


Taylor Institution.



COURS COMPLET

DE

LANGUE UNIVERSELLE,

OFFRANT EN MÊME TEMPS UNE MÉTHODE
FACILE ET SÛRE POUR APPRENDRE LES LANGUES, ET POUR COMPARER, EN QUELQUES
MOIS, TOUTES LES LITTÉRATURES MORTES ET VIVANTES,

PAR

C.-L.-A. LETELLIER,

Chevalier de la Légion-d'Honneur, ex-régent de rhétorique à Lisieux,
ex-inspecteur des Écoles du Calvados.

.... et, pour être approuvés,
De semblables projets veulent être achevés.

RACINE.

DEUXIÈME PARTIE. — RADICAUX.

CAEN,

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE B. DE LAPORTE ET Cie.
Rue Saint-Étienne, 120.

—

1853.



ÉLÉMENTS

DE LA

LANGUE UNIVERSELLE.

THÉORIE DES RADICAUX

Comprenant leur classification jusques et y compris les ORDRES, des modèles d'analyse radicale et la transformation complète des Morceaux analysés grammaticalement dans la première partie.

PRÉFACE.

Notre première partie apportait à la philologie une branche nouvelle dont elle n'a pu se passer jusqu'ici, qu'en perdant de vue les principes grammaticaux qui doivent présider à la formation des Langues. L'analyse grammaticale ne pouvait pas, sans préjudice pour l'étude des éléments de la pensée, être privée du complément indispensable de toute analyse : de la synthèse.

Qu'est-ce, en effet, que des parties analytiques détachées de la science, quand elles restent à l'état de morcellement et ne figurent jamais d'une manière distincte dans l'ensemble où elles sont reliées entre elles ? L'anatomiste pourrait-il se contenter de passer en revue, minutieusement, tous les os dont se compose un corps animé, et, après cette étude, se croirait-il suffisamment éclairé s'il ne reportait sur le squelette même une seconde et aussi sérieuse attention, afin d'apercevoir les divers rapports qui unissent ces os entre eux, leur nécessité dans l'économie générale et le but auquel le Créateur les a destinés ? C'est pourtant ce qui se passe pour le grammairien : il étudie les espèces des mots ; il en distingue soi-

gneusement toutes les parties; il les compte, les soumet au scalpel, et il en laisse ensuite tous les lambeaux épars sans pouvoir reproduire un tout où ces fragments disséminés reparaissent clairement et avec précision, comme les éléments constitutifs de la phrase et de la pensée. Qu'on ne suppose pas que la phrase soit la véritable synthèse, parce qu'elle réunit dans son sein toutes ces parties organisées et les fait contribuer à la pensée générale qui résulte de leur rapprochement. Non, certes; autant vaudrait dire que l'anatomiste n'a besoin, pour compléter son analyse, que de retrouver l'animal dans l'exercice de toutes ses fonctions et d'entrevoir, à travers les chairs, le cuir et même les poils dont il est revêtu, l'action des os, le jeu des muscles et la circulation des fluides qui entretiennent la vie. Que si, au dire des hommes versés dans cette connaissance, l'anatomie s'oublie si facilement qu'il faut l'apprendre plusieurs fois pour en conserver le souvenir; que serait-ce si l'art ne venait au secours de la science et n'offrait aux regards ces tableaux ou reliefs, crânes, squelettes, écorchés, etc., qui rappellent la disposition des parties en les unissant, comme la nature l'a fait elle-même, mais en découvrant ce qu'elle a dû cacher? Faut-il s'étonner maintenant que l'analyse grammaticale par laquelle tout le monde a dû commencer ses études scolaires, soit si complètement oubliée plus tard, que les savants eux-mêmes se prennent à douter si elle leur a jamais été enseignée? Qu'ils ne s'y trompent pas pourtant : s'ils n'avaient une connaissance acquise de cette analyse, si elle ne leur apparaissait par les instincts du savoir, si ce n'est par le souvenir de leurs anciennes études, ils seraient sans cesse exposés à commettre les erreurs les plus lourdes soit dans le tissu de leurs pensées, soit même dans l'orthographe de la phrase. La synthèse de l'analyse grammaticale est donc destinée à imprimer à l'étude philologique une impulsion d'autant plus profitable qu'elle laissera

dans l'esprit des traces prolongées et qu'à tous les âges on pourra retrouver aisément dans ses souvenirs.

Notre seconde partie va enrichir la philologie de deux branches aussi neuves : car l'analyse et la synthèse des radicaux n'ont jamais été ni conçues ni créées. On a le droit d'être profondément surpris en voyant les Langues naître, subsister et mourir sans qu'aucun ordre, aucune méthode aient présidé à leur formation, à leur développement et retardé le moment où elles doivent s'éteindre. Cette absence de théorie dans la création des radicaux a nui à l'exercice de l'intelligence, aux progrès des lettres et des sciences. Quand on songe que la parole, cette algèbre de la pensée, a été jusqu'ici livrée au hasard ou, si l'on veut, à l'usage.... *Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi*, on comprend pourquoi certaines sciences qui, comme les sciences naturelles, constatent l'existence d'un nombre indéfini d'objets perçus et analysés, sont restées stationnaires et sont devenues la propriété exclusive d'hommes qui ont eu le temps et la mémoire à leur disposition. On soupçonne même pourquoi la raison, qui établit sa puissance sur la précision de la parole et qui semble, sans elle, condamnée à l'engourdissement ou au moins à un état rudimentaire, a dû se débattre péniblement au milieu des éléments dont elle ne peut déterminer exactement la signification ; pourquoi, depuis tant de siècles, elle n'a pu poser qu'un si petit nombre de principes sur lesquels tous les peuples semblent d'accord, livrant, pour tout le reste, le monde aux *discussions des hommes;* pourquoi enfin, dans son impuissance pour discerner la vérité, elle abandonne sa recherche, se jette à la suite de l'imagination dont elle accepte tous les écarts, érige en système les erreurs les plus monstrueuses et, après avoir été complice des crimes qu'elle devait condamner et flétrir, prépare pour l'avenir de terribles secousses à l'humanité.

Comment, en effet, nous entendrions-nous sur les vérités religieuses, morales et politiques, lorsque l'étude des mots sur lesquels toute doctrine doit reposer n'a pas même été l'objet de notre attention? Comment exigerions-nous de la génération que nous élevons, plus de calme, plus de sagesse que nous n'en avons montrés nous-mêmes lorsque nous ne cherchons pas à perfectionner l'instrument dont elle doit se servir pour analyser sa pensée, former son jugement et s'élever jusqu'à la vérité?

L'analyse radicale devait donc précéder toute autre étude; elle est le commencement, le milieu et la fin de toute science; sans elle, il n'y a pas de théorie pour les Langues, il n'y a qu'une pratique stérile aussi humiliante qu'elle peut devenir dangereuse: car elle est la négation de la raison et un stimulant pour les instincts bons ou mauvais. Avec elle, chaque peuple prête une attention consciencieuse aux termes qui expriment les idées; avec elle, les Langues prennent leur essor vers le perfectionnement rationnel auquel elles ont droit; avec elle, l'enfant apprend enfin à penser. Si cette analyse est uniforme chez tous les peuples, comme celle que nous proposons pour la Langue universelle, alors l'instruction publique recevra partout un mouvement uniforme; les idées soumises à l'examen de toutes les intelligences sortiront des épreuves qu'elles auront subies avec le degré de précision et de rectitude auxquelles elles doivent parvenir pour être sérieuses.

Tous les efforts de l'humanité doivent tendre à former les idées ou les mots qui les représentent sur le modèle des sciences exactes; or celles-ci ne procèdent pas, comme les Langues, par des conventions sans cesse renouvelées; elles posent des principes dont elles acceptent les premières données et qui servent de fondement à leurs édifices; elles conduisent ensuite, par des déductions, à des connaissances nouvelles qui sont les conséquences des premières

et que l'esprit saisit sans être forcé de faire des emprunts à la source des conventions. Cette série de déductions et de conséquences compose une théorie.

La théorie du langage doit être créée sur ce modèle si elle est destinée à devenir une science exacte, c'est-à-dire à servir d'auxiliaire à la pensée et à faire découvrir la vérité. Consentir à laisser les Langues dans l'état d'enfance où elles languissent encore aujourd'hui, c'est avouer l'impuissance de créer une théorie ; or, cet aveu suppose des essais successifs jugés avec impartialité, par des hommes de savoir et de labeur, qui ne reculent pas devant l'examen pénible des procédés soumis à leur jugement. Combien peu de ces essais ont été présentés aux regards des philologues, depuis les temps les plus reculés ? Et pourtant, s'il est possible de catégoriser les idées, ce que tous les philosophes ont admis sans pousser toutefois aussi loin qu'Aristote leurs spéculations, ne peut-on concevoir une classification aussi simple que méthodique et qui se prêterait à toutes les nuances des idées renfermées dans un cercle donné ? En d'autres termes, ne peut-on inventer une théorie qui fasse passer la philologie à l'état de science exacte ?

Le travail exposé dans cette seconde partie sera une première réponse à cette question ; mais dût-il ne pas y répondre d'une manière définitive, il ouvre une voie non explorée encore, parce qu'il présente un tout coordonné dans ses parties et offre enfin aux Langues tous les avantages de la théorie. Cette théorie ressort non-seulement de l'ensemble de notre système, mais encore des diverses parties intégrantes qui le composent. Qu'on se reporte, par exemple, aux idées de parenté dont nous avons indiqué la formation dans notre INTRODUCTION (voir notre première partie), ne reconnaît-on pas, dans la création de ces radicaux, une œuvre subordonnée à une exactitude théorique ? Les caractères qui figurent

les parentés les plus simples, une fois disposés et acceptés, donnent lieu à la composition des parentés les plus compliquées, les plus diverses et les plus éloignées.

Nous n'avons pas voulu renvoyer à notre DICTIONNAIRE sans donner la clef de nos classifications; nous n'exposons pas cependant toutes les raisons qui ont déterminé notre choix dans le travail, si minutieux, de nos déductions : il eût été fastidieux pour le lecteur ou pour l'étudiant de débattre des questions sur lesquelles il ne sera vraiment éclairé que lorsqu'il aura saisi l'ensemble de notre système, et surtout les conséquences si remarquables auxquelles il conduit infailliblement. Les tableaux dont nous faisons suivre chaque division, et qui présentent les *classes* et les *ordres* sont, avec les réflexions qui les accompagnent, le résumé le plus substantiel de cette première partie de notre théorie. L'étude de nos dix tableaux et la lecture attentive des analogies que nous développons à la suite de chacun d'eux, seront donc la véritable initiation à la théorie des radicaux. Les personnes qui prendront au sérieux un travail qui doit leur procurer des avantages inappréciables pour les lettres et pour les sciences, devront s'attacher à comprendre l'ordre dans lequel sont rangées les cases de ces dix tableaux ; la connaissance des mille radicaux qu'ils contiennent sera, le plus souvent, suffisante pour conduire à l'intelligence de toutes les transformations.

Le cours complémentaire d'analyse radicale aurait pu être supprimé, si nous avions créé une Langue universelle *à priori*, c'est-à-dire sans avoir égard aux Langues qui existent ou qui ont existé : nous avons, en effet, autant et plus de matériaux qu'il ne nous en faut pour analyser toutes les idées nées ou à naître. Or, ce qui distingue notre méthode des tentatives faites par quelques personnes sur le même sujet, ce n'est pas seulement d'avoir poussé jusqu'au terme décisif des idées qui, à l'état d'ébauche plus ou moins in-

complète, sont destinées à l'avortement; c'est aussi d'offrir aux intelligences un moyen de transition qui non-seulement ménage toutes les Langues, mais encore leur apporte une nouvelle source de progrès et leur ouvre une voie jusqu'alors inconnue et toute pleine d'avenir. Cette source, cette voie ce sont nos transformations. Il fallait donc aussi compléter l'art de transformer les idées exprimées par les mots; il fallait saisir ou assurer les moyens d'atteindre les idées grammaticales les moins familières à la généralité des peuples, et renfermer, dans le cercle étroit de nos conventions, les idées, les assemblages d'idées et les formes même les plus excentriques. Nous n'avons pas cru nous être emparé de toutes ces irrégularités ou de toutes ces idées composées; mais nous avons, à l'aide d'un très petit nombre de formules, reproduit les plus générales, et nous avons montré comment, en soumettant les autres aux mêmes épreuves, on les forcerait à perdre leur anomalie pour rentrer dans un cadre plus universellement adopté. Pour ce chapitre, comme pour le précédent, nous avons cherché à présenter, dans un tableau facile à saisir, les principes qui sont répartis au milieu de développements qui en cachent les dispositions.

Nous avions eu d'abord l'intention de placer dans le chapitre suivant les applications de notre système aux lettres et aux sciences, car nous ne les avions indiquées que sommairement à la fin de l'INTRODUCTION de notre première partie. Mais quand nous avons eu mis en ordre nos matériaux, nous les avons trouvés si considérables que nous n'avons pu les faire entrer dans ce volume. Nous les réserverons donc pour une troisième partie; celle-ci fournirait assurément plus de matière que les deux premières, si nous ne limitions ces applications aux aperçus les plus généraux. En effet, à chaque instant nous voyons surgir de nos procédés des méthodes nouvelles pour toutes les branches des connaissances humaines; il

nous faut même quelquefois une certaine force de résistance pour ne pas nous laisser entraîner vers des études qui ne se rattachent qu'indirectement à la nôtre et qui puiseraient à notre théorie une clarté et une précision qu'elles n'ont jamais connues.

Nous avons substitué au chapitre qui fera l'objet de notre *troisième partie* les arguments qui viennent à l'appui des assertions émises dans les PRÉLIMINAIRES de notre première partie. Nous avions attribué à notre Langue, sous le titre de *Conditions que doit remplir la Langue universelle*, des propriétés telles que nous semblions peut-être provoquer la curiosité à l'aide de paradoxes. Il pouvait donc être utile de prouver que nous ne nous étions pas engagé témérairement au milieu d'éléments dont nous n'avions pas nous-même bien aperçu la portée. Les démonstrations que nous offrons dans cet endroit ont d'ailleurs un avantage qui n'échappera à personne : elles nous aident à revenir sur l'ensemble de notre système et à reproduire aux esprits, qui ne nous auraient pas suivi assez attentivement, les parties générales qui relient et assurent l'économie entière de notre travail ; elles sont comme des réponses aux objections qu'on pourrait nous adresser, tout en éclaircissant les nuages que nous aurions laissé subsister.

Nous avons terminé cette seconde partie par la *transformation complète des morceaux qui n'avaient été analysés que grammaticalement dans notre première partie*. Les extraits des Langues que nous avions choisies étaient privés de leur complément par l'absence des radicaux ; nous avons détaillé l'analyse radicale des morceaux dont nous avions aussi développé l'analyse grammaticale : de sorte que, pour ces phrases, la transformation aura été indiquée dans toutes ses parties. Quant aux deux pièces qui, dans chaque Langue, suivaient la première et n'étaient pas accompagnées d'explications, nous nous contentons de placer au bas le vocabulaire qui rend

compte de la signification radicale du mot. Quiconque aura fait une étude de quelques jours sur notre première partie et commencera à comprendre l'analyse grammaticale, pourra aisément traduire les pages où nous donnons les morceaux détachés des douze Langues dont nous avons offert la transformation. Ce travail sera très utile pour faire l'application du principe d'analyse grammaticale que l'on aura étudié dans notre première partie ; il nous a été demandé par quelques-uns de nos lecteurs qui, frappés de la simplicité de notre analyse grammaticale, auraient voulu appliquer de suite ses principes à des exemples. Notre vocabulaire leur permettra de comprendre tous ces morceaux dans leur forme originale, avec toutes leurs nuances grammaticales ou radicales, et de saisir, chez les auteurs, les sentiments et les intentions, exactement comme le feraient ceux qui parlent ces Langues.



LANGUE UNIVERSELLE.

CHAPITRE Ier.

DE L'ANALYSE RADICALE.

L'analyse radicale est, ainsi que nous l'avons défini ailleurs, le travail de déduction que fait notre intelligence pour descendre d'une idée plus générale à l'idée singulière que nous voulons étudier.

Ce travail de notre intelligence correspondra à la définition du mot qui représente l'idée, si les classes intermédiaires sont choisies de manière à nous éclairer dans le trajet de l'idée la plus générale à l'idée la plus particulière. Il est inutile de faire ressortir ici le mérite de ce nouveau mode d'analyse ; c'est en suivant notre marche que l'on découvrira à chaque pas les avantages de ce système.

Les signes radicaux, ainsi que nous les avons exposés plus haut, sont :

Pour les voyelles....	a	e	i	o	u	douces.
	α	ε	y	ω	ȣ	fortes.
Pour les consonnes...	b	g	d	v	j	douces.
	p	c	t	f	h	fortes.

D'autres lettres pourront, suivant des conventions ultérieures, modifier nos radicaux ; mais ces vingt caractères sont les seuls qui entrent en réalité dans les radicaux de la Langue universelle.

Comme nous sommes convenus que toute *consonne au commencement d'un mot était un signe grammatical,* de même nous établissons que LA PREMIÈRE VOYELLE D'UN MOT EST LA PREMIÈRE LETTRE D'UN RADICAL.

§ Ier.

Ce que c'est que le radical.

Avant d'entrer dans la formation, nécessairement laborieuse, des radicaux, il convient de fixer nos idées sur l'extension que nous attribuerons à leurs dérivés et sur la nature même du radical.

Le radical est pour nous ce qu'il est dans toutes les Langues : une suite de lettres auxquelles on adapte, soit devant, soit derrière, des parties caractéristiques qui en font différentes variétés grammaticales. Nous avons vu que le *b* était la caractéristique de l'adjectif, le *g* celle du verbe, etc. Ainsi le radical, précédé des consonnes, produira l'adjectif, le verbe, le participe, l'adverbe, avec toutes les nuances grammaticales dont nous avons précédemment exposé l'analyse. Il est lui-même le substantif auquel se rapportent ces différentes espèces de mots. Comme donc du radical *plai* on a fait les dérivés *plaire*, *plaisant* (adjectif), *plaisir*, *plaisant* (participe), *plu*, *plaisamment*. De même *ido* produira *gido*, *bido*, *ido* substantif, *cido*, *crido*, *hido*.

Le substantif seul conserve la voyelle radicale au commencement du mot, et cette forme le distingue des autres parties du discours ; c'est ainsi que les Allemands l'annoncent par une majuscule dans la phrase écrite.

Une différence essentielle que nous consignons ici, entre notre radical et celui des autres Langues, c'est que le nôtre ne recule devant aucune dérivation, qu'il les accepte toutes. Ainsi, dans le

mot pris pour exemple, nous avons admis le verbe actif *gido ;* mais en français nous lui substituerons le verbe neutre *lido*. On comprend ainsi que nous ne serons pas pris en défaut, quand un verbe neutre ou réfléchi dans une langue, sera actif dans une autre, et réciproquement. Quand un radical n'enfantera pas tel ou tel dérivé dans une langue, mais sera plus fécond dans un autre idiome, nous ne serons pas pour cela arrêtés par cette anomalie. Si nous avons perdu l'adverbe *dirigemment* en conservant *direction*, *dirigeant*, *directeur*, *diriger ;* nous le retrouvons dans la Langue universelle : *hodi* sera usité aussi bien que *odi*, *codi*, *bodi*, *godi*.

Notre Dictionnaire ou Répertoire des radicaux n'a donc nul besoin de nous produire des verbes, des adjectifs, des adverbes ni des participes ; le radical nous apprend cette série de dérivés.

Allons au-devant d'une objection qui peut embarrasser ceux qui abordent notre système : souvent tel dérivé perd de vue le sens du radical et présente une autre idée adoptée par l'usage : *réception*, considéré comme l'accueil fait à un visiteur, n'a plus rien de commun avec le verbe *recevoir*, signifiant *accepter*, etc. ; mais, qu'on ne s'y trompe pas, le radical *ebaji* (réception) n'a rien de commun avec *ipu* (recevoir) : *gebagis* signifiera recevoir la visite de quelqu'un et *gipus*, recevoir un présent. Ces difficultés sont celles qui se résolvent d'abord par la connaissance exacte de la Langue que l'on parle ; et ensuite, pour nous, par la reproduction exacte de toutes les idées radicales que renferment les Langues.

Si nous nous sommes créé une difficulté sérieuse en analysant toutes les idées renfermées dans les mots admis depuis l'origine du langage, nous avons, d'un autre côté, diminué notre tâche en acceptant tous les dérivés : car ceux-ci, en partie inusités ou usités avec des significations irrégulières, compliquent les Langues en même temps qu'ils obscurcissent, aux yeux des étudiants, le sens de la pensée.

Le radical est donc en réalité, pour nous, le substantif prêt à jouer son rôle dans la phrase, c'est-à-dire à recevoir les affixes qui feront connaître *le genre*, *le nombre* et *le cas* (comme disent les Latins) ou plutôt le rapport grammatical qu'il représente, *sujet* ou

complément (comme disent presque tous les modernes). Or, le substantif s'offrant à notre esprit sous plusieurs formes, il importe que le radical ne laisse subsister aucun doute sur l'espèce de signification que nous y attacherons.

Lorsque le radical représente un être ou un objet, il ne peut donner lieu à aucune incertitude; mais dans les autres circonstances, il peut être pris activement ou passivement, c'est-à-dire représenter une action ou un état.

Nous supposerons toujours, dans ce cas, que le radical représente un état ou une manière d'être : quand même il indiquerait une action manifeste, il ne désignera que l'état ordinaire de cette action. La *marche* (ace) est prise plutôt comme l'état qui résulte de l'action de marcher que comme l'action elle-même. Nous verrons plus loin comment on fera passer le radical à la signification active.

Il reste donc établi que le radical présente à l'esprit un ÊTRE ou une MANIÈRE D'ÊTRE ; qu'il donne naissance à l'adjectif, au verbe, au participe, à l'adverbe et à leurs diverses modifications grammaticales, par la simple addition des affixes caractéristiques.

§ II.

Utilité de former les radicaux par voie de classification.

Nous avons plus haut donné un aperçu de notre classification en rappelant celle que le célèbre Cuvier a si ingénieusement adaptée à l'histoire naturelle; afin de procéder du connu à l'inconnu, nous allons débuter par une application au système de cet habile naturaliste. On verra en même temps quelle heureuse innovation nous apportons à la nomenclature animale et tout ce qu'on a lieu d'attendre de notre procédé pour toutes les nomenclatures scientifiques.

Soit proposé de trouver le radical du mot *chien*. (Cuvier est ici notre guide, et nous serions trop heureux de rencontrer un guide aussi sûr dans toutes les branches que nous aurons à étudier.)

L'analyse anatomique a donné la classification suivante :

Ce mot représente un être animé........................	animal.
Cet animal est..	vertébré.
Il porte des mamelles.................................	mammifère.
Un examen nouveau nous a fait connaître le caractère du....	carnassier.
Il se distingue parmi les carnassiers comme................	carnivore.
Il est du nombre de ceux qui marchent sur les doigts.......	digitigrade.
Parmi ceux-ci il se confond avec le loup et le renard........	chien.
Enfin on le sépare de ces derniers et on a..................	le chien pr. dit.

A l'aide de nos radicaux et en faisant alterner les lettres de manière à ce qu'*une consonne suive toujours une voyelle* et réciproquement, nous allons composer aisément notre radical.

D'après la formation de nos radicaux, dans laquelle nous allons entrer plus avant tout-à-l'heure, nous savons qu'il existe pour nous une classe d'êtres animés : cette classe est caractérisée par la voyelle *α* (â); puisque le chien est un animal, la première lettre de son nom est :

α ......

Cet animal est vertébré, c'est-à-dire qu'il est ou mammifère, ou oiseau, ou reptile, ou poisson ; or ces quatre divisions sont caractérisées respectivement par les lettres *b*, *g*, *d*, *v* ; et comme nous avons reconnu en lui le mammifère, la deuxième lettre du radical sera *b* ; et ainsi les deux premières lettres seront :

αb .....

Les mammifères nous offrent neuf nouvelles divisions représentées par les voyelles *e*, *i*, *o*, etc. ; c'est à la voyelle *o* que répond la classe des carnassiers : nous avons donc pour les trois premières lettres :

αbo.....

Les carnassiers, quand ils sont carnivores, sont caractérisés par

les huit premières consonnes, et parmi celles-ci les consonnes *d*, *v*, *j*, *p*, *c* sont affectées aux digitigrades; enfin, dans ces dernières, *d* représente l'espèce chien, comme la lettre *p* donnerait l'espèce chat, et ainsi des autres. Les quatre premières lettres du radical sont donc :

αbod .....

Là encore se confondent le loup, le renard et différentes sortes de chiens; si nous voulons avoir le chien ordinaire, la caractéristique *e* nous le fournira; ainsi nous arrivons à l'aide de cinq lettres au radical :

αbode.

Que l'on compare maintenant le radical αbode avec le radical *chien* ! tous deux sont composés de cinq lettres; mais ces lettres (chien) ou ces cinq autres (*canis*), n'annoncent à l'esprit qu'une convention générale qui peut s'appliquer à toute autre idée, et c'est pour cela que le mot français représente également une pièce de la batterie d'une arme à feu, etc. Le radical αbode, au contraire, par une analyse aisée et toute explicative, a séparé, dès la première lettre, ce mot de tous ceux qui n'ont point avec lui la moindre analogie, et il nous a conduit sans peine à l'individu que nous cherchions.

Un travail entièrement semblable devant être fait pour l'espèce chat (αbop) qui renferme tant d'autres individus, et pour les mots ours (αboge), chéiroptère (αboh), etc., nous comprenons que l'analyse d'un seul radical nous donne les premières lettres de beaucoup d'autres mots et comme la clef de l'histoire naturelle des animaux.

D'ailleurs à mesure que nous suivons notre analyse, nous acquérons une connaissance nouvelle; dès le début de celle-ci, nous apprenons le radical qui représente l'animal (α) ; bientôt nous faisons connaissance avec cet autre mot mammifère (αb) ; l'idée de l'animal carnassier nous est fournie ensuite par le troisième radical (αbo); celle du digitigrade par le radical (αbod), etc. Une seule analyse est donc pour nous la source de connaissances diverses qui

nous font pénétrer à la fois dans la zoologie et dans sa nomenclature. Ce système, si utile pour vulgariser les études zoologiques, n'est pas seulement approprié à l'intelligence de l'étudiant qui débute dans cette partie, il est aussi profitable à ceux qui ont fait des études avancées en histoire naturelle. Avec quelle difficulté, en effet, les plus savants parviennent-ils à rappeler à leur mémoire ces infinies variétés d'individus dont les noms, empruntés à toutes les Langues, composent un vocabulaire bizarre, qui est lui-même comme une barrière posée à l'entrée de la science !

Avec nos radicaux point d'amphibologie : que si l'on veut nous parler d'un *ichthiophile*, et que nos connaissances grecques nous permettent de distinguer que c'est un ami du poisson, le radical αpεdo éclaircira tous nos doutes : car des milliers d'animaux peuvent avoir des rapports avec les poissons, aussi bien que les végétaux et que les minéraux. Sans doute quand on expliquera au naturaliste qu'il s'agit ici du cymathoade ichthiophile, il saisira l'individu mis en scène. Mais notre radical qui, dès la première lettre, a indiqué qu'il ne s'agissait ni d'un végétal, ni d'un minéral, nous apprend bientôt que nous avons affaire à un crustacé (αp), isopode (αpε), cimothoade (αpεd), ichthiophile (αpεdo).

D'autre part, nos découvertes dans cette science prennent aisément place dans la nomenclature. Une fois classé, l'animal a son nom ; il prend place au milieu des autres, comme il a son rang dans l'échelle des êtres. La nature peut créer, avec cette profusion qui épouvante notre raison limitée, notre système, modifié, rectifié au besoin par de plus habiles, tient en réserve un nom tout prêt pour chacune de ces créations.

Nous ne sommes entré dans ces détails que pour initier plus aisément ceux qui nous suivent dans la formation de nos radicaux. Les avantages que nous avons signalés se trouvent dans toutes les parties que nous allons parcourir, avec beaucoup d'autres que nous tâcherons d'indiquer à la fin de cet ouvrage.

Le système de classification que nous venons d'exposer en prenant le règne animal pour type va maintenant s'étendre au règne végétal et à toutes les branches de nos connaissances. C'est par

l'exposé des tableaux qui renferment cette généalogie que nous montrerons la formation des radicaux.

Qui empêche, en effet, que nous ne transportions ce système de classification à tous les ordres de notre pensée ? Est-il plus difficile de séparer nos idées en classes ou divisions plus ou moins compréhensives, que de partager les animaux en ordres, genres, espèces, etc. ? On va voir que l'analogie est ici complète.

Que nous cherchions à former le radical qui correspond au mot français *muscadin*. En supposant, pour en donner une idée, que notre système soit déjà connu, voici comme nous procédons :

L'idée exprimée par ce mot est une manière d'être de l'individu pris à part ; le radical aura pour première lettre celle qui correspond à la division que nous considérons :

a .....

Il ne s'agit ici ni de l'existence proprement dite, ni de l'individu, ni de son organisation, ni, etc., mais bien de son *apparence extérieure*. Ces diverses manières d'être sont caractérisées par une des dix consonnes radicales ; et en particulier *v* caractérise l'apparence extérieure des individus. Les deux premières lettres seront donc :

av .....

L'apparence à laquelle nous arrêtons notre pensée n'est pas celle des chairs, de la tête, du corps proprement dit, etc., mais celle du costume et de son entourage ; or, parmi les voyelles qui caractérisent les diverses apparences de l'individu, nous nous arrêterons à *y* qui sera la troisième lettre :

avy .....

Ce que ce costume offre de remarquable, c'est qu'il est d'une régularité affectée, de là la consonne *d* pour la quatrième lettre :

avyd .....

Si maintenant nous distinguons par la lettre *o* la nuance qui sé-

pare le muscadin du damoiseau ou muguet, du précieux, du mirliflore, etc., le radical sera :

avydo.

Cherchons encore, comme second exemple, le radical du mot *légitimation*.

L'idée dont il s'agit ici a trait à l'un des rapports nombreux qui s'établissent entre les hommes quand ils sont dans l'état social ; la première lettre du radical sera :

e .....

Le rapport qu'il faut étudier est celui qui se lie plus spécialement à la *famille* qu'à la propriété, ou au culte, ou à l'état du gouvernement, ou, etc., la deuxième lettre sera *g* :

eg .....

Le lien de famille n'est pas ici celui si régulier qu'on distingue par les mots *père, mère, frère,* etc. ; il est question d'une parenté détournée, ce qui demande la caractéristique ȣ :

egȣ .....

Elle est relative à une adoption d'enfant, ce qui sera distingué par la consonne *v* :

egȣv .....

Enfin, il s'agit d'un enfant adopté comme légitime :

egȣvi.

De même que nous l'avons fait remarquer pour les animaux, nous aurons, par le passage dans les classes qui forment le radical, la définition même du mot que nous étudions. En effet, avydo est l'individu (a) qui, par l'apparence extérieure (av) de son costume (avy), offre la régularité affectée (avyd) qui constitue pour nous le muscadin (avydo). Et, aussi, egȣvi est ce rapport que la société (e) laisse établir dans la famille (eg), quand elle permet qu'une parenté dé-

tournée (egȣ) devienne, par adoption (egȣv), un enfant légitime (egȣvi).

De même encore notre analyse, loin d'être stérile, nous initie, au contraire, à un certain nombre d'idées et de radicaux dont nous pourrons faire usage dans la suite. Ainsi avydo nous rappelle que l'individu se traduit par a ; que l'apparence de l'individu, c'est-à-dire le physique ou l'extérieur, a pour radical av ; que le costume et l'entourage, ou la mise, se dit avy ; que l'élégance dans le costume sera avyd.

Egȣvi nous rappelle les radicaux : *e*, société ou rapports sociaux ; *eg*, famille ou parenté ; *egȣ*, parenté détournée ou peu légitime ; enfin *egȣv*, adoption.

Ces quelques exemples, en donnant un aperçu des avantages qu'offrent nos radicaux, font comprendre en outre combien il importe que leur déduction soit aisée ou méthodique ; or, cette classification étant en même temps une de celles que la philosophie peut réclamer en faveur des idées, il nous paraît essentiel de rappeler à celle-ci que nous la prenons pour guide rigoureux ; mais en lui donnant pour critérium les nécessités de notre Langue universelle que nous ne perdons pas de vue un seul instant. A ceux donc qui voudraient par la suite perfectionner le cadre encore imparfait sans doute de notre classification, nous ne cesserons de répéter que le but impose des sacrifices que la théorie doit subir sans se plaindre. Au reste la véritable philosophie tient assurément compte des dérogations que la théorie doit encourir dans la pratique.

Ici va donc s'ouvrir un vaste champ à la discussion ; nous ne l'ignorons pas ; et les batailles que nous nous sommes livrées à nous-même pour aboutir au système que nous présentons, les modifications souvent générales que nous avons imposées à nos idées à mesure que le but et la véritable route pour l'atteindre se déroulaient devant nos yeux, nous ont assez fait voir ce que notre œuvre peut prêter de matériaux à la critique.

Sans nous laisser décourager par cette prévision, nous avons abordé résolument les difficultés, surmonté les obstacles, pénétré de cette idée qu'un système qui ne répudie rien des éléments existants, qui

accepte toutes les Langues pour les perfectionner en conduisant à un résultat providentiel, doit renfermer la vérité dans ses flancs ; persuadé surtout que si nous présentons cette vérité encore entourée de nuages et d'erreur, la société et le temps sauront bien la dégager pour la faire briller dans tout son éclat, nous affrontons la critique la plus scrutatrice : que si nos espérances ne se réalisent pas aujourd'hui, il nous aura toujours été donné ou d'indiquer une route qui mène à la Langue universelle, ou de provoquer la discussion sur un point si important ; ce sera là une véritable récompense de nos laborieux efforts.

§ III.

Formation des Radicaux.

La formation des radicaux repose sur une donnée généralement comprise dans nos sociétés et qui contribue à mettre tout en ordre comme à favoriser tous les progrès. De même que, dans les administrations publiques, cet ordre est la véritable économie du temps et du travail ; de même l'organisation des mots et des pensées suivant la méthode rationnelle, dont le modèle est partout et qui satisfait pleinement notre intelligence, sera la base la plus solide sur laquelle nous puissions appuyer nos connaissances, et deviendra la source de progrès illimités.

Or, toutes les affaires publiques relèvent des *ministères*, ceux-ci ont des *bureaux*, dans ces bureaux il y a un partage entre les bureaucrates ; ceux-ci divisent le travail et le classent dans des *casiers* qui renferment des *cartons*, et ces cartons contiennent les *dossiers* où sont traitées les affaires. Cet ordre si simple, et pourtant si important, explique pourquoi, malgré le nombre infini des questions à l'ordre du jour, tout se place, s'élabore et se retrouve au besoin sans aucune perte de temps.

Dans les bibliothèques où tant de volumes sont amassés depuis plusieurs siècles, quel désordre effrayant ne trouverait-on pas si le génie méthodique de l'homme n'était là pour remédier à l'insuffi-

sance de sa compréhension, et pour apporter la clarté et l'ordre là où le hasard ne peut régner sans le chaos ! Que l'on s'adresse à celui qui tient la clef de cette admirable disposition : il ira droit dans la pièce où il doit trouver l'objet qu'on réclame ; il s'arrêtera devant l'*armoire*, à la *case* et au n° où il se trouve, et pourra ainsi renouveler cent fois par heure ce que, sans cette combinaison, il n'aurait pu achever une fois après un travail de plusieurs mois.

Comment la langue elle-même, l'auxiliaire, je dirais presque la mère de la pensée, s'est-elle jusqu'ici soustraite au bienfait de cette fructueuse coordination ? Comment n'a-t-elle pas fait un retour sur elle-même, et reste-t-elle plongée dans une confusion qui retarde les conquêtes de la raison et de l'intelligence ? Quelle qu'en soit la cause, et nous pourrions essayer de la découvrir, nous tenterons par nos radicaux d'entraîner les philologues sur un terrain qu'il est bien temps de fouiller et de féconder.

Pour ne pas abandonner les exemples matériels qui donnent de la lucidité à notre mode de formation, nous allons supposer que tous les peuples qui parlent des idiomes différents soient venus déposer les vingt ou trente mille mots qui composent leur répertoire ou vocabulaire. Devant cette masse de fiches qui, toutes, portent une pensée exprimée par un mot, nous appelons à notre aide toutes les ressources de la méthode, et nous procédons de cette manière :

1° Sur deux ailes parallèles, nous supposons cinq corps de logis ; à l'aile gauche et sur chacun de ces corps de logis, nous inscrivons respectivement les caractères *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, qui figurent désormais les noms des bâtiments sur lesquels ils sont placés ; sur l'aile droite, et d'une manière toute symétrique, afin de les trouver sans peine, nous placerons les caractères correspondants α, ε, y, ω, ȣ ; 2° dans chacun de ces bâtiments, nous ménagerons cinq pièces à gauche et cinq pièces à droite. Ces appartements seront désignés, à gauche, par les lettres *b*, *g*, *d*, *v*, *j*, et sur ceux de droite respectivement homologues aux premiers, nous inscrirons les caractères *p*, *c*, *t*, *f*, *h*. Les dix bâtiments ayant ainsi chacun dix appartements, ceux-ci seront au nombre de cent ; 3° si ces cent appartements renferment dix armoires chacun, cinq à gauche et cinq à droite, et que nous

désignions de nouveau les premières par *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, et les secondes par α, ε, y, ω, ȣ, nous aurons cent fois dix ou mille armoires. Chaque armoire sera nommée par trois lettres de cette manière : obε, uvy, αbi, ωti, etc. Il sera aisé maintenant, quand on désignera l'une d'elle, uvy, par exemple, de mettre la main dessus. En effet, dans le cinquième bâtiment (u), se trouve le quatrième appartement(v), dans lequel est la huitième armoire (y) que nous cherchons; 4° si ces mille meubles ont chacun une séparation médiane et contiennent cinq cases à gauche et cinq cases à droite, les premières désignées par les lettres *b*, *g*, *d*, *v*, *j*, et les dernières par *p*, *c*, *t*, *f*, *h*, les mille armoires fourniront mille fois dix cases ou dix mille, et chaque case sera désignée par quatre lettres : aduc, εtyd, ȣpit, etc., dont on trouvera la signification aussi aisément que nous avons fait pour les armoires; 5° on comprend que chaque case peut contenir cinq tiroirs à gauche et cinq autres à droite, désignés, les uns, par *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, et, les autres, par α, ε, y, ω, ȣ. Les dix mille cases fournissent donc encore dix mille fois dix tiroirs ou cent mille tiroirs. En poursuivant dans l'intérieur des tiroirs, cette division par dix, nour arrivons à un million, dix millions, etc.

Que si, pour fixer les idées, et parce que le plus souvent ce serait suffisant pour arrêter notre intelligence, nous ne poussons pas au-delà de cinq lettres notre division, nous avons cent mille tiroirs où nous pouvons enfermer les mots que nous nous chargeons de classer et de coordonner.

Maintenant que notre matériel nous est donné, il s'agit de renfermer, dans le tiroir qui peut leur convenir, les mots qùi nous sont offerts sans aucun ordre; car celui que l'on nomme alphabétique n'est qu'une fausse clarté au sein des ténèbres. Pour nous guider au milieu de cet amas confus de pensées et de significations plus ou moins divergentes, nous commencerons par supprimer celles qui seront identiques, ce qui déblayera singulièrement le terrain, attendu que tous les peuples s'entendent parfaitement sur la désignation des faits ou des objets qui tombent sous les sens, ou qui ne donnent lieu qu'à une seule interprétation. D'autre part, nous n'avons pas à nous préoccuper des dérivés grammaticaux d'un radical,

puisque nous avons appris à le reproduire à l'aide d'une consonne initiale; nous supprimons donc les verbes, les adjectifs, les adverbes, les participes et tous les mots qui empruntent leur signification à quelque radical que nous conservons soigneusement, mais sans ses dérivés. Nous éliminons encore les mots que nous avons appelés grammaticaux et dont nous nous sommes occupé dans la première partie de cet ouvrage; enfin nous réservons, pour les traiter plus tard, les mots composés de plusieurs radicaux, ceux qui augmentent, diminuent la signification ou la modifient d'une manière assez régulière pour qu'elle soit applicable à toute une série de radicaux.

C'est donc seulement sur des mots qui offrent une pensée différente et radicale, que notre attention va se porter, et que nous allons exercer notre méthode de classification. Or, nous placerons dans les corps de logis les mots qui représentent une même série de faits; de sorte que, lorsqu'il s'agira d'un animal ou d'un végétal, ou etc., les mots seront respectivement renfermés dans le bâtiment qui leur est destiné α, ε, etc. A cette première division des mots ou des pensées, va succéder un nouveau travail : nous pénétrons à cet effet dans chaque corps de logis et nous introduisons dans chaque appartement ceux de ces mots qui répondent à une classification fondée sur la raison et la compréhension même de la pensée. Ces mots sont encore sans ordre dans chaque appartement; pour les coordonner, nous envisageons sous dix manières différentes leur signification. Nous rangeons devant chaque armoire ceux qui correspondent à l'une de ces dix significations; nous arrêtant ensuite devant chaque armoire, nous faisons pour chacune des dix cases un travail analogue qui détermine différents genres de mots; dans les dix tiroirs nous plaçons ceux de ces mots qui figurent les mêmes espèces, etc.

Qu'on nous dise maintenant qu'un mot est dans le tiroir ovαju, nous irons dans le quatrième bâtiment (o), à la quatrième chambre (v), et dans la sixième armoire (α), à la case cinq (j), dans le cinquième tiroir (u), nous trouverons le mot *éternité*.

Nous nous sommes étendu sur ce travail matériel, qui n'est qu'une comparaison avec notre formation des radicaux, parce que la Langue universelle doit être parlée par tout le monde, hommes, femmes et

enfants, et qu'elle doit être parfaitement saisie, dans son ensemble comme dans ses détails, par les esprits les moins préparés aux déductions de la classification.

Rétablissons maintenant les mots qui appartiennent aux classifications reçues, et, si nous avons été bien compris jusqu'ici, nous pouvons affirmer que le reste de notre travail n'offrira pas la moindre difficulté. C'est, en effet, à l'entrée d'un sujet qui paraît compliqué, que l'esprit a besoin de son attention; le reste n'est plus qu'une série de conventions par lesquelles nous cherchons à faire venir la raison et les analogies au secours de la mémoire. Nos corps de logis seront donc remplacés par les grandes *divisions*, les appartements par les *classes*, les armoires par les *ordres*, les cases par les *genres*, les tiroirs par les *espèces*, enfin les autres compartiments, s'il est nécessaire, par les *familles*, les *groupes*, etc.

Alors le mot que nous avons pris pour exemple, au lieu d'indiquer un tiroir, ou même le nombre 44,655 (car on a dû voir que le système décimal était la base de notre classification) sera représenté par le sens même que nous attribuons à chacune des lettres dans l'ordre où elles sont placées en commençant par la gauche. Les lettres ovαju indiquant la grande division *o*, la classe *v*, l'ordre *α*, le genre *j*, et l'espèce *u*, auront une signification déterminée par les diverses catégories auxquelles elles empruntent une définition. Ce mot signifiera donc la manière d'être des objets (o), quant à leur durée (v), continuée (α), indéfiniment (j), et proprement l'éternité (u).

Nous avons déjà établi que les radicaux formaient deux embranchements que nous avons désignés sous le nom *d'êtres* et de *manière d'être;* chacun de ces embranchements nous conduira à cinq grandes divisions : les êtres donneront naissance à deux grandes divisions principales, celle des ÊTRES PROPREMENT DITS et celle des OBJETS.

Les êtres proprement dits sont ANIMÉS, c'est-à-dire correspondent à ceux que l'on comprend sous la dénomination du règne animal; ou ils sont VÉGÉTANTS, c'est-à-dire correspondent à ceux que l'on comprend sous le nom de règne végétal.

Les objets peuvent se partager en objets NATURELS et en OBJETS ARTIFICIELS : dans les premiers, nous portons ce qui tombe sous

nos sens et que la nature présente sans le secours de l'art; dans les derniers, au contraire, nous rangeons ces objets si nombreux que l'art humain a préparés par les modifications incessantes qu'il fait subir à la matière. Que si c'est à l'aide d'un travail artificiel que dans certains cas un produit naturel aura pris naissance, il est bien entendu que cet objet appartient à la classe des objets naturels, l'artifice ne consistant ici qu'à favoriser les circonstances qui donnent naissance au produit. Enfin les objets artificiels se divisent eux-mêmes en deux parties : dans la première, nous ferons entrer les objets de **NÉCESSITÉ PREMIÈRE**, et, dans la deuxième, ceux de **NÉCESSITÉ SECONDAIRE**.

Les objets de nécessité première sont ceux qui satisfont les besoins premiers de l'humanité : c'est la nécessité *de se mettre à l'abri*, *de se nourrir*, *de se vêtir* et *de s'entourer du mobilier utile* à la vie. Les objets d'utilité secondaire renferment tous les objets qui sont étrangers aux quatre besoins que nous venons d'exprimer. Ici encore une réflexion nous mettra en garde contre les erreurs que la confusion pourrait entraîner. En effet, les objets de nécessité première renfermant tous ceux qui ont rapport à la table, au logement, aux vêtements et au mobilier proprement dit, contiendront sans doute une foule d'objets de luxe qui sont loin de correspondre à une nécessité première, mais qui ne se rattachent pas moins à l'un de ces quatre besoins.

Le premier embranchement nous a donc conduit aux cinq divisions qui se résument ainsi : 1° les animaux ; 2° les végétaux ; 3° lès objets naturels ; 4° les objets d'art, de première nécessité ; 5° les objets d'art, de nécessité secondaire : ces cinq divisions sont caractérisées par les cinq radicales fortes α, ε, y, ω, ȣ (1).

Le second embranchement comprend toutes les différentes manières d'être. Elles doivent avoir rapport ou aux individus, ou aux objets, ou aux faits ; mais comme ces derniers sont eux-mêmes

(1) Nous avons préféré ici les cinq fortes aux cinq douces, parce que nous réservons celles-ci pour les manières d'être qui se rencontrent bien plus fréquemment dans le langage.

relatifs aux individus ou aux objets, et comme ils embrassent ainsi toutes les manières d'être, il s'ensuit qu'on peut considérer les manières d'être des faits relatifs AUX INDIVIDUS OU AUX OBJETS.

Les faits relatifs aux individus sont de deux sortes : ceux qui naissent de l'individu considéré isolément, et ceux qui résultent des rapports mutuels des individus entre eux. De là deux premières divisions pour les manières d'être : celles de l'individu pris ISOLÉMENT, et celles des individus dans LEURS RAPPORTS MUTUELS.

Les manières d'être des faits relatifs aux objets se distinguent à leur tour en objets du MONDE MORAL et objets du MONDE PHYSIQUE. Enfin, une division spéciale se rapporte à la fois au monde moral et aux faits qui se rattachent aux individus : c'est celle qui résulte des faits relatifs à l'USAGE DE LA PAROLE.

Ces cinq divisions se formulent ainsi : 1° manière d'être des individus pris isolément ; 2° manière d'être des individus dans leurs rapports mutuels ; 3° manières d'être des faits relatifs au monde moral ; 4° manières d'être des faits relatifs aux objets physiques ; 5° manières d'être des faits relatifs au langage. Elles sont caractérisées respectivement par les cinq radicales douces *a*, *e*, *i*, *o*, *u*.

Un tableau nous fera mieux saisir ces dix divisions générales qui renferment toutes les idées et tous les radicaux que les langues sont chargées de figurer.

Radicaux figurant	les manières d'être des faits relatifs......	aux individus pris	isolément.....................		a
			dans leurs rapports mutuels....		e
		aux objets.......	du monde moral...............		i
			du monde physique............		o
		à l'usage de la parole.			u
	les êtres...	proprement dits..	animaux.		α
			végétaux.....................		ε
		ou objets........	naturels.....................		υ
			artificiels	de nécessité première.	ω
				de nécessité secondaire	ȣ

Essayons un moment, afin de ne plus nous en préoccuper dans la série des Tableaux que nous allons former, à faire une première application en déterminant, d'après ces données, la première lettre de plusieurs radicaux. A mesure que nous approcherons de l'idée particulière, il est facile d'apercevoir que la difficulté sera moins grande, et parce que l'horizon sera moins vaste, et parce que nous serons déjà familiarisés avec le système des classifications. Or, on va voir combien cette première difficulté, qui est pourtant la plus sérieuse, se résout aisément. Soient ces deux vers de Racine :

Aux *petits* des *oiseaux* il *donne* la *pâture*,
Et sa *bonté s'étend* sur toute la *nature*.

Les mots en caractères *italiques* sont les seuls dont nous chercherons les radicaux ; les autres étant du nombre de ceux que nous nommons grammaticaux.

Or, *petits* représente ici non pas tant la petitesse qui serait une manière d'être des objets, que le rôle de l'individu dans une des phases de sa vie : il appartient donc à la classe *a*.

Oiseaux est facilement classé dans la division *α*.

Donne indique un acte de la volonté et par conséquent il est relatif au monde moral *i*.

Pâture est un objet qui peut être naturel ou artificiel : un jugement sévère le montrerait ici plutôt naturel ; mais la grande classification des objets de première nécessité le réclame impérieusement. C'est, en effet, dans la classe *ω* que se trouvent les objets nombreux qui servent à la nourriture, et on peut considérer le doigt de Dieu comme daignant préparer la nourriture des petits oiseaux.

Bonté appartient, sans qu'il y ait lieu à aucun doute, à la classe du monde moral *i*.

Nature est la source même des objets naturels ; ce mot est donc dans la classe *y*.

Ce que nous venons d'étudier sur un exemple tiré de Racine, nous le ferions également sur des vers de Virgile, d'Homère ou de Shakespeare, car nous ne nous attaquons qu'à la pensée.

Nous allons continuer sans interruption nos classifications, en réservant désormais, pour un moment plus opportun, les importantes questions que soulève notre travail.

Nous nous contenterons d'exposer ici trois degrés de classification, c'est-à-dire que nous allons chercher les trois premières lettres du radical de tout mot. Les autres lettres se trouvent aisément une fois qu'on a la clef de notre Dictionnaire.

Au lieu de chercher d'abord successivement la deuxième lettre de tous les radicaux, puis la troisième, nous allons suivre cet ordre méthodique séparément pour chacune des dix grandes divisions que nous venons d'établir, de manière à épuiser chaque division avant de passer à celle qui suit. Quant à l'ordre dans lequel nous étudierons ces divisions, ce sera celui-là même qui est indiqué par le tableau ci-dessus.



CHAPITRE II.

RADICAUX FIGURANT LES MANIÈRES D'ÊTRE DES FAITS RELATIFS A L'INDIVIDU PRIS ISOLÉMENT (DIVISION A).

§ Ier.

L'individu se présente à nous avec tous les mystères qui s'attachent à son existence ; un examen sérieux et qui se complète d'âge en âge, sans qu'on puisse prévoir le terme où aboutiront nos études, nous a éclairés sur quelques détails. La science continue son œuvre; elle s'attache tantôt à une série des phénomènes qu'il présente, tantôt à une autre. Notre classification lui permettra d'enregistrer ses découvertes dans le vaste catalogue que lui ouvre la Langue universelle ; pour nous, il nous suffit d'ouvrir les cases dans lesquelles seront rangés les matériaux déjà découverts ou qui restent à découvrir.

Ce sont donc les séries de phénomènes qui se rattachent à l'individu que nous allons disposer méthodiquement.

1° L'individu lui-même, dans son état individuel, se présente d'abord à notre esprit ; sa présence, son âge, son état et tout son ensemble forment une image qui peut servir de classe sous le titre d'*individualité* proprement dite.

2° Sa force, son activité, son tempérament et tous les accidents qui révèlent la vie, appellent notre attention sur son existence; nous la trouvons plus souvent pleine d'animation, quelquefois suspendue par le sommeil, enfin arrêtée par la mort; cette série de faits aura pour titre l'*existence*.

3° En nous approchant plus près de lui, en le voyant plus ou moins régulier dans sa constitution, se nourrir, respirer, ou se reproduire,

on comprend qu'il y a en lui des appareils spéciaux pour ses différentes fonctions ; or, l'examen de ces fonctions et des variétés qui en résultent chez les individus formera une nouvelle classe, sous le titre d'*organisation*.

4° Jusqu'ici une première analyse nous a fait distinguer sommairement l'individu dans les détails de son individualité, de son existence et de son organisation ; il est temps d'entrer dans une analyse plus développée et qui permette à la science de commencer ses travaux d'observation. Reprenons donc l'ensemble de l'individu, et, promenant nos yeux sur son extérieur, renfermons les idées que nous font naître son maintien, ses traits, son corps et même le costume dont il couvre sa nudité, dans la classe qui comprendra toutes les *apparences* de l'individu.

5° Revenant sur nous-mêmes pour étudier l'individu, les premiers phénomènes qui s'offrent à notre méditation seront ceux qui nous livrent toutes les connaissances du monde extérieur dont notre esprit éprouve le besoin ; tous les ébranlements nerveux qui créent les sensations seront bien résumés par ce mot lui-même *sensation*.

6° La locomotion ou le mouvement nous entraîne au dehors pour renouveler ou modifier nos sensations ; nous mettons à profit les matériaux qui sont à notre disposition ; nous manions, prenons, soulevons les objets extérieurs. Or, les principaux organes de notre volonté qui nous permettent d'exécuter ces actes, sont les membres attachés à la partie supérieure de notre corps. *L'acte des membres supérieurs* constituera donc une nouvelle classe.

7° La locomotion plus ou moins rapide qui nous entraîne vers tel ou tel lieu, qui nous fait agiter ou reposer notre corps, s'effectue à l'aide des membres attachés à la partie postérieure de notre corps. *L'acte des membres inférieurs* formera notre septième classe.

8° Mais ce mouvement dont les membres sont les principaux organes subsiste également dans les autres parties du corps. La tête et le corps obéissent à certaines inflexions ; les yeux, la bouche, les dents et les organes inférieurs ont des mouvements qui leur sont propres. *L'acte des autres parties du corps* formera notre huitième classe.

La science pousse plus loin ses observations ; à force d'étudier les mouvements de l'individu, elle reconnaît quand ils sont irréguliers ; elle nous conduit donc aux deux dernières classifications :

9° *Malaise extérieur* ou dérangement des parties du corps qui peut être reconnu extérieurement.

10° *Malaise intérieur* ou dérangement des parties intérieures du corps, dérangement qui ne peut être reconnu que par quelques signes extérieurs, par les explications du patient, ou par les analogies que la science a su recueillir.

Le résumé suivant présente les dix premières classes de la première division (1) ; elles présentent elles-mêmes dix radicaux qui expriment des idées générales :

Individualité proprement dite........................	ab
Existence de l'individu	ag
Organisation de l'individu.........................	ad
Apparence de l'individu............................	av
Sensation..	aj
L'acte des membres supérieurs......................	ap
L'acte des membres inférieurs......................	ac
L'acte des autres parties du corps..................	at
Malaise local et appréciable surtout par les sens.......	af
Malaise plus général et apprécié surtout par la raison.	ah

PREMIÈRE CLASSE DE LA PREMIÈRE DIVISION (ab).

De l'Individu proprement dit.

1° *L'individu considéré dans son individualité* elle-même nous arrête un instant ; sous ce point de vue personnel nous n'envisageons

(1) Nous aurions pu présenter ces dix classes, comme nos dix grandes divisions, sous la forme d'un tableau synoptique ; mais au, lieu de simplifier notre travail, nous lui laisserions une apparence de difficulté en lui donnant une forme scientifique dont il peut se passer.

pas l'individu *animal* ou *végétal*, nous n'y comprenons que l'être humain réservant deux ordres spéciaux à ces deux autres individualités. L'homme, pris dans son unité et son identité comme être particulier et différencié seulement par le sexe, formera notre premier ordre d'idées.. aba

2° Une condition essentielle pour que l'individu tombe sous notre examen, c'est qu'il tombe d'abord sous nos sens ; sa présence ou son absence, son apparition ou sa disparition, appartiendront à notre deuxième ordre sous le titre de *présence*.................. abe

3° Sa présence nous révèle tout d'abord dans quelle phase de la vie il est entré : s'il est enfant, jeune homme, d'un âge mûr ou dans la caducité ; ces diverses connaissances sont rangées dans l'ordre des *phases* de la vie.................................... abi

4° Supputant même par le nombre des années, nous pouvons établir s'il est de dix, vingt ou trente ans, ou s'il est septuagénaire, octogénaire, etc. *L'âge* sera le nom de ce nouvel ordre abo

5° L'individu n'est pas longtemps en notre présence sans que nous reconnaissions une condition dominante de son individualité : c'est la satisfaction de certains besoins sans cesse renaissants ; sous la dénomination de *besoins* nous créerons donc un nouvel ordre.. abu

Nous interrompons ici l'histoire de l'individu pour donner naissance à deux ordres tout particuliers d'individus : ces deux nouveaux ordres avaient un droit irrécusable à la dénomination que nous leur concédons, puisque nous reprenons, en réalité, les caractères que nous avons affectés aux deux grandes divisions des animaux et des végétaux (1). Ainsi, le sixième ordre sera celui de *l'individu animal*.. abα

Le septième ordre sera celui de *l'individu végétal*......... abε

8° L'état dans lequel nous trouvons l'individu peut d'ailleurs être

(1) Nous suivrons cette même marche pour les autres classes. Ainsi, α et ε rappellent l'idée de l'animal et du végétal *adα* et *agε*, etc., donneront l'organisation animale et l'existence du végétal ; ce sont ces analogies fréquemment admises qui rendent notre système si facile dans la pratique.

celui de la domesticité; il a pu être dressé, façonné, apprivoisé ou civilisé : c'est dans ce huitième ordre que nous rangeons ces nouveaux faits sous le nom d'*état domestique*.............. aby

9° De même nous rangeons dans le neuvième ordre, sous la dénomination d'*état sauvage*, les individus incultes, farouches qui n'acceptent pas la sociabilité.......................... abω

10° Enfin ces diverses manières d'être de l'individu lui font contracter des usages, des coutumes, des manières ou des mœurs qui peuvent former un ordre à part sous le nom d'*habitudes*. abȣ

La première classe disposera donc ainsi qu'il suit les dix ordres d'idées qu'elle renferme :

L'individu proprement dit.........	aba
Présence de l'individu............	abe
Les phases de sa vie..............	abi
Son âge........................	abo
Ses besoins.....................	abu
L'individu animal.................	abα
L'individu végétal................	abι
L'individu dans l'état domestique....	aby
L'individu dans l'état sauvage.......	abω
Habitude de l'individu.............	abȣ

DEUXIÈME CLASSE DE LA PREMIÈRE DIVISION (ag).

Existence de l'Individu.

La deuxième classe des idées attachées aux individus comprend l'*existence* elle-même :

1° L'existence, avec toutes les idées qui embrassent la vie, sa durée et sa conservation, forme le premier ordre sous le titre d'*existence proprement dite*........................... aga

2° Ce qui caractérise avant tout l'existence, c'est l'action plus ou

moins vive de l'individu, ses efforts, ses travaux et même le contraste de son repos. L'activité sera le deuxième ordre....... age

3° C'est en étudiant les efforts et l'activité de l'individu, que nous reconnaissons, à travers ses exercices, le degré de puissance et d'énergie dont il est doué. La *force* est notre troisième ordre.. agi

4° Cette force, étudiée dans les principes mêmes qui la constituent et l'entretiennent, nous conduit naturellement au tempérament. ago

5° L'activité et les forces sont inégales, aussi bien que le tempérament, chez les individus comparés, ou même chez un seul individu, quand la lassitude et l'épuisement l'énervent. Cette langueur, fatigue, défaillance ou prostration sera, sous le titre de *faiblesse*, notre cinquième ordre.............................. agu

6° *L'existence animale* forme un ordre spécial............ agα

7° L'existence végétale de même...................... agι

8° L'existence au point où nous la laissions, en envisageant la faiblesse de l'individu, nous conduit aux phénomènes d'inertie ou d'inaction causée soit par la lenteur, la torpeur, la stupeur, soit par l'enivrement. Tous ces faits sont renfermés dans l'ordre, dont *l'engourdissement* est le type............................ agy

9° Le *sommeil*, avec ses différents caractères, forme notre neuvième ordre et nous conduit à la léthargie................ agω

10° La *mort*, ou la cessation de l'existence, a différentes particularités, différents genres et espèces compris dans notre dernier ordre.. agȣ

RESUMÉ DES ORDRES D'IDÉES COMPRIS DANS LA DEUXIÈME CLASSE.

Existence de l'individu............	aga
Son activité......................	age
Sa force..........................	agi
Son tempérament...................	ago
Sa faiblesse......................	agu
Existence de l'animal.............	agα
Existence du végétal..............	agι

Engourdissement de l'individu...... agy
Son sommeil..................... agω
Sa mort........................ agȣ

TROISIÈME CLASSE DE LA PREMIÈRE DIVISION (ad).

Organisation de l'Individu.

Cette troisième classe forme ses six ordres de la manière suivante :

1° *L'organisation* de l'individu présente, dans sa généralité, des caractères physiologiques qui composeront notre premier ordre.. ada

2° Descendant à des caractères plus particuliers à l'homme et comprenant la spécialité moins régulière de sa conformation, telle que celle des nains, des crétins et de toutes les monstruosités de la nature humaine, nous formerons, sous le titre d'*organisation spéciale*, notre deuxième ordre.......................... ade

3° Toujours borné à l'homme, nous considérons le passage de l'air dans les poumons, les efforts d'aspiration et d'expiration, enfin les jeux divers de *la respiration ;* c'est notre troisième ordre.. adi

4° La nutrition de l'homme, ses repas, les actes de la manducation et de la digestion, ses appétits modérés ou excessifs dans cette partie de son organisation, formeront le quatrième ordre, sous la dénomination de *nutrition*............................ ado

5° La reproduction de l'individu avec ses résultats, le travail de gestation, d'engendrement et de renouvellement des espèces, détermine le cinquième ordre, intitulé *reproduction*.......... adu

6° *L'organisation spéciale de l'animal*, avec ses variétés, remplira le sixième ordre, sous ce titre même..................... adα

7° *L'organisation générale du végétal*, si distincte de l'organisation animale, conservera encore son rang au septième ordre.. adι

8° Cette organisation végétale renferme aussi des caractères par-

ticuliers assez nombreux pour composer un ordre sous le titre *d'organisation particulière du végétal*........................ ady

9° Nous revenons ici au mode si varié de *nutrition dans les animaux*, et nous formons notre neuvième ordre............. adω

10° Enfin les autres appareils, soit nerveux, soit fibreux de transpiration ou de circulation, formeront le dernier ordre, celui des *autres appareils*.................................... adȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA TROISIÈME CLASSE.

Organisation générale de l'individu..	ada
Organisation spéciale de l'homme...	ade
Respiration humaine..............	adi
Nutrition humaine................	ado
Reproduction humaine............	adu
Organisation spéciale de l'animal....	adα
Organisation générale du végétal....	adε
Organisation particulière du végétal..	ady
Nutrition de l'animal..............	adω
Autres appareils..................	adȣ

QUATRIÈME CLASSE DE LA PREMIÈRE DIVISION (av).

Apparence de l'Individu.

La quatrième classe contient les dix ordres suivants :

1° L'apparence de l'individu, son physique, son extérieur, pris dans ce sens le plus général, forment le premier ordre...... ava

2° En entrant dans les détails, la première chose qui frappera sera la couleur des chairs, leur tissu, les marques dont elles sont couvertes, enfin tous les accidents de la peau. Tout cela sera rangé sous la dénomination de *chairs* (deuxième ordre)........... ave

3° A cet examen succède celui de la *constitution* dont l'apparence

est florissante, exubérante, délicate, chétive, etc.; elle servira de titre à notre troisième ordre.......................... avi

4° Quand notre attention descendra dans un examen plus minutieux, la tête et ses différentes apparences, telles que sa pose, la couleur et les accidents de la chevelure, nous conduiront à former un ordre dont la *tête* fera la dénomination................ avo

5° Les apparences du corps, ses formes régulières ou irrégulières, établiront le cinquième ordre sous le nom de *corps*.. avu

5° Apparence de l'animal............................ avα

7° Apparence du végétal.............................. avε

8° L'ensemble de l'extérieur ou du costume attire alors notre attention; ce sera le huitième ordre sous le titre de *costume et entourage*.. avy

9° C'est après cet examen d'ensemble qu'on s'arrêtera aux traits de la *figure* pour en examiner les détails si divers chez les individus; ce sera, sous ce titre, le neuvième ordre...................... avω

10° Enfin l'attitude du corps, sa tenue élégante ou sans grâce, la contenance affectée, gênée ou régulière, formeront notre dixième ordre, sous le titre de *maintien*.......................... avȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA QUATRIÈME CLASSE.

Apparence de l'individu......	ava
Chair......................	ave
Constitution...............	avi
Tête.......................	avo
Corps......................	avu
Apparence de l'animal.......	avα
Apparence du végétal........	avε
Costume....................	avy
Figure.....................	avω
Maintien...................	avȣ

CINQUIÈME CLASSE DE LA PREMIÈRE DIVISION (aj).

Sensation de l'Individu.

1° Ces sensations, considérées dans leur résultat le plus général, produisant plaisir, malaise, satiété ou soulagement, formeront le premier ordre ou la *sensation proprement dite*.............. aja

2° De toutes les sensations la plus féconde en résultats est, sans contredit, la *vue* : sous ce titre, notre deuxième ordre comprendra tout ce qu'il y a de régulier ou d'irrégulier dans la vision.... aje

3° A la vision se rattache une idée d'attention qui dépend de la vue et de la volonté qui la dirige ; cette idée qui conduit à observer ou à considérer, à contempler, à fixer, à guetter, etc., formera notre troisième ordre, sous le titre de *regard*............... aji

4° Ce regard lui-même quand il procède à un examen scrupuleux ou à des investigations, ou même à une exploration curieuse ; quand il épie avec persévérance ou avec un but quelconque, peut être compris dans la dénomination du *regard qui cherche*....... ajo

5° Enfin, la vision quand elle s'exerce pour trouver, rencontrer une chose cherchée ; quand elle découvre, enfin, l'objet de ses recherches, donne lieu à un cinquième ordre d'idées que nous désignons par le titre de *recherche satisfaite*.................. aju

6° Après le sens si important de la vue, celui de *l'audition* ou de l'ouïe occupera le sixième ordre de cette classe............ ajα

7° Nous réservons le septième ordre aux mouvements aperçus ou à apercevoir chez les *végétaux* ; mouvements qui semblent tenir à une organisation douée de sensibilité..................... ajι

8° Le *toucher* avec ses sensations régulières ou irrégulières, simple ou répété, agréable ou fâcheux, fournira le huitième ordre... ajy

9° Le *goût et l'odorat*, ces deux sens moins utiles à l'homme, mais qui sont pour lui des sources d'impressions savoureuses, délicates, ou même de dégoût, se réuniront pour former le neuvième ordre.. ajω

10° Enfin, les *ébranlements nerveux*, leur frémissement, les

frissons prolongés ou intermittents, irritants ou douloureux, formeront le dixième ordre de cette classe.................. ajȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA CINQUIÈME CLASSE :

Sensation proprement dite.....	aja
Vision.....................	aje
Regard.....................	aji
Regard qui cherche...........	ajo
Recherche satisfaite...........	aju
Audition....................	ajα
Sensibilité des végétaux........	ajε
Toucher.....................	ajy
Goût et odorat................	ajω
Ebranlement nerveux..........	ajȣ

SIXIÈME CLASSE DE LA PREMIÈRE DIVISION (ap).

Action des membres supérieurs.

1° Cette *action proprement dite* est variée et produit l'adresse, la dextérité qui flatte et carresse, ou repousse, agite, secoue ; elle fera notre premier ordre.................................. apa

2° A cette action générale se joignent les actes particuliers, et, parmi ceux-ci, celui qui est le plus fréquent et qui précède le plus souvent tous les autres : *la préhension* ; cet acte par lequel nous saisissons, nous retenons, nous présentons même, sera notre deuxième ordre.................................. ape

3° Le mouvement qui suit la préhension est celui par lequel on *attire à soi*, doucement ou violemment, soit pour amener, aveindre, ou entraîner, emporter (troisième ordre).................. api

4° Placé à la portée de nos forces, l'objet ainsi attiré pourra être *levé* avec ou sans effort, notre énergie nous permettra d'en supporter ou d'en apprécier le poids (quatrième ordre)............... apo

5° Au lieu d'être levé, l'objet peut être *enlevé*, soit qu'on l'ôte, qu'on le détache, qu'on le transporte, ou même qu'il soit jeté et lancé (cinquième ordre)................................ apu

6° L'action des membres supérieurs *chez les animaux* mérite d'avoir un ordre spécial ; car ces membres étant très variés donnent lieu à des actes nombreux et différents (sixième ordre)..... apα

7° *Chez les végétaux*, il y a des membres supérieurs, ce sont les parties supérieures à la tige, leur action mérite aussi d'occuper un ordre distinct (septième ordre)........................... apε

8° Un des actes non moins fréquents a lieu en *frappant* les objets, soit pour les secouer, soit pour les détruire, avec la main, les doigts, ou avec tout autre objet mû par la main................. apy

9° *Les jeux divers* que nous n'avons pas compris dans les ordres ci-dessus, doivent aussi nous fournir un ordre à part (neuvième ordre).. apω

10° Enfin, l'action *spéciale* de ces membres a lieu pour des faits tout particuliers, tels que seraient ceux qui nous font transvaser ou décanter des liquides, traire le lait des animaux, attiser le feu, laver des objets, etc. ; elle produira notre dixième et dernier ordre.. apȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SIXIÈME CLASSE :

Action proprement dite des membres supérieurs.	apa
Pour prendre............................	ape
Pour attirer à soi.........................	api
Pour lever.............................	apo
Pour enlever............................	apu
Chez les animaux.........................	apα
Chez les végétaux.........................	apε
En frappant............................	apy
Comme jeux divers........................	apω
Et spéciale.............................	apȣ

SEPTIÈME CLASSE DE LA PREMIÈRE DIVSION (ac).

Action des membres inférieurs.

1° Le mouvement *proprement dit* des membres inférieurs, quand il a lieu d'une manière générale et sans application aux faits déterminés par les ordres qui suivent, formera le premier ordre de la septième classe.. aca

2° Le but le plus connu de cette action est celui de la *locomotion;* la marche sous toutes les formes régulières ou irrégulières, pénible, facile ou spéciale, la promenade et toutes ses phases, seront comprises dans ce second ordre............................ ace

3° La *direction* de la marche soit pour arriver à un but, devancer un autre mouvement, monter, descendre, etc., composera le troisième ordre.. aci

4° *La rapidité de la locomotion* qui comprend la cause de la fuite, la précipitation et toutes les idées qui y sont relatives, formera notre quatrième ordre..................................... aco

5° La direction spéciale qui *fait entrer* en quelque lieu, se rendre en quelque endroit, passer secrètement, s'insinuer, revenir, etc., aura aussi un ordre à part (cinquième ordre).............. acu

6° L'action des membres inférieurs *chez les animaux* qui ont des mouvements si variés de locomotion, doit être distingué par un ordre spécial (sixième ordre).......................... acα

7° Il en est de même *chez les végétaux* où l'action des racines, qui en sont les membres inférieurs, soit qu'elles tracent, soit qu'elles pivotent, mérite également une distinction (septième ordre)... acι

8° *La flexion* des membres inférieurs qui permet à l'homme de s'asseoir, de s'agenouiller, de s'accroupir, de se coucher, ou qui cause la chute, etc., fera notre huitième ordre............. acy

9° Le *saut*, dans ses différents genres réguliers ou irréguliers, formera le neuvième ordre............................ acω

10° Enfin, *la sortie* ou le départ d'un lieu pour aller ailleurs, par un mouvement ordinaire, rapide ou secret, ou même imprimé violemment, terminera le dixième ordre de cette classe........ acȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SEPTIÈME CLASSE.

Action proprement dite des membres inférieurs..	aca
Pour locomotion	ace
Suivant direction...........................	aci
Pour locomotion rapide......................	aco
Pour entrer quelque part....................	acu
Chez les animaux...........................	acα
Chez les végétaux..........................	acε
Dans la flexion............................	acy
En sautant.................................	acω
Pour quitter un lieu.......................	acȣ

HUITIÈME CLASSE DE LA PREMIÈRE DIVISION (at).

Action des autres parties du corps.

1° L'action *proprement dite* des autres parties du corps, quand il y a fonction régulière ou irrégulière, ou quand le corps pourvoit à sa sûreté, ouvrira les dix nouveaux ordres de cette classe (premier ordre) .... ata

2° Celle qui frappe d'abord comme moins générale, et pourtant indispensable pour l'entretien de la vie, est *l'action de la bouche*, soit qu'elle serve à la nutrition, soit qu'elle témoigne de certains sentiments, soit enfin qu'elle procède à quelque acte spécial (deuxième ordre).. ate

3° Après l'action de la bouche, l'*action des yeux* nous exprime la volonté, le désir et tant d'autres sentiments (troisième ordre). ati

4° *L'action de la tête*, quant à son ensemble, quant à la figure et à ses parties, forme notre quatrième ordre................. ato

5° *L'action du corps*, quand il éprouve un soulèvement intérieur, quelque contraction nerveuse, les effets dits maux de cœur, les soubresauts causés par la toux, etc..... offre un cinquième ordre d'idées... atu

6° Cette action, chez les *animaux*, peut aussi se distinguer par des symptômes qu'on n'observe pas chez l'homme (sixième ordre). atα

7° *Chez les végétaux*, elle a des caractères encore plus particuliers (septième ordre)................................... atε

8° *L'action des dents*, non-seulement quand elles mordent régulièrement ou avec avidité, mais même quand elles expriment un sentiment, peuvent occuper un ordre indépendant de celui de l'action de la bouche (huitième ordre)......................... aty

9° *L'expulsion des substances* par toutes les parties ouvertes sur le monde extérieur, produit des actions diverses que nous renfermons dans le neuvième ordre............................... atω

10° Enfin, les actions des *autres parties* (1), telles que celles de la langue, du nez, du cerveau, du pouls, etc., seront contenues dans notre dixième et dernier ordre................ atȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA HUITIÈME CLASSE.

Action proprement dite des autres parties du corps..	ata
De la bouche.................................	ate
Des yeux.....................................	ati
De la tête....................................	ato
Du corps entier..............................	atu
Chez les animaux.............................	atα

(1) Cet ordre, atȣ, semble se confondre avec le premier, ata, de cette même classe; mais il ne faut pas perdre de vue que le dernier ordre s'applique à toutes les parties qui ne trouvent pas place dans les ordres qui précèdent, tandis que ata embrasse ce qu'il y a de plus général dans l'action de toutes les parties.

Chez les végétaux............................ atɛ
Des dents.................................... aty
Qui expulse les substances.................... atω
Des autres parties............................. atȣ

NEUVIÈME CLASSE DE LA PREMIÈRE DIVISION (af).

Etat de malaise local et apprécié par les sens.

1° Le malaise local *proprement dit* s'applique aux accidents qui peuvent survenir à toutes les parties du corps, comme tumeurs, abcès, irritations, blessures, plaies, etc. (premier ordre)..... ata

2° Appliqué à la *charpente* du corps, comme à quelques-uns des os en particulier, soit par déviation, ramollissement, rupture, difformité, etc. ; il forme un nouvel ordre (deuxième ordre)....... afe

3° Il peut affecter *la peau* ou le système cutané, ce qui arrive si fréquemment : de là les boutons, les clous, les engelures ou même les affections plus générales, mais qui semblent surtout s'attaquer à la peau, telles que les érysipèles, jaunisses, rougeoles, etc. (troisième ordre).. afi

4° Il a aussi son siége dans *la tête*, à la bouche, aux yeux, au cerveau et même au cou et à la gorge ; car nous avons laissé ces deux parties comme deux appendices de la tête, partout où nous faisons la distinction entre la tête et le reste du corps (quatrième ordre).. afo

5° Quand il s'attaque au *corps*, c'est tantôt à la partie postérieure, au dos, aux reins ; à la partie inférieure, comme les hernies et les maladies de la vessie, etc. (cinquième ordre).............. afu

6° Ce même malaise local, réservé aux observations que nous pouvons faire sur les *animaux*, formera le sixième ordre..... afα

7° Les *végétaux* ont aussi leurs maladies localisées et perceptibles aux sens (septième ordre)............................ afɛ

8° Les maladies d'*articulation*, telles que luxations, tumeurs

blanches, douleurs, crampes, entorses, etc., formeront notre huitième ordre.. afy

9° Les maladies accompagnées surtout de *sécrétions*, glaires, hydropisie, scrofules, flux divers, etc. (neuvième ordre)....... afω

10° Enfin, les *sucs nourriciers* éprouvent eux-mêmes des altérations ou des mouvements désordonnés qui produisent des fièvres, des hémorrhagies, des flux bilieux, etc. (dixième ordre)..... afȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA NEUVIÈME CLASSE.

Mal local proprement dit et diagnostiqué surtout par les sens.	afa
S'attaquant à la *charpente*............................	afe
Affectant la *peau*......................................	afi
Siégeant dans la *tête*..................................	afo
Ou dans le reste du *corps*..............................	afu
Propre aux *animaux*.....................................	afα
Propre aux *végétaux*....................................	afε
Se prenant aux *articulations*...........................	afy
Relatif aux *sécrétions*.................................	afω
Ou aux *sucs nourriciers*................................	afȣ

DIXIÈME CLASSE DE LA PREMIÈRE DIVISION (ah).

État de malaise intérieur affectant un ensemble dans l'organisation animale.

1° Cet état de *malaise extérieur proprement dit* s'applique à l'affaiblissement ou à la consomption, à un état accidentel de prostration, d'inflammation ou même à une exubérance dans quelque partie aha

2° Il en résulte souvent, si non une maladie des organes des sens (ce qui forme notre neuvième ordre), au moins un sentiment pénible communiqué *aux sens*, tel que les faiblesses, les évanouissements, etc.. ahe

3° Il s'attaque à l'*appareil respiratoire*, cause des suffocations,

des inflammations, comme catarrhe ou phthisie pulmonaire, des hémoptysies ou des obstructions violentes, etc............... ahi

4° Si c'est l'*organe de la nutrition* qui en est atteint, il produira les nausées, les maux d'estomac, les douleurs des intestins, les dysentries, etc...................................... aho

5° Il atteint aussi les organes de la *reproduction* et se rencontre dans toutes les circonstances où la nature les intéresse...... ahu

6° Quoique plus difficile à distinguer *chez les animaux*, cependant il cause des ravages que la raison de l'homme distingue, soit directement, soit par comparaison....................... ahα

7° Il est encore plus difficile de reconnaître les maladies si variées dont *les végétaux* sont atteints dans leur organisation ; il reste à cet égard un grand nombre d'observations à faire ou plutôt une science à créer ; notre septième ordre est un catalogue ouvert pour enregistrer ces découvertes............................ ahε

8° Du contact ou de l'influence mutuelle *de l'esprit* et de l'organisation physique, il résulte des désordres, tels que la monomanie, la folie, l'hypocondrie, les hallucinations, etc.............. ahy

9° *Les organes des sens* ont des maladies qui leur sont propres : la vue, l'ouïe, etc.................................... ahω

10° Enfin les maladies *des nerfs*, déjà si nombreuses, mais que la science a tout à faire pour élucider, telles que les vapeurs, spasmes, palpitations, catalepsie, épilepsie, etc............ ahȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DIXIÈME CLASSE.

Etat proprement dit de *malaise intérieur* des organes aha
Manifesté sur *les sens*......................... ahe
Attaquant l'appareil *respiratoire*.................. ahi
Ou celui de la *nutrition*......................... aho
Ou celui de la *reproduction*.................... ahu
Atteignant les *animaux*........................ ahα
Ou les *végétaux*............................... ahε
Manifesté par des *désordres moraux* .... ahy
S'en prenant aux *organes* mêmes *des sens*......... ahω
Ou au *système nerveux*........................ ahȣ

TABLEAU DES **Ordres d'Idées** COMPRIS DANS LA PREMIÈRE DIVISION.

MANIÈRES D'ÊTRE DES INDIVIDUS.

A	a	e	i	o	u	α	ε	y	ω	ȣ
B	individualité.	présence.	phase de la vie	âge.	besoin.	des animaux	des végétaux	dans l'état domestique.	dans l'état sauvage.	des habitudes
G	existence.	activité.	force.	tempérament	faiblesse.	animale.	végétale.	engourdissement.	sommeil.	mort.
D	organisation.	organisation humaine.	respiration.	nutrition.	reproduction	animale en général.	végétale en général.	végétale en particulier.	animale en particulier.	autres appareils.
V	apparence.	constitution.	chair.	tête.	corps.	ap. animale.	ap. végétale.	costume.	figure.	maintien.
J	sensation.	vue.	regard.	regard qui cherche.	regard qui découvre.	audition.	sens. du vég.	toucher.	autre sens.	ébranlement nerveux.
P	act. des membres supérrs	en prenant.	en attirant.	en levant.	en enlevant.	des animaux.	des végétaux	pour frapper.	jeux divers.	actes spéciaux.
C	act. des membres inférrs.	locomotion.	direction.	course.	entrée.	des animaux.	des végétaux	par flexion.	en sautant.	sortie.
T	act des autres part. du cors.	bouche.	yeux.	mouvement de tête.	mouvement de corps.	des animaux.	des végétaux	dents.	expulsion des substances.	acte intérieur
F	malaise extérieur.	charpente.	peau.	tête.	corps.	des animaux.	des végétaux	articulations.	sécrétions.	sucs nourriciers.
H	malaise intérieur.	des sens.	respiration.	nutrition.	reproduction	des animaux.	des végétaux	de l'esprit.	des organes du sens.	des nerfs.

Observations sur les ordres d'idées compris dans la première division.

Une première observation que nous plaçons ici, et qui s'applique également à tous les tableaux des divisions qui suivent, c'est que la première colonne, à gauche, représente les classes de cette division, et que sous le titre *proprement dit* ou *dite,* elle ménage un bon nombre de cases pour les idées nouvelles qui pourraient, ou dans l'avenir ou actuellement, chez quelques peuples peu connus, mériter une mention spéciale.

Cette réserve, ainsi ménagée pour les classes, l'est également pour les ordres, pour les genres, pour les espèces, etc., de sorte que, outre les nombreuses lacunes que les genres et les espèces laissent encore pour être complétées, chaque genre et chaque espèce ont, dans la première case, une ressource féconde qui permettrait de doubler, de tripler, etc., le nombre des mots recueillis dans tous les dictionnaires, sans augmenter le nombre des lettres auxquelles nous nous bornons.

On a dû, de plus, remarquer que, dans la disposition des ordres d'une même classe, nous rejetons à la fin ceux qui sont plus éloignés de l'idée générale. Autant que possible, cette gradation est observée, de sorte que, comme la lettre de l'ordre indique la distance à l'initiale *a*, de même l'idée exprimée par l'ordre est à une distance proportionnelle de celle de la classe qui la renferme. Voilà pourquoi, dans un grand nombre de cas, on trouvera l'idée plus spéciale à la fin des ordres comme étant la plus éloignée de l'idée la plus générale.

On rencontrera plus d'une exception à cette règle; elles sont toujours basées sur des motifs d'analogie qui donnent à nos radicaux une déduction commode pour la mémoire ou pour les yeux : il y en a plus d'un exemple dans le tableau ci-contre. Ainsi les animaux et les végétaux occupent une place réservée et toujours la même dans chacune des classes, quoique leur rang dût être le plus

souvent reculé vers l'ordre dixième. Cela tient à ce que les initiales α et ε sont affectées aux divisions des animaux et des végétaux, et qu'il est préférable, dans le plus grand nombre des applications, de rappeler l'idée par la lettre qui a déjà été la peinture d'une idée analogue.

Après ces réflexions générales, nous allons exposer les observations plus particulières que fait naître le tableau dont nous allons nous occuper.

AB, AG. Celle qui se présente d'abord vient d'être esquissée : elle est relative aux colonnes α et ε ; ces deux lettres caractéristiques de l'animal et du végétal, dans nos dix grandes divisions, rendent très-facile la signification des ordres qu'elles représentent. Les dix classes, appliquées à ces deux lettres, forment ainsi, avec elles, comme des mots composés, dont les deux premières lettres reproduisent un radical connu : agα, indique l'existence de l'animal ; agε, celle du végétal ; adα, l'organisation de l'animal ; adε, celle du végétal ; avα, apparence de l'animal ; avε, celle du végétal, etc. Une seule interruption a lieu pour l'audition qui remplace la sensation animale, trop semblable à celle de l'homme et trop peu appréciable pour que nous lui fassions les honneurs d'un ordre ; nous avons conservé un ordre pour la sensation végétale, plutôt pour les découvertes que les savants pourraient faire, que pour un besoin actuel. Or, la signification des dix classes ab, ag, ad, etc., étant bientôt connue, leur application aux individus, animaux ou végétaux, s'en déduira immédiatement.

AD. Dans les ordres de la troisième classe, celle de l'organisation (ad), tout en conservant l'ordre logique des fonctions animales, nous maintenons la nutrition dans un des ordres qui rappelle la classe que nous assignerons plus tard aux objets qui servent à la nutrition : ωd, ωv. Le *v*, qui signifie *quatre*, laisse une analogie incontestable avec *o* qui signifie quatre comme lui (1) ; l'idée de reproduction est ca-

(1) Voir l'arithmétique appliquée à la langue analytique ou, dans l'INTRODUCTION de notre *première partie*, la numération dans le système de la Langue universelle.

ractérisée par la lettre *u* (ad*u*), qui rappelle à la fois l'idée que nous trouvons plus bas à l'apparence du *corps* (av*u*), celle des besoins de l'individu, ab*u*, et celle des affections, id*u*.

AV. Les ordres de la quatrième classe, celle de l'apparence (av), sont rangés de manière à favoriser de nombreux souvenirs, résultat des analogies; l'apparence de la constitution av*e* est d'accord avec la charpente de l'homme yj*e*, celle de l'animal yp*e*, celle du végétal qui est contenue dans la semence yc*e*, celle des vêtements ou la façon ωj*e*, celle des étoffes ou la matière dont ils sont composés, le fil ωp*e*, celle des objets à transporter, dans la construction des voitures ωb*e*, et même par une analogie plus détournée, mais non moins réelle, avec la charpente du monde social, la hiérarchie ev*e*. Le troisième ordre de cette classe av*i*, qui exprime l'apparence de la chair ou de la peau, se retrouve dans l'expression de la peau de l'homme yj*i*, de l'animal yp*i*, dans le tissu du végétal yc*i*, dans le tissu des matières pour vêtements, ωc*i*, etc. Le quatrième et le cinquième ordre, ceux de l'apparence, de la tête et du corps, sont choisis pour concorder avec tous ceux où la tête et le corps indiquent des ordres analogues; tels sont les mots yj*o*, yj*u*, tête ou corps de l'homme; yp*o*, yp*u*, tête ou corps de l'animal; yc*o*, yc*u*, tête ou corps du végétal, ou tige de l'arbre; ωj*o*, ωj*u*, vêtement de tête ou de corps (chapeaux, habits); ωc*o*, ωc*u*, apprêt de vêtement de tête ou corps (chapellerie, confectionnement d'habits). Les ordres avα, avι, ont été expliqués tout à l'heure, et quant aux ordres av*y*, avω, avȣ, ils se tirent aisément de leurs correspondants avi, avo, avu, dont ils expriment les idées prises dans un sens plus éloigné de l'idée première ava, savoir : av*y*, le costume ou l'extérieur artificiel par opposition à av*i*, la chair, l'extérieur naturel; avω, la figure ou expression spéciale de la partie la plus importante de la tête av*σ*; avȣ, le maintien ou la disposition spéciale du corps av*u*.

AJ. La cinquième classe, celle des sensations (aj) par lesquelles l'homme s'empare des notions que peuvent lui fournir les objets extérieurs, a elle-même son homologue dans la classe yj, qui signifie l'homme physique; quant aux ordres qu'elle renferme, ils servent surtout à ordonner les genres et les espèces. L'idée du regard, aj*i*,

a pourtant une analogie dans les manières d'être des objets perçus par les sens, et notamment par celui de la vue ot. Des raisons de coordination n'ont pas permis de prendre o*d* qui aurait mieux reproduit la voyelle parallèle *i* qui représente le nombre 3; mais en prenant la forte correspondante *t*, nous retrouvons encore une analogie; au reste, dans la même classe ot, nous placerons oti, signifiant *la lumière*, ce qui rappelle si bien l'idée du regard. Le huitième ordre, ajy, qui exprime la sensation du toucher, a son parallèle apy, qui exprime l'action de frapper dans la classe suivante.

AP, AC. La sixième et la septième classe, qui expriment l'action des membres supérieurs (ap) ou inférieurs (ac), ont elles-mêmes plusieurs ordres corrélatifs dans les classes des autres divisions; car les ordres α (6) et ε (7) sont relatifs à la classe *p* (6), *c* (7). Or, yjα, ypα, ycα, les membres supérieurs de l'homme, de l'animal et du végétal, et yjε, ypε, ycε, leurs membres inférieurs, sont déterminés par la même finale α ou *p*, ε ou *c*. On retrouve cette analogie dans ωjα, vêtement pour les membres supérieurs; ωjε, vêtement pour les membres inférieurs; dans ωcα, ωcε, l'apprêt pour confectionner ces vêtements; dans ωuα ou transport à bras; dans ȣpα, les objets de jeux qui exercent les bras, et ȣpε, ceux qui exercent les membres inférieurs. Dans la septième classe, on peut voir des rapprochements tirés d'idées correspondantes et désignées de même par les fortes parallèles aux douces : ac*o*, exprimant la course; acω, exprimant le saut; à acu, entrée, correspond acȣ, sortie. L'idée principale résultant de la classe aca, exprimant le *mouvement*, on ne s'étonnera pas de trouver cette manière d'être rendue par oca, dans la division où elle doit trouver sa place, et, aussi, la direction de la locomotion ac*i*, aura son analogue dans od*i*, qui signifie la direction indépendante du mouvement.

AT. La huitième classe, ou l'action des autres parties du corps, nous retrace des ordres déjà connus par leurs analogies : ceux qui résultent de l'action des yeux, ati; de l'action de la tête, ato, et enfin ceux qui résultent de l'action du corps, atu.

AF. La neuvième classe a des relations très-marquées avec d'autres ordres : le malaise de la *charpente* du corps devait être af*e*, comme

yj*e* caractérise cette charpente chez l'homme, yp*e* chez l'animal. La construction, qui forme une classe ω*g*, est, pour les ordres de l'agriculture et du culte, exprimée aussi par la lettre *e* : ȣte, ȣfe, etc. La caractéristique *i*, rappelle les maladies qui s'attaquent surtout à la peau; af*i*, a déjà servi à indiquer l'apparence de la chair av*i*; elle servira aux tissus qui entrent dans la composition des corps : yj*i*, yp*i*, yc*i*, ou même aux tissus artificiels ωc*i*. On la retrouve même dans la composition générale des corps og*i*. Les maladies qui s'attachent à la tête, af*o*, ou au corps, af*u*, sont, pour ces deux ordres, analogues à beaucoup d'autres ordres rangés sous les mêmes caractères *o* et *u* : l'apparence de la tête av*o*, ou du corps, av*u*; les mouvements de la tête, at*o*, ou du corps, at*u*; la tête ou le corps eux-mêmes de l'homme, yj*o*, yj*u*; de l'animal, yp*o*, yp*u*; les vêtements de la tête, ωj*o*, ou du corps, ωju, etc. L'articulation, af*y*, n'est pas sans rapprochement avec la flexion des membres, acy ; la caractéristique *y* sert, d'ailleurs, à désigner les parties accessoires du corps : yjy, ypy, ycy. Les *sécrétions* et les sucs intérieurs, afω, afȣ, sont correspondants, pour les malaises, aux expulsions atω, et à l'action intérieure du corps, atȣ. On retrouve les mêmes caractères pour exprimer, chez l'homme, la sécrétion elle-même, yjω, ou les sucs intérieurs, yjȣ; chez les animaux, ypω, ypȣ, ou même, dans les végétaux, ycω, ycȣ.

AH. La dixième classe, exprimant le malaise qui affecte un ensemble dans l'organisation, a aussi des relations marquées pour certains ordres qui la composent : nous n'avons pu réserver aux maladies des sens la lettre *u*, qui rappelait la sensation, parce que cette caractéristique était réservée pour un appareil dont les analogies sont plus directes; mais comme la vue est le principal des cinq sens, ah*e* ne reste pas encore sans analogies. Quant aux maladies qui attaquent la respiration ah*i*, le système organique de la nutrition ah*o*, ou celui de la reproduction ah*u*, elles rappellent parfaitement l'ensemble même de ces parties organiques : *respiration*, adi; *nutrition*, ado; *reproduction*, adu.

Nous n'avons donné ici qu'une partie des analogies qui existent, dans la coordination de notre système, sur les idées éveillées par les

ordres de la première division. A mesure que l'on pénétrera dans la connaissance de nos radicaux, soit dans les genres, soit dans les espèces, on rencontrera de nouvelles et nombreuses idées de corrélation.

§ II.

Radicaux de la deuxième division (e), figurant les manières d'être des individus dans leurs rapports mutuels.

La société, dont nous allons étudier la constitution et la marche, paraît, dans son mouvement continu, converger vers un but fixé par la Providence, et que l'homme cherche à rapprocher de lui. Ce mouvement incessant, ces efforts non interrompus, ont déjà accumulé et accumuleront encore des faits, des conventions sans nombre, des résultats à peine limitables au milieu des peuples si nombreux qui se sont partagé, qui se partagent et qui se partageront le globe. Il ne faut rien moins que notre système de nomenclature qui, avec vingt lettres, peut produire un million de mots, pour aborder, sans effroi, l'œuvre immense qui va coordonner ces matériaux confus, entassés pêle-mêle, les uns encore debout et les autres ayant à peine échappé à la destruction.

La division, dont nous allons coordonner les éléments, trace donc comme un historique de la société; elle renferme toutes les manières d'être qui résultent des rapports mutuels que l'homme contracte avec ses semblables, non compris ceux qui naissent du monde moral ou du langage. Sans doute il y a, entre les trois divisions dont nous parlons, des points de contact qui peuvent arrêter quelquefois l'intelligence et causer l'incertitude; mais, autant que possible, les manières d'être se trouvent classées là où elles empruntent un caractère plus marqué. Ainsi, les idées de délibération, de collaboration, de hiérarchie, de droit social, d'éducation, supposent à la fois les trois manières d'être : des rapports mutuels, du monde moral et du langage; mais ces idées supposent avant tout les rapports mutuels

des individus entre eux, ils doivent donc être rangés dans les classes de cette division. Au reste, chaque fois que le même mot a une signification plus rapprochée de l'une de ces divisions, il y prend place et donne ainsi lieu à des expressions différentes pour chacune des idées qu'il renferme.

C'est parce que les manières d'être se rencontrent, dans le discours, plus fréquemment que les êtres et les objets, que nous avons exprimé les premières par les douces qui tombent plus aisément sous l'organe de la parole; c'est, de plus, parce que les idées qui naissent des rapports mutuels viennent naturellement après celles qui sont individuelles, et ensuite parce qu'elles sont très abondantes, que nous leur avons donné la caractéristique *e*, la plus facile à prononcer des cinq voyelles douces. Voici maintenant comment nous coordonnons les classes de cette division ou l'histoire la plus générale du monde social.

1° Pour être réunis en société, les hommes ont besoin d'établir entre eux des *rapports mutuels proprement dits* de réunion, de masse, de concours, dans un but sérieux ou joyeux (première classe) . eb

2° Dans ces réunions, l'idée la plus naturelle, comme le fait qui préside lui-même avant tout à l'ordre, à l'harmonie entre les membres, c'est l'idée de *parenté*, premier besoin de la société qui se constitue pour protéger la famille (deuxième classe). . . . . eg

3° Ce qui soutient les familles, ce qui cause leur émulation, c'est le travail, c'est la *propriété*; récompense de l'œuvre, elle soutient l'activité de tous les sociétaires (troisième classe). . . . . . . ed

4° C'est sur ces deux bases, famille et propriété, que repose toute organisation sociale; c'est quand elles sont régulières que *l'État* prend naissance à son tour, et que l'ordre général donne, par réciprocité, appui et protection à la famille et à la proprété (quatrième classe) . . . . ev

5° Mais, pour que cette protection soit efficace, il faut que des limites soient imposées aux désirs individuels par une volonté générale; que des droits, des prérogatives et des pénalités, récompensent ou punissent : c'est ce qui donne naissance à la *législation* (cinquième classe) . . . , ... ej

6° Ainsi constituée, une société ne tarde pas à faire contracter à ses membres des pratiques, des habitudes, des mœurs, enfin des *procédés mutuels*, dont les avantages ou les désavantages enfantent des sentiments bienveillants ou malveillants, la concorde ou la désunion (sixième classe). . . . . ep

7° Les progrès de la civilisation excitent les individus à se rendre des soins mutuels dans les maladies, d'où surgit la *médecine;* et le besoin de locomotion crée bientôt la *navigation* (septième classe) . . . . ec

8° Ce qui n'était d'abord que le travail de l'individu ou de la famille devient un besoin général pour le soutien de la société; et *l'agriculture* et *l'industrie*, ces deux grands canaux de la vie sociale, viennent à leur tour verser l'abondance et le bien-être dans toutes les classes (huitième classe). et

9° A mesure que les idées innées chez l'homme se généralisent et deviennent idées sociales, la grande idée de Dieu, dont l'homme a l'impression native dans son esprit et dans son cœur, réclame aussi son développement public; et le *culte*, avec ses formes vénérées, vient donner satisfaction à un besoin impérieux de tous les cœurs honnêtes (neuvième classe). . . . . ef

10° Ainsi complétée, une société particulière n'a de dangers à redouter que de la part des sociétés parallèles : car les intérêts divergents de l'une et de l'autre peuvent amener des collisions connues sous le nom de *guerre* (dixième classe). . . . . eh

TABLEAU DES RADICAUX QUI FIGURENT LES DIX CLASSES DE LA DEUXIÈME DIVISON.

Rapports mutuels.	eb
Parenté	eg
Propriété.	ed
État	ev
Législation.	ej
Procédés mutuels.	ep

Médecine et navigation . . . . . . ec
Agriculture et industrie . . . . . . et
Culte. . . . . ef
Guerre. . . . . eh

PREMIÈRE CLASSE DE LA DEUXIÈME DIVISION (eb).

Rapports mutuels proprement dits.

1° Ces rapports, dans leur plus grande simplicité, sont ceux qui existent entre les individus dans les occasions où il y a *rencontre* entre eux ; qu'ils se connaissent ou non, qu'ils poursuivent le même but ou qu'ils se reçoivent mutuellement pour nouer entretien (premier ordre) . . . . eba

2° Une fois rapprochés, les individus forment une *réunion* régulière ou irrégulière, avec réitération, quand il y a fréquentation, avec mouvement, s'il y a rassemblement ou attroupement pour assister à un fait, etc. (deuxième ordre) . . . . abe

3° C'est de ces réunions que se compose *la masse* d'une population, formant une collection régulière et totale comme une nation, ou partielle comme une peuplade, une génération ; cette masse représente la foule, la populace, les confédérés, les alliés, les colons, etc. (troisième ordre). . . . . ebi

4° Dirigées vers un même but et se prêtant un concours mutuel, les réunions d'individus forment des sociétés particulières, de manière à ce que tous les membres tendent vers l'organisation commune sous le titre de *collaboration* (quatrième ordre). . . . . ebo

5° La collaboration exige des rapprochements où les membres commentent la marche et le but de leurs travaux ; *les délibérations* qui en résultent doivent être réglées et ses formes disposées, soit pour la tenue des séances, soit pour ouvrir, diriger, clore les discussions (cinquième ordre). . . . . ebu

6° Les besoins naturels font faire trêve aux travaux, et les réu-

nions plus ou moins générales se livrent ensemble aux familiarités, aux cérémonies, aux usages *des repas*, font les frais du service et président aux dispositions de la table (sixième ordre). . . . . ebα

7° D'autres besoins sociaux, ou publics, ou particuliers, conduisent à la *célébration des fêtes* ; l'ordonnance des ces cérémonies, le chômage qui en résulte, la pompe des solennités, varient suivant les époques et les mœurs des peuples (septième ordre). . . . ebι

8° Avec moins d'apparat, mais non moins d'intérêt, les individus dans leurs rapports mutuels se livrent à des délassements parmi lesquels nous plaçons en première ligne les *jeux dits d'intelligence* avec tous les accessoires : les spectacles, et tous les jeux qui exercent l'attention ou le calcul (huitième ordre). . . . . eby

9° La *chasse* et la *pêche* sont des jeux plus spéciaux ; leurs exercices sont distincts, et varient suivant l'objet et le but qu'elles se proposent (neuvième ordre). . . . . ebω

10° Les *jeux corporels* sont des exercices spéciaux qui, en plein air, ou dans des réunions particulières, exercent les enfants ou les jeunes gens par l'attrait de l'activité ou du danger affronté, etc. (dixième ordre). . . . . ebȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA PREMIÈRE CLASSE. — *Rapports mutuels proprement dits* (eb).

Rapports	de rencontre.	eba
—	de réunion.	ebe
—	de masse.	ebi
—	de collaboration. . . .	ebo
—	de délibération. . . .	ebu
—	de repas.	ebα
—	de fêtes.	ebι
—	de jeux intellectuels. .	eby
—	de chasse et pêche. .	ebω
—	de jeux corporels. . .	ebȣ

DEUXIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME DIVISION (eg).

Parenté.

Les rapports de parenté sont nombreux et, dans l'intérêt des familles, méritent d'être étudiés de manière à ce que le langage reproduise aisément aux yeux et à l'oreille les relations étroites ou éloignées. Ces relations dérivant toujours de sources à peu près identiques, il nous a paru plus commode de mettre ces sources en évidence dans les mots que nous formons, de façon que, sans aucune hésitation, l'on puisse articuler telle ou telle parenté, telle ou telle alliance de famille.

Pour atteindre à ce but, nous avons réservé, pour les idées les plus générales de parenté, le premier ordre de cette classe, et pour les idées les plus éloignées de la classe, le dernier ordre. Quant aux huit ordres intermédiaires, ils doivent servir à reproduire toutes les nuances de la parenté par le retour des mêmes lettres, voyelles ou consonnes correspondantes.

Après cette première explication dont on comprendra mieux la portée en se reportant aux observations qui suivent le tableau de notre deuxième division, nous allons établir les ordres sans justifier, pour le moment, les rangs suivant lesquels nous les établissons.

1° La parenté *proprement dite* comprend dans son acception générale ce qui est relatif au sang, avec idée d'origine, de descendance, de race, de famille et même d'espèce (premier ordre). ega

2° La paternité occupe le deuxième ordre . . . . ege

3° La progéniture mâle, le troisième ordre . . . . egi

4° La fraternité, le quatrième ordre. . . . . ego

5° La condition de l'époux, le cinquième ordre . . . . . . egu

6° Celle de l'épouse, le sixième ordre. . . . . egα

7° La maternité, le septième ordre . . . . egε

8° La condition de fille, le huitième ordre. . . . . egy

9° Celle de sœur, le neuvième ordre. . . . . egω

10° Enfin la *parenté détournée* régulière ou irrégulière, d'adop-

tion, d'alliance ou même en projet, terminera les ordres de cette classe. . . . . egȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DEUXIÈME CLASSE.—*Parenté* (eg).

Proprement dite.....		ega
Condition	du père....	ege
—	du fils.....	egi
—	du frère....	ego
—	du mari....	egu
—	de l'épouse.	egα
—	de la mère..	egι
—	de la fille...	egy
—	de la sœur..	egω
Parenté détournée....		egȣ

TROISIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME DIVISION (ed).

Rapport de propriété.

1° *La propriété proprement dite* est ce droit permanent de l'individu sur un objet, bien de terre ou autre, résultant d'un don patrimonial ou d'une cession quelconque (premier ordre). . . . eda

2° Concédée à terme entre les mains d'un autre par bail ou location, elle devient un *usufruit* de durée plus ou moins longue et une source de revenus payés en nature ou en argent (deuxième ordre). . . . . ede

3° *Les finances* succèdent à la propriété par une convention qui les rend aussi précieuses que les objets qu'elles représentent; elles remplacent avantageusement les autres propriétés et servent aux dépenses, à indemniser, etc. (troisième ordre) . . . . edi

4° La propriété ne reste pas toujours dans les mêmes mains : les ventes et les acquisitions, les dons, les cessions la font passer en

totalité ou en partie, directement ou par un auxiliaire, régulièrement ou par injustice, entre les mains de ceux qui contractent *des échanges* (quatrième ordre). . . . . edo

5° Elle se transmet, d'après les lois du pays, par les dispositions testamentaires, sous le titre de *successions*, aux parents, aux alliés ou à des ayant-droit (cinquième ordre).. . . . . edu

6° Pour garantir la propriété des individus, il faut accorder à l'Etat des *finances publiques*, à l'aide des impôts et des droits perçus sur les marchandises, à leur entrée ou à leur sortie, dans tel ou tel lieu de consommation, sur les transports, sur les passages, etc. (sixième ordre). . . . . edα

7° Dans les échanges journaliers qui ont lieu pour la propriété, il est nécessaire qu'il y ait *évaluation*, à des taux ordinaires vils ou élevés, des objets qui ont cours (septième ordre). . . . . . . edε

8° Ces évaluations, comparées avec intelligence, donnent lieu à un accroissement ou à une diminution dans la propriété au moyen des calculs de la *spéculation* (huitième ordre). . . . . edy

9° Ces spéculations conduisent à des *bénéfices* ordinaires ou abondants, prévus ou inattendus, à des excédants de recettes, etc. (neuvième ordre). . . . . edω

10° Enfin, elles donnent lieu à des *pertes* qui absorbent tout ou partie de la propriété (dixième ordre). . . . . edȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA TROISIÈME CLASSE.—*Propriété* (ed).

Propriété proprement dite....	eda
Usufruit	ede
Finances..................	edi
Echanges	edo
Succession	edu
Finances publiques.........	edα
Évaluation	edε
Spéculation................	edy
Bénéfices	edω
Pertes....	edȣ

QUATRIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME DIVISION (ev).

Rapports constitutifs résultant d'un ordre social.

1° *L'ordre social proprement dit* comprend ces formes diverses sous lesquelles on envisage la direction d'un peuple, monarchie, oligarchie, république, gouvernement constitutionnel, etc. (premier ordre). . . . . eva

2° Quel que soit cet ordre, il suppose divers pouvoirs et une *hiérarchie* quelconque dans l'exercice de ces pouvoirs ; de telle sorte que l'organisation, à tous ses degrés, limitant les fonctions des agents dans leurs attributions respectives, les maintienne en harmonie (deuxième ordre). eve

3° Dans tout État la *souveraineté* est quelque part ; c'est d'elle que découlent tous les autres pouvoirs (troisième ordre). . . . evi

4° Ses délégués occupent *les premières fonctions* du pays ; ils représentent plus immédiatement la puissance souveraine au dedans ou au dehors ; ils établissent les lois, maintiennent l'ordre administratif et disposent des deniers publics (quatrième ordre) . . . evo

5° Les autres *fonctions subalternes* continuent l'action du pouvoir jusque dans les ramifications de la société, et y entretiennent le même esprit d'unité qui règne dans les régions supérieures (cinquième ordre). . . . . evu

6° Ainsi constitué, l'État fonctionne régulièrement ou irrégulièrement ; *l'exercice* de l'administration produit l'ordre ou la confusion, les mouvements intérieurs qui amènent les abdications ou même les révolutions (sixième ordre). . . . . evα

7° Pour faciliter le travail intérieur qui tend au bien-être de la société, il faut concéder des *privilèges honorifiques* aux individus, aux familles, des insignes, des dénominations, etc. (septième ordre). . . . . evε

8° *Les priviléges en nature* sont, comme les priviléges honorifiques, des encouragements qui soutiennent les membres dans leurs

concours vers le bien social : les revenus, les monopoles, les exemptions d'impôts, les pensions, etc. (huitième ordre) . . . . . evy

9° Cependant les *délits* ou infractions à la règle sociale sont encore nombreux (neuvième ordre) . . . . evω

10° Enfin la répression des délits, ou la *pénalité*, atteint les coupables dans la variété de leurs déréglements (dixième ordre). evϑ

ORDRES D'IDÉES DE LA QUATRIÈME CLASSE.—*Etat* (ev).

État proprement dit. . . . . . eva
Hiérarchie . . . . eve
Souveraineté . . . . evi
Fonctions supérieures. . , . . evo
Fonctions subalternes. . . . . evu
Exercice de l'administration . evα
Privilége honorifique . . . . . evε
Privilége en nature. . . . . . evy
Délits. . . . . evω
Pénalité . . . . evϑ

CINQUIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME DIVISION (ej).

Rapports sociaux résultant de la législation.

1° La législation *proprement dite* comprend les lois, les décrets, la fixation de la justice, les droits des tribunaux et leur distribution (premier ordre) . . . . eja

2° Elle s'appuie sur le *droit reconnu*, soit pour loi d'Etat, soit pour l'application de la loi, soit pour les différents droits qui forment les garanties sociales (deuxième ordre). . . . . eje

3° Pour régler l'exercice de ces droits, la *magistrature*, à ses différents degrés, avec ses corporations, son entourage et ses spécialités, apporte son concours (troisième ordre). . . . . eji

4° C'est alors que par *l'appel en justice* chacun des membres du corps social revendique le droit qu'il croit avoir, cite à comparaître, accuse, etc. (quatrième ordre). . . . . ejo

5° La *cause* s'instruit régulièrement ou irrégulièrement ; on produit tous les moyens d'attaque ou de défense, et les débats motivent des conclusions (cinquième ordre). . . . . eju

6° Les *témoins* offrent le moyen le plus efficace pour la constatation des faits ; leur comparution et leurs dépositions font pencher la balance (sixième ordre). ejα

7° Le *jugement* définitif ou temporaire sur les possessions ou sur les droits, qui admet ou décline la compétence, clôt provisoirement le débat (septième ordre). . . . . ejι

8° Mais il peut y avoir *révision des actes*, soit pour sanction, soit pour casser l'arrêt rendu (huitième ordre). . . . . ejy

9° Ce n'est qu'après la *constatation judiciaire* que le droit est définitivement arrêté (neuvième ordre). . . . . ejω

10° Enfin, des *emplois* particuliers, des fonctions spéciales, naissent naturellement de tous les objets auxquels sont soumis les rapports de la législation (dixième ordre). . . . . ejȣ

CADRES D'IDÉES DE LA CINQUIÈME CLASSE.—*Législation* (ej).

Législation	proprement dite.	eja
—	quant au droit reconnu. .	eje
—	quant à la magistrature. .	eji
—	pour l'appel en justice. .	ejo
—	en fait de cause.	eju
—	quant aux témoins.	ejα
—	jugement.	ejι
—	révisision de l'acte. . . .	ejy
—	constatation judiciaire. . .	ejω
—	Emplois.	ejȣ

SIXIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME DIVISION (ep).

Rapports de procédés mutuels.

1° Les procédés mutuels *proprement dits* sont ceux de bienséance, de liaison, d'union vers le même objet, etc. (premier ordre). epa

2° Le premier procédé qui règle ces rapports est celui de l'*éducation* : régulière ou irrégulière, elle produit un effet certain; les lieux où on la donne, les sujets qui la reçoivent, les récompenses et les punitions sont les moyens de la répandre (deuxième ordre). epe

3° La bienveillance (troisième ordre). . . . . epi

4° Ou la malveillance (quatrième ordre). . . . . epo

Sont les résultats de cette éducation : les hommes deviennent entre eux ou prévenants ou maussades, ils se prêtent appui ou se traitent avec malice, ils se font honneur ou se ridiculisent, fraternisent ou cherchent à se nuire, etc.

5° La *contrainte* suit de près les exigences des procédés mutuels; elle est physique ou morale, momentanée ou plus complète; elle produit la soumission ou contient l'essor de la volonté, etc. (cinquième ordre). . . . . epu

Il résulte de ces divers procédés sociaux :

6° Des *avantages* (sixième ordre). . . . . epα

7° Des *désavantages* (septième ordre). . . . . epε

Qui produisent des ressources pour la vie ou un état précaire, la richesse ou la misère, la faveur ou la défaveur publique, des supérieurs et des inférieurs, etc.

8° Ces résultats s'expriment par la *condition* que la société fait à ceux-ci ou à ceux-là : elle range en catégories, en classes supérieures, moyennes ou inférieures; elle leur attribue ou non de la considération, etc. (huitième ordre). . . . . epy

9° L'effet regrettable de ces inégalités engendre la *désunion* avec désordre ou révolte, avec discussion vive et animée, avec opposition de parties, etc. (neuvième ordre). . . . . epω

10° Enfin, de la désunion on passe aux *querelles*, soit entre deux

individus, soit dans un conflit plus général avec toutes les distinctions de l'attaque et de la défense, des voies de fait ou même des luttes sanglantes (dixième ordre). . . . . epȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SIXIÈME CLASSE.—*Procédés mutuels* (ep).

Procédés	mutuels *proprement dits*. . .	epa
—	pour l'éducation.	epe
—	bienveillants.	epi
—	malveillants.	epo
—	par contrainte.	epu
—	leurs avantages.	epα
—	leurs désavantages.	epε
—	conditions qui en résultent. .	epy
—	de désunion.	epω
—	de querelle.	epȣ

SEPTIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME DIVISION (ec).

Médecine et Navigation.

1° La médecine *proprement dite* a lieu ou pour les hommes ou pour les animaux, en action, pour les traitements, etc. (premier ordre). . . . . eca

2° Son premier objet est de guérir par des *opérations extérieures* qui amènent le sang ou les humeurs à l'extérieur, ou qui rétablissent les membres dans leur état normal (deuxième ordre). . . ece

3° Les *opérations intérieures*, en calmant les irritations, en lavant le sang, etc., complètent le travail médical (troisième ordre). eci

4° Des *résultats* avantageux ou désavantageux, complets ou partiels suivent la médication (quatrième ordre). . . . . eco

5° Mais pour atteindre ces résultats, il faut que des *emplois* divers soient assignés, soit pour aider dans les opérations, soit pour

faire un apprentissage, soit enfin auprès des malades (cinquième ordre. . . . . ecu

6° La *navigation proprement dite* sur la mer et sur les rivières pour le commerce, pour les états, ou pour la guerre, ses dispositions, préparations, sa législation, etc., forment ici le sixième ordre, ou premier de la navigation. . . . . ecα

7° La *manœuvre extérieure* du bâtiment s'aperçoit quand il quitte le rivage, dans la conduite du navire quand il entre au port, etc. (septième ordre et deuxième de la navigation). . . . . ecι

8° La *manœuvre intérieure* est plus souvent exercée que la première ; elle conduit le navire, le fait rester en place ou tourner sur lui-même; fait mettre l'ordre dans les matériaux qui sont au service du navigateur, etc. (huitième ordre, troisième ordre de la navigation). . . . . ecy

9° Les *résultats* de ces manœuvres, leurs avantages ou leurs désavantages, sont les transports des matériaux ou des passagers, la protection des colonies et du commerce, etc. (neuvième ordre et quatrième de la navigation). . . . . ecω

10° Les *emplois* de la navigation sont de la plus haute importance pour maintenir l'ordre par la hiérarchie sur les bâtiments de commerce et de guerre, sur la mer ou sur les rivières (dixième ordre et cinquième de la navigation). . . . . ecȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SEPTIÈME CLASSE.—*Médecine et navigation* (ec).

Médecine	proprement dite. . .	eca
—	opération extérieure..	ece
—	id. intérieure. .	eci
—	résultats.	eco
—	emplois.	ecu
Navigation	proprement dite. . .	ecα
—	manœuvre extérieure.	ecι
—	id. intérieure.	ecy
—	résultats	ecω
—	emplois	ecȣ

HUITIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME DIVISION (et).

Agriculture et Industrie.

1° L'agriculture, *proprement dite*, comprend l'exploitation de la terre, les droits attachés à la culture, la distribution des eaux, etc. (premier ordre). . . . . eta

2° Le premier moyen d'utiliser le sol, c'est la *plantation;* elle comprend le soin à donner aux plantes et les travaux qui retranchent les parties inutiles ou défavorables à leur croissance ou à leur reproduction, etc. (deuxième ordre). . . . . ete

3° Le moyen le plus artificiel est le *travail du sol*, soit qu'on le remue, soit qu'on le creuse ou qu'on l'unisse, qu'on l'échauffe pour l'ensemencer, etc. (troisième ordre). . . . . eti

4° C'est après ces travaux que viennent les *récoltes*, qui s'effectuent de tant de manières différentes, les travaux qui en sont la suite, les bénéfices qu'elles procurent, les salaires que les ouvriers en retirent, etc. (quatrième ordre). . . . . eto

5° Pour conduire à ces résultats, il faut des emplois divers pour diriger les travaux, surveiller les ouvrages, garder les animaux à l'étable ou aux pâturages, etc. (cinquième ordre). . . . . . . etu

6° L'industrie, *proprement dite*, comprend les idées relatives à l'art dans sa direction, ses débats, dans ses parties, etc. (sixième ordre et premier de l'industrie). . . . . etα

7° Le point de départ de l'industrie, c'est l'idée de la *spéculation* à son début, dans son cours, dans ses conséquences avec les avances, etc. (septième ordre et deuxième de l'industrie). . . etι

8° Après l'idée de spéculation, vient naturellement celle de la *confection* des articles; elle est régulière et simple, ou ménagée avec plus ou moins d'art; elle a ses phases diverses (huitième ordre et troisième de l'industrie). etγ

9° C'est alors que *l'écoulement* s'effectue ou par la vente en grand, ou par celle de détail, avec livraison, ou en plaçant en dépôt, etc. (neuvième ordre et quatrième de l'industrie). . . . . etω

10° Enfin, là aussi se trouvent de nombreux *emplois* pour porter les marchandises, pour faire le courtage, pour la direction, etc. (dixième ordre et cinquième de l'industrie). . . . . etϑ

ORDRES D'IDÉES DE LA HUITIÈME CLASSE. — *Agriculture et Industrie* (et).

Agriculture proprement dite.	eta
Plantation.	ete
Travail du sol.	eti
Récolte.	eto
Emplois.	etu
Industrie proprement dite.	etα
Spéculation industrielle.	etι
Confection *id.*	ety
Ecoulement de marchandises.	etω
Emplois.	etϑ

NEUVIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME DIVISION (ef).

Culte.

1° Le *culte,* proprement dit, s'applique, sous un point de vue général, aux idées religieuses, régulières ou exagérées et rigoureuses, à tous les cultes chrétiens, païens, etc. (premier ordre). efa

2° Le *dogme* des chrétiens est celui qui mérite la première attention : leurs actes pieux, comme réparation, confession, et les croyances de la vie future, doivent être étudiés avant les autres (deuxième ordre). . . . . efe

3° Les *solennités chrétiennes* comprendront les offices religieux, les époques de prières publiques, les usages particuliers dans ces célébrations, l'accomplissement des vœux et l'effet des croyances spéciales (troisième ordre). . . . . efi

4° L'*administration ecclésiastique,* chez les chrétiens, comprend à

son tour la hiérarchie des cultes, la souveraineté, les fonctions premières ou subalternes, les mouvements religieux, les priviléges, etc. (quatrième ordre). . . . . efo

5° Les *emplois du culte chrétien* sont indispensables pour la célébration des fêtes et le maintien des dogmes, enfin pour la marche même de l'administration (cinquième ordre). . . . . efu

6° Les *cultes de peuples non chrétiens* ont des manières d'être variées et spéciales qui méritent d'être ordonnées à part (sixième ordre) . . . . efα

Ils doivent être classés en ayant égard à tous les rapports que nous avons distingués dans le culte chrétien, savoir :

7° Le *dogme* (septième ordre, deuxième ordre des cultes non chrétiens). . . . . efε

8° Les *solennités* (huitième ordre, troisième ordre des cultes non chrétiens). . . . . efy

9° L'*administration des cultes* (neuvième ordre, quatrième ordre des cultes non chrétiens). efω

10° Les *emplois* dans les cultes non chrétiens (dixième ordre ou cinquième des cultes non chrétiens). . . . . efȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA NEUVIÈME CLASSE. — *Culte* (ef).

Culte proprement dit.	efa
Dogme chrétien.	efe
Solennité chrétienne.	efi
Administration chrétienne.	efo
Emploi chrétien.	efu
Autre culte non chrétien.	efα
Dogme non chrétien.	efε
Solennité non chrétienne.	efy
Administration non chrétienne. . . .	efω
Emploi non chrétien.	efȣ

DIXIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME DIVISION (eh).

Guerre.

1° La guerre, *proprement dite*, comprend tout ce qu'il y a de général dans cette dénomination, soit qu'on l'entreprenne ou qu'on s'y prépare ; tout ce qui est relatif à ses succès ou à ses revers et à son but (premier ordre) . . . . eha

2° Le premier fait qui en assure la réalisation est celui de l'*enrôlement ;* il est forcé ou volontaire, évité ou abandonné, indûment ou après libération, etc. (deuxième ordre). . . . . ehe

3° L'incorporation ou le classement, dans les *corps militants*, en est la suite. Ces corps sont ou anciens ou modernes, composés de cavaliers, de fantassins ou d'armes spéciales, etc. (troisième ordre). . . . . ehi

4° Pour les diriger et y maintenir la discipline, il faut d'abord établir des *fonctions supérieures* plus ou moins marquées, et elles sont différentes suivant les temps et les peuples (quatrième ordre). . . . . eho

5° Il en est de même des *fonctions subalternes* qui occupent des services tout particuliers et qui ont quelquefois une place importante dans l'ensemble (cinquième ordre). . . . . ehu

6° Quand les cadres sont complets, l'exercice de la *manœuvre*, régulière ou irrégulière, simple ou compliquée et variée, prépare les mouvements de l'armée (sixième ordre). . . . . ehα

7° Ainsi formée, l'armée peut entrer en campagne et commencer ses *campements* pour y vivre, soit en temps de guerre, soit en temps de paix (septième ordre). ehε

8° Le soldat et les chefs se familiarisent avec les *signaux militaires ;* ils distinguent les ordres et tous les divers moyens de les communiquer (huitième ordre). . . . . ehy

9° Elle défend ou attaque les villes, en forme le *siége*, coupe les communications au dehors, s'en empare, les ravage, ou fait cesser

l'investissement, et déjoue les efforts des assiégeants (neuvième ordre). . . . . ehω

10° Enfin, dans les *rencontres avec l'ennemi*, elle commence et engage un combat plus ou moins sanglant, sur mer ou sur terre, attaque ou repousse et obtient des résultats brillants ou malheureux (dixième ordre). . . . . ehȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DIXIÈME CLASSE.—*Guerre* (eh).

Guerre *proprement dite*.	eha
Enrôlement.	ehe
Corps militants.	ehi
Fonctions supérieures.	eho
Fonctions inférieures.	ehu
Manœuvres.	ehα
Campement.	ehι
Signal militaire.	ehy
Siége d'une ville.	ehω
Rencontre avec l'ennemi.	ehȣ

TABLEAU DES **Ordres d'Idées** COMPRIS DANS LA DEUXIÈME DIVISION.

RAPPORTS MUTUELS DES INDIVIDUS.

E	a	e	i	o	u	α	ε	y	ω	ȣ
B	rencontre.	réunion.	masse.	collaboration	délibération.	repas.	fêtes.	jeux intellectuels.	chasse et pêche.	jeux corporels.
G	parenté.	père.	fils.	frère.	mari.	épouse.	mère.	fille.	sœur.	parenté détournée
D	propriété.	usufruit.	finances.	échange.	échanges par succession.	finances publiques.	évaluation.	spéculation.	bénéfices.	pertes.
V	Etat.	hiérarchie.	souveraineté	fonction première.	fonction secondaire.	mouvement dans l'Etat.	privilége honorifique.	privilége en nature.	délits.	pénalité.
J	législation.	droit reconnu.	magistrature	appel en justice.	cause.	témoignage.	jugement.	révision.	constatation judiciaire.	emploi.
P	procédés mutuels.	éducation.	bienveillance	malveillance	contrainte.	avantages.	désavantages	condition.	désunion.	querelles.
C	médecine.	opération extérieure.	opération intérieure.	résultat.	emploi.	navigation.	manœuvre extérieure.	manœuvre intérieure.	résultat.	emploi.
T	agriculture.	plantation.	travail du sol	récolte.	emploi.	industrie.	spéculation.	confection.	écoulement.	emploi.
F	culte.	dogme chrétien.	solennité chrétienne.	administratn chrétienne.	emploi chrétien.	spécialité des autres cultes.	leurs dogmes	leurs solennités.	leur administration.	leurs emplois
H	guerre.	enrôlement.	corps militant.	fonctions supérieures.	fonctions subalternes.	manœuvres.	campement.	signaux.	siége.	rencontre.

Observations sur les ordres d'idées compris dans la deuxième division.

EB. La première classe de cette division, présentant des idées toutes spéciales sur les rapports mutuels des individus, doit offrir peu d'analogies; cependant la masse ebi réveille l'idée attribuée à la composition des objets eg*i*; la collaboration eb*o* est le but de la réunion, et ob*o* sera le but attribué aux objets et aux faits; la délibération eb*u* se rapporte évidemment, pour sa caractéristique *u*, à la grande division dont cette lettre est le symbole, puisqu'il est vrai que le langage est le lien sans lequel la délibération ne pourrait exister. Quant aux jeux, c'est-à-dire aux trois derniers ordres de cette classe, ils ont une correspondance avec les objets dont on fait usage pour ces exercices. Ainsi, les jeux intellectuels eb*y* sont les jeux de dames, d'échecs, etc., qui sont dans la classe ȣp*i*. La chasse et la pêche, ebω, trouvent leurs ustensiles dans l'ordre ȣpω. Les autres jeux qui parlent plutôt aux sens qu'à l'intelligence, ebȣ, comme l'artifice, les pantins, les mirlitons, etc., ont leur matériel dans l'ordre ȣpȣ.

EG. La deuxième classe mérite de nous arrêter un instant. Les idées vagues de parenté, et celles des alliances ou parentés détournées, occupent le premier et le dernier ordre. Dans l'intervalle nous avons choisi les radicales douces pour figurer les parentés mâles, et les fortes, α, ε, y, ω, pour celles de l'autre sexe. Les analogies entre les deux sexes sont en évidence : le père ayant pour radical ege, la mère egε, le fils étant exprimé par egi et la fille par egy, enfin le frère étant ego et la sœur egω ; quant au mari et à la femme ils occupent le centre comme étant aussi le centre autour duquel se forment les parentés.

Ainsi qu'on le verra dans notre Dictionnaire, les idées confuses que les peuples acceptent aujourd'hui, au sujet des parentés, admettront d'abord une traduction aussi vague que ces idées elles-mêmes. Nous avons, à cet effet, ménagé le premier et le dernier genre d'idées, la première et la dernière espèce, etc., comme nous l'avons fait pour

les ordres. Le grand-père, que l'on énonce indifféremment comme père du père ou de la mère, restera dans son indécision sous le nom egebi, le bisaïeul avec son incertitude egebo, etc. ; il en sera de même des mots petit-fils, egibi ; arrière-petit-fils, egibo ; petite-fille, egybo ; neveu, egobi ; nièce, egωbi, etc. ; partout la consonne *b*, qui indique la parenté qu'elle caractérise, comme *proprement dite*, est la transition toute naturelle pour ces espèces de mots qui sont employés sans offrir à l'esprit la précision qu'il a paru trop difficile de fixer dans les Langues.

Mais lorsqu'une Langue parviendra à cette précision pour quelque dégré de parenté, ou s'il est nécessaire, pour certains besoins sociaux (et il s'en présente bien fréquemment), de fixer l'échelle de la parenté, alors nous nous rappellerons les huit ordres qui sont, dans notre tableau, placés entre le premier et le dernier ordre ; nous attribuerons aux consonnes la même représentation qu'aux voyelles correspondantes, et, à l'aide du petit tableau ci-dessous, nous formerons aisément les parentés les plus compliquées ou même des alliances plus ou moins détournées et embarrassantes.

père	fils	frère	mari	épouse	mère	fille	sœur
e	i	o	u	α	ε	y	ω
g	d	v	j	p	c	t	f

Le grand-père est le père du père ou celui de la mère : dans le premier cas on dira egeg, et, dans le second, egεg.

La grand'mère est la mère de la mère ou celle du père : dans le premier cas on dira egεc, et, dans le second, egec.

On voit que la parenté, commençant immédiatement après la syllabe eg qui la caractérise, se développe en partant de la parenté la plus voisine de nous : celui qui prononce egεg dit : ma mère egε avait un père *g*, et ainsi des autres.

Le bisaïeul est le père du grand-père ou de la grand'mère ; il est donc : egege, père du père du père ; egεge, père du père de la mère ; egece, père de la mère du père ; egεce, père de la mère de la mère.

La bisaïeule se dira à son tour egegε, egεgε, egεcε, egecε, suivant la ligne que l'on considérera.

Il est aisé de voir que cette filiation non limitée pourrait nous faire remonter aisément aux temps les plus reculés.

Si, au lieu de suivre la filiation directe, nous pénétrons dans les lignes collatérales; nous leur donnerons naissance à l'aide de la lettre qui indiquera l'instant où les deux lignes se séparent.

Si nous voulons parler du frère du père de notre mère, egɛco exprimera la parenté, et egɛcω dira cette même parenté pour la sœur du père de notre mère, etc., en ajoutant la lettre qui indique le mari ou la femme de cette sœur et de ce frère, nous trouvons de nouveaux grands-oncles ou de nouvelles grand'tantes. De ces deux lettres qui correspondent à mari et femme naissent les alliances de familles.

Voici du reste un certain nombre d'exemples; il suffira de jeter un coup d'œil sur notre mot pour saisir la parenté, tandis que les mots de la langue usuelle compliquent le travail de l'esprit au lieu de l'aider.

egev	oncle, comme frère de notre père.	
egɛv	—	— mère.
egɛvα	tante, comme épouse du frère de notre mère.	
egɛfu	oncle, mari de la sœur de notre mère.	
egevi	cousin-germain, fils du frère de notre père.	
egefi	—	fils de la sœur de notre père.
egɛvi	—	fils du frère de notre mère.
egɛfi	—	fils de la sœur de notre mère.
egevid	cousin, fils du fils du frère de notre père.	
egevyd	—	fils de la fille du frère de notre père.
egefid	—	fils du fils de la sœur de notre père.
egefyd	—	fils de la fille de la sœur de notre père.
egɛvid	—	fils du fils du frère de notre mère.
egɛvyd	—	fils de la fille du frère de notre mère.
egɛfid	—	fils du fils de la sœur de notre mère.
egɛfyd	—	fils de la fille de la sœur de notre mère.
egegodi	—	fils du fils du frère du père de notre père.
egegoti	—	fils de la fille du frère du père de notre père.
egegωdi	—	fils du fils de la sœur du père de notre père.

egegωti cousin fils de la fille de la sœur du père de notre père.
egecodi — fils du fils du frère de la mère de notre père.
egecoti — fils de la fille du frère de la mère de notre père.
etc.

Ces exemples suffisent pour donner la clef de tous les radicaux qui forment les parentés; ce sera par le même système que nous établirons les alliances : le frère de notre beau-frère sera egωjo ; le père du mari d'une nièce qui est elle-même la fille de notre sœur sera egωtug, etc.

Quant aux motifs qui nous ont fait adopter les caractéristiques *e*, *i*, *o*, *u*, pour désigner père, fils, frère, mari, ils sont surtout puisés à l'importance même de la parenté; comme nous avons procédé de la même manière dans les ordres des autres classes dans toutes nos divisions, nous rencontrons des analogies assez marquées: ainsi la caractéristique *e* pour la paternité ege, se retrouve pour indiquer la cause ib*e*, l'antériorité des faits ob*e*, ou la substance des objets og*e*; l'idée de fils eg*i* a quelque analogie avec la postériorité des faits ob*i* et la composition des objets og*i*; celle de fraternité ego, n'est pas étrangère à l'idée de collaboration eb*o*, à celle d'origine og*o*, ou d'union od*o* pour les objets, ou même à celle de multiplicité oj*o*. Enfin, le radical eg*u*, qui signifie le *mariage*, ne sera pas sans analogie avec ad*u* ou la *reproduction*.

ED. La troisième classe (ed) relative à la propriété est tellement distincte de toutes les autres qu'il y aura peu de rapprochements à faire avec les ordres des autres classes; cependant l'idée de finances od*i* sera rappelée par celle de générosité id*i*, de parcimonie iv*i*, ou d'avarice ij*i* ; celle d'échange par succession ed*u*, par celle de changement de situation odu, ou par celle de la déformation opu ; celle des finances publiques edα, c'est-à-dire provenant d'impôts levés sur les peuples, peut être comparé à un effet du consentement ipα, ou à une nécessité ibα ; enfin, l'idée de perte edȣ a de fréquentes analogies tant avec obȣ, qui indique les phases malheureuses des faits, qu'avec opȣ, qui signifie *destruction*, agȣ, *mort*, etc.

EV. La quatrième classe (ev), celle de la constitution d'un état, présente ev*e* pour la hiérarchie qui est la situation la plus régulière,

comme la régularité dans la forme est ep*e*. Les fonctions premières ev*o* et supérieures ev*u* se représentent dans la classe de la guerre par les fonctions militaires supérieures eh*o* et inférieures eh*u*; de même que la tête yj*o* est supérieure au corps yj*u*, et que le mouvement de bas en haut est oco, et celui de haut en bas oc*u*. Le mouvement dans l'État, evα, est comme le fonctionnement ou les manœuvres d'une armée ehα. Les priviléges honorifiques evε, entachés d'une certaine irrégularité opε, pourtant utiles ibε, relèvent surtout du raisonnement icε et de l'intelligence ic. Les priviléges en nature evy ne sont pas éloignés de la division *y* des objets naturels. Quant aux ordres de délits evω et de la pénalité evδ, ils sont, comme les deux derniers de l'autre classe, d'un retour constant dans cette situation; c'est ainsi que obω caractérise les faits regrettables, et obδ les faits malheureux; que, dans les classes iv ou if sont les sentiments ou les habitudes regrettables; et dans les classes ij ou ih, les sentiments fâcheux ou blâmables.

EJ. La cinquième *classe* a un caractère trop particulier pour être subordonnée à des analogies qui troubleraient l'économie des déductions; c'est sur l'ensemble même que les catégories sont coordonnées. Si l'on peut faire quelque comparaison, c'est avec l'ordre des faits pris dans leur plus grande généralité : ainsi, en partant de l'idée de législation ej*a*, l'esprit s'arrête d'abord à l'idée de droit ej*e*, comme à un fait antérieur (ob*e*); c'est un fait postérieur (ob*i*) que la création de la magistrature ej*i*; et le but (ob*o*), qui est de faire comparaître en justice ejo, commence l'ordre des faits judiciaires; ces faits sont rangés dans l'ordre le plus régulier. C'est, en effet, après l'appel en justice que s'instruit la *cause*; les preuves ou *témoignages* viennent motiver le *jugement*, qui n'est définitif que lorsqu'après *révision* il y a une *constatation judiciaire* du droit et de la justice. Quant *aux emplois* spéciaux dans l'application de la législation, ils sont, comme tous les ordres de ce genre, rejetés à la fin des autres ordres. Parmi les rapprochements qui pourraient avoir lieu pour ces six derniers ordres, le plus saillant est celui de la *révision* du jugement ejy, qui coïncide avec l'idée de renouvellement dans les faits og*y*.

EP. La sixième classe qui, parmi les rapports mutuels, extrait ceux que l'on peut appeler procédés et convenances qui résultent de l'état social, place *l'éducation* en première ligne ep*e*, comme l'idée de cause ib*e* ou d'antériorité ob*e*. La bienveillance ep*i* et la malveillance ep*o* concordent avec les classes du monde moral qui renferment les mouvements convenables i*d*, et regrettables i*v* ; mais surtout avec i*bi* qui est l'expression du bien comme i*bo* est celle du mal. L'idée de *contrainte*, eju, a quelque similitude avec celle d'enlèvement ap*u*. Les *avantages* epα, et les *désavantages* epι, représentent les propriétés des objets ogα et leur détérioration ogι ; ou, dans les ordres qui expriment les formes, celles qui sont rétablies opα, ou qui sont irrégulières opι. L'irrégularité est généralement affectée pour les genres et les espèces, comme le Dictionnaire en fera foi, à la septième lettre ι ou c. Les trois derniers ordres, la condition epy, la désunion epω et les querelles epȣ, sont rangées d'une manière analogue aux classes du monde moral : habitudes convenables i*ι*, regrettables i*f* ou blâmables i*h* ; ou, suivant cette autre disposition : phases heureuses des faits, oby, malheureuses, obω, regrettables, obȣ. Cette manière de terminer les ordres d'une même chose se rencontre assez fréquemment. C'est ainsi qu'après les priviléges naturels, ev*y*, nous avons placé les délits, evω, et la pénalité, evȣ ; après l'ordre qui exprime l'éclat, ot*y*, nous plaçons le trouble otω, et l'obscurité, otȣ, etc.

EC. La septième classe est partagée en deux parties symétriques : l'une comprend la *médecine* sous les cinq premiers ordres, et l'autre la *navigation* sous les cinq derniers. La similitude est complète entre cette division et celle des *objets artificiels* relatifs à la médecine et à la navigation : de sorte que si eca exprime l'état de la médecine dans la société, et ecα, l'état de la navigation, ȣca représente les objets dont se sert la médecine, et ȣcα ceux qui servent aux besoins de la navigation. Cette analogie se continue pour les trois premiers ordres de ces deux branches, savoir : les opérations médicales qui ont lieu à l'extérieur, ec*e*, et celles qui produisent leur effet à l'intérieur, ec*i*; de même pour les manœuvres extérieures ecι, et les manœuvres intérieures, ecy, dans les mouvements de la navigation. En effet, les remèdes s'administrent à l'extérieur, ȣc*e*, ou à

l'intérieur, ȣei, et les objets qui composent le matériel du navigateur sont, ou placés à l'extérieur du bâtiment, ȣcɩ, ou placés à l'intérieur, ȣcy. D'ailleurs le choix des lettres ɩ et *y*, pour rendre l'idée de l'extérieur et de l'intérieur, s'est présentée plusieurs fois dans nos grammaticaux pour les correspondantes *c* et *ɩ* : tic, jic, signifient *en dehors*, comme préposition ou adverbe, et tit, jit *en dedans*, dans les ordres de la *situation* ; nous disons odɩ pour l'ordre de *clôture*, qui comprend évidemment les parties enveloppantes, et od*y* pour les parties *abritées* ou placées à l'intérieur ; nos observations à *l'extérieur* des corps fournissent l'ordre, ohɩ, et à l'intérieur, oh*y*.

Les deux derniers ordres de chacune de ces deux divisions, qui comprennent la médecine et la navigation, sont ordonnés rationnellement, puisque nous réservons l'ordre *emploi* pour le dernier, ecu et ecȣ, et que celui du résultat, eco et ecω, devait suivre ce qui prépare ce résultat. L'emploi trouve son correspondant naturel dans l'objet accessoire, ȣcu et ȣcȣ ; mais les résultats ne sont que médiocrement rappelés par l'*instrument* qui vient en aide au médecin ȣco, et les objets qui rattachent le navire au rivage, ȣcω.

ET. Nous divisons la huitième classe en deux parties symétriques, comme nous l'avons fait pour la septième. Les douces sont réservées à l'*agriculture* et les fortes à l'*industrie*. Cette division correspond exactement à celle que nous faisons dans la huitième classe des objets artificiels d'utilité secondaire : eta représente l'*agriculture*, et ȣta, l'*objet* relatif à l'agriculture ; etα, l'*industrie*, et ȣtα, l'*objet* relatif à l'industrie. En voyant cinq ordres d'idées seulement, réservés à la branche si illimitée que l'on appelle industrie, on peut croire, au premier aperçu, que nous n'avons pas compris l'importance de cette division, et que nous nous sommes préparé des difficultés insolubles ; mais, qu'on ne s'y trompe pas, nous avons, au contraire, ouvert cinq vastes réservoirs pour y déposer les découvertes qui ne seraient pas comprises dans le reste de notre classification.

Les cinq ordres de l'*agriculture*, rangés suivant les faits eux-mêmes, ne manquent pas d'analogie avec ces mêmes ordres comprenant les objets relatifs à cette branche. En effet, la plantation, ete, est l'opération antérieure, obe, comme la construction de l'agricul-

teur, 8te, est le point de départ pour arriver à la culture d'une terre. Le travail du sol, eti, correspond à la division du terrain, 8ti; la *récolte*, eto, et les *emplois* qu'exige l'agriculture, etu, sont, comme dans la septième classe, remplacés par les instruments ou ustensiles, 8to, et les parties accessoires, 8tu.

Les analogies, pour les cinq ordres consacrés à l'*industrie*, sont moins sensibles; cependant, outre l'ordre naturel des faits, l'idée d'écoulement, etω, est analogue à celle des résultats, ecω; elle a pour correspondants, comme ce dernier, les outils ou instruments, 8tω. L'idée d'emploi, et8, a, comme les précédentes, celle des accessoires, 8t8, pour parallèle.

EF. La neuvième classe embrasse le *culte* dans son ensemble, comme la neuvième classe des objets artificiels d'utilité secondaire renferme tous les objets qui appartiennent spécialement au culte. Les cinq premiers ordres sont destinés au culte chrétien, et les cinq derniers aux autres cultes. Cette disposition est entièrement conforme à celle que nous adoptons pour les objets du culte; la signification des ordres est identique pour les douces et pour les fortes; ils représentent, en effet, le dogme, ofe et ofε, les solennités, efi et efy, l'administration, efo et efω, et les emplois, efu et ef8. Quant aux rapprochements à faire, entre les deux classes, ef et 8f, ils sont peu sensibles, parce que les objets, comme on le verra plus tard, ont des analogies plus impérieuses avec d'autres ordres d'idées. L'ordre du dogme efe, qui est comme la cause du dogme (ib*e*), devait avoir l'antériorité (ob*e*), comme le droit (ej*e*) dans la législation. Les solennités devaient occuper le troisième ordre, quoiqu'elles aient peu d'analogies avec les autres ordres de nos différentes classes, parce que les quatrième et cinquième ordre étaient nécessairement réservés à l'administration et aux emplois, ef*o* et ef*u*, comme les deux ordres de fonctions dans l'état, ev*o* et ev*u*, ou ceux que nous allons passer en revue dans la classe de la guerre, eho et ehu.

EH. La dixième classe est consacrée à la guerre; les ordres sont subordonnés aux faits qui composent cette catégorie et dont nous observons régulièrement la marche. Les analogies avec les objets que nécessite la guerre sont aussi très peu sensibles, pour les mo-

tifs que nous avons énoncés au sujet du culte ; un seul ordre, celui des signaux (eh*y*), est entièrement reproduit par l'ordre ȣh*y*. La méthode qui préside à la coordination des faits, amène naturellement des analogies avec les ordres des autres classes. L'enrôlement, eh*e*, rappelle l'ordre d'antériorité (ob*e*), de réunion (eb*e*), etc. Le corps militant, eh*i*, est parallèle à l'idée de masse (eb*i*), de composition (og*i*), d'augmentation (oj*i*), etc. Les fonctions supérieures et inférieures, eh*o* et eh*u*, se sont présentées tout à l'heure dans l'État ou dans le culte (ev*o* et ev*u*) ou (ef*o* et ef*u*). Les manœuvres, ehα, sont comme les mouvements dans l'État. Le campement, ehι, réclamait le septième ordre comme indiquant l'idée de construction que nous avons remarquée déjà d'une manière figurée dans l'idée de charpente (af*e*) ou de constitution (av*e*, et que nous retrouverons plus marquée dans les ordres (ȣt*e*, ȣtι, ȣf*e*, ȣfι). Les signaux, eh*y*, rappellent les objets consacrés à cet emploi (ȣh*y* et ȣb*y*). L'ordre relatif au siége, ehω, n'est pas sans analogie avec celui de difficulté (ipω), d'opposition (odω), etc. Enfin l'ordre qui renferme les *rencontres* ou combat des armées, ehȣ, correspond à l'ordre des querelles (epȣ), comme à tous les ordres qui, à la fin d'une classe, indiquent une spécialité déplorable : les pertes (edȣ), la destruction (opȣ), la mort (agȣ), etc.

§ III.

Radicaux de la troisième division (1), figurant les manières d'être relatives au monde moral.

Les phénomènes du monde moral se présentent aisément à l'esprit du philosophe, et il n'a la peine que de les classer, à mesure qu'il les découvre ; il n'en est pas de même pour les esprits peu observateurs : il ne leur est pas toujours facile de se replier sur eux-mêmes et de rechercher, dans les détours de leur entendement, la marche de leur esprit, les facultés dont il est doué et les faits qui résultent de l'activité morale. Dans une Langue qui doit être parlée

par tous et qui prend l'enfant à ses premières études pour le conduire, comme par la main, jusqu'aux études les plus sérieuses, la formation des radicaux doit se faire avec simplicité, clarté et n'ouvrir sur le monde moral que les avenues les plus faciles à entrevoir et à suivre. Nous ne prétendrons donc pas ou nous ériger nous-même en philosophe et offrir une classification basée sur une théorie purement abstraite, ou suivre les traces des maîtres plus ou moins célèbres qui ont coordonné les faits moraux. Outre que nous serions embarrassé pour fixer notre choix et pour porter un jugement sur des systèmes qui tous présentent des motifs sérieux pour justifier leur mode de déduction, nous donnerions prise aux discussions philosophiques et nous éloignerions notre œuvre du côté pratique que nous devons seulement envisager.

Ce que le philosophe doit seulement juger dans notre travail, c'est si, sans s'éloigner de la raison, notre classification est accessible aux esprits les plus simples ; si elle renferme bien tous les faits moraux ; si elle est aisée à retenir, soit pour l'arrangement des classes et des ordres entre eux, soit pour leur analogie avec ceux des autres divisions. Sans doute il restera encore assez de difficultés sur ce terrain pour qu'on puisse trouver à reprendre dans notre théorie. L'ordre décimal est d'ailleurs une gêne permanente dont il faut tenir compte, puisque nous devrions, en nous en privant, renoncer à l'unité et à tous les avantages qu'il nous procure.

CLASSES DE LA TROISIÈME DIVISION.

Ce qui nous frappe surtout dans les phénomènes du monde moral, ce sont ceux qui attestent notre sensibilité, notre intelligence et notre volonté ; de ces trois sources que l'homme le moins exercé peut distinguer, naissent une foule d'autres phénomènes entre lesquels nous mettrons un ordre méthodique à la portée de tout le monde.

1° Les idées générales que nous reconnaissons comme existant en dehors même de notre intelligence : comme celle de cause de

bien, de mal, d'utilité, de possible, etc., forment notre première classe. . . . . ib

2° Notre *sensibilité* avec tout son cortége d'émotions plus ou moins vives, mais sans considérer encore la moralité de ses mouvements, c'est-à-dire comprenant les désirs, l'espérance ou le découragement, etc., sera notre deuxième classe. . . . . ig

3° Les mêmes *mouvements* appliqués à des faits *convenables* de conscience et sur lesquels nous n'avons pas à prononcer un blâme, ou même tels que le plaisir ou l'affection; ceux qui ont été recherchés dans tous les temps comme dignes de louange, tels que ceux de vertu, de bonté, de modestie, de courage, etc., seront rangés dans la troisième classe. . . . . id

4° Ces mêmes *mouvements* dans les circonstances regrettables où ils sont jugés se produire, et qui donnent naissance à la tristesse, à la parcimonie, à l'orgueil, à la méchanceté, formeront la classe quatrième. iv

5° Enfin, si ces *mouvements* de la sensibilité sont *très pénibles* comme les tourments, ou très blâmables, comme ceux de l'avarice, de la haine, de la vengeance, de la cruauté, etc., ils prendront place dans la cinquième classe . . . . ij

6° La *volonté* suit de près les mouvements qui nous agitent et paraît même précéder la pensée; or, pour lui conserver cette antériorité, nous la placerons aussi avant l'exercice de l'intelligence pour former la sixième classe. . . . . ip

7° La *pensée* ou l'exercice de l'intelligence, toutes les facultés qui la secondent, telles que l'attention, l'imagination, la mémoire, la raison, etc., forment la septième classe. ic

8° C'est lorsque les trois sources qui donnent naissance à notre activité intérieure ont été mises en mouvement, que se forment des *habitudes morales*. Les unes sont convenables, telles que celles de justice, sagesse, vigilance, capacité, etc., et forment notre huitième classe. . . . . it

9° Ces mêmes *habitudes morales* sont *regrettables* quand elles conduisent à l'injustice, à la négligence, à la ruse, à l'ignorance, etc. . . . . if

10° Enfin, elles sont *blâmables* quand elles conduisent à la corruption, à la folie, à la paresse, à la fourberie, etc. . . . . . . ih

TABLEAU DES CLASSES DE LA TROISIÈME DIVISION (1).

MANIÈRES D'ÊTRE DU MONDE MORAL.

Monde moral proprement dit		ib
Sensibilité		ig
Ses mouvements	*convenables*	id
	regrettables	iv
	pénibles ou blâmables.	ij
Volonté		ip
Intelligence		ic
Habitudes morales.	*convenables*	it
	regrettables	if
	pénibles ou blâmables.	ih

On voit, par le tableau ci-dessus, comment nous établissons une corrélation symétrique entre les mouvements émanés de la sensibilité et les habitudes morales auxquelles donnent lieu la volonté et l'intelligence. Les caractéristiques des mouvements convenables, regrettables et blâmables, sont les trois dernières douces, et les habitudes morales prennent les trois dernières fortes correspondantes. Cette symétrie, que nous maintiendrons autant que possible dans les ordres d'idées, devra faire arriver aisément l'esprit au radical qu'il cherche, et elle offre, de plus, à l'enfance inexpérimentée, le cadre des mouvements et des habitudes qui doivent être recherchées ou évitées avec soin.

PREMIÈRE CLASSE DE LA TROISIÈME DIVISION.

Monde moral proprement dit.

1° Le premier ordre considère le monde moral *proprement dit*, c'est-à-dire dans sa plus grande généralité, soit dans son opposition avec le monde physique : immatérialité, spiritualité; soit dans ses

rapports les plus larges avec les événements : la destinée, le hasard, etc. . . . . iba

2° Après s'être reconnu lui-même, l'esprit embrasse tout d'abord l'idée de *cause* et d'effet, soit qu'il se reconnaisse comme cause des mouvements intérieurs de son âme, de son cœur, par l'exercice de ses facultés, soit qu'il songe aux grandes causes de tout ce qui se meut sous le soleil, à la Divinité et à la Providence. . . . . . ibe

3° L'idée du bien et du mal se révèle bientôt à lui et, dans le *bien* qui sera notre troisième ordre, il comprend le droit, la justice, les devoirs moraux, tout ce qui est grand et légitime. . . . . . . ibi

4° Par opposition, le *mal*, toujours dans l'acception générale et sans pénétrer dans les détails, comprend ce qui est injuste, ce qui n'est pas licite, l'immoralité, etc. . . . . ibo

5° Toutes les idées se déroulent à l'aide d'un criterium dont notre raison est en possession et qu'on nomme la *vérité;* elle nous donne la clef de ce qui est évident, constaté, infaillible ou même vraisemblable. . . . . ibu

6° Vient ensuite l'idée que nous nous formons de ce qui est *nécessaire*, impérieux, inévitable, ou encore urgent, essentiel, obligatoire. . . . . ibα

7° Cette idée se distingue aisément de ce qui n'est qu'*utile*, important, fructueux, convenable ou commode. . . . . ibε

8° La *possibilité* apparaît ensuite, limitée ou sans réserve, laissant facilité, permission, liberté d'accomplir les faits. . . . . iby

9° L'*illusion*, avec tout le cortége des séductions, ne doit prendre place qu'en dernier lieu ; elle rappelle tous les prestiges de l'imagination : merveilles, féeries ; les divinations, les sorcelleries, et toutes les fascinations des sens ou de l'esprit. . . . . ibω

10° Elle nous conduit sans peine à l'opposé de la vérité ou à l'*erreur*, aux préjugés, aux méprises. . . . . ibȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA PREMIÈRE CLASSE.—*Monde moral proprement dit* (ib).

Monde moral proprement dit.... iba
Causalité.................... ibe

Le bien....................	ibi
Le mal.....................	ibo
La vérité..................	ibu
La nécessité...............	ibα
L'utilité..................	ibɛ
La possibilité.............	iby
L'illusion.................	iba
L'erreur...................	ibȣ

DEUXIÈME CLASSE DE LA TROISIÈME DIVISION (ig).

Sensibilité.

1° La *sensibilité proprement dite* renferme le sentiment, la passibilité dans sa plus grande généralité ; le goût, la susceptibilité, la délicatesse se rattachent à cet ordre. . . . . iga

2° L'*émotion ordinaire* est le premier degré de la sensibilité ; ses ébranlements ou excitations, les agitations qui ne sont pas très vives; l'impression, l'attendrissement, l'intérêt qui remuent, stimulent ou inquiètent, font partie de cet ordre. . . . . ige

3° Le *désir* suit de près l'émotion, il est ou naturel : la faim, la soif; ou excitant : l'émulation, l'ardeur ; ou violent : la passion... ou déréglé : la cupidité, les convoitises, ou, etc. . . . . igi

4° Après lui vient *l'attente* qui en est la suite ou la conséquence ; elle renferme l'espoir, la prévision, le pressentiment, et cette résignation qui donne naissance à la patience. . . . . igo

5° Le *rêve* est une émotion involontaire qui méritait un ordre à part ; il peut varier depuis la rêvasserie ou songe léger, jusqu'au transport, au délire et au somnambulisme. . . . . igu

Dans la deuxième partie de cette classe les ordres correspondent aux premiers avec une émotion plus vive et plus ou moins éloignée de l'émotion simple ou proprement dite, ce sont :

6° La *surprise*, simple ou vive, qui trouble les idées, ou qui produit l'admiration ou l'horreur. . . . . igα

7° *L'émotion trop vive* que l'on ne confond pas avec la surprise et qui produit l'exaltation, l'ivresse, l'effervescence. . . . . . igι

8° La *satisfaction du désir*, la tranquilité, la sérénité, quand on goûte ou qu'on savoure la réalisation de ses vœux, ou même quand le besoin naturel est apaisé : la faim assouvie, la soif étanchée... igy

9° Le *découragement* fait opposition au mal de l'attente trompée : le repentir, le regret, l'abattement, le désespoir, etc. . . . . igω

10° *L'indifférence* est l'état le plus éloigné de l'émotion ; la froideur, l'impassibilité, l'insouciance, etc., sont rangées dans cet ordre . . . . igȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DEUXIÈME CLASSE.—*Sensibilité* (ig).

Sensibilité proprement dite.........	iga
Émotion simple ou ordinaire.......	ige
Désir............................	igi
Attente..........................	igo
Rêve.............................	igu
Surprise.........................	igα
Émotion vive.....................	igι
Désir satisfait	igy
Découragement....................	igω
Indifférence......................	igȣ

TROISIÈME, QUATRIÈME ET CINQUIÈME CLASSES DE LA TROISIÈME DIVISION (id, iv, ij).

Mouvements de sensibilité convenables, regrettables, blâmables.

Les troisième, quatrième et cinquième classes de la troisième division sont relatives à des effets de la sensibilité dont l'analogie est évidente, et qui sont comme trois degrés de comparaison. Il est préférable de les étudier ensemble :

1° Les *mouvements convenables* de la sensibilité et du cœur : la naïveté, l'honnêteté, la franchise. . . . . ida

Les *mouvements regrettables*, comme l'abandon des mœurs, la sensibilité affectée ou excessive. . . . . iva

Les mouvements blâmables ou fâcheux : la licence, la violation, l'impiété. . . . . ija

2° Ceux de ces mouvements qui rentrent dans l'idée la plus générale sont ceux qui témoignent la vertu, la pudeur, la noblesse de sentiments, la gratitude . . . . ide

Qui dénotent le *vice* : incontinence, déloyauté, envie, impureté, ingratitude. . . . . ive

Ou qui se traduisent par le *crime* : forfait, meurtre, parricide. . . . . ije

3° Auprès de la vertu se place la *générosité*, qui rappelle l'élévation des idées, le désintéressement, la munificence, la charité. idi

Comme auprès du vice on trouve la parcimonie peu honorable, l'intérêt, la mesquinerie, l'égoïsme. ivi

Et auprès du crime l'*avarice* sordide : vilenie, avidité, rapacité, usure. . . . . iji

Quoique le plaisir, la tristesse et le tourment semblent plutôt appartenir à la classe de la sensibilité proprement dite, ces sentiments d'un retour si fréquent pour l'humanité s'ordonnent trop bien dans les trois classes que nous considérons pour que nous ne les soumettions pas aux mêmes relations que ceux qui sont renfermés dans ce cadre.

4° Les différents caractères du *plaisir*, soit qu'on l'envisage comme la consolation, la joie, l'hilarité ou le plaisir des sens, soit qu'on le considère dans sa vivacité, comme l'allégresse, le ravissement. . . . . ido

Correspondent à ceux de la tristesse : le souci, la peine, la désolation, et tout le cortége d'afflictions et d'angoisses. . . . . ivo

Comme à ceux du *tourment* : les souffrances physiques et morales, la conséquence de l'inquiétude, de la crainte, de la colère, des fatigues et des supplices. . . . . ijo

5° L'*affection* forme un ordre assez étendu, parce que des mou-

vements affectueux de tout genre remplissent une partie importante de l'existence humaine. . . . . idu

Le *mépris* est le premier degré de la haine, il conduit de la privation de l'estime et de la moquerie, jusqu'au dégoût, qui forme les répulsions et les antipathies. . . . . ivu

C'est alors que commence la *haine* dans toutes ses phases, depuis le ressentiment jusqu'à l'exécration. . . . . iju

6° Le sentiment de *confiance* s'applique et à celui qui l'éprouve et à celui qui en est l'objet ; il renferme l'épanchement, l'intimité et jusqu'à l'engouement. . . . . idα

Il a pour opposition la *défiance*, qui enfante l'ombrage, le soupçon, la jalousie. . . . . ivα

La *honte* est le dernier degré de la défiance, et elle s'applique aussi à celui qui l'éprouve et à celui qui en est l'objet. . . . . ijα

7° La *modestie*, simple comme la candeur, complète comme l'humilité, respectueuse comme la déférence, affectée comme la pruderie, forme le septième ordre. . . . . idε

Son opposé est l'*orgueil*, qui se croit des droits ou qui se livre à son propre instinct; qui se reconnaît dans les manières, dans les discours, etc. . . . . ivε

Le dernier degré de l'orgueil est l'*impudence*, ou proprement dite, ou dans les relations, ou dans les actes honteux, dans les manières, dans les discours, etc. . . . . ijε

8° La *pitié* renferme tous les sentiments de commisération, soit après la colère quand l'esprit est désarmé, soit après l'offense quand il se tourne vers la clémence et accorde un pardon, soit après la prière, quand il se laisse fléchir. . . . . idy

Elle a pour opposé la *colère*, légère ou immodérée, concentrée ou avec tous ses excès. . . . . ivy

Et comme dernier terme, la *vengeance*. . . . . ijy

9° La *bonté* qui s'accommode aisément, serviable, ou qui se sacrifie, formera la neuvième classe. . . . . idω

Son opposé naturel est la *méchanceté*, depuis la malignité jusqu'aux noirceurs. . . . . ivω

Le dernier terme de la méchanceté est la *cruauté*, depuis la rigueur jusqu'aux sévices. . . . . ijω

10° Le *courage*, ce sentiment du cœur, cette vertu qui élève l'âme et produit l'énergie, formera notre dixième ordre. . . . idȣ

La crainte fait opposition au courage. . . . . ivȣ

Et la lâcheté pure comme la pusillanimité, ou déguisée comme la fanfaronnade, formera le dernier contraste. ij8

Maintenant, que les ordres de ces trois classes ont été comparés successivement, nous allons les rétablir dans leurs classes respectives, dans les tableaux qui suivent :

ORDRES D'IDÉES DE LA TROISIÈME CLASSE. — *Mouvements convenables de sensibilité* (id).

Mouvement convenable *proprement dit*....	ida
Vertu................................	ide
Générosité...........................	idi
Plaisir..............................	ido
Affection............................	idu
Confiance............................	idα
Modestie.............................	idε
Pitié................................	idy
Bonté................................	idω
Courage..............................	idȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA QUATRIÈME CLASSE. — *Mouvements regrettables de sensibilité* (iv).

Mouvement regrettable *proprement dit*....	iva
Vice.................................	ive
Parcimonie...........................	ivi
Tristesse............................	ivo
Mépris...............................	ivu
Défiance.............................	ivα
Orgueil..............................	ivε
Colère...............................	ivy

Méchanceté.......................... ivω
Crainte............................ ivȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA CINQUIÈME CLASSE. — *Mouvements fâcheux ou blâmables de sensibilité* (ij).

Mouvements blâmables ou fâcheux proprement dits.... ija
Crime.................................. ije
Avarice................................ iji
Tourment............................... ijo
Haine.................................. iju
Honte.................................. ijα
Impudence.............................. ijε
Vengeance.............................. ijy
Cruauté................................ ijω
Lâcheté................................ ijȣ

SIXIÈME CLASSE DE LA TROISIÈME DIVISION (ip).

Volonté.

1° La volonté *proprement dite,* ou dans son sens le plus général, forme le premier ordre; si elle est favorable à quelqu'un ou à quelque chose, ce sera la bonne volonté ou le choix; souveraine, c'est l'arbitraire, l'ordre; dans ses irrégularités, c'est la boutade, le caprice, etc. . . . . ipa

2° Elle s'arrête à une *résolution*, se détermine, se fixe, tranche ou renonce, se désiste. . . . . ipe

3° Elle forme un *projet*, une entreprise, s'arrête à un expédient, médite, ourdit, etc . . . . ipi

4° Elle apporte de la *persévérance* dans le but auquel elle tend; elle endure la gêne, persiste soit avec ardeur, soit avec rivalité, etc. . . . . ipo

Quand son intention est provoquée par le contact d'une autre volonté, alors :

5° Ou elle *accepte* comme convenable et par préférence un fait et un pouvoir auxquels elle se plie, se résigne ; ou elle se soumet quoique involontairement . . . . ipu

6° Ou elle donne un *consentement*, écoute, obtempère, convient, permet, etc. . . . . ipα

7° Ou même poussant plus loin la condescendance, elle *concède*, livre, abandonne, sacrifie, procure, décerne; ou même institue. ipι

8° La volonté déguisée ou faussée produit la *trahison*, la fausseté, la duplicité , etc. . . . . ipy

9° Quand elle rencontre des *difficultés*, elle apprécie ce qu'elles ont d'embarrassant, d'embrouillé ; elle est comme arrêtée et en proie à la perplexité. . . . . ipω

10° Enfin la volonté a aussi ses instincts, ses *penchants* naturels provoqués soit par l'entraînement, soit par l'attrait du plaisir ou même par les habitudes. . . . . ipȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SIXIÈME CLASSE.—*Volonté* (ip)

Volonté proprement dite.......	ipa
Résolution..................	ipe
Projet......................	ipi
Persévérance................	ipo
Acceptation.................	ipu
Consentement................	ipα
Concession..................	ipι
Trahison....................	ipy
Difficulté..................	ipω
Penchant....................	ipȣ

SEPTIÈME CLASSE DE LA TROISIÈME DIVISION (ic).

Intelligence.

1° La *pensée proprement dite* comprend l'idée en général soit à son origine, comme la conception, soit comme le matériel de l'esprit : la notion, la connaissance ; soit enfin les différentes espèces de pensées : élevées, instructives, bizarres, etc. . . . . ica

2° Les *facultés* de l'esprit sont très variées ; elles peuvent être extraites des phénomènes intérieurs que nous remarquons en nous ; le cadre sera assez complet si nous embrassons la compréhension, l'attention, le jugement, le raisonnement, la création des idées, leur division, leur conservation ou souvenir, leur extension et les croyances . . . . ice

3° La *mémoire* ou le souvenir des faits est une des premières bases de nos connaissances ; elle renferme toutes les impressions ou traces relatives à nos connaissances acquises. ici

4° *L'imagination* rappelle et retrace, en les combinant, les pensées que nous nous sommes appropriées ; s'étend depuis l'inspiration jusqu'aux chimères . . . . ico

5° C'est sur ces premières bases que reposent les *apparences* de nos pensées qui en sont comme les éléments : brillantes ou mystérieuses, plus ou moins indistinctes, présomptions, conjectures, etc . . . . icu

6° *L'attention*, qui s'attache à découvrir ce que ces apparences ont de réel, est ce recueillement de l'esprit qui nous fait observer, méditer, analyser, etc. . . . . icæ

7° Quand elle a fait une étude suffisamment sérieuse, elle donne naissance au *raisonnement* qui calcule, argumente à l'aide d'hypothèses ou de preuves, déduit, approfondit, repousse ou accepte le paradoxe, les sophismes, etc. . . . . icı

8° C'est après cet exercice que l'esprit se fixe et reste persuadé ; la *persuasion* et tout ce qui s'y rattache, sans pourtant être encore la certitude, formera donc notre huitième ordre. . . . . icy

9° La *certitude*, qui est encore postérieure à la persuasion, comprend l'évidence, tout ce qui est clair, positif, indubitable, etc. icω

10° Enfin la *foi* qui se base sur toutes ces données ou sur un certain instinct de l'esprit, renferme la croyance, la crédulité, le fanatisme, le martyre, etc. . . . . icȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SEPTIÈME CLASSE.—*Pensée* (ic)

Pensée *proprement dite*....	ica
Facultés de l'âme.........	ice
Mémoire................	ici
Imagination.............	ico
Apparence..............	icu
Attention................	icα
Raisonnement...........	icε
Persuasion..............	icy
Certitude...............	icω
Foi....................	icȣ

Les trois dernières classes de cette division offrent, comme les trois classes caractérisées par les consonnes douces *d, v, j,* des similitudes évidentes ; elles sont aussi comme trois degrés de comparaison ; il sera donc préférable de les étudier ensemble, afin que les rapprochements soient plus sensibles. C'est une série de manières d'être qui résument l'état habituel de l'âme ou de l'esprit.

HUITIÈME, NEUVIÈME ET DIXIÈME CLASSES DE LA TROISIÈME DIVISION (it, if, ib).

Habitudes morales convenables, regrettables, pénibles ou blâmables.

1° Les habitudes morales convenables *proprement dites*, comprennent toutes celles qui s'appliquent à la pratique du bien en

général, telles que l'honnêteté, la pureté, la sagesse, la franchise, etc. . . . . ita

Les habitudes regrettables, au contraire, s'appliquent à la pratique du mal en général, mais pourtant sans comprendre ce qu'il y a de plus grave ; elles s'étendent depuis la personnalité et l'inconvenance, jusqu'à la fausseté et l'inconduite . . . . ifa

Les habitudes blâmables ou fâcheuses, *proprement dites*, sont toutes ces dispositions répréhensibles qui, dans leur généralité, comprennent depuis le désordre jusqu'aux excès effrénés . . . . . iba

2° Le deuxième ordre, qui n'est pas fort éloigné du premier, est plus spécialement consacré à la *justice* ou à toutes les habitudes de fidélité, loyauté, incorruptibilité. . . . . ite

Son opposé est l'*injustice* ou les habitudes d'infidélité, de déloyauté jusques et y compris l'indignité. . . . . ife

Et le dernier degré est la *corruption*, depuis le libertinage jusqu'à la crapule . . . . ibe

3° Cet ordre est consacré à la *sagesse* proprement dite, c'est-à-dire à la raison qui guide et éclaire l'esprit, à la modération, à la réserve, etc. . . . . iti

La *déraison* ou extravagance, qui ne se mesure et ne se règle en rien, est le contraste naturel ; elle comprend, outre la légèreté, la frivolité et la bizarrerie, l'intempérance et les divers défauts qu'enfante une raison immodérée. . . . . ifi

La *folie* comprend depuis la manie jusqu'aux transports furieux et jusqu'à la frénésie . . . . ibi

4° La *vigilance* forme un ordre particulier qui renferme tout ce qui concerne les soins que nous apportons dans l'accomplissement d'un devoir : l'empressement, l'exactitude, la surveillance, la sollicitude . . . . ito

Son contraste est la *négligence*, qui est l'oubli du devoir, l'incurie, l'inexactitude et même la nonchalance . . . . ifo

Enfin la *paresse* s'étend depuis le désœuvrement jusqu'à la lâcheté . . . . ibo

5° Une habitude morale qui rend le commerce de la vie plus doux, plus attachant, c'est la *politesse :* elle est la source du

savoir-vivre, de l'urbanité, de l'affabilité et même de la galanterie . . . . itu

L'*impolitesse*, au contraire, blesse et éloigne; elle comprend l'inurbanité, la brusquerie, l'impertinence et même le cynisme . . ifu

La *grossièreté* est le dernier degré; elle commence à la brutalité et finit à l'insulte. . . . . ihu

Jusqu'ici les habitudes morales que nous avons considérées relèvent surtout de la sensibilité et de la délicatesse de l'âme ; celles qui suivent découlent plutôt de l'esprit et de l'intelligence.

6° Le *génie*, cet ensemble des moyens naturels de l'esprit, comprend toutes les qualités heureuses : finesse, souplesse, profondeur. . . . . itα

Au lieu de prendre le manque de génie comme contraste, ce qui nous ferait entrer dans l'ordre suivant, nous avons préféré suivre l'esprit dans ses phases regrettables et blâmables ; nous plaçons donc ici la *ruse*, qui n'est pas toujours un défaut, mais qui, depuis l'espiéglerie jusqu'à la supercherie, est le plus souvent assez peu appréciée. . . . . ifα

La *fourberie* est un degré avilissant du génie ; elle renferme toutes les ressources que l'esprit déploie pour tromper, surprendre et trahir. . . . . ihα

7° La *capacité* est assez distincte du génie pour pouvoir former un ordre à part ; elle comprend l'aptitude, la portée de l'esprit et le fonds des connaissances acquises. . . . . itι

Le *défaut de capacité*, ou inaptitude des esprits étroits, insuffisants, comprend depuis l'insignifiance jusqu'à l'abêtissement. . ifι

Enfin, l'imbécillité a des caractères nombreux depuis la simplicité jusqu'à l'idiotisme. . . . . ihι

8° Une qualité qui semble appartenir à l'esprit c'est la *prudence* ; elle est plus ou moins générale, comme la circonspection et la précaution ; réservée, comme la discrétion, la retenue . . . . . . ity

L'*imprudence*, au contraire, a tous les défauts opposés : l'imprévoyance, l'indiscrétion et même la témérité. . . . . ify

Enfin l'*inconséquence*, quoique peu éloignée de l'imprudence, peut

en être considérée comme la limite, et renferme la mobilité, la légèreté, l'originalité lunatique ou maniaque, etc. . . . . ihy

9° Le *savoir* renferme la notion, la science, l'érudition et toutes les qualités qui dénotent l'expérience. . . . . itω

Son opposé est l'*ignorance*, qui est la négation de toutes les parties du savoir. . . . . ifω

Poussée jusqu'à l'*aveuglement*, elle a l'idiotisme et l'abrutissement pour dernière limite . . . . ihω

10° La *fermeté* est notre dernier ordre; proprement dite, c'est la résolution, la tête; calme, c'est le sang-froid, le flegme, la patience; rigoureuse, c'est la raideur, la sévérité, etc.. . . . . . itȣ

Son contraste est la *faiblesse*, qui contient l'irrésolution, l'inconstance, l'incontinence, l'impatience, la mobilité, la mollesse, etc. . . . . ifȣ

Enfin l'*opiniâtreté* est assurément un défaut de fermeté, on peut même dire, un excès de faiblesse; elle a auprès d'elle l'obstination, l'aheurtement, l'infatuation et l'acharnement. . . . . ihȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA HUITIÈME CLASSE.—*Habitudes morales convenables* (it).

Habitudes morales convenables proprement dites.	ita
Justice.	ite
Sagesse..	iti
Vigilance.	ito
Politesse	itu
Génie	itα
Capacité.	itε
Prudence.	ity
Savoir.	itω
Fermeté.	itȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA NEUVIÈME CLASSE.—*Habitudes morales regrettables* (if).

Habitudes morales regrettables proprement dites.	ifa
Injustice	ife

Déraison	ifi
Négligence	ifo
Impolitesse	ifu
Ruse	ifα
Incapacité	ifε
Imprudence	ify
Ignorance	ifω
Faiblesse	ifȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DIXIÈME CLASSE.—*Habitudes morales fâcheuses ou blâmables* (ih).

Habitudes morales fâcheuses ou blâmables proprement dites.	iha
Corruption	ihe
Folie	ihi
Paresse	iho
Grossièreté	ihu
Fourberie	ihα
Imbécillité	ihε
Inconséquence	ihy
Aveuglement	ihω
Opiniâtreté	ihȣ

TABLEAU DES **Ordres d'Idées** COMPRIS DANS LA TROISIÈME DIVISION.

MANIÈRES D'ÊTRE DU MONDE MORAL.

I	a	e	i	o	u	α	ɛ	y	ω	ȣ
B	monde moral proprem^t dit.	cause.	bien.	mal.	vérité.	nécessité.	utilité.	possibilité.	illusion.	erreur.
G	sensibilité proprem^t dite	émotion simple.	désir.	attente.	rêve.	surprise.	émotion vive	désir satisfait	découragement.	indifférence.
D	mouvement moral, convenable pr^t dit.	vertu.	générosité.	plaisir.	affectation.	confiance.	modestie.	pitié.	bonté.	courage.
V	mouv^t moral regrettable proprem^t dit.	vice.	parcimonie.	tristesse.	mépris.	défiance.	orgueil.	colère.	méchanceté.	crainte.
J	mouv^t moral fâcheux ou blâm. pr. dit.	crime.	avarice.	tourment.	haine.	honte.	impudence.	vengeance.	cruauté.	lâcheté.
P	volonté.	résolution.	projet.	persévérance	acceptation.	consentem^nt.	concession.	trahison.	difficulté.	penchant.
C	pensée.	faculté.	mémoire.	imagination.	apparence.	attention.	raisonneme^nt	persuasion.	certitude.	foi.
T	habitude morale convenable pr. dite	justice.	sagesse.	vigilance.	politesse.	génie.	capacité.	prudence.	savoir.	fermeté.
F	habit. morale regrettable proprem^t dite	injustice.	déraison.	négligence.	impolitesse.	ruse.	incapacité.	imprudence.	ignorance.	faiblesse.
H	habit. morale fâcheuse ou blâm. pr. dite	corruption.	folie.	paresse.	grossièreté.	fourberie.	imbécillité.	inconséquence.	aveuglement	opiniâtreté.

Observations sur les ordres d'idées compris dans la troisième division.

La troisième division, renfermant toutes les manières d'être du monde moral, a peu de points de contact avec les autres divisions qui roulent ou sur des êtres matériels ou sur des manières d'être des objets physiques. Mais elle coordonne sa classification de la manière la plus commode pour que l'esprit en saisisse les différents rapports ; de telle sorte que la formation des radicaux de cette division, qui devait offrir le plus de difficultés, sera en réalité la plus simple et la plus commode.

Nous avons vu comment les dix classes sont disposées : des idées générales sur le monde moral et de la sensibilité découlent des mouvements qui appartiennent plutôt au cœur et que nous rangeons sous trois classes échelonnées suivant l'appréciation la plus commune. Parallèlement aux idées générales du monde moral (ib), idées qui prennent leur source dans une volonté supérieure à celle de l'homme, nous plaçons celles qui relèvent de la volonté humaine (ip) ; ce qui se déduit de la pensée (ic), fait ensuite contraste avec ce qui émane du cœur (ig) ; et enfin les habitudes morales, effets attribuables à la volonté et à la pensée, ou même à toutes les classes qui précèdent, sont disposées dans un cadre analogue à celui des mouvements de la sensibilité. Il y aura quelquefois incertitude sur la classe à laquelle on doit reporter tel ou tel phénomène intérieur, parce qu'il y a quelque analogie entre la justice, la vertu et la sagesse à leurs différents degrés ; mais il n'y a aucun inconvénient à ce que les qualités et les défauts soient tous également ordonnés dans deux catégories, qui représentent : l'une, le mouvement de l'âme qui leur donne naissance ; l'autre, l'état habituel résultant de ces impressions réitérées.

Les ordres ont pourtant encore des corrélations avec ceux des autres divisions : sans nous arrêter au premier ordre de chaque

classe qui rend aussi l'idée proprement dite à laquelle nous subordonnons les autres parties, nous pouvons en noter quelques autres :

IB. La causalité, ou l'idée de cause, ib*e*, rappelle celle de l'antériorité dans les faits, ob*e*, ou de la substance, og*e*, dont se compose les objets ; elle a aussi des analogies avec la première base des créations, comme la charpente du corps, yj*e*, yp*e*, ou la semence qui donne naissance aux végétaux, yc*e*. La distinction entre les deux ordres du bien et du mal, ibi, ibo, se retrouve dans la deuxième division de la sixième classe : les procédés de bienveillance et de malveillance, epi, epo. Les ordres qui suivent ne peuvent avoir de rapprochements en dehors du monde moral ; celui de la vérité, ib*u*, a pour pendant les apparences de la pensée, ic*u*, et pour opposition l'erreur, ibȣ.

IG. La sensibilité trouve en elle-même les contrastes ; les fortes sont ménagées dans le but de correspondre aux douces : à la sensibilité en général, ig*a*, répond la surprise ig*α* ; à l'émotion simple, ig*e*, l'émotion vive, ig*ε* ; au désir, ig*i*, la satisfaction du désir, igy ; à l'attente, ig*o*, le découragement, ig*ω*. Quant au rêve, ig*u*, et à l'indifférence, igȣ, s'ils ne se font pas opposition, ils indiquent tous les deux un état vague de la sensibilité et devaient être rejetés au dernier ordre de l'une ou de l'autre catégorie.

ID, IV, IJ. Les ordres de ces trois classes étant surtout disposés pour les relations entre les différents degrés représentés par les mots convenables, regrettables et blâmables, il devenait difficile de les coordonner en considérant chaque classe à part ; nous avons dû nous contenter de placer dans les cinq premiers ordres les mouvements qui semblent appartenir plus particulièrement à l'homme pris isolément, et dans les cinq derniers, ceux qui exigent le plus souvent des habitudes sociales.

IP. La VOLONTÉ ne peut avoir d'analogie avec rien de ce qui relève du monde physique et même des autres parties du monde moral ; nous avons simplement observé sa marche et rejeté vers les derniers ordres ce qui n'est pas l'exercice pur et simple de cette faculté. Ainsi la *résolution* amène les *projets* que la *persévérance* fait exécuter ; sollicitée par une action étrangère, la volonté

accepte, *consent* et même concède. Les trois derniers ordres ont leur signification isolée et indépendante l'une de l'autre ; ils s'éloignent de la volonté simple. La *trahison*, en effet, suppose d'abord la volonté, mais celle-ci est associée à des sentiments plus ou moins pervers ; la *difficulté* n'a de contact avec la volonté que dans l'exécution du projet que celle-ci conçoit ; enfin le *penchant* ne semble rappeler la volonté que parce qu'il peut être la conséquence de son exercice constant vers le même objet, ou parce qu'il la maîtrise par un besoin indépendant d'elle.

IC. La PENSÉE est, comme la volonté, un type à part et qui se refuse aux analogies ; nous avons dû aussi observer sa marche et, autant que possible, la suivre dans son exécution ; ainsi, après avoir constaté les *facultés* à l'aide desquelles elle procède à la formation de l'idée, nous prenons à partie d'abord la *mémoire*, sans laquelle tout serait momentané dans l'esprit et par conséquent incomplet ; l'*imagination* vient ensuite fournir des matériaux à la pensée, et déjà celle-ci saisit les *apparences ;* cet état de l'idée ne nous suffit pas encore : il faut que l'*attention* et bientôt le *raisonnement* viennent au secours de la pensée pour donner à l'idée, plus ou moins compréhensive, quelque chose de satisfaisant, afin que l'esprit puisse passer de la *persuasion* à la *certitude*. La *foi* devait être rejetée à la fin de nos ordres, comme étant le résultat de tous les ordres qui précèdent, ou comme étant formée en dehors de la pensée elle-même dont elle semble être l'instinct.

IT, IF, IH. Les HABITUDES morales ont d'abord entre elles les relations que nous avons signalées, c'est-à-dire trois degrés qui font correspondre entre eux les ordres de ces trois dernières classes ; elles sont, en outre, divisées en deux catégories qui répondent aux douces et aux fortes : dans la première sont les habitudes qui ont surtout pour base le sentiment et dans la seconde celles qui reposent sur les qualités de l'esprit. On trouve aussi quelques corrélations entre les ordres qui découlent des mouvements de la sensibilité et ceux qui sont formés par les habitudes morales : c'est ainsi que la justice, it*e*, répond à la vertu, id*e* ; la sagesse, it*i*, à la générosité, id*i* ; la fermeté, itȣ, au courage, idȣ, etc.

§ IV.

Radicaux de la quatrième division (o), figurant les manières d'être relatives aux objets et aux faits.

L'homme sur la terre est sans cesse en rapport avec les phénomènes physiques et moraux ; nous avons réservé une seule division pour ces derniers ; les neuf autres divisions sont donc relatives aux objets ou aux faits. Or dans ceux-ci nous avons tiré une ligne de séparation entre les êtres ou les objets et les manières d'être. Les manières d'être des objets ou des faits physiques ont été divisées elles-mêmes en quatre parties, celles qui s'observent : 1° chez l'individu pris isolément et considéré en lui-même ; 2° chez les individus pris collectivement et dans leurs rapports mutuels ; 3° dans les objets ou dans les faits indépendants des trois autres divisions ; 4° dans les faits relatifs à cette grande création de l'humanité que nous nommons le langage. Ce sont ces deux dernières divisions que nous allons étudier avant de passer aux êtres et aux objets.

La division qui comprend ce qui est relatif aux objets et aux faits indépendants des trois autres divisions, renfermera les manières d'être des objets inanimés ou les faits qui ont surtout en vue ces mêmes objets. Sans doute plusieurs de ces manières d'être seront fréquemment applicables aux êtres animés : cela tient à ce que ces êtres sont eux-mêmes des objets, et à ce qu'ayant un contact répété avec eux ils donnent naissance à des faits analogues ; mais rien n'est plus facile que de distinguer les manières d'être de l'homme isolé ou en société, de celles mêmes qui semblent devoir plus particulièrement relever de son initiative, et qui pourtant appartiennent à la division des faits ou des objets. L'examen de ces faits et le jugement que nous portons sur eux supposent au moins des rapports *qui existent indépendamment de la sensation et de la pensée humaine.* Je dis *supposent,* parce que je laisse aux philosophes leurs opinions sur

cette existence des rapports en dehors de l'esprit qui les observe. Or là est toute la difficulté que pourrait offrir notre quatrième division : le temps, la forme, la quantité, la lumière existent au jugement du plus grand nombre, en dehors de l'appréciation que nous pouvons attacher à ces manières d'être. Nous trouvons, il est vrai, dans notre quatrième division d'autres idées qui semblent plus particulièrement relever de nos sens et de notre pensée ; celles-là, il y a deux moyens de les reporter dans la classe qu'on doit leur attribuer : 1° en s'assurant si l'on peut concevoir leur existence en dehors de l'individu qui les perçoit ; 2° en interrogeant les classes pour savoir si on peut les ranger dans quelqu'un des ordres qu'elles renferment.

Nous avons, par exemple, un certain nombre de circonstances que nous observons dans les faits naturels et que notre esprit extrait des phénomènes, quoique ceux-ci, dans leur ensemble, forment un tout complet et qui ne semble pas se prêter à cette distinction : l'idée de *but* est de ce nombre. La nature n'a qu'un grand but et il n'est pas donné à l'homme de le reconnaître ; tout est subordonné à cette fin principale vers laquelle les lois préétablies entraînent nécessairement les êtres et les objets. Ce que nous appelons but, moyen, progrès, etc., pourrait donc n'être qu'un aperçu de notre esprit, qui analyse pour connaître et non une manière d'être des faits. Quel que soit, à cet égard, le jugement que la philosophie doive porter, nous soumettrons l'idée exprimée par ce mot aux deux modes d'expérimentation que nous venons d'indiquer : 1° peut-on concevoir l'idée exprimée par le mot *but*, indépendamment de l'esprit qui s'en rend compte ? Évidemment oui : le fleuve qui coule vers la mer peut être considéré comme convergeant vers un but ; mais, qu'on ne s'y trompe pas, lorsque ce mot signifie *projet*, *dessein*, il appartient alors à un autre ordre d'idées et rentre dans la division relative au monde moral ; 2° notre second mode d'expérimentation est simple et concluant : il consiste à chercher dans les dix classes que renferme chacune des divisions *a*, *e*, *i*, celle qui pourrait contenir cette idée ; on reconnaît promptement l'impossibilité de la ranger sous aucune de ces classes ; et, au contraire, en

consultant la classe ob, *manière d'être des faits ou des objets perçus par l'intelligence*, on rencontre un ordre d'idées qui est intitulé *but*.

Ce que nous venons de dire s'applique également à toutes les idées renfermées dans cette première classe ob ; il est certain, en effet, que les différentes phases des faits extérieurs saisis par notre intelligence, plutôt que par nos sens, peuvent emprunter leur existence au travail de notre esprit ; mais peuvent être aussi considérées comme subsistant par elles-mêmes : c'est à ce dernier point de vue que nous nous arrêtons pour cordonner notre classification.

CLASSES DE LA QUATRIÈME DIVISION.

Les manières d'être des faits et des objets sont surtout perçues par les sens ; le plus grand nombre des classes de cette division devront donc avoir en vue les idées dont les sens nous apportent la connaissance. Toutefois, comme les notions que notre intelligence nous suggère sur les faits extérieurs, sont ou plus générales ou d'une plus grande importance, nous partons de ces notions et nous descendons successivement à ce qu'il y a de plus spécial dans les idées perçues par chacun des sens dont nous sommes doués.

Les manières d'être des faits et des objets dont l'intelligence nous rend compte, indépendamment des sens, forment les vingt premiers ordres ; elles sont donc rangées sous les deux premières classes. Celles-ci n'ont pas, comme celles qui suivent, un cachet tellement distinct qu'elles ne puissent se rapprocher et même se confondre sur quelque point ; mais il ne saurait y avoir d'embarras pour les ordres, puisqu'ils pourraient être considérés, chacun avec leur dénomination spéciale, sous une seule et même classe. Cependant la distinction a lieu de cette manière dans la première classe : ce que l'intelligence seule démêle dans les objets et les faits ; dans la deuxième classe : ce qu'elle découvre surtout avec l'aide des sens, et qui pourtant ne se confond pas avec les notions fournies par les classes suivantes.

1° *Les manières d'être* que L'INTELLIGENCE SEULE peut apprécier dans LES FAITS *et* DANS LES OBJETS, sont, outre l'ordre et la série dans

lesquels elle les envisage, les comparaisons qu'elle établit entre eux, les propriétés qu'elle en extrait, les résultats qu'elle juge, et dont elle se rend un compte approprié à telle ou telle circonstance présente ou future. . . . . ob

2° Celles où L'INTELLIGENCE est déjà SECONDÉE PAR LES SENS, sont perçues après un examen où la sensation a son exercice : elles s'appliquent à la formation même des corps, à leurs parties, à leurs propriétés sensibles, au travail auquel ils donnent lieu, aux pertes et aux réparations qu'ils éprouvent, etc. . . . . og

Les cinq classes suivantes sont encore fournies par l'intelligence, mais elle n'est guère mise à contribution que pour établir des comparaisons, et les sens prennent la plus grande part dans le travail de la perception.

3° La SITUATION *des objets* compare la disposition relative que les objets ont entre eux : leur position dans l'espace, leur rapprochement plus ou moins intime, et jusqu'aux obstacles qui résultent de leur état extérieur . . . . od

4° La DURÉE renferme les parties naturelles et artificielles du temps, le présent, le passé et le futur; son mouvement qui, tout régulier qu'il est, paraît plus ou moins rapide; les années, les mois, les jours et toutes les parties appréciables du temps. . . . . . ov

5° La QUANTITÉ considère les objets sous le point de vue de leur réunion plus ou moins multiple ; et, après avoir examiné tous les accidents de la pluralité, elle s'étend jusqu'aux nombres. . . . oj

6° La FORME des objets fournit une classe très compréhensive ; elle renferme les dispositions extérieures des corps, régulières ou irrégulières, ou variées, grandes ou petites, complètes ou incomplètes, etc. . . . . op

7° Dans la septième classe se trouvent tous les MOUVEMENTS dans leurs diverses directions, avec leurs effets variés et enfin la cessation des mouvements ou le repos . . . . oc

Les trois dernières classes sont affectées aux idées qui naissent presque instantanément de la sensation : ce sont les manières d'être perçues :

8° Par le sens de la VUE : le feu, la lumière, les divers phéno-

mènes qui résultent de ces deux causes, depuis l'embrâsement jusqu'à l'obscurité . . . . ot

9° Par le sens de l'OUÏE : le son avec toutes ses nuances et son intensité, en y comprenant la voix, le chant, la musique; enfin depuis le bruit jusqu'au silence. . . . . of

10° Par le TOUCHER et les AUTRES SENS : ce qui fait juger l'état extérieur et intérieur des corps, et les impressions qu'ils font sur les trois sens du toucher, du goût et de l'odorat. . . . . oh

TABLEAU DES RADICAUX QUI FIGURENT LES DIX CLASSES DE LA QUATRIÈME DIVISION (O).

MANIÈRES D'ÊTRE DES OBJETS OU DES FAITS.

Perçus par l'intelligence.	*seule*	oh
	secondée par les sens.	og
Perçus par les sens avec le concours de l'intelligence	*situation*.	od
	durée.	ov
	quantité.	oj
	forme.	op
	mouvement.	oc
Perçus par les sens et presque sans le concours de l'intelligence par . . .	*la vue*.	ot
	l'ouïe.	of
	les autres sens.	oh

Cette classification, qui est une des plus importantes et qui donne naissance à un très grand nombre de radicaux, est, comme on le voit, aussi facile à fixer dans sa mémoire que celle du monde moral; la transition pour cette dernière a été ménagée, puisque notre première classe est ici encore un aperçu du monde moral sur le monde physique; ce n'est qu'insensiblement que nous arrivons aux connaissances dues principalement à nos sens. La *durée* pouvait, il est vrai, précéder la *situation;* car elle semble supposer plutôt que celle-ci une vue de l'intelligence; mais les analogies nombreuses que rencontrent ces deux classes et l'utilité, dans plu-

sieurs de ces circonstances, de leur conserver cet ordre, ont dû nous déterminer à l'adopter. La *quantité* doit un peu moins aux sens que la *forme* et celle-ci que le *mouvement;* quant aux sens eux-mêmes, l'ordre que nous suivons est celui qu'indiquait leur importance relative; c'est aussi celui que nous avons adopté précédemment dans notre première division. Il y a d'ailleurs, même dans le monde physique, une certaine gradation qui se trouve aussi observée : la substance qui ébranle l'organe de la *vue* est moins physique, si l'on peut s'exprimer ainsi, que la vibration de l'air qui vient frapper l'ouïe; aussi l'action de celle-ci s'exerce déjà à une distance plus rapprochée que l'action de celle-là. Enfin, ce qui tombe sous les autres sens exige un plus grand rapprochement encore des parties physiques qui produisent et reçoivent l'impression.

PREMIÈRE CLASSE DE LA QUATRIÈME DIVISION (ob).

Faits perçus par l'intelligence.

1° Les faits ou les objets principalement perçus par l'intelligence et que nous pouvons considérer comme les plus généraux ou *proprement dits*, sont surtout ceux auxquels notre esprit n'attribue pas un caractère étranger au fait lui-même : tels sont les événements, les rencontres, les incidents; ce qui est naturel, ordinaire; les effets du hasard, de la chance, etc. oba

2° Un des premiers caractères que nous remarquons dans les faits est *l'antériorité;* sous ce titre se range : ce qui précède, les symptômes, les préludes, la préparation, le commencement, l'essai, la précocité, etc. . . . . obe

3° La *postériorité* est l'idée qui suit nécessairement l'antériorité; elle renferme l'efficacité, l'achèvement, la suite plus ou moins importante ou salutaire, juste ou imprévue, etc. . . . . obi

4° Le terme des effets est le *but*; c'est le résultat auquel le fait

doit parvenir ; la fin plus ou moins sérieuse, la marche pour l'atteindre et pour se soustraire aux difficultés, les dispositions qui assurent l'exécution, le succès ou l'insuccès . . . . obo

5° L'*analogie* entre les faits doit s'observer quand ceux-ci sont consommés ; on voit, en effet, les rapports qui les lient entre eux, leur convenance ou compatibilité, ce qui les distingue, leurs variétés ; on les rapproche, on les compare pour découvrir leur similitude ou leur différence, etc. . . . . obu

C'est après ces notions générales sur les faits qu'on en recherche les propriétés dont l'efficacité peut être utile ou nuisible, et les conséquences qui sont heureuses ou malheureuses au point de vue de l'humanité.

6° La *propriété* des objets ou des faits, qui semble par son importance dominer toutes les autres, est celle qui assure la santé de l'individu et qui soutient son existence, nous la nommerons *médicale*. . . . . obα

7° Les *autres propriétés* que nous nommons aussi *relatives*, parce que nous n'y comprenons pas les propriétés absolues des corps, sont les diverses qualités des objets, avantageuses ou désavantageuses, destructives et délétères, indiquant supériorité ou infériorité, etc. . . . . obε

8° Nous plaçons ensuite les *phases heureuses des faits*, comme l'amélioration, la fécondité, la prospérité, la bonne fortune, le salut, la réussite, l'opportunité, etc. . . . . oby

9° Puis les *phases regrettables* des faits, comme la déchéance, l'infertilité, le préjudice, l'inconvénient, le fardeau, le faux pas, ce qui est intempestif, etc. obω

10° Enfin, les *phases malheureuses*, ce sont : la perversion, la misère, le malheur, la catastrophe, la contagion, les traverses, la fatalité . . . . obϑ

ORDRES D'IDÉES DE LA PREMIÈRE CLASSE.—*Faits perçus par l'intelligence* (ob).

Faits ou objets *proprement dits* perçus par l'intelligence. oba
Antériorité. . . . . obe

Postériorité.	obi
But.	obo
Analogie.	obu
Propriété médicale.	obα
Autre propriété relative.	obε
Phases heureuses.	oby
Phases regrettables.	obω
Phases malheureuses.	obȣ

DEUXIÈME CLASSE DE LA QUATRIÈME DIVISION (og).

Faits perçus à l'aide des sens.

La deuxième classe, qui ne se distingue de la première que parce que l'intelligence est secondée par les sens, formera comme une transition aux autres classes où la sensation donne naissance aux idées par une action plus ou moins directe.

1° Les manières d'être qui relèvent de cette classe *proprement dite* ou prise dans sa signification plus générale sont : la réalité, l'action simple ou continuée, les faits ou objets ordinaires, singuliers ou extraordinaires, etc. . . . . oga

2° Par opposition à l'antériorité dans les faits, nous trouvons ici la *substance* des objets, leur matière, les éléments dont ils sont formés; ce qu'on en extrait, comme le suc, l'esprit; ce qui les distingue dans leur essence, la fluidité, etc. . . . . oge

3° Puis ces objets prennent entre eux une *composition*, un arrangement qui constitue un système simple, complexe ou varié; artificielle, c'est l'ajustage, le tissu; complétée, c'est le complément, le supplément; uniforme, c'est la simplicité, l'homogénéité; irrégulière, c'est l'hétérogénéité, l'ambiguité, la confusion, etc. . . ogi

4° L'*origine* semble devoir précéder les deux premiers ordres; mais l'esprit ne s'en rend un compte quelconque que lorsqu'il a étudié la substance et la composition des objets, c'est le fondement,

la base sur lesquels s'appuie le fait ou l'objet, sa cause originelle, son commencement ou berceau, la source dont il provient, naturelle ou artificielle. . . . . ogo

5° Après ces premières notions, on entre plus avant dans l'analyse des objets et on se rend compte de leurs parties plus ou moins considérables, plus ou moins spécifiées, résultant de la décomposition ou de la déperdition, etc. . . . . ogu

L'expérience ajoute alors aux premières connaissances de nouvelles acquisitions plus pratiques.

1° Les *propriétés absolues* des corps, leurs facultés d'abord les plus accessibles aux sens : comme l'espace, l'étendue, etc. ; ensuite celles qui se développent aux regards des savants : l'électricité, le magnétisme, etc. . . . . ogα

7° La *détérioration* des objets, leur dépérissement, leur dégénération, les injures qu'ils reçoivent par un agent plus ou moins volontaire, ou leur déclin en arrivant à un terme, etc. . . . . ogε

8° Enfin le *renouvellement* des objets quand ils se raffraîchissent, renaissent ou se purifient, etc. . . . . ogy

9° *L'ouvrage en général*, l'œuvre, le travail, la confection, la façon dont il est conduit, son exactitude, sa perfection, ses différentes phases . . . . ogω

10° L'OUVRAGE tout *spécial*, et ici s'ouvre une case où le génie humain, dans ses progrès indéfinis, trouvera toujours un nom pour les travaux qu'il entreprendra. . . . . ogŏ

ORDRES D'IDÉES DE LA DEUXIÈME CLASSE.—*Faits perçus à l'aide des sens* (og).

Manières d'être *proprement dites*.... oga
Substance....................... oge
Composition..................... ogi
Origine......................... ogo
Parties de l'objet.............. ogu
Propriété absolue............... ogα
Détérioration................... ogε

Renouvellement.................. ogy
Ouvrage en général............... ogω
Ouvrage spécial.................. ogϑ

TROISIÈME CLASSE DE LA QUATRIÈME DIVISION (od).

Situation.

1° La situation *proprement dite* des objets est leur position, leur emplacement, leur disposition, le poste qui leur est assigné, enfin leur destination avantageuse ou défavorable. . . . . oda

2° Ce qui frappe surtout, quand on cherche à se rendre compte de cette situation, c'est la *distance* plus ou moins grande qui les sépare ; rapprochée, c'est le voisinage, la proximité ; éloignée, c'est l'objet reculé, relégué ; élevée, c'est la prééminence, la hauteur; viennent ensuite les distances relatives à un lieu, etc. . . . . ode

3° Le second examen porte sur la *direction* des objets : leur tendance régulière ou irrégulière ; vers les parties supérieures ou inférieures ; verticales ou obliques, etc. . . . . odi

4° Parmi ces distances et ces directions, le moment particulier de *l'union* mérite de fixer l'attention ; elle renferme la liaison, l'assemblage, l'adhérence ou la cohésion, l'étreinte, le mélange ; puis la plus ou moins grande harmonie, l'union qui naît du simple rapprochement, etc. . . . . odo

5° Le *changement de situation* ou le déplacement se reconnaît quand on a observé les idées exprimées par les ordres qui précèdent; on remarque, en effet, le changement plus ou moins grand, plus ou moins complet des objets ; soit qu'ils s'élèvent, soit qu'ils s'abaissent, soit enfin qu'ils s'améliorent ou éprouvent des mouvements désordonnés, etc. . . . . odu

La *situation* se présente aussi sous le point de vue des faits qui y sont relatifs, c'est-à-dire en observant le concours qu'ils se prêtent

mutuellement ; ainsi par sa disposition l'objet ou le fait peut se présenter :

6° Comme *appui* qui consolide, sert de base, d'étai, de support, de tige, etc. . . . . odα

7° Comme *clôture* qui entoure, intercepte, enferme, recèle, resserre, enveloppe, limite, etc. . . . . odε

8° Comme abri ou asile qui couvre et protége, qui garantit et séquestre, soustrait et réserve. . . . . ody

9° Comme OPPOSITION formant obstacle, barrière, arrêtant par un rempart infranchissable, présentant un contraste ou une lutte, etc. . . . . odω

10° Enfin, les *parties de la situation* ont une importance incontestable, soit qu'elles expriment ce qui est devant, derrière, dessus, dessous, de côté, à l'extérieur, à l'intérieur, etc. . . . . . . odȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA TROISIÈME CLASSE.—*Situation* (od).

Proprement dite..........	oda
Distance................	ode
Direction...............	odi
Union..................	odo
Changement de situation...	odu
Appui..................	odα
Clôture.................	odε
Abri....................	ody
Opposition..............	odω
Partie de situation........	odȣ

QUATRIÈME CLASSE DE LA QUATRIÈME DIVISION (OV).

Durée.

1° La durée *proprement dite* c'est le temps ; son cours plus ou moins précipité, fixé d'une manière générale comme l'époque, l'âge,

la chronologie ; son étendue, sa valeur, son retour, comme la période, etc. . . . . ova

Les trois principales phases de la durée forment à leur tour trois ordres :

2° Le *présent*, qui renferme tout ce qui est actuel, nouveau, moderne. . . . . ove

3° Le *passé*, qui renferme ce qui est antécédent, ancien, suranné, qui rappelle le souvenir, le temps primordial ou l'antiquité. . ovi

4° Le *futur* ou temps postérieur, l'avenir, la postériorité. . ovo

Deux ordres sont consacrés à deux manières particulières d'envisager la durée dans son cours : l'une est due à une appréciation de l'esprit plutôt qu'à son effet réel, c'est :

5° Le *retard* ou délai, quand elle nous semble traîner en longueur ; l'éloignement du temps, le répit ; sa prolongation ou prorogation, sursis, etc. . . . . ovu

6° L'autre tient à l'essence même du temps quand les faits semblent participer à sa *continuité ;* continuité dans l'existence, ce qui est viager ; dans la situation, le séjour, la session ; avec prolongation, permanence, perpétuité ; pour une étendue indéfinie, l'immortalité, l'éternité, etc. . . . . ovα

Vient ensuite le partage artificiel ou naturel du temps, tel que :

7° L'*année*, ses différentes espèces, son point de départ, l'anniversaire, ses périodes triennales, etc., ses retours cycliques, les saisons et toutes leurs vicissitudes. . . . . ovε

8° Le *mois* ou la lunaison, sa nomenclature, ses parties comme la semaine, ou les collections de plusieurs mois comme le trimestre, le semestre. . . . . ovy

Le *jour* et ses différentes espèces, sa nomenclature ; la distinction entre les jours passés et les jours futurs : telle que la veille et le lendemain ; ses parties, les collections de jours, huitaine, quinzaine, etc. . . . . ovω

10° Enfin, les autres parties du jour ou du temps, comme l'intervalle, l'instant, l'heure et ses parties diverses. . . . . ovϑ

ORDRES D'IDÉES DE LA QUATRIÈME CLASSE.—*Durée* (ov).

Proprement dite......	ova
Présent...............	ove
Passé...............	ovi
Futur...............	ovo
Retard..............	ovu
Continuité...........	ovα
An.................	ovε
Mois................	ovy
Jour................	ovω
Partie du temps......	ovϑ

CINQUIÈME CLASSE DE LA QUATRIÈME DIVISION (oj).

Quantité.

1° La quantité *proprement dite* est cette idée générale de grandeur ou de masse qui indique l'unité simple et singulière ; une certaine mesure comme la dose ; quelque chose de complet comme l'universalité, l'intégralité. oja

2° Ce qui naît dans l'esprit après l'idée de l'unité, c'est celle de la *pluralité*, l'itération ou le redoublement, la fréquence, etc. oje

3° Or, la pluralité s'effectuant par l'*augmentation*, cette nouvelle idée a besoin d'être étudiée ; elle renferme les accroissements quelconques en largeur et en épaisseur, les agrandissements qui ont lieu par addition, intercalation, les progrès graduels, etc. . . oji

4° Elle produit bientôt la *multiplicité*, comme la multitude, la kyrielle ; plus régulière quand elle est comptée comme le double, le triple, ou l'équimultiple, le sous-multiple, etc. . . . . ojo

Cette multiplicité se renouvelant sans interruption produit à son tour :

5° L'*affluence* qui satisfait, c'est l'abondance, la plénitude ; qui

devient très grande quand les objets fourmillent, regorgent ; et qui amène la surabondance, l'excès, la superfluité . . . . oju

6° Puis l'*amoncellement* ; quand il est régulier, c'est le magasin, la provision, les trésors ; quand il est irrégulier, c'est l'amas, le monceau, le tas, etc. . . . . ojα

Quand on revient de la pluralité à l'ordre qui satisfait l'intelligence, alors on s'assure si cette accumulation se prête aux opérations analytiques :

7° La *divisibilité* est la première condition pour conduire à cet ordre ; elle permet de subdiviser les objets, d'en étudier la quotité ; elle renferme également le morcellement, le partage, la répartition et même la distribution. ojι

8° Pour effectuer ces subdivisions, il faut opérer des *diminutions* successives sur la masse ; ce retranchement, qui par voie de soustraction produit le reste, l'excédant, le reliquat, atténue l'ensemble et conduit au rabais, au déclin. . . . . ojy

9° C'est alors que la multiplicité prend la forme de la *série* et engendre les classes, les combinaisons, les rangs ; les classifications à retour fixe : ternal, décimal, etc. ; ou les collections comptées : la huitaine, la douzaine, etc. . . . . ojω

10° Ces séries, disposées aussi régulièrement que possible, composent *les nombres* entiers ou fractionnaires, avec leurs parties, leur mode de représentation dans le calcul, etc. . . . . ojȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA CINQUIÈME CLASSE.—*Quantité* (oj).

Proprement dite......	oja
Pluralité............	oje
Augmentation........	oji
Multiplicité..........	ojo
Affluence............	oju
Amoncellement.......	ojα
Divisibilité..........	ojι
Diminution..........	ojy
Série................	ojω
Nombre..............	ojȣ

SIXIÈME CLASSE DE LA QUATRIÈME DIVISION (op).

Forme.

1° La *forme proprement dite* contient d'abord la configuration, la structure ; elle est saillante ou non, plane ou arrondie, raide, aiguisée, etc. . . . . opa

2° La première qualité que nous lui reconnaissons, c'est la *régularité* ; cette manière d'être extérieure plaît à nos sens, parce que leur portée limitée est satisfaite par un ensemble dont nous pouvons saisir aisément les détails ; l'harmonie qu'elle présente est plus ou moins séduisante ; nous lui attribuons même l'idée de perfection, de magnificence ; quand elle est artificielle, elle est rectifiée ou correcte, etc. . . . . ope

3° La grandeur ou *amplitude* des objets attire surtout notre attention ; nous la reconnaissons dans la longueur, dans la largeur, dans l'épaisseur ; elle n'est pour nous souvent qu'une idée générale exprimée par les mots *extrêmes*, *immenses*, *énormes* ; nous lui faisons dépasser toute mesure par les mots *monstrueux*, *incommensurables* ; enfin, nous envisageons ses accroissements dans toutes les dimensions. . . . . opi

4° C'est après ces premiers aperçus qu'un examen plus attentif nous fait démêler les formes *géométriques* : les lignes plus ou moins courbées, les surfaces avec tous les accidents de leurs figures, les volumes à surface appréciable, les propriétés qu'on peut assigner à ces formes et à leurs parties, etc. . . . . opo

5° Enfin, le changement dans la forme, ou la *déformation*, se joint à cette première connaissance ; la transformation, l'interversion des parties, soit que le corps cède, fléchisse, s'émousse, soit qu'il se défigure par quelque partage naturel ou violent, ce n'est pas encore la destruction, mais un commencement de dissolution. . . . . opu

Les cinq ordres qui suivent font opposition à ceux que nous ve-

nons de traiter, de manière que les voyelles fortes rappellent par le parallélisme la compréhension des douces.

6° Après la déformation vient la *réformation*, c'est la première forme renouvelée, rajeunie, avec modification peut-être, mais avec réparation et rétablissement. . . . . opα

7° L'*irrégularité* renferme toutes les formes louches et sans précision, les difformités, les défauts d'harmonie, ce qui est laid, défectueux, brut, tortu, raboteux, etc. . . . . opε

8° Par opposition à l'amplitude, l'*exiguité* renferme toutes les formes petites, raccourcies, subtiles, réduites, grêles, resserrées et étranglées. . . . . opy

9° La *variété* dans la forme est le contraste de la forme géométrique ; celle-ci, en effet, ne considère que des figures dont la similitude est complète, et celle-là embrasse toutes les diversités dans les trois dimensions. . . . . opω

10° Enfin, la *destruction* de l'objet est la conséquence de la déformation qui est la destruction de la forme ; elle renferme tous les genres de destruction : celle qui est violente quand l'objet est brisé, mutilé ; celle qui s'opère avec dispersion : la dévastation, le bouleversement ; avec le temps : la consomption, la putréfaction, etc. . opȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SIXIÈME CLASSE.—*Forme* (op).

Proprement dite....	opa
Régularité.........	ope
Amplitude.........	cpi
Géométrique.......	opo
Déformation.......	opu
Réformation.......	opα
Irrégularité........	opε
Exiguité..........	opy
Variété...........	opω
Destruction........	opȣ

SEPTIÈME CLASSE DE LA QUATRIÈME DIVISION (OC).

Mouvement.

1° Le mouvement *proprement dit* renferme toute agitation physique dont la direction n'est pas déterminée ; il comprend donc les mouvements réguliers, légers, rapides, impétueux ; leur intensité et leur mode de communication. . . . . oca

2° La direction du mouvement qui entraîne notre globe est *circulaire* ; nous commencerons par cette rotation qui rappellera les idées de circonvolution, de révolution, de tour, de circuit et même de tourbillon. . . . . oce

3° Le mouvement de *suspension* nous est aussi fourni par le cours des planètes, il renferme la commotion dans l'air, les gaz ou les liquides : le vol, la vacillation, l'oscillation, la fluctuation, etc. oci

4° Dans notre atmosphère ceux qui s'observent d'abord sont ceux *de bas en haut*, comme la direction des vapeurs qui montent et s'élèvent, des gaz qui s'exhalent, des projectiles, etc. . . . . . oco

5° Ensuite le retour sur la terre, ou le mouvement *de haut en bas*, comprend non seulement la descente des corps, leur chute ; mais l'immersion, le cours des fleuves et de l'eau en général, les secousses qui résultent d'une descente précipitée, etc. . . . . . . ocu

Les mouvements sont encore considérés suivant certaines circonstances particulières qu'ils déterminent ; ainsi ils ont lieu :

6° *En traînant*, c'est-à-dire en occasionnant un transport simple ou forcé sur un objet ; les corps glissent, frottent, avec plus ou moins de facilité, etc. . . . . ocα

7° *En poussant* ; tantôt cette impulsion est la simple secousse ; tantôt elle jette, renverse, repousse ; ici, elle est répercutée en vertu de l'élasticité et du ressort des corps ; là, elle pénètre ou expulse, etc. . . . . ocε

8° *En frappant ;* la percussion renferme alors le coup, le choc, et les divers mouvements plus ou moins complexes qui se rencontrent dans cette circonstance. . . . . ocy

9° Les *mouvements variés* complètent ceux que nous avons déjà indiqués ; ils sont ou passagers, ou conséquence d'autres faits, etc. . . . . ocω

10° Le *repos*, qui est la circonstance la plus éloignée du mouvement, occupe le dernier ordre ; c'est en général la cessation du mouvement ; s'il apporte un soulagement quelconque c'est le répit, la trêve, le loisir ; s'il ne fait qu'interrompre le mouvement, c'est la pause ; s'il est absolu ce sera l'inaction, l'immobilité, etc. . . ocȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SEPTIÈME CLASSE.—*Mouvement* (oc).

Proprement dit.......	oca
Circulaire...........	oce
De suspension........	oci
De bas en haut.......	oco
De haut en bas.......	ocu
En traînant.........	ocα
En poussant..........	ocε
En frappant..........	ocy
Mouvements variés....	ocω
Repos..............	ocȣ

HUITIÈME CLASSE DE LA QUATRIÈME DIVISION (ot).

Manières d'être des objets saisis par la vue.

1° Les manières d'être *proprement dites* des objets saisis par la vue sont : l'aspect, l'air, l'apparition, le spectacle ; l'apparence agréable : comme la délicatesse, les charmes ; les variétés de l'extérieur : comme la bigarrure, la bariolure ; même les ornements préparés : comme la montre, l'étalage, etc. . . . . ota

2° La plus frappante de ces manières d'être est évidemment le *feu* qui pourrait être rapporté au sens du toucher, mais que nous

plaçons ici comme génération de la lumière; il renferme tout ce qui le produit, l'allume; ce qui l'excite ou l'attise; ses aliments, le combustible, etc. . . . . ote

3° La *lumière* est un des principes de la vue, de même que le feu peut être considéré comme principe de la lumière; elle produit le jour, le crépuscule, le rayonnement, la clarté; elle a des effets variés de chatoiement, de mirage, etc. . . . . oti

4° La *limpidité* de la lumière peut donner lieu à un ordre distinct; elle apparaît dans la lucidité, dans la transparence; sa pureté rend l'objet net et frais; elle est quelquefois artificielle, comme la clarification, la dépuration, etc. oto

5° Enfin, l'effet principal de la lumière sur l'organe de la vue, c'est la production de la *couleur* avec ses teintes, ses nuances, ses reflets; ses couleurs primitives dans l'ordre de décomposition, offert par le prisme, donneront les différents genres de couleurs; le blanc et le noir formeront des genres à part.

Les ordres qui suivent sont chargés de faire contraste avec ceux qui précèdent, de manière que le parallélisme de la signification soit aussi facile à saisir que celui des voyelles qui se correspondent:

6° L'*espace* et les parties dont il se compose sont surtout perçues par la vue; celle-ci nous fait distinguer l'étendue, la localité, la route, le trajet, la perspective, etc. . . . . ota

7° Le feu, activé vivement, produit *l'embrâsement* ou l'inflammation prompte, éclatante et générale, la conflagration, l'incendie, etc. . . . . ote

8° La lumière à son tour donne naissance à un effet qui frappe très vivement la vue, c'est l'*éclat*; sous ce nom se rangent : ce qui brille, resplendit, éblouit; ce qui est pétillant, incandescent, étincelant, etc. . . . . oty

9° L'opposition à la limpidité, c'est le *trouble* qui rend les objets indistincts et ternes; qui les tache, les macule; qui rend l'air vaporeux, brumeux, et le temps nébuleux, nuageux, etc. . . . . . otω

10° Enfin l'absence de toute couleur comme de toute lumière, c'est l'*obscurité*; elle renferme l'éclipse ou la disparition de la lumière, les ombres, l'opacité, les ténèbres. . . . . otŏ

ORDRES D'IDÉES DE LA HUITIÈME CLASSE.—*Manières d'être saisies par la vue* (ot).

Proprement dite......	ota
Feu................	ote
Lumière.............	oti
Limpidité...........	oto
Couleur.............	otu
Espace..............	otα
Embrâsement........	otε
Éclat...............	oty
Trouble............	otω
Obscurité...........	otȣ

NEUVIÈME CLASSE DE LA QUATRIÈME DIVISION (of).

Manières d'être des objets perçus par l'ouïe.

1° Au lieu de considérer ces manières d'être comme proprement dites, nous plaçons la *voix* pour premier ordre : c'est, en effet, la voix de l'homme qui éveille chez l'enfant la première idée du son ; elle comprendra le ton, la parole, ses différentes intensités, son timbre, la quantité de son qu'elle produit, etc. . . . . ofa

2° Le *son* ne viendra qu'en second lieu avec toutes ses qualités indépendantes de la voix ; son intensité, ses vibrations rauques ou douces, son timbre ; les signaux qu'il produit, comme le tocsin, la fanfare, etc. . . . . ofe

3° L'*accord* ou l'harmonie dans les sons formera le troisième ordre ; il renferme une grande partie des idées musicales : l'euphonie, la symphonie, les différents genres d'accompagnement, les morceaux d'ensemble : trios, quatuors, etc. . . . . ofi

4° Le *bruit* ou défaut d'accord comprend à son tour le tumulte, le vacarme, le carillon ; s'il est assourdissant, ce sera la détona-

tion, l'explosion ; s'il a quelque signification, ce sera l'appel, le charivari, etc. . . . . ofo

5° Le *cri humain* est un bruit particulier qui mérite un ordre distinct : ce sont les vagissements, les vociférations, ou encore les gémissements, les doléances, les clameurs, les huées, les applaudissements, les vivat, etc. . . . . ofu

Les ordres suivants font contraste ou sont respectivement parallèles aux ordres précédents :

6° Le *cri des animaux*, par opposition à la voix de l'homme, doit faire entendre presque autant de bruits divers qu'il y a d'animaux différents ; la difficulté serait donc grande s'il fallait énumérer tous ces cris ; les réflexions qui suivront le tableau de cette division (voir la neuvième classe of) expliqueront comment ce but est aisément atteint. . . . . ofα

7° Les sons quand ils sont modulés produisent le *chant*, ce sont : les mélodies, les modulations, les romances, les chœurs, les concertos et ces nombreuses variétés de composition qui animent la danse ou sont le charme des spectacles. . . . . ofε

8° L'accord ne satisferait pas encore notre oreille si le *mouvement musical* régulier, ou la mesure, ne venait le rendre intelligible ; lent, il est exprimé par l'andante, l'adagio, etc. ; vif, par l'allegretto, l'allegro. . . . . ofy

9° Au bruit ordinaire nous opposons le *bruit sourd* qui précède le silence : bourdonnement, murmure, frémissement, roucoulement, bruissement même, etc. . . . . ofω

10° Enfin, le *silence* ou la négation du bruit est une idée qui ne prend naissance que lorsque l'ouïe n'éprouve plus aucune impression ; il devait occuper le dernier ordre ; c'est le calme, le repos, etc. . . . . ofȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA NEUVIÈME CLASSE. — *Manières d'être saisies par l'ouïe* (of).

Voix................	ofa
Son.................	ofe
Accord..............	ofi
Bruit...............	ofo

Cri humain..........	ofu
Cri des animaux......	ofα
Chant...............	ofι
Mouvement musical....	ofy
Bruit sourd..........	ofω
Silence..............	ofȣ

DIXIÈME CLASSE DE LA QUATRIÈME DIVISION (oh).

Manières d'être des objets saisis par les autres sens.

Après la vue et l'ouïe, le sens qui détermine le plus grand nombre de connaissances est le *toucher;* il fait considérer les objets sous des points de vue non moins importants que ceux-là ; aussi lui avons-nous consacré les neuf premiers ordres de la dixième classe.

1° Le toucher *proprement dit* prend, dans leur plus grande généralité, les idées de contact, de frottement, de résistance, de saillies, etc. . . . . oha

2° Les premières connaissances qu'il nous fournit aussitôt que nous cherchons à nous approprier un objet, est celle de la *pesanteur*. Dès l'enfance nous luttons avec elle, puisque ce n'est pas sans effort ni sans étude que nous soutenons le poids de notre corps ; nous la sentons tantôt augmenter tantôt diminuer ; elle nous donne l'idée de l'équilibre, des contrepoids, etc. . . . . . . ohe

3° La *solidité* des corps, leur consistance, leur densité se manifeste aussi de bonne heure, nous la voyons se former par la congélation, se raffermir et se condenser jusqu'à ce qu'il y ait concrétion ; c'est alors que la masse est dure, résistante par opposition à celle qui est tendre, molle, etc.. . . . . ohi

4° La *température* de notre corps nous fait aussi apprécier celle des objets qui nous environnent ; tantôt nous la reconnaissons tiède, échauffée, brûlante ; tantôt de tempérée elle devient fraîche jusqu'à la congélation, etc. . . . . oho

9

C'est encore le toucher qui nous fait juger :

5° La *sécheresse* des objets, leur siccité, depuis le hâle le plus léger jusqu'à l'aridité . . . . ohu

6° L'*humidité* qui a lieu quand le corps est mouillé par transsudation, par aspersion, par imbibition, etc. . . , ... ohα

7° L'*état extérieur* des corps, c'est-à-dire leur netteté après qu'ils ont été frottés, lavés.... les garnitures qui les recouvrent et les enveloppes plus ou moins souillées, etc. . . . . ohε

8° L'*état intérieur* des corps qui se manifeste principalement à l'épreuve du toucher ; mais le concours des autres sens devient surtout indispensable pour cette appréciation ; nous observons donc la contenance, le plein ou le vide, la cavité, la fusion, la fermentation, l'état plus ou moins pâteux, etc. . . . . ohy

9° L'émanation qui se reconnaît aussi par le contact, mais avec l'aide des deux sens qu'il nous reste à étudier ; elle doit donc les précéder ; elle contient l'exhalaison, l'infection, l'évaporation, les miasmes et les courants méphytiques. . . . . ohω

10° Enfin les sens du *goût* et de l'*odorat* nous font distinguer : le premier, les arômes, la dulcification ou l'amertume, l'ambroisie ou l'âcreté ; le second, les odeurs insipides ou agréables, le parfum ou la fétidité, etc. . . . . ohϐ

ORDRES D'IDÉES DE LA DIXIÈME CLASSE.—*Manières d'êtres saisies par le toucher, le goût et l'odorat* (oh).

Par le toucher *proprement dit*......	oha
Pesanteur......................	ohe
Solidité........................	ohi
Température	oho
Sécheresse.....................	ohu
Humidité	ohα
Extérieur des corps...............	ohε
Intérieur des corps...............	ohy
Emanation.....................	ohω
Par le goût et l'odorat............	ohϐ

TABLEAU DES **Ordres d'Idées** COMPRIS DANS LA QUATRIÈME DIVISION.

MANIÈRES D'ÊTRE DES OBJETS OU DES FAITS.

O	a	e	i	o	u	α	ε	y	ω	ȣ
B	man. d'être des faits ou objets pr[t] d[ts].	antériorité.	postériorité.	but.	analogie.	propriété médicale.	autre propriété relative.	phase heureuse.	phase regrettable.	phase malheureuse
G	id. reçus avec concours des sens p[t] d[s].	substance.	composition.	origine.	parties d'objet.	propriété absolue.	détérioration	renouvellement.	ouvrage en général.	ouvrage spécial.
D	situation proprem[t] dite	distance.	direction.	union.	changement de situation.	appui.	Clôture.	abri.	opposition.	parties de situation.
V	durée proprem[t] dite	présent.	passé.	futur.	retardement.	continuité.	An.	mois.	jour.	parties du temps.
J	quantité proprem[t] dite	pluralité.	augmentation.	multiplicité.	affluence.	amoncellement.	divisibilité.	diminution.	série.	nombre.
P	forme proprem[t] dite	régularité.	amplitude.	géométrique.	déformation.	réformation.	irrégularité.	exiguïté.	variété.	destruction.
C	mouvement proprem[t] dit.	circulaire.	de suspension.	de bas en haut.	de haut en bas.	en traînant.	en poussant.	en frappant.	varié.	repos.
T	saisie par la vue proprem[t] dite	feu.	lumière.	limpidité.	couleur.	espace.	embrâsement	éclat.	trouble.	obscurité.
F	saisie par l'ouïe. — Voix	son.	accord.	bruit.	cri humain.	cri des animaux.	chant.	mouvement musical.	bruit sourd.	silence.
H	saisis par les autres sens. Toucher p[t] d[t]	pesanteur.	solidité.	température.	sécheresse.	humidité.	sur l'extérieur.	sur l'intérieur.	émanation.	goût et odorat.

Observations sur les ordres d'idées compris dans la quatrième division.

Les classes de cette division ont servi de modèle à quelques dispositions des grammaticaux pour les adverbes et les prépositions : ceux-ci, en effet, expriment des rapports surtout physiques et qui ne s'étendent au moral que par suite d'une comparaison qui est dans notre esprit. Ainsi *ji, ti* représentent les rapports de situation comme *od ; jo, to*, ceux du temps comme *ov ; ju, tu*, ceux de quantité comme *oj*. Elles servent, en général, à rappeler les idées analogues dans les ordres, les genres et les espèces, partout enfin où il y a possibilité d'y avoir recours. Le mouvement *oc* rappelle l'action des membres inférieurs de l'individu *ac ;* au reste, l'ordre des classes a été déduit rationnellement, comme nous l'avons déjà fait remarquer en parlant des manières d'être que l'intelligence perçoit presque sans le concours des sens, jusqu'à celles que les sens perçoivent presque sans le concours de l'intelligence.

Les ordres de cette division ont de fréquentes relations avec ceux des autres divisions.

OB. L'*antériorité* est, après l'ordre le plus général caractérisé par la lettre *a*, ce qui précède dans notre classification des ordres ; ainsi ob*e* a de nombreux corrélatifs : eg*e* (père), ej*e* (droit), ep*e* (éducation), ef*e* (dogme), eh*e* (enrôlement) sont les principes antérieurs de la parenté, de la législation, des procédés mutuels, du culte et de la guerre. La cause (ib*e*), l'émotion (ig*e*), la résolution (ip*e*), les facultés de l'esprit (ic*e*) sont, dans le monde moral, le début de tous les phénomènes de la sensibilité, de la volonté et de l'intelligence, etc.

La *postériorité* (ob*i*) a surtout son correspondant dans ov*i* qui indique le passé.

Le *but* (ob*o*) rappelle la collaboration (eb*o*), l'échange (ed*o*), l'appel en justice (ej*o*) qui sont le but des rapports mutuels de la propriété, de la législation ; les résultats que nous attribuons à la

médecine (ec*o*), à l'agriculture, comme la récolte (et*o*), et même à la constatation définitive du droit (ejω), au but de la navigation (ecω), à celui de l'industrie (etω), etc. L'analogie entre les objets (ob*u*) et l'apparence de la pensée (ic*u*) peuvent aussi être rapprochées.

Les propriétés médicales (ob*u*) trouvent une analogie (ogα) dans la classe suivante.

Les autres propriétés relatives (obι) n'offrent pas de rapprochements assez saillants pour que nous les fassions remarquer.

Il n'en est pas de même des trois derniers ordres qui expriment les phases heureuses (oby), regrettables (obω) et malheureuses (obȣ) des faits : nous retrouvons leur similitude dans les adverbes *jy, jω, j*ȣ ; dans les mouvements de sensibilité, *id, iv, ij,* ou les habitudes morales, *it, if, ih ;* dans les trois derniers ordres de l'État : ev*y*, evω, evȣ ; dans les procédés mutuels : ep*y*, epω, epȣ.

OG. La deuxième classe a moins de points de contact que la première avec les autres classes ; cependant les quatre premiers ordres sont à peu près parallèles avec ceux de la première classe, et ainsi participent, en quelque sorte, aux similitudes que nous avons notées plus haut ; le sixième ordre rappelle aussi le sixième de la première classe. Quant au cinquième (og*u*) il est plusieurs fois employé, lui ou son correspondant (ogȣ), pour exprimer les parties des objets ou des manières d'être : c'est ainsi que les parties de situation sont ogȣ ; que ug*u*, ugȣ, up*u*, upȣ, ucȣ, utȣ, uh*u*, uhȣ, etc., représentent des parties relatives à l'écriture, à la rédaction, à la grammaire, à la composition, à la littérature, aux sciences, aux ouvrages sur le culte, etc.

La *détérioration* des objets (egε) pouvait d'autant mieux se placer à cet ordre, que nous rangeons les manières d'être irrégulières par opposition au deuxième ordre, qui comprend le plus souvent celles qui sont régulières : telles sont epε et opε.

Le *renouvellement* (og*y*) peut cadrer d'abord avec ob*y*, qui est la phase heureuse, et ensuite avec ej*y*, révision en justice.

Les deux derniers ordres, relatifs aux ouvrages dans leur généralité et leur spécialité ont des analogies trop détournées pour que nous essayions de les faire valoir.

OD. Dans la situation, la *direction* (od*i*) rappelle la direction des mouvements des membres inférieurs (ac*i*). L'union (od*o*) rappelle la collaboration (ob*o*) et la conversation (ub*o*). Le changement de situation (ob*u*) a quelque analogie avec l'échange de la propriété par voie de succession (ed*u*) la déformation (op*u*). Les trois ordres qui suivent ont une désignation trop spéciale pour donner lieu à des rapprochements; toutefois l'idée de lieu est implicite dans le mot clôture (odɛ) et nous la retrouvons exprimée de même dans l'adverbe de lieu (jɛ) ou la préposition de lieu (tɛ) ; de plus, elle se retrouve aussi implicitement dans la manière d'être extérieure des objets (ohɛ), dans les soins médicaux donnés à l'extérieur (ȣc*e*), dans la manœuvre de la navigation (ȣcɛ), dans les constructions extérieures de l'industrie (ȣtɛ) ou du culte (ȣfɛ), etc. L'opposition (odω) a un rapport marqué avec la difficulté (ipω) et le découragement (igω), et avec la désunion (epω) ; elle correspond d'ailleurs à la phase regrettable, et, par conséquent, elle participe à ses analogies. Enfin, les parties de situation (odȣ) ont toutes les analogies que nous avons énumérées dans la classe og.

OV. La *durée* a des applications marquées dans nos grammaticaux : en effet, *jo* et *to* sont adverbes et prépositions de temps ov. L'adverbe de temps suit scrupuleusement, pour les consonnes, les ordres marqués par la durée : ov*e*, présent (jo*g*) ; ov*i*, passé (jo*d*) ; ov*o*, futur (jo*v*), etc. ; ovȣ, parties du temps (jo*h*). La préposition de temps a aussi, mais jusqu'au sixième ordre inclusivement, une imitation complète des ordres de la durée, to*b*, to*g*, to*d*, etc. Quant aux autres analogies, on remarque le passé ov*i*, semblable à la postériorité od*i*; le retard ov*u*, qui est comme la déformation (op*u*) du temps ; la continuité, ov*α*, qui est comme le mouvement quand il traîne un objet (oc*α*) dans un espace continu (ot*α*). Pour les parties du temps, ovȣ, voir à la classe og.

OJ. La *quantité*, comme la durée, a fourni un grand nombre de grammaticaux dans les adverbes et les proportions : sauf les deuxième, troisième et quatrième ordre, qui ont du reste assez de rapprochements entre eux et que nous avons reculés d'un rang pour faire place à la *quantité intégrale*, les adverbes sont, pour la

consonne qui suit *ju*, entièrement conformes aux voyelles qui suivent *oj*.

Les prépositions empruntent aussi à notre classe les mots tu*d*, tu*c*, tu*t*, tu*f* et tu*h*. La pluralité (oj*e*) et l'augmentation (oj*i*) sont respectivement analogues aux idées de réunion (eb*e*) et de masse (eb*i*). L'augmentation (oj*i*) correspond encore à l'amplitude (op*i*); on pourrait, dans les autres ordres, trouver quelques analogies; mais nous avons plutôt opposé les fortes aux douces dans cette classe : nous opposons ainsi la divisibilité (oj*ɩ*) à la pluralité (ij*e*), la diminution (oj*y*) à l'augmentation (oj*i*); la série elle-même (oj*ω*) n'est pas sans rapport avec la multiplicité (oj*o*) qui est une série répétée; quant à ojȣ, le nombre pris comme radical, il devait rappeler l'adjectif déterminatif numéral qui est caractérisé par pȣ.

OP. Le deuxième et le septième ordre de cette classe sont basés sur une opposition dont nous avons parlé précédemment, et que nous avons reproduite fréquemment dans les genres et dans les espèces; le deuxième (ep*e*) représente la *régularité* dans la forme, sans pourtant tenir compte de la régularité géométrique; le septième (op*ɩ*) indique, au contraire, la forme *irrégulière*. Nous venons de voir que l'*amplitude* (op*i*) rappelait l'augmentation (oj*i*). La forme *géométrique* (op*o*) n'est pas sans analogie avec la science physique (ut*o*) ou même mathématique (ut*ω*). La *déformation* (op*u*) qui rappelle la destruction (opȣ), est parallèle au changement de situation (od*u*). La *réformation* (op*α*) aurait dû peut-être se placer au huitième ordre et la déformation au septième; ils auraient ainsi rappelé la détérioration et le renouvellement; mais la nécessité de faire occuper ces deux ordres par des idées qui y avaient plus de droit, nous a déterminé à les avancer de deux rangs. L'*exiguité* (op*y*) correspond à l'amplitude (op*i*), mais plus directement à la diminution (oj*y*); dans les grammaticaux on trouve ju*t*, adverbe de diminution; j*ɩt*, adverbe de comparaison avec infériorité; tu*t*, préposition exprimant un rapport de quantité diminuée. La *variété* (op*ω*) se rencontre aussi pour le mouvement (oc*ω*); on l'a déja vu pour les divers mouvements des membres supérieurs (ap*ω*), comme pour certains jeux auxquels l'homme s'exerce corporellement dans la so-

ciété (ebω) ; les différents meubles que nous plaçons dans les lieux divers annexés à nos demeures (ωfω) et les objets qui servent aux jeux (ȣpω) offrent la même similitude. La *destruction* (opȣ) parallèle à la déformation (op*u*), est rejetée à la fin de la classe comme la mort (agȣ), les pertes après la spéculation (edȣ), les châtiments infligés aux coupables (evȣ), les querelles (epȣ), les rencontres dans les combats (ehȣ), les phases malheureuses (obȣ), le néant (ybȣ).

oc. Le mouvement le plus régulier, après celui qui est direct et qui se place dans le premier ordre, est le mouvement circulaire (oc*e*) ; il a donc pour similitude la régularité de la forme (op*e*). Le mouvement de suspension est dû à la direction vers la terre, il peut donc avoir quelques relations avec la direction dans la situation (odi) ou la direction des mouvements des membres inférieurs (ac*i*).

Le mouvement de *bas en haut* (oc*o*) et celui de *haut en bas* (oc*u*) ont de fréquentes analogies dans les genres, c'est-à-dire dans la quatrième lettre de nos radicaux ; ils en ont aussi avec les adverbes de situation, jiv, jij, *dessus*, *dessous*, et avec les prépositions, tiv, tij, *sur*, *sous*. Le mouvement qui a lieu en *traînant* (ocα) est relatif à la durée dans sa continuité (ovα). Le mouvement en *prenant* (ocι) produit une certaine irrégularité (opι), qui justifie la place occupée par cet ordre. Le mouvement en *frappant* (oc*y*) a déjà été observé dans l'action des membres supérieurs (ap*y*) ; il a quelques rapports avec l'éclat qui *frappe* les yeux (ot*y*). Quant au mouvement *varié* (ocω), il a toutes les similitudes que nous avons notées pour la variété de la forme. Enfin le repos (ocȣ), qui est la direction du mouvement, a tous les rapports indiqués ci-dessus à la destruction de la forme (opȣ), et de plus il est aussi l'absence du mouvement, comme l'obscurité (otȣ) est l'absence de la lumière et le silence (ofȣ et ubȣ) l'absence du bruit et de la parole.

Parmi les objets ou les faits saisis par la vue, le *feu* (ot*e*) est la substance (og*e*) qui semble être la cause première (ob*e*) de nos impressions (ig*e*) ; aux rapprochements que nous venons d'indiquer, il faut en indiquer un plus immédiat, celui des armes à feu (ȣh*e*). La lumière (ot*i*) rappelle le regard (aj*i*), l'action ou le mouvement des yeux (at*i*), même, quoique à une distance un peu éloignée, le dessin

(ʊji). La limpidité (olo) a dans cette même classe une opposition (otω). La couleur (otu) est trop spéciale pour rencontrer des analogies; toutefois, on peut la considérer comme partie de la lumière et, dans ce cas, elle aurait toutes les similitudes que nous avons énumérées sur les parties des objets (ogu). Les cinq ordres suivants ont été disposés pour faire, autant que possible, opposition aux cinq qui précèdent; s'il y a quelques rapprochements, ce serait donc dans le même sens que ceux-ci. Toutefois l'espace (otα) est une de ces propriétés absolues (ogα) que nous avons signalées; le trouble rappelle l'état sauvage (abω), la désunion (epω) et l'illusion (ibω); enfin l'obscurité (otʊ) a des rapports avec ocʊ, ofʊ et ufʊ, comme nous l'avons dit en parlant du repos (ocʊ).

OF. Le premier ordre a été consacré à la voix (ofa), de même que le premier de la cinquième division est consacré au langage (uba) et que le sens de l'ouïe est ajα. Le son (ofe), l'accord (ofi) et le bruit (ofo) ont une spécialité trop prononcée pour pouvoir rencontrer des analogies hors de la classe même où ils sont placés, aussi nous leur opposons ofɛ, ofy et ofω. Le cri humain (ofu) prenait naturellement la voyelle qui rappelle la division du langage, comme le cri des animaux (ofα) devait être caractérisé par la voyelle qui signifie l'animal. L'utilité de ce choix est surtout saillant pour ce dernier ordre: en effet la lettre α indiquant l'animal, et les classes, les ordres, les genres, etc., qui suivent nommant l'individu; la préfixe *of* désigne le cri particulier de chaque animal: ofαg est le chant de l'oiseau; ofαbod, l'aboiement du chien; ofαbop, le miaulement du chat; ofαbyv, le hennissement du cheval, etc., parce que αg signifie *oiseau*; αbod, *chien*; αbop, *chat*; αbyv, *cheval*, etc. Nous répétons pour le silence (ofʊ) ce que nous avons dit du repos (ocʊ), de l'obscurité (otʊ); mais c'est surtout avec le silence opposé au langage (ubʊ) qu'il y a corrélation.

OH. Les objets ou les faits saisis par les sens, autres que la vue et l'ouïe, sont en grande partie appréciés par le toucher (oha), qui occupe les neuf premiers ordres. L'idée de pesanteur (ohe) et celle de solidité (ohi) donnent le souvenir de la substance dont se composent les corps (oge) et la composition même de ces corps (ogi).

La température (oh*o*) aurait pu correspondre avec le feu qui occupe le deuxième ordre plus haut; mais outre que notre disposition tendait à l'éloigner de ce rang, il trouvait une analogie dans la constellation (yb*o*) dont l'influence fait naître ou active la température. L'humidité (ohα) devait rappeler l'eau (ydα), la vapeur (ygα) et l'hydrogène (yhα); elle n'est pas étrangère même aux apprêts culinaires connus sous le nom de sauces (ωdα). Les deux ordres qui suivent s'appliquent aux rangs où nous les plaçons partout où ils doivent figurer : ainsi ji*c* et ti*c* sont les adverbes de situation extérieure, ji*ι* et ti*ι* de situation intérieure; ecι, ec*y* expriment les mêmes rapports pour les manœuvres de la navigation; ehι est le signal qui sert à se faire comprendre à l'extérieur; eh*y* est le campement qui protége l'armée à l'intérieur; l'objet qui sert pour la manœuvre extérieure en marine est ȣcι, et pour les manœuvres intérieures ȣc*y*; dans les constructions du culte, les objets extérieurs sont dans l'ordre ȣfι, et les objets intérieurs dans l'ordre ȣf*y*; dans quelques circonstances mêmes les voyelles douces opposées, *e* et *i*, ont aussi cette signification. L'émanation (ohω) est parallèle à la sécrétion (yjω, ypω, ycω) et aux maladies qu'elles occasionnent (afω). Les idées perçues par les autres sens auraient pu être à l'ordre neuvième pour correspondre aux sensations (ajω); il nous a paru plus convenable de les faire cadrer avec les ébranlements nerveux (ajȣ) et les autres appareils de l'organisation humaine (adȣ).

§ V.

Radicaux de la cinquième division (u), figurant les manières d'être relatives au langage.

Le langage, qui est l'expression analytique de la pensée de l'homme et qui lui assure la prééminence sur tous les êtres, méritait bien une place importante dans notre théorie. Les manières d'être auxquelles il a déjà donné lieu sont assez nombreuses pour

qu'on les étudie à part, et les progrès auxquels il est réservé pouvant s'étendre autant que la pensée de l'homme, il était utile de leur assigner une division spéciale. Sans doute, ces manières d'être sont extraites de phénomènes qui se passent dans notre intelligence, et ils auraient pu faire partie de la division I ; mais ils se rapportent aussi le plus souvent à des faits devenus physiques par l'écriture ou par la représentation matérielle de la pensée. En les envisageant même sous ce dernier point de vue, on aurait pu les placer à la tête de la division O. On se demandera maintenant pourquoi nous n'avons pas donné à cette division le caractère *o* et à la division des objets la lettre *u*, puisque de cette sorte le langage serait placé dans le rang que justifie la formation des idées qu'il comprend. Mais d'abord l'on pourrait, comme nous l'avons fait dans notre *Introduction* en présentant dans la classification des idées l'histoire de l'humanité, donner une raison plausible pour ranger le langage dans la cinquième division; ensuite un motif tout pratique devait nous déterminer : la voyelle *o* est un des sons que la voix émet le plus facilement, tandis que le son *u*, au contraire, doit présenter quelque embarras, puisqu'il est moins familier à un certain nombre de peuples. Or les manières d'être des objets et des faits sont les mots qui se rencontrent le plus souvent et dans notre pensée et dans notre phrase, et les manières d'être du langage sont toutes particulières et se rencontrent surtout quand on traite cette spécialité ; il était donc conforme à la raison de nous arrêter au côté pratique, en choisissant nos caractères comme nous l'avons fait.

CLASSES DE LA CINQUIÈME DIVISION (u).

La pratique et la théorie ont une égale part dans le cadre qui classe et renferme les manières d'être du langage : la première moitié de nos consonnes est consacrée à la pratique, qui occupe ainsi les cinq premières classes; les cinq dernières sont réservées à la théorie.

1° Le langage *proprement dit* est assez distinct en ce qu'il cons-

titue l'usage pur et simple de la parole; il comprend d'une manière générale ou même spéciale la dénomination des objets ou des faits, la conversation, le discours et le récit. . . . . ub

2° Auprès du langage doit se placer l'*écriture* qui en est la reproduction à l'aide de signes conventionnels; elle consiste dans la nomenclature des signes et les transcriptions en général ou en particulier. . . . . ug

Les trois classes suivantes sont disposées comme les trois classes respectivement parallèles du monde moral; elles indiquent comme trois degrés de comparaison : le premier est l'énoncé pur et simple de l'intention de celui qui parle; dans le deuxième, cette intention est souvent regrettable, et dans le troisième elle est presque toujours blâmable. Cette disposition des trois classes et des ordres qui correspondent, offre un secours trop précieux au jugement et à la mémoire pour que nous ne l'adoptions pas chaque fois que nous en rencontrons la possibilité.

3° L'*énoncé convenable* est celui qui se fait pour exprimer un aveu, un encouragement, les conseils, les louanges, les explications, etc. . . . . ud

4° L'*énoncé regrettable* sera comme un second degré qui fait suite au premier ou qui lui fait une première opposition; il renferme le serment, la flatterie, la médisance, la vanterie, la justification, etc. . . . . uv

5° L'*énoncé blâmable* est un nouveau degré de signification qui fait suite au premier ou qui surcharge l'opposition du second : c'est le blasphème, la déblatération, la calomnie, le mensonge, l'imprécation, etc.. . . . . uj

6° La théorie du langage commence à l'étude de la *grammaire*, qui comprend les espèces de mots, les parties de la phrase et même la composition qui peut être rapportée aux principes grammaticaux. . . . . up

7° La *littérature*, qui est une application de la grammaire faite par le génie, l'imagination et le goût, renferme les essais et les chefs-d'œuvre tant en prose qu'en vers . . . . uc

8° La *science*, qui est une application plus spéciale de l'intelli-

gence et du génie humain tant sur les mathématiques et les sciences dites physiques, que sur la philosophie, la politique, etc., occupera le huitième ordre. . . . . ut

9° Le *culte* a des applications encore plus spéciales du langage. Comme il a donné lieu chez tous les peuples à des travaux intellectuels très variés, et comme la place qu'il occupe dans la société est toute particulière, nous avons cru devoir lui assigner une classe spéciale. . . . . uf

10° Enfin les *autres applications* du langage, qui ont un caractère à la fois théorique et tout spécial seront rejetées au dixième ordre ; elles comprennent les pouvoirs, les obligations, les ouvrages livrés à la publicité. . . . . uh

TABLEAU DES RADICAUX QUI FIGURENT LES DIX CLASSES DE LA CINQUIÈME DIVISION (U).

MANIÈRES D'ÊTRE DU LANGAGE.

Langage proprement dit............	ub
Ecriture.........................	ug
Enoncé convenable.................	ud
Enoncé regrettable................	uv
Enoncé blâmable...................	uj
Grammaire.........................	up
Littérature.......................	uc
Science...........................	ut
Culte.............................	uf
Autres applications du langage.......	uh

PREMIÈRE CLASSE DE LA CINQUIÈME DIVISION (ub).

Langage proprement dit.

1° Le langage *proprement dit* forme une classe dont le *langage* lui-même, c'est-à-dire l'action de l'organe de la parole, sera le

premier ordre ; il renferme, outre l'élocution, l'intonation et l'articulation, le mot, la parole, etc. . . . . uba

2° La *dénomination* des êtres, des objets et des manières d'être est la première conséquence du langage ; elle s'applique aux individus quand on fait un appel, et qu'on distingue le nom de famille ou le prénom, ou même le sobriquet ou surnom, etc. . . . . . ube

3° Quand les choses qui entrent dans le domaine de la pensée ont un nom, alors leur disposition produit le *discours ;* il contient le propos, le débit et tout ce qui est dit sans avoir quelque intention bien marquée, auquel cas nous renvoyons au huitième ordre; ainsi il sert pour traiter, expliquer, disserter, etc. . . . . . . ubi

4° Les discours échangés produisent la *conversation*, l'entretien, le tête-à-tête, le dialogue sérieux ou familier, les causeries intimes ou secrètes, etc. . . . . ubo

5° Le *récit* est une particularité de la conversation qui mérite d'être distinguée : c'est la narration d'un fait, une exposition, un rapport; explicatif, il dépeint, décrit; amusant, il conte l'anecdote nouvelle; instructif, il présente un aperçu, un tableau, etc. . ubu

Les quatre ordres qui suivent expriment une partie plus spéciale des idées renfermées dans nos quatre premiers ordres :

6° Le *langage spécial* c'est l'idiome, la langue morte ou vivante ; c'est le langage passionné, trop rapide ou trop embarrassé, le bégaiement, le patois, etc. ubα

7° La *dénomination spéciale*, c'est le titre, la qualification à tous ses degrés, depuis Maître tel ou tel, ou garçon de service, jusqu'à la Grandeur, l'Eminence, la Majesté. . . . . ubɩ

8° Le *discours spécial* c'est celui qui a quelque qualité dans son principe ou dans son effet ; de la part d'un homme seul, c'est l'aparté, le monologue ; utile, c'est l'exhortation ; peu convenable, c'est le propos indiscret, trivial ; inutile, c'est la puérilité, la sornette ; religieux, c'est l'oraison, le sermon, etc. . . . . uby

9° La *conversation spéciale* quand elle aura pour but une recherche, sera l'information, l'enquête ; trop animée, elle sera le bavardage, le caquetage ; dans la dispute, elle donnera lieu à l'al-

tercation, la polémique; dans la discussion, elle fait ergoter, excite les controverses, etc. . . . . abω

10° Le dixième ordre est consacré au *silence*, non pas à celui que nous avons opposé au bruit, mais à celui qui naît de l'absence de la parole; il comprend la taciturnité, le mutisme, les choses que l'on passe ou que l'on omet dans le discours, la réserve, la discrétion dans l'emploi de la parole, etc. . . . . obℵ

ORDRES D'IDÉES DE LA PREMIÈRE CLASSE.—*Langage proprement dit* (ub).

Langage............	uba
Dénomination	ube
Discours............	ubi
Conversation.........	ubo
Récit...............	ubu
Langage spécial......	ubα
Dénomination spéciale.	ubε
Discours spécial......	uby
Conversation spéciale..	ubω
Silence.............	ubℵ

DEUXIÈME CLASSE DE LA CINQUIÈME DIVISION (ug).

Ecriture.

1° L'écriture *proprement dite* est l'autographe, la calligraphie, sa qualité bonne ou mauvaise, les morceaux ou les pièces qui la font valoir, etc. . . . . uga

2° Ce qui dans l'écriture précède tous les autres faits, c'est la convention première ou les *signes* sur lesquels elle est fondée; ces signes depuis la lettre ou caractère, jusqu'à la ponctuation, sont assez connus pour que nous n'en fassions pas même une courte énumération. . . . . uge

3° La *transcription* est la reproduction de ces divers signes : c'est

la copie, l'expédition, le duplicata, l'ampliation, le relevé, la charge même de celui qui opère la transcription, etc. . . . . ugi

4° Une des transcriptions les plus importantes et qui mérite d'avoir un ordre distinct, se fait sur le *registre* ; il renferme un ensemble de faits qui assurent l'ordre en général et en particulier ; il est matriculaire, il contient les contrôles, le cadastre, l'enregistrement, etc.. . . . . ugo

5° Les *parties de l'écriture* complètent ce que nous avons à dire de plus général sur cette manière d'être : ce sont les parties des feuilles même où elle figure : le folio, le verso ; de sa forme, comme le plein, la liaison ; de sa disposition, comme le mot, la ligne, les colonnes, l'alinéa, etc. . . . . ugu

Les cinq ordres qui suivent se rapportent respectivement aux cinq premiers avec une idée de spécialité qui les distingue suffisamment ; ce sont :

6° L'*écriture spéciale* ou les hiéroglyphes, les anagrammes, la sténographie, les différents genres de bâtarde, coulée, etc., les minutes, les légendes, les inscriptions, la pancarte, etc. . . . . ugα

7° Les *signes spéciaux*, la signature, le scel, la griffe, la date, les signes du calcul, de la musique, etc. . . . . ugι

8° La *transcription spéciale*, c'est le document ; ce qui constate un essai, comme l'épreuve ; qui forme modèle, comme l'exemple, la formule, le protocole, la grosse, etc. . . . . ugy

9° Le *registre spécial* ou plus particulier, c'est l'*état* ou le tableau ; celui qui sert aux dépenses : le budget, le devis ; celui des choses dues : comme le mémoire, la carte ; celui qui décrit, comme la table, l'inventaire, le programme, etc. . . . . ugω

10° Les parties spéciales de l'écriture ; elles peuvent s'appliquer aux *parties de la rédaction*, comme les fragments, les morceaux, les titres, les textes, les résumés ou récapitulations, les codiciles, intercalations, errata, etc. . . . . ugδ

ORDRES D'IDÉES DE LA DEUXIÈME CLASSE.—*Ecriture* (ug).

Proprement dite..........	uga
Signes..................	uge

Transcription............	ugi
Registre................	ugo
Parties de l'écriture.......	ugu
Ecriture spéciale..........	ugα
Signe spécial............	ugι
Transcription spéciale.....	ugy
Registre spécial ou état....	ugω
Parties de rédaction......	ugȣ

TROISIÈME CLASSE DE LA CINQUIÈME DIVISION (ud).

Enoncé convenable.

1° L'énoncé convenable proprement dit ne nous offrant pas de matériaux suffisants pour composer un ordre, nous entrons de suite en matière et nous plaçons la *demande* pour premier ordre : elle constitue la question, la proposition, l'interpellation, l'insistance, la revendication, la requête, etc. . . . . uda

2° L'*aveu* est encore un des plus simples énoncés de notre intention ; il est presque toujours la suite de la demande ; il se fait en reconnaissant tel ou tel acte avec sincérité ; hautement, si l'on professe, si l'on déclare ; intimement, quand on fait la confidence d'un secret; pieusement, quand on se confesse devant un prêtre, etc. ude

3° L'*encouragement* vient au secours de l'aveu; il renferme le compliment, la félicitation, la condoléance, le souhait et toutes les civilités ou politesses qui accompagnent celui qui se présente ou qui se retire, etc. . . . . udi

4° Le *conseil* suit de près l'encouragement ; c'est l'avertissement qui prévient, guide, suscite; dans les affaires graves, il devient consultation, jugement, etc. . . . . udo

5° La *leçon* est la conséquence du conseil qui n'a pas été observé; elle se manifeste par la représentation, l'admonition ; dans l'enseignement, c'est la classe, le cours ; dans le cours de la vie, c'est le proverbe, l'adage ; on morigène un inférieur, etc. . . . . . . udu

Les quatre ordres suivants se rapportent aux quatre premiers de

cette même classe; ils peuvent être regardés comme une suite ou une légère opposition aux idées contenues dans les ordres auxquels ils sont relatifs.

6° La *réponse* est la conséquence de la demande : c'est la réplique, la riposte, la contradiction; quand elle tranche, elle est péremptoire; quand elle est ou simple politesse ou la reconnaissance d'un service, elle s'exprime par le remerciement, etc. . . . . udα

7° Ce qui vient à l'appui de l'aveu, c'est l'*affirmation*, c'est l'assertion soutenue, une proposition maintenue et confirmée, la protestation, la gageure, la promesse, etc. . . . . udι

8° L'encouragement est presque toujours accompagné de *louanges*; cet éloge est quelquefois une simple approbation, une félicitation; quelquefois c'est un panégyrique, un encens, etc. . . . . udy

9° Le conseil ne peut se donner sans l'*explication*, qui en fait sentir la justesse et la portée; elle consiste en démonstrations, remarques, commentaires, développements; elle forme le thème, le texte, la version, l'interprétation; elle fixe les idées par l'éclaircissement; elle signale, révèle les faits inconnus, définit, etc. . udω

10° Un ordre devait être réservé au *bon mot*, nous l'avons rejeté au dernier rang comme un hors-d'œuvre : c'est la rencontre heureuse, le trait, la facétie, l'épigramme, la pointe; s'il représente quelque chose de plus sérieux et comme une règle à suivre, ce sera la sentence, l'apophthegme, etc . . . . udȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA TROISIÈME CLASSE. — *Enoncé convenable* (ud).

Demande.................	uda
Aveu....................	ude
Encouragement............	udi
Conseil..................	udo
Leçon...................	udu
Réponse.................	udα
Affirmation..............	udι
Louange.................	udy
Explication..............	udω
Bon mot.................	udȣ

QUATRIÈME CLASSE DE LA CINQUIÈME DIVISION (UV).

Enoncé regrettable.

1° On peut considérer la *supplique* comme un second degré dans la manière de demander : on prie, on conjure, on sollicite, on implore ; quand elle est accompagnée de plaintes, elle donne lieu à la doléance, aux lamentations, etc. . . . . uva

2° Le *serment* est un aveu fortement exprimé ; il suppose l'obligation regrettable d'appuyer sa parole sur une autorité sacrée ; il donne naissance à la circonstance qui enchaîne les personnes jurées ou assermentées ; il peut donner lieu à l'abjuration, au parjure, etc. . . . . uve

3° L'encouragement poussé hors des limites convenables peut engendrer la *flatterie*, les cajoleries dont on se sert pour amadouer, l'adulation, les fadeurs, etc. . . . . uvi

4° La *médisance* est opposée aux conseils, dans ce sens qu'on cherche plutôt à jouir du mal d'autrui qu'à y porter remède ; elle formule des accusations ; elle mord par la satire, dénigre par les propos, les insinuations, ou même les dénonciations, etc. . . uvo

5° Le *blâme* est souvent la conséquence de la leçon ; il improuve, reprend, articule des reproches, des mercuriales ; contrôle, censure, critique, incrimine, querelle même, etc. . . . . uvu

6° La *réticence* est la suppression de la réponse ; c'est une restriction qui cache l'intention, comme fait la cachotterie et même l'escobarderie, etc. . . . . uvα

7° La *négation* est complètement opposée à l'affirmation ; elle dédit, dément, désavoue ; elle rétracte même des promesses, etc. . . . . uvε

8° La *vanterie* est la louange exagérée ; elle s'applique à l'opinion qu'on exprime sur les autres, et plus encore sur soi-même ; elle est non le sentiment, mais la parole pleine de ce sentiment, comme la forfanterie (voir l'ordre ivε), la jactance, quand on se prévaut, quand on se targue, etc. uvy

9° L'explication peut devenir une *justification* quand on expose

sa défense, son apologie, en se disculpant ; quand on pallie sa faute par des excuses, des allégations, afin de se laver et de se purger de quelque inculpation. . . . . uvω

10° Le deuxième degré du bon mot peut être rangé sous la dénomination de *farce*, qui comprend toutes les plaisanteries frivoles, les calembourgs, les balivernes, les fagots, les arlequinades et les mots trop nombreux qui expriment toutes les fadaises de langage. . uvȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA QUATRIÈME CLASSE.—*Enoncé regrettable* (uv).

Supplique................	uva
Serment..................	uve
Flatterie................	uvi
Médisance................	uvo
Blâme....................	uvu
Réticence................	uvα
Négation.................	uvε
Vanterie.................	uvy
Justification............	uvω
Farce....................	uvȣ

CINQUIÈME CLASSE DE LA CINQUIÈME DIVISION (uj).

Enoncé blâmable.

1° L'opposition de la supplique ou le dernier degré de la demande est l'*ordre*. C'est la volonté signifiée impérativement, le commandement, la prescription, l'interdiction, le véto, le mandat, etc. . uja

2° Le *serment* employé inutilement et comme par mépris, c'est le blasphème, le juron, etc. . . . . uje

3° L'opposition de la flatterie, c'est la *déblatération* ou le rôle de détracteur ; par elle on vilipende ou on persifle, on relance par des criailleries ou on critique par des diatribes. . . . . uji

4° Le dernier degré de la médisance est la *calomnie ;* elle renerme la diffamation, l'imposture, la noirceur ; on lui donne les attributs de la morsure, du venin, etc. . . . . ujo

5° Le blâme, poussé à l'excès, devient *injure*, c'est-à-dire personnalité, offense ; si elle a lieu avec bruit, ce sera la vocifération, le scandale ; si elle est poussée à l'excès, elle deviendra insulte, outrage, etc. . . . . uju

6° Le *refus* achève l'idée de la réponse avec réticence ; il peut être honnête, quand on remercie ou qu'on s'excuse ; adroit, quand on éconduit quelqu'un ; illégitime, quand on dénie une chose due, etc. . . . . ujϰ

7° La négation peut être colorée par un *prétexte ;* c'est l'objection peu fondée sous laquelle on cache le refus ; elle est quelquefois faux-fuyant, subterfuge, etc. . . . . ujε

8° La vanterie conduit au *mensonge ;* léger d'abord, comme l'exagération, l'hyperbole ; plus grave, il devient fausseté, imposture ; adroit, c'est la feinte, le biais ; grossier, c'est la gasconnade, la bourde, etc. . . . . ujy

9° *L'imprécation* peut être considérée comme le dernier degré de l'explication ; le déclamateur tempête, fulmine, il maudit et voue à l'exécration, etc. . . . . ujω

10° Ce qui est le plus opposé au bon mot et à la bonne plaisanterie, c'est la *balourdise ;* la badauderie d'un propos simple ou sot peut aller jusqu'à la grossièreté et l'impertinence. . . . . . . ujȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA CINQUIÈME CLASSE.—*Enoncé blâmable* (uj).

Ordre.	uja
Blasphème	uje
Déblatération	uji
Calomnie	ujo
Injure.	uju
Refus	ujϰ
Prétexte.	ujε
Mensonge.	ujy
Imprécation.	ujω
Balourdise	ujȣ

SIXIÈME CLASSE DE LA CINQUIÈME DIVISION (up).

Grammaire.

1° La *grammaire proprement dite* n'offrant pas de matériaux suffisants pour composer un ordre, nous lui ajouterons l'*alphabet* pour le compléter, et sous ce titre nous comprendrons, avec l'orthographe et les exercices de grammaire, tout ce qui s'applique aux syllabes, aux lettres et à leur emploi. . . . . upa

2° Une fois les lettres connues, nous avons à nous occuper du mot *grammatical*, c'est-à-dire du mot avec ses rapports grammaticaux : ainsi il faut étudier ses rapports avec la prononciation (les brèves, les longues), avec la phrase (attribut, sujet), avec la pensée (homonymie, synonymie), sa désinence (les contractions, syncopes), etc. . . . . upe

3° Nous commencerons maintenant à étudier les éléments de la phrase, et, d'abord, le mot le plus important qui est le *substantif;* nous l'examinerons dans ses désinences, ses cas, ses genres, ses nombres ; et nous distinguerons celui qui est commun, propre, etc. . . . . upi

4° Nous observerons aussi à part le *verbe* et sa conjugaison, ses modes, ses temps, les dérivés auxquels il donne naissance, ses différentes espèces, les voix, etc. . . . . upo

5° Enfin, les *autres parties* du discours, la particule, le pronom, la conjonction, la préposition, etc. . . . . upu

6° Nous passerons ensuite à la *phrase* elle-même, elle contient la proposition, la locution, la circonlocution, la phraséologie, la ponctuation, l'analyse et les parties d'argument connues sous le nom de prémisses, majeures, mineures, etc. . . . . upa

7° La *composition* suit naturellement la connaissance de la phrase; c'est l'œuvre, le style, le genre de composition, son ensemble, ses parties, etc. . . . . upe

8° Celle-ci a des *qualités* générales et particulières très nombreuses qu'il faut distinguer : c'est la correction, l'élégance, l'atti-

cisme, la concision, l'originalité; et, parmi les mauvaises qualités, l'incorrection, la redondance, la prolixité, le galimatias, etc. upy

9° Puis on se prend au *genre de composition* : narration, histoire, paraphrase, portrait, peinture, définition, etc. . . . . upω

10° Enfin, nous étudions les *parties de la composition*, ce sont : les morceaux, les passages; les parties du plan, comme l'avant-propos, l'introduction; les parties d'un discours, les figures ou tropes, etc. . . . . upȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SIXIÈME CLASSE. —*Grammaire* (up).

Proprement dite et alphabet....	upa
Mot grammatical.............	upe
Substantif....................	upi
Verbe........................	upo
Autres parties du discours......	upu
Phrase.......................	upα
Composition.................	upε
Qualités de la composition.....	upy
Genres de composition........	upω
Parties de composition........	upȣ

SEPTIÈME CLASSE DE LA CINQUIÈME DIVISION (UC).

Littérature.

1° La littérature *proprement dite* comprend les belles-lettres, les genres différents auxquels donne lieu le classique, le romantique, les modèles, etc. . . . . uca

2° La composition en *prose* est la première que nous ayons à remarquer; elle renferme l'histoire du présent, comme les pamphlets, les journaux; l'histoire des faits passés, etc. . . . . . uce

3° C'est sur ces diverses compositions que s'exerce la *critique*, elle relève le bien ou le mal dans les écrits et chez les écrivains;

elle dresse les biographies, les nécrologies ; quelquefois elle a la sévérité de l'aristarque ; elle est quelquefois acerbe et enfante la satire, la diatribe, etc. . . . . uci

4° Le *roman* ou les fictions doivent passer après les compositions sur les sujets véritables ; il contient le conte, la nouvelle, l'historiette, etc. . . . . uco

5° Enfin, les autres compositions ou *mélanges* forment un ordre qui renferme les ouvrages connus sous le nom d'anthologie, etc., les improvisations, les parodies ou travestissements, les rapsodies, etc. . . . . ucu

6° La *poésie* méritait d'occuper dans cette classe un des ordres correspondant à l'idée première de littérature ; sous ce titre se rangent le poème épique, les fables, les sonnets, les acrostiches, les églogues, les idylles, etc. . . . . ucα

7° Les *règles de la versification* forment un ordre qui doit d'abord être étudié et qui varie suivant les langues et les peuples ; il expose les genres des vers, la quantité des syllabes, les pieds des vers, les cadences, les coupes, etc. ucε

8° La *composition dramatique* renferme les pièces de théâtre : tragédies, comédies, drames, mélodrames, etc. . . . . ucy

9° La *composition lyrique* renferme l'ode, la cantate, la chanson, la ronde, les refrains, les romances, les élégies, le pot-pourri, etc. . . . . ucω

10° Les *parties* de la littérature sont le plan, l'intrigue, l'épisode, la moralité ; pour les pièces de théâtre, ce sera l'acte, l'entr'acte, la scène ; pour les chants, ce seront les versets, les strophes, etc.. . . . . ucȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SEPTIÈME CLASSE.—*Littérature* (uc)

Proprement dite...........	uca
Prose.....................	uce
Critique..................	uci
Roman..	uco
Mélange.	ucu

Poésie	....	ucα
Versification	....	ucε
Genre dramatique	....	ucy
Genre lyrique	....	ucω
Parties de littérature	....	ucȣ

HUITIÈME CLASSE DE LA CINQUIÈME DIVISION (ut).

Sciences.

1° L'application de la théorie du langage aux compositions scientifiques sera *proprement dite* quand on en considérera les formes les plus générales, telles que la spéculation, le traité, l'abrégé, l'archéologie, les annuaires, l'encyclopédie, etc. . . . . uta

2° Une application qui, à raison de son utilité, est une des premières, se fait sur la *politique*, c'est-à-dire sur l'histoire des peuples, leurs mœurs, leurs faits quotidiens, leur jurisprudence, etc. ute

3° La science *philosophique* est aussi une des premières à éclairer la marche des nations ; elle renferme les règles, les préceptes, les maximes, les différents modes d'argumentation, les méthodes, les conséquences des doctrines, les croyances, les sectes, etc.. uti

4° La *science physique* renferme l'astronomie, théorique ou pratique, la géographie, la minéralogie, la géologie, la chimie, etc. . . . . uto

5° La *linguistique* ou la science des Langues renferme la philologie, la science des mots : lexicologie, lexicographie ; les nomenclatures : comme les vocabulaires, les dictionnaires, la traduction, l'explication, etc. . . . . utu

6° La science des *animaux* comprend celle de toutes les parties du règne animal.. . . . . utα

7° Comme la science des *végétaux* contient celle de toutes les classes de la botanique. . . . . utε

8° L'*arithmétique* ou la science des nombres contient toutes les

opérations, depuis la numération jusqu'aux proportions, progressions et logarithmes. . . . . uty

9° Par *mathématiques* nous entendons les autres sciences exactes : algèbre, géométrie, trigonométrie, géométrie descriptive, calcul différentiel, mécanique, etc. . . . . utω

10° Les *parties des sciences* sont pour nous les ouvrages de technologie, manuels, formulaires, etc. . . . . utȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA HUITIÈME CLASSE.—*Sciences* (ut).

Proprement dite......	uta
Politique	ute
Philosophie.........	uti
Physique............	utǫ
Linguistique	utu
Des animaux.........	utα
Des végétaux.........	utɛ
Arithmétique.........	uty
Mathématiques	utω
Parties des sciences...	utȣ

NEUVIÈME CLASSE DE LA CINQUIÈME DIVISION (uʃ).

Application aux Cultes.

1° L'application proprement dite de la théorie du langage aux ouvrages religieux et en particulier au culte chrétien, contient la Bible, l'Ancien Testament ; les détails de cet ouvrage : Genèse, Lévitique, etc., le Nouveau Testament, etc. . . . . uʃa

2° Les ouvrages de *dogme* chrétien sont la prophétie, la salutation angélique, les évangiles, les catéchismes et leurs parties, les mandements des papes, etc. . . . . uʃe

3° Les ouvrages de *prédication* renferment les règles de la vie, comme l'imitation, les épîtres, les sermons, etc. . . . . uʃi

4° Les *prières* sont celles des rituels : prime, tierce, etc.; les collections, comme les bréviaires, les eucologes, les antiphonaires, etc. . . . . ufo

5° Les *parties* de ces applications sont les parties de la messe : introït, offertoire, kyrie, etc.; celles de l'office des morts : miserere, libera ; celles des autres offices : versets, psaumes, etc. . . . ufu

Les cinq ordres qui suivent s'appliquent exactement aux mêmes idées, mais pour les autres cultes qui sont énumérés dans les ordres efα, efι, etc.

6° Applications *proprement dites* aux autres cultes. . . . . ufα

7° *Dogmes* des cultes autres que le culte chrétien. . . . . ufι

8° *Prédications* usitées dans les cultes autres que le culte chrétien. . . . . ufy

9° *Prières* récitées dans les cultes autres que le culte chrétien. . . . . ufω

10° *Parties* des applications du langage au culte en ce qui regarde les cultes autres que le christianisme. . . . . ufȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA NEUVIÈME CLASSE.—*Application du langage au culte* (uf).

Au christianisme....	ufa
Au dogme chrétien..................	ufe
Aux prédications chrétiennes..........	ufi
Aux prières chrétiennes................	ufo
Aux parties du culte chrétien...... ..	ufu
Aux autres cultes....................	ufα
Aux dogmes des autres cultes.........	ufι
Aux prédications dans les autres cultes..	ufy
Aux prières des autres cultes...	ufω
Aux parties des autres cultes..........	ufȣ

DIXIÈME CLASSE DE LA CINQUIÈME DIVISION (uh).

Autres applications du Langage.

Parmi les autres applications du langage aux besoins divers, qui se sont manifestés et qui se manifesteront encore, nous citerons :

1° La *correspondance* qui établit les rapports du langage entre des personnes éloignées : c'est le courrier, la missive, l'épître, la dépêche, le message, la circulaire ; et dans les détails : c'est le nota-benè, les post-scriptum, etc. . . . . uha

2° La *reconnaissance* écrite d'un fait, c'est-à-dire le certificat, la notification, le reçu, le bon, l'assignat, le billet, le coupon, la ratification, etc. . . . . uhe

3° L'*obligation* écrite qui oblige par endossement ; qui lie un souverain par une charte ou une constitution ; qui enchaîne mutuellement les parties contractantes par un pacte, une transaction, un concordat, etc. . . . . uhi

4° Le *pouvoir écrit* qui forme titre, brevet, diplôme ; qui sanctionne par la législation, le visa ; qui transfère un droit par mandat, donation, etc. . . . . uho

5° Les *parties d'un ouvrage,* comme la préface, le prologue, les prolégomènes, les annotations ou scolies, l'épilogue, l'appendice, le sommaire, la table, etc. uhu

6° Les *ouvrages de détail* qui renferment l'acte, le procès-verbal, la notice, le précis, la revue, etc. . . . . uhα

7° L'*ouvrage d'art* sur quelque art sérieux ou d'agrément, tels que la topographie, le plan terrier, la carte routière, le solfége, etc. . . . . uhε

8° Les *autres ouvrages* enfin, car nous ne pouvons prévoir tout ce que l'esprit humain et les arts peuvent inventer ; nous placerons encore ici certains ouvrages périodiques et d'autres qui servent de recueil. . . . . uhy

Les deux derniers ordres sont réservés à deux effets importants du langage parlé et écrit :

9° La *publicité* qui répond et divulgue par la parole, mais surtout par l'écriture, à l'aide de la presse, par les annonces, les prospectus, les livres, les manuels, les éditions, etc. . . . . . . uhω

10° La *lecture* qui est la reproduction par la parole du langage écrit; elle comprend l'épellation, la syllabation, la lecture courante, l'hésitation, l'anonnement, la lecture attentive quand on compulse, collationne, etc. uhȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DIXIÈME CLASSE.—*Autres applications du langage* (uh).

Correspondance écrite.........	uha
Reconnaissance écrite.........	uhe
Obligation écrite.....	uhi
Pouvoir écrit................	uho
Parties des ouvrages....	uhu
Ouvrages de détail...........	uhα
Ouvrages d'art...............	uhι
Autres ouvrages..............	uhy
Publicité....................	uhω
Lecture...	uhȣ

TABLEAU DES **Ordres d'Idées** COMPRIS DANS LA CINQUIÈME DIVISION.

MANIÈRES D'ÊTRE DU LANGAGE.

U	a	e	i	o	u	α	ɛ	y	ω	ȣ
B	langage.	dénomination.	discours.	conversation	récit.	langage spécial.	dénominat. spéciale.	discours spécial.	conversation spéciale.	silence.
G	écriture.	signe.	transcription	registre.	parties d'écriture.	écriture spéciale.	signe spécial.	transcription spéciale.	registre spécial ou état.	parties de rédaction.
D	demande.	aveu.	encouragem'	conseil.	leçon.	réponse.	affirmation.	louange.	explication.	bon mot.
V	supplique.	serment.	flatterie.	médisance.	blâme.	réticence.	négation.	vanterie.	justification.	farce.
J	ordre.	blasphème.	déblatération	calomnie.	injure.	refus.	prétexte.	mensonge.	imprécation.	balourdise.
P	grammaire et alphabet.	mot grammatical.	substantif.	verbe.	autres parties.	phrase.	composition.	qualité de la composition.	genre de composition.	parties de composition.
C	littérature.	prose.	roman.	critique.	mélange.	poésie.	règles de poésie.	composition dramatique.	composition lyrique.	partie de composition littéraire.
T	ouvrage de science.	ouvrage politique.	ouvrage philosophique.	ouvrages de physique.	ouvrage de linguistique.	ouvrage sur les animaux.	ouvrage sur les végétaux.	ouvrage d'arithmétiq°	ouvrage de mathématiq°	parties des ouvrages de sciences.
F	ouvrage du culte chrétien.	ouvrage du dogme chrétien.	ouvrage de prédication chrétienne.	ouvrages de prière chrétienne.	parties des ouv. du culte chrétien.	ouvrages des autres cultes.	ouv. sur les dogmes des autres cultes.	ouv. sur les prédications des aut cultes	ouvrages sur les prières des autres cultes.	parties des ouvrages des autres cultes.
H	autre application. — Correspondance.	reconnaissance écrite.	obligation écrite.	pouvoir écrit	parties des ouvrages.	ouvrages de détail.	ouvrages d'art.	autres ouvrages.	publicité.	lecture.

Observations sur les ordres d'idées compris dans la cinquième division.

Les classes de cette division sont, ainsi que nous l'avons vu, disposées suivant un ordre rationnel ; les cinq premières classes sont consacrées aux applications les plus générales du langage, et les cinq dernières à des applications de plus en plus spéciales. L'écriture (u*g*) nous a paru si étroitement liée au langage, que nous avons jugé à propos de la placer au deuxième rang : c'est le langage dont l'existence (a*g*) se trouve constatée ; il devient sensible (i*g*), au moins il tombe sous nos sens (o*g*). Les classes *ud*, *uv*, *uj*, sont modelées sur celles de la troisième division *id*, *iv*, *ij*, elles ont entre elles une relation commode qui les présente sans peine à l'esprit. La grammaire (u*p*) qui est fondée sur des conventions, tient par ce côté à la volonté (i*p*) qui accepte ces conventions ; ce sont, d'ailleurs, les procédés mutuels (e*p*) qui donnent lieu à cet accord. La littérature (u*c*) est le fruit de la pensée (ic) ; elle n'est pas sans analogie avec le raisonnement icɛ. La science porte avec elle la conviction, que nous avons rejetée après l'imagination, parmi les ordres de la pensée ; elle pouvait donc être placée après la littérature. Le culte (u*f*) a pris la place que nous lui assignons dans les rapports mutuels des individus sur ce sujet (e*f*), et pour les objets qui lui sont propres (ȣ*f*). Enfin, les autres parties des applications du langage sont rejetées à la dernière classe, comme nous plaçons toujours à la fin de nos ordres les parties diverses qui restent à énumérer.

Le langage a si peu de rapport pour ses manières d'être avec les autres divisions, que ce sera seulement par artifice que nous pourrons donner lieu à des rapprochements ; ceux-ci devront du reste être peu nombreux.

UB. Les analogies principales pour cette classe sont surtout entre les ordres caractérisés par les voyelles douces et par les voyelles fortes : les dernières sont consacrées aux idées plus spéciales que les premières, et qui pourtant peuvent être rangées sous des titres respective-

ment semblables. L'idée de la dénomination (ub*e*) n'est pas étrangère à celle d'antériorité (ob*e*), de cause (ib*e*), etc. : car c'est en nommant les choses et les faits qu'on donne naissance au langage. Le discours (ub*i*) est postérieur (ob*i*) à cette nomenclature. La conversation (ub*o*) est le but (ob*o*) du langage ; c'est le résultat (ec*o*), la collaboration (eb*o*), etc. Le récit (ub*u*) est une partie de la conversation ; il pouvait donc prendre le cinquième rang où nous plaçons ordinairement les parties. Le silence (ubȣ), qui est l'absence de la parole comme ofȣ est l'absence du bruit, a, outre cette première relation, celle que nous avons notée en traitant l'ordre ocȣ.

UG. Les cinq derniers ordres de l'écriture (ug) sont parallèles aux cinq premiers, et renferment des idées moins générales, comme nous l'avons remarqué dans la première classe ; cette analogie nous dispense de nous occuper d'eux et nous reporte aux ordres caractérisés par les cinq voyelles douces. Ils sont ordonnés rationnellement, puisque le signe ug*e* précède la transcription (ug*i*), comme la dénomination (ub*e*) précédait le discours (ub*i*), comme la substance (og*e*) précède la composition (og*i*), etc. Le registre (ug*o*) est un cas particulier qui se présente chaque fois qu'il y a multiplicité de faits (oj*o*), c'est l'ordre dans les opérations, comme e*v* est l'ordre dans les rapports mutuels entre les individus. Quant aux parties d'écriture (ug*u*), il suffit de jeter un coup d'œil sur les cadres, et seulement sur celui du langage, pour apercevoir les nombreuses analogies que cet ordre et son correspondant, les parties de rédaction (ugȣ), rencontrent dans notre travail.

UD, UV, UJ. Ces trois classes ont une dépendance mutuelle qui les grave facilement dans la mémoire. Quant à la place assignée aux ordres, elle est commandée pour la première de ces classes, suivant une coordination plutôt rationnelle que relative aux ordres des autres divisions. On conçoit, en effet, qu'une demande (ud*a*) fasse obtenir un aveu (ud*e*) ; si la chose avouée est convenable, l'encouragement (ud*i*) peut suivre, et, s'il y a quelque chose de regrettable, le conseil (ud*o*) et, au besoin, la leçon (ud*u*) viendront remédier au mal. On voit, par la suite de ces idées, que les troisième, quatrième et cinquième ordres ont une gradation connue, que le troisième et le quatrième

ont un peu d'analogie avec le bien (ib*i*) et le mal (ib*o*). Les quatre ordres suivants se rapportent aux quatre premiers : la réponse (ud*α*) à la demande (ud*a*), l'affirmation (ud*ι*) à l'aveu (ud*e*), la louange (ud*y*) à l'encouragement (ud*i*), l'explication (ud*ω*) au conseil (ud*o*). Le bon mot (udȣ) est sans rapprochement dans sa classe ; mais, comme les autres ordres, il a ses degrés de comparaison dans les deux derniers ordres des classes *uv* et *uj*.

UP. La classe *up* est partagée entre la grammaire élémentaire et cette autre division qu'on peut regarder comme la syntaxe. Les cinq ordres dans chacune de ces deux parties sont disposés suivant l'ordre logique, qui part du plus général pour arriver au plus particulier. Comme cette disposition est celle que nous avons adoptée presque partout, elle procure, sinon des analogies prononcées, au moins des rapports éloignés encore saisissables. Le *mot grammatical* (up*e*) est comme la substance (ȣg*e*), ou comme la partie antérieure (ob*e*), comme le vestibule (ωb*e*), comme la construction (ȣt*e*), etc., qui précède les autres parties de la grammaire. Après lui, le substantif (up*i*), qui constitue la phrase, peut de même être assimilé au tissu (ωc*i*), à la chair (av*i*), etc. ; et le verbe (up*o*), qui est après le substantif la partie la plus importante, rappelle la tête (yj*o*), son apparence (av*o*), etc. Quant aux autres parties des éléments grammaticaux, nous avons déjà assez souvent rappelé les nombreuses analogies qu'elles présentent. Enfin, la deuxième partie ou syntaxe de la grammaire a les mêmes ressemblances quoique à un degré plus éloigné.

UC. La classe de la littérature a pour ses ordres, comme la précédente, des analogies assez éloignées. La prose devait occuper le deuxième ordre (uc*e*), parce qu'elle est la substance propre de la littérature, et qu'ainsi elle a les mêmes similitudes que nous avons attribuées ci-dessus au mot grammatical (up*e*). La critique (up*i*) vient immédiatement se faire juge (ej*i*) et porte un regard (aj*i*) investigateur sur ce qui est convenable (id*i*), ce qui se présente comme bien (ib*i*), sage (it*i*), etc. Le roman (uc*o*) est une composition peut-être regrettable (iv), puisque le vrai seul devrait être enseigné et proposé ; il coïncide avec l'imagination (ic*o*), dont il est le résultat.

Le mélange (uc*u*) peut être considéré comme réunissant diverses *parties* de composition, et, sous ce point de vue, il a toutes les analogies que nous avons rappelées plusieurs fois. La poésie (ucα) était le pendant naturel de la littérature proprement dite (uc*a*) ; elle rappelle le génie (itα) ; elle exige une grande tension d'esprit (icα). Les règles de la poésie (icι) peuvent être considérées comme les propriétés (obι) de la versification. Les deux ordres suivants (ic*y* et icω) méritaient une mention spéciale, parce qu'ils ont donné lieu à de nombreuses manières d'être ; mais ils sont rangés suivant leur importance et ne produisent aucune analogie. Les parties de la littérature, au contraire (icȣ), rappellent tous les ordres que nous avons cités plusieurs fois (ugȣ, upȣ, etc.).

UT. Les ordres de la classe des *sciences* ont des analogies qui ne laissent aucune incertitude dans l'esprit : ils sont, en effet, calqués presque tous sur les grandes divisions de notre système. La science proprement dite (ut*a*) a trop d'avenir pour que nous ne lui consacrions pas le premier ordre. La science *politique* (ut*e*) est la science des rapports mutuels de l'homme en société (e) ; elle devait donc être affectée de ce caractère. La science philosophique (ut*i*) est la science du monde moral (i). Les sciences physiques (ut*o*) ne sont autres que les règles qui président aux manières d'être des faits et des objets (o). La science de la langue (ut*u*) est la science du langage (u). La science des animaux (utα) et celle végétaux (utι) devaient avoir les caractéristiques des animaux (α) et des végétaux (ι). Les trois derniers ordres ne pouvaient rencontrer le même parallélisme ; mais ils ont néanmoins une certaine similitude avec nos trois dernières grandes divisions. En effet, l'arithmétique (ut*y*), ou la science des nombres, est née tout d'abord de la nécessité de compter les objets naturels (y) ; les mathématiques (utω), et les autres parties des sciences (utȣ), peuvent être considérées, au contraire, comme les résultats de notre appréciation sur les objets artificiels.

UF. Les manières d'être du langage rapporté au *culte* ont d'abord tous les rapprochements qui résultent de la division entre le culte chrétien et les autres cultes : le premier est caractérisé par les cinq voyelles

douces, et les autres par les cinq voyelles fortes ; c'est aussi ce que nous avons vu dans les rapports mutuels relatifs aux cultes (ef), et c'est ce que nous retrouverons plus loin pour les objets artificiels qui appartiennent au culte (ȣf). Quant aux divisions intérieures des ordres dans ces catégories, elles se correspondent également, comme cela a lieu pour les deux classes ef, ȣf. Outre cela, il y a quelques autres similitudes. Ainsi les ouvrages sur le dogme (uf*e* et uf*ι*) rappellent les dogmes eux-mêmes (ef*e* et ef*ι*) ; les prédications chrétiennes (uf*i*) ou autres (uf*y*) font partie des solennités chrétiennes (ef*i*) ou autres (ef*y*). Les prières (uf*o* et uf*ω*) ne s'appliquent plus aux deux classes précédentes, mais elles peuvent se rapporter aux ordres des *résultats* que nous remarquons dans ec*o*, ec*ω*, et*o*, et*ω*. Les autres parties du culte (uf*u* et ufȣ), quant aux relations avec le langage, ont des analogies nombreuses que nous avons déjà énumérées.

uh. Les *ouvrages divers* auxquels donnent lieu l'usage de la parole et surtout l'écriture, ont peu de rapports communs avec les différentes classes de notre système La correspondance (uh*a*) pouvait occuper le premier rang comme l'écriture elle-même (ug*a*). Les trois ordres qui suivent sont sans corrélation sensible avec les ordres des autres classes ; mais les parties de ces divers ouvrages (uh*u*) ont, comme nous l'avons remarqué pour ug*u*, up*u*, uf*u*, de très fréquents rapports dans le cours de notre système. Les trois premiers ordres, caractérisés par les lettres fortes, sont chargés surtout, ainsi que quelques-uns de ceux dont nous avons parlé, de former le réservoir où se rangeront les œuvres nouvelles dont nous ne pouvons prévoir la création ; nous ne devons donc guère nous attendre à les voir correspondre aux autres ordres. La *publicité* (uh*ω*) et la lecture (uhȣ) ont des classes spéciales ; nous les plaçons ici comme les compléments de l'usage de la parole.

§ VI.

Radicaux de la sixième division (α), figurant les animaux.

Les animaux, qui occupent une place si considérable sur la surface de la terre et qui partagent avec l'homme la jouissance du monde physique, méritaient bien une des divisions principales de notre système. Leur classification est arrivée, d'après la méthode naturelle de Cuvier, à un état de perfection assez complet pour que nous puissions la soumettre à notre nomenclature sans aucune hésitation. Assurément cet habile naturaliste n'a pas dit le dernier mot de la science zoologique ; des découvertes postérieures feront modifier peut-être telle ou telle partie de ses combinaisons. Quelque parfaits, d'ailleurs, que soient nos procédés méthodiques, nous ne pouvons avoir la prétention de rivaliser avec les œuvres de la nature ; ils ne sont que des moyens artificiels pour aider l'intelligence limitée de l'homme à s'approprier les matériaux illimités et d'une variété infinie que nous offre ce monde. Mais ce n'est pas parce que nous saisirons quelques irrégularités, des exceptions, des lacunes, des transitions mal ménagées, etc., que nous repousserons tel système qui sera venu apporter l'ordre au milieu de matériaux confus ou mal disposés. Le travail du naturaliste, comme celui de tous les hommes de science, ne consiste pas à faire voir les imperfections de telles ou telles théories, mais bien à leur apporter les modifications dont leur expérience, contrôlée par les autres savants, fera reconnaître l'utilité, ou peut-être à composer un système nouveau et complet dont les parties seront combinées avec plus d'art ou plus de méthode. Nous ne croyons donc pas à l'infaillibilité de Cuvier, ni à celle de ceux qui ont continué son œuvre ; mais nous rattachons aujourd'hui notre nomenclature à l'ouvrage le plus complet sur la zoologie, laissant aux savants naturalistes le champ libre pour y apporter tous les changements que la science aura jugés nécessaires.

Les découvertes incessantes qui viennent enrichir la science trouveront place immédiatement parmi nos radicaux, grâce à l'ordre qui a présidé à nos catégories ; en effet, de même que dans les *manières d'être*, nous avons réservé celles que nous appelons *proprement dites* et quelques autres, pour préparer des cases sans nombre aux idées nouvelles qui pourraient surgir ; de même ici nous conserverons les têtes des classes principales, pour y placer les genres nouveaux qui viendraient à être connus. Cette disposition et la facilité de ranger parmi les espèces et les autres divisions les individus nouvellement observés, laisse aux zoologues une richesse telle pour la formation des mots, que désormais la fécondité de leur nomenclature égalera celle de la nature dans la création des êtres.

Nous nous sommes servi jusqu'ici et nous nous servirons encore des mots *division*, *classe*, *ordre*, etc. ; mais il importe de ne pas confondre notre classification avec celle qui est adoptée en zoologie. Nous rappellerons ici que notre cadre est, à la vérité, calqué sur celui des naturalistes, mais qu'il a des différences sensibles et sur lesquelles nous devons fixer l'attention.

Les lettres d'un radical sont désignées par nous de cette manière : la première voyelle du radical exprime la *grande division* ou l'embranchement ; la deuxième lettre ou la première consonne est la classe ; la troisième lettre ou la deuxième voyelle est l'ordre ; la quatrième lettre ou deuxième consonne est le genre ; la cinquième lettre ou troisième voyelle est l'espèce ; ces cinq lettres étant le plus généralement suffisantes pour déterminer un radical, nous ne pousserons pas plus loin ces dénominations. D'ailleurs, dans ce volume, nous nous arrêtons aux ordres, et jusque-là nous marchons pour les mots d'accord avec la classification des naturalistes. Il n'en est pas de même pour la classification elle-même : nos classes, nos ordres, nos genres sont invariablement fixés au nombre dix ; quand donc nous disons que nous suivons la méthode de Cuvier, nous l'entendons avec une réserve qui met notre nomenclature en harmonie avec les autres parties de cette théorie. Cette réserve la voici : nous ne nous préoccupons des embranchements, classes, ordres, familles, tribus, etc., que pour conserver rigoureusement les

rangs et les degrés plus ou moins élevés de l'échelle suivant laquelle les animaux sont ordonnés; mais, pour la distribution même des animaux, nous nous permettrons de placer dans une seule de nos divisions plusieurs divisions du règne animal, et, réciproquement, nous attribuerons quelquefois une seule division zoologique à plusieurs de nos classes, ou de nos ordres, ou, etc.; or, le point important de la classification des animaux étant de retrouver leurs similitudes et de les disposer dans l'ordre méthodique qui fait saisir les décroissances des individualités, nous obtenons ce précieux résultat, tout en parvenant à une expression plus simple que celle même qui est transformée. La disposition de nos classes va immédiatement fournir un exemple du mode suivant lequel nous procédons.

CLASSES DE LA SIXIÈME DIVISION (ɑ).

Les animaux ont été rangés suivant quatre grandes divisions ou embranchements, savoir : les animaux *vertébrés*, les animaux *mollusques*, les animaux *articulés*, les animaux *rayonnés* ou *zoophytes*. Les quatre divisions rempliront le cadre de nos classes; comme l'embranchement des vertébrés et celui des articulés sont ceux qui ont été le plus étudiés et qui fournissent aujourd'hui le plus grand nombre d'individus, nous leur assignerons les quatre premières classes caractérisées par nos consonnes douces et nos consonnes fortes, de sorte que les mollusques auront le cinquième rang, et les rayonnés le dixième.

1° La première classe renferme les animaux qui mettent au jour des petits tout vivants, et qui sont pourvus de mamelles pour les allaiter; ils ont une respiration simple, le sang chaud, la circulation double et complète et un cœur muni de quatre cavités; ils sont connus sous le nom de *mammifères*, qui ne rend qu'une bien faible partie de ce que nous comprenons sous ce titre. . . . . ɑb

Les autres animaux vertébrés ne mettent au jour que des œufs qui éclosent plus tard ; ils sont dépourvus de mamelles, ce sont :

2° Ceux qui avec des poumons et une respiration double ont en-

core, comme les premiers, le sang chaud, la circulation double et complète, et le cœur avec quatre cavités distinctes ; ils sont désignés sous le nom d'*oiseaux*. . . . . αg

3° Ceux qui ont la respiration simple, le sang froid, la circulation incomplète, et le plus souvent un cœur avec trois cavités seulement ; on les appelle *reptiles*. . . . . αd

4° Ceux dont la respiration est aquatique au lieu de se faire dans l'air ; qui, au lieu de poumons, ont un appareil particulier appelé branchies ; dont le cœur n'a que deux cavités, ce sont les *poissons*. . . . . αV

5° La cinquième classe n'offre plus, comme les quatre premières, un cerveau, une moelle épinière, un squelette intérieur ; le corps des animaux est mou, enveloppé en général dans une croûte pierreuse ; le sang est blanc ; et, quoique le corps soit encore symétrique, les ganglions nerveux ne forment pas une chaîne sur une ligne médiane ; mais ils sont placés dans différentes parties du corps ; on les appelle *mollusques*. . . . . αj

Les quatre classes qui suivent, connues sous la dénomination générale d'*articulés*, ont cette différence avec les mollusques, que dans ces animaux le corps est divisé en anneaux, et, au lieu d'être protégé par une enveloppe pierreuse, il se protège de lui-même par l'endurcissement de la peau ; les ganglions nerveux sont réunis sur la ligne médiane, ce sont :

6° Ceux qu'on appelle *annélides*, parce que leur corps est divisé en un grand nombre d'anneaux, dont le premier semble former la tête, et dont le sang est rouge par opposition à tous les autres animaux dépourvus de vertèbres ; et ceux qu'on nomme *crustacés*, parce qu'ils ont une sorte de croûte ou concrétion pour recouvrir et protéger leur corps ; ils forment ensemble la sixième classe. . αp

7° Les *arachnides* qui se distinguent des annélides par leur sang blanc et leurs pattes articulées ; des crustacés par leur respiration aérienne, qui s'effectue à l'aide d'ouvertures appelées stigmates ; et des deux autres classes par l'appareil circulatoire. . . . . . . αc

Enfin, les insectes qui sont si nombreux que nous avons dû les partager en deux classes distinctes ; ils respirent par des trachées ;

ils n'ont pour appareil de circulation qu'un vaisseau dorsal qui leur tient lieu de cœur, leur tête est distincte et garnie d'antennes et le nombre de leurs pattes est ordinairement de six. De ces deux classes :

8° La première comprend les insectes *aptères*, c'est-à-dire dépourvus d'ailes, qui sont les moins nombreux, et ne composent qu'un ordre ; et les *coléoptères* dont les ailes reployées sont recouvertes par des élytres cornées qui s'ouvrent pour favoriser le vol ; ces derniers, dont le nombre est considérable, occupent seuls les huit derniers ordres. . . . . at

9° La deuxième comprend tous les autres insectes ailés. . . af

10° Les animaux *rayonnés* composent notre dernière classe ; leur structure ressemble à celle des fleurs ; ils ont une forme rayonnée : c'est-à-dire que leurs organes sont placés en forme de rayons autour d'un point central. ah

TABLEAU DES RADICAUX QUI FIGURENT LES DIX CLASSES DE LA SIXIÈME DIVISION (α).

ANIMAUX.

Vertébrés	*Mammifères*		αb
	Oiseaux		αg
	Reptiles		αd
	Poissons		αv
Mollusques			αj
Articulés	*Annélides et crustacés*		αp
	Arachnides		αc
	Insectes	*Aptères et coléoptères*	αt
		Autres insectes	αf
Rayonnés			αh

PREMIÈRE CLASSE DE LA SIXIÈME DIVISION (αb).

Mammifères.

1° L'ordre des mammifères *proprement dits* est réservé pour les découvertes postérieures à l'état actuel de la science. . . . . αba

2° Les animaux qui ont deux paires de membres, des ongles qui n'enveloppent pas en entier l'extrémité des doigts, des mains aux membres antérieurs seulement, sont connus sous le nom de *bimanes*. . . . . αbe

3° Ceux qui ont des mains aux quatre membres s'appellent *quadrumanes*. . . . . αbi

4° Les animaux qui n'ont pas de mains, et dont le système dentaire, composé de trois sortes de dents, est soutenu par une mâchoire courte, destinée à couper la chair ou à écraser des insectes, sont appelés *carnassiers*. . . . . αbo

5° Ceux qui ont en particulier une poche servant à loger les petits pendant que leur mère les allaite, sont connus sous le nom de *marsupiaux*. . . . . αbu

6° Ceux qui, sans avoir cette poche en bourse, manquent des dents canines seulement, sont les *rongeurs*. . . . . αbα

7° Ceux qui manquent au moins des incisives, et qui, quelquefois, manquent des trois sortes de dents, sont les *édentés*. . . αbε

8° Les animaux qui ont aux pieds des sabots, c'est-à-dire des ongles très grands par lesquels l'extrémité des doigts est entièrement recouverte, sont désignés sous le nom de *pachydermes* . αby

9° Ceux de ces animaux qui ont un estomac divisé en quatre poches, qui avalent d'abord leurs aliments sans les mâcher complètement et les font remonter ensuite pour les mâcher de nouveau, sont dits *ruminants*. . . . . αbω

10° Les animaux qui, sous la forme de poissons, ont une paire de leurs membres conformée pour la natation, ont des poumons et viennent respirer l'air à la surface de l'eau, ont le sang chaud, une circulation et des mamelles, sont nommés *cétacés* . . . . . . αbȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA PREMIÈRE CLASSE.—*Mammifères* (αb).

Proprement dits......	αba
Bimanes............	αbe
Quadrumanes........	αbi
Carnassiers..........	αbo
Marsupiaux..........	αbu
Rongeurs...........	αbα
Edentés.............	αbε
Pachydermes........	αby
Ruminants..........	αbω
Cétacés.............	αbȣ

DEUXIÈME CLASSE DE LA SIXIÈME DIVISION (αg).

Oiseaux.

1° L'ordre des oiseaux *proprement dits* est réservé pour les découvertes postérieures à l'état actuel de la science. . . . . . αga

Les sept ordres qui suivent sont consacrés aux oiseaux dont les pattes ne sont pas conformées pour nager ou pour marcher à gué dans l'eau, et qu'on nomme, pour cette raison, terrestres ; ce sont :

2° Les oiseaux dont les serres sont fortes, armées d'ongles crochus et pointus et dont le bec est crochu et acéré ; on les nomme *rapaces* . . . . αge

Les oiseaux dont les doigts faibles ne sont pas armés d'ongles crochus et acérés, dont le bec pointu n'est pas voûté en dessus et dont les doigts sont au nombre de trois dirigés en avant et un seul en arrière ; ils sont appelés *passereaux ;* avec eux nous établirons quatre ordres :

3° Les passereaux *dentirostres* dont le doigt externe est plus court que le doigt du milieu et presque entièrement libre, et dont

le bec a une mandibule supérieure échancrée près de la pointe et sur le côté. . . . . αgi

4° Les passereaux *conirostres* dont le bec n'est pas échancré, mais présente de la force dans sa forme conique. . . . . αgo

5° Les passereaux *fissirostres* dont le bec est court, large, aplati horizontalement et très fendu; et les *tenuirostres* qui ont le bec grêle et allongé. . . . . αgu

6° Les passereaux *syndactyles* dont le doigt externe est presque aussi long que celui du milieu, est réuni à celui-ci par une membrane jusqu'à l'avant-dernière articulation . . . . αgα

7° Les oiseaux dont la mandibule supérieure est voûtée, dont les narines sont recouvertes en partie par une écaille molle et renflée, dont la démarche est lourde et dont les ailes sont courtes, sont appelés *gallinacés*. αgε

8° Les oiseaux dont les doigts sont disposés pour saisir les objets, deux d'entre eux étant dirigés en avant et les deux autres en arrière; ce sont les *grimpeurs*. αgy

Les deux derniers ordres sont destinés aux oiseaux dont les pattes sont disposées pour se mouvoir dans l'eau et qu'on a nommés *aquatiques ;* ce sont :

9° Les oiseaux qui ont le bas de la jambe nu et le tarse très long et pouvant ainsi marcher à gué dans l'eau ; on les désigne comme *échassiers*. . . . . αgω

10° Les oiseaux qui sont conformés pour la nage ont les doigts palmés, les jambes courtes et placées en arrière du corps ; ils sont appelés *palmipèdes*. . . . . αgȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DEUXIÈME CLASSE.—*Oiseaux* (αg).

Proprement dits.		αga
Rapaces.		αge
Passereaux	dentirostres.	αgi
Id.	conirostres.	αgo
Id.	fissirostres et tenuirostres.	αgu
Id.	syndactyles.	αgα

Gallinacés. . . . . αgι
Grimpeurs. . . . . αgy
Echassiers. . . . . αgω
Palmipèdes. . . . . αgȣ

TROISIÈME CLASSE DE LA SIXIÈME DIVISION (αd).

Reptiles.

Les quatre ordres de la classe des reptiles sont répartis dans nos neuf ordres de cette manière :

L'ordre des reptiles *proprement dits*, est réservé pour les découvertes postérieures à l'état actuel de la science. . . . . αda

2° Les reptiles qui ont encore la respiration aérienne, qui ont des membres, des paupières mobiles, des dents, un bec corné et une carapace, ont été appelés *chéloniens* ou *tortues*. . . . . . αde

Ceux qui n'ont ni dents, ni bec corné, ni carapace, autrement dit les sauriens, sont répartis dans les trois ordres qui suivent :

3° Les reptiles qui ont en général cinq doigts partout, le cœur à trois loges, la langue très extensible, bifide au bout, les doigts libres, la queue non préhensible, c'est-à-dire les *lacertiens* formeront notre troisième ordre (1). . . . . αdi

4° Ceux qui n'ont pas la langue extensible, mais qui ont les pattes assez longues, les doigts inégaux et pas élargis au bout et le corps svelte, sont nommés *iguaniens*. . . . . αdo

5° Les *autres* reptiles *sauriens* seront répartis dans notre cinquième ordre ; ce sont les crocodiles, geckotiens, caméléoniens et scincoidiens. . . . . αdu

(1) Pour être plus d'accord avec la science, nous aurions pu placer les crocodiliens, mais nous aurions été obligé de repousser les *iguaniens* parmi les autres reptiles sauriens ; or il nous a semblé que ces animaux étaient assez nombreux pour mériter un ordre distinct.

Les trois familles des ophidiens composent les trois ordres qui suivent. Ce sont :

6° Les reptiles qui sont semblables aux sauriens, dépourvus de pattes, ont aussi le corps écailleux, dont les écailles sont imbriquées, et qu'on a nommés *anguis* ou serpents de verre. . . . αdα

7° Ceux qui n'ont ni sternum ni vestige d'épaules et qu'on reconnaît comme *vrais serpents*. . . . . αdε

8° Ceux dont la peau est lisse et nue comme celle des batraciens qu'on nommait cécilies ou pseudobatraciens, ce sont les *serpents nus*. . . . . αdy

Les batraciens occupent les deux derniers ordres, savoir :

Les *batraciens sans queue*. . . . . αdω

Les *batraciens à queue*. . . . . αdȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA TROISIÈME CLASSE. — *Reptiles* (αd).

Proprement dits		αda
Tortues		αde
Sauriens..	lacertiens	αdi
	iguaniens	αdo
	autre sauriens	αdu
Ophiciens.	anguis	αdα
	serpents vrais	αdε
	serpents nus	αdy
Batraciens.	batraciens à queue	αdω
	batraciens sans queue	αdȣ

QUATRIÈME CLASSE DE LA SIXIÈME DIVISION (αV).

Poissons.

Les ordres de cette classe sont entièrement calqués sur ceux du système dont nous reproduisons la théorie.

1° L'ordre des poissons, *proprement dits*, est réservé pour les découvertes postérieures à l'état actuel de la science. . . . . αva

2° Les poissons qui ont le squelette osseux, la mâchoire supérieure complète et mobile, des branchies en forme de peigne et des rayons osseux à la nageoire dorsale supérieure, sont nommés *acanthoptérygiens*. . . . . αve

Les poissons qui ont les rayons mous, excepté quelquefois la première des nageoires dorsales ou pectorales, forment les malacoptérygiens ; ils sont distingués :

3° Ceux-ci par des nageoires ventrales situées en arrière de l'abdomen et sont ainsi : *malacoptérygiens abdominaux* . . . . . αvi

4° Ceux-là par des nageoires ventrales suspendues à l'appareil de l'épaule et sont ainsi : *malacoptérygiens subbrachiens*. . . . αvo

5° Les derniers par l'absence des nageoires ventrales, et sont ainsi les *malacoptérygiens apodes*. . . . . αvu

6° Les poissons qui ont des branchies disposées en houppes rondes sont les *lophobranches*. . . . . αvα

7° Les poissons dont la mâchoire supérieure est engrenée au crâne sont les *plectognathes*. . . . . αvι

Les ordres qui suivent sont remarquables par leur squelette cartilagineux et les os palatins qui remplacent ceux de la mâchoire supérieure, ce sont :

8° Ceux dont les branchies sont libres par leur bord externe et qui n'ont qu'un seul orifice pour chaque opercule : *sturioniens* ou chondroptérygiens à branchies libres. . . . . αvy

9° Ceux dont les branchies adhèrent par les deux bords, qui ont plusieurs ouvertures branchiales et la mâchoire inférieure mobile, ce sont les *sélaciens*. . . . . αvω

10° Ceux qui diffèrent de l'ordre précédent par leurs mâchoires soudées en un cercle immobile : *cyclostomes*. . . . . avϑ

ORDRES D'IDÉES DE LA QUATRIÈME CLASSE.—*Poissons* (αv).

Proprement dits		αva
Osseux......	acanthoptérygiens...............	αve
	malacoptérygiens abdominaux.....	αvi
	Id. subbrachiens....	αvo
	Id. apodes.........	αvn
	lophobranches..................	αvα
	plectognathes...................	αvε
Cartilagineux.	sturioniens.....................	αvy
	sélaciens.......................	αvω
	cyclostomes....................	αvȣ

CINQUIÈME CLASSE DE LA SIXIÈME DIVISION (αj).

Mollusques.

Les classes suivant lesquelles la zoologie partage les mollusques formeront nos ordres, et comme les gastéropodes sont fort nombreux ; nous les diviserons en quatre parties :

1° L'ordre des mollusques *proprement dits* est réservé pour les découvertes postérieures à l'état actuel de la science . . . . . αja

2° Les mollusques qui ont une tête distincte et presque toujours une coquille univalve avec un corps en forme de sac ouvert par devant et d'où sort une tête entourée de tentacules, sont les *céphalopodes* . . . . αje

3° Les mollusques dont le corps n'a pas la forme d'un sac et dont la tête n'est pas entourée de tentacules et qui ont des nageoires en formes d'ailes sur les côtés du cou, sont les *ptéropodes* . . . . αji

Les mollusques qui n'ont pas, comme les précédents, de nageoires, mais un pied charnu à la partie inférieure du corps, qui leur sert à ramper ou à nager, sont appelés *gastéropodes ;* ils nous produiront les quatre ordres suivants, savoir :

4° Les *gastéropodes* qui ont un poumon pour la respiration au lieu de branchies ; ils sont dits *pulmonés*. . . . . αjo

Les gastéropodes qui ont des branchies fixées à la voûte de la cavité respiratoire, en forme de feuillet membraneux ou de lanière disposée sur une ou plusieurs lignes, ont reçu le nom de *pectinibranches ;* nous en composons deux ordres :

5° L'un pour les pectinibranches connus sous le nom de *trochoïdes*. . . . . αju

6° L'autre pour les *autres pectinibranches* . . . . αjα

7° Enfin les *gastéropodes* autres que ceux que nous venons d'énumérer occuperont le septième ordre. . . . . αjι

8° Les mollusques ayant quatre branchies lamelleuses, un manteau et presque toujours un pied charnu, sont dits *acéphales multibranches*. . . . . αjy

9° Les mollusques qui n'ont ni le pied charnu des précédents, ni les branchies lamelleuses distinctes du manteau, sont les *brachiopodes* . . . . αjω

10° Les mollusques enveloppés d'un manteau et d'une coquille, le plus souvent composée de plusieurs pièces mobiles, et qui ont le long du ventre des filets ou cirrhes tentaculaires, sont nommés *cirrhopodes* . . . . , ... αjȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA CINQUIÈME CLASSE.—*Mollusques* (αj).

Proprement dits			αja
Céphalopodes			αje
Ptéropodes			αji
Gastéropodes	pulmonés		αjo
	pectinibranches	trochoïdes	αju
		autres pectinibranches	αjα
	autres gastéropodes		αjι
Acéphales			αjy
Brachyopodes			αjω
Cirrhopodes			αjȣ

SIXIÈME CLASSE DE LA SIXIÈME DIVISION (αp).

Annélides et Crustacés.

Les annélides occuperont les trois premiers ordres de cette classe :

1° Les annélides *tubicoles* sont ceux qui habitent dans des tubes qui ne tiennent pas à l'animal et qui sont ouverts par les deux bouts; ils ont en général des branchies, en forme de panaches ou d'arbuscules, attachées à la tête ou sur la partie antérieure du corps. αpa

2° Les annélides dont les branchies sont répandues sur la longueur du corps se nomment *dorsibranches*. . . . . αpe

3° Enfin, les annélides qui n'ont point de branchies apparentes, et qui, pour cette raison, ont été nommés *abranches*, forment le troisième ordre. . . . . αpi

Les *crustacés* composent les sept derniers ordres; ils ont, avec le sang blanc, un cœur et des vaisseaux pour la circulation; leur corps se divise en tête, thorax, abdomen ou queue ; mais le plus souvent la tête est soudée avec le thorax.

Les premiers, qui sont fortement crustacés, ont cinq paires de pieds, et tous ont des palpes aux mandibules; nous en formons quatre ordres :

4° Les décapodes *brachyures*, c'est-à-dire ceux qui ont la queue courte, reployée sous le thorax dans l'état de repos et sans nageoires au bout. . . . . αpo

Les *décapodes macroures* qui ont une queue épaisse et allongée non reployée sous le tronc pendant le repos ; cette queue est terminée par des appendices latéraux qui ressemblent à des lames, et forme par son dernier segment une nageoire en éventail.

5° Les macroures que nous plaçons en premier lieu, sont les *écrevisses*; elles composent le cinquième ordre. . . . . αpu

6° Viennent ensuite les macroures *stomapodes*, qui ont des branchies attachées aux pieds nageoires, et dont la partie de la tête qui porte les antennes mitoyennes et les yeux, est distincte du thorax et très petite. . . . . αpα

7° Les *amphipodes* sont des macroures qui nagent et sautent posés sur le côté ; leur corps est faiblement crustacé, souvent arqué et comprimé ; leur queue a six ou sept articles offrant cinq paires de pattes. . . . . αpε

8° Les *isopodes* proprement dits ont les pieds simples, le tronc divisé en sept anneaux, la queue d'un à sept anneaux avec lames ou feuillets dessous, disposés par paires sur deux rangs et servant aussi à la natation : car ils sont aquatiques et terrestres. . . . . . αpy

9° Les *autres isopodes* ont les branchies nues ou libres, vasculaires ou en forme de tiges plus ou moins divisées, d'écailles, ou de bourses membraneuses. . . . . αpω

10° Enfin, les *autres crustacés* renferment les branchipodes, animaux aquatiques et nageant très bien, qui ont des pieds garnis d'appendices branchiaux, et tous les autres crustacés découverts et que la science doit découvrir dans la suite. . . . . αpϑ

ORDRES D'IDÉES DE LA SIXIÈME DIVISION. — *Annélides et Crustacés* (αp).

Annélides tubicoles	αpa
id. dorsibranches	αpe
id. abranches	αpi
Crustacés décapodes brachyures	αpo
id. id. macroures écrevisses	αpu
id. id. id. stomapodes	αpα
id. id. id. amphipodes	αpε
id. isopodes *proprement dits*	αpy
id. autres isopodes	αpω
id. autres crustacés	αpϑ

SEPTIÈME CLASSE DE LA SIXIÈME DIVISION (αc).

Arachnides.

1° L'ordre des *arachnides* proprement dit est réservé pour les découvertes postérieures à l'état actuel de la science. . . . . αca

Les deux ordres connus sous le nom de pulmonaires et de trachéennes forment ici les neuf ordres de notre classe.

Les cinq premiers, ou les pulmonaires, comprennent les fileuses et les pédipalpes : les premières donnent naissance à quatre ordres et les dernières à un seul ordre dont voici la disposition :

2° Les *aranéides*, qui ont les palpes en forme de petits pieds, sans pinces, ni griffes au bout, terminés quelquefois par un petit crochet. . . . . αce

3° Les araignées *tubitèles* qui fabriquent une grande toile à la partie supérieure de laquelle est un tube où elles se tiennent sans faire un mouvement. . . . . αci

4° Les *filandières* qui se construisent des filets composés de cercles concentriques soutenus par des rayons droits, ou même qui filent d'une manière moins régulière. . . . . αco

5° Les *autres araignées*, c'est-à-dire les orbitèles, les latérigrades, etc., qui forment le troisième ordre des araignées ou le cinquième de la classe. . . . . αcu

6° Les *pédipalpes*, qui sont tous sans filière et ont des palpes en forme de pinces, sont les dernières des pulmonaires . . . . . αcα

Les arachnides, qui n'ont que des trachées et au plus quatre yeux lisses, forment nos quatre derniers ordres.

7° Les *trachéennes* proprement dites ont des trachées rayonnées ou ramifiées, de deux à quatre yeux; quelques-unes ont le tronc partagé en trois segments. . . . . αcι

8° Les *pycnogonides* sont des animaux marins; ils ont le tronc partagé en quatre segments, huit pieds, et les femelles ont en outre deux fausses pattes pour porter les œufs. . . . . αcy

9° Les *holètres phalangiens* qui, comme tous les holètres, ont le tronc et l'abdomen réunis ou tout au plus partagé en deux par un étranglement, ont de particulier des mandibules apparentes composées de deux ou trois pièces. . . . . αcω

10° Les *autres holètres*, tels que les acarides, ont tantôt des mandibules composées d'une seule pièce cachée dans une lèvre sternale, tantôt un suçoir, quelquefois une simple cavité pour bouche . . . . αcϑ

ORDRES D'IDÉES DE LA SEPTIÈME CLASSE.—*Arachnides.* (αc).

Proprement dites.				αca
Pulmonaires	fileuses	aranéides.		αce
		araignées	tubitèles.	αci
			filandières.	αco
			autres, etc.	αcu
	pédipalpes.			αcα
Trachéennes	*proprement dite.*			αcι
	pycnogonides.			αcy
	hol. phalangiens.			αcω
	autres holètres.			αcȣ

HUITIÈME CLASSE DE LA SIXIÈME DIVISION (αt).

Insectes aptères et coléoptères.

1° L'ordre des aptères et coléoptères *proprement dits* est réservé pour les découvertes postérieures à l'état actuel de la science. αta

2° Les insectes dépourvus d'ailes dans leur jeunesse n'éprouvent guère que des métamorphoses incomplètes, on les nomme *aptères.* . . . . αte

Les insectes coléoptères composent les huit ordres suivants qui sont répartis entre les pentamères, les hétéromères, les tétramères et les trimères.

Les pentamères qui ont cinq articles aux tarses de tous les pieds, occupent les cinq premiers ordres, savoir :

3° Ceux qui sont remarqués par l'existence de doubles palpes aux mâchoires, et qui sont connus sous le nom de *carnassiers.* . . . αti

4° Les *brachélytres* et *staphylins* ont un palpe aux mâchoires ou quatre en tout ; les antennes sont composées d'articles en forme de grains ; les étuis sont plus courts que le corps qui est étroit et allongé. . . . . αto

5° Ceux qui n'ont que deux palpes aux mâchoires, et qui sont appelés *serricornes*, parce qu'ils ont les antennes en scie ou filiformes. . . . . αtu

6° Ceux qui sont caractérisés par des antennes en forme de massue, et qui, pour cette raison, sont appelés *clavicornes*. . . . αtα

7° Ceux qui ont les antennes terminées par un paquet de lamelles disposées en éventail ; ils ont la démarche lourde, quoique avec des ailes : ce sont les *palmicornes* et les *lamellicornes*. . . . . . . αte

8° Les *hétéromères* ont quatre articles aux deux tarses des deux pieds de devant, et cinq aux autres pieds . . . . αty

9° Les *tétramères* ont quatre articles à tous les pieds. . . . αtω

10° Et les *trimères* n'en ont que trois. . . . . αtȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA HUITIÈME CLASSE.—*Aptères et coléoptères* (αt).

Proprement dits			αta
Aptères			αts
Coléoptères	pentamères	carnassiers	αti
		brachélytres et staphylins	αto
		serricornes	αtu
		clavicornes	αtα
		palmicornes et lamellicornes	αte
	hétéromères		αty
	tétramères		αtω
	trimères		αtȣ

NEUVIÈME CLASSE DE LA SIXIÈME DIVISION (αf).

Autres Insectes.

1° L'ordre des autres insectes, *proprement dits*, est réservé pour les découvertes postérieures à l'état actuel de la science. . . . αfa

2° Les insectes dont la bouche est armée de mandibules disposées pour la mastication ; qui ont quatre ailes, dont les deux antérieures sont des *élytres*, et dont les deux postérieures sont des membranes

plissées longitudinalement pendant le repos, sont connus sous le nom d'*orthoptères*. . . . . aſe

Les *hémiptères*, au lieu d'avoir une bouche conformée pour la mastication des aliments, ont un long suçoir qui ressemble à un tube; des quatre ailes, les deux premières sont en général à moitié coriaces et à moitié membraneuses. Ils forment deux ordres distincts:

3° Les *hémitptères, hétéroptères* : ce sont ceux dont les élytres sont horizontales et sont différentes des ailes. . . . . aſi

4° Les *hémiptères, homoptères* : ce sont ceux dont les élytres, au lieu d'être horizontaux, sont inclinés et semblables aux ailes . aſo

5° Les insectes qui ont quatre ailes membraneuses, transparentes et garnies d'un réseau très fin, une bouche dont l'organisation est propre à la mastication, sont dits *névroptères*. . . . . aſu

Les insectes qui sont comme les précédents, mais dont les ailes sont veinées, au lieu d'être réticulées, dont les ailes supérieures sont toujours plus grandes que les inférieures, sont les *hyménoptères* dont nous formons trois ordres :

6° Ceux qui, chez la femelle, ont l'abdomen terminé par une sorte de tarière, assez souvent en forme de scie, qui leur permet de faire des entailles aux arbres, et de déposer leurs œufs dans des lieux convenables, ce sont les *térébrans* et les *pupivores*. . . . . aſα

7° Ceux qui vivent en société composée principalement de neutres, et se creusent une habitation souterraine; ils sont nommés *fouisseurs*. . . . . aſι

8° Ceux qui sont surtout remarquables par le miel qu'ils composent avec le pollen qu'ils récoltent sur les fleurs. . . . . . . aſy

9° Les insectes *lépidoptères*, ou les papillons, sont remarquables par la poussière écailleuse et farineuse, quoique colorée, qui recouvre leurs quatre ailes membraneuses, et par la trompe dont ils sont armés; nous ménageons dans cet ordre une division pour les *rhipiptères* . . . . aſω

10° Les insectes qui n'ont que deux ailes membraneuses et étendues, dont la trompe n'est propre qu'à sucer; qui ont des pattes grêles et un abdomen plus ou moins pédonculé, sont appelés *diptères*. . . . . aſδ

ORDRES D'IDÉES DE LA NEUVIÈME CLASSE. — *Autres insectes, ni aptères ni coléoptères* (αf).

Proprement dits		αfa
Orthoptères		αfe
Hémiptères...	hétéroptères	αfi
	homoptères	αfo
Névroptères		αfu
Hyménoptères.	térébrans et pupivores	αfα
	hétérogynes et fouisseurs	αfε
	diploptères et mellifères	αfy
Lépidoptères et rhipiptères		αfω
Diptères		αfȣ

DIXIÈME CLASSE DE LA SIXIÈME DIVISION (αh).

Rayonnés.

1° L'ordre des animaux rayonnés, *proprement dits*, est réservé pour les découvertes postérieures à l'état actuel de la science. αha

2° Les rayonnés qui ont une organisation plus compliquée que la plupart des zoophytes, ont aussi sur la peau des épines ou des tentacules qui leur ont fait donner le nom d'*échinodermes*. . . . αhe

3° Les rayonnés qui ressemblent aux annélides, qui habitent et se propagent dans l'intérieur du corps des autres animaux, sont les *vers* dits *intestinaux*. . . . . αhi

4° Les rayonnés gélatineux qui nagent dans les eaux de la mer et qu'on nomme vulgairement orties de mer, parce que leur contact sur la peau produit une irritation, sont appelés *acalèphes*. . . αho

Les rayonnés, connus sous le nom de *polypes*, vivent en général fixés par leur base; ils ont l'apparence de fleurs, parce que leur bouche est entourée d'un certain nombre de tentacules; ils formeront les cinq ordres suivants :

5° Les polypes *charnus* et *gélatineux* qui n'ont aucune enveloppe dure et qui ne produisent pas un axe de substance ligneuse, charnue ou cornée. . . . . αhu

6° Les polypes *à tuyau* qui habitent des tubes dont le corps gélatineux traverse l'axe, comme la moelle des arbres, et qui sont ouverts au côté pour laisser passer les polypes. . . . . αhα

7° Les polypes à *cellule* ; chacun d'eux adhère dans une cellule cornée ou calcaire à parois minces, et ne communique avec les autres que par une tunique extérieure très ténue . . . . αhε

8° Les polypes *corticaux* qui se tiennent tous par une substance commune, épaisse, charnue et gélatineuse qui enveloppe un axe . . . . αhy

9° Les polypes *nageurs* sont ceux dont l'axe est pierreux mais n'est pas fixé. . . . . αhω

10° Les rayonnés qu'on voit se développer dans les eaux où trempent les débris d'animaux ou de plantes, et qui sont si petits qu'on ne peut les distinguer qu'avec un microscope, ont été nommés *infusoires* αh8

ORDRES D'IDÉES DE LA DIXIÈME CLASSE. — *Rayonnés* (αh).

Proprement dits		αha
Echinodermes		αhe
Vers intestinaux		αhi
Acalèphes		αho
Polypes	charnus et gélatineux	αhu
	à tuyaux	αhα
	à cellules	αhε
	corticaux	αhy
	nageurs	αhω
Infusoires		αh8

TABLEAU DES **Ordres d'Idées** COMPRIS DANS LA SIXIÈME DIVISION.

ANIMAUX.

α	a	e	i	o	u	α	ε	y	ω	ȣ
B	mammifères.	bimanes.	quadrumanes.	carnassiers.	marsupiaux.	rongeurs.	édentés.	pachydermes	ruminants.	cétacés.
G	oiseaux.	rapaces.	passereaux dentirostres.	passereaux conirostres.	passereaux fissi et tenuirostres.	passereaux syndactyles.	gallinacés.	grimpeurs.	échassiers.	palmipèdes.
D	reptiles.	tortues.	lacertiens.	iguaniens.	sauriens.	anguis.	serpentsvrais	serpents nus.	batraciens. à queue.	batraciens sans queue.
V	poissons.	acanthoptérygiens.	malacoptérygiens abdominaux.	malacoptérygiens subbrachiens	malacoptérygiens apodes.	lophobranches.	plectognathes.	sturioniens.	selaciens.	cyclostômes.
J	mollusques.	céphalopodes	ptéropodes.	pulmonés.	pectinibranches trochoïdes.	autres pectinibranches.	autres gastéropodes	acéphales.	brachiopodes	cirrhopodes.
P	annélides tubicoles.	annélides dorsibranches.	annélides abranches.	crustacés décapodes.	macroures écrevisses.	macroures stomapodes.	macroures amphipodes.	isopodes propt dits.	autres isopodes.	autres crustacés.
C	arachnides.	aranéides.	tubitèles.	filandières.	autres araignées.	pédipalpes.	trachéennes proprt dites.	pycnogonides	holètres phalangiens.	autres holètres.
T	insectes aptères et coléoptères.	aptères.	pentamères carnassiers.	pentamères brachelytres et staphylins.	pentamères serricornes.	pentamères clavicornes.	pentamères palmicornes, lamellicornes	hétéromères.	tétramères.	trimères.
F	autres insectes.	orthoptères.	hémiptères et hétéroptères.	hémiptères homoptères.	nevroptères.	hymenoptères térébrans et pupivoires	hymenoptères hétérogynes et fouisseurs.	hymenoptères diploptères et mellifères.	lépidoptères et rhipiptères	diptères.
H	rayonnés.	echinodermes.	vers intestinaux.	acalèphes.	polypes charnus et gélatineux.	polypes à tuyau.	polypes à cellule.	polypes corticaux.	polypes nageurs.	infusoires.

Observations sur les ordres d'idées compris dans la sixième division.

Nous n'avons pas à rechercher et à constater des analogies ou des rapports entre les caractères analytiques de cette division et ceux des autres divisions; car les similitudes que nous avons établies ailleurs nous auraient ici détourné de la classification zoologique qu'il était bien autrement utile de nous approprier. C'est dans le cercle de cette classification que doivent porter nos observations. On remarque d'abord que les ordres désignés sous le titre « *proprement dits* » sont réservés pour les découvertes postérieures à l'état actuel de la science; mais nous entendons par là les découvertes qui ne pourraient être classées parmi les autres ordres de la même classe : car chacun de ces ordres peut lui-même recevoir toutes les augmentations qui se rapporteront au caractère dont il est revêtu. Nous pouvons donc accepter toute nouvelle division que l'on jugerait à propos d'introduire depuis la classe jusqu'à l'individu.

Les mots scientifiques qui désignent les classes, les ordres, etc., dans la classification de Cuvier avaient un défaut capital qui tient à l'imperfection du langage; dans l'impossibilité où les naturalistes se trouvaient de représenter par un seul mot tous les caractères qui distinguent telle ou telle famille, ils se sont attachés à l'un de ces caractères, et, à l'aide d'un mot grec ou latin, ils ont reproduit ce seul caractère par une expression qui n'est pas assez compréhensive. Les mots que nous substituons n'offrent pas cet inconvénient; ils représentent en réalité tous les caractères réunis qui donnent naissance à telle classe ou à tel ordre. C'est dans ce sens seulement qu'il faut entendre la transformation que nous effectuons : ainsi αb ne remplace pas le mot *mammifère*, mais tous les caractères qui appartiennent à cette classe; αpu ne remplace pas le *macroure*, mais tous les caractères qui distinguent ce décapode, etc. L'étude de l'histoire naturelle se ferait donc plus simplement et plus rigoureusement en substituant aux mots scientifiques les véritables carac-

tères qui séparent et distinguent les classes, les ordres et toutes les divisions inférieures, et en résumant toute cette compréhension par les quelques lettres qui forment nos radicaux.

§ VII.

Radicaux de la septième division (ι), figurant les végétaux.

Les végétaux, comme les animaux, devaient occuper une des divisions de notre système ; ils sont répandus sur la surface de notre globe et en couvrent presque toutes les parties. Leur nombre infini n'a pas, à ce qu'il paraît, permis encore aux naturalistes d'opérer une classification rationnelle fondée sur les principes de la théorie zoologique. Nous espérons que notre nomenclature, exploitée par d'habiles botanistes, permettra d'obtenir au moins une disposition méthodique qui, en aidant la mémoire, conduira à une désignation quelconque de l'individu. Nous allons nous contenter ici de suivre la science jusqu'au point où elle conduit méthodiquement, c'est-à-dire jusqu'aux familles des plantes. Ces familles seront les ordres de notre classification ; mais ceux-ci seront insuffisants : car ils ne peuvent fournir au plus que le nombre *cent* dans la division des plantes, et les familles naturelles ont déjà dépassé ce nombre. Pour remédier à cette imperfection nous réservons à la fin de chacune des classes un ordre qui, sous la caractéristique *u* quand la classe est divisée, ou sous celle de ȣ quand elle comprend dix ordres, permet de ranger toutes les familles qui excèderont le nombre de nos caractères. Ce sera en même temps un moyen de donner un champ libre à toutes les découvertes dont la science doit s'enrichir. D'ailleurs le premier ordre de chaque classe est lui-même réservé pour enregistrer les progrès ; de sorte que dans chacune des classes de cette division le *premier* et le *dernier* ordre seront consacrés à l'avenir d'une science qui est loin d'avoir dit son dernier mot.

CLASSES DE LA SEPTIÈME DIVISION (ɛ).

Les classes de cette division sont rangées d'après la méthode de Jussieu, c'est-à-dire qu'elles désigneront les végétaux suivant les trois catégories auxquelles donnent lieu la disposition des feuilles séminales, premières feuilles de la plante, que l'on nomme aussi cotylédons.

1° La première classe contient les plantes qui sont dépourvues de ces premières feuilles, et qui ont été nommées pour cette raison *acotylédones* . . . . ɛb

Les deux classes suivantes renferment les plantes qui naissent avec un seul cotylédon, que l'on appelle monocotylédones, et qui sont distinguées par la position des étamines.

2° Celle qui renferme les plantes monocotylédones dont les étamines sont insérées *autour* de l'ovaire, et prennent le nom de *monopérigynie* . . . . ɛg

3° Celle où sont placées les autres plantes monocotylédones, c'est-à-dire qui ont les étamines insérées *au-dessous* de l'ovaire (*monohypogynie*), ou *au-dessus* (*monoépiginie*). La première de ces divisions occupe sous cette classe les ordres caractérisés par les voyelles douces, et la deuxième division, les ordres que fournissent les voyelles fortes ; réunies elles forment notre troisième classe . . . . . . ɛd

Les sept classes qui suivent sont réservées aux *dicotylédones*, dont le nombre est si considérable, savoir : les six premières à celles dont les fleurs sont bisexuelles ou hermaphrodites, et la dernière à celles dont les fleurs sont unisexuelles.

Les six classes des plantes dicotylédones dont les fleurs sont hermaphrodites seront distinguées par le nombre des pétales, savoir :

Deux classes pour les dicotylédones sans pétales (*apétales*) :

4° Celles dont les étamines sont attachées *autour* de l'ovaire sur le même plan horizontal, nommées *péristaminies*. . . . . ɛv

5° Celles dont les étamines sont attachées sur le réceptacle au niveau ou plus bas que l'ovaire (*hypostaminies*) ou sur le pistil lui-même (*épistaminies*). . . . . ɛj

Deux classes pour les dicotylédones qui n'ont qu'un seul pétale (*monopétales*) :

6° Celles dont la corolle est attachée *autour* de la paroi interne du calice, et qu'on appelle pour cette raison *péricorolle* . . . . ɛp

7° Celles dont la corolle est attachée *sous* l'ovaire (*hypocorolle*) ou *sur* l'ovaire à son sommet (*épicorolle*) ; ces dernières ont reçu le nom de synanthérie, quand les anthères sont réunies, et de corisanthéries, quand elles sont distinctes ; les deux divisions sont réunies dans une seule classe. ɛc

Deux classes pour les dicotylédones qui ont plusieurs pétales (*polypétales*) :

8° Celles dont les étamines sont attachées autour de l'ovaire sur une des enveloppes florales (*péripétalie*) . . . . ɛt

9° Celles dont les étamines sont attachées *au-dessous* de l'ovaire (*hypopétalie*) ou *au-dessus* (*épipétalie*) . . . . ɛf

10° Les plantes, dont les fleurs sont unisexuelles et sur des sujets distincts, sont nommées *diclines*. . . . . ɛh

TABLEAU DES CLASSES DES RADICAUX DE LA SEPTIÈME DIVISION (ɛ).

PLANTES.

Acotylédones			ɛb
Monocotylédones		*périgynes*	ɛg
		hypo et épigynes	ɛd
Dicotylédones	*apétales à étamines*	*périgynes*	ɛv
		hypo et épigynes	ɛj
	monopétales à corolles	*périgynes*	ɛp
		hypo et épigynes	ɛc
	polypétales à étamines	*périgynes*	ɛt
		hypo et épigynes	ɛf
	diclines		ɛh

Jusqu'à ce qu'une classification, aussi bien coordonnée que celle de Cuvier pour les animaux, ait été appliquée aux végétaux, nous

rangerons les ordres d'après le tableau qui suit. On remarquera qu'ils ne renferment que les familles dites *naturelles*, telles qu'on les envisage aujourd'hui d'après Jussieu.

Les lettres indiquant un nombre pair, *g*, *v*, *p*, *t*, annoncent toujours les ordres de la nomenclature que l'on détermine par le caractère de *périgynie*; les lettres impaires, *d*, *j*, *c*, *f*, annoncent au contraire la détermination de *l'hypogynie* pour les cinq premières voyelles douces, et de *l'épigynie* pour les cinq voyelles fortes. Le cinquième ordre des consonnes impaires est, ainsi que le dixième de toutes les classes, réservé, sous ce titre *autres*, à la dénomination des familles qui ne sont pas exprimées dans les ordres précédents; de sorte que la lettre *u*, après *d*, *j*, *c*, *f*, ne signifie pas autre chose que : *autres familles qui ne sont pas comprises dans les ordres qui précèdent*. Il en est de même de la voyelle forte ȣ après toutes les consonnes. De plus, quand le nombre des familles ira toujours croissant, par suite du nombre déjà connu ou des découvertes postérieures, la consonne *h* qui suit ȣ remplira le même office, ainsi qu'une seconde fois la voyelle ȣ qui viendrait après s'il était nécessaire, et ainsi de suite. εtȣha indique donc une famille des dicotylédones polypétales à étamines périgynes, qui se trouve placée après les huit familles auxquelles εt donne un nom, ce qui est figuré par la voyelle forte ȣ, et après les neuf autres auxquelles εtȣ donne aussi un nom : εtȣb, εtȣg, etc. A l'aide de ce procédé, et aussi en laissant libres tous nos premiers ordres, sous le titre *proprement dits*, eba, ega, egα, eda, eva, evα, etc., nous admettrons des milliers de nouvelles familles. Nous avons donc pourvu suffisamment aux besoins de la classification aujourd'hui reçue pour les végétaux.

TABLEAU DES **Ordres d'Idées** COMPRIS DANS LA SEPTIÈME DIVISION.

VÉGÉTAUX.

ε	a	e	i	o	u	α	ε	y	ω	ȣ
B	acotylédones	algue.	champignon.	hypoxylée.	lichen.	hépatique.	mousse.	lycopoliacée.	fougère.	autres.
G	monocotylédones périgynes.	palmier.	asparaginée.	restiacée.	joncée.	commélinée.	alismacée.	butomée.	joncagynée.	autres.
D	monocotylédones hypogynes.	fluviale.	saururée.	pipéritée.	autres.	monocotylédons épigynes.	hæmodosacée.	musacée.	amomée.	autres.
V	dic. apétales, à étamines périgynes.	osyridée.	myrobolanée	élæaginée.	thimélée.	protéacée.	laurinée.	polygonée.	begoniacée.	autres.
J	dic. apétales, à étamines hypogynes.	amaranthacée.	plantagynée.	nyctaginée.	autres.	dic. apétales, à étamines épigynes.	aristolochée.			
P	dic. monopétales à corolle périgyne.	ébénacée.	chléniacée.	rhodoniacée.	épacridée.	éricinée.	campanulacée.	lobeliacée.	gessnériacée.	autres.
C	dic. monopétales à corolle hypogyne.	primulacée.	lentibulariée.	rhinantacée.	autres.	dic. monopétales à corolle épigyne.	cyanocéphal.	corymbifère.	calycérée.	autres.
T	dic. polypétales à étamines périgynes.	paronichlée.	portulacée.	saxifragée.	cunoniacée.	crassulée.	opuntiacée.	ribésiée.	loasée.	autres.
F	dic. polypétales à étamines hypogynes.	renonculacée	papavéracée.	fumaniacée.	autres.	dic. polypétales à étamines épigynes.	araliacée.	ombellifère.		
H	diclines.	euphorbiacée	cucurbitacée	passiflorée.	myristicée.	urticée.	monimiée.	amentacée.	conifère.	autres.

§ VIII.

Radicaux de la huitième division (y), figurant les objets que nous nommons naturels.

La huitème division semblerait devoir être consacrée au règne minéral, par opposition aux sixième et septième divisions qui comprennent le règne animal et le règne végétal ; mais nous lui donnons une plus vaste compréhension : elle renfermera tous les objets naturels que l'homme peut considérer comme un tout dans ce monde et qui tombent sous ses sens. Par objets naturels nous entendons ceux que la nature met à notre disposition et que nos arts n'ont pas modifiés. Dans cette division, comme dans les deux qui vont suivre, on rencontrera des ordres, des genres ou des espèces de mots que l'on aurait pu faire rentrer dans les divisions des manières d'être ; nous avons cru mieux entrer dans l'analyse des faits qu'ils représentent, en nous attachant de préférence à la partie matérielle qui accompagne ces faits et en les classant ainsi parmi les objets ; si nous n'avons pas envisagé le côté le plus pratique ou le plus méthodique, il appartiendra à nos successeurs de réformer telle partie de notre système qui pourra être traitée plus rationnellement. Nous allons, par exemple, prendre pour des ordres, dans cette division, des mots qui représentent certains faits : tels sont le vent, l'orage, la pluie. Sans doute ces mots rappellent des faits plutôt que des objets ; mais aussitôt que l'attention se porte sérieusement sur les détails, elle se trouve irrésistiblement en présence des objets qui produisent ces effets. Nous nous sommes même tellement familiarisés avec ces faits naturels que nous les classons dans notre esprit comme des objets : ainsi le vent nous rappelle moins un certain mouvement de l'atmosphère qu'un être ou un objet ; c'est pour cela que les poëtes les personnifiaient si aisément sous les traits de Borée, etc., ou les supposaient enfermés dans des outres comme une substance toute particulière.

Parmi les objets naturels, nous faisons figurer la terre partagée

artificiellement : c'est qu'ici l'art et la nature travaillent simultanément, et que la nature est plutôt envisagée dans ses parties qu'elle n'est modifiée par l'art. Quand nous formons dans notre esprit l'idée éveillée par le mot *Russie*, nous comprenons sans doute que les limites sont artificielles ; mais nous fixons notre pensée sur une portion du globe.

On remarquera encore dans cette division des classes consacrées à l'homme, à l'animal et au végétal, quoique déjà nous ayons distingué ces trois êtres oomme individus dans la première division, et que nous ayons même réservé une division entière à l'animal et une autre au végétal ; on comprendra aisément que ces classes étaient nécessaires pour donner naissance aux ordres qui contiennent les objets naturels faisant partie de l'homme, de l'animal et du végétal. Ici, ces trois classes n'ont de rapport qu'avec la partie toute physique de ces individualités. Ainsi, l'homme qui a déjà sa transformation comme individu (albaba), comme être animé dans la classification des animaux (αbea), est désigné ici comme objet ou comme corps (yja).

Le règne minéral aurait pu, si les savants s'étaient jusqu'ici entendus sur une théorie semblable à celle de Cuvier, remplir un certain nombre de classes proportionnées au besoin de cette classification ; dans l'absence de notions suffisamment méthodiques, nous avons, suivant notre habitude, réservé un vaste champ aux progrès futurs sur cette matière : trois classes sont entièrement consacrées aux objets, assez limités, d'ailleurs, du règne minéral. Il sera donc toujours temps de remanier les radicaux que nous formons provisoirement, quand la science sera complètement d'accord sur cette grave question. En attendant, et en nous maintenant dans le cercle des connaissances présentes, nous distinguons les noms vulgairement attribués aux minéraux de ceux qu'ils reçoivent dans la nomenclature chimique, et nous conservons une classe entière pour les nomenclatures que les savants voudraient introduire dans le domaine de cette science.

CLASSES DE LA HUITIÈME DIVISION (Y).

OBJETS NATURELS.

1° Les objets pris dans leur plus grande généralité sont ceux qui existent en dehors de notre globe. C'est sous ce point de vue général qu'il faut entendre la signification que nous donnons à cette classe quand nous disons qu'elle renferme les objets naturels *proprement dits* . . . . yb

2° En descendant de ces généralités jusque sur notre globe, un objet intermédiaire qu'il faut traverser est l'*atmosphère*, et sous ce titre nous entendons non-seulement l'enveloppe même de la terre, mais les différents objets qui s'y produisent ou qui y figurent. . yg

3° C'est alors que nous parvenons à la *terre*, dont nous considérons la surface et les divers accidents ; les eaux qui en recouvrent la plus grande partie, avec les cours d'eau qui les alimentent, etc. . . . . yd

4° Considérée sous le point de vue des peuples qui se la partagent, la terre présente un aspect tout particulier aux yeux de l'homme ; ce point de vue géographique forme notre quatrième classe sous ce titre : *terre partagée artificiellement*. . . . . yv

Après ces premières données, nous pouvons entrer dans l'étude des trois règnes et distinguer tous les objets qui relèvent de chacun d'eux.

5° Dans le règne animal nous extrayons ce qui concerne l'*homme*, ce chef-d'œuvre de la création, et nous rangeons sous cette dénomination toutes les parties du corps humain. . . . . yj

6° L'*animal* et toutes ses parties forment la sixième classe. . yp

7° Le *végétal* forme la septième classe . . . . yc

Et les trois dernières classes, qui composent le règne minéral, sont disposées, tant pour l'état présent de la science que dans l'intérêt des progrès ultérieurs, savoir :

8° Les *minéraux* proprement dits, c'est-à-dire ceux qui ont cours

dans la vie ordinaire et qui prennent une dénomination indépendante du nom scientifique qu'ils peuvent recevoir . . . . yt

9° La neuvième classe est entièrement réservée à la nomenclature que les savants ne peuvent manquer de créer très prochainement . . . . yf

10° Les minéraux, considérés comme *agents chimiques*, c'est-à-dire les éléments chimiques et leurs composés seront rangés dans la dixième classe . . . . yh

TABLEAU DES CLASSES DE LA HUITIÈME DIVISION (y).

OBJETS NATURELS.

Proprement dits	yb
Atmosphère	yg
Terre.	yd
Terre partagée artificiellement.	yv
Homme............................	yj
Animal............................	yp
Végétal............................	yc
Minéral	yt
....	yf
Nomenclature chimique................	yh

PREMIÈRE CLASSE DE LA HUITIÈME DIVISION (yb).

Objets naturels proprement dits.

Sous le titre d'*objets naturels proprement dits*, nous renfermons les objets les plus considérables de notre monde.

1° D'abord notre premier ordre exprime tout ce qu'il y a de *plus général* sous cette idée, tel que l'ensemble de l'univers, la nature, etc. . . . . yba

2° Ensuite le *monde* considéré dans son étendue, comme l'es-

pace, l'immensité; dans ses limites, comme l'horizon; dans sa forme, comme le globe, la sphère, etc., constitue notre second ordre. . . . . ybe

C'est après ces idées les plus générales que nous commençons à détailler les objets qui peuvent tomber sous nos sens, tels sont :

3° Le *ciel*, dans ses rapports de situation, comme les points cardinaux; avec la forme de la terre : le pôle; avec son mouvement autour du soleil : l'écliptique, le méridien, etc. . . . . ybi

4° Les parties du ciel qui offrent aux yeux un ensemble d'astres appelé *constellation*; c'est dans cet ordre que se placent ces noms anciens ou modernes dont le vocabulaire astronomique est chargé . . . . ybo

5° L'*astre*, pris en particulier, c'est-à-dire le soleil, l'étoile, et toutes les parties qu'on distingue à la vue, telles que le limbe, etc . . . . ybu

6° Les corps qui circulent autour des astres, ou les *planètes*, dont les noms étaient aussi empruntés aux divinités du paganisme, à ceux qui les ont découvertes, etc. . . . . ybα

7° Les *satellites* de ces planètes dont la lune est le plus connu. ybε

8° Les *comètes* dont la périodicité étudiée donne lieu à un certain nombre de mots, tant pour classer celles qui sont connues que pour se rendre compte de leurs parties, etc. . . . . yby

Dans cette classe nous reculons jusqu'aux derniers rangs ce qui peut encore se rattacher aux idées que les objets nous suggèrent, mais qui ne tombent plus sous nos sens, comme :

9° L'*éther* ou l'empirée. . . . . ybω

10° Et enfin le *néant*, qui est la négation de l'objet et surtout de l'objet naturel. . . . . ybȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA PREMIÈRE CLASSE.—*Objets naturels dans leur généralité* (yb).

Proprement dits..........	yba
Le monde...............	ybe
Le ciel.................	ybi
Les constellations........	ybo

L'astre.................	ybϖ
Les planètes.............	ybα
Les satellites............	ybι
Les comètes.............	yby
L'éther.................	ybω
Le néant................	ybȣ

DEUXIÈME CLASSE DE LA HUITIÈME DIVISION (yg).

Atmosphère.

1° L'atmosphère, *proprement dite*, forme notre premier ordre; elle représente le ciel et le climat au point de vue de l'atmosphère . . . . yga

2° Parmi les objets que nous rencontrons dans l'atmosphère, se trouve d'abord l'élément dont il est formé, c'est-à-dire l'*air*. . yge

3° Cet air, mis en mouvement, constitue un état que nous personnifions ou dont nous faisons un objet distinct, c'est le *vent* : doux, comme le zéphir et la brise; violent, comme l'ouragan, la trombe, etc. . . . . ygi

4° Les mouvements désordonnés de l'air sont représentés par les mots *orage*, tempête, tourmente, qui laissent dans notre esprit le souvenir des éléments qui s'entrechoquent, et peuvent, par conséquent, être considérés, ainsi que le vent, comme des objets particuliers. ygo

Des faits plus directement appréciés par nos sens se présentent : comme des objets naturels qui séjournent dans l'atmosphère ou qui la traversent, ce sont :

5° Les *feux aériens*, ceux qui naissent dans les orages : les éclairs, la foudre; ou qui surgissent d'exhalaisons terrestres : les feux Saint-Elme, follets, etc. . . . . ygu

6° La *vapeur* qui s'élève, comme l'exhalaison, la fumée qui retombe, comme le serein, la brume, ou qui s'arrête, comme la brume, le brouillard, etc. . . . . ygα

7° Le *nuage* qui reste soutenu dans l'atmosphère. . . . . . ygι

8° La *pluie* qui est la dissolution du nuage, depuis l'ondée jusqu'à l'averse et le déluge . . . . ygy

9° La *vapeur congelée :* le givre, le grésil, le verglas, la neige, la grêle, etc. . . . . ygω

10° Enfin le *météore*, depuis l'arc-en-ciel jusqu'à l'aurore boréale et l'aérolithe. . . . . ygȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DEUXIÈME CLASSE.—*Atmosphère* (yg).

Proprement dite.......	yga
Air..................	yge
Vent.................	ygi
Orage................	ygo
Feu aérien............	ygu
Vapeur..............	ygα
Nuage...............	ygε
Pluie................	ygy
Vapeur congelée.......	ygω
Météore..............	ygȣ

TROISIÈME CLASSE DE LA HUITIÈME DIVISION (yd).

Terre.

1° La *terre*, prise dans son état naturel, sera *proprement dite* lorsque nous considérerons le sol, le terrain, le fonds, la glèbe, ses qualités de terroir, terreau, etc. ; les espèces de terre, argile, marne, etc. ; les portions de terre, campagne, contrée, région, etc. . . . . yda

Comme sol, elle doit donner lieu aux quatre ordres suivants :

2° La *terre voisine de l'eau :* le bord, le rivage, la dune, la berge, etc. ; celle qui s'avance dans la mer, le cap, le promontoire; celle qui domine la mer, comme la falaise ; celle qui est presque entourée d'eau, la péninsule, la presqu'île, etc. . . . . yde

3° La *surface* du sol est variée par les plantations; elle présente aux yeux les bosquets, les bocages, les futaies, les forêts, les vallées et les bas-fonds, ou les plaines, les plateaux, les prairies, etc. . . . . ydi

4° L'*élévation du sol* qui rappelle les hauteurs, les coteaux, les collines, les monticules, les montées, les escarpements, ou les hautes éminences comme les montagnes, les rochers, etc. . . . . . ydu

5° La *profondeur sous le sol*, qui contient les grottes, les souterrains, les antres, les cavernes, ou les cavités artificielles, comme les fossés, les carrières, etc. ydu

Les eaux occupent la plus grande place sur la terre; elles ont déjà servi à faire différencier les terres qui les avoisinent; elles vont être elles-mêmes réparties dans les quatre ordres qui suivent :

6° L'*eau* proprement dite, c'est-à-dire la mer, l'océan ou ses parties; le flot, l'onde, la vague, ou des parties plus considérables, comme les parages, les détroits, la haute mer; ou les mouvements, comme le flux et le reflux, etc. . . . . ydα

7° Les *cours d'eau* : petits, comme les sources, les fontaines, les ruisseaux; ou considérables, comme les rivières, les fleuves, les chutes, cascades, cataractes, etc. . . . . ydι

8° L'*eau stagnante* : de petite étendue : les mares, lagunes, étangs; ou de grande étendue : les lacs, palus, etc. . . . . ydy

9° Les *objets rencontrés dans l'eau* : les bas-fonds, les bancs, écueils, rescifs, brisans, etc. . . . . ydω

10° Enfin la *terre* et l'*eau*, par leur mélange, fournissent notre dernier ordre : le limon, la boue, la vase, la bourbe, la fange. ydυ

ORDRES D'IDÉES DE LA TROISIÈME CLASSE.—*Terre* (yd).

Proprement dite.......	yda
Près de l'eau..........	yde
A la surface du sol.....	ydi
Au-dessus du sol.......	ydo
Au-dessous du sol......	ydu
Eau.................	ydα

Cours d'eau........... ydε
Eau stagnante......... ydy
Objets sous l'eau...... ydω
Terre et eau.......... ydȣ

QUATRIÈME CLASSE DE LA HUITIÈME DIVISION (yv).

Terre partagée artificiellement.

Proprement dite, c'est la division adoptée par chaque peuple : pays, province, département, arrondissement, canton, commune, village, etc. . . . . yva

Les autres ordres ne sont que la reproduction des parties géographiques qui comprennent le globe dans ses généralités, de manière à donner un nom à toutes les portions de la terre que l'homme a jugé à propos de désigner particulièrement :

L'Europe et tous les pays qu'elle renferme. . . . . yve
Les Iles de l'Europe et tous les pays qu'elles renferment. . yvi
L'Asie et tous les pays qu'elle renferme. . . . . yvo
Les Iles de l'Asie et tous les pays qu'elles renferment. . . yvu
L'Afrique et tous les pays qu'elle renferme. . . . . yvα
Les Iles de l'Afrique et tous les pays qu'elles renferment. . yvε
L'Amérique et tous les pays qu'elle renferme. . . . . . . yvy
Les Iles de l'Amérique et tous les pays qu'elles renferment. yvω
L'Océanie et tous les pays qu'elle renferme . . . . yvȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA QUATRIÈME CLASSE.—*Terre partagée artificiellement* (yv).

Proprement dite....... yva
Europe............... yve
Iles d'Europe......... yvi
Asie.................. yvo
Iles d'Asie............ yvu

Afrique.............. yvα
Iles d'Afrique......... yvι
Amérique............. yvy
Iles d'Amérique....... yvω
Océanie............. yvȣ

CINQUIÈME ET SIXIÈME CLASSES DE LA HUITIÈME DIVISION (yj et yp).

Homme et Animal.

Les objets relatifs aux hommes et aux animaux étant disposés suivant des ordres identiques, nous pouvons en rendre compte en même temps.

1° L'objet, *proprement dit*, relatif à l'homme ou à l'animal, c'est le corps même de l'être animé, ses restes, son cadavre : soit sa simple dépouille, soit ce qui est conservé par l'embaumement, comme les momies, etc. . . . . yja, ypa

2° Ce qui frappe en premier lieu et ce qui représente l'ensemble de l'être animé, c'est la *charpente* qui supporte toutes les parties, etc. . . . . yje, ype

3° Les différents *tissus*, dont se composent les êtres animés, doivent occuper aussi un des premiers ordres ; ce sont les tissus cellulaires, vasculaires ; ceux de la peau, qui composent les veines, les muscles, etc. . . . . yji, ypi

Nous placerons ensuite, et suivant leur degré d'importance dans l'économie animale, les parties du corps :

4° La *tête* et tout ce qui se rapporte aux organes des sens, au cerveau, à la chevelure, à la dentition, et même au cou. . yjo, ypo

5° Le *corps* ou tronc envisagé dans ses parties antérieures, la poitrine, le sein, les mamelles; dans ses parties postérieures, supérieures, inférieures, intérieures, etc. . . . . yju, ypu

6° Les *membres supérieurs :* le bras, la main, le coude, l'avant-bras, les doigts, les phalanges, etc. . . . . yjα, ypα

7° Les *membres inférieurs* : les jambes, les pieds, les genoux, le jarret, les doigts, les phalanges, etc . . . . yjε, ypε

8° Viennent ensuite les parties *accessoires* qui peuvent renfermer des détails déjà connus et tous ceux que la science doit découvrir . . . . yjy, ypy

Les deux derniers ordres sont consacrés aux parties qui, quoique moins apparentes, sont cependant les unes indispensables pour alimenter l'être animé, les autres des conséquences plus ou moins nécessaires de son existence, ce sont :

9° Les secrétions ou éjections de toutes sortes qui s'échappent comme un superflu ; celles-ci, comme la bave, l'écume, la salive, sont secrétées par la bouche ; celles-là, comme les pleurs, les chassies, sortent par les yeux, etc. . . . . yjω, ypω

10° Les *sucs*, dont le sang et la graisse sont les plus apparents ; mais d'autres qui sont plus cachés, ne sont pas moins utiles : tels que le chyle, le chyme, le lait, etc. . . . . yjȣ, ypȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA CINQUIÈME CLASSE.—*Objets naturels relatifs à l'Homme* (yj).

Proprement dits.......	yja
Charpente............	yje
Tissus...............	yji
Tête.................	yjo
Corps................	yju
Membres supérieurs....	yjα
Membres inférieurs.....	yjε
Accessoires...........	yjy
Secrétions............	yjω
Sucs.................	yjȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SIXIÈME CLASSE. — *Objets naturels relatifs à l'Animal* (yp).

Proprement dits.......	ypa
Charpente............	ype
Tissus...............	ypi
Tête.................	ypo

Corps . . . . ypu
Membres supérieurs. . . . ypα
Membres inférieurs. . . . . ypε
Accessoires. . . . . ypy
Secrétions. . . . . ypω
Sucs. . . . . ypȣ

SEPTIÈME CLASSE DE LA HUITIÈME DIVISION (yc).

Objets naturels relatifs aux Végétaux.

1° Les objets naturels, *proprement dits*, relatifs aux végétaux, sont les plantes, les herbes, les arbrisseaux, les arbustes, les broussailles, les buissons, etc. . . . . yca

2° La charpente du végétal est dans la *semence* à l'état rudimentaire; celle-ci contient le germe, le pollen, l'amande, la graine, le pépin, la bouture, le drageon, etc. . . . . yce

3° Le *tissu* du végétal est formé de filaments, membranes, etc; il sert d'enveloppe, comme la coque, l'écale, la cosse, etc. . yci

4° Le *produit principal* du végétal c'est le bouton, l'œil, le bourgeon; les feuilles, le pétale; la fleur, les corolles, l'étamine, l'anthère; le fruit, le légume, l'épi, l'oignon, etc. . . . . yco

5° Son corps c'est sa *tige*, quelquefois herbacée comme l'épi, le tuyau, la hampe, le pédoncule; quand elle sert de nourriture aux bestiaux, c'est le fourrage, la paille, le foin; dans l'arbre, c'est le tronc, la souche, etc. . . . . ycu

6° La partie supérieure du végétal c'est la *branche* depuis le brin, la broutille, la baguette, jusqu'aux branches mères, sous-mères; détachée, ce sera l'émonde, la ramée, etc. . . . . ycα

7° La partie inférieure c'est la *racine*, dont la partie supérieure est la souche, le collet, et la partie postérieure le chevelu, la radicelle, etc. . . . . ycε

8° Le végétal a de nombreux *accessoires*, les épines, les nœuds, les échardes, stipules, argots, cossons, nilles, etc. . . . . . ycy

9° Les *secrétions* ont souvent des propriétés importantes : ce sont la mousse, le duvet ; les gommes, myrrhe, encens, camphre, etc... ; les résines, gomme-gutte, colophane, etc. . . . . ycω

10° Enfin, les *sucs* des végétaux sont les nourrices, comme la sève ; ou les extraits huileux, comme l'oléagine ; visqueux, comme le gluten, la glu ; avec des propriétés enivrantes, comme l'alcool, etc. . . . . ycȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SEPTIÈME CLASSE.—*Objets naturels relatifs aux Végétaux* (yc).

Proprement dits.......	yca
Semence.............	yce
Tissus...............	yci
Produit principal......	yco
Tige.................	ycu
Branche..............	ycα
Racine...............	ycε
Accessoires...........	ycy
Secrétions............	ycω
Sucs................	ycȣ

HUITIÈME CLASSE DE LA HUITIÈME DIVISION (yt).

Minéraux.

1° Sous le titre de *minéral, proprement dit,* nous comprenons le minerai, les lieux mêmes désignés par le minéral qu'on en tire ; les veines des carrières, le filon, les filières ; les parties du minerai ; l'agrégat, etc. . . . . yta

2° Les *pierres* ordinaires, c'est-à-dire celles que nous considérons sans avoir égard à leurs propriétés, sont les pierrettes, pierrailles, cailloux, graviers, blocs, etc. . . . . yte

3° Nous distinguons ensuite les *pierres* qui ont quelques *propriétés remarquables*, par exemple celles qui servent à essayer l'or,

l'argent : basalte, pierre de touche ; celles qui servent au mobilier : le grès, le marbre, le cristal, l'émail, etc. . . . . yti

4° Puis nous formons un ordre des *pierres précieuses :* les pierreries, le diamant, l'améthyste, l'agate, l'opale, la topaze, etc. yto

5° Les *roches minérales* fournissent un ordre important qui nous fait classer tous les minéraux qui se composent de quartz, feldspath, talc, amphibole, pyroxène, calcaire, gypse, etc. . . . . ytu

6° Les *métaux* occupent le sixième ordre : platine, or, argent, palladium, mercure, etc. ytα

Des substances particulières, simples ou composées, méritent d'occuper des ordres distincts, ce sont :

7° Les *substances non métalliques*, savoir : les substances premières, telles que l'oxigène, le chlore, l'iode, etc ; celles où des corps non métalliques dominent : graphite, anthracite, houille, lignite, etc. . . . . ytι

8° Les substances ou *composés métalliques* : l'acier, le bronze, le cinabre, le vert-de-gris, la céruse, le potin, le salpêtre, etc. yty

Nous avons encore deux ordres à consacrer aux *terrains*, nous comprendrons :

9° Dans le premier, les terres primitives, les *terrains* intermédiaires, secondaires, tertiaires, d'alluvion, etc. . . . . ytω

10° Et nous réserverons les *terrains plutoniques* et ceux que la science découvrira plus tard pour notre dernier ordre. yt8

ORDRES D'IDÉES DE LA HUITIÈME CLASSE.—*Minéraux* (yt).

Proprement dits	yta
Pierres ordinaires	yte
Pierres à propriétés	yti
Pierres précieuses	yto
Roches minéralogiques	ytu
Métaux	ytα
Substances non métalliques.	ytι
Composés métalliques	yty
Terrains	ytω
Terrains plutoniques	yt8

NEUVIÈME CLASSE DE LA HUITIÈME DIVISION (yf).

Cette classe toute entière est réservée pour une classification minéralogique que les savants ne peuvent manquer d'imaginer pour faire progresser la science.

DIXIÈME CLASSE DE LA HUITIÈME DIVISION (yh).

Nomenclature chimique.

Cette nomenclature s'occupe de la simple énumération des éléments ; on verra plus tard par quels procédés on passe des éléments aux acides, aux oxides et aux sels auxquels ils donnent lieu.

Les cinq premiers éléments sont des agents d'une énergie particulière et supérieure à celle de tous les autres éléments, ce sont :

1° L'*oxigène*, gaz incolore et invisible comme l'air dont il forme la quatrième partie. . . . . yha

2° Le *chlore*, d'un jaune verdâtre ; il se distingue par l'odeur de tous les autres gaz. . . . . yhe

3° L'*iode*, dont la vapeur est d'un beau violet, son odeur est celle du chlore affaiblie. . . . . yhi

4° Le *brôme*, liquide d'un rouge noirâtre, d'une odeur désagréable et d'une saveur particulière et forte. . . . . yho

5° Le *fluor* qui reste composé avec d'autres corps, mais dont l'acide donne une poudre qu'on croit composée de fluor et de platine . . . . yhu

Les deux éléments qui suivent sont gazeux et moins énergiques que les précédents :

6° L'*hydrogène*, qui a toutes les propriétés physiques de l'air ; il est léger et combustible. . . . . yhα

7° L'*azote*, qui a les propriétés mécaniques de l'air, il est invisible et élastique, sans saveur et sans odeur . . . . yhε

Les deux éléments qui suivent sont fixes et infusibles :

8° Le *carbone* n'a ni odeur, ni saveur ; provenant du bois il est facile à réduire en poudre. yhy

9° Le *bore* est une poudre d'un brun verdâtre ; il n'a ni odeur, ni saveur. . . . . yhω

10° Le dixième ordre est réservé pour les *autres éléments* qui ont été découverts ou qui seront découverts plus tard . . . . . . yhȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DIXIÈME CLASSE.—*Nomenclature chimique* (yh).

Oxigène	yha
Chlore	yhe
Iode	yhi
Brôme	yho
Fluor	yhu
Hydrogène	yhα
Azote	yhε
Carbone	yhy
Bore	yhω
Autres éléments	yhȣ

TABLEAU DES **Ordres d'Idées** COMPRIS DANS LA HUITIÈME DIVISION.

OBJETS NATURELS.

y	a	e	i	o	u	α	ɛ	y	ω	ȣ
B	propr[t]. dits.	monde.	ciel.	constellation	astre.	planète.	satellite.	comète.	éther.	néant.
G	atmosphère.	air.	vent.	orage.	feu aérien.	vapeur.	pluie.	nuage.	vapeur congelée.	météore.
D	terre.	près de l'eau.	sa surface.	au-dessus du sol.	au-dessous du sol.	eau.	cours d'eau.	eau stagnante.	sous l'eau.	terre et eau.
V	terre partagée artificiellement.	Europe.	Iles d'Europe	Asie.	Iles d'Asie.	Afrique.	Iles d'Afrique.	Amérique.	Iles d'Amérique.	Océanie.
J	homme.	charpente.	tissu.	tête.	corps.	membres supérieurs.	membres inférieurs.	accessoires.	secrétions.	sucs.
P	animal.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.
C	végétal.	semence.	tissu.	produit.	tige.	branche.	racine.	accessoires.	secrétions.	sucs.
T	minéral.	pierres ordinaires.	pierres à propriétés.	pierres précieuses.	roches minérales.	métal.	substance non métallique.	composé métallique.	terrain non plutonique.	terrain plutonique.
F	*(classe réservée.)*									
H	oxigène.	chlore.	iode.	brôme.	fluor.	hydrogène.	azote.	carbone.	bore.	autres éléments.

Observations sur les ordres d'idées compris dans la huitième division.

Les classes de cet ordre sont, autant que possible, disposées relativement aux idées qu'elles expriment; nous avons pourtant ménagé les analogies qui ne troublaient pas la régularité de notre cadre : c'est ainsi que les objets relatifs à l'homme (yj) sont placés dans la cinquième classe, comme les sensations de l'individu (aj). Cette classe et les trois suivantes empruntent d'ailleurs leur rang à celui de la grande division dont ils rappellent la signification : ainsi la cinquième division (u), celle du langage, porte mieux qu'aucune autre le caractère spécial de l'humanité; l'animal (α), le végétal (ε) et l'objet naturel (y), placés aux rangs sixième, septième et huitième dans les divisions générales, devaient occuper la même place dans les classes de la huitième division. Nous avons déjà vu, dans toutes les classes de la première division (a), les manières d'être relatives à l'animal et au végétal, représentées au sixième et au septième ordre.

La décroissance rationnelle qui préside à la disposition des ordres dans l'intérieur de nos classes, nous fait rencontrer dans cette division quelques analogies que nous ferons remarquer.

YB. L'idée de *monde* (yb*e*), rappelle celle de la substance dont se composent les objets (og*e*), de la constitution apparente de l'individu (av*e*); toutes ses parties réunies (yb*e*) ont entre elles une harmonie qu'on peut comparer à la hiérarchie dans les états (ev*e*); elle éveille l'idée de cause première (ib*e*), celle d'antériorité (ob*e*); c'est, dans un cadre plus restreint, comme la charpente de l'homme, de l'animal et du végétal (yj*e*, yp*e*, yc*e*). Les sept ordres suivants ont un caractère trop particulier pour rencontrer des analogies très marquées. Il n'en est pas de même du dixième ordre intitulé *néant* (ybȣ); il rappelle la mort de l'individu (agȣ); il est la négation des objets, comme l'erreur (ibȣ) est la négation de la vérité, comme l'obscurité (otȣ), le silence (ofȣ et ubȣ) sont la négation de la lumière, du bruit et de la parole.

YG. La seconde classe est composée de parties tellement spéciales qu'elles prêtent peu aux rapprochements ; ceux-ci ne sont donc que détournés : l'air (yg*e*) est la substance (og*e*) dont se compose l'atmosphère. Le vent (yg*i*) est une force qui agit suivant une direction (ac*i* et od*i*) ; l'orage (ag*o*) rappelle le bruit (of*o*) et plusieurs autres idées exprimées par la finale ω. Les quatre fortes, α, ε, y, ω, sont parallèles à celles qui constituent les ordres de la classe suivante :

YB. La terre offre aussi plusieurs analogies, surtout pour les deux ordres yj*o*, yj*u* ; nous avons, en effet, rencontré plusieurs fois déjà le quatrième ordre comme indiquant une partie élevée et le cinquième pour marquer la partie abaissée ; nos grammaticaux nous en ont donné plusieurs exemples : dans l'Etat et dans la milice, les fonctions supérieures sont ev*o*, eh*o*, et les fonctions inférieures ev*u*, eh*u* ; le mouvement de bas en haut est oc*o*, et celui de haut en bas oc*u*, etc. Comme nous l'avons indiqué à la classe précédente, les quatre fortes, α, ε, y, ω, sont parallèles à celles de la classe yg; de plus, l'idée de mouvement de l'eau, placée au septième ordre (ε), rappelle que le mouvement lui-même (oc) occupe aussi la septième classe des manières d'être des objets.

YV. Nous n'avons rien à dire sur les analogies que pourrait présenter la terre partagée artificiellement. Les ordres de cette classe sont rangés méthodiquement de manière à ce que la mémoire et l'intelligence les retrouvent au besoin avec la plus grande facilité. Les nombres pairs donnent les parties les plus connues du globe, que la géographie a distinguées depuis longtemps, et les nombres impairs immédiatement inférieurs donnent les îles qui peuvent être rapportées à ces grandes divisions.

YJ. De même que les objets propres de l'homme et de l'animal sont affectés aux classes qui rappellent les grandes divisions relatives ; de même les ordres sont définis, avec une correspondance aussi complète que possible, par les ordres et les classes qui s'y rapportent. La charpente, le tissu, la tête, le corps yj*e*, yj*i*, yj*o*, yj*u*, sont comme l'apparence des uns et des autres : av*e*, av*i*, av*o*, av*u*; comme les maladies qui s'y rapportent : af*e*, af*i*, af*o*, af*u*. Les membres su-

périeurs (yjα) et inférieurs (yjι), déjà réservés à la sixième et à la septième classe des manières d'être des individus, occupent ici le même rang; les secrétions (yjω) et les sucs (yjℵ), qui nourrissent la vie, sont placés aux deux derniers rangs, comme les maladies qui en découlent : afω, afℵ.

YP. Ce qui vient d'être dit sur les objets relatifs à l'homme s'applique exactement à ces mêmes objets considérés sur l'animal; comme ceux-ci sont bien autrement variés que les autres, nous indiquerons ailleurs le moyen de spécifier ce qui appartient à chacun des ordres des animaux.

YC. Les objets relatifs aux végétaux sont distribués exactement de la même manière que ceux qui concernent les animaux; les différences à cet égard tiennent seulement à la différence d'organisation: ainsi, la charpente (yj*e*, yp*e*) est remplacée par la semence (yc*e*) qui en contient le germe; la tête (yj*o*, yp*o*) par le produit de la plante (yc*o*) qui en est la partie la plus importante; le corps (yj*u*, yp*u*) par la tige qui est le véritable corps de la plante; les membres supérieurs (yjα, ypα), et les membres inférieurs (yjι, ypι), par les branches qui couronnent la plante (ycα) et par les racines qui la soutiennent (ycι).

F, YH. Les trois dernières classes sont consacrées à la minéralogie : les deux dernières étant réservées à des nomenclatures scientifiques ne peuvent donner lieu à aucune analogie prévue. La première (yl) pouvait, il est vrai, occasionner quelques rapprochements soit avec les végétaux, soit avec des ordres étrangers à cette division ; mais ces rapprochements n'étant pas très marqués, il nous a paru plus commode de former les ordres de cette classe de manière à les rendre facilement distincts pour la pratique. Nous donnerons ailleurs le procédé très simple à l'aide duquel on complète la nomenclature chimique.

Les objets que l'homme approprie à ses divers besoins et que nous désignons sous le titre d'*objets artificiels*, sont si nombreux, et doivent être augmentés dans une telle proportion avec les progrès incessants de la société, qu'il pourrait paraître impossible de faire rivaliser la Langue avec ces matériaux dont le nombre indéfini effraye la pensée ; mais quand on a bien saisi notre procédé, on se convainc aisément que notre richesse défie tous les progrès et toutes les créations. Nous rappellerons, en effet, que chaque division produit dix classes, cent ordres, mille genres, dix mille espèces, cent mille familles, un million de groupes, etc.......... Or, ces derniers ne nous conduisent pas encore au-delà de la septième lettre, et si nous acceptions des termes de la longueur de ces mots d'invention moderne : daguerréotype, caleidoscope, c'est-à-dire de douze ou treize lettres, on pourrait en former, par notre méthode, mille billions ou un million de millions.

Cependant nous ne nous sommes pas contenté d'une division pour ces objets ; nous les avons divisés en deux parties assez distinctes pour qu'il ne soit pas difficile de les classer ou de les retrouver dans leur ordre : une de ces divisions est destinée aux radicaux qui désignent les objets que nous nommons *de nécessité première*, et l'autre renferme les objets de *besoin secondaire*. Ce sont ces deux dernières divisions que nous allons étudier.

On remarquera peut-être, au milieu des radicaux que nous offrons dans ces deux divisions, un certain nombre de termes qui semblent indiquer plutôt des manières

d'être que des objets ; mais, de même que dans les cinq divisions des manières d'être, on a dû considérer le terme ou le radical comme indiquant tel ou tel état, bien qu'on pût l'envisager comme objet ; de même, ici, les manières d'être doivent être acceptées comme objet, sauf à ce que plus tard on les ramène, par des moyens artificiels, à signifier des états : les idées de *construction*, de *boisson*, de *nourriture*, de *vêtement*, de *mesure*, etc..., ne sont donc, dans ces deux divisions, que des idées d'objets, quoiqu'on puisse les considérer comme des manières d'être des objets.

§ IX.

Radicaux de la neuvième division (ω), figurant les objets artificiels de nécessité première.

La neuvième division renferme les radicaux que nous désignons sous le nom *d'objets d'utilité première.*

Sous cette dénomination *d'utilité première*, nous entendons les objets qui sont relatifs à nos premiers besoins ; or, pour tous les êtres animés, les nécessités premières sont le gîte et la nourriture ; l'homme y ajoute celle des vêtements et des ustensiles qui forment le mobilier de son habitation. D'autres besoins, impérieux pour quelques individus, pourraient être regardés comme se rattachant à ceux que nous venons d'énumérer ; mais ceux-ci appartiennent à la généralité des hommes. Notre dernière division renfermera tous les objets de luxe ou d'une utilité moins universelle qu'on ne peut faire rentrer dans celles que nous allons développer. Ainsi, *logement*, *nourriture*, *vêtement*, *mobilier*, voilà ce que doit offrir la neuvième division ; mais à peine sommes-nous entrés dans les classes qui naissent de cette division, que déjà nous rencontrons les objets de luxe qui as-

surent les agréments du logement, les douceurs de la nourriture, l'éclat et la commodité des vêtements, le confortable et la richesse du mobilier. On ne peut donc pas représenter *rigoureusement*, comme objets d'utilité première, *tous* les objets contenus dans notre neuvième division; ce qu'il faut entendre surtout par ce titre, ce sont les objets qui sont compris sous les quatre idées générales que nous venons de distinguer.

Une seconde remarque non moins importante est relative aux objets artificiels d'utilité première qui pourraient être confondus avec ceux d'une utilité secondaire et réciproquement : le mobilier, par exemple, se compose de tous les objets accessoires qui semblent aussi être de quelque utilité dans l'intérieur des maisons; tels sont les instruments de musique, les objets qui servent au dessin, à la peinture, aux jeux, etc.; cependant nous les avons réunis à la dixième division en les considérant comme des exceptions parmi les objets qui forment le mobilier intérieur ou extérieur de nos habitations. Est-il pour cela bien difficile de préciser les cases où les objets doivent être rangés? Nous ne le pensons pas : en effet, le titre de la division n'est pas le seul qui doive nous éclairer; nous avons, outre la première lettre, la deuxième et la troisième, c'est-à-dire les classes et les ordres. Si, par confusion, ce qui suppose toutefois qu'on a bien peu fait attention à nos ordres dans ces deux divisions, on allait attribuer à la lettre ω ce qui appartient à la lettre ȣ et réciproquement, le titre des classes, et, s'il en était nécessaire, celui des ordres redresserait bientôt l'erreur et forcerait l'esprit à s'arrêter dans la partie de notre classification où se trouve le mot *cherché*. Il y a des mots, et heureusement très peu nombreux, dont la signification participe à celle de plusieurs de nos titres; ceux-là ou se rencontrent sous chacune des dénominations où on peut les classer, ce qui produit une synonymie dont la définition est dans le mot transformé, ou ils sont aisément reconnus dans la case où ils sont placés et demandent seulement un léger effort à la mémoire.

CLASSES DE LA NEUVIÈME DIVISION (ω).

OBJETS DE NÉCESSITÉ PREMIÈRE.

1° Le premier besoin de l'individu exposé aux intempéries de l'air est le logement ; il comprend toutes les parties qui composent une habitation . . . . ωb

2° Pour le satisfaire il faut procéder à une *construction*, c'est-à-dire avoir recours à la maçonnerie, faire usage de charpente, menuiserie, ferrure, etc. . . . . ωg

3° Le besoin de la *nourriture* est le premier qui se fasse sentir après la nécessité d'occuper un lieu convenable ; il est satisfait ou simplement par les aliments les plus naturels, ou par les apprêts et condiments que l'art sait employer pour flatter le goût et charmer l'odorat. . . . . ωd

4° Le complément indispensable aux mets qui rassasient est la boisson : les différents liquides qui remplissent ce but, les vaisseaux où on les prépare, où on les conserve, etc., méritent d'occuper leur rang dans cette classe. . . . . ωv

5° Un besoin non moins impérieux pour l'homme est celui de couvrir sa nudité : le *vêtement*, ses façons diverses, la spécialité pour chacune des principales parties du corps humain formeront la cinquième classe . . . . ωj

6° La *matière* même dont le vêtement se compose mérite une distinction à part ; les variétés, comme le fil, le coton, la soie, la laine et leurs mélanges, sont comprises dans cette classe. . . . . . ωp

7° Enfin, l'*apprêt* de ces vêtements, considéré comme l'objet modifié, et tous les objets qui entrent dans les moyens mécaniques adaptés à leur confection, complèteront les idées que suggèrent la satisfaction de ce besoin . . . . ωc

Un besoin que nous traitons en dernier lieu, qui est moins impérieux sans doute, mais dont la satisfaction importe à notre bien-être, est celui du *mobilier* ; les objets que nous lui attribuons sont ceux

que l'on rencontre le plus généralement dans les maisons convenablement disposées ; nous lui avons réservé trois classes :

8° Le *mobilier intérieur*, celui qui se trouve dans les diverses pièces dont se compose un appartement soit pour les besoins les plus ordinaires, soit pour ceux de la conversation, etc. . . . . ωt

9° Le *mobilier extérieur*, celui que l'on destine aux écuries, aux caves, remises, hangars, etc. . . . . ωf

10° Enfin le *mobilier de transport*, c'est-à-dire celui qui sert à transporter les hommes et les choses : voitures, brancards, etc., et tous les accessoires qui s'y rapportent . . . . ωh

TABLEAU DES RADICAUX QUI FIGURENT LES DIX CLASSES DE LA NEUVIÈME DIVISION (ω).

OBJETS ARTIFICIELS DE NÉCESSITÉ PREMIÈRE.

Logement..	*logement proprement dit...........*	ωb
	construction......................	ωg
Nourriture.	*nourriture proprement dite.........*	ωd
	boisson...........................	ωv
Vêtement..	*vêtement proprement dit...........*	ωj
	sa matière........................	ωp
	son apprêt........................	ωc
Mobilier...	*mobilier intérieur.................*	ωt
	id. extérieur................	ωf
	id. de transport.............	ωh

PREMIÈRE CLASSE DE LA NEUVIÈME DIVISION (ωb).

Logement.

1° Le logement *proprement dit* est la demeure en général, comme le domicile, la résidence, etc., ou en particulier, le pied-à-terre, le garni, le cabanon, le bouge, etc. . . . . ωba

2° L'entrée du logement a lieu par une disposition locale qu'on appelle communément *vestibule ;* cette introduction comprend les galeries, corridors, couloirs, etc. . . . . ωbe

3° Le lieu le plus voisin du vestibule est celui où se rendent les gens qui apportent les provisions de bouche ; ce sera donc la *cuisine* avec tous les êtres qui en dépendent : le cellier, la paneterie, la dépense, l'office, etc. . . . . ωbi

4° Les endroits où a lieu la résidence sont désignés sous le titre de *chambre ;* celle-ci comprend toutes les pièces qui servent à l'usage intérieur, depuis la cellule jusqu'au salon, depuis le cabinet jusqu'à la chambre à coucher, etc. . . . . ωbo

5° Parmi ces chambres, il en est qui ont une *destination spéciale*; elles servent pour les étudiants : les classes, les études ; pour les marchands : les magasins, les boutiques ; pour les artisans ou artistes : l'échoppe, l'atelier, etc.. . . . . ωbu

Nous voici arrivés à des parties détournées des logements, mais qui sont un complément presque indispensable de nos habitations, ce sera :

6° La *cour* avec tous ses accessoires : avant-cour, arrière-cour, basse-cour, poulailler, bûcher, fournil, écurie, hangar, lavoir, etc. . . . . ωbα

7° L'*escalier* ou la montée, dont l'accès est le palier, le carré ; dont les parties sont la volée, la marche, le degré ; les accessoires, l'appui, le porte-main, la rampe, etc. . . . . ωbɩ

8° Les *lieux cachés* : caves, caveaux, basses-fosses, oubliettes, garde-robes, privés, commodités, etc. . . . . ωby

9° Le *grenier*, qui sert de réceptacle à tout ce qui est souvent utile, mais qui ne peut rester habituellement sous les yeux ; il est quelquefois galetas ; il sert de séchoir, etc. . . . . ωbω

10° Les *accessoires* de logement, parmi lesquels on peut caser les vues, les judas, les trapes et tout ce qui pourra être imaginé dans l'intérêt de nos habitations. . . . . ωbȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA PREMIÈRE CLASSE. — *Logement* (ωb).

Proprement dit...........	ωba
Vestibule................	ωbe
Cuisine..................	ωbi
Chambre..................	ωbo
Lieu spécial.............	ωbu
Cour.....................	ωbα
Escalier.................	ωbε
Lieu caché...............	ωby
Grenier..................	ωbω
Accessoires..............	ωbȣ

DEUXIÈME CLASSE DE LA NEUVIÈME DIVISION (ωg).

Construction.

1° La construction *proprement dite* comprend tout ce qui est bâtiment, bâtisse, monument élevé, érigé, etc. . . . . ωga

2° A côté se place la *construction partielle* ou la partie de construction, comme le corps-de-logis, le pavillon; celle qui s'avance sur une autre ou reste en arrière; les parties élevées, comme lanterne, tourelle, belvéder; les parties inférieures, comme le rez-de-chaussée, l'entresol, les fondations. . . . . ωge

3° La construction *d'habitation* constitue le logis, la maison, le manoir, la simple case ou maisonnette; la construction de maison de plaisance : celle qui est somptueuse, comme le château, ou grossière, comme la cahutte, la baraque, etc. . . . . ωgi

4° La *maçonnerie* est l'élément principal de toute construction : elle renferme les murailles plus ou moins ajustées, les enduits ou ciments qui forment la liaison des pierres, les parties dont se compose le pan de muraille, les pierres taillées, les ouvertures pratiquées dans les murs, etc. . . . . ωgo

5° Les *constructions spéciales* sont ces établissements qui ont une destination publique ou particulière : les gymnases, haras, cafés, cabarets, auberges, écluses, glacières, tombeaux, sépulcres, etc. . . . . ωgu

Les quatre ordres suivants sont consacrés aux parties spéciales qui entrent dans la formation même de la construction, ce sont :

6° La *charpenterie*, qui consiste : dans les pièces de bois, barres, lambourdes, madriers, poutres; dans les pièces d'appui, les étais, les chevalets, semelles, traverses ; dans les pièces de comble, l'ensemble de la charpente, les cloisonnages, etc. . . . . ωgα

7° La *menuiserie* ou boiserie qui forme les fenêtres, guichets, contrevents, les parquets, les lambris ; qui s'ajuste, avec plinthe, mortaise ; qui garantit, au moyen d'auvent, d'abavent, de tambours ; qui forme les clôtures, portes, clairevoies, etc. . . . . ωgι

8° La *ferrure* et son attirail, qui fournit les objets pour accrocher, les broches en fer, les pentures, les morceaux de ferrure, les serrures, etc. . . . . ωgy

9° La *couverture* d'une construction, la toiture, l'entablement, les ouvertures sur le toit, la matière qui résiste à l'air, les parties du toit et ses appendices. . . . . ωgω

10° Les *accessoires* de la construction sont les peintures, les vitrages, carrelages, tenture, etc. . . . . ωgȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DEUXIÈME CLASSE.—*Construction* (ωg).

Proprement dite.	ωga
Partielle.	ωge
D'habitation.	ωgi
De la maçonnerie.	ωgo
De bâtiment spécial.	ωgu
Charpenterie	ωgα
Menuiserie.	ωgι
Ferrure.	ωgy
Couverture.	ωgω
Accessoires	ωgȣ

TROISIÈME CLASSE DE LA NEUVIÈME DIVISION (ωd).

Nourriture.

1° La *nourriture* proprement dite n'est autre chose que le mets, l'aliment, les vivres, les denrées, les approvisionnements, munitions, appliqués même aux animaux, les restes de la table, etc. . . . . ωda

2° Le premier objet de nécessité est celui qui sort de la *boulangerie*, depuis le blé moulu et l'attirail qui produit cet effet et réduit le grain en farine, fécule, pollen, jusqu'au pain qui, de l'état de pâte, passe, par la cuisson, à celui de croûte, mie, etc. . . . . . . ωde

3° Ce premier aliment ne serait pas assez substantiel, il faut y joindre ceux que nous désignerons sous le nom de *boucherie*; nous y comprenons les viandes, volailles, poissons, charcuterie, les différentes pièces dont se compose le corps de l'animal, etc. . . . ωdi

4° L'apprêt le plus simple de ces viandes est le *rôti* qui renferme les grillades, les broches, bifstecks, gigots, etc. . . . . . . ωdo

5° Les apprêts plus compliqués, et que nous appelons *apprêts culinaires*, sont très variés ; les plus simples sont le pot-au-feu, la panade, le bouilli, etc.....; les apprêts qui demandent une chaleur particulière : coction, étuvée, friture, etc....; les viandes fumées, les ragoûts; les apprêts de charcuterie; les apprêts pour conserver, etc. . . . . ωdu

6° Les *sauces* ont aussi des variétés qui méritent d'être renfermées dans un ordre distinct : les différentes sortes de potage, de liaisons, de coulis pour la viande, de pâtes en sauces, de jus de substances, de sauces assaisonnées, liquides ou en gelée. . . . ωda

7° Un aliment plus recherché résulte de la *pâtisserie* beurrée, sucrée, légère, épicée, mêlée aux viandes ou à la crême, etc. ωde

8° Les *sucreries* forment un ordre d'objets fort nombreux : ce sont les espèces de sucre, de bonbons, les pâtes sucrées, les confitures, les sucreries liquides, le sucre en crême, en friture, etc. ωdy

9° Le *dessert et les hors-d'œuvre* sont un superflu qui fournit un

ordre assez considérable : les fruits, le fromage de toute espèce et les objets nécessaires à sa confection. . . . . ωdω

10° Enfin, les accessoires de nourriture sont aussi très nombreux : ce sont les listes de mets ; la carte, ce qui donne du corps aux ragoûts, comme la chapelure, les épices, sel, poivre, moutarde, les ingrédients, etc. ωd8

ORDRES D'IDÉES DE LA TROISIÈME CLASSE. — *Nourriture* (ωd).

Proprement dite.	ωda
Boulangerie.	ωde
Boucherie.	ωdi
Rôti.	ωdo
Apprêts culinaires.	ωdu
Sauces.	ωdα
Pâtisserie.	ωdι
Sucrerie.	ωdy
Dessert et hors-d'œuvre.	ωdω
Accessoires.	ωd8

QUATRIÈME CLASSE DE LA NEUVIÈME DIVISION (ωv).

Boisson.

1° La boisson, *proprement dite*, s'applique au breuvage et à tout ce qui est potable ; adoucissante, c'est la potion, la tisane, l'émulsion ; très agréable, c'est le nectar ; sans vertu, c'est le lavage, etc. . . . . ωva

2° La première pour la qualité, c'est le *vin* ; léger, c'est le vin paillet ; pendant son travail, c'est le moût, le surmoût ; grossier, c'est l'auvernat, la piquette, etc. . . . . ωve

3° *Les autres* boissons ordinaires, sont : la bière, le cidre, toutes celles qu'on extrait des autres fruits ; l'eau mêlée de substance, l'hydromel, le sorbet ; quelques-unes se produisent par infusion : le café, le thé, etc. . . . . ωvi

4° La *préparation* des liquides exige un certain nombre d'objets, indépendamment des fûts et vaisseaux qui ont des ordres à part; ils résultent de la substance transformée, du remuage, de la pressée, de la fermentation, du coulage, etc. . . . . ωvo

5° Les *fûts* dont les variétés sont nombreuses méritent un ordre distinct; ils comprennent, avec la futaille et la pipe, la cuve grande et petite, le tonneau, ses différentes espèces, ses parties et ce qui sert à sa préparation. . . . . ωvu

6° *Les autres vases* ou vaisseaux employés pour les usages de la boisson sont encore plus nombreux; étroits, c'est la bouteille, le flacon, la fiole; vaste, c'est la fontaine, la jarre, la cruche, le broc; pour boire, c'est la coupe, l'écuelle, le bol, la timbale, le verre, etc. . . . . ωvα

7° La *fabrication* de ces divers vaisseaux donne lieu à un grand nombre d'objets qui sont désignés par des termes techniques et qui sont surtout connus des fabricants de verrerie, de vases d'étain, de poterie, etc. . . . . ωvε

8° Certaines boissons toutes particulières sont inventées pour flatter l'odorat et le goût en même temps qu'elles ont le spiritueux de l'eau-de-vie, ce sont les *liqueurs* : tirées du sucre même, c'est le tafia, le rhum, etc.; des fruits à noyau, le kirsch-waser, le guignolet; des fruits mélangés ou non, etc. . . . . ωvy

9° Le *résidu* des boissons peut bien aussi être considéré à part; chaque liqueur a celui qui lui est propre : le tartre, la baissière, la lie, le marc, etc. . . . . ωvω

10° Enfin *les accessoires* des boissons sont les instruments propres pour percer un trou : la mèche, le perçoir, le foret; pour transvaser : l'entonnoir, le syphon, le tâte-vin; les accessoires des vases : le verrier, la cantine, le tire-bouchon, etc. . . . . ωvȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA QUATRIÈME CLASSE. — *Boisson* (αv).

Proprement dite.......... ωva
Vins.................. ωve
Autres liquides........... ωvi

CINQUIÈME CLASSE DE LA NEUVIÈME DIVISION (ωj).

Vêtement.

1° Le vêtement, *proprement dit*, c'est : ou l'habillement pur et simple, l'acoutrement, les hardes ; ou le costume soigné, l'ajustement, la parure, les atours ; spécial, c'est le deuil, la livrée ; sans valeur, c'est la guenille, le haillon, etc. . . . . ωja

2° La *façon* du vêtement c'est le travail ordinaire ou recherché qui se voit ; l'ornement, les bouillons, les falbalas, les volants ; les ouvertures, les plis pratiqués dans les étoffes, les défauts même qu'on y rencontre . . . . ωje

3° Le *travail d'aiguille* a, lui-même, une série d'objets qui servent à la façon, mais qu'on peut traiter à part : l'ourlet, le surjet, la rentraiture, le feston, le plumetis, etc. . . . . ωji

Les quatre ordres qui suivent spécialisent les vêtements et se rapportent principalement aux parties sur lesquelles ils sont adaptés. Ce sont ceux qui recouvrent :

4° La *tête* : comme le chapeau, le couvrechef ; avec bandes ou fichus : bandeau, foulard, mouchoir, turban ; la coiffure la plus simple : la calotte, le bonnet, la casquette, le castor, etc. ; les parties de la coiffure ; celle qui convient aux dames et même le vêtement spécial du cou. . . . . ωjo

5° *Le corps :* la robe, l'écharpe ; ceux des enfants : les langes les couchettes, les maillots ; qui ont des manches : l'habit, la redin-

gote, la lévite; qui s'appliquent à la partie supérieure ou inférieure; qui sont spéciales aux dames, etc. . . . . ωju

6° Les *membres supérieurs* en y comprenant les épaules : la camisolle, la brassière, l'épaulette, la manche, la mitaine, le manchon, le gant, etc. . . . . ωjα

7° Les *membres inférieurs :* les bas, les chaussettes, les cuissards, toutes les espèces de chaussures . . . . ωjε

8° Les *ustensiles* qui servent pour la confection de ces travaux sont assez nombreux pour exiger un ordre à part; ce sont les instruments qui servent à percer, à broder, à couper; ceux qui contiennent les plus petits, comme les pelottes, les étuis, etc. . . ωjy

9° Il y a pour le vêtement un objet tout spécial qui mérite de nous arrêter : c'est celui qui est chargé d'*assujétir* le vêtement et de le retenir; c'est tantôt une bande, des cordons, tantôt des pointes, des parties saillantes, des crochets, etc. . . . . ωjω

10° Enfin, malgré toutes ces distinctions, les *accessoires de vêtement* sont encore considérables; ce sont les bijoux, la montre et toutes ses parties; ce qui sert pour les diverses parties du corps, etc. . . . . ωjȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA CINQUIÈME CLASSE. — *Vêtement* (ωj).

Proprement dit.	ωja
Sa façon.	ωje
Le travail d'aiguille.	ωji
Vêtements de tête.	ωjo
— de corps.	ωju
— des membres supérieurs . .	ωjα
— des membres inférieurs. . .	ωjε
Ustensiles de travail.	ωjy
Ce qui assujétit le vêtement	ωjω
Accessoires de vêtement.	ωjȣ

SIXIÈME CLASSE DE LA NEUVIÈME DIVISION (ωp).

Matière dont se compose le vêtement.

1° La matière *proprement dite* dont se compose le vêtement, c'est l'étoffe dont il est fait ; de poil : feutre ; de cuir : buffle, chamois ; pour fourrure : hermine, martre ; pour corroyer : chevrotin, veau, maroquin, etc. . . . . ωpà

2° La matière le plus anciennement connue est le *fil* extrait du lin, de la filasse, et dont le tissu forme la toile du linge ; fin ou fort, simple ou ouvré, etc. ωpe

3° Les *mélanges où domine le fil* sont le basin, le coutil, le padoue, etc. . . . . ωpi

4° Une matière plus commune et partant plus utile que le fil, c'est le *coton* : son tissu ordinaire forme le calicot, la percale, la cotonnade, le madapolame ; très fin, c'est la gaze, la mousseline, l'organdi ; ouvré, c'est le basin, le damas, l'indienne, le piqué, etc. ωpo

5° Il y a aussi des *mélanges* où *domine* le *coton* ; ces mélanges empruntent quelque chose au fil, à la soie et à la laine, et s'étendent depuis la futaine jusqu'au velours, etc. . . . . ωpu

6° Une matière fort ancienne et toujours précieuse, c'est la *soie* ; ses tissus, taffetas, marcelines, lévantine, quand ils sont fins et moelleux, fournissent le satin, le pou-de-soie ; elle procure un grand nombre d'étoffes fort appréciées. . . . . ωpα

7° Elle a aussi des *mélanges où elle domine* ; elle se combine avec l'or, l'argent, ou plus simplement avec le fil, le coton et la laine, etc. . . . . ωpε

8° La *laine* est aussi de la plus haute antiquité ; ses tissus forment la draperie, le molleton, le cachemire, des étoffes serrées ou légères, fines ou grosses ; ils constituent une nombreuse série d'objets divers. . . . . ωpy

9° Les *mélanges où elle domine* ne sont pas moins nombreux que ceux des autres étoffes : c'est l'alépine, la serge, le camelot, le bou-

racan et une grande quantité d'étoffes qui n'ont pas même de nom particulier. . . . . ωpω

10° Les *accessoires* de la matière qui forment les vêtements sont le grain, le chef, la lisière ; les morceaux d'étoffes : coupon, drapeau, marquoirs, etc. ; les rebuts sont les chiffes, les chiffons, les lambeaux, etc. . . . . ωpℵ

ORDRES D'IDÉES DE LA SIXIÈME CLASSE. —*Matière dont se compose le Vêtement* (ωp).

Proprement dite............	ωpa
Fil........................	ωpe
Mélange où domine le fil.....	ωpi
Coton.....................	ωpo
Mélange où domine le coton..	ωpu
Soie......................	ωpϰ
Mélange où domine la soie....	ωpι
Laine.....................	ωpy
Mélange où domine la laine..	ωpω
Accessoires................	ωpℵ

SEPTIÈME CLASSE DE LA NEUVIÈME DIVISION (ωC).

Apprêt des étoffes pour Vêtements.

1° L'*apprêt proprement dit* des étoffes qui servent aux vêtements c'est le premier apprêt ; il précède le filage et le tissage, pour le fil, le coton, la soie, etc. . . . . ωca

2° Le *filage* suit immédiatement ce premier apprêt : on trouve dans cette partie, l'ourdissoir, la bobine, la broche, le métier, le rouet, la quenouille et tous les objets spéciaux dont se composent les établissements connus sous le nom de filatures . . . . . . ωce

3° Le *tissage* comprend tous les objets qui servent à sa confection : navette, parement, etc . . . . ωci

Les quatre ordres suivants renferment les mots qui s'appliquent

aux quatre ordres parallèles que nous avons distingués pour les vêtements, ce sont :

4° Les *apprêts des vêtements qui servent à couvrir la tête* ; ils comprennent les arts qui s'occupent de la confection des objets que nous énumérons dans le quatrième ordre de notre cinquième classe (ωjo) ωC0

5° Les *apprêts des vêtements qui servent à couvrir le corps ;* ils comprennent les arts qui s'occupent de la confection des objets que nous avons énumérés dans le cinquième ordre de notre cinquième classe (ωju) . . . . ωCu

6° Les *apprêts des vêtements qui servent à couvrir les membres supérieurs ;* ils comprennent les arts qui s'occupent de la confection des objets que nous avons énumérés dans le sixième ordre de notre cinquième classe (ωjα). . . . . ωCα

7° Les *apprêts des vêtements qui servent à couvrir les membres inférieurs* ; ils comprennent les arts qui s'occupent de la confection des objets que nous avons énumérés dans le septième ordre de notre cinquième classe (ωjι) . . . . ωCι

8° L'apprêt que l'on ajoute à tous ces objets pour leur donner le coup-d'œil consiste à *parer* l'objet ou l'étoffe ; c'est le satinage, le gaufrage, le calandrage, le brunissage, etc. ; cet apprêt donne lieu à une série d'objets qui sont renfermés dans cet ordre . . . . ωCy

9° Quand les objets de vêtement ont été endommagés ou salis, l'apprêt qui consiste *à les réparer* comprend une série d'opérations dans lesquelles de nouveaux objets doivent être considérés. . . . . ωCω

10° Enfin les parties *accessoires* de tous ces apprêts peuvent renfermer un assez grand nombre d'objets qui seront classés dans ce dernier ordre . . . . ωCδ

ORDRES D'IDÉES DE LA SEPTIÈME CLASSE. — *Apprêt des étoffes pour vêtements* (ωC).

Proprement dit.	ωca
Pour filer.	ωce
Pour tisser.	ωci

Apprêt des vêtements qui servent à couvrir	la tête	....	ωco
	le corps	....	ωcu
	les membres supérieurs.		ωcα
	les membres inférieurs.		ωcε
Pour parer les objets		....	ωcy
Pour réparer les objets		....	ωcω
Accessoires		....	ωcȣ

HUITIÈME CLASSE DE LA NEUVIÈME DIVISION (ωt).

Mobilier intérieur.

1° Le mobilier intérieur *proprement dit* est celui qui appartient en général à tous les appartements et qui n'est pas compris dans les autres ordres; ce sont les ornements des murs, gravures et tableaux; les miroirs de toute espèce, les pendules, les tapis, les tables, les rideaux, etc. . . . . ωta

2° Les meubles dont on se sert comme *siéges* sont très-variés; ils sont ou simples, comme les chaises, les tabourets; ou à bras: fauteuils, bergères; ou des siéges d'honneur, comme les trônes; destinés à recevoir plusieurs personnes: les bancs, les canapés, les divans, etc. . . . . ωte

3° Les meubles de *cuisine* forment un ordre considérable; ce sont, outre le linge, ceux qui servent à contenir et porter la nourriture, à l'apprêter, à la supporter sur le feu, à passer les liquides, etc. . . . . ωti

4° Les meubles de *salle à manger* ne sont pas moins nombreux; ce sont, outre le linge, les objets de service pour les convives, ceux qui reçoivent les accessoires de repas, étagères, buffets et leur contenu, etc. . . . . ωto

5° Les meubles de *cabinet de travail* sont ceux qui servent à écrire ou à recevoir l'écriture; qui servent à la correspondance ou à caser les objets; les bibliothèques, etc. . . . . ωtu

6° Les meubles de *chambre* comprennent tous ces mille objets

qui constituent le nécessaire ou le confortable, depuis la chambre à coucher jusqu'à la salle de billard, etc. . . . . ωtα

7° Les meubles pour le *chauffage* sont ceux qui servent à distribuer la chaleur dans les divers appartements, pour échauffer les lits, les pieds; les objets combustibles, etc. . . . . ωtι

8° Les meubles *d'éclairage* sont ceux qui supportent le suif, la cire, l'huile; les lustres, candélabres, flambeaux; les objets qui servent à allumer, etc. . . . . ωty

9° Les meubles pour *contenir les objets* sont très variés; ce sont les boîtes, les coffres, sacs, poches, écrins, commodes, secrétaires, armoires, bahuts, etc. . . . . ωtω

10° Les *accessoires* des meubles sont les housses, garnitures, paravents, marchepieds, échelles, crachoirs, émouchoirs, etc.. . ωtȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA HUITIÈME CLASSE.—*Mobilier intérieur* (ωt).

Proprement dit.	ωta
Pour s'asseoir.	ωte
Pour la cuisine.	ωti
Pour la salle à manger.	ωto
Pour le cabinet de travail.	ωtu
Pour la chambre.	ωtα
De chauffage.	ωtι
D'éclairage.	ωty
Pour contenir	ωtω
Accessoires.	ωtȣ

NEUVIÈME CLASSE DE LA NEUVIÈME DIVISION (ωſ).

Mobilier extérieur.

1° Le *mobilier extérieur proprement dit* est celui qui se trouve en réalité hors de la maison; comme cela a lieu pour empêcher les

voitures de heurter contre les portes, pour faire tente et garantir la devanture des portes et des boutiques, etc. . . . . ufa

Tout près de ces objets se trouvent ceux qui, sans être entièrement dehors, sont cependant *retirés* loin des appartements.

2° Ceux que les domestiques réservent dans des *retires* pour s'en servir à l'occasion pour la tenue, l'ordre et la propreté, pour balayer, pour épousseter, pour nettoyer les étoffes, les vases, les chaussures, pour attacher, pour corriger les animaux, etc. . , ufe

3° Ceux qui sont affectés *à l'écurie* pour nettoyer les chevaux, pour déposer leur nourriture, pour faire leur lit, pour les attacher, etc. . . . . ufi

4° Ceux qui meublent *la cave*, qui servent à soutenir les fûts, à les ranger, à supporter les bouteilles pleines ou vides, à chasser, surprendre, tuer les animaux nuisibles, etc. . . . . ufo

5° Ceux qui garnissent les *remises* sans y comprendre les voitures elles-mêmes dont l'ordre suivant doit rendre compte : les objets qui servent à graisser les voitures, à les soulever, etc. . ufu

6° Ceux qui se trouvent dans les *cours* de nos habitations, qui servent à retirer la crotte des chaussures, à indiquer l'heure marquée par le soleil, à satisfaire les besoins les plus légers. . . . ufæ

7° Ceux qu'on retire sous les *hangars*, qui servent à accrocher; tous les genres de combustibles : bûches, cotrets, fagots, bourrées; les ustensiles pour casser et scier le bois, etc. . . . . ufœ

8° Ceux qui garnissent les *salles de bain*, baignoires, étuves, cuviers, etc. . . . . ufy

9° Ceux qui garnissent les *autres êtres :* les poulaillers, les volières, etc. . . . . [illegible]

10° Les *accessoires* des meubles du dehors sont : les cages d'animaux avec leurs compartiments ; les ustensiles qui servent à engraisser les animaux. . . . . [illegible]

ORDRES D'IDÉES DE LA NEUVIÈME CLASSE.—*Mobilier extérieur* (ωf).

Proprement dit..........................		ωfa
Placés pour les besoins du service dans les..	retires domestiques.......	ωfe
	écuries.................	ωfi
	caves..................	ωfo
	remises.................	ωfu
	cours..................	ωfα
	hangars.................	ωfε
	salles de bain............	ωfy
	autres êtres.............	ωfω
Accessoires............................		ωf8

DIXIÈME CLASSE DE LA NEUVIÈME DIVISION (ωh).

Meubles pour transporter.

1° Le mobilier, *proprement dit*, qui sert à transporter, sera d'abord celui qui transporte les individus, c'est-à-dire *les voitures ;* cabriolets, bogheis, chars-à-bancs, berlines, calèches, etc. . . ωha

2° La *construction* des voitures et la disposition de toutes leurs parties méritent une attention particulière ; les pièces qui s'attachent aux chevaux, les roues, la charpente, la ferrure, les couvertures, etc. . . . . ωhe

3° Une spécialité de *voitures* est consacrée au transport *public* ; il y a une grande variété de ces véhicules : diligences, malle-postes, messageries, fiacres, omnibus, pataches, etc. . . . . ωhi

4° Après le transport des individus vient celui *des matériaux* ; il s'effectue au moyen de charrettes, camions, haquets, tombereaux, banneaux, tapissières, etc. . . . . ωho

5° Les animaux chargés de ces divers transports sont couverts *d'un vêtement* approprié à l'emploi qu'on en fait ; ces équipages, les

harnais et toute la sellerie qui en résulte forment un ordre d'objets nombreux et variés. . . . . ωhu

6° Le transport s'effectue souvent *à bras* à l'aide de brancards, civières, palanquins, chaises-à-porteurs, hottes, crochets, brouettes, etc.. . . . . ωhα

7° Le *transport* des individus *sur la glace* est une particularité qui donne lieu à l'emploi d'objets divers : tels que traîneaux, ramasses, etc. . . . . ωhι

8° Le transport *par les voies de fer* exige aussi des objets spéciaux, outre les locomotives et les wagons, et qui s'accroîtront de plus en plus à mesure que ces moyens de communication se perfectionneront. . . . . ωhy

9° Le transport par la *voie aérienne* et par les autres moyens que l'industrie humaine peut imaginer, doit donner lieu à l'emploi d'objets qui trouveront leur place auprès des ballons, montgolfières, parachutes, etc. . . . . ωhω

10° Les *accessoires* de ces véhicules de toute espèce et des parties dont ils se composent prendront place dans notre dixième ordre, quand ils n'auront pas pu être classés dans les ordres précédents à cause de leur généralité et quelquefois de leur spécialité. . . ωhȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DIXIÈME CLASSE. — *Meubles pour transporter* (ωh).

Voiture..............................	ωha
Sa construction......................	ωhe
Voiture publique.....................	ωhi
Voiture pour les matériaux.............	ωho
Vêtement des animaux de transport......	ωhu
Transport à bras.....................	ωhα
Transport sur la glace.................	ωhι
Transport par les voies de fer..........	ωhy
Transport par les autres voies..........	ωhω
Accessoires..........................	ωhȣ

TABLEAU DES **Ordres d'Idées** COMPRIS DANS LA NEUVIÈME DIVISION.

OBJETS ARTIFICIELS DE NÉCESSITÉ PREMIÈRE.

Ω	a	e	i	o	u	α	ɛ	y	ω	ȣ
B	de logement.	de vestibule.	de cuisine.	de chambre.	de lieu spécial.	de cour.	d'escalier.	de lieu caché.	de grenier.	d'accessoires
G	de construction	de construction partielle.	de construction d'habitation.	de maçonnerie.	de constructⁿ spéciale.	de charpenterie.	de menuiserie.	de ferrure.	de couverture.	d'accessoires
D	de nourriture.	de boulangerie.	de boucherie.	de rôti.	d'apprêt culinaire.	de sauce.	de pâtisserie.	de sucrerie.	de dessert.	d'accessoires
V	de boisson.	de vin.	d'autre liquide.	de préparation des liquides.	de fût.	de vaisseaux.	de confection de vaisseaux.	de liqueurs.	de résidu des liquides.	d'accessoires
J	de vêtement.	sa façon.	de travail d'aiguille.	de vêtement de tête.	de vêtement pour le corps	de vêtements pour les memb. sup^{rs}.	de vêtements pour les memb. infér^s	d'ustensiles de travail.	pour assujétir.	d'accessoires
P	matière de vêtement.	de fil.	de mélange où domine le fil.	de coton.	de mélange où domine le coton.	de soie.	de mélange où domine la soie.	de laine.	de mélange où domine la laine.	d'accessoires
C	d'apprêt de la matière des vêtements.	de filage.	de tissage.	d'apprêt des vêtements de tête.	id. de corps.	id. des membres supérieurs.	id. des membres inférieurs.	pour parer, lustrer les étoffes.	pour réparer les étoffes.	d'accessoires
T	de mobilier intérieur.	pour s'asseoir	de cuisine.	de salle à manger.	de cabinet de travail.	de chambre.	pour chauffage.	pour éclairage.	pour contenir.	d'accessoires
F	mobilier extérieur.	des retires domestiques.	d'écurie.	de cave.	de remise.	de cour.	de hangar.	de salle de bain.	des autres êtres.	d'accessoires
H	mob. pour transport. — Voiture.	de constructⁿ de voiture.	de transport public.	de matériaux.	de vêtements des animaux.	de transport à bras.	de transport sur la glace.	de transport par voie de fer.	de transport par d'autres voies	d'accessoires.

Observations sur les ordres d'idées compris dans la neuvième division.

Les classes de la neuvième division sont disposées d'une manière facile à étudier. En effet, les quatre parties dont elles se composent, le *logement*, la *nourriture*, le *vêtement* et le *mobilier*, occupent les dix classes de telle façon que les deux premières en composent chacune deux et les deux dernières chacune trois. Outre cela, la classe qui débute dans chacune de ces quatre parties est plus importante au point de vue des objets que nous étudions, autrement dit, renferme les objets dont nous nous servons le plus habituellement. Nous trouvons encore dans la deuxième et la huitième classe une application des ordres deux et huit que nous avons fait remarquer dans plusieurs des autres divisions. On comprend, sans que nous en donnions l'explication, pourquoi, par exception ici, l'idée de mobilier extérieur occupe la neuvième classe au lieu de la septième qui lui est ordinairement réservée ; l'économie des quatre idées générales qui remplissent cette division, exigeait de nous ce sacrifice ; nous avons été heureux de pouvoir au moins conserver la classe du mobilier intérieur au huitième rang, comme nous le faisons partout où cette idée de situation trouve une application.

Avant d'entrer dans l'examen des ordres de cette division, nous devons faire remarquer, pour n'y plus revenir, que le dernier ordre de chaque classe est intitulé *accessoires*, et qu'ainsi il y a une corrélation constante entre ces dix ordres ; non-seulement cette analogie est en rapport avec les ordres correspondants de la dixième division qui sont sous le même titre, mais elle rappelle encore tous les ordres de ce rang où nous avons placé *autres*, etc. En effet, ces accessoires contribuent, avec toutes les précautions que nous avons prises à chaque instant, à réserver des cases ou des radicaux pour les objets que les progrès ultérieurs des arts doivent introduire dans ce matériel.

ΩB. Le logement proprement dit (ω*ba*) devait occuper le premier

ordre pour les raisons que nous avons exposées plusieurs fois, et aussi parce que c'est le domicile de l'individu (a) ; le vestibule (ωbe) est la partie antérieure (obe) des appartements. La cuisine (ωbi) a quelque rapport avec les phases de la vie (abi) auxquelles elle n'est pas étrangère, comme avec l'hospice (ȣbi) ou le lieu où on prend soin de l'existence de certains individus. La chambre (ωbo) est le lieu de réunion (odo) de personnes qui habitent un logement ; elle est comme le but (obo) ou le résumé de l'habitation. Le lieu spécial (ωbu) devait, à cause de la spécialité, être rejeté à la fin de ces cinq premiers ordres qui représentent surtout les parties ordinaires du logement ; il rappelle l'analogie (obu), les parties d'objet (ogu) et les ordres qui sont complémentaires des ordres précédents (ȣju, ȣpu, etc). La cour (ωbα) est l'espace (otα) laissé libre dans les bâtiments consacrés au logement. L'escalier (ωbε) est, à l'égard des appartements, une partie extérieure (ecε, ohε, ȣcε, etc). Au contraire, le lieu caché (ωby) rappelle la partie intérieure (ecy, ohy, ȣcy). Le grenier (ωbω), qui est le plus voisin de la toiture (ωgω), est un obstacle ou une opposition (odω) qui protège contre les intempéries des saisons; il a, outre ce but de contenir (ωtω) les objets accessoires, une analogie avec les ordres qui correspondent à l'idée de tête (yjo), etc.

ΩG. Dans les objets relatifs à la construction nous plaçons la partie de construction au second ordre (ωge), parce qu'en général cet ordre est affecté à cette destination (ωhe, ȣfe, ȣte). La maison d'habitation (ωgi) est le lieu où nous traversons les différentes phases de la vie (abi) ; c'est comme le tissu (yji, ypi, ωci, etc.), dans lequel nous nous enveloppons. La maçonnerie (ωgo) rappelle la multiplicité (ojo) des éléments qui, par leur union (odo), forment l'ensemble de la construction. La construction spéciale (ωgu) a toutes les analogies citées ci-dessus à l'ordre (ωbu). La charpenterie (ωgα) est assez bien placée au sixième ordre, comme la forme des objets est placée à la sixième classe de la quatrième division. En effet, la charpente donne la forme à la toiture et lui sert d'appui. La menuiserie, qui est le travail effectué à l'aide du végétal, est bien placée au septième ordre, puisque le végétal lui-même forme notre septième division ; le bois est d'ailleurs le plus ancien système de chauffage (ωlε). La

ferrure (ωgy) rappelle le fer, puisque celui-ci est placé le dix-huitième (by) dans la série des corps élémentaires; c'est aussi ce qui se retrouve dans les objets de transport par la voie dite de fer (ωhy). Nous avons, en traitant le neuvième ordre de la première classe de cette division, exposé les analogies que présente le titre *couverture* (ωgω).

ΩD. La classe des objets de nourriture offre peu d'analogies; mais elle est distribuée suivant l'importance relative de chacun des ordres, de manière à se présenter aisément à la mémoire. La boulangerie (ωde) trouve son analogie dans le septième ordre (ωdι), qui a lui-même sa cause dans la farine des végétaux (ι). Les apprêts culinaires (ωdu) peuvent aussi rappeler ωbu et tout ce qui a été dit sur cet ordre.

ΩV. La classe des objets relatifs à la boisson est partagée en ordres qui se suivent régulièrement: les trois premiers précèdent celui qui indique les objets qui servent à leur préparation, de la même manière que le septième est précédé par le cinquième et le sixième; il n'y a donc d'analogie vraiment saisissable que celle que nous avons exposée plus haut sur les objets accessoires, et que celle du résidu des liquides (ωvω) qui se rapporte aux secrétions (yjω, ypω, ycω).

ΩJ. La façon du vêtement (ωje) est analogue à la construction que nous plaçons ordinairement au deuxième rang, comme nous l'avons rappelé à l'ordre (ωge). Les travaux d'aiguille (ωji) ont, avec les ustensiles de travail (ωgy) la relation de la lettre forte substituée à la douce; peut-être aussi peut-on les rapporter à l'idée de composition (ogi). Les quatre ordres suivants sont disposés comme nous l'avons fait dans plusieurs circonstances, savoir : ωjo correspond à avo, ato, afo, yjo, etc.; ωju à avu, atu, afu, yju, etc. Ωjα et ωjι ont d'abord la relation du rang avec *ap* et *ac* et correspondent avec yjα, ypα, ycα, etc., et yjι, ypι, ycι, etc. Le neuvième ordre (ωjω) qui n'est pas sans analogie avec ωtω, puisque le premier retient, assujétit, et le dernier contient ou retient les liquides, a, de plus, une relation avec odω qui marque l'opposition.

ΩP. La sixième classe ne trouve guère, au dehors, des points de contact qui méritent d'être notés; mais elle porte en elle-même une

disposition qui facilite singulièrement le souvenir des ordres ; en effet, ceux-ci sont placés comme il suit : *fil*, *coton*, *soie* et *laine*, et ils sont affectés aux lettres paires ωp*e*, ωp*o*, ωp*α* et ωpy, tandis que les matières qui sont mélangées se trouvent à la lettre impaire immédiatement inférieure à l'ordre de la matière qui domine dans le mélange.

ΩC. La classe qui renferme l'apprêt des matières a de nombreuses analogies. Le filage (ωc*e*) rappelle la matière elle-même dite *fil* (ωp*e*); c'est la substance (og*e*) dans l'état antérieur (ob*e*). Le tissage (ωc*i*) est rangé dans l'ordre où nous avons placé partout l'idée de tissu : av*i*, af*i* ; og*i*, yg*i*, yp*i*, yc*i*, ou au figuré eb*i*, ip*i*, etc. Les quatre ordres qui suivent ont toutes les analogies que nous avons reconnues aux quatre ordres correspondants de la classe des vêtements (voir ωj*o*, ωj*u*, ωj*α*, ωj*ι*). L'ordre (ωc*y*) rappelle, par l'idée de parer, lustrer, etc., l'ordre (ȣjy) qui signifie *ornement d'objet*. L'ordre (ωcω) qui signifie *réparer* n'a guère d'analogie, et encore d'une manière détournée, qu'avec l'ouvrage (ogω) et le sommeil (agω) qui répare les forces.

ΩT. Le mobilier intérieur qui sert pour s'asseoir (ωt*e*) est antérieur (ob*e*) pour l'importance à tous les autres. Le mobilier de cuisine (ωt*i*) devait rappeler la cuisine elle-même (ωb*i*) et les analogies que celle-ci nous a présentées. La salle à manger (ωt*o*) est au rang que nous avons désigné pour l'alimentation (ad*o*), et pour les maladies qui en résultent (ah*o*). Le cabinet de travail (ωt*u*) prend pour figurative de l'ordre celle de la division même du langage (u) ; c'est en effet là que se fait la principale application de la linguistique (ut*u*); que l'on feuillette les ouvrages imprimés (ȣv*u*). Le mobilier de chambre quelconque aurait pu se trouver correspondre à la chambre elle-même qui occupe le quatrième ordre de la première classe de notre division : mais les analogies que nous avons présentées expliquent pourquoi nous ne lui avons pas assigné cette place : ici la forte (*α*) correspond à la douce (a), parce que le véritable mobilier intérieur est celui des chambres dont se compose le logement. Le chauffage (ωt*ι*) est au même ordre que l'embrâsement (ot*ι*). L'éclairage (ωt*y*) correspond, de son côté, à l'idée d'éclat (ot*y*). Le mobilier pour conte-

nir, (ωlω) a des parentés détournées avec le grenier (ωbω) et avec tout ce qui retient et assujétit les objets (ωjω).

ΩF. Le mobilier extérieur que l'on trouve dans les retires domestiques (ωfe) coïncide avec le vestibule. L'écurie (ωfi) et la cave (ωfo) sont parallèles à la cuisine (ωbi) et la chambre (ωbo) ; la cave est d'ailleurs placée naturellement au quatrième ordre, puisque la boisson est à la quatrième classe. Le mobilier de la cour (ωfα) correspond convenablement avec la cour elle-même (ωbα). Celui de la salle de bain (ωfy) correspond avec le lieu caché (ωby). Le mobilier des autres lieux (ωfω) est comme celui de transport par les voies autres que celles énumérées dans les ordres de cette classe (ωhω).

ΩH. Le mobilier de transport (ωha) commence par le transport des individus (a). La construction des voitures (ωhe) est placée au second ordre, comme nous l'avons déjà fait remarquer pour toutes les constructions. Le transport public (ωhi) peut rappeler l'idée de masse (ebi), et en général l'idée d'augmentation (oji). Le transport des matériaux ou objets (ωho) prend la caractéristique de la division des objets (o). Le vêtement des animaux (ωhu) est au cinquième ordre, comme le vêtement en général dans la classe (ωj). Le transport à bras devait occuper le sixième ordre, comme la classe des membres supérieurs (ap) et comme tous les ordres où cette partie est prise en considération. Le transport sur la glace (ωhι) est surtout effectué sur les cours d'eau (ydι). Le transport par les voies de fer (ωhy) rappelle la ferrure (ωgy) et le fer lui-même qui est le dix-huitième (by) dans la série des éléments. Les autres voies de transport soit pour les ballons, soit pour tout autre procédé que les arts imagineront (ωhω), forment un ordre de réserve qui doit, à cause des *accessoires*, être placé le neuvième comme ωfω.

§ X.

Radicaux de la dixième division (8), figurant les objets artificiels de nécessité secondaire.

La dixième division est consacrée aux objets artificiels d'utilité secondaire. Nous avons fait remarquer précédemment que les objets artificiels dont l'utilité n'était pas première, étaient cependant renfermés dans notre neuvième division, lorsqu'ils se rapportaient à l'une des quatre branches dont nous avons composé cette division. Nous devons donc prévenir que nous entendrons par *objets artificiels d'utilité secondaire* tous les objets artificiels qui n'ont pas de rapports directs avec le *logement*, la *nourriture*, le *vêtement* et le *mobilier*.

Les objets artificiels que nous allons classer sont si considérables et doivent, avec les progrès sociaux, prendre encore un tel accroissement qu'il ne fallait rien moins que notre procédé pour en assurer la nomenclature. La généralité de nos titres permettra, d'ailleurs, d'insérer dans un rang convenable les découvertes les plus originales ; les réserves constantes que l'on rencontre dans nos ordres, imposeront l'obligation de déposer ces découvertes dans les cases ménagées à cet effet.

C'est aussi dans cette prévision que nous avons, comme dans la division précédente, conservé au dernier ordre de chaque classe le titre d'*accessoires ;* ainsi, à l'aide du premier et du dernier ordre, les circonstances les plus imprévues, les objets les plus nouveaux et en apparence les moins faciles à classer, trouveront toujours le rang qui leur appartient. Dans l'énumération de nos ordres, nous ne parlerons donc pas de ceux qui occupent le dixième rang dans nos classes ; ils ont évidemment une analogie constante entre eux et avec tous ceux destinés au même objet ; les quatre exceptions que l'on reconnaîtra sont justifiées par des considérations dont on appréciera l'importance lorsque nous traiterons les classes 8g, 8d, 8p et 8f.

CLASSES DE LA DIXIÈME DIVISION (8).

OBJETS ARTIFICIELS DE NÉCESSITÉ SECONDAIRE.

Après la satisfaction des quatre premiers besoins que nous avons détaillés dans la division précédente, il se présente un nouvel ordre de nécessités qui résultent de l'état de la société : toutes les classes de notre dixième division répondent surtout aux objets qui prennent leur source dans ce contact incessant des individus entre eux.

1° La première classe comprendra les objets qui servent pour la satisfaction de *besoins publics :* tels que les voies de communications et les bâtiments entretenus par l'Etat. 8b

2° Le commerce exige, pour les commodités des échanges, un système conventionnel qui donne naissance aux *monnaies ;* celles-ci sont un des premiers besoins et ont aussi été adoptées par tous les peuples, etc. 8g

3° Les *mesures* sont malheureusement différentes chez tous les peuples ; mais comme elles sont indispensables pour des transactions de toute sorte, elles sont usitées partout 8d

4° Après ces trois premières classes, nous plaçons celle qui complète les objets d'une utilité pratique dans l'état social ; cette collection, sous le titre de *besoins divers*, forme un cadre où est contenu tout ce qui ne peut entrer dans les autres classes. . . 8v

5° A la suite des objets qu'on peut appeler utiles viennent ceux qui sont presque exclusivement agréables ; ce sont les *objets d'agrément* ou qui sont réservés aux arts dits d'agrément 8j

6° Après les objets d'agrément se classent ceux qui sont seulement amusants ; nous les réunissons sous le titre de *jeux*. . . 8p

Les quatre dernières classes sont des spécialités identiques avec les manières d'être que nous avons distinguées dans les quatre dernières classes de l'homme pris dans l'état social ; nous allons donc reproduire les mêmes titres qui se rapportent ici à des objets et non à des manières d'être.

7° Les objets de *médecine* et de *navigation*. 8c
8° Les objets *d'agriculture* et *d'industrie*. 8t
9° Les objets de *culte*. 8f
10° Les objets de *guerre*. 8h

TABLEAU DES CLASSES DE LA DIXIÈME DIVISION (8).

OBJETS ARTIFICIELS DE NÉCESSITÉ SECONDAIRE.

De besoins publics.	8b
Des monnaies.	8g
Des mesures.	8d
Des besoins divers.	8v
Des objets d'agrément.	8j
Des jeux.	8p
De médecine et de navigation. .	8c
D'agriculture et d'industrie. .	8t
De culte.	8f
De guerre.	8h

PREMIÈRE CLASSE DE LA DIXIÈME DIVISION (8b).

Objets artificiels de nécessité publique.

Les objets, *proprement dits*, de nécessité publique sont ces agglomérations considérées comme un tout, et non comme une manière d'être : les bourgs, bourgades, villes, cités, capitales, faubourgs, quartiers, etc. 8ba

2° Dans ces agglomérations se rencontrent des *bâtiments publics*, des édifices pour réunir les enfants, les jeunes gens, les pouvoirs, etc. 8be

3° Un bâtiment spécial nous paraît mériter un ordre à part, c'est celui où sont placés les malades ; les différents genres de maladies peuvent, en effet, nous fournir des radicaux nombreux ; nous le désignerons sous le nom d'*hospice*. 8bi

4° Pour accéder aux diverses habitations qui sont situées dans ces diverses agglomérations, il faut des *routes* ou chemins disposés de toutes manières, comme avenues, boulevards, chaussées, embranchements, détours, sentiers, etc. . . . . ȣbo

5° Des routes spéciales existent dans les villes et villages : ce sont les *rues* avec leurs variétés, ruelles, venelles, allées, passages, impasses ; leurs parties : pavés, trottoirs, réverbères, etc. . . ȣbu

6° En se rapprochant des endroits où la terre borde l'eau, il y a des besoins publics ; nous désignerons sous le titre de *travail sur* les côtes les objets qui en résultent : les digues, levées, jetées, quais, ports, bassins, havres, etc. . . . . ȣbα

7° Les *conduits d'eau*, pratiqués artificiellement, formeront notre septième ordre : canaux, aqueducs, ruisseaux, rigoles, tranchées, fontaines, puits, barrages, citernes, réservoirs, etc. . . . . . ȣbι

8° Des objets particuliers servent de *signaux publics* : les bornes, milliaires, enseignes, jalons, télégraphes, fanaux, bourdons, etc. . . . . ȣby

9° Des *lieux publics* servent aussi à des réunions : ce sont les places, carrefours, halles, bazars, lazarets, bagnes, cours, morgues, etc. . . . . ȣbω

10° Les *accessoires* qui peuvent se rapporter à ces divers ordres forment notre dixième ordre. . . . . ȣbȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA PREMIÈRE CLASSE.—*Objets artificiels servant à des besoins publics* (ȣb).

Proprement dits..........	ȣba
Bâtiments publics..........	ȣbe
Hospices.................	ȣbi
Routes...................	ȣbo
Rues.....................	ȣbu
Travaux des côtes..........	ȣbα
Conduits pour l'eau........	ȣbι
Signaux publics...........	ȣby
Lieux publics.............	ȣbω
Accessoires...............	ȣbȣ

DEUXIÈME ET TROISIÈME CLASSES DE LA DIXIÈME DIVISION (8g, 8d).

Monnaies.—Mesures.

Les classes des objets relatifs à la *monnaie* et aux *mesures* suivent de point en point, pour les ordres, la quatrième classe des objets naturels ; en effet, il faut pouvoir indiquer les diverses monnaies et les mesures variées de tous les pays ; or les divisions artificielles de la terre correspondront parfaitement à cette répartition.

1° Le premier ordre de ces deux classes est consacré : l'un, aux monnaies *proprement dites*, c'est-à-dire aux objets qui se rattachent, indépendamment de la monnaie elle-même, à cet ordre d'idées : le numéraire, les espèces, la pièce, la médaille, la caisse, la tirelire, etc. ; l'autre, aux mesures *proprement dites* ou dans leur acception la plus générale : l'archétype, l'étalon, le modèle, le titre, le calibre, la balance, la romaine, etc.

Pour les autres ordres de ces deux classes nous renvoyons aux ordres de la classe *yv* (voir les observations qui suivent le tableau des ordres de cette division).

ORDRES D'IDÉES DE LA DEUXIÈME CLASSE.—*Monnaies* (8g).

Proprement dites.........	8ga
D'Europe................	8ge
Des îles d'Europe........	8gi
D'Asie..................	8go
Des îles d'Asie...........	8gu
D'Afrique................	8gα
Des îles d'Afrique........	8gε
D'Amérique.............	8gy
Des îles d'Amérique......	8gω
D'Océanie..............	8g8

ORDRES D'IDÉES DE LA TROISIÈME CLASSE. — *Mesures* (ȣd).

Proprement dites.........	ȣda
D'Europe...............	ȣde
Des îles d'Europe.........	ȣdi
D'Asie.................	ȣdo
Des îles d'Asie...........	ȣdu
D'Afrique...............	ȣdϰ
Des îles d'Afrique........	ȣdε
D'Amérique.............	ȣdy
Des îles d'Amérique.......	ȣdω
D'Océanie..............	ȣdȣ

QUATRIÈME CLASSE DE LA DIXIÈME DIVISION (ȣv).

Besoins divers.

1° Parmi les besoins divers, ceux auxquels nous attribuons le premier rôle sont ceux qui concernent les *soins du corps ;* ceux de la peau : le cosmétique, les savons, curepieds, etc. ; ceux de l'odorat : parfums, essences, etc. ; ceux des cheveux : pommade, démêloir, tour, etc. . . . . ȣva

2° Ceux qui ont rapport aux *infirmités du corps* : râtelier, besicles, lunettes, perruques, toupets, bandages, béquilles, rhinoplastes, etc. . . . . ȣve

Les deux ordres suivants renferment les objets qui sont plus spécialement produits pour l'étude de la physique :

3° Les *instruments de mesure* pour des matières qui sont du ressort de la physique : baromètre, aéromètre, baroscopes, chronomètres, astrolabe, atmomètre, etc. . . . . ȣvi

4° Les *instruments servant aux démonstrations* des principes de la physique : pendule, machine pneumatique, batterie électrique, télescope, prisme, etc. . . . . ȣvo

5° Les *objets d'imprimerie* répondent à un des grands besoins des temps modernes; ils composent : les presses, les formes, les clichés, les divers textes, les feuillets, les épreuves, les livres ; les parties d'impressions : livraison, marge, etc. 8vu

6° Une série d'objets correspond avec nos moyens d'instruire ou de conduire les *animaux*; tels sont : les bâillons, les muselières, les colliers, carcans, laisses, etc. 8vα

7° Un ordre tout entier est réservé, sous le titre de *besoins nouveaux*, à ces objets que des découvertes ultérieures feront connaître et qui ne pourraient être classés parmi les autres ordres (1). . 8vι

8° Les objets qui résultent de la pratique de la *chimie* forment la huitième classe ; ce sont : les instruments qui servent à préparer les substances, à alimenter le feu dans les opérations, à distiller, à fondre ou à clarifier ces mêmes substances, etc. 8vy

9° Une autre série d'objets résulte des *calculs mathématiques* : le graphomètre, l'échelle, le quart de cercle, le compas, la planchette, l'équerre, etc. 8vω

10° Enfin, les objets de toute sorte qui ne sont qu'*accessoires* forment un nouveau complément à cette classe déjà si complète pour le nombre des objets qu'elle renferme. 8v8

ORDRES D'IDÉES DE LA QUATRIÈME CLASSE.—*Objets relatifs aux besoins divers* (8v).

Pour les soins du corps.	8va
Pour les infirmités.	8ve
Pour la physique.	8vi
Pour démontrer les études physiques. . .	8vo
Pour l'imprimerie.	8vu
Pour les animaux.	8vα
Pour des besoins nouveaux.	8vι

(1) Il est plus que probable que tous les objets dont nous parlons ici trouveront leur place dans quelqu'un des ordres de cette division ; mais nous n'avons voulu rien négliger pour que nos radicaux puissent satisfaire à tous les besoins présents, passés et futurs du langage.

Pour les besoins chimiques.......... 8vy
Pour les mathématiques............ 8vω
Accessoires...................... 8v8

CINQUIÈME CLASSE DE LA DIXIÈME DIVISION (8j).

Objets d'agrément.

1° Les objets d'agrément *proprement dits* sont ceux qui s'appliquent en général aux arts dont les ordres de cette classe traitent en particulier. 8ja

2° Les *objets de peinture* sont les tableaux peints, originaux, portraits, vues, paysages, fresques, enluminures, aquarelles, gouaches, lavis, etc. 8je

3° Après la peinture qui représente la nature avec ses couleurs, nous plaçons le tracé ou *dessin* qui lui aussi comprend les tableaux originaux, portraits, paysages; et de plus, les silhouettes, l'esquisse, le croquis, l'épure, l'estompe, la lithographie, etc. 8ji

Les deux ordres suivants sont occupés par les objets qui résultent de l'art musical, ce sont :

4° Les *instruments à vent* et les parties qui les constituent ou qui servent à leur confection : flageolets, galoubets, flûtes, hautbois, clarinettes, bassons, trombones, trompettes, etc. 8jo

5° Les *autres instruments* et les parties qui les constituent ou qui servent à leur confection : vielles, guimbardes, tambourin ; violon, viole, pochette ; basse, violoncelle, quinte, contrebasse ; piano, clavecin, épinette, etc. 8ju

Deux ordres sont assignés aux arts qui représentent la nature en relief, ce sont :

6° La *sculpture* antique ou moderne : statues, bosses, bas-reliefs, ciselures, baguettes, soubassements, socles, figurines, magots, pagodes, etc. 8jα

7° L'*architecture* qui renferme les différents ordres ioniens, corynthiens ; les objets d'ensemble : portiques, péristyles ; les parties

de colonnes : corniches, astragales, spires ; et toutes ces parties qui exigent les connaissances approfondies de l'art : cintre, arcade, archivolte, etc. . . . . ȣjε

Deux ordres sont consacrés aux divers ornements que ces objets peuvent recevoir ; nous les distinguons en :

8° *Ornements d'objets* ; ceux qui offrent quelque chose de brillant, des imitations des fleurs ou des fruits, des ornements, des franges, crépines, platitudes. . . . . ȣjy

9° *Ornements des lieux* : ornements, décors ; ceux qui recouvrent les murs, comme festons, guirlandes, etc. . . . . ȣjώ

10° Enfin notre dixième ordre contient les nombreux *accessoires* de ces objets : comme le chevalet sur lequel on pose les sujets à imiter ; ce qui sert à polir : la pierre-ponce, la peau de chagrin, etc. . . . . ȣjȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA CINQUIÈME CLASSE.—*Objets d'agrément* (ȣj).

Proprement dits.............	ȣja
Peinture....................	ȣje
Dessin......................	ȣji
Instruments à vent............	ȣjo
Autres instruments...........	ȣju
Sculpture...................	ȣjα
Architecture................	ȣjε
Ornement des objets..........	ȣjy
Ornements des lieux..........	ȣjω
Accessoires.................	ȣjȣ

SIXIÈME CLASSE DE LA DIXIÈME DIVISION (ȣp).

Objets des Jeux.

1° Les objets de jeux, *proprement dits*, sont ceux qui s'appliquent en général à tous les jeux, comme jetons, marques, fiches, etc. ȣpa

2° Les *spectacles* dans leur généralité, c'est-à-dire considérés sous le point de vue des lieux qu'ils occupent et de leurs parties : comme le théâtre, l'amphithéâtre, la scène, l'avant-scène, l'orchestre, le parterre, etc. 8pe

Les jeux *d'intelligence* peuvent comprendre tous les jeux usuels, en particulier les jeux de cartes ; et tous les autres jeux d'intelligence que l'usage peut introduire, nous les distinguerons donc en trois ordres :

3° Les jeux où l'*intelligence* est plus sérieusement mise à contribution : échecs, jeux de dames, trictrac, domino, etc. . . . 8pi

4° Les *jeux de cartes*, l'espèce des cartes, leurs noms, les tours de cartes, etc. . . . , ... 8po

5° Les *autres jeux* d'intelligence sont ceux dont l'exécution ne demande que peu de réflexion : la lanterne magique, le loto, les jeux de patience, baguenaudier, etc. 8pu

Les quatre ordres suivants sont consacrés aux jeux du corps, c'est-à-dire où le corps joue le principal rôle, ce sont :

6° Les *jeux de bras* où les bras sont surtout intéressés, comme ceux où on roule des objets : boule, disque, mail, bille ; où on trompe l'œil : muscade, gobelets ; où on enlève des corps : balle, ballon ; où on vise : bilboquet, quille, etc. 8pa

7° Les *jeux de jambes*, où les jambes sont surtout intéressées : échasses, vélocipèdes ; les jeux de course, les danses sur les cordes, contrepoids, etc. 8ps

8° Les jeux où les jambes et *tout le corps* sont intéressés, comme la balançoire, l'escarpolette, le tapecu, le mât de Cocagne, etc. 8py

9° Les objets si nombreux de *chasse* et de *pêche*. 8pw

10° Les *autres jeux*, c'est-à-dire ceux où les sens sont plus intéressés que les membres et le corps : les feux d'artifice, bombe, fusée, pétard ; les jeux d'enfant : hochets, joujous, poupards . 8p8

ORDRES D'IDÉES DE LA SIXIÈME CLASSE. — *Objets des jeux* (8p).

Proprement dits.	8pa
De spectacles	8pe

D'intelligence.	*proprement dits*		8pi
	comme.	cartes	8po
		autres jeux	8pu
Corporels	de bras		8pα
	de jambes		8pι
	du corps		8py
	chasse et pêche		8pω
	autres jeux		8p8

SEPTIÈME CLASSE DE LA DIXIÈME DIVISION (8C).

Objets de médecine et de navigation.

1° **Les** objets de médecine *proprement dits* sont ceux qui s'appliquent en général à la médecine : les médicaments, drogues, liniments ; les dépôts d'objets de cette nature : les pharmacies, les officines, etc. 8ca

2° **Les** objets dont les médecins se servent sur les parties *extérieures* du corps sont : les topiques, sinapismes, moxas, collyres, onguents, ligatures, cataplasmes, etc. 8ce

3° D'autres objets servent pour l'*intérieur* du corps ; tels que les potions, loochs, tisanes, réfrigérants, narcotiques, pectoraux, fébrifuges, pilules, émétiques, etc. 8ci

4° Outre cela les médecins se servent d'*instruments* propres à la guérison des maladies ; ces instruments sont assez variés : tels que les lancettes, bistouris ; chez les dentistes ce sont : les pélicans, les plombiers ; pour les fractures, le chirurgien se sert de clisses, éclisses, etc. 8co

5° **Les** *accessoires* de ces diverses parties peuvent encore composer un ordre de quelque importance. 8cu

6° Dans la navigation *proprement dite* nous plaçons le *navire* lui-même ; vaisseau, bord ; les différentes espèces de bâtiments : goëlettes, pataches, lougres, brigantins ; les navires de guerre :

frégates, corvettes, sloops, brûlots ; les bâtiments destinés aux rivières, etc. . . . . ȣcα

7° Les parties *extérieures* du vaisseau sont : les parties antérieures, postérieures, supérieures, inférieures ; les parties de côté ; les objets qui servent à mouvoir ou à retirer le vaisseau . . . ȣcι

8° Dans les parties *intérieures* du vaisseau, nous comprenons les cordages, les voiles, la mâture, les différents étages, les chambres, les objets de provision, etc. . . . . ȣcy

9° Il y a encore des objets qui mettent le navigateur en *contact*, ou avec le rivage, ou avec les objets environnant le bâtiment : l'ancre, l'amarre, le loch, etc. . . . . ȣcω

10° Enfin les *accessoires* de tous ces objets peuvent aussi composer un ordre assez considérable . . . . ȣcȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA SEPTIÈME CLASSE. — *Objets de médecine et de navigation* (ȣc).

De médecine *proprement dite*		ȣca
Servant à obtenir la guérison	pour les parties extérieures des corps	ȣce
	pour les parties intérieures des corps	ȣci
Instruments pour opérer		ȣco
Accessoires		ȣcu
De navigation *proprement dite* ou navire		ȣcα
Parties du bâtiment	extérieures	ȣcι
	intérieures	ȣcy
Pour mettre en contact avec les objets environnants		ȣcω
Accessoires		ȣcȣ

HUITIÈME CLASSE DE LA DIXIÈME DIVISION (ȣt).

Objets d'agriculture et d'industrie.

1° Les objets d'agriculture *proprement dits* se rapportent aux choses généralement adoptées, tels que les abattis, les terres re-

muées, les nourritures destinées aux bestiaux, les plantes recueillies, les préparations des arbres fruitiers, etc. 8ta

2° Les objets de *construction* affectés à l'agriculture sont : les bâtiments d'habitation, d'exploitation ; les constructions qui garantissent les plantes, qui embellissent les jardins, qui contiennent les animaux domestiques, etc. 8te

3° La *division du terrain* fournit aussi bon nombre d'objets : les pépinières, les plans, les vignobles, les sillons, les saignées, les haies, les pâturages, les herbages, les vergers, etc. 8ti

4° Les *ustensiles* d'agriculture sont très variés ; ils servent pour disposer les arbres, apprêter les substances, récolter les produits de la terre, préparer la terre, diriger les animaux, ordonner les plantes, etc. 8to

5° Les *accessoires* de l'agriculture comprennent les objets d'horticulture ; des dispositions particulières des substances qui permettent de lier, de préserver les plantes, etc. 8tu

6° L'industrie *proprement dite* renferme les objets qui s'appliquent en général aux opérations industrielles : les marchandises, les menus meubles, les substances tirées des végétaux et des minéraux, etc. 8tα

7° Les *constructions industrielles* renferment les constructions qui prennent un nom généralement applicable à toutes les branches industrielles : moulin, usine, manufacture, ou à celles qui ne sont pas comprises dans les ordres de nos deux dernières divisions : saunerie, vasière, etc. 8tε

8° Les *appareils* dont l'industrie tire parti sont considérables, ce sont : ceux qui servent à tourner, à dresser, à lever, à enfoncer, à tirer, à peser, à attacher, etc. 8ty

9° Mais les *outils* employés dans l'industrie sont bien plus nombreux encore ; ils servent en général : à séparer, à enfoncer, à percer, à enlever, à polir, à serrer, etc. 8tω

10° Les *accessoires* dans l'industrie peuvent aussi comprendre bien des objets qui n'auraient pas de place dans les autres ordres. 818

ORDRES D'IDÉES DE LA HUITIÈME CLASSE.—*Objets d'agriculture et d'industrie* (ȣl).

Objets d'agriculture *proprement dits*..	ȣla
De construction..................	ȣlε
De division du terrain.............	ȣli
Ustensiles.......................	ȣlo
Accessoires......................	ȣlu
Objets d'industrie *proprement dits*...	ȣlα
De construction..................	ȣlɩ
D'appareils industriels............	ȣlẏ
Outils..........................	ȣlω
Accessoires......................	ȣlȣ

NEUVIÈME CLASSE DE LA DIXIÈME DIVISION (ȣʃ).

Objets de Culte.

1° Les objets de culte *proprement dits* renferment les objets consacrés dans tous les cultes; mais surtout les objets consacrés chez les chrétiens, tels que : l'autel, l'hostie, les saintes huiles, l'eau bénite, l'ostensoir, le calice, etc. . . . . ȣʃa

2° Les parties extérieures des temples chrétiens forment le second ordre et sont les parties antérieures : portail, parvis ; les parties supérieures : clocher, flèche, etc. . . . . ȣʃe

3° Les parties intérieures des constructions des temples chrétiens forment le troisième ordre, ce sont : la nef, la chapelle, le cloître, la sacristie, la tribune, la stalle, etc. . . . . ȣʃi

4° Un certain nombre d'objets, sans être consacrés, sont *utiles* au culte chétien, ce sont : les baldaquins, les lutrins, les encensoirs, les cierges, oratoires, prie-dieu, goupillons, cilices, etc. ȣʃo

5° Les *vêtements* des personnes du culte chrétien occupent le dernier ordre affecté à ce culte, tels sont : la tiare, la mitre, la barette, le camail, la chape, le chasuble, le pallium, la soutane, le surplis, etc. . . . . ȣʃu

Les cinq ordres suivants sont identiques avec les cinq premiers quant aux titres qui les distinguent ; mais ils s'appliquent aux cultes non chrétiens. Chacun de ces ordres doit donc indiquer les objets qu'il caractérise pour les juifs, les mahométans, les payens, les Chinois, les Indiens, etc. 8fα, 8fι, 8fy, 8fω, 8f8

ORDRES D'IDÉES DE LA NEUVIÈME CLASSE. — *Objets de Culte* (8f).

Proprement dits ou objets consacrés au culte chrétien.		8fa
Parties	extérieures des temples chrétiens.........	8fe
	intérieures des temples chrétiens..........	8fi
Objets utiles au culte chrétien....................		8fo
Vêtements pour le culte chrétien.................		8fu
Objets consacrés aux autres cultes................		8fα
Parties	extérieures des temples des autres cultes...	8fι
	intérieures des temples des autres cultes....	8fy
Objets utiles aux autres cultes....................		8fω
Vêtements pour les autres cultes..................		8f8

DIXIÈME CLASSE DE LA DIXIÈME DIVISION (8h).

Objets de Guerre.

1° Les objets de guerre, *proprement dits*, ont été réservés aux lieux où se passe l'action militaire ; ceux où l'on loge la troupe ; ceux qui sont construits pour opposer la résistance ; ceux où se passent les exercices, etc. 8ha

Les objets particuliers sont d'abord les armes, nous en composerons deux ordres qui sont tous deux considérables :

2° Celui des *armes à feu*, portatives ou non, y compris les projectiles et toutes les parties qui entrent dans leur composition. 8he

3° Celui des *armes blanches* dont l'usage est de fendre ou de percer ; qui frappent sans quitter la main, ou qui se lancent contre l'ennemi, etc. 8hi

4° Les *objets utiles* pour se servir de ces armes forment un ordre assez complet, ce sont : les supports des différentes armes, les objets qui aident à charger les armes, à allumer les canons, etc. . . ȣho

5° Les *vêtements militaires*, si variés, renferment une série considérable d'objets anciens et modernes. . . . . ȣhu

En pénétrant plus intimement dans les besoins militaires, nous allons rencontrer un certain nombre d'ordres qui satisfont à la classification d'autres objets, ce sont :

6° Les *remparts* et toutes leurs parties : boulevards, bastions, banquettes, terre-pleins, barbacanes, machecoulis, rampes, escarpes, etc. . . . . ȣhα

7° Les *munitions* de toute sorte pour les armes à feu ; elles fournissent un ordre important. . . . . ȣhε

8° Les *signaux militaires* : caisse, tambours, drapeaux, oriflammes, enseignes, étendards, etc. . . . . ȣhy

9° Les *autres objets de défense* : les galions, les puits, les plates-formes, les chevaux-de-frise, etc. . . . . ȣhω

10° Enfin les *accessoires* des objets de guerre forment notre dixième ordre . . . . ȣhȣ

ORDRES D'IDÉES DE LA DIXIÈME CLASSE.—*Objets de Guerre* (ȣh).

Proprement dits et lieux militaires		ȣha
Armes	à feu	ȣhe
	blanches	ȣhi
Objets utiles au maniement des armes		ȣho
Vêtements		ȣhu
Remparts		ȣhα
Munitions		ȣhε
Signaux		ȣhy
Autres objets de défense		ȣhω
Accessoires		ȣhȣ

TABLEAU DES **Ordres d'Idées** COMPRIS DANS LA DIXIÈME DIVISION.

OBJETS ARTIFICIELS DE NÉCESSITÉ SECONDAIRE.

8	a	e	i	o	u	α	ε	y	ω	8
B	besoins publics.	bâtiments publics.	hospices.	routes.	rues.	travaux des côtes.	conduits pour l'eau.	pour signaux.	lieux publics	accessoires.
G	monnaies.	d'Europe.	des îles d'Europe.	d'Asie.	des îles d'Asie.	d'Afrique.	des îles d'Afrique.	d'Amérique.	des îles d'Amérique.	d'Océanie.
D	mesures.	d'Europe.	des îles d'Europe.	d'Asie.	des îles d'Asie.	d'Afrique.	des îles d'Afrique.	d'Amérique.	des îles d'Amérique.	d'Océanie.
V	besoins divers.	pour infirmités.	pour les mesures en physique.	pour les démonstrations en physique.	pour l'imprimerie.	pour les animaux.	besoins nouveaux.	besoins de la chimie.	besoins des mathématiq.	accessoires.
J	objets d'agrément.	de peinture.	de dessin.	instruments à vent.	instruments autres.	de sculpture.	d'architecture.	ornements d'objets.	ornements de lieux.	accessoires.
P	jeux.	spectacles.	jeux de réflexion.	cartes.	autres jeux d'esprit.	des bras.	des jambes.	du corps.	chasse et pêche.	autres jeux physiques.
C	médecine.	pour l'extérieur.	pour l'intérieur.	instruments.	accessoires.	navigation; navire.	parties extérieures.	parties intérieures.	en rapport avec les objets environnants	accessoires.
T	agriculture.	construc-tions.	divisions du terrain.	ustensiles.	accessoires.	industrie propr^t dite.	construc-tions.	appareils.	outils.	accessoires.
F	culte; objets consacrés.	constr. chrétiennes extérieures.	construct^ns chrétiennes intérieures.	objets chrétiens utiles.	vêtements chrétiens.	autres cultes quelconq^es et obj. consacr^s.	constr. extérieures des autres cultes.	constr. intérieures des autres cultes.	objets utiles des autres cultes.	vêtements des autres cultes.
H	guerre; lieux militaires.	armes à feu.	armes blanches.	objets utiles.	vêtements.	remparts.	munitions.	signaux.	autres objets.	accessoires.

Observations sur les ordres d'idées compris dans la dixième division.

Les classes de cette division, jusqu'à la septième exclusivement, sont disposées dans l'ordre d'importance des matières qu'elles renferment. Les *besoins publics*, tels que nous les considérons, sont, en effet, ceux qui offrent généralement une nécessité antérieure à toutes les autres. L'emploi du numéraire pour faciliter les échanges de tout genre arrive immédiatement après les premiers; les mesures qui ne sont pas moins importantes pour les opérations commerciales occupent le rang immédiatement inférieur : c'est après ces trois premières classes que nous plaçons celles des besoins divers qui, quoique moins impérieux que les autres, sont pourtant d'une utilité incontestable pour amener les progrès sociaux. Les objets d'agrément qui sont le complément de la vie sociale ne prennent rang qu'à la fin; et les jeux dont l'utilité est plus que contestable ferment cette première série.

Les quatre dernières classes ne sont pas les moins considérables de cette division ; elles auraient peut-être dû être intercalées parmi les six premières pour donner au point de vue théorique une apparence plus rationnelle; mais la pratique nous commandait de suivre strictement la classification adoptée dans les manières d'être des rapports mutuels qui sont exprimés sous les mêmes titres. Les objets relatifs à la médecine et à la navigation (ȣc) rappellent avec une précieuse facilité les manières d'être de ces deux mêmes branches (ec) ; les objets d'agriculture et d'industrie (ȣt) sont les homologues des manières d'être de l'une et de l'autre (et) ; enfin, les objets de culte (ȣf) et ceux employés au service de la guerre (ȣh) retracent les manières d'être du culte (ef) et celles de la guerre (eh).

Les ordres sont ménagés avec autant de soin qu'il a été possible pour offrir des analogies : comme nous nous trouvons ici au milieu de matériaux artificiels, nous avons pu disposer aussi nos ordres avec un artifice qui permet de les comparer.

Ce que nous avons dit dans nos réflexions sur la neuvième division, sur les analogies nombreuses de nos derniers ordres intitulés

accessoires, devant être reproduit ici, nous nous abstiendrons de parler de ces ordres dans le cours de l'examen qui va suivre.

ȣB. Les bâtiments publics (ȣb*e*) nous retracent tous les ordres qui traitent de construction et que nous plaçons au second rang de leur série (ȣc*e*, ȣc*ı*, ȣt*e*, ȣt*ı*, ωg, ω̇h*e*) et les analogies figurées (av*e*, af*e*, ev*e*, etc.). L'hospice (ȣb*i*) est un bâtiment spécial, il occupe le troisième rang, comme la classe (id) des sentiments convenables, comme le bien (ib*i*) et comme les procédés de bienveillance (ep*i*). Les routes (ȣb*o*) ne sont pas sans analogie avec ac*o* exprimant la course ; de même que la rue (ȣb*u*) où est l'entrée des maisons est en rapport avec ac*u* qui signifie *entrée*. Les objets résultant du travail des côtes (ȣb*α*), rappellent l'idée de la mer (yd*α*), et ceux qu'occasionnent les conduits pour l'eau (ȣb*ı*) ont exactement le même rang que les conduits eux-mêmes (yd*ı*). Les signaux (ȣb*y*) que nous retrouvons aux signaux militaires (eh*y* et ȣh*y*) ne sont pas sans analogie avec le mobilier d'éclairage (ωt*y*) et avec l'éclat proprement dit (ot*y*). L'objet considéré comme lieu public (ȣbω) rappelle, dans la division du langage, l'idée de publicité (uhω).

G, ȣD. Nous présentons ici pour les ordres de ces deux classes plus que des analogies ; ils sont entièrement semblables entre eux, et, en même temps, semblables aux ordres de la classe *yv*, qui est la formule géographique signifiant : *terre partagée artificiellement*. Du système que nous adoptons, il doit résulter un avantage précieux : c'est que le nom de la monnaie ou des mesures indiquera le lieu où cette monnaie ou ces mesures ont cours. Ainsi ȣgep indiquera la monnaie française en procédant de cette manière : (ȣ) objet artificiel, (g) indiquant une monnaie, (e) usitée en Europe, (p) dans la partie appelée France ; ȣded indiquera une mesure prussienne : car c'est un objet artificiel (ȣ), qui sert de mesure (d), en Europe (e), dans cette partie qu'on nomme Prusse (d), etc.

ȣV. Dans les besoins divers les soins corporels (ȣv*a*) sont convenablement placés au premier rang, tant à cause de leur utilité que pour leur relation avec l'individu (a). Les objets qui servent aux infirmités (ȣv*e*), rappellent et l'apparence de la constitution (av*e*) et le malaise des sens (ah*e*). Les instruments de physique qui servent à

mesurer certains effets sont placés au troisième ordre, comme la mesure (8d) dont nous venons d'examiner la classe. Quant aux autres instruments de physique (8v*o*), ils sont placés parallèlement à la physique elle-même (ut*o*). Les objets d'imprimerie (8v*u*), chargés de fixer le langage, devaient avoir le caractère du langage lui-même (u). Les objets relatifs aux animaux (8vα) devaient avoir aussi le caractère de la division qui traite des animaux (α), et qui se retrouve dans tous les ordres de la première division où l'individualité animale a sa place. L'ordre des besoins nouveaux trouvait sa place au septième rang, parce que tous les autres ordres de cette classe sont justifiés. Les besoins de la chimie (8vy) ont ici le caractère des objets naturels (y) qui forment la base de cette étude. Les objets relatifs aux mathématiques (8vω) sont parallèles aux mathématiques elles-mêmes (utω).

8J. La peinture et le dessin (8j*e*, 8j*i*) sont les effets d'un art qui a sa source dans la vue et le regard (aj*e*, aj*i*). L'instrument à vent (8j*o*) coïncide avec l'ordre où nous plaçons les instruments de médecine (8c*o*), les ustensiles d'agriculture (8t*o*), etc.; les autres instruments sont au cinquième ordre où nous avons déjà plusieurs fois placé un titre analogue. La sculpture (8jα) et l'architecture (8jι) ramènent la pensée sur les ouvrages de détail (uhα) et les ouvrages d'art (uhι). Les ornements d'objets (8jy) sont parallèles aux phases heureuses (oby) ou renouvellement des substances (og*y*). Les ornements de lieu (8jω) peuvent rappeler ou l'ouvrage (obω), ou le lieu public (8bω).

8P. Parmi les jeux ceux qui résultent d'un spectacle (8p*e*) sont comme une peinture (8j*e*) des événements, et c'est une satisfaction de la vue (aj*e*). Les jeux qui exigent la réflexion, autrement dit les jeux de l'intelligence (8p*i*), occupent le troisième rang, comme l'intelligence elle-même fait partie de la troisième division (i). Les deux ordres suivants offrent des particularités des jeux de l'intelligence; ils n'ont pas de corrélation suffisamment accusée pour que nous nous y arrêtions. Les jeux où les bras et les jambes sont intéressés (8pα, 8pι) sont placés aux sixième et septième rangs, comme dans la classe des manières d'être des individus l'action des membres supérieurs (ap) et celle des membres inférieurs (ac); on retrouve cette

disposition partout où la distinction est admise. Les jeux où le corps entier est mis en action auraient dû se trouver au cinquième ordre pour suivre nos analogies antérieures ; mais il y avait impossibilité, nous les avons donc placés au huitième rang (8p*y*) correspondant à la division (y) qui renferme le corps et ses parties. La chasse et la pêche (8pω) ont leurs manières d'être dans l'ordre analogue (ebω). Quant aux autres jeux ils sont au dernier ordre comme cela a lieu dans toutes les classes où nous terminons une énumération.

8T. Les objets de médecine (8c*a*), et ceux de navigation (8cα), sont, autant que possible, disposés suivant des ordres correspondants aux manières d'être relatives à ces mêmes parties (ec*a*, ecα). Les objets qui s'appliquent aux parties extérieures du corps (8c*e*), et ceux qui forment la partie extérieure du navire (8cε), correspondent parfaitement avec les opérations extérieures de médecine (ec*e*) et les manœuvres extérieures de navigation (ecε). Le même rapprochement existe pour les parties intérieures (8c*i* et 8c*y* avec ec*i* et ec*y*). L'ordre des instruments (8c*o*) remplace le quatrième ordre du résultat (ec*o*) sans avoir d'autre relation avec lui que de servir à préparer le résultat ; mais il est parallèle aux instruments ou objets utiles (8t*o*, 8f*o* et 8h*o*). Une modification semblable est apportée au cinquième ordre (ec*u*). Quant aux objets qui sont en rapport avec l'entourage du navire (ocω), ils peuvent être comparés à l'ordre complémentaire que nous rejetons à la fin de tous les autres, et qui se trouve interverti à cause de la nécessité de considérer les parties accessoires ; la même réflexion s'appliquera plus loin à 8hω.

8C. Les objets d'agriculture (8t*a*) et d'industrie (8tα) conservent aussi une relation prononcée avec l'agriculture (et*a*) et l'industrie (etα) ; les ordres qui répresentent la construction (8t*e* et 8tε) remplacent la plantation (et*e*) et la spéculation industrielle (etε), qui sont les deux fondements de ces deux branches. La division du terrain (8t*i*) est en rapport avec le travail du sol (et*i*) ; l'appareil qui produit les matières industrielles (8t*y*) est analogue au travail qui confectionne (et*y*). Les ustensiles d'agriculture (8t*o*) et les outils qui servent à l'industrie (8tω) correspondent : ceux-là avec et*o*, parce qu'ils préparent la *récolte* ; ceux-ci avec etω, parce que leur emploi prépare l'écou-

lement des matières confectionnées. Les accessoires (ȣt*u* et ȣtȣ) qui se répondent entre eux ont été déjà l'objet de nos réflexions.

ȣF. Les objets du culte chrétien et ceux du culte des autres religions se correspondent des voyelles douces aux voyelles fortes, ce qui facilite singulièrement le classement de l'immense matériel qu'ils comprennent. Les ordres de construction extérieure (ȣf*e*, ȣfι), et ceux de construction intérieure (ȣf*i*, ȣf*y*), ont déjà été si souvent reconnus dans le rang qu'ils occupent qu'il paraît inutile de s'y arrêter; l'idée de construction est, d'ailleurs, réservée au deuxième ordre, et, par suite, au septième, comme l'idée d'extérieur et d'intérieur est affectée aux septième et huitième ordres, ainsi que nos grammaticaux eux-mêmes en offrent plusieurs exemples. Quant aux objets utiles aux cultes (ȣf*o* et ȣfω), ils ont donné lieu à nos réflexions, puisqu'ils correspondent à ȣc*o*, ȣcω, ȣt*o*, ȣtω. Les vêtements (ȣf*u* et ȣfȣ) forment analogie avec la classe ωj, qui est la cinquième de la neuvième division, comme ceux-là sont placés à la cinquième douce et à la cinquième forte.

ȣH. Les objets de guerre ne correspondent avec les manières d'être de la guerre que pour les objets qui servent aux signaux militaires (ȣh*y*), qui rappellent ȣb*y* et les manières d'être qui sont relatives à ces signaux (eh*y*). Les armes à feu (ȣh*e*) sont parallèles à l'idée de feu (ot*e*), et il y a aussi quelque rapprochement entre les armes blanches (ȣh*i*) et la lumière qu'ils réfléchissent (ot*i*). Les objets utiles (ȣho) ont déjà été traités dans la classe précédente. Les vêtements militaires (ȣh*u*) devaient occuper la cinquième place, comme les vêtements du culte (ȣh*u*), et pour la même raison que nous donnons en parlant de ceux-ci. Les remparts (ȣhα) sont les appuis (odα) sur lesquels on fonde la résistance; le travail des côtes (ȣdα) peut servir à cet emploi, et l'amoncellement (ojα) des matériaux lui sert de fondement. Les munitions (ȣhι) sont d'une utilité particulière (ihι), et c'est par leur divisibilité (ojι) qu'on suffit aux besoins de chacun. Enfin, plusieurs fois en examinant les classes de cette division, nous avons fait ressortir les similitudes qui existent pour les ordres qui renferment les autres objets à énumérer (ȣhω).

CHAPITRE III.

MÉTHODE POUR SE SERVIR DE L'ANALYSE RADICALE.

§ Ier.

Nous avons, dans le chapitre précédent, établi la théorie de l'analyse radicale jusqu'aux ordres d'idées, c'est-à-dire jusqu'à la troisième lettre; il nous reste à expliquer comment on poursuit cette analyse jusqu'à l'idée particulière que l'on envisage. Or, toutes les fois que l'idée à laquelle on s'arrête est suffisamment expliquée par les notions générales que renferment les dix tableaux que nous avons analysés, il n'y a pas de nécessité de pousser sa signification jusqu'au genre ou à l'espèce; puisque cette idée, expliquée par la troisième lettre, offre à l'esprit tout ce que celui-ci a le droit d'en exiger.

Comme on a dû le remarquer, plus l'idée est générale et moins elle renferme de lettres; de sorte que les dix généralités les plus grandes sont représentées par nos dix grandes divisions; celles qui viennent ensuite sont les cent classes ou les cent mots composés de deux lettres; enfin, les mille ordres, ou les mots composés de trois lettres, ont déjà plus de spécialité que les divisions et les classes; mais ils sont plus généraux que ceux qui se forment avec quatre, cinq ou six lettres.

Notre DICTIONNAIRE est composé de tableaux synoptiques déterminant l'idée jusqu'à la sixième lettre de sa signification et même au-delà, s'il est nécessaire. Or six lettres radicales devant donner naissance à un million de radicaux, on conçoit aisément que nous

soyons rarement entraînés jusqu'au sixième caractère. Nous n'avons pas, en effet, à consigner dans notre répertoire les dérivés de nos radicaux : adjectifs qualificatifs, verbes, participes, adverbes; ni les mots que nous avons appelés grammaticaux : les pronoms, l'adjectif déterminatif, les prépositions, les conjonctions, les adverbes non dérivés, les interjections et les particules. En suivant l'ordre méthodique que nous venons d'expliquer pour les trois premières lettres, on parviendra bien aisément à celles qui suivent.

La difficulté que rencontrait l'étude des radicaux ne pouvait être que dans les deux extrêmes de notre travail de déduction : la généralité des grandes divisions et la spécialité qui définit l'idée. Entre ces deux extrêmes, la raison et la pratique conduisent sans peine vers l'idée qu'on étudie. On a vu comment nos dix grandes divisions ont résolu la première partie de la question, et combien il est aisé de diviser, par notre procédé, toutes les idées exprimées par les mots. La seconde partie de ce problème sera l'œuvre du temps, qui se charge de fonder et de modifier toutes nos créations. En attendant, toutes les idées aujourd'hui représentées par des mots ont leur transformation analytique dans notre DICTIONNAIRE ou la case qui permet de leur assigner un nom.

En réfléchissant un peu sur la manière dont les mots entrent dans la phrase, autrement dit, sur la manière dont les idées qu'ils expriment concourent à la pensée qui se fixe dans notre esprit, on reconnaîtra que la définition du mot ou de l'idée qu'il renferme n'est presque jamais nettement comprise; néanmoins l'ensemble de la pensée, rendue par les propositions grammaticales, est suffisamment dessiné pour que nos besoins de communications soient satisfaits. Que deux interlocuteurs soient interrogés sur la signification qu'ils attachent à telle expression dont ils se seront servis; ils n'en rendront pas tous les deux le même compte, et leur définition variera d'une manière sensible. Cela tient à un assez grand nombre de circonstances, parmi lesquelles on doit reconnaître comme plus importantes celles qui accompagnaient le mot au moment où nous avons fait sa connaissance. C'est surtout parmi les personnes qui, privées d'instruction, n'ont pu voir leurs erreurs

un peu redressées, que ce dissentiment s'établira : employé à faux ou dans des acceptions détournées, un terme passera de bouche en bouche et perdra trop souvent jusqu'à la trace de sa signification première. Une théorie des radicaux arrête les abus et prévient les fausses interprétations : un mot de cinq lettres, par exemple, portant avec lui-même sa définition jusqu'au cinquième caractère n'est véritablement compris que lorsqu'il est rattaché avec précision à chacune des idées formulées par ces différents symboles. Mais, de même que nous avons reconnu que, malgré de légères différences de détail, l'ensemble de la pensée, quand celle-ci n'embrasse pas de question délicate, est suffisamment précisé pour les faits ordinaires de la vie; de même, quand le mot radical ne sera pas compris jusqu'au dernier caractère de sa signification, il laissera encore dans l'esprit une lumière suffisante pour donner à la pensée une clarté non équivoque.

Un des avantages de notre théorie radicale est donc de donner à chacun la mesure de ses connaissances dans la définition des termes dont il se sert : tel se rendra compte d'une idée exprimée par un mot jusqu'à la quatrième lettre, tel autre jusqu'à la cinquième lettre, etc...; mais tous, en pratiquant notre système et en s'habituant à la transformation de leur propre langue, reproduiront d'abord les mots avec la signification qu'ils y attachent, tout en redressant, quand ils voudront y faire la moindre attention, ce que leurs connaissances auraient encore d'erroné.

Les mille radicaux que nous avons déjà produits, et qui se déduisent si aisément les uns des autres, forment un matériel fondamental sur lequel repose tout notre édifice ; leur connaissance théorique jette une vive lumière sur le reste de nos radicaux. Dans la langue aujourd'hui en vigueur la connaissance de mille radicaux ne donne aucun avantage pour étudier, comprendre et se rappeler les sept ou huit mille autres qui composent la langue commune ; chez nous, au contraire, il n'en est pas *un* qui ne soit la source de connaissances multipliées. En suivant surtout notre disposition théorique, chaque radical, compris dans son analyse, assurera dans l'esprit une base pour tous les autres radicaux qui se rattachent à une

même origine. Comme les pensées contenues dans les phrases composées de propositions sont le plus souvent fondées sur des idées générales, nos mille premiers radicaux nous fourniront déjà le sens contenu dans un très grand nombre de mots. Voici des phrases qui peuvent être transformées sans autre secours que la connaissance de ces trois premiers éléments de nos idées :

« Les plantes possèdent souvent des propriétés médicales qui re-
« nouvellent la force de l'homme et opposent un rempart utile aux
« causes qui détruisent sa constitution.—La justice et la sagesse doi-
« vent être les vertus des souverains, comme le courage est le propre
« du grand guerrier.—Les désirs insensés trahissent les pensées
« coupables et les projets imprudents. —L'existence du paresseux
« est un sommeil continuel qui n'a d'analogie qu'avec le silence du
« néant et le repos de la mort. — L'orgueilleux est trompé dans ses
« projets, et l'homme modeste trouve la bienveillance écrite dans
« les regards de ceux qu'il rencontre. — L'aveu d'une erreur est
« difficile pour quiconque a affirmé avec opiniâtreté, et n'a pas
« voulu écouter les raisonnements des autres. »

La transformation de ces phrases, d'après les principes des deux analyses réunies, sera :

Rα εrα gedalω jopα turε obεrε becrε dȣrα gogylω rε agirε te i albai va godωlω pȣe ȣhαe bibεre tybrω iberω dȣrα gopȣlω pire avere.—Ra itera va ra itira gibαlω gsé rε iderε tey elviy, vα a idȣα gli sa edsa tei bopii elhi. — α igiα bifiα gipylω rε icrε bijerε va ε ipiε bifyε.—Ra agrá tei ilhoi gli pȣa agωa bovαa, dȣa je gali tu obure jubu tibo o ofȣo tei ybȣi va o ocȣo te ri agȣri.—A ilvεa gli cribȣa tit piω ipiω, vab a albaa bidεa gajuli re epire crugre tit ω ajoω te pudy doy dȣε dia gebali.—A udea te pȣri ibȣri gli bipωa tybe dȣho lii crudεa tȣbo ihȣro, va je lii jeb cripa gajαs ε icεε tey pucy.

Nous supposerons qu'on connaisse l'analyse grammaticale déve-

loppée dans notre premier volume, et nous n'allons nous préoccuper que de la partie radicale :

(Les) *plantes* :	L'idée de plante (1) est fournie par notre septième division (ε)	ε
possèdent : *(souvent des)*	L'idée de possession est une manière d'être des *rapports mutuels* des individus (e) ; elle indique la *propriété* de quelqu'un ou de quelque chose (d) ; enfin la *possession* (a).................	eda
propriétés :	La propriété ici n'est pas tant la possession que la vertu propre ; ce genre de propriété est une *manière d'être des objets* (o) ; *proprement dite* (b), indiquant la *propriété* relative (ε)......................................	obε
médicales (2) : *(qui)*	L'idée de médecine est une manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels* (e), et spécialement la *médecine* (c)............	ec
renouvellent : *(les)*	L'idée de rénovation est une *manière d'être des objets* (o), générale, mais surtout *perçue par les sens* (g) et indiquant *renouvellement* (y)....	ogy
forces : *(de l')*	La force humaine est une *manière d'être de l'individu* (a), relative à son *existence* (g) et exprimant spécialement la *force* (i)...............	agi
homme :	L'idée d'humanité est une *manière d'être de l'individu* (a), *proprement dite* (b), spéciali-	

(1) En considérant la plante comme objet naturel (y), nous l'aurions trouvée à la septième classe (c) : ce qui donnerait ycrα, au lieu de εrα ; en voyant, au contraire, dans l'idée qu'elle renferme une manière d'être individuelle (a), *proprement dite* (b), de la plante (ε), le mot transformé serait abεrα.

(2) On pourrait être tenté de reproduire les mots *propriétés médicales* par le radical qui seul reproduit ces deux mots ; *manière d'être des objets* (o), *proprement dite* (b), indiquant *propriété médicale* (α), ci........... .... obα
Mais ce serait mal reproduire la langue que l'on transforme ; il faut la suivre pas à pas et exprimer chacun de ses termes.

	sant l'*humanité* (a) ; pour passer du radical *hu-*	
(*et*)	*manité* à celui de l'individu homme, on insère	
	entre la première lettre radicale la gramma-	
	ticale (l)...............................	alba
opposent :	L'idée d'opposition présente une *manière d'être*	
	des objets (o), dans leur *situation* (d), et spé-	
(*un*)	cialement dans une situation qui forme *oppo-*	
	sition (ω)...............................	odω
rempart :	*Objet artificiel de nécessité secondaire* (ȣ), se rap-	
	portant aux circonstances de *la guerre* (h), et	
	en particulier à la défense des lieux, comme	
	sont les *remparts* (ϰ)....................	ȣbϰ
utile :	L'idée d'utilité est une *manière d'être du monde*	
	moral (i), prise dans une acception générale,	
(*aux*)	ce que nous avons désigné par *proprement dite*	
	(b), spécialisant ce qui est *utile* (ι)..........	ibι
causes :	Manière d'être qui appartient au *monde moral* (i),	
	dans l'acception la plus générale ou *propre-*	
(*qui*)	*ment dite* (b), indiquant la *cause* (e)........	ibe
détruisent :	L'idée de destruction est celle d'une *maniere d'être*	
	des objets (o), dans la modification de la *forme*	
(*sa*)	(p), et spécialement indiquant *destruction* (ȣ).	opȣ
constitution :	*Manière d'être de l'individu* (a), qui se remarque	
	à *l'apparence* extérieure (v) et qui indique sa	
	constitution (e).........................	ave
(*La*)		
justice :	Manière d'être relative au *monde moral* (i), qui	
(*et la*)	rappelle des *habitudes convenables* de l'esprit	
	(t), et spécialement celles de *justice* (e)......	ite
sagesse :	Manière d'être relative au *monde moral* (i), qui	
	rappelle des *habitudes convenables* de l'esprit	
	(t), et spécialement la *sagesse* (i)............	iti
doivent :	L'idée de nécessité est une manière d'être qui	
(*être les*)	relève du *monde moral* (i), *proprement dit* (b),	
	et qui indique spécialement la *nécessité* (α)...	ibα

vertus : (*des*)	Manière d'être relative au *monde moral* (i), qui rappelle des *mouvements convenables* de l'âme (d), et qui indique spécialement la *vertu* (e)................................	ide
souverains : (*comme le*)	La souveraineté est une manière d'être qui suppose les *rapports mutuels* des individus entre eux (e) ; c'est dans l'organisation des *états* (v) qu'elle est admise, et elle indique spécialement la *souveraineté* (i). De la souveraineté on passe à l'individu qui l'exerce en intercalant la grammaticale *l* entre les deux premières radicales........................	elvi
courage : (*est le*)	Manière d'être relative au *monde moral* (i), résultant des *mouvements convenables* de l'âme (d), et spécialement indiquant le *courage* (ℵ).	idℵ
propre : (*du*)	Idée de propriété ; manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels* (e), spécialement ce qui appartient en *propre* (d)............	ed
grand :	L'idée de grandeur est *une manière d'être des objets* (o) en considérant leur *forme* (p), et spécialement la *grandeur* ou l'*amplitude*.....	opi
guerrier :	La guerre est une manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels* (e), spécialement en état de *guerre* (h) ; on passe de la guerre à celui qui la fait en introduisant la grammaticale *l* entre les deux premières radicales................................	elh
(*Les*) *désirs* :	Manière d'être relative au *monde moral* (i), dans les mouvements de *sensibilité* (g), et spécialement exprimant le *désir* (i)................	igi
insensés :	L'idée de déraison est une manière d'être relative au *monde moral* (i) ; elle suppose une *habitude regrettable* (f), et spécialement celle que l'on regarde comme *insensée* (i)........	ifi

trahissent : La trahison (1) est une manière d'être relative au *monde moral* (i) ; elle est le résultat de la *volonté* (p), qui se laisse entraîner à la *trahison* (y).. ipy

(*les*)

pensées : Manière d'être relative au *monde moral* (i), indiquant spécialement la *pensée* (c)............ ic

coupables : L'idée de culpabilité est une manière d'être relative au *monde moral* (i), indiquant des *sentiments blâmables* (j), et spécialement ceux qui sont *coupables* (e)........................ ije

(*et les*)

projets : Manière d'être relative au *monde moral* (i) dépendant de la *volonté* (p), indiquant spécialement le *projet*.......................... ipi

imprudents : L'idée d'imprudence est une manière d'être relative au *monde moral* (i), indiquant les *habitudes regrettables* (f) et spécialement *l'imprudence* (y).............................. ify

(*L'*)

existence : Manière d'être relative à *l'individu* (a), exprimant spécialement son *existence* (g)........ ag

(*du*)

paresseux : L'idée de paresse est une manière d'être relative au *monde moral* (i), exprimant une *habitude blâmable* (h), et spécialement la *paresse* (o); on passe de la paresse à celui qui en est affecté, en introduisant la grammaticale *l* entre les deux premières radicales................. ilho

(*est un*)

sommeil : Manière d'être relative à l'*individu* (a), intéressant l'*existence* (g), et indiquant spécialement le *sommeil* (ω)......................... agω

continuel : L'idée de continuité est une manière d'être *des*

(1) On pourrait ici substituer au verbe *trahir* l'idée exprimée par *déceler*, *faire voir*, *manifester*, etc., qui conduirait aux radicaux odsfog, otago, odsfu, etc.; mais l'image exprimée par le mot *trahison* est mieux représentée par notre radical ipy.

objets (o), qui se rapporte au *temps* (v), et spé-
(qui n') cialement à sa *continuité* (α)............... ovα
a : Manière d'être relative à l'*individu* (a), qui, en
(d') passant à la forme active, prend l'idée d'*avoir*. a
analogie : Manière d'être relative *aux objets* (o), dans l'ac-
(qu'avec le) ception la plus *générale* (b), indiquant l'*analo-
gie* (u)................................ obu
silence : Manière d'être relative *aux objets* (o), indiquant
(du) le *son* (f), qui cesse et produit le *silence* (ȣ). ofȣ
néant : Arrête l'idée sur l'*objet naturel* (y), dans l'accep-
tion la plus *générale* (b), et spécialement
quand il n'existe pas et quand il exprime le
(et le) *néant* (ȣ).............................. ybȣ
repos : Manière d'être relative aux *objets* (o), quand leur
mouvement (c) vient à cesser et exprime le
(de la) *repos* (ȣ).............................. ocȣ
mort : Manière d'être relative à *l'individu* (a), se rap-
portant à son *existence* (g), et spécialement à
sa destruction ou à la *mort* (ȣ)............. agȣ
(L')
orgueilleux : L'idée d'orgueil est une manière d'être relative
au *monde moral* (i), dans les sentiments *re-
grettables* (v), indiquant spécialement *l'orgueil*
(est) (ι) ; on passe de l'orgueil à celui qui a ce vice
par l'intercalation de la grammaticale *l* entre
les deux premières radicales.............. ilvι
trompé : L'erreur est une manière d'être relative au
monde moral (i), dans l'acception la plus *gé-
(dans ses) *nérale* (b), exprimant l'*erreur* (ȣ).......... ibȣ
projets : Comme ci-dessus......................... ipi
(et l')
homme : Comme ci-dessus......................... alba
modeste : L'idée de modestie est une manière d'être rela-
tive au *monde moral* (i), indiquant un *sentiment
convenable* (d), et spécialement *la modestie* (ι). idι

trouve : (*la*)	L'idée produite par le mot *trouver* est une manière d'être relative à l'*individu* (a), dans l'exercice de ses *sens* (j), quand la recherche est satisfaite et que le regard *trouve* (u).....	aju
bienveillance :	Manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels* (e), parmi les *procédés* qu'ils ont vis-à-vis les uns des autres (p), et exprimant spécialement la *bienveillance* (i)............	epi
écrite : (*dans les*)	L'idée d'écriture est une manière d'être relative aux choses du *langage* (u), et spécialement à l'*écriture* (g)...........................	ug
regards : (*de tous ceux qu'il*)	Manière d'être relative à l'*individu* (a), en ce qui concerne ses *sens* (j), et spécialement *le regard* (o)...............................	ajo
rencontre : (*L'*)	Manière d'être relative aux individus dans leurs *rapports mutuels* (e), pris dans l'acception la plus *générale* (b), et spécialement exprimant la *rencontre* (a)..........................	eba
aveu : (*d'une*)	Manière d'être relative aux choses du *langage* (u), dans les *propos convenables* (d), et spécialement l'*aveu* (e).........................	ude
erreur : (*est*)	Comme ci-dessus............................	ibȣ
difficile : (*pour quiconque a*)	La difficulté est une manière d'être relative au *monde moral* (i), en ce qui concerne la *volonté* (p), qui éprouve obstacle ou *difficulté* (ω)...................................	ipω
affirmé : (*avec*)	L'idée d'affirmation est relative aux choses du *langage* (u), dans les *propos convenables* (d), et spécialement exprimant l'*affirmation* (ι)...	udι
opiniâtreté : (*et n'a pas*)	Manière d'être relative au *monde moral* (i), et aux *habitudes blâmables* (h), et spécialement à l'*opiniâtreté* (ȣ).......................	ihȣ
voulu :	L'idée de volonté est une manière d'être relative	

au *monde moral* (i), et spécialement exprimant la *volonté* (p)...................... ip

écouter : L'idée d'audition est une manière d'être relative à l'*individu* (a), par exemple à ses *sens* (j), et (*les*) spécialement à l'*audition* (α).............. ajα

raisonnements : Manière d'être relative au *monde moral* (i), en ce qui concerne la *pensée* (c), et spéciale- (*des autres*) ment le *raisonnement* (ι)................. icι

Ce premier essai de transformation radicale suffit pour initier à notre système : car on conçoit que les déductions prolongées, pour aboutir à un genre ou à une espèce d'idées, rendent le travail un peu plus long, mais non plus difficile. Il nous conduit en outre à des réflexions qui vont éclaircir les doutes qui peuvent s'élever dans l'esprit de l'étudiant, et à des conséquences que nous poserons dès à présent comme des règles de transformation.

Le premier radical nous apprend que nous pouvons encore rencontrer des synonymes dans la Langue universelle ; toutefois, à l'aperçu même des caractères qui composent les mots, nous reconnaissons la nuance, quelque légère qu'elle soit, qui sépare leur signification. Le mot *plante* dans la phrase de notre texte a été rendu par la caractéristique de la division ι, parce que l'idée française s'appliquait, en effet, à la collection des végétaux ; si nous avions eu l'intention de faire ressortir la manière d'être de la plante, plutôt que ses collections, nous aurions adopté la transformation αbι, et si nous avions considéré la plante sous le point de vue des parties qui la composent, nous l'aurions représentée par yc. Une réflexion analogue nous a fait préférer, pour exprimer la *propriété*, le radical obι au radical edα ; il s'agit, en effet, de la qualité propre aux choses plutôt que de la possession même. Quant à l'adjectif *médical* nous avions à choisir pour la transformation entre ec et δc : le premier a l'acception la plus générale, et le second s'applique aux objets artificiels dont la médecine fait usage ; le choix ne paraissait pas douteux, nous nous sommes arrêté au premier. Nous en concluons que :

1° Quand les radicaux présentent entre eux un sens a peu près synonyme, il faut choisir parmi eux celui dont la nuance convient le mieux au mot a transformer.

Ici il s'est présenté un cas particulier : nous avions un ordre qui transformait le substantif *propriété*, joint à son adjectif *médical*; quelque précision que nous eussions atteinte en remplaçant ces deux mots par le radical ebα, nous n'avons pas voulu profiter d'un avantage qui dénaturait le texte que nous analysions, et qui, par suite, détruisait le cachet de la langue transformée; nous avons donc analysé les deux mots séparément. Ainsi :

2° Quoique plusieurs mots a transformer puissent être souvent exprimés par un seul radical, il faut, autant que cela est possible, rendre chacun des mots par le radical qui lui est propre.

Le verbe *renouveler* pouvait, au lieu du radical ogy, être représenté par ogyga ou par orgyga : dans l'acception ogyga, l'idée de renouvellement est ramenée à un simple changement (g), et celle de nouveauté (a), nous aurait donné un verbe non usité en français, *nouveler* : le sens de ce verbe ressemble sans doute à celui de notre mot *renouveler*, puisqu'il ne peut signifier que l'action de rendre nouveau; mais il voudrait dire rendre d'autres forces que celles qu'on avait, plutôt que rendre celles qu'on avait avant le malaise. L'insertion de la lettre *r* entre les deux premières lettres radicales aurait, il est vrai, modifié ce sens et l'aurait rapproché de l'acception de notre verbe français; mais comme l'ordre même intitulé *renouvellement*, satisfait complètement à la signification que nous cherchons, il est préférable de choisir le radical le plus simple. On comprend la portée de ce principe : en effet, la pensée complète d'une phrase est fournie par les diverses idées exprimées par les mots de la phrase ; or, plus ces idées sont générales, moins elles exigent d'attention pour les saisir, et plus elles favorisent, par conséquent l'intelligence de toute la pensée qui seule doit rester fixée dans l'esprit. Nous n'entendons pas dire, cependant, qu'il faille laisser du vague dans l'expression qui concourt à l'ensemble de la pensée ; nous croyons seulement que :

3° L'idée est mieux représentée, pour chaque mot, par le nombre

PRÉCIS DES CARACTÈRES QUI DÉFINISSENT SA SIGNIFICATION, QUE PAR UN NOMBRE SURABONDANT DE CES MÊMES CARACTÈRES.

Le radical agi par lequel nous avons rendu le mot *force* est une nouvelle application de notre première règle : nous pouvions, en effet, chercher la force, qui est une manière d'être des objets; nous aurions trouvé la *force qui entraîne*, ocad, ou celle qui *exprime l'impétuosité*, ocaja, comme fait un vent très *fort;* mais en poussant nos recherches plus loin, nous aurions choisi de préférence celle qui est une *manière d'être des objets* (o), dans l'acception *générale* (b), indiquant une *propriété relative* (i), exprimant *supériorité* (p), et spécialement une *force* (i). Nous avons préféré avec raison agi qui exprime la force des individus et non celle des objets.

Ces mots : l'*homme*, le *souverain*, le *guerrier*, le *paresseux*, l'*orgueilleux*, pour la transformation desquels il nous a fallu intercaler une grammaticale entre les deux premières radicales, nous rappellent que les manières d'être exprimées par nos cinq premières divisions sont prises dans leur généralité et non pas avec telle ou telle application : aba signifie *humanité ;* evi, *souveraineté ;* eh, *guerre ;* iho, *paresseux;* ivi, *orgueil;* c'est l'insertion de la grammaticale entre les deux premières radicales qui modifie cette signification et la particularise. En général les lettres qui composent un radical ne sont jamais troublées dans leur ordre par aucune insertion, excepté quand il s'agit des deux premières radicales. La disposition des radicales dans l'intérieur d'un mot laisserait régner une incertitude qui troublerait le sens et produirait une amphibologie que la Langue universelle, si claire et si méthodique, doit éviter avec le plus grand soin. Le mot *sympathie*, par exemple, qui se transforme par *idupe* ne peut laisser d'incertitude dans l'esprit quand il se modifie ainsi : ildupe, *celui qui a de la sympathie* (1); mais si, par une

(1) On pourrait, il est vrai, considérer la radicale *i* comme signifiant le monde moral, et composer ainsi dans quelques circonstances un mot ambigu ; mais, outre que les grandes divisions sont très peu nombreuses en comparaison des classes, des ordres, etc., l'application de ce cas est si rare qu'il est superflu de s'en préoccuper.

convention moins rationnelle, nous avions composé un seul mot ainsi formé : *idulpe* ; l'oreille pourrait reconnaître deux mots, et l'intelligence s'attacherait ou à l'idée de *sympathie*, ou à celle des mots : *mon affection*. Ces réflexions nous conduisent aux principes suivants :

3° Les cinq premières grandes divisions, composées des cinq voyelles radicales douces, représentent toujours la manière d'être la plus générale exprimée par l'idée du radical, et les cinq dernières, ou les voyelles fortes, ne représentent que des êtres ou des objets ;

4° Les lettres qui constituent un radical doivent toujours rester unies et sans interruption ; néanmoins les deux premières radicales d'un mot peuvent être séparées par une grammaticale pour apporter quelque modification aux manières d'être ou aux objets.

Le mot *rempart* (ϐhα), dont nous nous sommes servi à dessein dans notre première phrase, va donner lieu à une nouvelle réflexion ; on pourrait en effet s'étonner de voir, quand il s'agit d'un fait saisi par l'intelligence, un mot qui exprime un objet tout matériel ; mais il ne faut pas perdre de vue que nous conservons, autant que possible, les expressions usitées dans la langue que nous transformons ; nous ne les évitons pour leur donner un équivalent que lorsqu'elles sont le résultat de caprices ou d'usages locaux qui ne portent pas avec eux l'explication de la figure qu'elles offrent à l'esprit. L'idée d'*opposition* (odω) représente aussi une opposition matérielle ; mais il faut encore remarquer que dans presque toutes les langues un grand nombre des termes employés pour les opérations physiques sont conservés dans les aperçus de l'intelligence, ou même dans les opérations tout intellectuelles, et prennent alors une signification figurée qui est saisie et adoptée par les personnes les moins clairvoyantes. C'est ce que l'on peut encore voir dans les autres phrases pour les mots *trahir*, *tromper* et *trouver*. Nous en déduirons ce principe :

5° Le radical d'un mot pris dans un sens figuré est choisi dans la classe qui exprime cette figure et doit la reproduire ; l'excep-

TION N'A LIEU QUE LORSQUE L'IMAGE EST LA SUITE D'UNE CONVENTION LOCALE QUI NE PEUT ÊTRE GÉNÉRALEMENT ACCEPTÉE.

Les autres parties de cette transformation radicale peuvent encore donner lieu à deux réflexions : l'une sur le verbe *avoir* et l'autre sur la conjonction *et* rendue par va*b* au lieu de va.

La première est l'application d'un principe que nous allons exposer dans la section suivante et qui explique comment la manière d'être (a), en devenant verbe actif, peut signifier le verbe français *avoir* ; la deuxième est une légère altération euphonique apportée à la syllabe *va* qui, rapprochée des deux voyelles suivantes, présenterait à l'oreille trois fois le même son sans l'intercalation d'une consonne. On sait que certains peuples acceptent la répétition des voyelles sans être choqués par le retour du même son ; nous n'attachons donc qu'une importance secondaire à éviter les rencontres des voyelles ; mais, lorsque par l'addition de la lettre *b* qui, comme ici, conserve, sans lui ajouter de nuance expresse, la signification *et*, il nous est possible d'intercepter la répétition d'une même voyelle, il nous paraît avantageux d'adopter ce procédé ; on pourrait donc adopter aussi cette règle :

6° LORSQU'UN GRAMMATICAL, OU MÊME UN RADICAL, PASSE DANS LA PARTIE DE LA CLASSIFICATION QUI SUIT CELLE DANS LAQUELLE IL EST DÉFINI, SANS QUE L'ADDITION DE LA LETTRE *A*, OU DE LA LETTRE *B*, FASSE VARIER SENSIBLEMENT LA NUANCE DE LA SIGNIFICATION, ON PEUT SE SERVIR DE CES LETTRES ADDITIVES COMME DE CARACTÈRES EUPHONIQUES POUR ADOUCIR LA PRONONCIATION DES MOTS PRIS ISOLÉMENT, OU DANS LE CONTACT QU'ILS ONT ENTRE EUX (1).

§ II.

Changements et modifications dans les radicaux.

Jusqu'ici nous n'avons considéré les radicaux que sous deux points de vue : les cinq premières divisions nous offraient toutes les

(1) Cette règle va être complétée par la règle 7°, qui la modifie profondément.

manières d'être des idées, et les cinq dernières tous les êtres et tous les objets. Cette distinction devrait, à la rigueur, suffire pour transformer les mots de toutes les langues, puisque toutes les idées exprimées par ces mots se trouvent renfermées dans notre cadre. Cependant nous croyons utile de suivre les langues dans toutes les modifications utiles qu'elles font subir à leurs mots, afin de reproduire, autant que possible, leurs détails et de rappeler leur génie dans notre transformation.

La plupart des idiomes connus se servent indifféremment du même mot pour exprimer l'*état* ou l'*action*. C'est la pensée complète de la phrase qui donne des indications suffisantes sur le sens dans lequel une expression doit être prise. Sans chercher à juger cette particularité, nous constatons que toutes les langues ont néanmoins certains mots qui sont réservés à l'action, tandis que d'autres sont affectés à l'état, pour représenter la même idée ; c'est ainsi que la sensation est considérée comme l'action d'un sens et le sentiment comme l'état qui en résulte ; on peut donc demander de nous que ces circonstances, prévues dans le mécanisme des langues, soient aussi aisément reconnues dans la forme de nos radicaux.

Si nous donnons aux idées exprimées comme *manières d'être* le sens que nous attachons au mot *état*, nous n'aurons rien à ajouter de particulier à nos cinq classifications représentées par les voyelles douces : elles reproduiront, en effet, tous les états possibles, puisqu'elles renferment toutes les manières d'être. Or, l'action peut être considérée comme une modification de l'état; nous oserons dire même que c'est la modification la plus générale, la plus apparente et la plus immédiate. Aussi avons-nous dû hésiter, à l'origine de notre classification, sur l'acception première que nous assignerions à l'idée prise dans sa plus haute généralité. Il nous a semblé, après délibération et mûr examen, que si le monde physique et le monde moral offrent surtout des faits ou phénomènes, l'image de ces faits se fixait dans notre esprit comme dans un miroir et que l'esprit lui-même conservait une trace ou idée qui était plutôt a peinture d'un état que celle d'un fait. Dans le souvenir des faits

nous avons, en réalité, le souvenir des états successifs par suite desquels ces faits se sont accomplis. Nous avons donc choisi, comme principe élémentaire de nos divisions, l'*état* et non l'*action*, tout en reconnaissant que l'action ou le phénomène est la base et la condition du monde naturel : c'est que les faits peuvent se succéder dans l'ordre de leur génération, mais l'empreinte des accidents que saisit notre esprit ne se détruit pas immédiatement, et la succession des faits se traduit dans notre esprit par une série d'états dont l'ensemble forme la connaissance du phénomène.

De la distinction même que nous avons dû faire entre l'idée considérée comme *état* ou comme *action*, il nous est resté la conviction que ces deux manières, dont l'esprit envisage les faits extérieurs ou intérieurs, ont entre elles une telle connexité, qu'il n'est pas toujours aisé d'établir la séparation à laquelle un esprit exact doit toujours aspirer. Nous avons alors compris pourquoi les langues, qui ne procédaient jusqu'ici que par la pratique, ont tantôt établi et tantôt rejeté cette distinction ; pourquoi, quand elle apparaissait pour le besoin de quelque théorie philosophique, elle disparaissait presque aussitôt, confondue et emportée dans le torrent de la langue vulgaire, qui ne prend nul souci de sa conservation. Nous devons donc, à notre tour, rappeler autant que possible la distinction elle-même, sans cependant affecter notre radical par une importante modification ; c'est ce que nous obtiendrons si nous convenons que le premier caractère de notre série décimale, qui du reste embrasse toujours l'idée classifiée dans sa plus grande généralité, annonce, comme première modification, le passage de l'*état* à l'*action*. L'idée de *sensibilité*, rendue par ig, représente surtout l'état même de la sensibilité, et celle qui est figurée par ig*a* détermine l'action de la sensibilité ; igab, igaba spécialiseraient de plus en plus le fait même de la sensibilité. De même ag*e*, *force ;* aj, *sensation ;* af, *maladie ;* et*e*, *plantation;* odω, *opposition*, etc., passeront de l'*état* qu'ils représentent sous cette forme à l'*action* qu'on veut leur faire figurer, en se modifiant ainsi : ageb, aj*a*, af*a*, eteb, odωb, etc. Nous en déduisons cette règle :

7° Pour faire passer une idée de la signification passive a la si-

GNIFICATION ACTIVE, ON PLACE A LA DROITE DU RADICAL LE PREMIER CARACTÈRE DE LA SÉRIE DÉCIMALE QUI DOIT ALTERNER DANS LA FORMATION DES RADICAUX (*a*, si la dernière lettre du radical est une consonne ; *b*, si c'est une voyelle).

On ne doit pas confondre ces deux lettres *a* et *b*, servant ainsi d'appoint au radical, avec ces mêmes lettres quand elles occupent la première place d'une classe, d'un ordre ou de toute autre partie de la classification ; dans ce dernier cas, elles comprennent une catégorie d'idées, tandis que, d'après la règle précédente, elles pourraient être considérées comme surabondantes, si nous ne leur attribuions le rôle tout spécial que nous pouvons leur confier.

Un corollaire, assez facile à saisir, du principe que nous venons de poser, s'applique au verbe qui exprime l'action, non-seulement quand il est actif, mais quand le radical lui-même renferme l'idée active ; tel est le verbe *faire*. Si *a* exprime la manière d'être des individus et *ab* cette manière d'être considérée dans l'action, le mot *gab* devra reproduire la signification du verbe *faire*. Exemples : *Je désirerais que vous fissiez cette action*, da gigima vad deα gabreŏ pore obre ; *le fait est certain*, a oba gli bicωa ; *une meilleure législation fera remédier à cet inconvénient*, pŏra blibira ejra gebloi gogyvus tyb poo obωvo, etc. On voit par ces exemples que les cinq manières d'être que nous avons distinguées dans nos grandes divisions donnent lieu à cinq actions différentes et, par conséquent, à cinq significations particulières du verbe *faire*. Ainsi ce verbe, auquel les langues occidentales donnent un sens varié et que les peuples orientaux rattachent aux autres verbes par une modification grammaticale SERA TOUJOURS EXPRIMÉ PAR L'UN DE CES RADICAUX *ab*, *eb*, *ib*, *ob*, *ub*.

Le verbe *avoir*, quand il ne signifie pas la possession proprement dite et quand il n'est pas auxiliaire, offre, comme ceux qui expriment l'état ou l'action, des particularités qui doivent être examinées. Sans doute, l'idée de possession peut presque toujours rendre quelque compte de certaines acceptions de ce mot ; mais il est bon nombre de circonstances où l'esprit ne se satisferait pas de l'équivalent *posséder* : on *a* de la patience, on *a* peur, on *a* raison, on

a de la difficulté à faire quelque chose, on *a* certains procédés avec quelqu'un, un objet *a* de l'analogie avec tel autre, etc.; dans ces différents cas, le verbe *avoir* se rapproche de la manière générale d'être ou d'agir, plutôt que de l'idée de la possession. Or, en conservant le radical qui exprime l'*état* et en faisant passer cet état sur le mot qui lui est attribué, à l'aide de la caractéristique du verbe actif, on devra rendre suffisamment raison du sens que ce verbe communique à la phrase. Exemples : *Le magistrat avait de la patience*, a eljia galei tu re ilȣgre; *l'armée eut peur*, ra ehibera gelii ivȣre; *son affection avait toute l'apparence de la haine*, pira idura gilei pudre re icure te ri ijuri; *la route aurait une autre direction*, ra ȣbora gomi pȣre pucre odire; *le style aura une qualité supérieure si...*, a upεga guloi pȣre upεre bobεpre vy (1)... Nous établirons donc que le VERBE *AVOIR* (quand il ne sera pas auxiliaire et quand il n'exprimera pas l'idée particulière de possession) AURA LE MÊME RADICAL QUE LE VERBE *ÊTRE* ET SERA PRÉCÉDÉ DE LA PRÉFIXE *G* QUI LUI DONNERA LE SENS DU VERBE ACTIF.

Modification de l'idée par l'intercalation d'une consonne grammaticale entre les deux premières lettres d'un radical.

Un des caractères distinctifs du radical, c'est d'avoir toutes ses lettres ordonnées de telle façon qu'on sépare immédiatement, et avec la plus légère attention de l'ouïe ou de la vue, ce qui lui appartient de ce qui lui est étranger. Ce qui procure cet avantage ce sont nos conventions : 1° sur la voyelle initiale, qui est toujours radicale ; 2° sur la consonne qui précède la première voyelle du mot et qui annonce une analyse grammaticale ; 3° sur la dernière

(1) Quoique nous différencions ici les manières d'*avoir* et de *faire*, on peut conserver dans l'analyse la signification vague que l'on attribue ordinairement à ces mots ; c'est pour cela que, dans les transformations qui terminent ce volume, on les trouvera rapportées à l'individu et exprimées toujours par *gas* et *gabs*.

voyelle des mots employés dans la phrase, qui représente le rôle grammatical rempli par ces mots ; 4° par l'apparition, à la fin d'un mot, d'une des consonnes *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, qui indique le commencement de la finale grammaticale. Soit proposé, en effet, de déterminer les radicaux que présentent les vers suivants :

Du milieu de mon peuple exterminez les crimes,
Teo odȣteo te paï ebigii gopȣtαnȣ ɛ ijeɛ,
Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.
Va deα lacigloȣ vob dau gagȣcas pɛrɛ efigωrɛ.

Le premier mot « teo » indique un grammatical, puisque la préposition *te* appartient toute entière à cette partie de l'analyse ; on sait que l'article qui y est joint se distingue de la préposition par le rapprochement des voyelles *e* et *o*; nous allons tout-à-l'heure rappeler cette règle dont nous avons vu de si fréquents exemples dans notre première partie. La finale *o* du mot « odȣteo », comme celle *i* de « ebigii » et celle *ɛ* de « ijeɛ » déterminent les trois radicaux odȣte, ebigi et ij*e*. En retranchant l'initiale *g* du mot « gopȣtanȣ » et la finale *n*ȣ dont la grammaticale *n* dessine l'étendue, nous mettons en évidence le radical opȣtα ; de même, en supprimant les grammaticaux *l*—loȣ, g—s, —rɛ, nous découvrons les radicaux aci*g*, agȣca et efigω.

Le radical est surtout aisément reconnu dès la première lettre qui est toujours une voyelle radicale ; l'insertion de la consonne grammaticale *l* entre la voyelle et la consonne radicale ne peuvent donner lieu qu'à une seule amphibologie, ce serait celle qui résulterait d'un radical composé. Nous verrons en effet, dans un instant, que la liaison entre les radicaux, pour former un mot composé, s'effectue souvent à l'aide de cette consonne grammaticale. Or, la première voyelle étant toujours une des dix voyelles radicales, cette amphibologie ne pourrait se produire que dans les dix cas où le mot composé comprendrait une des cinq manières d'être prises dans toute leur généralité, ou l'une des cinq grandes divisions qui embrassent les êtres et les objets. On comprend combien rare doit être

une pareille composition de radicaux; il y aura d'ailleurs une manière d'éviter cette sorte de composition, nous l'indiquerons à l'article des radicaux composés; on peut donc affirmer que l'insertion de la grammaticale *l* n'introduira aucune incertitude dans l'esprit. D'ailleurs les consonnes qui suivraient *l* détermineraient le plus souvent des mots qui ne pourraient prêter à l'équivoque : iljua, par exemple, ne peut composer un mot avec le radical *i* et l'adverbe ju, d'abord parce que l'adverbe ne se lie pas au substantif, et ensuite parce que la finale *ua* représente un *sujet* avec lequel l'adverbe ne peut jouer un rôle dans la phrase. Une réflexion analogue prouverait que elvia, elhoa, etc., ne laissent aucune perplexité dans l'esprit; mais le sens de la phrase viendra toujours redresser les erreurs s'il était possible d'en commettre. Nous hésiterons d'autant moins à l'intercalation de *l*, après la première lettre, que les mots composés ne sont à nos yeux, et en présence de notre théorie, qu'une impuissance à laquelle notre système vient porter remède; si l'idée à laquelle ils donnent lieu est d'une utilité évidente, elle doit être introduite dans la case que nous avons préparée pour elle; si son utilité n'est pas avérée, pourquoi ne pas la laisser analysée dans ses parties comme cela se passe chez les peuples qui la décomposent. Toutefois, nous voulons être en mesure de transformer, jusque dans leur composition, les mots que certains peuples accouplent pour en faire jaillir un radical complexe; or, nous venons de prouver que l'insertion de la lettre *l*, qui nous place dans le cas le plus défavorable, ne peut être la source d'aucun embarras.

Ce que nous venons d'avancer pour la grammaticale *l* s'applique avec une plus grande précision aux autres grammaticales *m*, *n*, *r*, *s*, *z*, pour lesquelles nous n'avons à redouter d'analogie que dans le cas où ces consonnes servent de mode dans les verbes. Or, les verbes sont facilement distingués par l'initiale, et la consonne caractéristique du mode est d'ailleurs suivie de la voyelle qui exprime le temps ou la personne. *L'insertion des consonnes grammaticales entre les deux premières lettres du radical ne peut donc donner lieu à aucune espèce d'incertitude sur les parties distinctes des radicaux et des grammaticaux.*

La possibilité d'insérer une grammaticale entre les deux premières lettres du radical nous permettra de modifier nos radicaux de manière à reproduire jusque dans leur formation même, les mots dont nous cherchons la transformation.

L peut être consacré à faire passer de la manière d'être à celui qui subit cette manière d'être, exemple : *tel père*, *tel fils*, puva elgea, puva elgia ; *un souverain doit honorer les magistrats s'il veut que ses sujets le respectent*, pȣa elvia gibαli gevεs ε eljiε vy dia gipli vad piα elpugαα die giducirω.

Si toutes les langues distinguaient le sexe par le genre, comme le font les langues française, italienne, etc., l'insertion que nous venons d'indiquer suffirait dans toutes les circonstances ; mais il n'en est pas ainsi, et plusieurs langues ont laissé subsister des mots qui intervertissent les genres, ou même acceptent le genre neutre là où les sexes devraient imposer une loi uniforme. Pour ne pas laisser d'incertitude à notre modification nous donnerons à la consonne *z*, pour le sexe féminin, le même rôle que nous avons confié à la consonne *l* pour le masculin ; exemple : l'*Empereur et* l'*Impératrice ont été salués par les acclamations des hommes et des femmes qui venaient à leur rencontre*. A elvibua va ra ezvibura liω cra crudijα tybu rω udyjurω tey albaby va tery azbadry dȣα lacigleω tyb pyro ebro. *Der Kaiser durch die Treue und Klugheit der Weiber überrascht, ertheilte den Mannern Gnade*, a elvibua, tωburo idaviro va ityro sy azbadsy crigαa, gipεlii ȣ albabȣ idydre.

Nous établissons donc la règle suivante : L'INSERTION DE LA CONSONNE *L* OU DE LA CONSONNE *Z*, ENTRE LES DEUX PREMIÈRES LETTRES D'UN RADICAL EXPRIMANT UNE MANIÈRE D'ÊTRE, INDIQUE CELUI OU CELLE QUI EST SOUMIS A L'ÉTAT SIGNIFIÉ PAR CE RADICAL.

Les cinq grandes divisions affectées aux êtres ou aux objets ne peuvent être modifiées de la même manière par une semblable insertion : car les êtres ou les objets laissent dans notre esprit une idée complète qui ne se prête pas à ce changement ; cependant ces mêmes caractères établiront au moins un rapport entre l'être ou l'objet désigné par le radical et l'individu qui est mis en contact avec lui : ainsi quand on voudra parler de l'*homme aux plantes*,

sans indiquer s'il s'agit de celui qui les possède, qui les plante, qui les cultive, qui les arrache ou, etc., parce que la phrase peut se passer de cette désignation, on transformera par le radical ɛla ou albɛla; en suivant cette même modification *la femme des bois se* transformera ainsi : yzdigora; l'*homme des vêtements* (le tailleur ou celui qui le vend) ɷlja; l'*africain* ylvαa; l'*homme des choses de la médecine* ɛlca (*le médecin* se dirait elca). On pourrait appliquer la même modification à l'individu qui se trouve dans quelque rapport avec les animaux; mais il y a plus d'avantage à considérer les caractéristiques *l* et *z* comme indices du sexe de ces animaux : αbyv signifiera donc *cheval*, quand on ne prendra pas le sexe en considération; αlbyv *le cheval entier*, et αzbyv *la jument*. Si dans quelque occasion on voulait appliquer aux animaux le rapport général que nous avions trouvé pour les objets et indiquer, par exemple, l'*homme aux oiseaux*, la composition de nos radicaux nous le permettrait : albαga offrirait cette signification. Nous pourrions, au reste, exprimer ce rapport général et tous ceux qui sont plus particuliers par la composition de nos radicaux, pour les objets comme pour les manières d'être, ainsi que nous allons le faire voir dans un instant.

Nous déduisons d'abord ces deux règles générales :

L'INSERTION DES GRAMMATICALES *L* ET *Z* ENTRE LES DEUX PREMIÈRES LETTRES DES RADICAUX QUI FIGURENT LES ÊTRES ANIMÉS INDIQUERA, CELLE-CI LE SEXE FÉMININ, ET CELLE-LA LE SEXE MASCULIN.

L'INSERTION DES GRAMMATICALES *L* ET *Z* ENTRE LES DEUX PREMIÈRES LETTRES DES RADICAUX QUI FIGURENT LES AUTRES ÊTRES OU LES OBJETS, INDIQUE UN RAPPORT QUELCONQUE ENTRE CES ÊTRES OU CES OBJETS ET LES INDIVIDUS QUI SONT EN RAPPORT AVEC EUX.

Il y a des substantifs qui expriment la possibilité de tel ou tel fait; ils sont, en français, terminés le plus souvent par la finale *ilité*; ces différents mots, comme tous ceux que nous passons en revue ont, dans nos radicaux, des correspondants qui pourraient suffire; mais rien n'empêche que nous ne suivions certaines inflexions données aux radicaux dans les langues pour en modifier la signification. Les mots *flexibilité*, *irritabilité*, *sociabilité*, indiquent

ou la propriété d'être, ou la possibilité de devenir flexible, irrité, sociable. L'insertion de la grammaticale *m*, entre les deux premières lettres d'un radical, pourra conduire au même résultat : le mot *flexibilité*, considéré comme propriété, se transformera par ogαpα; mais s'il s'agit de reproduire l'idée de flexion avec la finale qui indique la possibilité de l'opérer, on fera avec odicα le nouveau radical omdicα ; de même avec ivybe et ebebe on fera imvybe et embebe pour reproduire *irritabilité* et *sociabilité*. On peut donc poser en principe que :

L'INSERTION DE LA GRAMMATICALE *M*, ENTRE LES DEUX PREMIÈRES LETTRES D'UN RADICAL, INDIQUE LA POSSIBILITÉ DE L'ÉTAT OU LA PROPRIÉTÉ DE L'OBJET MARQUÉ PAR LE RADICAL.

D'autres substantifs se rapportent au temps dans lequel se passe un fait ; quelques langues laissent à l'esprit le soin de discerner, par le sens même de la phrase, l'acception relative à la durée. L'époque de la *vendange* ou de la *moisson* se confond, pour les mots, avec le fait lui-même ; mais ces autres mots : *floraison*, *pondaison*, *chaumage*, offrent par leur finale une explication qui rappelle, avec le fait, le temps pendant lequel il s'accomplit. Il sera souvent à propos dans la transformation qu'on effectuera sur les premiers mots de conserver leur forme plus elliptique; mais quand l'intention sera marquée, comme elle l'est dans les trois derniers mots, il sera plus convenable de la reproduire pour s'attacher de plus près au génie de la langue qu'on transforme. La lettre *n* vient à notre aide pour ce nouveau besoin : etohe signifiant *vendange* et etobe *moisson*, nous pourrons, si le sens de la phrase française nous le permet, nous dispenser de faire l'insertion de notre grammaticale *n*, et nous dirons : *les vendanges approchent*, rα etoberα lodeglω ; *la moisson est déjà loin de nous*, ra etobera gli jojo jico te day, et non pas entohera, entobera ; mais dans ces phrases : *la floraison est passée, nous sommes dans le chaumage*, nous rappellerons l'idée du temps par ces transformations : ra yncovra gli crovira, daα glo tit ro entodoro. L'idée de temps appliquée aux êtres ou aux objets exprimera le plus souvent la durée pendant laquelle se prolonge l'existence de l'être ou le but auquel se rapporte l'objet :

route donnant lieu au radical ȣbo, le temps nécessaire pour la parcourir serait exprimé par ȣnbo.

En général : l'INSERTION DE LA GRAMMATICALE *N* ENTRE LES DEUX PREMIÈRES LETTRES D'UN RADICAL, INDIQUE LA DURÉE DE LA MANIÈRE D'ÊTRE OU CELLE QUI EST RELATIVE AU BUT ATTEINT PAR L'OBJET MARQUÉ PAR LE RADICAL.

La répétition d'une idée est souvent présentée par la forme nouvelle donnée au mot qui exprimait cette idée : *rechute*, *réaction*, *raccommodement*, *reprise*, etc., sont autant de substantifs qui indiquent le retour des faits offerts par les mots : *chute*, *action*, *accommodement*, *prise*, etc. La grammaticale *r* nous met en possession de cet élément important parmi les modifications radicales. Nous l'insérerons comme nous l'avons fait des autres grammaticales, et nous obtiendrons la modification cherchée : de acyju, oba, epiji, ape, nous ferons donc arcyju, orba, erpiji, arpe. Quant à la répétition à laquelle donnent lieu les êtres et les objets, elle est surtout déterminée par le sens de la phrase ; mais on comprend que l'adverbe dérivé lui donnera une signification non équivoque, parce qu'elle indiquera par quel objet le retour est effectué, autrement dit elle désignera ces mêmes êtres ou objets pris successivement : hαrde, appliqué aux animaux qui ont servi à composer le radical αde, représentera des *tortues prises dans un ordre successif.* Ainsi :

L'INSERTION DE LA GRAMMATICALE *R* ENTRE LES DEUX PREMIÈRES LETTRES D'UN RADICAL INDIQUE LA RÉPÉTITION DE L'ÉTAT OU DE L'OBJET MARQUÉ PAR CE RADICAL.

Le lieu où se passe un fait se déduit encore régulièrement de ce fait dans beaucoup de langues ; comme l'idée de temps il reste même assez souvent impliqué dans le mot qui exprime l'état ou l'action sans aucune modification des caractères qui forment ce mot : *un spectacle*, *un marché*, *un café*, etc. sont, d'après le sens de la phrase, pris dans l'acception du fait dont ils donnent le souvenir ou dans celle du lieu qui en est le témoin.

Nos radicaux fournissent, il est vrai, des transformations commodes et qui ne laissent subsister aucune incertitude, puisque ȣpe, ȣbωg, ωguv, etc., présentent ces mots dans leur véritable acception,

c'est-à-dire comme des objets artificiels et non comme des manières d'être indépendantes de l'idée de lieu ; mais il nous est également facile d'imiter, avec une précision plus scrupuleuse, la langue que nous transformerons : si, en effet, la grammaticale *s*, insérée comme les précédentes, donne cette idée de lieu, nous nous rapprocherons davantage encore de notre modèle par les transformations esbyg, esdoto, ωsvite, etc. Or cette dernière forme s'imposera plus rigoureusement quand nous transformerons des mots qui seront eux-mêmes dérivés. Les mots *infirmerie*, *charnier*, *porcherie*, *sapinière*, *filerie*, etc., sont tirés des primitifs *infirme*, *chair*, *porc*, *sapin*, *fil*, etc. Soit que nous ayons différentes manières de transformer ces dérivés, soit que pour quelques-uns nous ne puissions pratiquer que celle dont nous donnons la clef, il sera mieux, toutes les fois que nos matériaux nous le permettront, de rétablir la dérivation avec notre *s* intercalaire. Dans les exemples ci-dessus, avec les radicaux afa (*maladie*), ωdifε (*viande salée*), αbyp (*porc*), εpȣd (*sapin*), ωpe (*fil*), etc., nous donnerons naissance à des dérivés équivalents, asfa, ωsdifε, αsbyp, εspȣd, ωspe, etc. Donc :

L'INSERTION DE LA GRAMMATICALE *S* ENTRE LES DEUX PREMIÈRES LETTRES DU RADICAL INDIQUE LE LIEU OU SE PASSE LA MANIÈRE D'ÊTRE ET OU SE TROUVE L'ÊTRE OU L'OBJET MARQUÉ PAR CE RADICAL.

Les modifications apportées au radical par l'insertion d'une consonne après les deux premières lettres, pourraient être augmentées, soit par l'intercalation des consonnes radicales, ce qui produirait dix nouvelles modifications, soit par toute autre consonne que nous n'avons pas admise dans notre alphabet et que l'usage pourra y introduire. Mais, d'abord, les idées qui en résulteraient sont, comme presque toutes celles que nous venons de passer en revue, prévues par notre théorie et ne présentent ainsi que des nuances synonymiques ; ensuite, nous allons indiquer une série presque illimitée de modifications qui résultent du jeu des voyelles radicales et des lettres grammaticales à l'entrée même de notre idée, c'est-à-dire sans qu'il soit besoin de troubler l'économie qui a présidé à la formation de nos radicaux.

Modification de l'idée par les caractères qui précèdent le radical.

Nous avons déjà fait connaître, dans notre première partie, les modifications grammaticales que déterminaient les consonnes placées avant la première voyelle de nos radicaux : une manière d'être devient une qualité, quand la caractéristique *b* donne naissance à cette espèce de mots ; elle passe à l'état transitif ou intransitif à l'aide des consonnes *g* ou *l*, etc. Nous allons maintenant attaquer plus intimement l'idée qu'offre le radical et modifier sa signification à l'aide de certains caractères, qui n'apporteront aucune perturbation dans l'ordre des lettres que nos tableaux ont établi. Il suffira, pour cela, de faire choix de ceux de ces caractères qui ne peuvent conduire à aucune ambiguité dans la composition des mots, et qui laisseront toujours distinguer la partie radicale. Or, la première voyelle radicale des mots que nous avons formés, est toujours suivie d'une consonne de la même espèce; si donc nous plaçons avant le mot *racine* les voyelles *a*, *e*, *i*, etc., entremêlées ou non avec les consonnes grammaticales *l*, *m*, *n*, etc., les yeux et l'oreille remarqueront également bien la voyelle et la consonne qui donnent naissance à l'idée, et les voyelles et les consonnes qui lui apportent quelque modification. Supposons le mot *animeidu :* en cherchant la voyelle qui se trouve auprès de la consonne radicale, nous sommes conduits jusqu'à *id ;* de sorte que *anime* ne peut être qu'un composé modificatif de l'idée exprimée par *idu*. Dans cet exemple, ce modificatif change l'idée d'affection en cette autre : *temps dans lequel on fait une étude de la possibilité de l'affection mutuelle.* Après la lecture des pages qui suivent, on va comprendre comment on arrive à cette modification ; pour le moment, il suffit de remarquer que la dernière voyelle avant la première consonne radicale commence l'idée qu'il s'agit de modifier. Ainsi, quand même le mot serait ainsi composé : *Iaieimdus*, nous reconnaîtrions encore le radical *idu*, et nous aurions pour la signification de ce verbe neutre : *Faire une étude mutuelle sur la possibilité de l'affection.*

Qu'on ne s'imagine pas, à la vue des exemples que nous venons de produire et dont nous avons à dessein accepté la complication, qu'épris de ces formes, dont abondent les langues orientales, nous allons nous laisser entraîner dans ce nouveau labyrinthe de mots composés et enter une seconde formation d'idées sur celle que nous avons déjà exposée. Loin de nous cette prétention ! ce serait détruire, en effet, toute l'harmonie que nous avons mise dans nos tableaux et proclamer l'impuissance de notre procédé ; mais notre but embrasse, dans sa généralité, toutes les langues parlées sur la surface du globe ; il faut que notre théorie puisse être appropriée à toutes les formes de langage, et pour cela il faut que non seulement elle renferme celles qui sont connues, mais encore les éléments de toutes celles qui ont été introduites ou qui pourraient l'être dans l'avenir. Notre théorie radicale est illimitée comme les nombres sur lesquels elle repose ; il faut aussi que les modifications de ces radicaux puissent s'étendre assez loin pour qu'elles embrassent, suivant le besoin du transformateur, les idées composées d'une manière presque illimitée. Nous obtiendrons, il est vrai, cet avantage ; mais les moyens qui nous y conduiront ou les conventions à établir seront si simples que notre travail de dérivation ne sera qu'un jeu, en comparaison de celui qui serait adopté par la langue la plus méthodique. Outre cela, nous ne ferons usage de cette extension des idées qu'autant que nos modèles à transformer nous pousseront dans cette voie ; et les langues occidentales, qui nous semblent avoir fait le plus de progrès dans la pratique du langage, ont rejeté judicieusement cet abus des conventions qui ferait comprendre dans un seul mot plusieurs propositions entières.

Les conventions qui suivent auront donc de fréquentes applications quand elles seront prises partiellement : car tous les peuples ont puisé quelque chose à la grande source des langues orientales ; mais il sera très rare que le transformateur se voie obligé de comparer entre elles ces mêmes conventions pour en former des idées complexes ou des pensées qui exigent des rapports dont la phrase seule doit donner l'analyse.

1° La voyelle *A* devant le radical indique la formation, c'est-à-dire indique que les manières d'être, les êtres ou les objets se présentent dans l'action même qui les forme ou leur donne naissance. Cette modification devra souvent se rapprocher du substantif d'action : iga signifie *sensibilité*, aiga sera donc la *formation de la sensibilité*, ce qui n'est pas éloigné du sens de igab ; gaigas voudra dire *rendre quelqu'un sensible ;* l'expression triviale, mais française, *chienner*, sera transformée par laαbodes. Les termes *assignation*, *classification*, *falsification*, *amplification* ont leur transformation précisée par les mots : ayjede, aobudεy, aibȣpe, aopi. Pour les végétaux leur formation se rattache surtout à la semence qui leur donne naissance : aεgo signifiera donc *la graine d'asperge*, etc.

2° La voyelle *E* devant le radical indique la mutualité pour l'idée exprimée par ce radical. Les Français expriment fréquemment cette idée du fait mutuel par la préposition *entre*, qui se place le plus souvent avec les verbes : *entr'aider*, *entre-donner*, *entre-choquer*, etc. ; les radicaux de ces verbes seront donc : eepigi, eipεd, eocyd, etc.

3° La voyelle *I* devant le radical indique l'étude faite sur une manière d'être, sur les êtres ou sur les objets. Les mots qui reçoivent, en français, la terminaison *logie*, *nomie*, sont tous transformés par l'initiale *i*, qui remplit conventionnellement le même emploi que les mots grecs. Exemple : *Nécrologie*, *agronomie*, *zoologie*, *minéralogie*, *ostéologie*..... iagȣ, iet, iα, iyl, iyjede..... Cette préfixe convient évidemment à tous nos radicaux ; car toutes les manières d'être, tous les êtres, tous les objets peuvent être soumis à notre examen et livrés à notre étude.

4° La voyelle *O* devant le radical indique des propriétés diverses relatives a l'idée exprimée par le radical ; devant les substantifs d'état elle représente les objets d'après certaines qualités inhérentes aux manières d'être et, parmi elles, celles qui sont les plus naturelles et les plus faciles à saisir pour leur signification dans la phrase ; elle offre ainsi le moyen de passer de la manière d'être à l'objet ou à l'instrument qui la produit : de ocahe qui si-

gnifie *ventilation* on fera oocahe qui donne l'image d'un ventilateur, comme oocαgu donne celle du balai, oagu celle d'un agenouilloir, oete celle de l'instrument qui sert à planter, etc.; devant les animaux, elle les ramène à la forme abstraite ou à la manière d'être : αbe *le bimane*, αbopu *le tigre*; oαbe, oαbopu, état de bimane, état de tigre (1); devant les végétaux, elle signifie le *fruit* de la plante : oιt8b, *figue*, etc.; devant les objets naturels, elle prend une signification analogue à celle que nous lui attribuons devant les manières d'être; enfin devant les objets artificiels, elle spécialise le *prix* des objets ou leur *vente*.

5° La voyelle *U* devant le radical indique une affection pour l'idée exprimée par ce radical; elle remplace le mot grec φιλος, *phile*, que les langues modernes ajoutent comme initiale ou finale à leurs mots, afin de rendre cette même idée : uabab, ualbab, signifient donc *philanthropie*, *philanthrope*, de même que uαg, uαlg signifient *amour pour les oiseaux* et *ornithophile*. Quand on voudra nier cette affection et remplacer la première syllabe du mot *misanthropie*, on se servira de notre neuvième voyelle qui, comme on le verra, est destinée à nier l'objet du radical.

6° La voyelle *α* devant le radical indique le résultat de la formation. C'est la nouvelle manière d'être qui apparaît après la formation. On comprend que ce nouvel état se déduise plus souvent des êtres et des objets que des manières d'être; cependant on trouve, même en français, des mots qui proviennent de cette double dérivation : *asservissement* a pour racine *servitude*, qui passe à l'idée active avec le verbe *asservir*, et qui redevient un état au moyen du mot *asservissement*, αepuj; il en est de même des expressions *accouplement*, *appesantissement*, *exhaussement*, *attiédissement*.... αegαbig, αohe, αodiv, αohoge..... Quant aux êtres et aux objets, ils ont tous été formés et donnent ainsi lieu à un état qui est le résultat de cette formation; les êtres et les objets naturels produisent les manières d'être qui rappellent leur création natu-

(1) C'est ainsi qu'en *sanscrit* de puruṣha (*homme*) et viāgra (*tigre*), on fait puruṣhatā, vyāgratā, état d'homme, état de tigre, par l'addition de la syllabe *tā*.

relle : une portée de chats se dira *chattée* ou ααbop, et tous les animaux, pouvant offrir un pareil produit, fourniront un radical analogue. La *fleur*, qui est un des premiers résultats de la plante et qui donne naissance au *fruit*, sera déterminée par le nom de l'arbre précédé de la voyelle α : αεvε, αεfy, etc., seront les fleurs des laurinées, des ombellifères, etc. Les objets naturels, avec cette même préfixe, offriront l'état qui résulte le plus ordinairement de leur emploi : *becquée*, *bouchée*.... αypogag, ayjog.... Les objets artificiels enfin, détermineront surtout l'emploi pour lequel ils ont été confectionnés : *écuellée*, *cuillerée*, *bannelée*..... αωvαvu, αωtove, αωhoji...., ou l'ensemble des objets qui appartiennent à une même création : *pâtisserie*, *imprimerie*, *sucrerie*.... αωde, αȣci, αωdy...

7° LA VOYELLE ε DEVANT LE RADICAL INDIQUE L'IMITATION DES FAITS OU DES OBJETS DONT L'IDÉE EST EXPRIMÉE PAR CE RADICAL ; les Français ont quelques substantifs terminés en *rie* qui produisent cette signification : *singerie*, εαbi, est pris dans le sens d'imitation du singe ; M. Andrieux proposait le mot *sensiblerie*, εag, pour exprimer l'affectation à la sensibilité. Quand il sera difficile de conserver une image qui est trop locale pour être interprétée par tous les peuples, on en rappellera le souvenir par le mot propre précédé de notre voyelle qui ramène l'esprit sur la comparaison. Exemple : *Cet homme d'Etat était un sauteur*, poa albaba te evi glei pȣa εalcωa.

8° LA VOYELLE Y DEVANT LE RADICAL INDIQUE UNE MANIE POUR L'IDÉE EXPRIMÉE PAR LE RADICAL ; elle remplace le mot grec μανια, qui, employé comme finale, figure une affection déraisonnable et presque entachée de démence pour quelques manières d'être, pour quelques êtres, ou pour quelques objets ; elle s'applique à tous nos radicaux, puisque les manies humaines peuvent varier et s'étendre à toutes les idées qu'embrasse l'intelligence : *hippomanie*, *métromanie*, *mélomanie*, etc., yαbyv, yucα, yofε, etc.

9° LA VOYELLE ω DEVANT LE RADICAL INDIQUE LA NÉGATION DE L'IDÉE EXPRIMÉE PAR LE RADICAL. Toutes les langues ont éprouvé le besoin de nier l'idée exprimée par un mot ; elles ont accepté à cet effet quelque particule négative qu'elles intercalent dans ce mot ou qu'elles lui donnent comme initiale ; tels sont l'α privatif du grec et du sanscrit, les

particules *in* ou *ne* des Latins, *me*, *mez* des Turcs, etc. Notre neuvième voyelle, qui correspond d'ailleurs au chiffre adopté dans notre classification pour ce même objet, remplira le but que ces langues se proposent. On transformera donc les mots : *inactivité*, *indépendance*, *insensibilité*, *invariabilité*, *injustifiable*, *inexplicable*, etc., par ces radicaux : ωage, ωepu, ωig, ωopω, bωuvω, bωudω, etc.; appliquée aux êtres ou objets, la négation indique l'absence de ces êtres ou de ces objets : c'est ainsi qu'on pourrait, chez les peuples qui acceptent cette négation, rendre le proverbe français : *Pas d'argent, pas de suisse*, par ces deux mots : ωȣga, ωepyheda.

La voyelle ȣ devant le radical indique la déformation ou la destruction de l'idée exprimée par ce radical. Presque toutes les langues admettent encore une modification importante de l'idée exprimée par leurs radicaux : c'est celle de la déformation et de la destruction des manières d'être ou des objets. Presque toutes aussi se servent, pour cet objet, de prépositions qui donnent aux mots devant lesquels elles sont placées cette signification. En français les mots suivants sont pris dans cette acception : *déraciner*, *désosser*, *démonter*, *détromper*, etc., on poura les transformer ainsi : gȣycαs, gȣypedes, gȣogȣdos, gȣihαjes, etc.

Comme on a dû le remarquer, nous n'avons pas choisi au hasard la signification des caractères qui conduisent aux modifications que nous voulions obtenir ; nous avons, à cet égard, consulté nos radicaux afin d'enchaîner, par un lien commun, les idées et les sons.

La voyelle *ă*, qui représente l'idée au point de vue de sa *formation*, est celle qui caractérise l'individu dont les différents états sont le plus souvent déterminés par des faits. De plus, nous avons passé du substantif qui indique l'état à celui qui marque l'action par l'addition finale de la première lettre de notre série décimale qui doit alterner dans la formation de nos radicaux : il était donc naturel que, parmi les voyelles, la lettre *a* représentât le fait ou la formation.

La voyelle *e* rappelle la grande division des *rapports mutuels* qui

existent entre les individus ; nous avons donc dû la consacrer à l'expression de ce même rapport de *mutualité* entre les idées.

La voyelle *i* rappelle la grande division des faits ou états relatifs au monde moral ; or, l'*étude* appartient essentiellement à un fait de l'intelligence, elle devait donc être caractérisée par ce symbole.

La voyelle *o* rappelle la grande division des manières d'être des objets ; elle devait donc s'appliquer à l'idée qui ramène l'esprit de la manière d'être à tel objet qui jouit d'une propriété analogue, et réciproquement.

La voyelle *u* n'a pas emprunté ici sa signification à la grande division dont elle est le principe ; mais, en revanche, elle a déjà servi à représenter l'un des ordres qui a le plus d'importance dans notre classification, celui qui désigne l'affection id*u*.

La voyelle *α* n'emprunte pas non plus sa signification à la classe des animaux, quoique l'on puisse regarder ceux-ci comme le résultat le plus important de la formation ; mais elle est naturellement la parallèle de la douce correspondante : de sorte que si celle-ci donne l'idée de *formation*, celle-là peut exprimer le *résultat* de cette formation.

La voyelle *ε* n'emprunte à la grande division des végétaux qu'une idée accessoire, mais qui peut satisfaire et à la raison et à la mémoire : le végétal présente, en effet, une certaine *imitation* avec l'animal ; la vie végétative a des analogies avec la vie animale, mais elle ne présente pourtant qu'une certaine similitude avec elle : *ε* retracera donc régulièrement la modification qui résulte de l'imitation d'une idée.

La voyelle *y* n'emprunte ici rien à la grande division des objets naturels ; elle est parallèle à la douce correspondante *i* qui signifie *étude* : or, une étude continuée avec un soin trop soutenu conduit à ce commencement de folie qu'on appelle *manie*.

Les voyelles ω et ȣ occupent ici le rang significatif qui leur est assigné dans notre classification soit pour les ordres, soit pour les genres, soit pour les autres catégories de nos idées. C'est ainsi que agω signifie la suspension de l'existence et agȣ sa destruction : au-

trement dit le *sommeil* et la *mort* ; que odω exprime parmi les idées de situation celle qui marque *opposition*, et opȣ parmi les idées de forme celle qui représente la *destruction*; que otω, otȣ, ofω, ofȣ, etc., fournissent de pareilles analogies.

Jusqu'ici nous avons satisfait à la création de nos radicaux et à leurs modifications à l'aide de nos lettres radicales et de nos cinq consonnes grammaticales ; nous allons maintenant établir notre réserve, c'est-à-dire les caractères qui satisferont à tous les besoins les plus minutieux du présent et de l'avenir, en ce qui concerne cette extension attribuée aux radicaux dans les langues les plus prodigues de pareilles formes.

Cette réserve nous est assurée par nos voyelles grammaticales *á, é, ê, ó, û ;* elles n'ont encore paru dans notre travail que pour certaines formes grammaticales qui sont très rares ; il n'y a eu d'exception à cet égard que pour le rôle du substantif que nous avons nommé *appellatif* (vocatif). Dans tous les cas les deux ou trois voyelles grammaticales qui nous ont servi jusqu'ici n'ont été employées que comme finales ; nous allons nous en servir maintenant comme initiales.

La prononciation de ces voyelles est usitée à peu près chez tous les peuples ; mais elle ne se rencontre chez quelques-uns que dans certains mots et à des intervalles plus ou moins rares ; il semblait donc convenable que nous ne leur donnions que les emplois secondaires ; c'est ce que nous avons fait précédemment et ce que nous allons faire encore en les plaçant comme initiales caractéristiques des idées les moins importantes et les plus exceptionnelles.

Les modifications que nous voulons atteindre sont celles qui nous ont échappé jusqu'à présent et qu'il pourrait cependant paraître utile de transformer : parmi celles-ci nous plaçons en première ligne les augmentatifs et les diminutifs.

Les *augmentatifs* ajoutent, comme on sait, une idée de grandeur à la manière d'être, à l'être ou à l'objet, représentés par le radical ; cette idée de grandeur prend des proportions plus ou moins fortes suivant la forme dont on affecte le mot : en italien les finales *one*, *otto*, *accio*, sont employées dans ce sens ; la deuxième ajoute une

idée de force, et la dernière ajoute à l'idée de grandeur ou de grosseur, celle même de laideur. En espagnol nous rencontrons aussi des augmentatifs dont la signification ne manque pas de variété ; enfin, d'autres langues, qui n'ont pas régulièrement accepté cette forme pour leurs substantifs ou leurs adjectifs, l'ont cependant introduite dans diverses circonstances qu'on ne saurait passer sous silence dans la transformation. La voyelle *ó* étant choisie pour exprimer la grandeur, les consonnes radicales *b*, *g*, etc., indiqueront les diverses nuances de grandeur, de grosseur, etc.; de telle façon que la nuance la plus spécialisée se trouve plus éloignée dans l'ordre de cette série décimale : ainsi ób désignant la grandeur en général, ód la grandeur prise dans sa plus haute proportion, on pourra attribuer à ód la grandeur unie à la grosseur, à óv ces deux dimensions fortement accusées, à óg la grandeur unie à la force, à óp la grandeur unie à la laideur, etc.; ainsi, comme l'italien fait de *braccio*, *casa*, *vecchio*, *corpo*, les augmentatifs : *braccione*, *casona*, *vecchiotto*, *corpaccio* (grand et gros bras, grande maison, vieillard robuste, vilain corps) ; de même avec yjæd, ωgi, albic, yj, nous formerons les augmentatifs : ódyjæd. óbωgi, ójalbic, ópyj.

Les *diminutifs* sont reçus dans presque toutes les langues ; ils représentent la petitesse, la délicatesse, la gentillesse, etc. Ici, sans doute, l'italien et l'espagnol ont des caractères tout particuliers pour exprimer les nuances de la diminution ; mais le turc, le persan et l'arabe ont aussi des particules diminutives qui se joignent régulièrement aux mots, et d'ailleurs les langues occidentales déterminent en général cette modification par des finales conventionnelles. Comme nous avons choisi parmi les cinq voyelles grammaticales celle qui offrait un effort un peu plus grand de l'organe de la parole, pour exprimer la *grandeur* ; de même, pour exprimer la *diminution* nous pouvons adopter celle qui se prononce plus aisément et qui rétrécit, pour ainsi dire, cet organe : la voyelle *é* semble remplir cette condition, elle sera donc l'indice de la diminution. Nous suivrons autant qu'il sera possible pour la diminution, l'analogie des nuances que l'augmentation nous a offertes ; les consonnes *b*, *g*, *d*, etc., chargées d'introduire ces nouvelles idées, les spécialiseront

d'autant plus que nous nous écarterons de l'unité *b* dans cette série décimale. Êb désignera la petitesse en général, êg la petitesse dans sa proportion la plus remarquable, êd la petitesse unie à la délicatesse, êv ces deux qualités fortement accusées, êj la petitesse unie à la faiblesse, êp la petitesse unie à la gentillesse, êf la petitesse unie à la laideur, etc. Ainsi, l'italien faisant de *fanciullo*, *fiore*, *vecchio*, *donna*, les diminutifs : *fanciullino*, *fiorellino*, *vecchierello*, *donniciuola* (petit enfant gracieux, jolie petite fleur, petit vieillard, petite vilaine femme) ; de même avec albiv, ycov, albic, azbad, nous formerons les diminutifs êdalbiv, êvycov, êbalbic, êfazbad.

Nous n'ajouterons pas, pour le moment, à ces deux espèces de modifications, toutes celles qu'on pourrait encore imaginer ou même découvrir dans le grand canevas des langues : nos radicaux suppléent à tout ce travail de déduction. Cependant si un besoin impérieux de transformation l'exigeait, nous venons de tracer la marche à suivre pour coordonner régulièrement ces nouvelles modifications radicales. On n'a pas à craindre que les éléments algébriques de cette seconde analyse viennent à faire défaut : en effet, nos cinq voyelles *â*, *é*, *ê*, *ô*, *û*, au commencement d'un radical, exigeant toujours l'annexe d'une des consonnes ou radicale ou grammaticale, produiront cinq fois ces seize consonnes ou quatre-vingts combinaisons ; si, pour satisfaire à de nouveaux besoins, nous intercalons les dix voyelles radicales entre ces cinq voyelles et les consonnes qui les suivent nécessairement, nous aurons dix fois plus d'éléments ou huit cents combinaisons différentes ; ces voyelles radicales ellesmêmes pourraient sans inconvénient être doublées dans le même mot, ce qui produirait huit mille combinaisons. Est-il nécessaire de dire que cette complication ne peut et ne devra jamais se rencontrer ? Il nous a paru tout-à-fait suffisant pour les besoins de la transformation des langues de donner naissance à une quinzaine de modifications en dehors des augmentatifs et des diminutifs ; les nombreuses transformations que nous avons opérées jusqu'à présent sur les douze langues que nous avons choisies ne nous ont pas conduit à des lacunes vraiment appréciables ou à des transformations qui laissassent sérieusement à désirer. Voici, d'ailleurs, deux sources

de modifications nouvelles et qui découlent et de celles que nous venons d'établir et de la formation même de nos radicaux.

Composition réciproque des éléments modificatifs des radicaux.

Les seize éléments que nous avons employés pour modifier les radicaux se combinent entre eux et donnent naissance à de nouvelles significations plus ou moins complexes suivant que ces éléments entrent en plus ou moins grand nombre dans ces combinaisons. Sans avoir besoin de fixer comme on le fait en mathématiques le chiffre possible de ces combinaisons, nous serons compris par les esprits les moins familiers avec les sciences exactes en leur rappelant : qu'un seul de nos éléments composé avec les quinze autres produirait quinze combinaisons de deux lettres et qu'ainsi le nombre total de ces combinaisons serait considérable ; que les combinaisons de trois lettres, de quatre lettres, etc., produisent à leur tour des modifications très nombreuses de nos radicaux, et qu'ainsi nous avons dans notre table de seize lettres un nombre de combinaisons et de modifications dont nous aurons bien de la peine à épuiser la source.

Concevons, en effet, comme nous l'avons dit plus haut, qu'une lettre qui précède le radical soit modificative de la pensée exprimée par ce radical, et que, par similitude, la lettre qui précède la première modifie la signification de celle-ci d'après le sens attaché à ce caractère, et ainsi de suite : il devra arriver qu'à l'entrée du radical, c'est-à-dire avant lui, il se formera une nouvelle partie du mot, composée de deux ou trois ou quatre lettres, voyelles radicales ou consonnes grammaticales, qui, suivant le sens de la modification qui est propre à chaque caractère, produira une acception toute nouvelle et toute complexe du radical. Dans cette composition la lettre la plus voisine du radical s'applique plus immédiatement à ce radical, et celle qui s'en éloigne le plus agit surtout sur celle qui la précède. Des exemples vont dissiper toutes les difficultés :

Le radical *et* signifie *agriculture* ; iet signifiera donc, d'après le

sens du n° 3, *étude de l'agriculture*, et ilet *celui qui étudie l'agriculture* : car *l* intercalée dans le radical fait passer de la manière d'être à celui qui a cette manière d'être. Si de *et* nous avions formé *elt*, nous aurions composé le mot *agriculteur*, et alors ielt serait *l'étude faite sur les agriculteurs*, et ilelt *celui qui étudie les agriculteurs*. De même *uet* serait *l'amour de l'agriculture ;* uelt, *l'amour qu'on porte aux agriculteurs ;* ulelt ou uzelt, *celui* ou *celle qui porte quelque amour aux agriculteurs*; si nous composons maintenant notre radical avec les deux voyelles modificatrices, et si nous n'introduisons qu'une seule fois la lettre *l*, nous trouverons uiet, uliet, uilet, uielt, iuet, iluet, iulet, iuelt. La signification de ces différents mots sera celle-ci : uiet, *amour de l'étude de l'agriculture ;* uliet, *celui qui aime l'étude de l'agriculture*; uilet, *amour qu'on porte à celui qui étudie l'agriculture* ; uielt, *amour de l'étude relative aux agriculteurs ;* iuet, *étude sur l'amour qu'on porte à l'agriculture*; iluet, *celui qui étudie cet amour ;* iulet, *étude sur les amis de l'agriculture ;* iuelt, *étude sur l'amour qu'on porte aux agriculteurs.*

Autre exemple :

Le radical *aj* signifie *sensation*; ȣaj signifiera *destruction de la sensation* d'après le sens du caractère ȣ (voir le n° 10), et ȣraj *destruction répétée de la sensation :* car l'intercalation de *r* dans un radical fait passer de la manière d'être ordinaire à celle qui est réitérée. Le radical *arj* aurait indiqué la *sensation répétée* et ȣarj aurait voulu dire: *destruction de la sensation répétée*. De même eaj désigne *la mutualité de la sensation ;* earj, *la mutualité de la sensation répétée*, etc.

La modification négative se rencontre très fréquemment dans la transformation des langues : age signifiant *activité*, ωage signifiera *inactivité* ; ωmage sera donc l'*impossibilité d'agir*, ωmeage l'*impossibilité d'agir mutuellement* ; or, suivant qu'on introduirait une nouvelle lettre avant ou après le premier *e* de ce radical, on figurerait telle signification ou telle autre : ωmeaage est l'*impossibilité mutuelle de faire agir*, ωmaeage serait l'*impossibilité de faire agir mutuellement.*

Les deux mots dont nous nous sommes servis pour démontrer que le radical était facile à reconnaître dans la phrase sont : ani-

meidu et laieimdus ; leur signification est facile maintenant à déterminer. 1° Dans *animeidu* nous reconnaissons immédiatement le radical *idu* qui signifie *affection* ; en descendant de droite à gauche pour interpréter les caractères du modificatif *anime*, et en nous rappelant que la consonne grammaticale se place toujours après la lettre qu'elle caractérise, nous trouvons *e* (n° 2), c'est-à-dire *mutualité de l'affection* ; de son côté *m* indique la possibilité ; par conséquent meidu rendra la *possibilité de la mutualité de l'affection* ; *i* (n° 3) est l'étude ; iemidu est donc l'*étude de la possibilité de la mutualité de l'affection* ; pour la raison que nous avons expliquée tout-à-l'heure, nous traduirons la voyelle *a* (n° 1) avant la consonne *n* qui signifie le *temps*, et nous obtiendrons ainsi pour animeidu *le temps où l'on fait l'étude de la possibilité de la mutualité de l'affection.* 2° Dans laieimdus nous trouvons le radical imdu qui n'est autre chose que idu modifié par *m* intercalaire, le modificatif *aie*, et le grammatical l—s. L'idée première imdu est *la possibilité de l'affection* ; elle est modifiée par aie qui exprime *mutualité* (e) ; *étude* (i); *formation* (a). Le mot aieimdus signifie donc *action de l'étude mutuelle de la possibilité de l'affection.* Le radical l—s fait passer ce radical à l'infinitif (s) d'un verbe neutre (l). Le mot laieimdus signifie donc *s'occuper à une étude mutuelle de la possibilité de l'affection.* Cet autre mot lieimdus aurait une signification à peu près semblable : celle *d'étudier mutuellement la possibilité de l'affection ;* la voyelle *a* indique toutefois que l'étude à laquelle on se livre est, elle-même, l'objet d'un soin particulier dans la manière dont elle est conduite.

On a maintenant l'explication des formes si simples à l'aide desquelles nous avons reproduit toutes les modifications apportées aux verbes turcs : en partant de szewmek, *aimer*, qui est transformé par gidus, nous avons eu l'équivalent : de szewmemek, *ne pas aimer*, par gωidus (ω, n° 9 ou négation) ; de szewememek, *ne pouvoir pas aimer*, par gωmidus (ω, n° 9, et *m* indiquant possibilité) ; de szewilmek, *être aimé*, par ridus (*r*, voie passive) ; de szewilmemek, *ne pas être aimé*, par rωidus (ω, n° 9) ; de szewilememek, *ne pouvoir pas être aimé*, par rωmidus (ω, n° 9, et *m* indiquant possibilité);

de szewildürmek, *faire que quelqu'un soit aimé*, par raidus (*a*, n° 1); de szewdürmek, *faire que quelqu'un aime*, par gaidus (*a*, n° 1); de szewdürmemek, *ne pas faire aimer*, par gωaidus (ω, n° 9; *a*, n° 1); de szewdürememek, *ne pouvoir faire que quelqu'un aime*, par gωmaidus (ω, n° 9, *m* indiquant possibilité, et *a* n° 1); de szewdürilmemek, *n'être pas fait que quelqu'un aime*, par rωaidus (ω, n° 9; *a*, n° 1); de szewdürilememek, *ne pouvoir être fait que quelqu'un aime*, par rωmaidus (ω, n° 9, *m* indiquant possibilité, et *a* n° 1). La mutualité exprimée par *is* en turc, et par notre *e* (n° 2) dans la transformation, donnerait lieu à de nouvelles formes des verbes neutres dont le point de départ serait pour le turc szewismek, *s'aimer mutuellement* ; et pour nous leidus.

Nous avons déjà dit et nous répétons ici que nous n'attribuons qu'une valeur très secondaire à ces formes des langues orientales comme à la supériorité incontestable que nous revendiquons pour nos procédés modificatifs des radicaux. Il s'attache sans doute un intérêt assez vif de curiosité pour les peuples occidentaux à ces transmutations de radicaux et parce qu'elles sont inusitées chez eux, et parce qu'elles transportent notre esprit à cette époque si mystérieuse où l'homme a formé ou perfectionné son langage ; mais l'analyse plus distincte que nous faisons des parties de nos idées et de leurs nuances grammaticales est assurément une ressource que les peuples orientaux peuvent nous envier : car elle porte dans l'intérieur de la phrase une lumière favorable à tous les progrès auxquels on doit aspirer pour la précision de la pensée et de la parole.

Mots composés de plusieurs radicaux.

Si l'on a bien compris la manière dont nous formons nos radicaux, on aura reconnu que notre méthode n'est pas autre chose qu'une composition de mots par un procédé semblable à celui qu'ont adopté certains peuples en alliant leurs radicaux pour former un nouveau terme. Cette similitude, toutefois, existe plutôt pour le but, c'est-à-dire pour la création de mots nouveaux, que pour les moyens d'y parvenir; c'est, en effet, une association de mots qui produit

une nouvelle idée dans les langues les plus parfaites à cet égard : telles que le grec et l'allemand. Il doit résulter de ce rapprochement de mots, composés eux-mêmes de syllabes, des expressions nouvelles qui sont d'une longueur disproportionnée aux autres parties de la langue. Que cette prolongation de syllabes se rencontre dans un sujet qui est ou neuf ou sérieux, elle sera peu aperçue ou peu choquante, parce qu'elle énoncera une idée qui a besoin d'être expliquée, qui n'a pas cours habituellement et sur laquelle l'esprit n'hésite pas à prêter son attention ; mais quand le temps lui a donné sa sanction, quand l'usage s'en est emparé et l'a fait reparaître fréquemment dans le langage, alors il devient une gêne dont on ne se soulage qu'à l'aide de tout autre mot auquel on attachera la même idée et qui sera moins embarrassant pour la langue. Le mot *daguerréotypie* peut nous fournir un exemple de ce que nous avançons ; d'abord usité parce qu'il faisait honneur à l'inventeur de la découverte, il a fait place à celui de *photographie*, moins long, plus facile à prononcer, et dont la finale est plus familière aux Français. Mais c'est en grec et en allemand que ce défaut des mots composés se présente plus souvent. Aristophane s'est moqué par un mot long de plusieurs lignes de cette tendance à la composition des radicaux. Un autre inconvénient de cette source d'expressions, c'est l'incertitude qu'elle laisse encore dans l'esprit : une association d'idées peut être envisagée sous divers points de vue, et on n'aperçoit pas toujours celui qui convient le mieux au rapprochement des radicaux.

Quels que soient les reproches qu'on puisse adresser à ce mode de formation pour les mots, nous devons convenir qu'au moins il est basé sur les besoins du langage, et qu'il ouvre une porte à ses progrès. C'est ce qu'ont senti tous les peuples qui, dans l'impuissance où ils étaient de créer des expressions, ont été puiser dans les radicaux des langues qui avaient adopté cette formation. La langue grecque a été choisie de préférence à toute autre, parce que ses exemples étaient sous la main des hommes qui avaient fait des études classiques ; le latin, qui avait été lui-même entraîné dans cette voie, y conduisait aussi les peuples dans la langue desquels il

avait intimement pénétré. L'allemand plus indépendant et quelquefois l'anglais ont employé les racines saxonnes pour se créer des ressources sans emprunt et des mots plus appropriés aux éléments mêmes de la langue maternelle.

A ces compositions de mots qui attestent l'impuissance des langues primitives, nous venons substituer une création simple, méthodique et dont la puissance est illimitée ; mais notre système n'a pas la prétention de remplacer immédiatement ceux qui l'ont devancé ; il sert lui-même de transition aux progrès plus considérables dont il doit être la source. Puisque nous avons suivi pas à pas les grammaires des langues qui existent ou qui ont existé, nous devons aussi faire plier nos radicaux de telle sorte qu'il se moulent pour ainsi dire sur ceux dont ils seront la transformation. Nous allons donc présenter un mode de formation tout naturel et tout facile pour les radicaux composés.

La règle pour cette transformation sera simple et aisée à retenir: TRANSFORMER LES PARTIES D'UN MOT COMPOSÉ COMME SI ELLES ÉTAIENT ISOLÉES, ET RAPPROCHER LES NOUVEAUX RADICAUX DE MANIÈRE QUE L'OEIL ET L'OREILLE PUISSENT LES SÉPARER SANS DIFFICULTÉ.

Puisque nous savons transformer un radical simple, la première partie de notre règle recevra une facile application ; il suffira donc que nous imaginions un moyen pour rendre sensible à l'oreille et aux yeux l'alliance que nous ferons de plusieurs radicaux.

Or la méthode qui a présidé à la création de nos radicaux va nous fournir un procédé commode pour parvenir à cette double distinction : en effet, nous formons nos radicaux en commençant par une voyelle et en faisant alterner à la droite les consonnes et les voyelles ; tout mot composé de lettres radicales disposées de cette manière, abidytuve, peut donc être un radical. Nous avons vu comment on peut apporter des modifications à l'idée ainsi représentée, en intercalant une grammaticale après la première voyelle, ou en plaçant avant celle-ci des voyelles et des consonnes ; mais nous n'avons, jusqu'ici, jamais interrompu l'ordre alternatif de nos lettres dans l'intérieur d'un radical. Lors donc que, parmi les lettres qui composeront un mot, nous rencontrerons une exception

à ce principe, nous serons frappés de cette anomalie et notre attention peut être éveillée de manière à nous faire distinguer un mot composé. Nous n'avons pas besoin, à cet effet, d'emprunter plusieurs grammaticales : la lettre *l*, qui signifie *plus* en calcul, nous servira pour cet objet, sans qu'il puisse y avoir jamais ambiguité.

L'interruption de l'ordre dans lequel nos lettres entrent dans un radical peut avoir lieu de différentes manières : ou DEUX VOYELLES RADICALES SE RENCONTRERONT DE SUITE, OU DEUX CONSONNES RADICALES SE TROUVERONT EN PRÉSENCE, OU LA CONSONNE GRAMMATICALE *L* SERA RAPPROCHÉE D'UNE CONSONNE RADICALE, ou, etc.... Les trois premiers cas étant suffisants pour le but que nous nous proposons, nous n'en chercherons pas d'autres et nous reconnaîtrons à ces trois symboles la présence d'un mot composé.

L'application du premier cas sera facile à faire : s'il est, en effet, nécessaire de transformer les mots : Μεγαληγορία, *magnificence d'expression ;* κοσμογονία, *cosmogonie ;* geistererscheinung, *apparition de fantômes ;* le simple rapprochement des deux radicaux laissera chacun d'eux en évidence dans la composition et donnera naissance aux mots : opiubira, ybeogora, ibωciotagra.

Le deuxième cas se rencontrera lorsque le radical antérieur étant terminé par une consonne, celui qui suivra ne sera pas un substantif, c'est-à-dire commencera par une consonne : en effet, de même que dans les trois mots qui précèdent, les voyelles *i* et *u*, *e* et *o*, ω et *i*, indiquaient la fin et le commencement des radicaux ; de même, dans les deux consonnes que l'on trouve réunies dans les mots que nous allons donner pour exemples, la première offre la fin du mot et la deuxième le commencement de l'autre : abivbudora, κουροτροφος, *qui nourrit des jeunes gens ;* otupbδcιgera, κυανωπρώρειος, *avec une proue de couleur bleue ;* iducbohyjia, ehrfurchtsvoll, *plein de respect ;* tifgubis, wiedersprechen, *contredire.*

La grammaticale *l* viendra à notre secours lorsque la rencontre de deux radicaux devrait s'effectuer par un rapprochement qui ne les mettrait pas en évidence. Cette lettre, qui sert quelquefois après la première lettre d'un radical pour le faire passer de la manière d'être à l'individu qui éprouve cet état, ne figurant jamais qu'au

commencement ou à la fin des mots, appellera l'attention quand elle se présentera dans le milieu ou même après deux lettres radicales et séparera, pour les yeux comme pour l'oreille, les deux radicaux composants : aflitωra, νοσογνωμονικὴ, *connaissance des maladies;* eclocαvora, ιατραλειπτικὴ, *médecine qui opère par le frottement;* ivoclωj, trauerkleide, *habit de deuil;* ibulbicua, wahrscheinlich, *vraisemblable;* hopyllugs, kleinschreiben, *écrire menu.*

Dans le mot bobevlovιipιd, neujahrgeschenke, *cadeau de la nouvelle année*, deux des circonstances que nous venons d'examiner se rencontrent et font distinguer les trois mots bobev, ovι, ipιd ; enfin le mot jujjyevιlcrabeda, qui est la transformation du mot allemand hochwohledelgeboren, donne un exemple des trois circonstances que nous venons de traiter, et met à jour les quatre mots composant juj, jy, evι, crabeda : on voit même dans ce dernier que, dans certains cas, on peut supprimer la lettre *l*, puisque les caractéristiques du participe passé, *cr*, sont suffisantes pour établir la séparation.

Nous terminerons ici, comme nous avons commencé cet article, en exprimant le peu de sympathie que nous éprouvons pour ces formes composées, quand elles ne sont pas nées d'une nécessité : elles déguisent l'analyse de la pensée qu'on doit toujours mettre en évidence, si l'on veut la rendre claire et précise. Aussi ne sommes-nous pas surpris d'entendre dire à un savant Allemand, qui vantait la clarté de la langue française, que pour se rendre un compte fidèle d'une pensée revêtue de formes allemandes, il la traduit en français. Cependant, nous avons voulu poursuivre les langues réputées les plus compliquées afin de pouvoir, quand le besoin sera vraiment senti, opérer les transformations les plus scrupuleuses.

Nous avons d'ailleurs ménagé, dans la formation de nos radicaux, les compositions qui peuvent intéresser sérieusement le langage : ce sont celles qui, embrassant une série d'idées assez compliquées, y portent la lumière tout en soulageant la mémoire. C'est dans cette intention que nous avons réservé dans les manières d'être de l'individu les deux ordres α et ι pour les animaux et les végétaux ; les classes donnant l'idée principale du radical, ces deux lettres en font

faire une application immédiate avec les êtres qu'elles représentent dans nos grandes divisions. De cette sorte, ad étant l'organisation de l'individu, ad*α* sera celle de l'animal, et ad*α*v signifiera la même chose que le mot composé ζωοτροφία ou *nutrition des animaux*; ag*ε* exprimera l'existence d'un végétal; av*ε*, son apparence; af*ι* et ah*ι*, ses maladies externes ou internes, etc. Il faudrait offrir ici une partie de notre Dictionnaire pour faire ressortir la manière rationnelle dont on aurait dû composer les radicaux, non pas en les associant un à un, deux à deux, ou trois à trois; mais en les créant lettre à lettre, et en resserrant successivement l'idée générale pour la restreindre à la signification réduite où on veut la ramener.

Pour présenter encore deux exemples de ces compositions théoriques qui rapprochent notre Langue des sciences exactes, nous rappellerons seulement la formation des radicaux qui expriment les mesures et les monnaies. Celles-ci étant diverses chez les différents peuples de la terre, il fallait leur appliquer un mot qui exprimât cette différence, mais qui rappelât en même temps et l'idée principale, celle de monnaie, et le peuple qui en fait usage. Or, l'initiale ȣg nous montre un objet artificiel (ȣ), servant de monnaie (g); il ne s'agit donc plus que d'indiquer à quel peuple nous en attribuons l'emploi. La terre partagée artificiellement, caractérisée par *yv*, va nous donner la suite de notre radical : en effet, les peuples sont énoncés par les voyelles *e*, *i*, *o*, etc. ; de cette manière : *e* désigne l'Europe (yve); *i*, les îles d'Europe (yvi); *o*, l'Asie (yvo); *u*, les îles d'Asie (yvu), etc. Dans l'Europe continentale, les consonnes *b*, *g*, *d*, *v*, *j*, etc., déterminent : *b*, la Russie (eb, d'où yveb); *g*, la Suède (eg, d'où yveg); *d*, la Prusse (ed, d'où yved); *v*, l'Autriche (ev, d'où yvev); *j*, l'Allemagne (ej, d'où yvej); *p*, la France (ep, d'où yvep), etc. En faisant à la syllabe ȣ*g* l'addition d'une des autres syllabes *eb*, *eg*, *ed*, *ev*, *ej*, *ep*, etc., nous aurons donc ȣgeb, ȣgeg, ȣged, ȣgev, ȣgej, ȣgep, etc., qui signifieront respectivement les monnaies de Russie, de Suède, de Prusse, d'Autriche, d'Allemagne, de France, etc. Que les voyelles qui suivront ces mots désignent, depuis la première et en décroissant de valeur, les différentes monnaies usitées dans un pays et nous transforme-

rons tous ces mots qui embarrassent l'esprit du lecteur, quand il n'a aucune donnée sur leur signification. On peut, par exemple, réserver la lettre *a* pour les valeurs écrites; alors les autres caractères exprimeront, pour la Russie : ȣgebe, *l'impériale de 10 roubles;* ȣgeby, *le rouble de 100 copecks*, etc. ; pour la Suède : ȣgege, *le ducat* ; ȣgego, *le risdale de 48 schellings*, etc. ; pour la Prusse : ȣgede, *le frédéric;* ȣgedo, *le risdale* ou *écu thaler*, etc., etc.

Le même procédé s'applique aux meşures chez les différents peuples : ȣd indique l'objet artificiel (ȣ) qui sert à mesurer (d) ; en faisant suivre cette syllabe des lettres qui déterminent les pays, nous parvenons à transformer les mesures locales de manière à ne laisser aucune incertitude dans l'esprit : ȣdeb, ȣdeg, ȣded, ȣdev, ȣdej, ȣdep, etc., signifient les mesures de Russie, de Suède, de Prusse, d'Autriche, d'Allemagne, de France, etc. Or, les voyelles qui suivront ces quatre lettres pourront déterminer les espèces de mesures : longueurs, surfaces, poids, etc. ; ȣdede, ȣdege, etc., seront les mesures de longueur en Prusse et en Suède ; ȣdebα, ȣdepα des mesures de contenance russes et françaises, etc. Combien de radicaux n'aurait-il pas fallu rapprocher pour exprimer tout ce que renferme chacun de ces mots ? C'est ce que l'on peut voir par l'analyse d'un seul : ȣdevo, par exemple, se décompose ainsi : ȣ, objet artificiel de nécessité secondaire ; *d*, employé comme mesure ; *e*, dans cette partie de l'Europe ; *v*, qu'on appelle l'Autriche ; *o*, où elle est usitée pour mesurer la surface. Qu'on demande à l'Allemand de rapprocher ces cinq radicaux pour produire la même idée : quel mot baroque et souvent d'une prononciation impossible ne devra-t-il pas composer, sans compter qu'il sera souvent obligé de faire entrer dans cette composition des mots qui seraient eux-mêmes composés. Notre supériorité méthodique qui participe à cette convention si fructueuse du système décimal, par laquelle la compréhension d'un chiffre est dix fois plus grande à mesure qu'il avance d'un rang vers la gauche, en conduisant l'esprit de déduction en déduction, lui fait parcourir l'analyse d'une idée non-seulement dans ses parties prises isolément, mais même dans les relations diverses de ces parties entre elles.

Afin de donner à la théorie contenue dans ce chapitre la clarté méthodique que nous nous sommes efforcé d'introduire dans tout notre système de transformation, nous avons dressé le tableau suivant qui offre un résumé des changements subis par les radicaux à l'aide des voyelles qui la précèdent et des consonnes grammaticales; celles-ci peuvent pénétrer après la première lettre du radical ou même se joindre aux voyelles qui le modifient, comme nous l'avons fait voir plus haut. L'examen de ce tableau et la lecture attentive des règles que nous avons, à dessein, présentées en caractères plus grands que ceux de notre texte, donneront un abrégé de ce chapitre auquel on devra recourir toutes les fois que la transformation offrira quelques difficultés.

Résumé des modifications que peuvent éprouver les radicaux.

Modifications apportées aux radicaux par	l'insertion, entre les deux premières lettres d'un radical, des grammaticales	*l*	exprime	pour le masculin / pour le féminin.. { l'individu auquel s'applique la manière d'être..... } le sexe des êtres animés { des rapports particuliers entre les êtres et les objets des quatre dernières divisions.
		z	—	
		m	—	la POSSIBILITÉ de l'état ou du but atteint par l'objet marqué par le radical.
		n	—	la DURÉE de l'état ou de l'objet marqué par le radical.
		r	—	la RÉPÉTITION de l'état ou de l'objet marqué par le radical.
		s	—	le LIEU où se passe la manière d'être et où se trouve l'objet marqué par le radical.
	les voyelles qui précèdent le radical, savoir :	*a*	indique	la FORMATION de l'idée exprimée par le radical.
		e	—	la MUTUALITÉ de l'idée exprimée par le radical.
		i	—	l'ÉTUDE faite sur les manières d'être, les êtres et les objets.
		o	—	les PROPRIÉTÉS diverses de l'idée exprimée par le radical.
		u	—	l'AFFECTION pour l'idée exprimée par le radical.
		α	—	le RÉSULTAT de la FORMATION.
		ε	—	l'IMITATION des faits et des objets.
		y	—	la MANIE des individus pour l'idée exprimée par le radical.
		ω	—	la NÉGATION de l'idée exprimée par le radical.
		ȣ	—	la DÉFORMATION ou la DESTRUCTION de l'idée exprimée par le radical.
		á	—	....
		é	—	....
		í	—	les diminutifs. . } les consonnes *b*, *g*, *d*, etc., ajoutées figurent des nuances de moins en moins générales.
		ó	—	les augmentatifs }
		ú	—	....

CHAPITRE IV.

DE LA LANGUE UNIVERSELLE CONSIDÉRÉE INDÉPENDAMMENT DES TRANSFORMATIONS GRAMMATICALES ET RADICALES.

La Langue universelle se déduit si naturellement des transformations dont nos deux analyses donnent le secret, que nous n'avons pas cru devoir nous étendre longuement sur ce résultat immédiat de notre double système. Il n'est personne, en effet, qui ne comprenne que nous avons attaqué les langues à leur source, c'est-à-dire à la création de la pensée; que là nous nous sommes débarrassé des formes qui offusquent plus ou moins les voies de l'intelligence et que, en dehors de ces formes, nous avons ramené les langues à l'unité. Notre marche a été celle que les fondateurs de langues auraient dû adopter; elle est conforme à l'esprit de déduction que toutes nos connaissances recherchent soigneusement pour s'élever à l'état de théorie. Mais les législateurs des langues ont presque toujours apparu quand celles-ci étaient déjà en vigueur, et ils n'ont pu apporter leurs idées méthodiques que dans une limite qui leur était tracée d'avance; la pratique a dû faire obstacle à l'établissement d'une bonne théorie. Parmi les langues qui semblent avoir fait le plus d'efforts pour introduire la logique dans le sein des formes grammaticales, le sanscrit se présente avec de grands avantages; on trouve chez lui de ces permutations ou changements combinés avec art pour ramener la pensée à la simplicité des conventions préétablies. Leurs caractères, voyelles et consonnes, sont rangées par catégories: brèves ou longues, douces ou fortes, guna ou vriddhi, nazales ou sifflantes, etc.; et de cette distinction

découlent des règles uniformes qui coordonnent les parties de la grammaire.

Un avantage bien précieux pour nous, et dont nous usons sans réserve, c'est de ne rencontrer, pour l'établissement de notre théorie, aucune pratique qui soit en opposition avec les principes que nous proposons. Cet avantage résulte de l'état d'abandon dans lequel a si longtemps langui la philologie : elle n'a vécu jusqu'ici que d'emprunts faits à la pratique et n'a jamais pu offrir une théorie sérieuse des idées exprimées par les mots. Une fois fondée, cette théorie s'impose d'elle-même aux esprits : en effet elle commence l'étude méthodique de la philologie, et elle offre un procédé pour initier l'enfance, et même l'homme mûr, à l'examen et à la précision de la pensée.

Chaque peuple transformera donc ses idées ou radicales ou grammaticales, parce qu'il ne peut pas ne pas étudier sa propre langue; cette transformation, se rencontrant avec celle que feront les autres peuples, donnera désormais une même forme à l'idée que peut exprimer un mot quelconque. De là naîtra une *langue* toute nouvelle que l'on doit nommer *Universelle* et qui, en renfermant toutes les idées que les mots peuvent contenir, servira elle-même de transition à une LANGUE UNIQUE.

C'est à cette langue, considérée et comme *but* et comme *moyen*, que nous allons consacrer quelques lignes dans ce chapitre. Assurément l'avenir est bien loin de nous, si nous arrêtons notre idée sur celui où l'humanité tout entière fondera tous les dialectes dans une même langue ; toutefois, que ce soit notre découverte ou tout autre système qui accomplisse cette œuvre importante, on peut présager à coup sûr que la Langue universelle sera, comme la nôtre, simple, méthodique, composant une théorie susceptible de perfectionnements et comparable à celle des sciences exactes. Il est donc d'un grand intérêt d'examiner, au moins succinctement, ce que deviendrait le modèle que nous proposons dans le cas où les nations l'acclameraient pour remplacer les langues dont elles se servent aujourd'hui. Les quelques réflexions, auxquelles cet examen nous conduira, feront entrer plus avant dans l'économie de notre système et jette-

ront un nouveau jour sur les détails qui n'auraient pas été suffisamment élucidés. Les considérations dans lesquelles nous allons entrer sont un complément naturel de notre théorie. Nous les diviserons en deux parties : dans la première nous passerons en revue les propriétés de cette langue, pour la comparer avec celles qui sont connues à notre époque; dans la seconde nous dirons un mot sur la théorie grammaticale qui semblerait lui convenir, sur l'accentuation et la versification qu'on pourrait lui assigner.

§ Ier.

Lorsque, dans nos PRÉLIMINAIRES (voir la première partie), nous avons établi les conditions que devait remplir la *Langue universelle*, lorsque nous avons énuméré les immenses avantages que la création d'une langue, empruntée à notre théorie, devait présenter sur toutes celles qui sont sorties du hasard ou de causes dont on ne peut guère aujourd'hui retrouver l'origine, nous avons si hardiment fait l'éloge de ce nouveau système de linguistique qu'il devenait nécessaire d'appuyer nos assertions sur des preuves qui laissassent à peine le champ ouvert à la discussion. Nous avons, d'ailleurs, suspendu sur notre tête une sorte d'anathème lorsque nous avons écrit ces lignes : *Si la langue, telle que nous la concevons, ne remplit pas ces conditions, qu'elle soit reléguée au rang de ces trop nombreuses utopies, bagage stérile qui encombre l'humanité et retarde sa marche, tout en affectant la prétention de hâter ses progrès.*

Nous allons donc reprendre une à une les *conditions* que nous imposions à notre théorie pour démontrer que, quelque rigoureuses qu'elles aient paru d'abord, nous les avons accomplies sans restriction.

Supériorité de la Langue universelle pour la clarté.

Les radicaux n'ont-ils pas chez nous une clarté qui saisit vivement l'esprit, puisque, depuis la lettre initiale jusqu'à la dernière,

tous les caractères qui entrent dans les mots concourent à former les idées, et en présentent la définition avec une précision qu'aucune langue ne peut rendre? La nécessité de séparer l'idée de celles qui n'appartiennent pas à la même division, établit tout d'abord une ligne profonde de démarcation entre elle et celles qui paraissent analogues dans les autres langues : telles sont, en français, les expressions : *pointe*, *éclat*, *peine*, *peinture*, etc., qui s'emploient, comme la moitié des mots de toutes les langues, dans des circonstances où leur signification est toute différente.

C'est le travail de notre esprit qui assigne à tous ces termes le sens qui leur est propre chaque fois qu'on les rencontre ; certes nous ne prétendons pas que les langues ne doivent laisser aucun travail à l'esprit; mais la partie grammaticale offrant déjà une occupation pour l'intelligence, lorsque plusieurs mots, à signification variée, se rencontrent dans la même phrase, il y a trop souvent lieu à l'incertitude, et on peut affirmer que des lecteurs ou des auditeurs ont, à leur insu, accepté des pensées plus ou moins éloignées de celles qu'on voulait faire pénétrer dans leur esprit. Or, ce que nous semblons ici rapporter spécialement à la langue française s'applique également au latin, au grec et à toutes les langues vivantes. La raison est facile à saisir : comment, en effet, aurait-on pu créer des mots différents pour un si grand nombre d'idées, sans une méthode semblable à la nôtre? Comment la mémoire aurait-elle pu se laisser surcharger d'un matériel aussi considérable? L'impossibilité était évidente. Alors on s'est servi de certaines relations qui peuvent subsister entre les idées; elles viennent au secours de l'esprit et lui font démêler la pensée au milieu du labyrinthe où la parole peut l'égarer. Ces sources d'erreur n'existent plus avec notre système : chaque mot n'a qu'une signification qui lui soit propre et qu'il est impossible de confondre avec une autre. Le mot *pointe*, quand il signifiera un bout aigu et piquant, se transformera par le radical odȣbɛ; quand il exprimera une entreprise, ce sera ipibig, et enfin, s'il doit figurer un jeu d'esprit, ce sera udȣje. On voit, par cet exemple, et dès la première lettre, la distance qui sépare les trois sens de ce mot : le premier est une manière

d'être des objets (o) relative à la situation (d) des parties (ȣ), et proprement (b) la *pointe* (ι) ; le second est une manière d'être toute morale (i) relative à la volonté (p), quand elle forme un projet (i), et proprement (b) une entreprise (i) dite *pointe* (g) ; le troisième est une manière d'être du langage (u) parmi les propos qui ne sont ni blâmables ni regrettables (d), tels que les bons mots (ȣ) qui dénotent quelque finesse d'esprit (j), et spécialement la *pointe* (e). On verra de même que le mot *éclat* répond aux idées qu'expriment les radicaux : oguceg, oty, epαju, ofobi. Le mot latin *opes* prend les significations de epαv, *richesse* ; eveg, *pouvoir* ; epig, *soutien* ; agi, *force* ; *munus* prend celle de ipιd, *don* ; eji, *magistrature* ; evev, *fonctions* ; ogω, *œuvre*, etc. Les mots grecs ἀγαθὸς, ἀργὸς, ἀρκέω, ont des significations non moins variées : le premier se rattache aux radicaux itω, *bonté* ; ide, *vertu* ; idȣ, *courage* ; ibι, *utilité* ; epα, *avantage*, etc.; le second ἀργὸς se retrouve dans les radicaux : otuf, *blancheur* ; oty, *éclat* ; ocav, *rapidité* ; ihog, *oisiveté*, etc. ; le troisième ἀρκέω est reproduit par gocιdis, *repousser* ; gepigis, *aider* ; lojaves, *être suffisant* ; lipugas, *se contenter*, etc. L'allemand, l'anglais, enfin toutes les autres langues, mortes ou vivantes, sont contraintes de recourir à ces sortes d'emprunts qui laissent à la pensée quelque chose de vague et d'indécis ; l'esprit, en effet, doit choisir, entre toutes les idées qu'un mot réveille, l'image qu'il était dans l'intention de l'auteur de faire surgir. Or, si ces mots à double ou triple signification sont multipliés dans la même phrase, quel champ vaste pour les commentateurs ! quelle source d'erreurs !.... Avec nos radicaux, au contraire, l'idée se détache nettement et avec une précision mathématique de tout ce qui lui est étranger ; elle met d'abord en évidence ce qu'elle a de commun avec une autre série d'idées ; mais elle se sépare bientôt, dans cette série, de tout ce qui n'a pas un lien rationnel avec elle : ainsi ἀργὸς signifiant *blancheur* se sépare profondément, et dès la première lettre, de ce même mot représentant *oisiveté* ; mais lorsqu'il signifie *rapidité* il relève de la même catégorie *o* où est renfermée l'idée de blancheur, car toutes deux sont des manières d'être des objets. Cette dernière idée est plus rapprochée de celle de clarté, et ce rappro-

chement est indiqué par la deuxième lettre *t* qui rappelle que ces deux manières d'être sont perçues par la vue. C'est à la troisième lettre que s'effectue la séparation, parce qu'alors nous établissons une distinction entre l'éclat et la couleur. On pourra sans doute objecter que l'esprit pourrait envisager les objets sous des points de vue différents des nôtres : nous en convenons ; mais, en le conduisant par une route uniforme, nous supprimons bon nombre des causes d'incertitude et d'erreur, et nous l'amenons sans difficulté aux aperçus que chacun de nous se forme dans la partie la moins accessible de notre intelligence. Certes, dans aucune langue, on ne peut s'attendre à rencontrer autant de clarté que dans la nôtre pour cette première partie, c'est-à-dire pour la formation des radicaux.

Si maintenant nous nous arrêtons à la partie grammaticale, combien n'est-il pas évident qu'aucune grammaire ne peut être comparée à la nôtre pour la simplicité, la précision, et par conséquent la clarté ! Qu'on nous fasse connaître un idiome qui donne le moyen, en cinq minutes, de discerner toutes les espèces de mots ; qui mette mieux que nous en évidence toutes les parties de la proposition ? Avec notre analyse l'esprit le plus distrait ne peut prendre le change, puisque la même initiale et la même finale reproduisent invariablement la même forme grammaticale. Ces constructions latines, grecques, allemandes et russes, qui embarrassent si souvent le lecteur lorsqu'il en cherche péniblement la clef, se déroulent avec une facilité sans pareille ; les périodes latine, italienne ou française, qui se balancent avec une harmonie prolongée et sont à peine saisies dans leur ensemble par l'imagination la plus active et l'intelligence la mieux exercée, se dessinent dans tous leurs détails par notre analyse, de manière à laisser voir et la disposition de leurs membres et la répartition la moins évidente de leur tissu. C'est ce que la première phrase de la troisième catilinaire de Cicéron fera bien ressortir :

Evajere, quiritê, agrelva pudy dey, edabesɛ, epαvrɛ, ezgαrɛ elgiɛlva pɛɛ, vag pobse ωbabese brepαjusi evisi, brepαvre bropevrelva

ȣbavre, bovωbio ovωo, ilbebiy bovujuy bobιpo tybe dey iduo, agecoω, udosω obȣdesωlva paω, ti olebero va ȣhibeso, va jȣιȣ ti yduvorω ibadsi, crapevore, va deȣ crobiture vab crogydre gajelȣ.

A la lecture de cette phrase, les premières lignes, jusqu'aux mots brepαvre bropevrelva ȣpavre (*fortunatissimam pulcherrimamque urbem*), ne nous offrent que des compléments directs, suffisamment indiqués par les finales *e* et *ι*, entrecoupés par des compléments de mots autres que les verbes (*i* et *y*); les lignes suivantes, jusqu'au mot crapevore (*ereptam*) qui rappelle le complément direct, n'offrent plus que des compléments indirects *o* et *ω* avec des compléments autres que ceux des verbes (*i* et *y*) ; enfin le complément direct revient en quelques mots et nous conduit au verbe qui peut seul renfermer le sujet que nous n'apercevons nulle part. Sans donc qu'il soit besoin de revenir sur cette construction, qui offre une inversion permanente pour les langues modernes et notamment pour le français, le lecteur a saisi la pensée complète sans faire plus d'effort que n'en faisaient les Latins eux-mêmes quand ils prêtaient l'oreille à ces pompeuses paroles.

C'est surtout dans les inversions que se permettent si fréquemment nos poëtes modernes, quoiqu'ils n'aient pas à leur disposition l'instrument des poëtes anciens, que notre théorie grammaticale produit la clarté. La langue anglaise, plus encore que les autres, laisse l'incertitude au milieu de ses ellipses sans nombre, avec des mots dont les désinences n'apportent aucune clarté dans la phrase grammaticale : notre langue répand partout la lumière. Nous possédons d'ailleurs un procédé supérieur et plein de précision pour exprimer les idées de rapport que les peuples attachent aux prépositions; ceux-ci, en effet, se servent du même mot prépositif pour exprimer des rapports complètement différents, les plus exacts joignent des cas variés du substantif pour figurer les variétés du rapport; nos prépositions, à nous, sont la peinture même du rapport, et le substantif reste ce qu'il doit toujours être dans la phrase, sujet ou complément du verbe.

Lorsque Racine dit :

> Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle,
> Des prêtres, des enfants.....

Ces derniers mots, qui renferment des prépositions qu'on ne rencontre pas dans les autres langues avec cette signification partitive, s'expliquent, dans la transformation, par la fonction même attribuée au substantif :

> Jεgid vεj pufα iljyα divε gehaglω (1) tybe pero epȣro,
> Tuα elfabiα, tuα albidα....

Dans le même sens partitif, le substantif pourrait être complément direct : *nous verrions des prêtres, des enfants....* daα gajemo tuε elfabiε tuε albidε.

Avec une pareille méthode, il n'y a pas d'amphibologie possible; celui qui parle ou écrit doit se rendre compte de la pensée au double point de vue radical et grammatical, comme il en rend compte à celui qui écoute ou qui lit. Nous pouvons donc affirmer, sans craindre d'être démenti, qu'aucune langue n'est aussi claire que la nôtre et ne se prête mieux à l'intelligence de la pensée.

Supériorité de la Langue universelle pour la richesse.

Il suffira de quelques mots pour rappeler à ceux qui ont lu notre théorie, toutes les ressources dont nous disposons et l'incroyable fécondité qui résulte de notre mode de formation pour les radicaux. En effet, l'adoption du système décimal dans la disposition de nos caractères, voyelles ou consonnes, et les combinaisons, deux à

(1) Nous aurions pu dire gȣhilω de ȣhi, signifiant *arme;* notre précision est plus grande en employant le radical chag, qui signifie *préparation à la guerre.*

deux, trois à trois, etc., qui en résultent, produisent un nombre de radicaux illimités comme la suite des nombres eux-mêmes. Les dix voyelles radicales *a*, *e*, *i*, etc., suivies chacune des dix consonnes *b*, *g*, *d*, etc., fournissent cent radicaux; le retour des dix voyelles à la suite de chacun de ces cent radicaux, donne naissance à mille radicaux; et ainsi de suite, en multipliant toujours par dix le nombre déjà obtenu. De cette manière, le nombre des lettres qui entrent dans un radical indique de combien d'idées ce nombre peut être la source; il suffit pour cela de placer à la suite de l'unité autant de zéros qu'il renferme de lettres radicales. Un mot comme 8div suppose l'existence de dix mille radicaux; le mot *constitution*, comme nous l'avons montré ailleurs, supposerait, si c'était un radical de notre langue, la formation de 1,000,000,000,000 d'idées; nous en avons conclu ailleurs aussi que nous avions, par notre procédé, plus de richesses que les besoins sociaux ne pourront jamais en réclamer.

Cette richesse n'est pas seulement matérielle, elle s'applique, avec une merveilleuse facilité, aux idées elles-mêmes. En nous reportant à notre classification, nous avons vu comment les idées nées ou à naître sont renfermées, sans aucune exception, dans nos dix grandes divisions; nous avons vu comment, dans celles-ci, les classes d'idées connues ou inconnues peuvent prendre leur rang; enfin, ce que nous avons ménagé pour les divisions et les classes s'applique également aux ordres, aux genres, aux espèces, etc. Si nous considérons la *magistrature* (ej*i*) à tous ses degrés, qui peuvent être considérables, nous pourrons lui assigner autant de variétés que tous les peuples peuvent en imaginer : les dix genres de magistrature, divisés chacun en dix espèces, fourniront cent espèces de magistrats, et en les subdivisant encore, à l'aide d'une simple lettre, nous aurons mille familles d'idées concernant la magistrature. Ce raisonnement s'applique à tous nos ordres qui sont eux-mêmes l'expression d'idées usuelles : à l'aide de deux, trois ou quatre lettres, ajoutées aux trois premières, nous nous procurerons cent, mille, dix mille variétés de ces idées. Aussi quelles ressources n'offre pas le répertoire méthodique de nos idées? Que d'idées,

exprimées simplement par nos radicaux et aussi promptement reçues dans l'esprit, n'ont pas même un nom dans les langues mortes ou vivantes. Les nombres, qui semblaient braver par leur savante nomenclature tous les perfectionnements, sont, pour la première fois, ramenés à la condition que l'écriture indiquait d'ailleurs, mais que le langage ne pouvait régulariser ; des millions de mots remplacent donc les millions d'idées exprimées chacune par une série de noms fatigante pour l'esprit qui s'attache à la retenir, comme pour la voix et pour l'oreille. Ils donnent, de plus, naissance à d'autres mots figurant des idées à retour périodique, qui prennent part à la multiplicité indéfinie des nombres : telles sont les quantités rangées en séries : *binal, ternal,* etc., où le français, comme bien d'autres langues, est épuisé au troisième ou quatrième terme et que nous poursuivons régulièrement et sans aucune limite : ojωve, ojωvi, etc. ; la série ojωdigι représente *trois mille trois cent vingt-sept* avec la terminaison *nal*, si elle était possible. Les fractions, dont les noms sont aussi compliqués que ceux des nombres entiers ; les collections, comme *huitaine*, *quinzaine*, etc. ; la multiplicité, comme le *double*, le *triple*, etc., les indications d'âge, comme *septuagénaire*, *octogénaire*, etc., tous ces mots, dont la nomenclature est à peine ébauchée chez tous les peuples, suivent chez nous cette progression simple et méthodique qui les conduit au-delà de toutes les limites sans effrayer l'intelligence.

Quant à cette richesse factice qui résulte des mots composés dont le grec et l'allemand ont surtout présenté des exemples après le sanscrit, elle peut paraître superflue pour nous, puisque notre mode de procéder est une véritable composition d'idées, non pas à l'aide de radicaux, mais par le simple secours des lettres, et parce que aussi il n'y a pas d'idée, plus ou moins composée, qui ne rentre dans les grands cadres que nous avons ouverts. Cependant, pour qu'aucune transformation n'échappe à notre système, nous l'avons acceptée et aussitôt nous avons dépassé nos modèles, comme nous l'avons suffisamment montré dans le chapitre précédent : nos mille ordres de trois lettres, composés entre eux, ou avec les classes, les genres et les espèces, produisent une immense quantité

de mots, pour lesquels aucune de ces trois langues ne pourrait rivaliser.

Il y a une autre richesse que nous n'envions pas aux langues qui ont le malheur de la posséder, c'est celle de la synonymie; mais il faut nous entendre sur ce mot : nous voulons parler de cette synonymie qui présente, sous des formes différentes, des idées absolument identiques. Sous ce point de vue, les véritables synonymes sont très rares dans presque toutes les langues : l'usage, le bon goût, la délicatesse de l'esprit ont déterminé, entre certains mots, des nuances que le vulgaire n'entrevoit pas, mais que le tact du littérateur découvre et saisit sans peine. Dans ce cas, ces nuances, quelque légèrement prononcées qu'elles soient, nous les adoptons et nous leur donnons entrée au milieu de nos radicaux. Notre système offre, il est vrai, des mots qui diffèrent au moins par une lettre et qui, par conséquent, différencient aussi les idées; nous pouvons dire de nos radicaux ce que Boileau disait de ses vers : « Mon vers, bon ou mauvais, dit toujours quelque chose. » Bien ou mal déduits dans la classification, ils expriment toujours une idée précisée ; mais, outre qu'ils sont ménagés pour passer en revue les synonymes les plus délicatement nuancés, ils ont encore plusieurs manières de présenter la même idée, et ici apparaît un point de vue synonymique qui n'appartient qu'à notre théorie. Chaque radical a, en effet, outre sa signification, un sens qui naît de la classification même : puisque la première lettre radicale, *a* ou *b*, que l'on place après la voyelle ou la consonne qui termine un radical, ne sert qu'à introduire dans l'idée exprimée par ce radical une modification à peine sensible et qui contribue à la spécialiser un peu plus : ocȣ, par exemple, qui signifie *repos*, a une signification très rapprochée de ocȣb qui commence une série d'idées toutes extrêmement voisines de ce sens : telles que *calme*, *tranquillité*, etc. Ainsi, entre ocȣ, ocȣb, ocȣba, etc., il n'y a d'autres nuances que la spécialité plus ou moins prononcée; l'idée de repos est plus générale dans ocȣ ; elle est un peu plus particulière dans ocȣb et encore plus dans ocȣba, etc. Ces nuances, qui appartiennent à tous nos radicaux, leur donnent donc une teinte synonymique dont on

peut user soit pour l'oreille, soit pour l'intelligence de la pensée. Une richesse non moins précieuse résulte des différents points de vue sous lesquels nous observons les idées : dans le monde moral, par exemple, bon nombre d'idées, qui ont leur expression renfermée sous les ordres ide, ive, ije, se retrouvent aussi sous ceux qui n'expriment pas des mouvements de sensibilité, mais des habitudes morales ite, ife et ibe. Le chapitre précédent, où nous avons modifié nos radicaux par le secours des voyelles radicales ou des consonnes grammaticales, nous procure aussi des idées presque identiques avec celles que nos radicaux expriment par leur déduction méthodique : ipaf, par exemple, exprimera comme oipa l'*absence du consentement*; ife et oite figureront tous deux l'*injustice*; la différence dans les idées est seulement marquée par la signification des lettres qui composent le mot ; mais, comme on le voit, le sens, quelque rapprochement qu'il présente dans ces différents cas, porte toujours en lui-même et met en évidence la nuance délicate qui peut distinguer les mots.

Nous n'avons fait qu'indiquer quelques-unes de nos richesses, parce qu'elles sont déjà suffisantes pour établir leur prodigieuse variété à laquelle aucune langue ne pourrait prétendre. Il reste donc avéré que notre richesse radicale est au-dessus de toute comparaison.

Supériorité de la Langue universelle pour la facilité avec laquelle elle se grave dans la mémoire.

Apprendre une langue c'est se familiariser avec sa grammaire et avec les radicaux dont elle se compose ; si donc une langue ne demande à la mémoire et au raisonnement aucun effort nouveau, aucune préoccupation pour se rendre compte de sa grammaire, c'est-à-dire si elle ne présente aucune condition grammaticale autre que celles dont on a la connaissance, cette langue sera déjà deux fois moins difficile que toute autre à apprendre. Or, qu'est-ce que notre grammaire sinon celle que l'étudiant, de quelque pays qu'il soit,

connaît parfaitement ou doit connaître? Français, Anglais, Allemand, etc., n'ont à pratiquer que les exercices dont ils sont accoutumés à comprendre et à expliquer les dispositions. Appellerons-nous grammaire les conventions par lesquelles nous fixons algébriquement nos souvenirs sur le papier ? Vingt caractères s'appliquent à une douzaine de relations grammaticales, voilà tout ce qui forme nos éléments. Qu'on ouvre, en effet, le tableau de l'analyse grammaticale (première partie, pages 34 et 35), on sera frappé du petit nombre des conventions, de leur simplicité, du retour constant du même signe pour expliquer une idée analogue. Ces conventions sont si peu nombreuses et si faciles à retenir qu'il ne faut pas une heure pour se les approprier. Ainsi, il est évident qu'il n'y a pas de grammaire à feuilleter si on connaît celle de la langue que l'on parle. Combien d'étudiants ne restent-ils pas des mois entiers sur les éléments d'une langue, surtout quand ils doivent confier à leur mémoire les substantifs avec toutes leurs exceptions, les verbes avec leurs irrégularités, etc., etc. Que ceux qui ont appris une ou deux langues, autres que leur langue maternelle, se rappellent les efforts de mémoire que ces éléments leur ont coûtés, les longues heures qui se sont écoulées pendant qu'ils faisaient péniblement les applications des principes développés dans leur grammaire ! Et ces thèmes dont le travail se passe toujours entre une occupation matérielle si fastidieuse qui consiste à fouiller sans cesse dans un vocabulaire, et une recherche minutieuse et trop souvent stérile pour puiser dans ses souvenirs les règles sur lesquelles repose l'économie de la phrase ! Certes, on peut le dire, supprimer le thème, ne demander aucune étude grammaticale, aucune recherche de syntaxe, aucun de ces tours de force par lesquels la mémoire se fatigue à repasser les déclinaisons, les conjugaisons, etc., c'est substituer à tout ce qu'il y avait d'embarrassant et d'aride dans l'étude des langues, les plaisirs de l'intelligence, les charmes de la littérature. Au point de vue grammatical il n'y a donc aucune comparaison à faire entre l'étude de notre théorie et celle des autres langues.

C'est dans la création des radicaux seulement qu'on peut établir quelques analogies entre notre théorie et celles des langues qui ont

été usitées jusqu'ici. S'il n'y a pas, en effet, de grammaire à étudier, il y a des mots à former, à comprendre et à retenir comme dans tous les idiomes parlés sur la surface du globe. La suppression de toutes les conditions grammaticales annonce sans doute à l'étudiant un travail trois fois moins considérable que celui auquel il devrait se livrer pour apprendre le latin, le grec, l'allemand, etc. Mais si la connaissance des radicaux impose un surcroît d'efforts, nous ne gagnons pas de terrain pour faire converger les langues vers l'unité. Or, nous nous présentons aussi de ce côté avec une méthode qui s'impose le plus aisément du monde à la raison et que la mémoire saisit avec avidité. Cette méthode a dû frapper un lecteur attentif; c'est celle qui est usitée dans tous les travaux importants auxquels se livrent les hommes qui administrent un pays ou qui établissent l'ordre et la précision au milieu d'innombrables matériaux : c'est la classification. Sans classification comment l'esprit peut-il procéder et faire un emploi utile de la mémoire ? Cette base manque aujourd'hui dans les langues, et les conséquences fâcheuses sont vivement senties par les philologues. Non-seulement celui qui croit avoir la connaissance d'une langue ne peut pas se vanter de comprendre la moitié des mots dont elle se compose; mais il n'est personne qui, dans la langue maternelle elle-même, puisse, je ne dis pas discerner la nuance du plus grand nombre des termes usités, mais même en donner les premiers mots d'explication. Qu'on demande à la mémoire de se charger des dix, vingt ou trente mille mots dont se compose le vocabulaire des sciences et des arts, c'est assurément lui imposer un fardeau trop lourd ! Mais lorsqu'apparaît une expression, ne pouvoir en saisir une seule notion à aucun degré de sa signification, c'est là une honte que notre système ne laissera jamais infliger à la mémoire !

Est-il nécessaire de nous étendre longuement sur les avantages que celle-ci trouve dans nos procédés ? Nous avons déjà fait comprendre, dans plusieurs endroits de cet ouvrage, les immenses ressources auxquelles ils donnent naissance ; nous pourrions offrir des milliers de citations qui montreraient une série de radicaux résultant de la connaissance d'un seul : nous avons compté dans le mot

ovɛte, par exemple, qui signifie *printemps*, les huit radicaux qu'il est facile de retrouver : o, signifiant *objet ;* ov, *temps ;* ovɛ, *année ;* ovɛt, *saison ;* ovɛte, *printemps ;* et enfin par la disposition même des saisons dont la suite est aussi régulière dans nos radicaux que dans l'ordre de la nature : ovɛti, ovɛto, ovɛtu ; *été*, *automne*, *hiver*. Sans quitter la classe du temps (ov), nous trouverions dans ovyga, *janvier*, la connaissance de seize mots : d'abord les deux que nous avons indiqués tout-à-l'heure, *o* et *ov* ; puis les mots ovy *mois*, et ovyg *nomenclature des mois* ; et enfin les douze mois dans leur ordre numérique en partant de janvier et en suivant la nomenclature de nos voyelles. Un grand nombre de radicaux présentent des ressources aussi considérables, mais il n'en est pas un seul qui ne renferme autant de radicaux qu'il entre de lettres dans sa composition. Le radical icupo signifie *présomption*, c'est-à-dire cette manière d'être *morale* (i) qui fait que l'*intelligence* (ic) saisit une *apparence* (icu), et fonde dessus une *probabilité* (icup) qui devient pour elle une *présomption* (icupo); le même mot, dans le sens plus usité, serait analysé par ivɛgu : manière d'être du monde *moral* (i) dans un des effets *regrettables* (iv), tel que l'*orgueil* (ivɛ) quand l'esprit se suppose certain *avantage* (ivɛg) et donne naissance à la *présomption* (ivɛgu). On peut voir en même temps par cet exemple que l'intelligence des radicaux sera plus aisée par cela seul qu'elle ne laissera aucune incertitude sur le sens dans lequel un mot sera employé. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte maintenant, la connaissance analytique d'une douzaine de radicaux peut procurer à l'esprit celle d'une centaine d'autres, qui sont implicitement contenus dans leur compréhension.

Mais ce n'est pas là le seul privilége qui facilite à la mémoire la possession des idées élémentaires; n'avons-nous pas, à la fin de chacune de nos divisions, exposé les nombreuses analogies que les classes et les ordres présentent entre eux ? Les autres langues n'ont d'analogie que dans la formation des espèces de mots : telles que la dérivation du substantif ou du verbe qui fait connaître l'adjectif, l'adverbe, etc.; nos analogies à nous ne se bornent pas là. Une fois rangées dans un ordre catégorique les idées doivent présenter cer-

taines analogies; elles se rapprochent par quelque côté de leur signification : c'est ce rapprochement que nous avons étudié et éclairé par notre méthode en donnant à certaines lettres la même valeur dans des circonstances à peu près semblables. Nous renvoyons, pour ces analogies qui sont si multipliées, aux réflexions qui accompagnent nos radicaux : on y verra, par exemple, les manières d'être de la médecine et de la navigation ec, caractérisées par la lettre *c*, comme les objets qui appartiennent à ces deux sciences &c sont particularisées par le même symbole. L'agriculture et l'industrie, *et*, ont aussi pour les objets dont elles ont besoin un signe caractéristique, *t*, qui vient au secours de la mémoire. Qu'on ne croie pas qu'il y ait quelque confusion en affectant à deux branches de nos connaissances un même caractère, *c* ou *t*; telle est la précision de notre méthode, que la lettre qui suit immédiatement ces consonnes détermine sans peine sur quelle partie nous attachons notre attention : la voyelle forte après le *c* indique la navigation, comme après le *t* elle indique l'industrie; tandis que la douce annonce dans le premier cas la médecine et dans le second l'agriculture. Nous devons ces précieuses ressources à l'adoption du système décimal pour nos caractères, et à la divisibilité de notre base par cinq. Le culte, ef, et la guerre, eh, jouissent pour tous leurs ordres de la même prérogative; de telle sorte que les nombreux objets qui font partie de ces branches, si importantes dans notre civilisation, sont distingués à l'origine même du radical. Pour énumérer toutes les relations qu'on pourrait signaler dans nos *ordres*, il faudrait recommencer les pages où nous les avons présentées.

Ce n'est pas non plus un médiocre secours pour la mémoire que de lui donner pour auxiliaire l'intelligence : si, en effet, celle-là peut quelquefois être indépendante de la dernière, comme cela se rencontre chez les enfants les plus jeunes et chez des personnes mûres qui doivent se défier de ce don funeste, elle est, dans le plus grand nombre des hommes et pendant les cinq sixièmes de notre vie, obligée d'emprunter l'appui du raisonnement. Aussi nous restons pleins d'étonnement lorsque nous voyons se produire ces phé-

nomènes de mémoire qui n'attestent qu'un effort de cette faculté et sans le concours de l'intelligence. Un enfant récitant la Passion ou le Catéchisme même tout entier sans hésiter, avec les demandes et les réponses, et souvent sans en comprendre la signification, nous laisse pénétrés d'admiration parce que, chez nous, la raison est toujours l'auxiliaire de la mémoire. Eh bien ! notre système de classification répond à la nature de notre organisation ; ces mémoires privilégiées pourront apprendre et réciter dans leur rang les classes, les ordres, etc., ce qui leur assurera la possession du dictionnaire des radicaux ; mais ceux dont l'intelligence aime à faire les frais du travail, devront à la réflexion une grande partie de leurs radicaux, et ils seront assurés de retrouver dans la case de leur esprit les radicaux qu'ils y auront placés après un examen raisonné. Ils auront en outre, en lisant un ouvrage transformé dans la Langue universelle, dans les souvenirs mêmes inachevés qui s'offriront à eux, comme un guide, un précepteur redressant leurs erreurs et les ramenant sans cesse dans la bonne voie dont ils s'écarteraient : car c'est l'effet qui résulte de nos deux analyses, puisqu'une seule voyelle ou une seule consonne bien comprise est comme un conseiller qui donne une lettre, une syllabe du mot que l'on cherche.

Serait-il juste maintenant de comparer l'étude de la Langue universelle à celle des autres langues et de se récrier sur la difficulté de recevoir dans son esprit tous ces mots nouveaux ? Non, on ne peut rapprocher de l'étude du grec ou du latin une méthode qui n'exige ni l'examen des éléments grammaticaux, ni la connaissance des principes si compliqués qu'on rencontre dans ces deux langues ; on ne peut croire enfin apprendre une langue, comme on le fait de nos jours, quand on trouve, avec la réflexion, les mots dont on doit se servir et quand on n'a aucune grammaire à feuilleter. Nous allons, de suite, faire voir que, dût-on s'astreindre à un travail beaucoup plus pénible, il faut nécessairement y avoir recours si l'on veut placer la philologie sur le terrain que l'avenir lui réserve et faire désormais une étude sérieuse du langage.

Supériorité de la Langue universelle pour faire étudier à chaque peuple sa Langue maternelle.

La supériorité que nous allons établir ici est telle que, dût notre système ne pas être approprié à une *Langue universelle*, il ne resterait pas moins imposé aux philologues de tous les pays de travailler sur les nouveaux procédés que nous offrons dans cet ouvrage. Nos deux analyses ne sont pas autre chose que la théorie du langage; or, c'est sur cette théorie que la philologie doit ouvrir une discussion pour se placer sur une base solide et pour faire progresser les langues. Qui pourrait, en effet, promettre un avenir à cette partie si sérieuse des connaissances humaines, si elle ne procède pas, comme toutes les sciences, par une analyse complète des éléments dont elle fait l'emploi ?

L'analyse grammaticale de la langue maternelle doit être connue avant que l'étudiant aborde celle de la Langue universelle. On doit le comprendre suffisamment, cette dernière n'est que la synthèse qui met sous les yeux ou qui présente à l'oreille le corps complet du grammatical, isolé encore de son radical, mais prêt à le recevoir. Cette portion de la théorie est d'abord le complément indispensable de l'étude grammaticale ; elle crée une branche d'études inconnue jusqu'ici, et elle rend à l'analyse de la langue maternelle l'importance qu'elle n'aurait jamais dû perdre. C'est une des découvertes sublimes de l'humanité que ces dispositions conventionnelles de la phrase qui, en associant les idées aux liens grammaticaux qui les rattachent, enfantent et font éclore les pensées complexes dont l'union donne naissance au raisonnement. Si la raison semble encore si souvent condamnée à l'impuissance, le philologue n'a-t-il pas quelque reproche à se faire ? A-t-il fait sortir des langues toute la précision qu'on pouvait exiger de leurs éléments? Le travail que nous demandons à chaque peuple n'étant pas différent de celui qu'il fait sur les phrases dont il compose sa pensée, ne lui imposera pas un nouveau labeur, mais il l'obligera à

discuter sérieusement les espèces de mots, les genres, les nombres, les personnes, les modes, les temps, les mots invariables et la portée de leur signification, enfin l'agencement de toutes ces parties dans la phrase, et jusqu'aux idiotismes dont il faudra, autant que possible, reproduire l'analyse. La routine, cette rouille de l'esprit, viendra sans doute toujours ternir l'éclat de cette première opération; nous ne nous en plaignons pas, car elle a ici son utilité : la langue et tous les phénomènes de la pensée se développent d'autant mieux dans l'entendement que l'on perd de vue les conventions embarrassantes de la théorie pour contempler sans distraction l'objet de sa spéculation; mais chaque fois qu'une difficulté se présentera à l'esprit, avec un examen attentif il saura où chercher le point de départ des erreurs, et il les suivra dans toutes leurs ramifications. L'étude d'une langue étrangère a été jusqu'ici considérée comme une base indispensable de l'enseignement pour la langue maternelle; il faut, dit-on, pouvoir comparer les rudiments de l'une et de l'autre, traduire l'une par l'autre pour saisir dans ce débat les contrastes et les oppositions, ou les points de contact et les similitudes. Cette opinion était fort judicieuse, puisque les peuples n'avaient pas d'autre moyen de se rendre un compte pratique de la puissance départie à l'instrument de leur parole ; mais elle aurait volontiers exigé de la part de l'étudiant la connaissance de plusieurs idiomes, et peut-être de tous, pour donner à son jugement une étendue suffisante. Nous ne pouvions croire qu'une langue n'eût pas en elle-même les ressources nécessaires, surtout lorsque nous voyions celle qui conserve la réputation de sa supériorité, le grec, se former indépendamment du secours des autres langues et produire les plus grands orateurs et les plus grands poètes.

Quelle facilité n'offre pas notre analyse grammaticale pour exprimer promptement toute l'idée analytique qu'elle veut résumer ! En remplaçant, comme nous l'avons indiqué dans notre première partie, pour la vue, le radical par un tiret, et, pour l'oreille, par le son nasal *an*, une analyse de plusieurs pages, qui aurait exigé cinq ou six heures, ne demande pas plus d'un quart d'heure à l'élève qui la prononce comme au maître qui l'écoute ; et la proportion serait la

même pour la placer sur le papier. Quant à cette connaissance comparative, fruit de l'étude d'une langue étrangère, elle est acquise bien plus sûrement et d'une manière bien plus générale, lorsqu'on fait passer devant l'élève les transformations de toutes les langues et qu'on lui fait rétablir la forme de sa propre langue sur toutes celles qui sont soumises à son examen.

Ainsi, la Langue universelle apprend plus sérieusement que ne ferait toute autre langue l'analyse grammaticale de la langue maternelle ; tout le temps qu'on emploierait à se meubler l'esprit des matériaux qui sont propres à une langue étrangère, est utilisé au profit de l'étude que l'on poursuit et conduit plus sûrement à la comparaison des idées grammaticales adoptées par les autres nations.

L'analyse radicale effectuée par les procédés de la Langue universelle est une source de progrès bien autrement saisissante. Il ne peut y avoir ni proposition, ni phrase, ni raisonnement, sans le secours des radicaux ou sans les idées qu'ils représentent. Eh bien ! ces idées, aujourd'hui sans lien commun, sans coordination, créées au hasard, sont aussi reçues au hasard par l'intelligence, soit par l'intermédiaire de la conversation, soit par celui de la lecture. Nous ne voulons pas rappeler ici ce qu'il y a d'irrégulier et d'humiliant pour la philologie dans cette absence complète de théorie ; mais nous ferons remarquer combien l'étude de la langue maternelle doit souffrir et combien il est difficile à l'étudiant de s'initier à la véritable signification des mots dont il se sert. Avec la nouvelle analyse que nous introduisons dans le travail de linguistique, auquel chaque peuple doit se livrer désormais, les mots n'ont plus rien de secret ; ils sont soumis au scalpel comme idées, de même qu'ils étaient disséqués comme parties intégrantes de la phrase. L'étude de la langue que nous parlons se développe comme toute autre thèse, avec facilité, précision, et laisse dans l'esprit les traces les plus sûres et les plus significatives. Le précepteur de l'enfance commencera enfin cette œuvre vraiment digne d'être enseignée aux hommes : l'étude des idées par celle des mots qui les représentent. A cette science il y aura enfin un commencement, un milieu et une fin, parce qu'il y

aura une théorie. Les leçons participeront elles-mêmes à l'ordre méthodique offert par la classification : de la connaissance des *classes* on passera à celle des *ordres*; de celle-ci à celle des *genres*, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait atteint les nuances les plus délicates. L'esprit trouvera dans les caractères qui composent les mots la pierre de touche de sa compréhension ; il s'appréciera lui-même, se jugera et comprendra tout ce qui lui reste à apprendre pour embrasser des idées exactes. Nous laissons aux intelligences qui ont de la portée le soin de pénétrer jusqu'aux heureuses conséquences de cet avenir ; nous ne nous occupons ici que de la langue maternelle et du profit qu'elle peut en tirer. Sur ce terrain le professeur adressera à la jeunesse des questions dont la solution éclairée par l'algèbre de la Langue universelle sera la source de connaissances assurées.

Sans pousser plus loin tout ce que nous pourrions faire ressortir de ce sujet, nous nous résumerons en deux mots : notre supériorité pour l'étude de la langue maternelle est incontestable, parce qu'aucune langue ne procure à cette étude une synthèse grammaticale, et encore moins une analyse et une synthèse radicales.

Supériorité de la Langue universelle pour favoriser l'intelligence des enfants et la mémoire des hommes mûrs.

Ce que nous venons de faire remarquer sur le secours que la Langue universelle prête à la langue maternelle de chaque peuple, fait assez comprendre combien l'intelligence de l'enfant doit profiter de cette méthode des classifications. Chaque partie de nos divisions est l'historique d'une idée que le maître développera et fera germer dans son esprit encore neuf; sa parole restera imprimée, à l'aide des caractères que nous employons, dans cette conscience encore tendre, comme ces lettres que l'on grave sur l'écorce d'un jeune arbre qui s'agrandissent avec lui, participent à sa croissance et ne disparaissent jamais. Il apprendra, par nos dix grandes divisions, quelque chose de général sur les êtres, les objets et les

relations qui s'établissent entre eux ; en repassant sur ses doigts les dix caractères qui forment nos voyelles radicales, il fixera dans son souvenir les idées générales qu'elles représentent. L'étude des classes sera une source de connaissances nouvelles pleines d'intérêt qui suscitera des réflexions nombreuses et de sa part, et de la part du précepteur. La disposition trop habituelle de l'enfant à substituer sa mémoire à sa raison, sera constamment contrariée par la nécessité de se rendre un compte régulier de la marche qu'on imprime à ses efforts ; et, si ses souvenirs fixent aisément dans son esprit les matériaux que le raisonnement y aura fait pénétrer, il ne pourra jamais en introduire de nouveaux sans intéresser son intelligence. Enfin, outre les avantages moraux que la société peut tirer de cette instruction, l'intelligence doit y puiser un développement important : car la théorie des radicaux est la théorie des idées, et celle-ci est le point de départ de la théorie du raisonnement.

Quand nous avons établi la supériorité de la Langue universelle pour la facilité avec laquelle elle se grave dans la *mémoire*, nous avons assurément démontré tout le parti que les hommes mûrs peuvent en tirer pour raffraîchir et favoriser cette faculté précieuse qui semble se fatiguer à mesure que l'âge affaiblit nos forces physiques. En effet, quand un mot ne se présentera pas aisément à la mémoire, en le classant rapidement et en saisissant ainsi les premiers caractères dont il se compose, on aura bientôt achevé le radical. D'ailleurs notre théorie est une série de raisonnements : les idées les plus générales renferment les plus particulières et la déduction qui s'opère mentalement conduit sans peine les esprits conséquents jusqu'à la nuance d'idée que l'on considère. Dans une transformation du français, par exemple, lorsqu'un homme dont la mémoire est déjà chargée de matériaux voudra substituer la phrase propre à celle qui résulte de la Langue universelle, il n'aura le plus souvent qu'à reconnaître les trois premières lettres d'un radical pour reproduire le mot français, tant il sera guidé par l'ensemble de la phrase. Que si il connaît les règles de la versification, le nombre des syllabes, le rythme et la césure seront autant d'auxiliaires pour lui don-

ner la clef d'un ouvrage en vers qui aura été transformé. Tout dans notre système étant subordonné à une méthode fondée sur le raisonnement, et la philologie, à l'aide de la Langue universelle prenant rang parmi les sciences exactes, la mémoire n'a, comme dans celles-ci, pour acquérir des connaissances nouvelles, qu'à demander à l'intelligence les éléments qu'elle veut conserver. Il ne faudra donc au linguiste qui voudra connaître à fond la Langue universelle, que la dose de mémoire qu'on exige du mathématicien pour la recherche des vérités géométriques.

Supériorité de la Langue universelle pour la traduction des ouvrages.

A peine s'il est nécessaire de nous arrêter un instant sur la supériorité de la Langue universelle pour présenter la traduction des pensées écrites dans une langue quelconque aux yeux ou à l'oreille de quiconque parle une langue différente. C'est en effet maintenant au but de notre théorie que nous touchons : lorsque chaque peuple aura deux manières d'exprimer ses idées, une théorique, basée sur notre système ou sur tout autre semblable, une autre pratique, celle qui est usitée aujourd'hui ; alors il n'y aura plus de traduction proprement dite, il n'y aura que ce que nous avons appelé des transformations. Cet avantage sera acquis dès à présent à tous ceux qui consacreront deux ou trois mois à l'étude de la Langue universelle.

La question que nous traitons ici n'est donc pas autre chose que la comparaison qu'on peut établir entre une *traduction* et ce que nous nommons *transformation*. Or la traduction est la reproduction des pensées d'un auteur dans une langue autre que celle qui a revêtu la forme de ces pensées ; la transformation, au contraire, est la reproduction des pensées d'un auteur dans toutes les parties, sous la même forme, mais avec la seule différence des sons. Ainsi, dans la première, nous ne retrouvons plus aucune trace des opérations qui ont traversé l'esprit d'un écrivain, nous reconnaissons seule-

ment le fond de ses pensées, le cadre de son raisonnement et le but auquel il a dû tendre ; dans la seconde, non-seulement le but, le raisonnement et la pensée sont les mêmes, mais encore les idées intermédiaires, l'ordre, la disposition des phrases et des mots, enfin la forme grammaticale et radicale indépendante des sons. Cette dernière est donc l'image elle-même représentée dans un miroir, comparée à celle qu'un peintre cherche à reproduire à l'aide de sa palette et de son pinceau ; c'est la réalité avec tous ses mouvements, comparée à un effet singulier de l'art qui s'arrête à une imitation sans action et sans vie.

Il y aurait plusieurs volumes à composer pour présenter les traducteurs aux prises avec leurs modèles et restant presque toujours en dessous, quelquefois en dessus de lui, mais toujours en dehors ; et à côté de ces exemples, les transformateurs, sans peine, sans art, sans talent, reproduisant tout ce qu'il y a de grand, de sublime, avec un coloris tout semblable, une suite d'images complètement identiques. Quand on songe que l'avantage de retrouver chez tous les auteurs leurs pensées telles qu'elles sont sorties de leur cerveau, qu'ils aient écrit dans les deux ou trois cents langues parlées sur la terre, sera le prix d'une étude de trois ou quatre mois, on comprend que le système de la Langue universelle inspire une foi bien vive pour l'avenir de cette découverte.

Nous allons nous contenter de citer quelques exemples des traducteurs qui se sont évertués pour extraire de leurs modèles toutes les idées qu'ils renfermaient et condamnés à l'impuissance par le génie et les forces de la langue dans laquelle ils traduisaient. Et nous ne chercherons pas les plus médiocres parmi ces traducteurs, nous nous adresserons aux plus célèbres, à Delille, par exemple, qui dans ce genre n'a guère rencontré de sérieux concurrent. Nous ne dirons qu'un mot sur le célèbre *Quos ego*.... que nous transformons si simplement par D8ɛ daba.... Delille ne pouvait pas avec sa langue où les compléments et les sujets ne sont pas en relief, imiter ces deux mots qui représentent toute la construction latine. Mais nous le suivrons dans un des efforts les plus significatifs qu'il ait faits pour lutter avec Virgile : c'est dans l'épisode de Nisus et

Euryale, quand le premier, hors de lui en voyant le danger d'Euryale, s'écrie :

Me, me ; adsum qui feci ; in me convertite ferrum,
O Rutuli ; mea fraus omnis : nihil iste nec ausus,
Nec potuit ; cœlum hoc et conscia numina testor :
Tantùm infelicem nimiùm dilexit amicum.

Voici comment traduit Delille :

Moi, c'est moi ! sur moi seul il faut porter vos coups ;
Cet enfant n'a rien fait, n'a rien pu contre contre vous ;
Arrêtez ! me voici, voici votre victime ;
Épargnez l'innocence et punissez le crime ;
Hélas ! il aima trop un ami malheureux ;
Voilà tout son forfait ; j'en atteste les dieux !

Il y a dans ces vers un mouvement et une action qui remplacent plutôt qu'ils ne traduisent ce qui est dans le latin ; mais laissons aux connaisseurs la comparaison à établir entre les deux auteurs ; ce qui est incontestable et ce sur quoi nous insistons, c'est que le texte latin, malgré tous les efforts de Delille, n'a plus ni sa forme ni sa couleur. Dès le début, qui pourtant a été soigneusement imité, cette différence se trahit : *moi, c'est moi* ! est bien loin de *me*, *me* ; il rendrait plutôt *ego, ego sum* qui laisse sous-entendre *qui feci*, et non pas le verbe dont les mots *me*, *me*, sont régimes directs. Ces observations analogues s'appliqueraient aux autres parties de ce petit discours. Nous allons au reste mieux comparer les deux morceaux, en les réduisant à une forme semblable par la transformation.

TRANSFORMATION DE VIRGILE.

Dae, dae ; labela dȣa gablia ; tiv dao godinȣ ȣhise,
Fê Rutulê ; para ihαra pudra : dudse doda jet cridȣpa,
Jet gibylii ; ybise pobse va bicȣgsε ilbebisε gejϰla :
Jubu bopȣe jujω gidudlii ildubie.

TRANSFORMATION DE DELILLE.

Daba, dosa gli daba ! tiv dao bojago disa gibαli godis pɛɛ apyɛ
Poa albida je lii dudse craba, je lii dudse cribya tif deω,
Locȣnȣ ! daba jɛgig, jɛgig pɛra epojωra ;
Gidydinȣ re itevre va gevȣnȣ e ijee.
Fug ! dia gidulii jαjω pȣe ildue bopȣe ;
Jɛgid puda pia ijebisa da doso gejαla ɛ ilbebiɛ.

Ramenée ainsi sur le même terrain de la transformation, la traduction de Delille laisse apercevoir tout ce qu'il y a d'étranger au poëme latin et permet de juger l'opportunité de ces changements : disa gibαli godis est bien moins vif que godinȣ ; pɛɛ était mieux sous-entendu dans le mot ȣhise. Poa albida est d'une faiblesse malheureuse et qui n'apparaît que pour combler le vers dont la finale reproduit bien quoiqu'avec moins de mouvement jet cridȣpa, jet gibylii ; le vers qui suit est tout entier un hors-d'œuvre ; enfin les deux derniers vers reproduisent, quoique avec des nuances affaiblies, les intentions latines, mais ils sont loin de la précision de notre transformation. On doit encore reconnaître dans gidulii une nuance mal saisie, puisque le latin porte gidudlii, et l'absence de bicȣgsɛ qui appuie sur le témoignage emprunté aux dieux !

On peut objecter, nous le savons, que nous nous attaquons à des vers et peut-être à ceux que Delille approuverait le moins ; nous exposerions des divergences semblables dans les *Géorgiques* qui sont le chef-d'œuvre de cet habile versificateur ; mais nous ne craignons pas de comparer notre transformation à toutes les traductions en prose, même à celles qui ont fait les plus grands efforts pour serrer de plus près leur modèle. Prenons pour exemple, et au hasard, une seule phrase de Tacite, en présentant la traduction de M. Burnouf et celle de M. Panckouke : Tacite dit au chapitre 84 du Livre I de ses histoires : *Si Vitellio et satellitibus ejus eligendi facultas detur, quem nobis animum, quas mentes imprecentur, quid aliud, quam seditionem et discordiam, optabunt ?* Cette

phrase, toute simple qu'elle paraît, est rendue bien différemment par les deux traducteurs ! Le premier qui, dans cet ouvrage, semble avoir pris à tâche de ne rien omettre de la pensée de son auteur, dût-il sacrifier quelque chose de la pureté du français, traduit ainsi : *Si Vitellius et les satellites qui l'entourent pouvaient, avec des imprécations, nous inspirer au gré de leur haine, quel autre esprit nous souffleraient-ils que la discorde et la sédition?* Le second qui s'attache surtout à représenter en français le goût de Tacite pour le style elliptique, et qui sacrifierait quelque chose de la pensée et du français plutôt que d'abandonner la forme de son auteur, croit être plus correct en traduisant : *Si Vitellius et ses satellites avaient la faculté de diriger nos pensées et nos esprits, formeraient-ils, dans leurs imprécations, un autre souhait que celui de nous inspirer la sédition et la discorde?* M. Panckouke reproche à M. Burnouf d'avoir ajouté au texte les mots *au gré de leur haine* et, auprès de *satellites*, les mots *qui l'entourent*; il critique cette phrase : *pouvaient, avec des imprécations, nous inspirer...*, parce que *nous*, dit-il, ne rend pas *animum et mentes*; et cette autre : *quel autre esprit nous souffleraient-ils* qui, selon lui, ne traduit pas du tout le *quid aliud optabunt*. A cela M. Burnouf aurait bien des réponses à présenter et pour justifier sa traduction, et pour attaquer celle de son concurrent. De cette discussion il ne pourrait ressortir qu'une chose : c'est que le latin est le latin, et que le français est le français ; que tel ou tel latiniste aperçoit certaines obligations pour le traducteur, lorsque tel ou tel autre en croit voir de plus impérieuses ; que tous sont le plus souvent contraints de sacrifier quelque chose de leur propre langue, afin de reproduire les particularités qui les frappent, etc. On comprend donc que ces traductions ne nous offrent qu'un aperçu plus ou moins éloigné, plus ou moins apparent et plus ou moins exact.

Notre transformation du latin va rétablir le texte avec une conformité que tous les traducteurs seront impuissants pour atteindre.

Vy Vitelliu va elbojωȣ dii gipudisy ibybera ripεdri, pufe daȣ ibede, pufε ibavuε gujωdrω, dωse pucse, vad epωpire va epωdigre, gigiloω.

Ce qui déterminait M. Burnouf à placer après *satellites* les mots

qui l'entourent, c'est que l'expression latine *satellites* a passé dans la langue française avec une nuance qui ne rend plus l'idée à laquelle, comme traducteur, il attachait quelque importance. Or, le radical ebo, qui indique *collaboration* devient *satellite*, ebajω, en passant par la signification eboj, qui indique une *adjonction*, et par conséquent il ne laisse rien à désirer pour faire entendre tout le sens du mot latin. Il en est de même du mot *imprecentur* · il a cru devoir diviser sa signification, parce que le mot n'est pas suffisamment représenté par le correspondant français *imprécation;* notre radical ujωd indique l'imprécation (ujω) qui forme un vœu (d), etc. Si nous transformions les deux traductions nous reconnaîtrions bientôt ce qui manque à l'une et à l'autre, ou ce qu'elles ont de surabondant en les comparant dans cet état à notre transformation latine; nous n'accepterions pas, chez M. Panckouke, la traduction de *facultas eligendi, quem*, etc , par *faculté de diriger nos pensées*, etc. ; enfin nous reprocherions aux deux traducteurs d'avoir écarté le mot *eligendi*, qui exprime le *choix de la manière d'être qu'ils souhaiteraient pour nous.*

Nous l'avons dit en commençant cet article, il y aurait sur ce sujet des volumes à écrire : car notre transformation s'appliquant aussi bien à la langue modèle qu'à celle des traducteurs, en les soumettant l'une et l'autre à la même épreuve, offre le procédé le plus sûr pour les comparer sainement. Les quelques mots que nous avons placés ici suffiront aux hommes d'étude pour reconnaître tout le parti qu'on peut tirer de notre théorie, tant pour remplacer toutes les traductions que pour les comparer à leurs modèles.

Supériorité de la Langue universelle pour renfermer toutes les idées qu'on peut exprimer par des mots.

Si l'on a bien saisi les preuves que nous avons données de la richesse de notre Langue, on n'aura pas un long examen à faire pour s'assurer de sa supériorité, pour renfermer toutes les idées qu'on peut exprimer par des mots. Il n'y a pas, comme on l'a vu,

de limites à la création de nos radicaux ; le cadre de nos grandes divisions embrasse toutes les idées que l'homme peut imaginer ; nos classes, à leur tour, s'étendent sur toutes les parties que chaque division peut contenir ; il en est de même des ordres, des genres et des espèces, et pourtant pour ces catégories d'idées, nous avons, soit par la première caractéristique *b* ou *a*, soit par la dernière *u* et ȣ, soit même dans l'intérieur de la classification, réservé des cases qui permettraient de multiplier nos radicaux à l'infini et de leur faire comprendre des milliers de mots de plus que n'en renferment aujourd'hui toutes les langues.

Afin de montrer, par quelques exemples, la vérité de notre assertion, supposons que le génie inventif de l'homme l'entraîne vers des découvertes entièrement neuves et qui exigent des mots nouveaux pour leur représentation. Les inventions modernes sur la locomotion pourraient ainsi conduire l'humanité dans un cercle d'idées jusqu'ici inconnues. Soit donc une sorte de chemin pratiqué de telle façon que sa disposition n'ait aucun rapport avec celle de nos autres voies de communication : quel qu'il soit, il appartiendra à la grande division des objets artificiels d'utilité secondaire (ȣ) ; il concernera un besoin public (b), tel que celui d'une route (o) ; il offrira une particularité pour sa *disposition* (g), et, du genre à l'espèce, il n'y aura plus qu'une lettre à choisir suivant la spécialité qu'il offrira. Si les dispositions de ce chemin ont aussi des particularités que nous ne concevons pas aujourd'hui, le genre ȣboj, qui signifie *partie de chemin*, conduira à l'espèce qu'on voudra introduire ; il n'est pas jusqu'aux spécialités de sa traversée qui n'aient d'avance leur genre exprimé sous le nom de *route accidentée* ȣbof. Cependant ȣbob, qui n'a d'autre sens que celui même de *route, voie, chemin*, nous présentait aussi un genre de chemin dans lequel cette nouvelle espèce pouvait être rangée. D'autre part, les genres ȣbop et ȣboh ne sont pas encore utilisés, et ils recevraient telle signification que nous leur assignerions au besoin ; le dernier (ȣboh) est même, comme le premier, tout prêt à être consacré à toutes les spécialités qui se distinguent essentiellement de la route proprement dite.

Admettons encore que l'industrie, dont les progrès ne s'arrêtent pas, ait imaginé une boisson nouvelle qui remplace ou non nos boissons usuelles, mais qui ait besoin d'être nommée. Nos langues actuelles chercheraient une ou deux circonstances qui se rapportent à sa fabrication ; elles les exprimeraient par les radicaux grecs qui ont quelque analogie avec ces circonstances : il est vrai que la connaissance du grec appartient à un bien petit nombre de savants et que ceux-là même devraient être prévenus qu'il s'agit d'une boisson. Or, nous avons un ordre ωv*i* d'objets naturels de nécessité première (ω) relatifs à la boisson (v) autre que le vin (i) ; si donc ce liquide est une nouvelle espèce du genre bière, ωvig, ou du genre cidre, ωvid, il sera bientôt classé à l'aide d'une voyelle ; si c'est le produit de quelque autre fruit il appartiendra au genre ωviv ; enfin, s'il est formé de substances autres que les fruits de la terre, les quatre premières lettres du radical seront ωvip. Et pourtant, comme dans le premier exemple, les genres ωvib ωvih présenteront aussi chacun plus de mille sortes de boissons.

Appliqué à toutes les branches de nos connaissances, comme à tous les objets et à toutes les manières d'être, ce système répond à toutes les idées nées et à naître que les langues voudront enregistrer. Quant aux modifications que peuvent éprouver les radicaux ou à leur rapprochement pour former des idées composées, notre chapitre III nous assure aussi de ce côté une supériorité sur toutes les langues qui ont essayé d'accroître leur matériel par la composition de leurs radicaux.

Supériorité de la Langue universelle pour s'approprier toutes les littératures.

Puisque la Langue universelle, au lieu de traduire les ouvrages, en opère la transformation, ce que nous avons comparé aux images réfléchies par un miroir, nous pouvons avancer hardiment qu'elle s'approprie toutes les littératures. Notre procédé devient un mécanisme quand on y est suffisamment exercé. L'analyse grammaticale n'est déjà qu'une routine pour les enfants de nos écoles ; la promp-

titude de leur coup-d'œil, la vivacité de leurs souvenirs les rendent si prompts à saisir les parties de la phrase qu'il est souvent difficile à leurs maîtres de les suivre dans la rapidité de leurs explications. Que sera-ce lorsqu'avec le secours des vingt ou trente conventions qui forment la synthèse de cette analyse, ils auront une méthode abrégée pour vaincre toute hésitation et parcourir en deux ou trois syllabes tous les détails qui s'échappent maintenant de leur bouche avec lenteur malgré la volubilité de leurs paroles ? Quatre pages d'un in-octavo ordinaire ne demanderaient, pour être analysées grammaticalement par notre procédé, que quinze ou vingt minutes. Supposons maintenant qu'au sortir de l'école élémentaire l'enfant pénètre dans l'école secondaire, et que là, tout en complétant son analyse grammaticale, on l'initie à l'analyse radicale. Celle-ci lui deviendra aussi promptement familière, et nous ne craignons pas d'avancer qu'en moins d'un an et, pour les intelligences les plus lentes, en moins de deux ans, l'analyse radicale sera complètement apprise pour la transformation des morceaux qui sont du domaine classique. Ce que nous obtenons de l'enfant nous l'obtiendrons plus vite encore de l'adolescent, de l'homme mûr et même du vieillard : car la mémoire, comme nous l'avons montré plus haut, a bien peu de frais à faire là où l'intelligence ouvre et conduit la marche. Voilà donc en fort peu de temps des hommes, des enfants qui parlent la théorie de leur langue et qui sont en état de transformer non-seulement toutes les conversations qu'ils ont entre eux, mais tous les ouvrages écrits dans cette langue. Or ces transformations, qui ne sont qu'un jeu pour eux, deviennent une richesse pour les peuples qui n'ont pas ce même langage ; ils peuvent désormais saisir les beautés et tout le mérite des chefs-d'œuvre qu'il ne leur était pas possible d'aborder autrefois. Il leur manquera, il est vrai, les sons par lesquels les autres peuples éveillent les idées, mais, excepté ce signe de la pensée, ils posséderont celle-ci tout entière, revêtue de ses formes, avec ses nuances et tout son mérite intrinsèque.

Nous venons de faire ressortir la facilité avec laquelle la Langue universelle est destinée à porter ses fruits, la promptitude avec laquelle elle peut pénétrer dans la littérature et la féconder ; si nous

la supposons seulement limitée à l'usage d'un peuple, elle sera encore supérieure comme méthode à tout ce qui a été employé jusqu'ici pour servir de tuteur à l'intelligence des enfants. Nous avons reconnu, en effet, qu'elle était d'un merveilleux secours pour initier à la langue maternelle ; après celle-ci elle conduit sans peine à l'étude des langues mortes sur lesquelles de savants professeurs opéreraient si promptement et si habilement toutes les transformations désirables. La possession des trésors latins et grecs serait donc en peu de temps acquise à la jeunesse qui aurait, avec tous les avantages qu'on retire de l'instruction classique, tout le temps nécessaire pour se livrer aux sciences et aux langues vivantes. Ces dernières, elles-mêmes, pourraient déjà leur être connues par les transformations des principaux chefs-d'œuvre, puisqu'il suffirait de connaître ces langues, sans même les parler, pour les offrir sous ce nouveau jour. Ainsi, quand un seul peuple s'emparerait de la Langue universelle comme méthode, il dirigerait avec une supériorité incontestable la jeunesse dans l'étude des langues mortes et vivantes et lui ferait connaître les principaux chefs-d'œuvre de leurs littératures.

Allons plus loin et supposons le cas, la position dans laquelle nous sommes placé nous-même : c'est-à-dire que seul, et sans le secours des ouvrages transformés, un étudiant se mette à l'œuvre et entreprenne de tirer parti de notre méthode. Nous l'avons avancé, et nous osons le répéter, il ne faudra pas à l'homme exercé dans les travaux de l'intelligence, et qui n'est pas étranger à l'analyse grammaticale, plus de trois ou quatre mois d'un travail soutenu pour posséder la théorie de sa langue, c'est-à-dire celle de la Langue universelle. Dès lors il aura entre les mains un instrument puissant, un levier irrésistible avec lequel il pourra hardiment s'attaquer à toutes les langues qu'il voudra connaître. Qu'après un examen préliminaire de la grammaire il se mette à l'œuvre et transforme d'abord les morceaux les plus simples, les plus faciles et bientôt, par une progression surprenante, il se rendra maître des secrets de cette langue, puisera à pleines mains dans tous ses trésors, et pourra même imiter les auteurs les *plus estimés dans cette littérature*.

On verra dans la *troisième partie* de cet ouvrage des applications particulières qui prouveront d'une manière concluante que nous n'avançons rien d'exagéré sur les avantages de la transformation. Nous renvoyons nos lecteurs à ce troisième volume; ils s'assureront, en passant en revue quelques-uns des problèmes dont nous présentons la solution, que nous ne présumons rien de trop quand nous affirmons que notre système doit amener des progrès considérables dans les lettres, dans les sciences aussi bien que dans la philologie ; que les langues s'apprendront avec une singulière facilité quand on connaîtra parfaitement la théorie de celle que l'on parle ; et que les nomenclatures scientifiques si peu accessibles aujourd'hui au plus grand nombre par la multiplicité des termes aussi bien que par leur anomalie, se prêtant à l'intelligence de l'objet défini, se vulgarisant et entrant enfin dans une voie nouvelle, s'enrichiront par le concours des savants de tous les pays qui se communiqueront sans peine leurs précieuses découvertes.

Les ressources que présentent la Langue universelle, telles que nous les avons succinctement exposées dans ce chapitre, et telles que notre troisième volume tout entier en offrira encore un abrégé, devront paraître à nos lecteurs assez bien établies pour qu'ils ne nous accusent pas d'avoir embrassé une foi systématique et aveugle. Nous avons résumé à la page 13 de notre INTRODUCTION les conditions que nous imposions à la Langue universelle ; l'examen rapide que nous venons de faire sur chacun des points à discuter, démontre victorieusement que nous avons rempli notre programme; car les deux derniers paragraphes de ces conditions, étant comme le résumé de tous les avantages que nous attribuons à notre théorie, ne peuvent être convenablement développées que par les applications particulières qui jetteront un jour nouveau sur les résultats considérables auxquels nous devons parvenir.

§ II.

Les réflexions auxquelles nous allons nous livrer ici, quelque courtes qu'elles soient, pourront sembler un hors-d'œuvre : car nous n'avons pas affiché la prétention de substituer une langue à celle que chaque peuple a aujourd'hui à sa disposition. Mais il est des esprits curieux qui poussent les systèmes à leur dernière conséquence et qui seraient tentés de regarder notre partie comme perdue si nous n'avions pas en réserve une réponse toute prête à certaines questions. Ils ont remarqué que toutes les langues sont basées sur des conventions particulières qui sont résumées dans le Code où sont consignées ces lois et qu'on appelle *Grammaire ;* ils ont reconnu que chaque peuple, outre la prononciation que nous ramenons à l'unité, a une *accentuation* toute particulière ; enfin ils ne comprennent pas une langue qui n'aurait aucune poésie ou *versification*.

Nous pourrions nous abstenir de toucher à ces questions et opposer une fin de non recevoir : car notre but a été de créer LA THÉORIE GÉNÉRALE DES LANGUES et de fonder sur cette base le moyen d'arriver à des mots dont l'interprétation serait, comme les sons qui les représentent, universellement adoptée. Mais si on nous fait l'honneur de supposer que notre système aurait un jour effacé toutes les langues aujourd'hui en vigueur, et si on nous demande, dans cette hypothèse, ce que deviendraient la *grammaire*, l'*accentuation* et la *versification*, nous allons faire une courte digression sur ces trois nécessités philologiques.

Les règles *grammaticales* sont en général posées par les hommes d'élite qui copient, sur la langue toute pratique d'un peuple dans son enfance, les conventions que le hasard et la nécessité ont d'abord introduites dans l'usage de la parole. Elles sont donc nées de la pratique et rédigées plus tard en corps de doctrine quand l'intelligence, le goût et les besoins de l'instruction ont pris un dé-

veloppement suffisant. Cette marche doit être suivie également par la Langue universelle; limitée d'abord à l'emploi que nous lui destinons, elle servira à chaque peuple, en lui offrant une méthode rationnelle pour le seconder dans l'étude de sa propre langue ; elle fournira par la transformation la connaissance de toutes les littératures, et devenue habituelle dans les transactions commerciales, elle conservera longtemps l'empreinte de chacun des idiomes dont elle opèrera la transformation. Dans l'hypothèse où elle viendrait à dominer, après une longue suite d'années, et réduirait les langues aujourd'hui en honneur à l'état où sont les patois, eu égard à la langue des hommes instruits ; les progrès sociaux permettent d'espérer qu'elle sera recueillie par les savants qui, formant quelque corps académique composé de représentants de toutes les langues, rédigeront de concert, d'après les doctrines de linguistique reçues dans l'idiome de chacun d'eux la législation grammaticale universelle. Une pareille grammaire sera, sans aucun doute, aussi strictement suivie que le sont celles des langues reconnues par les peuples qui abandonnent insensiblement leurs dialectes pour prendre rang dans la grande unité dont ils font partie.

Si cette supposition ne devait pas se réaliser, et si un besoin commun n'amenait pas les peuples à envoyer vers un centre académique des mandataires chargés de s'entendre entre eux sur les principes de la Langue universelle, il est présumable ou que celle-ci se perfectionnerait lentement d'après les germes de progrès qu'elle porte en elle-même ou que la prépondérance de telle ou telle nation dans les affaires politiques, commerciales, ou même intellectuelles, imposerait d'autorité la forme grammaticale sous laquelle elle se présenterait ; quelle que soit celle des deux hypothèses qui doive triompher, et la première serait sans doute la plus désirable, on obtiendrait encore l'unité des règles grammaticales. Cette unité, au reste, peut être considérée comme obtenue par notre découverte : car qui empêcherait de concevoir pour une langue universellement reçue les quelques différences grammaticales que les langues ramenées à notre théorie laissent encore

subsister dans les genres, dans les espèces de mots et dans les constructions ? Pourquoi ne regarderait-on pas ces divergences comme autant de richesses dont il serait loisible aux écrivains de profiter, suivant les intentions auxquelles les entraîneraient leurs pensées et leurs sentiments ?

Que si, n'acceptant pas comme une richesse les anomalies grammaticales, les radicaux composés, etc., on nous questionnait sur le sens que nous attachons aux expressions dont nous nous sommes servi en parlant des perfectionnements de la Langue universelle, d'après les *germes des progrès qu'elle porte en elle-même :* nous répondrions qu'il y a là une immense étude comparative des langues à faire ; que recueillant désormais, à l'aide de notre théorie, tous les éléments de cette étude, les philologues de tous les pays pourront se livrer aux recherches les plus intéressantes sur ce sujet ; que nous pourrions exposer nos idées sur la forme grammaticale la plus facile et la plus méthodique ; mais que ne pouvant ici qu'effleurer une question de cette importance et désirant l'approfondir de plus en plus dans nos transformations, nous en ferons l'objet d'un ouvrage distinct et tout spécial.

Outre la prononciation propre à chaque langue, il y a encore chez tous les peuples une élévation particulière de la voix sur telle ou telle syllabe des mots ; c'est ce qui constitue l'*accentuation.* Quelques-uns y attachent assez d'importance pour la noter même dans l'écriture, et ils s'en servent quelquefois comme d'un élément radical pour faire distinguer la signification d'un terme qui, sans cette précaution, pourrait être confondu avec un autre. Le plus souvent, elle reste comme un signe caractéristique de la langue parlée qui se trouve alors distinguée entre toutes les autres par des oreilles exercées. La Langue universelle aura-t-elle une accentuation ?

On a pu remarquer que nous avons évité avec soin tout ce qui pourrait n'être applicable qu'à un certain nombre de peuples ; nous avons choisi, parmi les voyelles et les consonnes, celles qui sont reçues partout : car si nous avons laissé subsister parmi nos radicales la douce *u* et la forte *y*, c'est que la première appartient au

travail de l'organe de la parole comme le complément naturel des quatre premières voyelles (1), et parce que la forte *y*, substituée à l'*i* long ou fort, se distingue aisément, au milieu des autres sons, de l'*i* doux : sans cette voyelle nazale, il aurait fallu une attention soutenue pour reconnaître les sons *i* et *ï*, qui ont entre eux une trop grande ressemblance pour que les oreilles, souvent peu délicates du peuple, en fissent la différence. Nous avons également fait disparaître de notre théorie toutes les aspirations qui sont si fréquentes dans les langues orientales et surtout dans le sanscrit ; mais que les langues occidentales, et notamment l'italien, ont abandonné, malgré l'exemple du grec qui les avait retenues. En faisant ces pertes, nous avons eu en vue les nécessités d'une langue qui doit être universellement adoptée : elle ne doit pas, autant que possible, prêter aux équivoques en passant dans l'organe de ceux qui ont des habitudes contractées dans leur langue maternelle, par les influences des climats qu'ils habitent ou par une conformation spéciale. Que l'on aspire donc ou nos voyelles ou nos consonnes, pourvu que nos dix sons et nos dix articulations soient toujours discernés aisément par l'oreille, nous ne nous récrierons pas ; nous en conclurons, le plus souvent, que le transformateur appartient à tel peuple ou à tel autre, puisqu'il a les habitudes de sa prononciation.

Pour être conséquent avec ces principes, nous n'établirons pas la nécessité d'une accentuation dans la Langue universelle. Quand les lettres qui formaient les mots au hasard n'avaient aucune valeur intrinsèque et contribuaient à une convention résumée par le mot

(1) Si l'on étudie un instant la formation de ces sons dans l'ordre que nous avons adopté, on reconnaîtra qu'ils s'avancent progressivement de l'intérieur de la bouche jusqu'à sa limite extérieure : *a* semble sortir plus sensiblement du gosier, et est ainsi plutôt *guttural; e* se forme à l'origine du palais à l'aide de la langue qui modifie le son guttural et le rend *palatal; i* fait faire un nouveau progrès du dedans au dehors, à l'aide de la langue qui le forme encore avec le palais, mais en se rapprochant des dents ; *o* intéresse encore le palais, mais avec l'aide des lèvres qui donnent un passage tout particulier au son guttural, et *u*, purement labial, est ainsi le dernier terme où parvienne le son émis par le gosier.

tout entier, on conçoit qu'il y avait pleine liberté à insister sur tel ou tel son dans ce mot ou sur telle ou telle articulation. Avec notre système chacun des caractères a son importance dans l'idée représentée par le mot ; le goût seul et l'intention particulière de l'orateur lui permettront de provoquer l'attention de son auditeur sur la partie composante du mot auquel il attache plus de prix. On éprouvera pourtant le besoin de répandre sur la phrase, de temps en temps, la lumière qui présente le raisonnement sous son véritable jour, au milieu des pensées qui le composent ; cette nécessité, à laquelle les Anglais satisfont par une accentuation (1) portée sur le mot de la phrase qui doit recevoir cette lumière, sera d'autant plus rare que les éléments grammaticaux seront aussi en évidence et que toutes les pensées seront élucidées par elles-mêmes, dans l'intérieur des phrases comme dans le plan plus général du raisonnement. Cependant, nous la comprenons dans quelques circonstances et en tous cas, elle ne nous choquerait pas lorsqu'un Anglais, familier à cette forme accentuée, l'introduirait dans ses transformations orales. Mais en dehors de ces exceptions l'accent n'est d'aucune utilité dans la Langue universelle ; dans celle-ci, comme dans l'allemand, celui qui prononcera le mieux sera celui qui émettra le plus clairement tous les sons et toutes les articulations. Nous avons, à cet égard, d'autant moins à craindre la monotonie que la création de nos radicaux y a pourvu par une égale répartition de douces et de fortes et par la variété des voyelles et des consonnes. L'élévation de la voix se fera naturellement sur les fortes, puisqu'elles demandent un peu plus de force de l'organe ; c'est ce qui donnera à notre langue son cachet et ses couleurs.

Nous n'ignorons pas, toutefois, que naturellement il pourra surgir un accent parmi ceux qui n'auront pas encore perfectionné l'étude de nos radicaux : il consistera dans un point d'arrêt sur la troisième lettre qui donne naissance aux ordres d'idées : là, en effet, s'arrêtera aussi la pensée qui est à la recherche de l'idée,

(1) C'est à cette accentuation que les grammairiens anglais donnent le nom d'*emphasis*.

parce que souvent elle sera suffisamment dessinée pour que le reste soit ou négligé, ou deviné, ou livré un peu au hasard ; mais ce sera une imperfection dans beaucoup de circonstances : car une idée n'est vraiment comprise que lorsqu'elle est parvenue à la nuance qui la complète.

Nous pouvons revendiquer comme une richesse de la Langue universelle de n'avoir aucune accentuation qui lui soit propre ; il doit en résulter, en effet, que les peuples qui ont adopté les accents les plus divers, et qui auraient beaucoup de peine à se priver de cette musique familière à leur oreille, pourraient encore se satisfaire sans interrompre le sens des radicaux qui portent en eux-mêmes tous les éléments de leur signification. Au reste, avec un peu d'attention, on remarquera que cet accent n'est pas toujours destiné aux simples plaisirs de l'oreille, mais qu'il a une utilité puisée à une source dont ces peuples n'ont pas lieu d'être aussi fiers : c'est le besoin de séparer pour l'oreille les mots entre eux. Quand la grammaire ne remplit pas suffisamment cet office, il faut bien que la prononciation appelle à son secours l'accent pour représenter dans les sons ce que la séparation des mots offre si bien dans l'écriture. Nous pouvons donc, nous qui distinguons si nettement la partie grammaticale de la partie radicale, nous attribuer une supériorité, par cela même que nous ne sommes pas contraints d'avoir recours à l'accentuation.

Enfin on nous demandera si la Langue universelle peut s'approprier une *versification* comme l'ont fait toutes les langues. Sans aucun doute elle pourra, comme les autres, établir des conventions qui donnent à des lignes déterminées la mesure, la cadence et le rythme ; elle pourra, comme les autres, profiter du besoin d'harmonie dont l'oreille humaine recherche la satisfaction, pour donner à la pensée un coloris poétique, bercer l'imagination et remuer les sentiments les plus intimes de l'âme ; comme les autres, à l'aide de la marche cadencée du vers, elle pourra placer les expressions de valeur dans les positions qui frappent vivement l'esprit et produisent des effets magiques sur notre entendement et sur nos passions ; comme les autres enfin elle offrira le charme des difficultés

vaincues, de la grâce, de la douceur, de l'imitation, etc. Est-ce à dire que nous irions poser ici les règles suivant lesquelles elle offrira ses séductions? Il doit suffire que nous fassions reconnaître la souplesse avec laquelle elle se prête à toutes nos exigences. Eh bien! le plus grand nombre des mots sont terminés par des voyelles et celles-ci sont au nombre de dix; on peut donc sans difficulté lui attribuer la rime et le nombre des syllabes que les langues modernes ont affectionnés de préférence aux pieds, mesurés par brèves et par longues, que les Grecs et les Latins nous avaient transmis.

La versification française, par exemple, pourrait être suivie rigoureusement, sauf la distinction des rimes féminines qui n'appartiennent qu'à cette langue : il suffirait, pour former de semblables vers, d'observer le nombre de syllabes, l'hémistiche et la rime. La syllabe étant un son ou seul ou joint à l'articulation qui précède, et la voyelle *douce* qui termine un mot pouvant être élidée devant la voyelle qui en commence un autre, il ne serait pas difficile, avec ces seules conventions, de construire des vers entièrement conformes à nos alexandrins.

Essayons de donner un échantillon de ce mode de versification et, comme nous n'avons pas de grammaire spécialement affectée à la Langue universelle, appliquons celle du latin ou du russe, ou même empruntons aux autres langues les formes que nous avons ramenées à l'unité par notre analyse grammaticale. Afin de fixer les idées traduisons les quatre vers où Joad peint si bien la grandeur de Dieu et sa piété profonde :

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots;
Soumis avec respect à sa volonté sainte,
Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

Nous ne pouvons plus *transformer*, puisque nous sommes assujétis à un rythme et à la rime; mais nous allons reproduire, vers par vers, et les idées comprises dans ce morceau, et la forme

rythmique du français; ce sera donc encore plus qu'une *traduction* :

Dȣga lωguheli ivyjr' ydαgey
Gitωlilvag gocȣs evωjε ilvωy ;
Hiduci befaru pir' ipru crepupa,
Givεl' Ilbe', Abner, jepa pucr' ivȣra.

Si l'on préfère la versification grecque et latine, notre Langue s'y prêterait aussi merveilleusement : car composée de longues et de brèves, ou de douces et de fortes, elle peut emprunter cette forme pour sa poésie. Les règles de la quantité se déduiraient aisément ou de quelque analogie empruntée à ces deux langues mortes, ou de notre partage en douces et en fortes. Dans ce dernier cas, parmi les diverses conventions auxquelles il serait facile de s'arrêter, il y en aurait quelques-unes qui s'offriraient d'elles-mêmes comme conséquences de la formation des mots. En effet, pour rendre la prononciation moins rude nous avons exprimé par les voyelles douces toutes les *manières d'être*; car celles-ci reviennent très fréquemment dans la phrase et contribuent avec les grammaticales à introduire dans l'expression de l'idée plus de douces que de fortes ; il doit en résulter que le vers se formerait plus difficilement, par exemple pour se construire comme l'hexamètre avec des dactyles et des spondées. Notre langue elle-même apporte le remède : car nous considérons les consonnes comme douces et comme fortes; elles doivent donc aussi influer sur les syllabes qu'elles composent. On pourrait ainsi établir en principe que les voyelles douces qui forment une syllabe, seules ou avec le secours d'une consonne douce, sont brèves et que toutes les autres syllabes sont longues; en considérant de plus les consonnes grammaticales comme douces, on aurait toutes les ressources nécessaires pour reproduire les différents rythmes latins et grecs. Pour ne citer qu'un exemple : si nous admettons que la première syllabe d'un vers sera toujours longue, et si nous acceptons les élisions qui résulteraient de la rencontre des voyelles initiales avec les finales douces, nous pourrions reconnaître un

hexamètre dans le deuxième vers de la deuxième strophe allemande du monologue que nous transformons plus loin, dans lequel Jeanne-d'Arc dit à son troupeau :

Desα glȣ jovu pȣra betupeltutr' ebipera (1).

On peut, en effet, le scander ainsi :

Dēsᾱ | glȣ̄ jŏvŭ | pȣ̄ră bĕ | tūpēl | tūtr' ĕbĭ | pēră.

(1) Vous êtes désormais un troupeau sans pasteur.



CHAPITRE V.

TRANSFORMATION COMPLÈTE DES MORCEAUX ANALYSÉS GRAMMATICALEMENT DANS LA PREMIÈRE PARTIE.

En remplaçant, dans les morceaux analysés grammaticalement dans notre *première partie*, le tiret par le radical dont nous savons déjà trouver les trois premières lettres, nous en complétons la transformation. Ceux dont nous développons l'analyse radicale sont aussi ceux dont nous avions détaillé l'analyse grammaticale ; ils auront donc été étudiés dans toutes les parties de leur transformation. Quant aux extraits pour lesquels nous nous contentons de placer au-dessous le vocabulaire, il ne sera pas sans intérêt de faire, au moins pour les trois premières lettres, le travail que nous indiquons sur les autres.

Le lecteur sérieux qui aura étudié avec fruit notre analyse grammaticale pourra comprendre tous les morceaux que nous lui offrons, et il aura, en réalité, expliqué de l'allemand, de l'anglais, de l'espagnol, etc. (1).

(1) Afin qu'on puisse prendre au hasard le morceau transformé dont on voudra connaître le sens, nous avons, dans le vocabulaire placé au-dessous, considéré chaque extrait comme s'il était seul, et nous avons expliqué tous les radicaux qui figurent ou non dans les autres morceaux.

ALLEMAND.

A ELDA I ȣHITEI.

Pȣa albaa galei pȣe bobɛpege ȣhitee tȣ ɛpesi, tωbo dȣo dia jɛj jico va jαj hobɛgo lapyvilei, va dȣe dia bobetou edɛgu gedɛbolei. Jodig vωb, vobu dia die bicαa gajydolei, gubilii dia : pȣo jula jujω bogitia gle dea vωg ! Pudra pera ȣjyra gli ra ohapera. Ijαé! — Vɛj dosu gli tablogyvus lubijolii diu duba. Da gipla lacebis, va e brobɛpe ȣle oljαe tiv o ȣheteo gȣjαs gabs. Dia laceblii ɛ; va a ȣla gȣjαlii pȣre pudre ebωbre tiv o ȣhiteo ; va dωbsa rei divse jly tiv pȣo ȣhiteo crobugega vad pȣra ebωbra ?

A albaa glei bohyjia idoderi. « Dea gibedegle poɛ ȣjyɛ, paé bidué ȣhiteé ! » Vov gipli dia die gobeps ; dia lodipogli, va a ȣhitea lopȣgeli.

LESSING.

EXPLICATION DE L'ANALYSE RADICALE.

(Pȣa)	....	(*un*)
albaa :	(a) manière d'être de l'individu, (b) prise dans l'acception générale, (a) signifiant *humanité;* l'individu lui-même (*l* intercalée entre les deux premières radicales)	*homme*
galei :	(a) prise activement la manière d'être de l'individu signifie *avoir*..............	*avait*
(pȣe)	....	(*un*)
bobɛpege :	(o) manière d'être des objets, (b) prise dans l'acception générale, (ɛ) indiquant une propriété, (p) supérieure, (e) spécialement l'*excellence*..............	*excellent*
ȣhitee :	(ȣ) objet, (h) de guerre, (i) comme arme blanche, (t) servant à lancer des traits, (e) spécialement *arc*...............	*arc*

(ɩȣ) .... *(de)*

ɛpesi : (ɛ) végétal, (p) dicotylédone monopétale à corolle périgyne, (e) *ébène*.......... *ébène*

(tωbo dȣo dia jαj jico va jαj)..... *(avec lequel lui très loin et très)*

hobigo ; (o) manière d'être des objets, (b) prise dans l'acception générale, (i) indiquant le fait postérieur à un autre, (g) comme conséquence, (o) spécialement l'*efficacité*.............................. *efficacement*

lapyvilei : (a) manière d'être relative aux individus, (p) résultant de l'action des membres supérieurs, (y) signifiant *frapper*, (v) comme lorsqu'on lance un trait, (i) spécialement *schoss*................... *frappait*

(va dȣe dia).................................. *(et lequel il)*

bobetou : (o) manière d'être des objets, (b) perçue par l'intelligence, (e) indiquant l'antériorité d'un fait, (t) lorsqu'elle est peu commune, (o) spécialement *ungemein*. *rare*

edɛgu : (e) manière d'être relative aux rapports mutuels entre les individus, (d) telle que celle de propriété, (ɛ) suivant son évaluation, (g) spécialement *Werth*... *un prix*

gedɛbolei : (edɛ) *évaluation* comme le précédent, (b) dans l'acception générale, (o) spécialement *hielt*........................ *estimait*.

(Jodig vωb, vobu dia die).......... *(Un jour mais, comme il le)*

bicαa : (i) manière d'être du monde moral, (c) telle que la pensée, (α) spécialement *aufmerksam*...................... *attentif*

gajydolei : (a) manière d'être relative aux individus, (j) quant aux sens, (y) et à celui du toucher, (d) qui s'exerce attentivement, (o) nuance *betrachtete*.............. *maniait*

gubilii : (u) manière d'être relative au langage.

(b) pris dans sa généralité, (i) spécialement *sprach*........................ *dit*

(dia : pȣo juta jujω)........................ (*il : un peu trop)*

bogitia : (o) manière d'être relative aux objets, (g) perçus par les sens, (i) quant à leur composition, (t) considérée comme uniforme, (i) et avec la nuance *plump* ... *simple*

(gle dea vωg ! pudra pera...)...... (*es tu cependant ! tout ton...*)

ȣjyra : (ȣ) objet artificiel, (j) qui sert d'agrément, (y) et spécialement *Zierde*.......... *ornement*

(gli ra) .... (*est le*)

ohapera : (o) manière d'être relative aux objets, (h) saisie par le sens du toucher, (a) pris dans sa généralité, (p) et indiquant qu'un objet est glissant, (e) avec la nuance *Glätte*..................... *poli.*

Ijαé : (i) manière d'être relative au monde moral, (j) indiquant un sentiment fâcheux, (α) comme la nuance spéciale *Shade*.. *Honte !*

(vej dosu gli)............................ (*donc à cela il est*)

tablogyvus : (o) manière d'être relative aux objets, (g) perçue par les sens, (y) comme le renouvellement d'un objet, (v) qu'on améliore, (u) avec la nuance *abzuhelfen* *à remédier*

lubijolii : (ubi) comme ci-dessus, *dire*, (j) en cherchant la vérité, (o) avec la nuance *fiel.* *ajouta*

(diu duba. Da......................... *à lui quelqu'un. Je*)

gipla : (i) manière d'être relative au monde morale, (p) exprimant spécialement *will*.. *veux*

lacebis : (a) manière d'être relative aux individus, (c) dans l'action des membres inférieurs, (e) qui représente la locomotion, (b) en général, (i) et en particulier *hingehen*........................ *m'en aller*

(va e) .... (*et le*)

brobɩpe :	(o) manière d'être des objets, (b) prise dans sa généralité, (ɩ) et exprimant une propriété, (p) et spécialement *besten*..	*meilleur*
ȣle :	(ȣ) objet artificiel, (l) considéré sous le point de vue de celui qui le fait : *Künstler*..........................	*artiste*
ȣljαe :	(ȣl) comme ci-dessus *artiste*, (j) en objet d'agrément, (α) tel que la sculpture : *Bilder*..........................	*sculpteur*
(tiv o)	....	(*sur le*)
ȣhiteo :	comme ci-dessus : *Bogen*.............	*arc*
gȣjαs :	voir ȣljαe : *Schnitzen*..................	*sculpter*
gabs :	(a) manière d'être des individus, (b) dans leur action : *lassen*................	*faire.*
(Dia)	....	(*il*)
laceblii :	(a) manière d'être des individus, (c) dans l'action des membres inférieurs, (e) et en particulier pour la locomotion, (b) spécialement *ging*.................	*alla*
(zɩ va a)	....	(*là et le*)
ȣla :	comme ci-dessus : *Künstler*...........	*artiste*
gȣjαlii :	comme ci-dessus : *schnitzte*...........	*grava*
(pȣre pudre)	....	(*une entière*)
ebωbre :	(e) manière d'être relative aux individus dans leurs rapports mutuels, (b) prise en général, (ω) exprimant la chasse ou la pêche, (b) spécialement *Jagd*......	*chasse*
(tiv o)	....	(*sur le*)
ȣhiteo :	comme ci-dessus : *Bogen*.............	*arc*
(va dωbsa rei divse jly tiv pȣo)....		(*et quoi serait se mieux sur un*)
ȣhiteo :	comme ci-dessus : *Bogen*.............	*arc*
crobugega :	(o) manière d'être des objets, (b) en général, (u) comme l'analogie, (g) exprimant une coexistence possible, (e) ce	

	qui est propre à quelque chose, (g) et spécialement *geschikt*.	*convenant*
(vad p8a)	. . . .	*(qu'une)*
ebωbra :	comme ci-dessus : *Jagd*.	*chasse?*
(A)	. . . .	*(le)*
albaa :	comme ci-dessus : *Mann*.	*homme*
(glei)	. . . .	*(était)*
bohyjia :	(o) manière d'être des objets, (h) relative aux sens autres que la vue ou l'ouïe, (y) exprimant l'intérieur, (j) avec matière, (i) spécialement *voller*.	*plein*
idoderi :	(i) manière d'être relative au monde moral, (d) qui est convenable, (o) exprimant une satisfaction, (d) intime, (e) spécialement *Freuden*.	*de joie*
(dea)	. . . .	*(tu)*
gobipεle :	(o) manière d'être relative aux objets, (b) perçus par l'intelligence, (i) exprimant un fait postérieur à un autre, (p) comme une suite juste, (ε) et en particulier *verdienst*.	*mérites*
(poε)	. . . .	*(ces)*
8jyε :	comme ci-dessus : *Zierrathen*.	*ornements*
(paé)	. . . .	*(mon)*
bidué :	(i) manière d'être relative au monde moral, (d) convenable, (u) exprimant affection : *lieber*.	*cher*
8hiteé :	comme ci-dessus : *Bogen*.	*arc!*
(Vov)	. . . .	*(quand)*
gipli :	comme ci-dessus : *will*.	*veut*
(dia die)	. . . .	*(il le)*
gobeps :	(o) manière d'être des objets, (b) perçue par l'intelligence, (e) indiquant un fait antérieur, (p) comme un essai : *versuchen*	*essayer*

(dia)	....	(*il*)
lodipogli :	(o) manière d'être des objets, (d) dans leur situation ; (i) exprimant la direction, (p) en ajustant ; (o) comme pour tendre vers un but, (g) et spécialement *spannt*..........................	*tire*
(va a)	....	(*et le*)
ȣhitea :	comme ci-dessus : *Bogen*.............	*arc*
lopȣgeli :	(o) manière d'être des objets, (p) quant à la forme, (ȣ) qui est détruite, (g) avec violence, (e) et spécialement *zerbricht*.	*se brise*.

A AGȣCA[1] ELVɩJI[2] KARLI[3] I BIDȣCI[4], TIT RO EHȣDERO[5] TIG NANCY.

E elvɩje, tωbu pȣo apyo[6] tit ro ehȣdero juvi cragye,[7] gocαlii[8] a ydɩvoa[9] ri acogeri[10] tic saint Jean, pio ehyvuo.[11] Pȣiω ȣheceodeboω[12] ti ri ȣbadri[13] Nancy gli tij pȣro bopyro[14] odivro[15] pȣa bobɩgoda,[16] vo bydȣga[17] ydaja,[18] dȣe a ydɩvia[19] Laron godofyli[20] : Firelay, ubɩa[21] ri ydajori.[22] Vovi Karl tive o ȣtijoo[23] lacωgos[24] giplii,[25] lobωpalii[26] su αbyvsu[27]

1. Agȣc, *mort violente*. 2. evɩj, *comtat*. 3. Karl, *Charles*. 4. idȣce, *témérité*. 5. ehȣde, *combat*.

6. Apy, *action de frapper*. 7. agy, *engourdissement*. 8. ocα, *entraînement*. 9. ydɩvo, *torrent*. 10. acoge, *fuite*. 11. ehyvu, *quartier-général*. 12. ȣhece, *arquebuse* ; odebo, *longueur de trait*. 13. ȣbad, *ville*. 14. opy, *petitesse*. 15. odiv, *hauteur*. 16. obɩgod, *fertilité*. 17. ydȣg, *humidité*. 18. ydaj, *terrain*. 19. ydɩvi, *ruisseau*. 20. odofy, *partage*. 21. ubɩ, *dénomination spéciale*. 22. ydajo, *pays*. 23. ȣtijo, *banque*. 24. acωgo, *saut pour franchir*. 25. ip, *volonté*. 26. obωpa. *manque*. 27. αbyv, *cheval*.

va diu ra agira[28]. Dia locucili[29], sa ydycesa[30] lopȣjlii[31], dia lehȣdεlii[32] jivip. Juvuj gajulii[33] die a iljubua[34], tut die ta gicidos[35]; gavipalii[36] die tipα o yjudεo[37] tipα ro yjupiro[38], gapylii se abyvse, dȣsa (hobobi[39] tob) die locuvs[40] gobibilii[41] va lacogelii. Pujeα Burgundischα elvεgoα[42] gigebeliω[43] jεva e agȣce; duta glei tici dio tit ro bojωdero[44] obȣro[45]. Dia gofubulii[46] e bajαfee[47] ulbεvee[48] tȣ saint Diez, dȣa die gavipalei[49], tωbe agatro[50], dȣse doa hibo[51] giceges[52]; dia gapylii die tȣbo ro ȣhidigro[53] tito o yjoo[54]. Lacyjαs[55] gajelii[56] die y elvogey[57] pȣaa, Johanna Battista Colonna, pȣa Romera. Vovo a eha[58] dive godedli[59], glii Karla tωbu elbadȣω[60] crωicidoa[61] crapiga[62]. Vov tεb sω ωgεcosω[63] te Metz, Rene tu o iljubno locȣgelii[64], ludalii[65] dia tωbe dio; o pudo clobiboo[66] ovωo[67] glii dia hibεfa[68] crajoa[69], tεva Campobasso jito Colonna re ydajore gajogelii[70]. Juvu gajolei pȣsa azbadisa[71], Karls Wascherinn, jεgα pȣaa y yjacey[72] jȣva jopag e ωjȣpibe[73] godabari[74];

28. agi, *force.* 29. ocuci, *franchir.* 30. ydyce, *glace.* 31. opȣj, *bris.* 32. ehȣde, *combat.* 33. aju, *trouver.* 34. ijubu, *ennemi.* 35. icido, *reconnaissance.* 36. avipa, *blessure.* 37. yjudε, *fesse.* 38. yjupi, *flanc.* 39. obobi, *fin.* 40. ocuv, *action de tomber.* 41. obibi, *action de laisser.* 42. evεgo, *noblesse.* 43. igebe, *épreuve.* 44. ojωde, *dernier.* 45. obȣ, *fait malheureux.* 46. ofubu, *appel en criant.* 47. ajαfe, *surdité.* 48. ulbεve, *châtellenie.* 49. avipa, *blessure.* 50. agat, *salut.* 51. ibo, *mal.* 52. icege, *compréhension.* 53. ȣhidi, *hallebarde.* 54. yjo, *tête.* 55. acyjα, *chute.* 56. aje, *vue.* 57. evoge, *état de page.* 58. eh, *guerre.* 59. oded, *éloignement.* 60. ebadȣ, *état d'inconnu.* 61. icido, *état de reconnaître.* 62. apig, *état d'emporter.* 63. ωgεco, *porte.* 64. ocȣge, *cessation.* 65. uda, *demande.* 66. obibo, *ce qui suit.* 67. ovω, *jour.* 68. ibεf, *inutilité.* 69. ajo, *recherche.* 70. ajoge, *examen.* 71. azbad, *femme.* 72. yjace, *corps mort.* 73. ωjȣpib, *anneau.* 74. odeba, *état de porter.*

dira goduclii[75] juvi pie yje[76] : « Ilbebié[77] ! a elvigea[78] ! » gofublii[79] dira tȣbo bopiso[80] ofuso[81]. Jubad crohotia[82], tȣbo crohigiso[83] yjȣgso[84] crodεva[85], titso avωso[86] cropivoa[87], glei dia juta bobubya[88] ; vojo, vad dia tȣbo ωveo[89] va bohogoso[90] ydαso[91] crohεva[92] grii, α elhofuα[93], Anton a bopia elgȣcαa[94], Olivier de la Marche, a byvehεa[95] elca[96] Lobo va piα elpyfεα[97] crebavadα[98] gliω. « Dia gli disa ! » gofubliω[99] diα va lyjωdeliω[100] hofed[101] ; dua gicidolii re yjicare[102] ri ehȣderi te Montlheri, re obεhre[103] pií yji, juvȣ bopigε yjαpeε[104], re ybudojre[105] piri afωbori[106]. Juvo iljubuε gigedolii[107] igεra[108] tȣbo igαcsi[109]. — Titi yvepro[110] va yvibro[111] lεi pia elgea[112] cripegua[113] ; pia elgea u elvibou[114] Ludwigu, va juf Làncasteru va Yòrku, odyre[115] cripεda[116] ; blidopαsa[117] lycovlii[118] jopy pȣsa ydasa[119] ; vεdα Karla, vy dia jeb rei cripa Alexandra gsé, glei pȣa bidωbαa[120] elvigea. Dia glii tεb Nancy hebε[121] crefegoa[122]. Rene (tȣpa ro bovigro[123] epahero[124], vovo titlo behicuo[125] ehȣdeo duba pie iljubue gagȣcilii[126])

75. oduc, *tour.* 76. yj, *corps.* 77. ibebi, *divinité.* 78. evige, *état de prince.* 79 ofub, *cri.* 80. opi, *grandeur.* 81. ofu, *cri.* 82. ohoti, *gelée.* 83. ohigi, *état d'être caillé.* 84. yjȣg, *sang.* 85. odεv, *état d'être couvert.* 86. avω, *figure.* 87. opivo, *gonflement.* 88. obuby, *état d'être connu.* 89. ωve, vin. 90. ohogo, *chaleur.* 91. ydα, *eau.* 92. ohεv, *état d'être lavé.* 93. ehofu, *état d'être prisonnier.* 94. egȣcα, *bâtardise.* 95. yvehε, *Portugal.* 96. ec, *médecine.* 97. epyfε, *condition de valet de chambre.* 98. ebavad, *état d'être amené.* 99. ofub, *cri.* 100. yjωde, *pleurs.* 101. ofed, *son élevé.* 102. yjica, *blessure.* 103. obεh, *propriété spéciale.* 104. yjαpe, *ongle.* 105. ybudoj, *marque.* 106. afωbo, *fistule.* 107. igedo, *saisissement.* 108. igε, *vive émotion.* 109. igαc, *horreur.* 110. yvep, *France.* 111. yvib, *Angleterre.* 112. ege, *paternité.* 113. ipegu, *résolution arrêtée.* 114. evibo, *royauté.* 115. ody, *abri.* 116. ipεd, *don.* 117. idopα, *gaîté.* 118. ycov, *fleur.* 119. yda, *terre.* 120. idωbα, *excellence.* 121. ebε, *fête.* 122. efego, *enterrement.* 123. ovig, *antiquité.* 124 epahe, *coutume.* 125. ehicu, *chevalerie.* 126. agȣci, *mort violente.*

tibo pȣo tεvα tib o yjucio[127] clodidεgo[128] bytαbio[129] yjocoo[130], jutε tȣbio ωjavo[131], lacegelii[132] tig dio tib ro ojωdodro[133] i evipei[134], gapelii[135] pire yjαdre[136], va gubilii[137] : « bidué[138] elgacié[139], deα liȣ daȣ pujese obȣbese[140] craba[141]; pεre ibedere[142] gani Ilbebia. »

Tω SCHILLERI AȣBIVIRO[1] TE ORLEANS.

Upȣgega[2]. PÊOA ΓCȣPOA[3].

JOHANNRA (bojagira)[4].

Lagnȣ[5] jy, deê ydovê[6], derê bidugαrê[7] ydajαgrê[8],
Desê babyjsê[9] bocȣbosê[10] ydijisê[11], lagnȣ jy !
Johannra loi jogi jeb jev tiv deω lacegis[12],
Johannra gubili[13] deȣ bovojuse[14] udijȣse[15].
Derê ydipαrê[16], dȣrε dara getapelia[17] ! Deê ycavê[18]

127. yjuci, *ceinture*. 128. odidεg, *suspension*. 129. ytαbi, *or*. 130. yjoco, *barbe*. 131. ωjav, *habit de deuil*. 132. acege, *état de la marche*. 133. ojωdod, *premier rang dans une série*. 134. evipe, *cour*. 135. ape, *prise*. 136. yjαd, *main*. 137. ubi, *discours*. 138. idu, *affection*. 139. egaci, *parenté des cousins*. 140. obȣbe, *mal*. 141. ab, *fait*. 142. ibede, *âme*.

1. abivi, *état de jeune fille*. 2. upȣgeg, *prologue*. 3. ucȣpo, *scène*. 4. ˇojagi, *solitude*. 5. ag, *existence*. 6. ydov, *élévation au-dessus du sol*. 7. iduga, *amabilité*. 8. ydajαg, *pâturage*. 9. abyj, *familiarité*. 10. ocȣbo, *tranquillité*. 11. ydiji, *vallée*. 12. acegi, *état d'errer*. 13. ubi, *discours*. 14. ovoju, *éternité*. 15. udijȣ, *adieu*. 16. ydipα, *prairie*. 17. etape, *arrosement*. 18. ycav, *arbre*.

Dȣɛ dara getelia[19], lotujunȣ[20] bidodα[21] jope !
Lagnȣ jy, derê ydugrê[22] va deê bohopê[23] ydɛbeê[24] !
Deé ofehoé[25], bopevré[26] ofaré[27] posi ydijisi,
Dȣra jopα daru udαre[28] gipɛdlii[29] tȣb pasω ofɛbesω[30]
Johannra lacȣgli[31], va jopy lacodoli[32] dira jufy !

Deê odagê[33] pudry pary bocȣbory idory[34],
Deɛ gipɛgla[35] dara tid daro tobe jopo !
Gocωjjinȣ[36] desɛ, desê êdαbωfsê[37], tiv ro ydαfro[38],
Desα glȣ jovu pȣra betupeltutra[39] ebipera[40],
Vɛbi pȣre pucre ebipire[41] gibαla[42] dara gepebis[43]
Jɛva tiv so byjȣgso[44] ydajiso[45] ri obȣgri[46].
Jȣba gli i ilbebidi[47] ofaba[48] tyb daro crobobuga[49];
Dare gigegoli[50] jeb bifitsa[51], bifihisa[52] igisa[53].

Vɛbi dȣa tyb Moso tiv i Orebi odivrω

19. ete, *plantation.* 20. otuju, *verdure.* 21. idod, *plaisir intime.* 22. ydug, *grotte.* 23. ohop, *fraicheur.* 24. ydɛbe, *source.* 25. ofeho, *écho.* 26. opev, *état séduisant.* 27. ofa, *voix.* 28. udα, *réponse.* 29. ipɛd, *don.* 30. ofɛbe, *chanson.* 31. acȣg, *départ.* 32. acodo, *retour.*

33. odag, *lieu.* 34. ido, *plaisir.* 35. ipɛg, *état de laisser.* 36. ocωji, *dispersion.* 37. αbωf, *mouton.* 38. ydaf, *landes.* 39. otupe, *état de pasteur.* 40. ebipe, *troupe.* 41. ebipi, *troupeau.* 42. ibα, *nécessité.* 43. epebi, *conduite.* 44. yjȣg, *sang.* 45. ydaji, *champ.* 46. obȣg, *danger.* 47. ibebid. *esprit divin.* 48. ofab, *voix.* 49. obobug, *état d'arriver.* 50. igego, *sentiment qui pousse vers.* 51. ifit, *frivolité.* 52, ifihi, *état d'être mondain,* 53. igh, *désir.*

Titlo boteo[54] ycajio[55] dive clotεa[56] godijlii[57],
Va diu gujalii[58], tig Pharao ta labes[59],
Dȣa jodi e bagife[60] albide[61] Isaii
E eltupee[62], divu tybeo elbago[63] gipudlii[64],
Dȣa jop ȣ eltupeȣ bepie[65] dive gicubeli[66],
Dia gubilii[67] tyb daro tε poi ycavi[68] ycαω[69] :
« Lacene[70] zε ! Dera loe tiv ydro[71] tybe dao lijαs[72] ! »

« Tit bohadeso[73] ytybydso[74] loe dera sε yjagisε[75] godεds[76],
« Tȣbo ytybygo[77] godys[78] pere bohicire[79] yjugere[80] ;
« Jeb idujra[81] gidȣpoli[82] pese yjutuse[83] giges[84]
« Tωbu befetirω[85] oteberω[86] bifitiri[87] ydligidri[88] ;
« Jopy loi a egαωjotea[89] pesε yjocesε[90] gȣjys[91],
« Deru lycovli[92] putsa biduvesa[93] albigsa[94] tib pero yjugero,

54. ote, *feu.* 55. ycaji, *buisson.* 56. otε, *embrasement.* 57. odij, *direction vers la partie inférieure.* 58. uja, *ordre.* 59. abe, *présence.* 60. agif, *faiblesse.* 61. abid, *enfance.* 62. etupe, *état de berger.* 63. ebag, *état de porter la guerre.* 64. ipud, *choix.* 65. epi, *bienveillance.* 66. icube, *état de se montrer.* 67. ubi, *discours.* 68. ycav, *arbre.* 69. ycα, *branche.* 70. ace, *locomotion.* 71. yd, *terre.* 72. ijα, *témoignage.*

73. ohade, *rudesse.* 74. ytybyd, *bronze.* 75. yjagi. *membre.* 76. odεd, *état d'être enfermé.* 77. ytybyg, *acier.* 78. ody, *abri.* 79. ohici, *délicatesse.* 80. yjuge, *poitrine.* 81. iduj, *amour.* 82. idȣpo, *audace.* 83. yjutu, *cœur.* 84. ige, *émouvoir.* 85. efeti, *péché.* 86. otebe, *flamme.* 87. ifiti, *vanité.* 88. ydligid (yd+igid), *désir ardent terrestre.* 89. egαωjote, *couronne de mariée.* 90. yjoce, *cheveu.* 91. ȣjy, *ornement.* 92. ycov, *fleur.* 93. iduve, *amabilité.* 94. albig, *nouveau-né.*

« Vωbe loa da dere tȣbo behrω[95] epαjrω[96],
« Tig pudrω ydlazbadrω[97] dere gepαjis[98]. »

« Vob vovo titlo elȣo[99] α bridȣhα[100] ligωlω[101]
« Vovo yvepri[102] bojωdεsa[103] obadosa[104] jogi divse godegli[105],
« Vob loe dera pare ȣhydegre[106] gapedαs[107]
« Va, vα ra bocavra[108] eztobera[109] re ycocre[110],
« E bivεe[111] elhajoe[112] gocucos[113];
« Gocebes[114] loe dera pisi obacosi[115] ωhedse[116],
« Obypure[117] gogodεs[118] yvepri elhatiegiȣ[119],
« Va Rheims gepufuds[120] va pee elviboe[121] gωjotos[122] ! »

Pȣse ȣhydse[123] lii a ybia[124] daru gudεpis[125],
Dia gipεdεgli[126] daru e ȣhuvce[127], dia logojeli[128] tω dio ;
Tȣbo ilbebiagiro[129] gigidli[130] dare pisa ytαbysa[131],

95. eh, *guerre*. 96. epαj, *honneur*. 97. ydlazbad (yd+azbad), *femme de la terre*. 98. epαji, *illustration*.

99. ehȣ, *combat*. 100. idȣh, *bravoure*. 101. igω, *découragement*. 102. yvep, *France*. 103. ojωdε, *dernier*. 104. obado, *destin*. 105. odeg, *état d'être proche*. 106. ȣhydeg, *oriflamme*. 107. apedα, *état de porter*. 108. ocav, *rapidité*. 109. etobe, *moisson*. 110. ycoc, *épi*. 111. ivε, *orgueil*. 112. elhajo, *victoire*. 113. ocuco, *renversement*. 114. ocebe, *état de rouler*. 115. obaco, *fortune*. 116. ωhed, *roue*. 117. obypu, *salut*. 118. ogodε, *état de procurer*. 119. elhatiegi (elhati+egi), *fils de héros*. 120. epufud, *délivrance*. 121. elvibo, *royauté*. 122. ωjoto, *couronne*.

123. ȣhyd, *signe*. 124. ybi, *ciel*. 125. udεpi, *promesse*. 126. ipεdεg, *envoi*. 127. ȣhuve, *casque*. 128. ogoje, *état de venir de*. 129. ilbebiagi (ilbebi+agi), *force de Dieu*. 130. igid, *désir excitant*. 131. ytαby, *fer*.

Va dare gotɛli[132] a idȣa[133] y elfefidy[134];
Titso ehlebicso[135] jito loi disa dare gocαgis[136],
Disa gocɛli[137] dare jig tȣbo ygicei[138] ocajeso[139];
E ehyofue[140] gajαla[141] dara bibyda[142] tib daro ligidis,
Sa ehlαbyvsa[143] lofαli[144] va rα ȣjohirα[145] lofegeglω[146].

ANGLAIS.

Jɛb gli puba ogɛhya tity pugo albao tob o obego; vib tit pubω ebigeω (titu ω ylvepω tαbe obupoo) α icabeα te y olgajoy, tωbu ohobeo, ve puho puco ibeo deα giplȣ, glω jαjo bocavoα jɛjo hovαju tiv o acecαo, vad diα gibαlω, jȣbo tit bopyω ebebω gas pȣe bojevoe ohaboe; a ogɛhya vɛda lȣi lopȣvys jtic jlojα : vωb tit yvibo, disa jopα locagili tibo pȣo albao tɛb pio ωgufeo ; vuj, dia gidαdili jeb jȣbo gugabos pȣe « jɛga lodli » tabe lubs jticα tybe dio toda pio agȣo.

MACKENSIE (*the man of feeling*).

EXPLICATION DE L'ANALYSE RADICALE.

(Jɛb gli puba)............................. (*là est quelque*)
ogɛhya: (o) manière d'être des objets, (g) perçue

132. otɛ, *embrasement*. 133. idȣ, *courage*. 134. elfefid, *chérubin*. 135. ehlebic (eh+ebic), *mêlée guerrière*. 136. ocαgi, *entraînement*. 137. ocɛ, *état de pousser*. 138. ygice, *ouragan*. 139. ocaje, *impétuosité*. 140. ehyofu (ehy+ofu), *cri guerrier*. 141. ajα, *audition*. 142. ibyd, *puissance*. 143. ehlαbyv (eh+αbyv), *cheval guerrier*. 144. ofα, *cri des animaux*. 145. ȣjohi, *trompette*. 146. ofegeg, *retentissement*.

principalement par les sens, (ι) comme une détérioration, (h) toute spéciale, (y) tel que *rust* .... *rouille*

(tity pugo)................................. *(chez chaque)*

albao : (a) manière d'être relative à l'individu, (b) dans sa généralité, (a) et surtout exprimant l'*humanité*; (l) transition à l'idée spéciale : *man*..................... *homme*

(tob o) .... *(à le)*

obego : (o) manière d'être des objets, (b) perçue par l'intelligence, (e) telle que l'antériorité et spécialement *beginning*......... *commencement*

(vib tit pubω)........................ *(quoique dans quelques)*

ebigeo : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (b) prise dans sa *généralité*, (i) avec l'idée de *masse*, (g) organisée régulièrement, (e) comme le mot : *nation*........................ *nations*

(titα ω) .... *(parmi les)*

ylvepω : (y) objet naturel, (v) tel que la terre *partagée artificiellement*, (e) dans l'*Europe*, (p) et dans cette partie du milieu qu'on appelle *France*; (l) faisant la transition entre l'idée de France et celle de *French*........................... *Français*

(tαbe) .... *(pour)*

obupoo : (o) manière d'être *des objets*, (b) perçue par l'*intelligence*, (u) telle que l'analogie, (p) qui résulte de la *reproduction des objets*, (o) et spécialement *instance*.......... *exemple*

(α) .... *(les)*

icabeα : (i) manière d'être relative au *monde moral*, (c) s'appliquant à la *pensée*, (a) *proprement dite*, (b) et tout *spécialement*, (e) l'*idée : ideas*...................... *idées*

(le y)	....	*(des)*
olgajoy :	(o) manière d'être *des objets*, (g) perçue par les sens, (a) d'une manière générale, (j) telle que l'état continué, (o) exprimant la *résidence* ; (l) transition de l'idée d'habitation à celle d'*habitant : inhabitants*..................	*habitants*
tωbu :	....	*(par)*
ohobeo :	(o) manière d'être des objets, (h) perçue par les sens autres que la vue et l'ouïe, (o) telle que la température, (b) *proprement dite*, (e) et spécialement le climat : *climate*..........................	*climat*
(ve puho puco)	....	*(ou tout autre)*
ibeo :	(i) manière d'être relative au monde moral, (b) proprement dite, (e) et exprimant l'idée de *cause*.....................	*cause*
(deα)	....	*(vous)*
giplȣ :	(i) manière d'être relative au monde moral, (p) exprimant la volonté : *will*........	*voulez*
(glω jαjo)	....	*(sont si)*
bocavoα :	(o) manière d'être relative *aux objets*, (c) dans leur *mouvement*, (a) *proprement dit*, (v) telle que la vivacité, (o) et spécialement *vivacious*.................	*vifs*
(jαjo)	....	*(si)*
hovαju :	(o) manière d'être *des objets*, (v) relative au *temps*, (α) dans sa *continuité*, (j) *prolongée*, (u) telle que l'éternité : *eternally*.	*éternellement*
(tiv o)	....	*(sur le)*
acecαo :	(a) manière d'être relative à l'individu, (c) en ce qui concerne l'action des membres inférieurs, (e) exprimant la locomotion, (c) sans direction arrêtée, (α) et spécialement la nuance *papillonner : wing*....	*papillonnement*

(vad diα) .... (*qu'ils*)

gibαlω : (i) manière d'être du *monde moral*, (b) dans l'acception la *plus générale*, (α) exprimant la *nécessité* : *must*.................. *doivent*

(jȣbo tit) .... (*même dans*)

bopyω : (o) manière d'être des objets, (p) quant à leur forme, (y) exprimant la petitesse : *small*............................. *de petites*

ebebω : (e) manière d'être des individus pris dans leurs *rapports mutuels*, (b) dans l'acception la *plus générale*, (e) comme l'idée de réunion, (b) en général : *societies*... *sociétés*

gas : (a) manière d'être de l'individu passant par la forme même du verbe actif à l'idée exprimée par *avoir* : *have*........ *avoir*

(pȣe) .... (*un*)

bojevoe : (o) manière d'être *des objets*, (j) relative à la *quantité*, (e) exprimant la *pluralité*, (v) quand elle est *nombreuse*, (o) et spécialement *fréquente* : *fréquent*...... *fréquent*

ohaboe : (o) manière d'être *des objets*, (h) perçue par les sens *autres que la vue et l'ouïe*, (a) telle que le *toucher*, (b) pris dans sa *généralité*, (o) et spécialement le *frottement* : *collision*..................... *frottement*

(a) .... (*la*)

ogιhya : comme ci-dessus : *rust*................ *rouille*

(vιda lȣi) .... (*en conséquence*)

lopȣvys : (o) manière d'être des *objets*, (p) quant à leur forme, (ȣ) exprimant sa destruction, (v) avec le temps, (y) comme la chose usée : *wear*....................... *s'usera*

(jtic jlojα : vωb tit)........... (*au dehors plus tôt : mais dedans*)

yvibo : (y) objet naturel, (v) comme la terre partagée artificiellement, (i) parmi les *îles de*

l'*Europe* (b) et en particulier la *Grande-Bretagne* : *Britain*.................. *Angleterre*
(disa jopα) .... (*il souvent*)
locagili : (o) manière d'être *des objets*, (c) indiquant leur *mouvement*, (a) *proprement dit*, (g) et *régulier*, (i) spécialement *passer* : *goes*.............................. (*va*)
(tibo p8o) .... (*avec un*)
albao : comme ci-dessus : *man*.................. *homme*
(tιb pio) .... (*à son*)
ωgufeo : (ω) objet artificiel se rapportant aux quatre objets de nécessité première, (g) comme *construction*, (u) *spéciale*, (f) servant aux *tombeaux*, (e) et spécialement *grave*... *tombeau*
(vuj, dia) .... (*bien plus, il*)
gidαdili : (i) manière d'être du monde moral, (d) exprimant un sentiment *convenable*, (α) comme celui de *confiance*, (b) en général, (u) signifiant *oser : dares*........ *n'ose*
(jeb j8bo).................................. (*pas même*)
gugabos : (u) manière d'être du *langage*, (g) comme son *écriture*, (a) *proprement dite*, (b) et spécialement, (o) tracer : *pen*......... *tracer*
(p8e jιga).................................. (*un ici*)
lodli : (o) manière d'être *des objets*, (d) relative à leur *situation* : *jacet*................ *gît*
tabe : .... (*pour*)
lubs : (u) manière d'être du *langage*, (b) dans son *action : speak*.................. *parler*
(jticα tybe dio toda pio).......... (*au dehors pour lui après sa*)
ag8o : (a) manière d'être de l'individu , (g) relative à son existence, (8) quand elle l'abandonne : *death*.................... *mort*

L'ÉTÉ.

Ticeg o clodego[1] ydɛdo[2], dȣa locupωgli[3] tipi
O bofao[4] ydigio[5], veva clocɛdoa[6] tiv pȣo ytuo[7],
Veve jȣbid cloca[8] tito pȣo bɛgωo[9] ydygoo[10],
Veve clocatia[11] tip pȣo bovafio[12] ydɛo[13], va veve
Hocȣ[14] cropαcoda[15] titα pȣo botoo[16] ydio[17];
Pȣe bopωe[18] ebipoe[19] α ebipα[20] va ebipiα[21] gogilω[22],
Bydajee[23] opɛe[24] ! tiv o bycagio[25] ydogeo[26]
Pubα cladαbωα[27] lacyjolω[28]; vovu pucα lodlω[29]
Hojȣge[30] tit o ydαo[31], va jopα cloditαbα[32] gadovulω[33]
E clopodᴢe[34] ohɛe[35]. Tib o odȣteo[36] laguveli[37]
A bagia[38] bagecea[39] αbωfa[40], tȣbo bitego[41] yjofio[42],
Dȣe bifoa[43] dia gocɛbili[44]; va tic piω yjupω[45]

1. odeg, *voisinage*. 2. ydɛd, *ruisseau*. 3. ocupωg, *cours d'eau qui murmure*. 4. ofa, *voix*. 5. ydigi, *bosquet*. 6. ocɛdo, *répercussion*. 7. ytu, *roc*. 8. oc, *mouvement*. 9. ɛgω, *roseau*. 10. ydygo, *étang*. 11. ocati, *départ*. 12. ovafi, *soudaineté*. 13. ydɛ, *courant*. 14. ocȣ, *repos*. 15. opαcod, *état d'être répandu*. 16. oto, *limpidité*. 17. ydi, *plaine*. 18. opω, *variété*. 19. ebipo, *groupe*. 20. ebip, *troupe*. 21. ebipi, *troupeau*. 22. ogi, *composition*. 23. ydaje, *campagne*. 24. opɛ, *forme irrégulière*. 25. ycagi, *gazon*. 26. ydoge, *butte*. 27. adαbω, *état de ruminer*. 28. acyjo, *être gisant*. 29. od, *situation*. 30. ojȣg, *partie d'un nombre*. 31. ydα, *eau*. 32. oditαb, *être penché*. 33. adovu, *état de boire à petits traits*. 34. opodα, *état circulaire*. 35. ohᴢ, *surface*. 36. odȣte, *milieu*. 37. aguve, *langueur*. 38. agi, *force*. 39. agece, *travail*. 40. αbωf, *bœuf*. 41. lteg, *honnêteté*. 42. yjofi, *front*. 43. ifo, *négligence*. 44. ocɛbi, *secousse*. 45. yjup, *flanc*.

ε bijogε[46] αlε[47] gocypli[48] tibo pio ypybαſo[49],
Clacigεε[50] jopag. Titi piω elveçuω[51] bodydoa[52],
Lagωli[53] a elvade[54]-etupia[55]; pia bodiſa[56] yjαda[57]
Crocova[58] ticeg pio yjoo[59] tiv bohicio[60] ycωgeo[61] crodκpa[62];
Jεba croda[63] pia ωtωpea[64], tubo bobαgω[65] ωdiſω[66] crohyjia[67];
Jεva[68], cajαva[69] puge oſoe, pia bitoa[70] αbodeɔ[71].

Hocad[72] locaſuglω[73] piα agωα, vy jȣveg pȣa ebida[74]
Te bigepy[75] αſȣvey[76] lododilω[77] tiv o ebipio;
Dȣa clajȣca[78] locωjili[79] tic o bydωgo[80] ydεdo[81],
Tωbe ajogo[82] te bojudei[83] ydεi[84]. Cocεgoα[85] e ypωbωgoe[86]
Diα givulω[87] i elvopi[88] oſae[89], va gaceclω[90] e ydipe[91]
Tita pudo o botyo[92] obεvo[93] te ovωjui[94];

46. ijog, *inquiétude.* 47. αt, *insecte.* 48. ocyp, *mouvement qui fouille.* 49. ypybaſ, *queue.* 50. acigε, *retour.* 51. elvecu, *sujet.* 52. odydo, *sûreté.* 53. agω, *sommeil.* 54. elvade, *monarque.* 55. etupi, *état de berger.* 56. odiſ, *direction irrégulière.* 57. yjαd, *bras.* 58. ocov, *jet.* 59. yjo, *tête.* 60. ohici, *mollesse.* 61. ycωge, *mousse.* 62. odαp, *soutien.* 63. od, *situation.* 64. ωtωpe, *corbeille.* 65. obαg, *propriété salutaire.* 66. ωdiſ, *viande.* 67. ohyji, *plénitude.* 68. ajαv, *état d'écouter.* 69. oſo, *bruit.* 70. ito, *vigilance.* 71. αbode, *chien.*

72. ocad, *légèreté.* 73. ocaſug, *fuite.* 74. ebid, *masse abondante.* 75. igep, *entraînement.* 76. αſȣve, *taon.* 77. ododi, *état de s'attacher.* 78. ajȣc, *agitation irrégulière.* 79. ocωji, *diffusion.* 80. ydωg, *qui n'est pas profond.* 81. ydεd, *ruisseau.* 82. ajog, *découverte.* 83. ojude, *abondance.* 84. ydε, *cours d'eau.* 85. ocεgo, *état de jeter çà et là.* 86. ypωbωgo, *écume.* 87. ivu, *mépris.* 88. elvop, *celui qui met l'ordre.* 89. oſa, *voix.* 90. acec, *marche à l'aventure.* 91. ydip, *plaine.* 92. oty, *éclat.* 93. obεv, *propriété désavantageuse.* 94. ovωju, *midi.*

Vovu, tic pyω clajȣgiω[95] yjugeω[96], pȣa bofedea[97] ofωa[98]
Clogojia[99], locavli[100] clofωboa[101] ticeg ω ydogoω[102].

Jopα top poo ovεto[103] juvu a αbyva[104], crigepia[105],
Vovu piα bopivα[106] yjijα[107] bohyjiα te igady[108] lopivelω[109],
Clocadεa[110] tȣbo agibuo[111], tȣbi o ohovo[112] te yjȣgi[113],
Gacωli[114] e bodive[115] odωgαe[116]; va tiv o ydio[117] crocωja[118]
Locucili[119] tiv botȣbeo[120] ydαgeo[121], tȣbo bipego[122] yjodo[123],
Va yjutuo[124] clobufio[125] tyb ivȣo[126]: pia byjijoa[127] yjuga[128],
Bopitia[129] va bodidia[130], a odaga[131] te agii[132]!
Godijli[133] jtijα e clodωe[134] ydεe; bωigydia[135] pia igigoa[136];
Dia gapuvli[137] e ydεvie tub crojωω[138] ategoω[139],
Va tȣbo bopidω[140] yjofogω[141], clofωda[142], gydεcili[143] ε ydαgiε[144].

95. ajȣgi, *irritation*. 96. yjuge, *poitrine*. 97. ofede, *son rauque*. 98. ofω, *bruit sourd*. 99. ogoji, *état de procéder*. 100. ocav, *mouvement rapide*. 101. ofωbo, *murmure*. 102. ydogo, *colline*.

103. ovεt, *saison*. 104. αbyv, *cheval*. 105. igepi, *aiguillon*. 106. opiv, *largeur*. 107. yjij, *muscle*. 108. igad, *sensibilité échauffée*. 109. opive, *enflure*. 110. ocadε, *tremblement*. 111. agibu, *vigueur*. 112. ohov, *chaleur brûlante*. 113. yjȣg, *sang*. 114. acω, *saut*. 115. odiv, *hauteur*. 116. odωgα, *barrière*. 117. ydi, *champ*. 118. ocωj, *dispersion*. 119. ocuci, *état de se précipiter*. 120. otȣbe, *état sombre*. 121. ydαge, *flot*. 122. ipeg, *résolution arrêtée*. 123. yjod, *œil*. 124. yjutu. *cœur*. 125. obufi, *état d'être étranger à*. 126. ivȣ, *crainte*. 127. yjijo, *nerf*. 128. yjug, *partie antérieure du corps*. 129. opiti, *épanouissement*. 130. odidi, *érection*. 131. odag, *lieu où réside*. 132. agi, *force*. 133. odij, *direction en bas*. 134. odω, *opposition*. 135. igydi, *état d'être rassasié*. 136. igigo, *soif*. 137. apuv, *enlèvement violent*. 138. ojω, *série*. 139. atego, *gorgée*. 140. opid, *état de forme vaste*. 141. yjofog, *narine*. 142. ofωd, *retentissement*. 143. ydεci, *écume*. 144. ydαgi, *onde*.

UHABIA[1] TYB PHILOTEO.

Vova deα glȣ hicup[2] cidocia[3] botupε[4] ybiε[5] va bohopε[6] ydugeε[7], da gla clajȣdαa[8] jεba tit o odȣteo[9] te ovεtii[10]. α « bohicuα[11] tij ycavei[12] agωα[13] » α « yduderα[14] bocadαlva[15] ydydeα[16] » glω idoα[17] dȣε daα tεt yvibo[18] gibylo[19] jopε gigεjis[20] jubu tȣbi upωdao[21]. Vεbi, tεt pȣo ohobeo[22] jεgα a brohoga[23] ȣtεta[24] gli jopα jut blobyba[25] vad pȣa blohogea[26] obudεa[27] te ȣtεtui[28], a ybubia[29] gli jube jujω bepida[30] pȣa elpivεa[31] ta sé crocωpia[32]. Vy johu daα galo[33] oboboge[34] ta luvugogs[35] ty dio, disa gibαli[36] gsé tωbe pio abepo[37]: tαb jαta da lia jopε crajua[38] piε ebadiε[39] bivopiε[40]. Deα gajelȣ[41] da gla jopag a pupa bohoca[42] algavea[43] vad vovo deα gacȣbilȣ[44] dae. Vωb puheẹ ohode[45] da ra gobωgas[46] tyt pαo aveo[47], da gobωgla-pute tyt paω iduω[48]: va deα galȣ jev pȣe ildubie[49]

1. uhabi, *lettre*. 2. icup, *probabilité*. 3. idoci, *jouissance*. 4. otup, *bleu*. 5. ybi, *ciel*. 6. ohop, *fraîcheur*. 7. yduge, *grotte*. 8. ajȣdα, *grelottement*. 9. odȣte, *milieu*. 10. ovεti, *été*. 11. ohicu, *mollesse*. 12. ycave, *arbre*. 13. agω, *sommeil*. 14. ydude, *antre*. 15. ocad, *vivacité*. 16. ydyde, *lac*. 17. ido, *plaisir*. 18. yvib, *Angleterre*. 19. iby, *possibilité*. 20. igεji, *état de goûter*. 21. upωda, *description*. 22. ohobe, *climat*. 23. ohog, *chaleur*. 24. ȣtεt, *saison*. 25. obyb, *état bon*. 26. ohoge, *chaleur douce*. 27. obudε, *sorte*. 28. ȣtεtu, *hiver*. 29. ybubi, *soleil*. 30. epid, *bienvenue*. 31. elpivε, *hôte*. 32. ocωpi, *état d'éviter*. 33. a, au verbe actif, *avoir*. 34. obobog, *occasion*. 35. uvugog, *plainte*. 36. ibα, *nécessité*. 37. abep, *absence*. 38. aju, *état de trouver*. 39. ebadi, *visite*. 40. ivopi, *importunité*. 41. aje, *vue*. 42. ohoc, *froid*. 43. algave, *mortel*. 44. acȣbi, *état de laisser*. 45. ohod, *chaleur*. 46. obωga, *état de manquer*. 47. ave, *constitution*. 48. idu, *affection*. 49. ildubi, *ami-*

dȣa gli juv higad[50] dɩa vαbi da gipadila[51] ta gsé. Deα galȣ jav puve pȣe ejee[52] tyb pao yjutuo[53] tωbu bobɩduo[54] idedo,[55] vad da jȣfȣg gigila[56] da gedȣgelea[57] deȣ juta tiv poo obabeo,[58] vɩbo da rea gipɩds[59] dise deȣ tωja pȣo juv bidigeo[60] ogoo.[61] Vωbe vy jɩv gli puba ogua[62] te dosi dȣse deα gωibylȣ gudas[63] tȣbi iteo,[64] gnȣ cricωba[65] deα galȣ dise tωbu iduo; vȣj vad, tiv pȣao ve puco te poy icɩday,[66] deαu gibylȣ jopo lidαbɩs[67] tyv dao vα hojat[68] dɩo. Gibyli disa gsé bibαa[69], tido doso[70], ta gojis vad da gipubelea[71] pɩe uhabie tȣbo bogaceo[72] idodo,[73] vɩbo disa gipɩvlii[74] dau pȣe ubue[75] te pɩi idopei,[76] va te i bidoboi[77] oi[78] tȣbi dȣo deα govatelȣ[79] pɩe ove[80]! Vy jɩv gri pubea obavea[81] ta gigis deȣ pȣe ojie te idoi, disa gli, jȣva, vad α pȣiα azbadoα[82] deα gubugɩlȣ[83] gleω pȣo bojytoω[84] obucαgω[85] blopeviα[86] va blabivα.[87] Vωb da mȣa jeb gigis pyɩ avωgiɩ[88] mω gsé crojibiɩ,[89] glea da jeb bitωba[90] dirα lȣω jopy gojys[91] pɩe ocȣe[92]; vɩbi, citωbea[93] pɩe

50. igad, *sentiment ardent.* 51. ipadi, *prétention.* 52. eje, *droit.* 53. yjutu, *cœur.* 54. obɩdu, *simplicité.* 55. ided, *reconnaissance.* 56. igi, *désir.* 57. edȣge, *dette.* 58. obabe, *point.* 59. ipɩd, *don.* 60. idige, *désintéressement.* 61. ogo, *principe.* 62. ogu, *partie.* 63. uda, *demande.* 64. ite, *justice.* 65. icωb, *assurance.* 66. iceda, *raison.* 67. idαbɩ, *compte.* 68. ojat, *intégrité.* 69. ibα, *nécessité.* 70. oji, *addition.* 71. ipube, *réception.* 72. ogace, *particularité.* 73. idod, *satisfaction.* 74. ipɩv, *état de fournir.* 75. ubu, *récit.* 76. idope, *bien-être.* 77. idobo, *agrément.* 78. o, *manière.* 79. ovate, *idée de passer.* 80. ov, *temps.* 81. obave, *lieu.* 82. azbado, *demoiselle.* 83. ubugɩ, *description.* 84. ojyto, *peu.* 85. obucαg, *degré.* 86. opevi, *beauté.* 87. abiv, *jeunesse.* 88. avωgi, *charme.* 89. ojibi, *augmentation.* 90. itωb, *état de savoir.* 91. ojy, *diminution.* 92. ocȣ, *repos.* 93. itωbe, *connaissance.*

itȣhee[94] vȣba da la, da gidȣpola[95] gidαs[96] pεe igygie[97] tybo putio obo jute vαbi pȣa izbebia[98]; va poα azbadeα[99], da licegula[100], glω jαjo jεvo crodeda[101] tic o evebao[102] te izbebiy, vad dirα giculω[103] ta gibαgus[104] pȣc bopipe[105] ojite[106] vog da gibyma juvo lipεs[107] dirȣ ta gsé jαdo jube vad azbadα.

Disa glei crubug[108], tyb dao, o puco ovωo, vad jεv gli puba icupa[109] daα ro gajes[110] deε tεt yvibo[111] tota o ovεtuo[112]. Vovo da gicαdelea[113] jubu pae bobahe[114] idode da gajαgilia[115] dose tibo pȣo jαj bigεo[116] idoo; vωb, vεbo da lia jodωd cricap[117] ta gipεbos[118] paε bedaε[119] ibεvuε[120] tyb pεω, da gibyma jeb jȣt givods[121] jεv glei pȣa icua tε pεi cli jεjo jojα crudadoa[122] jtica tic pȣo te y jαj bobyy[123] obyfey[124] te obitei[125] dȣe gibyli gobabus[126] pȣa biga[127] ibεcea[128]. Pȣa bitαgia[129] byveta[130] ulpεbia[131], te pεi icadoi[132], gobuvli[133] pȣe biceve[134] alcevue[135] tαb pȣo ydεvo[136] dȣa gopili

94. itȣhe, *stoïcisme*. 95. idȣpo, *audace*. 96. idα, *confiance*. 97. igygi, *bien-être*. 98. izbebi, *divinité*. 99. azbade, *femme*. 100. icegu, *perception*. 101. oded, *éloignement*. 102. eveba, *rang*. 103. icu, *état de sembler*. 104. ibαgu, *état de besoin*. 105. opip, *état d'être considérable*. 106. ojit, *avance*. 107. ipε, *concession*.

108. ovω, *jour*. 109. icup, *probabilité*. 110. aje, *vue*. 111. yvib, *Angleterre*. 112. ovεtu, *hiver*. 113. icαde, *considération*. 114. obah, *particularité*. 115. ajαgi, *état d'entendre dire*. 116. ige, *sentiment vif*. 117. icap, *état d'apprendre*. 118. ipεbo, *soumission*. 119. beda, *propre*. 120. ibεvu, *intérêt*. 121. ivod, *regret*. 122. udado, *rappeler*. 123. oby, *état heureux*. 124. obyfe, *occasion*. 125. obite, *progrès*. 126. obabu, *état de rencontrer*. 127. ig, *sensibilité*. 128. ibece, *esprit*. 129. ibαgi, *état d'avoir du génie*. 130. yvet, *Italie*. 131. ulpεbi, *auteur*. 132. icado, *connaissance*. 133. obuv, *comparaison*. 134. icev, *état d'être judicieux*. 135. alcevu, *voyageur*. 136. ydεv, *rivière*.

pie ydɩe[137] o brodeo[138] disa locupli[139] tic pio ydɩgoo[140]; ve tαb pubeω ydɩgiω[141] dȣα clacoα[142] tilo bepαvω[143] ytadω[144] te yti[145] gopilω pyɩ obɩɩ[146] vovog diα locagilω[147] jip. Disa glei idya[148] vɩj deα mȣ gsé crodof[149] tile jαjo bibɩo[150] pȣo obiteo, va crodica[151] lȣ pȣo obito[152] tω dȣo deα rȣ gobigɩs[153] jαjo pujeɩ bepαpɩ[154] epαɩ[155]. Deα liȣ jogod, da licɩgula[156], cra bibybia[157] ta gabs juta juv vad gojαds[158] jtit ogeboɩ[159] tybe pɩo bobɩpoo[160] ipio[136].... Vωb pȣαα ovyα[162] jogi mȣω gipɩds deȣ pȣe blibue icadee te dojsi gli bobipɩsa[163] te icαgii[164] tɩt ω ydajoω[165] tilo dȣω deα lacebilȣ[166], vαbi judαg poa ova vovo deα gleȣ jute crabȣa[167] tibo ω uhω[168]. A ibua[169] gli, vojo pȣa albaa[170] gli bibybia te cluboi[171] tȣbo ipωfo[172] tity ω elbitoω[173] te pubi ydajoi, dia gibyli jopy gsé bibya ta gops[174] pȣe bibubie[175] va bibupe[176] icabee[177] te pyi evagei[178] va epahiy[179]. Doa dȣa labedeli[180] tib pȣo ȣpeo[181] tuta cicegoa[182] e ubαboe[183], gibyli jaji gajugos[184] dojɩ te y elbycαy[185] glω jry cravyα[186]; va jαbeg jy α ȣpejeα[187] glω

137. ydɩ, *courant.* 138. ode, *distance.* 139. ocup, *état de couler.* 140. ydɩgo, *source.* 141. ydɩgi, *surgeon.* 142. aco, *course.* 143. epαv, *richesse.* 144. ytad, *veine de carrière.* 145. yt, *minéral.* 146. obɩ, *propriété.* 147. ocagi, *état de passer.* 148. idy, *pitié.* 149. odof, *séparation.* 150. ibɩ, *utilité.* 151. odic, *détournement.* 152. obit, *suite naturelle des événements.* 153. obigɩ, *état de retirer de.* 154. epαp, *noblesse.* 155. epα, *avantage.* 156. icɩgu, *supposition.* 157. ibybi, *puissance de.* 158. ojαd, *rassembler.* 159. ogebo, *matériel.* 160. obɩpo, *propriété principale.* 161. ipi, *projet.* 162. ovy, *mois.* 163. obipɩ, *état de mériter.* 164. icαgi, *observation.* 165. ydajo, *contrée.* 166. acebi, *état de passer.* 167. abȣ, *habitude.* 168. ub, *langage.* 169. ibu, *vérité.* 170. alba, *homme.* 171. ubo, *conversation.* 172. ipωf, *facilité.* 173. elbito, *naturel.* 174. op, *forme.* 175. ibubi, *état juste.* 176. ibup, *exactitude.* 177. icabe, *idée.* 178. evage, *politique.* 179. epahi, *mœurs.* 180. abede, *assistance.* 181. ȣpe, *spectacle.* 182. iceg, *compréhension.* 183. ubαbo, *dialecte.* 184. ajugo, *découverte.* 185. elbycα, *acteur.* 186. avy, *habillement.* 187. ȣpejc, *décoration.*

[188]crȣjebα ve crogigeα; vωb α [189]epahα va [190]obada te i [191]ucyi [192]gibαω [193]tobe jopo lobabus pȣa [194]ubȣdia tyb dio.

Melmoth.

ESPAGNOL.

—

Tεt dogso gajuliω pȣdȣε ve pȣvȣe ωdegε te ygii dȣε sabali tεt poo ydajio; va joba vad D. Quijota diε gajelii, gubilii tyb pio epyhȣo : ra obyvra locali cepapira pαrε orε jly tα doso dȣse lobovrio tab gigis; vεbo gajele jεga, bidué Sanchoé Pansaé, jεgα divε gajulω pȣdȣα ve bogytoα juv bopipiα avuheα tibo dȣω gipabla gabs ehȣdre va capugsdiȣ tyb pudω rε agrε, tȣbo dȣbω ehapegω lobegloo tab lepαves : vε dogra gli bibira ehra, va gli bopia epibyga te ilbebii gapus jαjo bibore egatre tic tiv ro odȣgigro te ri ydri. Pωfα avuheα? Gubilii Sanchoa Pansa. Doα dȣε jεga gajele gudαlii pia elpuvia, tibo ω yjαdω bopigω, dȣα diε lobajelω gas dubα tȣ jȣfȣg pȣerω ȣdefejrω.

EXPLICATION DE L'ANALYSE RADICALE.

(Tεt dogso) .... (*En cet endroit*)
gajuliω : (a) manière d'être de l'individu, (j) relative aux sens, (u) quand ils éprouvent la sensation de la découverte : *descubrieron*........................ *ils découvrirent*

188. ȣjeb, *peinture.* 189. epah, *caractère.* 190. obad, *conduite.* 191. ucy, *drame.* 192. ibα, *nécessité.* 193. obabu, *état de rester.* 194. ubȣdi, *secret.*

(pȣdȣι ve pȣvȣι)........................ *(trente ou quarante)*

ωdegι : (ω) objet artificiel se rapportant à un objet de nécessité première, (d) telle que la nourriture, (e) qu'on obtient par la boulangerie, (g) spécialement le moulin à farine : *molinos*............. *moulins*

(te) .... *(à)*

ygii : (y) objet *naturel*, (g) répandu dans l'*atmosphère*, (i) tel que le vent : *viento*. *vent*

(dȣι) .... *(que)*

sali : (a) manière d'être de l'*individu*, passant à l'*idée* d'avoir : *hay*.............. *il y a*

(lιt pco) .... *(dans ce)*

ydajio : (y) objet *naturel*, (d) relatif à la *terre*, (a) *proprement dite*, (j) considérée dans sa *portion*, (i) comme un *champ : campo*.......................... *champ*

(va joba vad D. Quijota diι)...... *(et aussitôt que D. Quichote les)*

gajelii : (a) manière d'être de l'*individu*, (j) relative aux *sens*, (e) et spécialement à celui de la *vue : vió*............... *vit*

gubilii : (u) manière d'être du *langage*, (b) *proprement dit*, (i) signifiant le *discours : dijó*........................... *il dit*

(tyb pio) .... *(à son)*

epyhȣo : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (p) telle que certaines *formes sociales*, (y) exprimant une *condition*, (h) *spéciale*, (ȣ) comme celle d'*écuyer : escudero*..... *écuyer*

(ra) .... *(la)*

obyvra : (o) manière d'être des faits, (b) perçue surtout par l'intelligence, (y) telle qu'une *phase heureuse*, (v) dans les événements : *ventura*.............. *bonne fortune*

localı : (o) manière d'être des faits, (c) dans leur *mouvement*, (a) *proprement dit*, ou le cours : *va*...................... *va*

cepapira : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (p) telle que certaines *formes sociales*, (a) *proprement dites*, (p) *conduisant vers un but*, (i) comme lorsqu'on sert de *guide : guiando*........................ *guidant*

(pαrε) .... *(nos)*

orε : (o) manière d'être des *faits : cosas*..... *affaires*

(jly tα doso dȣse)......................... *(mieux de cela que)*

lobovrio : (o) manière d'être des *objets*, (b) *proprement dite*, (o) telle que le *but*, (v) vers lequel on *tend* : *acertáramos*... *nous tendrions*

(tab) .... *(à)*

gigis : (i) manière d'être du *monde moral*, (g) relative à la *sensibilité*, (i) et spécialement au *désir* : *desear*............. *désirer*

(vεbo) .... *(parce que)*

gajele : (aje) comme ci-deesus : *ves*.......... *tu vois*

(jεga) .... *(ici)*

bidué : (i) manière d'être du *monde moral*, (d) regardée comme *convenable*, (u) et exprimant l'affection : *amigo*......... *cher*

(Sanchoé Pansaé, jεgα divε)............ *(Sancho Pansa, où se)*

gajulω : (aju) comme ci-dessus : *descubren*..... *découvrent*

(pȣdȣa ve) .... *(trente ou)*

bojytoα : (o) manière d'être des *objets*, (j) relative à leur *quantité*, (y) dans un état de *diminution*, (t) et réduite à la *modicité*, (o) spécialement *peu : pocos*........ *quelque peu*

(juv) .... *(plus)*

bopipiα : (o) manière d'être des *objets*, (p) considérés dans leur *forme*, (i) quand elle

a une *amplitude*, (p) hors toute *pro-*
portion, (i) spécialement *démesurée :*
desaforados...................... *démesurés*

avubeα : (a) manière d'être des *individus*, (v)
quant à l'*apparence*, (u) de leur *corps*,
(h) lorsqu'elle est toute *spéciale*, (e)
comme celle des *géants : gigantes*... *géants*

(tȣbo dȣω)................................ (*avec qui*)

gipabla : (i) manière d'être du *monde moral*, (p)
relatif à la *volonté*, (a) *proprement*
dite, (b) et spécialement la volonté
prise comme intention : *pienso*...... *je pense*

gabs : (a) manière d'être des *individus*, (b) spé-
cialement *l'acte : hacer*............ *faire*

ehȣdre : (e) manière d'être des individus dans
leurs *rapports mutuels*, (h) en état de
guerre, (ȣ) quand il y a *rencontre*, (d)
et spécialement engagement : *batalla*. *bataille.*

(va) .... (*et*)

gapugsdiȣ : (a) manière d'être de l'*individu*, (p) dans
un acte des *membres supérieurs*, (u)
comme celui d'*enlèvement* : *quitarles*. *leur ôter*

(typ pudω rε)................................ (*à tous les*)

agrε : (a) manière d'être des *individus*, (g)
quant à leur *existence* : *vidas*....... *vies*

(tȣbo dȣbω)................................ (*avec desquels*)

ehapegω : (e) manière d'être des individus dans
leurs *rapports mutuels*, (h) en état de
guerre, (a) *proprement dit*, (p) et la
prise sur l'ennemi, (e) comme *cap-*
ture, (g) et spécialement *dépouilles* :
despojos........................ *dépouilles*

lobegloo : (o) manière d'être des *faits*, (b) saisis par
l'*intelligence*, (e) telle que leur *anté-*

riorité, (g) spécialement leur *début* : *comenzaremos*................ *nous commencerons*

(tab) .... (*à*)

lepαves : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (p) telle que certaines *formes sociales*, (α) exprimant des *avantages*, (v) comme ceux des *biens de fortune*, (e) et spécialement la *richesse* : *enriquecer*........ *nous enrichir*

(vε dogra gli)................................ (*puisque c'est*)

bibira : (i) manière d'être du *monde moral*, (b) dans son acception *générale*, (i) spécialement le *bien* : *buena*........... *bonne*

ehra : (e) manière d'être des individus relative à leurs *rapports mutuels*, (b) exprimant la *guerre* : *guerra*........... *guerre*

(va gli) .... (*et est*)

bopia : (o) manière d'être des *objets*, (p) relative à leur *forme*, (i) et à leur *amplitude* : *gran*......................... *grand*

epibyga : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (p) exprimant quelque *forme sociale*, (i) de *bienveillance*, (b) *proprement dite*, (y) comme *bon office*, (g) et spécialement *service* : *servicio*......................... *service*

(te) .... (*de*)

ilbebii : (i) manière d'être du *monde moral*, (b) *proprement dite*, (e) considérée comme *cause*, (b) la plus *générale*, (i) telle que la *divinité*; (l) fait passer de la manière d'être à l'idée de *Dieu* : *Dios* *Dieu*

gapus : (apu) comme ci-dessus : *quitar*........ *oter*

(jαjo) .... (*si*)

bibore : (i) manière d'être du *monde moral*, (b)

proprement dite, (o) indiquant un état *mauvais* : *mala*.................. *méchante*

egalre : (e) manière d'être des individus relative à leurs *rapports mutuels*, (g) en ce qui concerne la *parenté*, (a) considérée dans sa *généralité*, (t) comme l'idée de *race* : *simiente*................ *race*

(tic tiv ro) .... (*de dessus la*)

odȣgigro : (o) manière d'être des objets, (d) relative à leur *situation*, (ȣ) dans leurs *différentes parties*, (g) comme celle qui est *devant*, (i) qui se présente la *première*, (g) telle que la *surface* : *faz*........ *surface*

(te ri) .... (*de la*)

ydri : (y) objet *naturel*, (d) tel que la *terre* : *tierra*.......................... *terre*

(pȣfα) .... (*quels*)

avubeα : (avuhe) comme ci-dessus : *gigantes*.... *géants*

gubilii : (ubi) comme ci-dessus : *dijo*.......... *dit*

(Sancho Pansa. Doα dȣι jιga)....... (*Sancho Pansa. Ceux qu'ici*)

gajele : (aje) comme ci-dessus : *ves*.......... *tu vois*

gudαlii : (u) manière d'être relative au *langage*, (d) pris dans une acception *convenable*, (α) comme une *réponse* : *respondió*......................... *répondit*

(pia) .... (*son*)

elpuvia : (e) manière d'être des individus pris dans leurs *rapports mutuels*, (p) telle que certaines *formes sociales*, (u) relatives à des liens ou *contraintes*, (v) *momentanées*, (i) telle qu'une *maîtrise*; (l) servant de transition pour exprimer le *maître* : *amo*.................. *maître*

(tibo ω) .... (*avec les*)

yjαdω : (y) objet *naturel*, (j) du physique de

l'homme, (α) tel que ses *membres supérieurs*, (d) et spécialement *ses bras* : *brazos*.......................... *bras*

bopijω : (o) manière d'être des *objets*, (p) quant à leur *forme*, (i) et à leur *ampleur*, (g) mesurée sur la *longueur* : *largos*..... *longs*

(dȣα diι) .... (*qui eux*)

lobajelω : (o) manière d'être *des faits*, (b) perçus par l'*intelligence*, (a) et en *général*, (j) revenant *fréquemment*, (ɛ) comme chose *commune : suelen*............ *ont coutume*

gas : (a) manière d'être *des individus* passant à l'idée d'avoir au moyen de la caractéristique (g) du verbe actif : *tener*... *avoir*

(dubα tȣ jȣfȣg pȣerω)........... (*quelques-uns de presque deux*)

ȣdefejrω : (ȣ) objet *artificiel*, (d) servant de *mesure*, (e) dans cette partie de l'*Europe*, (f) qu'on nomme *Espagne*, (e) pour les *longueurs*, (j), telle que la *lieue* : *leguas*.......................... *lieues*.

Pujeɛ[1] sali tɛt o ebeboo,[2] dȣα liω cracova[3]
Tib ro bipωro[4] odevoro[5] te pori agari[6] :
Vɛbi obyra[7] diɛ lii crepifua,[8]
Va cripɛdadiȣ[9] re yjαvre[10] tωb ro acovro,
Tybe jodɛ vad jȣba diɛ lii crodαa,[11]

1. a, *manière d'être des individus*. 2. ebebo, *monde*. 3. cracov, *état de monter*. 4. ipω, *difficulté*. 5. odevo, *comble*. 6. aga, *vie*. 7. oby, *bonne fortune*. 8. epifu, *faveur*. 9. ipɛda, *don*. 10. yjαv, *main*. 11. odα, *soutien*.

Godujusdiε[12] tȣbo bepεvro[13] ocuciro[14],
Vovo gli blopia[15] a ocya[16] va igabea[17],
Va jute a icas[18] vad sali odue[19].

Jeg gigeglω[20] tibo ro bepαguro[21] obyvro[22],
Vad a idopia[23] gli ogobea[24] te ivori[25];
Jete lajegelω[26] tit ro bovafero[27] oduro
Tei bopȣvi[28] ovi[29] va piro ocavro[30];
Vωb tibo bivεvero[31] va bivεboro[32] idαro[33]
Giplω[34] vad tit piro obyguro[35] gri ogipera[36],
Ra dȣbra, te piri obωveri[37] jeg ilcifera[38]
Lodudli[39] tȣbo ro oduburo[40] bobajro[41].

Tibo pȣo odωjio[42] tu pudso divre gedodidli[43],
Vεbi jeg gipli vad duta divru die godωri[44];

12. oduju, *état d'être précipité*. 13. epεv, *condition fâcheuse*. 14. ocuci, *chute*. 15. opi, *grandeur*. 16. ocy, *coup*. 17. igabea, *sentiment*. 18. ica, *pensée*. 19. odu, *changement*.

20. igeg, *perception*. 21. epαgu, *prospérité*. 22. obyvi, *événement heureux*. 23. idopi, *contentement*. 24. ogobe, *principe*. 25. ivo, *tristesse*. 26. ajege, *état d'apercevoir*. 27. ovafe, *soudaineté*. 28. opȣv, *destructeur*. 29. ov, *temps*. 30. ocav, *vitesse*. 31. iveve, *état hautain*. 32. ivεbo, *vanité*. 33. idα, *confiance*. 34. ip, *volonté*. 35. obygu, *bonne fortune*. 36. ogipe, *consistance*. 37. obωve, *contretemps*. 38. icife, *oubli*. 39. odud, *retour*. 40. odubu, *vicissitude*. 41. obaj, *accoutumance*.

42. odωji, *rebours*. 43. edodid, *acquit*. 44. odω, *opposition*.

Va juje juve vad gipɛdli[45], jopo diȣ gapuli[46],
Jeg cidydαra[47] ore[48] bovepere[49] veb bovegre[50] :
Tȣ epαjevo[51] va tȣ epαjovo[52] diɛ gobωgαli[53]:
Vȣj tit o obido[54] te ri agari gli ra icɛdra[55],
Tȣbe o dȣbo galω ta gsé pudα cricȣbeα[56],
Vib gipuborω[57] obegɛ[58] bobɛpɛ[59].

Tei obybai[60] crobȣgei[61] tyblo ogudo[62] dωse daȣ gipɛgeli[63],
Vih ivobura[64] ivojira[65] va ivotra[66] ?
Gicas[67] vad tit diro obacora[68] gali ta locȣvαs[69] bocȣbora[70],
Jodα gocȣgloi[71] a ybubia[72] ta gipɛdsdaȣ otire[73] :
Vɛbi jeg gli pira obɛra[74] gocȣs[75] re ωhedre[76],
Va gli jωba ta godus bovipere[77] abȣre[78].
A jαv bodɛgua[79] obyba[80] te ri obacori
Gli jeg sildire craa ojωtoro[81] putro.

45. ipɛd, *don*. 46. apu, *état d'ôter*. 47. idydα, *pardon*. 48. o, *chose*. 49. ovipe, *chose vieille*. 50. oveg, *nouveauté*. 51. epαjev, *crédit*. 52. epαjov, *honneur*. 53. obωgα, *privation*. 54. obid, *fin*. 55. icɛd, *preuve*. 56. icȣbe, *état d'être cru*. 57. ipubo, *état d'obtenir*. 58. obeg, *commencement*. 59. obɛp, *supériorité*.

60. obyba, *bien*. 61. obȣge, *perte*. 62. ogud, *extrémité*. 63. ipɛge, *état de laisser*. 64. ivobu, *peine*. 65. ivoji, *douleur*. 66. ivot, *malheur*. 67. ica, *pensée*. 68. obaco, *fortune*. 69. ocȣvα, *état de rester*. 70. ocȣbo, *tranquillité*. 71. ocȣg, *cessation*. 72. ybubi, *soleil*. 73. oti, *lumière*. 74. obɛ, *condition*. 75. ocȣ, *repos*. 76. ωhed, *roue*. 77. ovipe, *vétusté*. 78. abȣ, *habitude*. 79. odɛgu, *sécurité*. 80. obyb, *bien*. 81. ojωto, *fois*.

Dosa gajesdivse[82] gibyloi[83] tit poro ububɛro[84] :
Obupoa[85] te dosi jɛga gibyli gicɛjesdive[86] :
Vɛbo jeb lobɛdylii[87] epαvra[88] epαjova[89] va epαjora[90],
Tibo pudo o epαo[91] dȣa gibyli gigisdive[92],
Tab gipɛves[93] juvu re ehajore[94] :
Vɛbi a botoa[95] ybia[96] toblo obido[97] lobaglii[98] tab gotωsdive[99],
Codura ra obacora tȣbi bivoo obo[100]
E ovage[101] va odavre[102] bobydore[103] tei ibadei[104].

DON ALONZO DE ERCILLA.

DIVRE GOBEJLI[1] RA OBEBEGRA[2] TE Y ωDEGY[3] TE YGII[4].

Gajegeni[5] pɛra ubɛvera[6] gudαlii[7] Sauchoa, vad doα dȣα jɛv divɛ gajegilω[8] jeb glω avuheα[9] vωba ωdegα te ygii, va dosa dȣsa tibi diω liculi[10] yjαdα[11] glω rα ωdegyrα[12] dȣrα crocerα[13] tωo ygio gablω[14]

82. aje, *vue*. 83. iby, *possibilité*. 84. ububɛ, *histoire*. 85. obupo. *exemple*. 86. icɛje, *déduction*. 87. obɛdy, *suffisance*. 88. 'ɛpαv, *richesse*; 89. epαjov, *honneur*. 90. epαjo, *gloire*. 91. epα, *avantage*. 92. igi, *désir*. 93. ipɛve, *état de se procurer*. 94. chajo, *victoire*. 95. oto, *clarté*. 96. ybi, *ciel*. 97. obid, *fin*. 98. obag, *état de survenir*. 99. otω, *obscurité*. 100. ob, *état*. 101. ovag. *cours du temps*. 102. odav, *ordre*. 103. obydo, *prospérité*. 104. ibade, *destin*.

1 obej, *suite*. 2. obebeg, *aventure*. 3. ωdeg, *moulin*. 4. ygi, *vent*. 5. ajege, *considérer*. 6. ubɛve, *seigneurie*. 7. udα, *réponse*. 8. ajegi, *présentation*. 9. avuhe, *géant*. 10. icu, *apparence*. 11. yjαd, *bras*. 12. ωdegy, *aile*. 13. oec, *tour*. 14. ab, *état de faire*.

[15]locas re [16]ytere tei ωdegi. Jy [17]lotabeli, gudαlii. D. Quijota, vad jeb gle [18]crabȣga tybi dogso te ry obebegry : diα glω avuheα, va vy gale [19]ivȣe [20]gacȣboneldee tic jιga va [21]godneldee tȣbi [22]uforo tot o [23]ovavo dȣo da [24]lacebla tab [25]lacus tibo diω tȣbi [26]bobιpro va [27]bopefuro [28]ehȣdro. Va [29]gubisâ dose [30]gocιlii tu [31]ωhuferι tyb pio [32]αbyvo Rosinanto tut [33]licαs tyb rω [34]ofurω dȣrι pia [35]elpyhȣa Sanchoa diu [36]gublei, [37]cudobealdie vad tut [38]icωfero putro gleω ωdegα tȣ ygii va jeb avuheα doα dȣι laceblei tab [39]gehȣs. Vωb dia laceblei [40]jαjo cricya tωbi dovso gleω avuheα, vad jete [41]gajαlei rι ofurι te pii elpyhȣi Sanchoi, jete [42]lajalei ta [43]gajes vib glei jojo jy jicag dose dȣα gleω, jig [44]lacilei cubia tȣbi ofurω bofegorω : jeb [45]lacognȣ, [46]bijȣbeê va [47]bepιjujrê [48]albabιrê, vι pȣa [49]bojaga [50]elhicua gli doa dȣa deι guhȣli. [51]godivliildive tot dogso [52]pȣa bojytoa te ygii, va rα [53]bopirα ωdegyrα [54]lobcviliω tab [55]gocasdivrι, so pufso crajeso tybu D. Quijoto gubilii:

Za vib gocrȣ juv yjαdι vad doι tei avuhei Briarei dau dose

15. oca, *mouvement*. 16. yte, *pierre*. 17. otabe, *état de paraître*. 18. abȣg, *habitude*. 19. ivȣ, *crainte*. 20. acȣbo, *état de se retirer*. 21. od, *situation*. 22. ufo, *prière*. 23. ovav, *longueur de temps*. 24. aceb, *action d'aller*. 25 acu, *entrée*. 26. obιp, *supériorité*. 27. opefu, *disproportion*. 28. ehȣd, *combat*. 29. ubi, *discours*. 30. ocι, *état de pousser*. 31. ωhufe, *épron*. 32. αbyv, *cheval*. 133. icα, *attention*. 34. ofu, *cri*. 35. epyhȣ, *état d'écuyer*. 36. ub, *action du langage*. 37. udobe, *avertissement*. 38, icωfe, *doute*. · 39. ehȣ, *rencontre guerrière*. 40. icy, *persuasion*. 41. ajα, *audition*. 42. aja, *sensation*. 43. aje, *vue*. 44. aci, *direction de la marche*. 45. acog, *fuite*. 46. ijȣbe, *lâcheté*. 47. epιjuj, *avilissement*. 48. ababι, *état d'être humain* (pris en mauvaise part). 49. ojag, *état d'être seul*. 50. ehicu, *chevalerie*. 51. odiv, *élévation*. 52. ojyto *petite quantité*. 53. opi, *grandeur*. 54. obcvi, *commencement*. 55. oca, *mouvement*.

[56]galoȣ tȣ [57]gevȣbis. Va tabi gubisâ dose, va [58]gudavosâldive tȣbi pudro [59]yjuturo tyb piro [60]azbadaro Dulcinero, gufosâldire vad tit puvo [61]obȣdeo die [62]gepigαrei, jy [63]crodεva tȣ piro [64]ȣhutαro tȣbo ro [65]ȣhididro tȣbi o [66]odipedo, lehȣlii tȣb pudo o [67]acαboo te Rosinanti, va [68]locyvlii tibo o pêao ωdego dȣa lodlei jig, va [69]gipεdsâldiu pȣre [70]αȣhididre tit ro ωdegyro, dire [71]gocelii a ygia tȣbo puvero [72]ocajro vad [73]gablii ra ȣhididra [74]oguvε, [75]gocagisâldive jid jαjo tyblo αbyvo va tyblo αlbyvo vad glii [76]cloceboa juj [77]bobωo [78]odeo tito o [79]ydajio.

[80]Lacovalii Sanchoa Pansa tab gepigαsdie tȣb pudo o acoo te pii [81]αbyvii, va vovo [82]laciglii, [83]gajuglii vad jeb dive [84]gibylei gocades: puva glii a [85]ocyda dȣe [86]gocylii tibo dio Rosinanta. [87]Gepinildae [88]ilbebia ! Gubilii Sanchoa : jeb dose gubilea daba tyb pεro [89]evedαro vad [90]gajirei jy dose dȣse gablei, vad jeb gleω jȣfα ωdegα tȣ ygii, va jeb dose gibylea [91]gifωs vig dȣa [92]goduporei pucε puvε tib ro

56. a, *état de l'individu* (passant à l'idée d'*avoir* par la caractéristique du verbe actif *g*). 57. evȣbi, *expiation*. 58. udavo, *recommandation*. 59. yjutu, *cœur*. 60. abada, *état de dame*. 61. obȣde, *danger*. 62. epigα, *secours*. 63. odεv, *état d'être couvert*. 64. ȣhutα, *bouclier*. 65. ȣhidid, *lance*. 66. odiped, *état d'arrêt*. 67. acαbo, *galop*. 68. ocyv, *secousse avec élan*. 69. ipεd, *don*. 70. αȣhidid, *coup de lance*. 71. oce, *mouvement circulaire*. 72. ocaj, *mouvement impétueux*. 73. ab, *fait*. 74. oguv, *partie d'objet*. 75. ocagi, *état de mouvement* (transporté d'un objet à un autre). 76. ocebo, *état de rouler*. 77. obω, *malheur*. 78. ode, *distance*. 79. ydaji, *champ*.

80. acova, *action d'accourir*. 81. αbyvi, *âne*. 82. acig, *arrivée*. 83. ajug, *état de trouver*. 84. iby, *possibilité*. 85. ocyd, *choc*. 86. ocy, *coup*. 87. epi, *bienveillance*. 88. ibebi, *divinité*. 89. evedα, *seigneurie*. 90. aji, *regard*. 91. ifω, *ignorance*. 92. odupo, *transport*.

yjoro[93] ? lubȣne[94], bidué[95] Sanchoé, gudαlii D. Quijota, vεbi rα orα[96] te ri ehri[97] juv vad pucrα glω bobajorα[98] tyb bovαri[99] oduri[100] ; pujua juv vad da gicla[101], va gli jȣba ibura[102], vad poa bitωa[103] Frestona dȣa dau gevωplii[104] e ωtαe[105] va ε ȣvuvε[106] lii crodua poε avuhε tȣbi ωdegω tybe gapusdau[107] re epαjore[108] te pii ehajai[109]. Puvra gli ra ijura[110] dȣre dau gali ; vωb tyblo obido[111] tyblo obido galω ta libys juta pirα biborα[112] ifαrα[113] tif ro obεdiro[114] te pari ȣhideri[115]. Ilbebia dose gabri vα libyli, gudαlii Sanchoa Pańsa, va cepigialdie[116] tab lacyfes[117], gopαgilii[118] tab lacives[119] tiv Rosinanto dȣa juce crȣyjαdoa[120] lodlei.

FRANÇAIS.

Tob ro ovωfro dȣre disa gibαlii govates tibi abero tey iljubay, vα pȣa bitoa elhovea, a elvεjya te Enghien lagωgalii a bojωdεa ; vωb jopy dia ze lagωgalii jαv hocȣbo. Tob ro ovωdegro te pȣi jαjo bopii ovωi va todo ro pêaro ehȣdiro, dia gli bocȣbia, jαbi

93. yjo, *tête*. 94. ubȣ, *silence*. 95. idu, *amitié*. 96. o, *chose*. 97. eh, *guerre*. 98. obajo, *état d'être exposé à quelque chose*. 99. ovα, *continuité*. 100. odu, *changement de position*. 101. ic, *pensée*. 102. ibu. *vérité*. 103. itω, *savoir*. 104. evωp, *vol*. 105. ωtα, *appartement*. 106. ȣvuv, *livre*. 107. apu, *enlèvement*. 108. epαjo, *gloire*. 109. ehaja, *succès remporté*. 110. iju, *haine*. 111. obid, *fin d'un fait*. 112. ibo, *mal*. 113. ifα, *ruse*. 114. obεdi, *bonne qualité*. 115. ȣhide, *épée*. 116. epigi, *aide*. 117. acyfe, *état de se relever*. 118. opαgi, *rétablissement*. 119. acive, *état de monter*. 120. yjαdo, *épaule*.

dia dive gajuli tit pio abȣbyo ; va dusa gitωli vad o ovωvego, tob ro ovȣgro crobotero, disa gibαlii gagωls tȣ pȣo bagωto agωo poe puce Alecsandre. Die gajelȣ deα, jȣbed dia gacodali tyb ro ebajoro ve tyb ro agȣro ? Vovi vad dia lêi crodupa tu ojωdo tubi ojωdo re igιvevre dȣro dia glei crigedaa, dusa die gajelii jȣbȣg tobi pupo ovo gocιjas re ehibogre bedȣpire tey iljubuy, godαps re pαre crocuvore, gehαtes ι ylvepι tȣb juce crehajoι, godapes tȣbi acogaro e ylvefe behajoe, godups jιja re ivȣdere, va gigαbis tω piω ajiω clotyjeω doι dȣα lacogαleω tyb piω apyω.

EXPLICATION DE L'ANALYSE RADICALE.

(Tob ro)	....	(*à la*)
ovωfro :	(o) manière d'être des *faits*, (v) quant à leur *durée*, (ω) en particulier celle du *jour*, (f) dans sa partie où règne l'*obscurité*..........................	*nuit*
(dȣre disa)	....	(*qu'il*)
gibαlii :	(i) manière d'être relative au *monde moral*, (b) dans sa signification *générale*, (α) telle que la *nécessité*............	*fallut*
govates :	(o) manière d'être des *faits*, (v) quant à leur *durée*, (a) *proprement dite*, (t) mise à *profit*, (e) spécialement...........	*passer*
(tibi)	....	(*en*)
abero :	(a) manière d'être des *individus*, (b) dans leur *généralité*, (e) et spécialement...	*présence*
(tey)	....	(*des*)
iljubuy :	(i) manière d'être relative au *monde moral*, (j) indiquant le *sentiment blâmable*, (u) de la *haine*, (b) et en *général*, (u) celle qui existe de *peuple à peuple ;* (l) fait passer du mot *inimitié* à cet autre.	*ennemis*
(vα pȣa)	....	(*comme un*)

bitoa :	(i) manière d'être relative au *monde moral*, (t) quant aux *habitudcs convenables*, (o) comme la *vigilance*..............	*vigilant*
elhovea :	(e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (h) relative à la *guerre*, (o) et aux *commandements* militaires, (v) attribués à ceux qui dirigent une *portion* de troupes, (e) spécialement au *capitaine*; (l) fait passer à l'idée exprimée par le mot................	*capitaine*
(a)	....	*(le)*
elvεjya :	(e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (v) relative à la constitution des *Etats*, (ε) comme les *prérogatives honorifiques*, (j) consistant en *dénomination*, (y) spécialement celle de *duché*; (l) faisant passer de l'idée de duché à celle de.................	*duc*
(te Enghien)	....	*(d'Enghien)*
lagωgalii :	(a) manière d'être des *individus*, (g) relative à leur *existence*, (ω) et en particulier au *sommeil*, (g) quand il est *léger*, (a) et n'indique que le *repos*.........	*reposa*
(a)	....	*(le)*
bojωdεα :	(o) manière d'être des *objets*, (j) relative à l'idée de *quantité*, (ω) constituée en *séries*, (d) placées selon leur *rang*, (ε) notamment ce qui est le *dernier*......	*dernier*
(Vωb jopy dia ze)	....	*(mais jamais il ne)*
lagωgalii :	Comme ci-dessus....................	*reposa*
(jαv)	....	*(plus)*
hocȣbo :	(o) manière d'être des *objets*, (c) quant à leur *mouvement*, (ȣ) quand il *cesse*, (b) et en *général*, (o) quand il indique ce qui est en *paix*...................	*paisiblement*

(tob ro) .... (*à la*)
ovωdegro : (o) manière d'être des *objets*, (v) relative au *temps*, (ω) et en particulier au *jour*, (d) comparé à celui qui est *écoulé*, (e) telle que l'idée exprimée par *hier*, (g) ou par le mot..................... *veille*
(te pȣi jαjo) .... (*d'un si*)
bopii : (o) manière d'être des *objets*, (p) dans leur *forme*, (i) et spécialement la *grandeur*........................... *grand*
ovωi : Comme ci-dessus au mot *ovωdegro*..... *jour*
(va todo ro pêaro)........................ (*et dès la première*)
ehȣdiro : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (h) telle que l'état de *guerre*, (ȣ) et les rencontres *militaires*, (d) quand elles sont *engagées*, (i) spécialement une.......... *bataille*
(dia gli) .... (*il est*)
bocȣbia : (ocȣb) voir bocȣbo; (i) spécialement ... *tranquille*
(jαbi dia dive).................................. (*tant il se*)
gajuli : (a) manière d'être des *individus*, (j) dans la *sensation*, (u) qui exprime l'idée de *trouver*......................... *trouve*
(tit pio) .... (*dans son*)
abȣbyo : (a) manière d'être des *individus*, (b) en *général*, (ȣ) exprimant les *habitudes*, (b) prises en *général*, (y) et exprimant le *naturel*
(va dusa) .... (*et on*)
gitωli : (i) manière d'être du *monde moral*, (t) exprimant l'idée *convenable*, (ω) relative au *savoir*......................... *sait*
(vad o) .... (*que le*)
ovωveo : (o) manière d'être des *objets*, (v) relative au *temps*, (ω) et au *jour*, (v) *futur*, (e)

tel que le jour de *demain*, (g) et spécialement le *lendemain*............. *lendemain*
(tob ro) .... *(à l')*
ovȣgro : (ov) comme ci-dessus exprimant la *durée*, (ȣ) dans ses *parties*, (g) comme les *heures*.......................... *heure*
crobotero : (o) manière d'être des *objets*, (b) prise en *général*, (o) et spécialement au *but*, (t) comme à une *limite*, (e) et à l'idée exprimant ce qui est *marqué*.......... *marquée*
(disa) .... *(il)*
gibαlii : (i) manière d'être du *monde moral*, (b) prise en *général*, (α) et exprimant la *nécessité*......................... *fallut*
gagωfs : (a) manière d'être des *individus*, (g) relative à l'*existence*, (ω) exprimant le *sommeil*, (f) quand il vient à *cesser*...... *réveiller*
(tȣ pȣo) .... *(d'un)*
bagωto : (agω) comme ci-dessus, *sommeil*, (t) exprimant sa *profondeur*................ *profond*
agωo : (agω) comme ci-dessus............... *sommeil*
(poe puce Alecsandre. Die).......... *(cet autre Alexandre. Le)*
gajelȣ : (a) manière d'être des *individus*, (j) relative à la *sensation*, (e) de la *vue*...... *voyez*
(deα jȣbed dia)............................ *(vous comme il)*
gacodali : (a) manière d'être des *individus*, (c) dans l'action des *membres supérieurs*, (o) telle que la *course*, (d) *très rapide*, (a) spécialement *voler*.................... *vole*
(tyb ro) .... *(à la)*
ehajoro : (eh) comme ci-dessus *guerre*, (a) *proprement dite*, (j) et relative aux *succès*, (o) tels que la *victoire*................. *victoire*
(ve tyb ro)................................. *(ou à la)*

agȣro : (ag) comme ci-dessus *existence*, (ȣ) qui vient à *cesser*.................... *mort?*

(vovi vad dia lêi)........................ *(aussitôt qu'il eut)*

crodupa : (o) manière d'être des *objets*, (d) dans une *situation*, (u) qui vient à *changer*, (p) comme quand ils sont *portés*........ *porté*

(tu) .... *(de)*

ojωdo : (ojω) voir ci-dessus ojωdεa : *rang* ..... *rang*

(tubi ojωdo re).............................. *(en rang la)*

igεvevre : (i) manière d'être relative au *monde moral*, (g) telle que la *sensibilité*, (ε) *très vive*, (v) indiquant un mouvement *passionné*, (e) ou une *fermentation*, (v) qui est spécialement.................. *ardeur*

(dȣro dia glei).................................. *(dont il était)*

crigedaa : (ig) comme ci-dessus mouvement de *sensibilité*, (e) avec *émotion*, (d) *bien sentie*, (a) ou *animation*.................. *animé.*

(dusa die) .... *(on le)*

gajelii : (aje) comme ci-dessus................ *vit*

(jȣbȣg tobi pupo)........................ *(presqu'en même)*

ovo : (ov) comme ci-dessus *temps*.......... *temps*

gocεjas : (oc) comme ci-dessus dans hocȣbo *mouvement*, (ε) en *poussant*, (j) pour *introduire*, (a) et ainsi *pressant*.......... *presser*

(re) .... *(l')*

ehibogre : (eh) comme ci-dessus : manière d'être relative à la *guerre*, (i) telle qu'un *corps militant*, (b) en *général*, (o) et en particulier un *corps* de troupes, (g) tel qu'une *aile* de bataille.............. *aile*

bodȣpire : (od) comme dans crodupa, *situation*, (ȣ) prise dans ses *parties*, (p) et celle de *côté*, (i) à *droite*.................. *droite*

(tey) .... *(des)*

iljubuy :	comme ci-dessus....................	*ennemis*
godαps :	(od) comme dans crodupa, *situation*, (α) pour *appuyer*, (p) et en particulier *soutenir*............................	*soutenir*
(re pαre)	....	*(la nôtre)*
crocuvore :	(oc) comme dans hocȣbo, *mouvement*, (u) qui a lieu de *haut en bas*, (v) et prépare la *chute*, (o) tel que l'*ébranlement*	*ébranlée*
gehαtes :	(eh) comme dans ehȣdiro, état de la *guerre*, (α) dans les *manœuvres militaires*, (ι) *après défaite*, (e) comme *ralliement*.........................	*rallier*
(ι)	....	*(les)*
ylvepι :	(y) *objet naturel*, (v) comme la terre *partagée* artificiellement, (e) telle que l'*Europe*, (p) et dans celle-ci la partie du milieu appelée *France*; (l) fait passer à l'idée de.........................	*Français*
(tȣb juce)	....	*(à demi)*
crehajoι :	(ehajo) comme ci-dessus, *victoire*......	*vaincus*
godapes :	(od) comme dans crodupa, *situation*, (a) *proprement dite*, (p) et *assignée*, (e) telle que l'idée de *mettre*...........	*mettre*
(tȣbi)	....	*(en)*
acogaro :	(aco) comme dans gacodali, *course*, (g) pour *éviter* quelqu'un ou quelque chose, (a) telle que la *fuite*................	*fuite*
(e)	....	*(l')*
ylvefe :	(ylve) comme dans ylvepe : l'habitant de cette partie de l'*Europe*, (f) qu'on appelle l'*Espagne*....................	*Espagnol*
behajoe :	(ehajo) comme ci-dessus, *victoire*.......	*victorieux*
godups :	(odup) comme ci-dessus, *porter*........	*porter*
(jιja re)	....	*(partout la)*
ivȣdere :	(i) manière d'être relative au *monde mo-*	

	ral, (v) dans les mouvements *regretta-bles*, (ȣ) telle que la *crainte*, (d) *extrême*, (e) et en particulier la.............	*terreur*
(va)	....	*(et)*
gigαbis :	(ig) comme dans igɛvevre, mouvement de *sensibilité*, (α) tel que celui de la *sur-prise*, (b) *proprement dite*, (i) et en particulier l'*étonnement*.............	*étonner*
(iω piω)	....	*(de ses)*
ajiω :	(aj) comme dans gajelȣ, *sensation*, (i) pro-duite par le *regard*................	*regards*
clotyjeω :	(o) manière d'être des *objets*, (t) perçue par la *vue*, (y) telle que l'*éclat*, (j) qui *frappe*, (e) comme ce qui *étincelle*....	*étincelants*
(doɛ dȣα)	....	*(ceux qui)*
lacogαleω :	(acog) comme dans acogaro, *fuite*, (α) pour *échapper* à quelque danger......	*échappaient*
(tyb piω)	....	*à ses*
apyω :	(a) manière d'être relative à l'*individu*, (p) dans l'acte des *membres supérieurs*, (y) tel que le *coup*.................	*coups.*

ESTHER.

Jȣva dusa deu lii crububαa[1] re bepαjire[2] epɛpωgre[3]
Te ri bivɛvigri[4] Vasthi, dȣri da godabugla[5] re odagere[6],
Vova a elviboa[7] tif diro crigɛvedɑ[8] tȣ ivybiro[9]

1. ububα, *conte*. 2. epαji, *état d'être fameux*. 3. epɛpωg, *disgrâce*. 4. bivɛvig, *état altier*. 5. odabug, *occupation*. 6. odage, *place*. 7. evibo, *royauté*. 8. igɛved, *sensibilité enflammée*. 9. ivybi, *dépit*.

Dire gocεpolii[10] ti pio ωtedeo[11] jȣba vad ti pio ωtαdo[12] ;
Vωb dia ze gibylii[13] jobag diri gevȣcys[14] re icre[15] :
Vasthia levibolii jopi tit piro ibedero[16] crivovεgro[17].
Tit piω bojedω[18] evω[19] disa gibαlii[20] vεj gajos[21]
Pube bobevee[22] ole[23] dȣa die diro gibylii godugαs[24].
Tε ro Indro tεb o Hellesponto piα elpujiα[25] lacoliω[26] :
Rα azbadarα[27] te ri Egyptri tεb Susro labeveliω[28] ;
Dorα juvo tei Parthi va tei Scythi bωehajegi[29]
Jεb gepεpεliω[30] e ωjȣpαe[31] cripεpuge[32] tyb ro avωgaro[33].
Dusa dae gepebolei[34] jodε, bojagore[35] va crodεre[36]
Tij ω yjodω[37] bitoω[38] tei bitii[39] Mardochei :
Dea gitωle[40] judω dara lepudagla[41] tȣb piω bobyω[42] epigȣω[43].
Ra agȣra[44] daru lεi crapuvea[45] ε olgodε[46] te pay ovωy[47] ;
Vωb diba, cajea[48] tȣbi daro re ezgyre[49] te pii elgoi[50],
Daru gobubelii[51] odage[52], biduré[53] Elizré, va te elgei[54] va te ezgεri[55].

10. ocεpo, *état d'être chassé*. 11. ωted, *trône*. 12. ωtαd, *lit*. 13. iby, *possibilité*. 14. evȣcy, *bannissement*. 15. ic, *pensée*. 16. ibede, *âme*. 17. ivovεg, *offense*. 18. ojed, *état d'être nombreux*. 19. ev, *état*. 20. ibα, *état de falloir*. 21. ajo, *état de chercher*. 22. bobev, *nouveauté*. 23. o, *objet*. 24. odugα, *détachement*. 25. epuji, *esclavage*. 26. aco, *course*. 27. abada, *état de fille*. 28. abeve, *comparution*. 29. ehajeg, *état d'être dompté*. 30. epεpε, *brigue*. 31. ojȣpα, *sceptre*. 32. ipεdug, *offre*. 33. avωga, *beauté*. 34. epebo, *état d'être élevé*. 35. ojago, *solitude*. 36. odε, *état d'être caché*. 37. yjod, *œil*. 38. ito, *vigilance*. 39. iti, *sagesse*. 40. itω, *savoir*. 41. epudag, *état de devoir*. 42. oby, *bonheur*. 43. epigȣ, *secours*. 44. agȣ, *mort*. 45. apuve, *état de ravir*. 46. ogo, *cause*. 47. ovω, *jour*. 48. aje, *vue*. 49. egy, *état de fille*. 50. ego, *fraternité*. 51. obube, *état de tenir lieu*. 52. odag, *lieu*. 53. idu, *affection*. 54. ege, *paternité*. 55. egε, *maternité*.

Tωo bivoo[56] obd[57] tey Juify ovωo va ovωfro[58] crigedega[59]
Dia dare godugεlii[60] tio odȢcogo[61] te pari otȢri[62],
Va tyv parω bagurω[63] yjαvrω[64] cogoga[65] pyre epufudre[66]
Dia dare gablii[67] te pȢi evibui[68] gipus[69] re igogire[70].
Tyb piω ipibeω[71] bodεvαω[72], clivȢbαra[73], dara gipudolia[74] :
Da lacigelia[75] : vωb da godεlia pare egatre[76] va pac ebigee[77].
Dωa gibymi vωbe deru gubajαs[78] rε epωpodrε[79],
DȢrε gopleω[80] tibi poω odagω poa ebigia[81] te ezpωtαry[82],
DȢrα pudrα, clepȢbeα[83] pȢe jαjo bopie[84] ibεvue[85],
Tyω yjodω[86] te Assueri gigoleω pye ejεbee[87] ?
Dugra[88] galei pire epεpεre va tu bibybiε[89] udygoε[90] ;
A duvra te pȢi yjȢgi[91] bepαjii guvylei[92] rε epαrε[93] ;
A dufra, tωbe divre gavygεs[94] ty bopejyω[95] avygyω[96],
Tey juv bitεdory[97] yjαvry gepαfelei[98] e epigȢc ;

56. ivo, *tristesse*. 57. ob, *état*. 58. ovωf, *nuit*. 59. igedeg, *agitation*. 60. odugε, *état d'être tiré*. 61. odȢcog, *sein*. 62. otȢ, *obscurité*. 63. agu, *faiblesse*. 64. yjαv, *main*. 65. ogog, *fondement*. 66. epufud, *délivrance*. 67. ab, *fait*. 68. evibu, *empire*. 69. ipu, *acceptation*. 70. igogi, *espérance*. 71. ipibe, *dessein*. 72. odεvα, *état d'être secret*. 73. ivȢbα, *tremblement de la crainte*. 74. ipudo, *obéissance*. 75. acige, *venue*. 76. egat, *race*. 77. ebige, *pays*. 78. ubajα, *expression*. 79. epωpod, *cabale*. 80. op, *formation*. 81. ebigi, *peuple*. 82. epωtα, *rivalité*. 83. epȢbe, *dispute*. 84. opi, *grandeur*. 85. ibεvu, *intérêt*. 86. igo, *attente*. 87. ejεbe, *arrêt*. 88. a, *état* passant à l'idée d'*avoir* par la caractéristique *g*. 89. ibybi, *puissance*. 90. udygo, *suffrage*. 91. yjȢg, *sang*. 92. uvy, *vanterie*. 93. epα, *avantage*. 94. avygε, *parure*. 95. opejy, *état d'être superbe*. 96. avygy, *atours*. 97. itεdo, *adresse*. 98. epαfe, *emprunt*.

Va dara tȣbe pudro epɛpɛro va tȣbe pudo iſαbyo[99]
Te pary yjωdiry[100] tyblo ybïo[101] gipɛduglea[102] e ipɛboe[103].

Juſɛ dusa dau gubogalii[104] e ujae[105] te Assueri,
Tig poo bivɛbuo[106] elvideo[107], Elizra, dara gabevalia[108].
Ilbebia[109] gapebili[110] e yjutue[111] tey elviboy titi pirω yjαvrω bibybirω;
Dia gabli vad pudsa lobyvoli[112] tybrω ibederω bitagɛrω[113]
Vovu vad tybi piω ipiω[114] a ilvɛa[115] gli crihαba[116].
Tω paω bojytiω[117] avωgiω[118] a elviboa licupalii[119] crigαbea[120].
Dia dare gajegelii[121] jopi tot pȣo bivotigo[122] oſȣo[123];
Va a ybia dȣa tybe dabro gablii goditαs[124] re ȣdacere[125]
Tot poo ovo[126] zɛ, tut icωſero[127], gagelei[128] tiv pio yjutuo.
Juſɛ, tȣbo tuω yjodω jɛgα lodabωlei[129] ra idωbora[130] :
Gnȣ ezvibora, gubilii[131] dia ; va todo poo ovȣboo[132] pupo,
Tȣ piro yjαvro tiv pao yjofio[133] gapigilii[134] pie ωjȣvȣge[135].

99. iſαby, *artifice*. 100. yjωdi, *larmes*. 101. ybi, *ciel*. 102. ipɛdug, *offre*. 103. ipɛbo, *sacrifice*.

104. uboga, *annonce*. 105. uja, *ordre*. 106. ivɛbu, *fierté*. 107. evide, *monarchie*. 108. abeva, *état de paraître*. 109. ibebi, *divinité*. 110. apebi, *état de tenir*. 111. yjutu, *cœur*. 112. obyvo, *prospérité*. 113. itagɛ, *innocence*. 114. ipi, *projet*. 115. ivɛ, *orgueil*. 116. ihαb, *tromperie*. 117. ojyti, *faiblesse*. 118. avωgi, *attrait*. 119. icupa, *état de paraître*. 120. igαbé, *état d'être frappé de surprise*. 121. ajege, *observation*. 122. ivotig, *état d'être morne*. 123. aſȣ, *silence*. 124. oditα, *état de pencher*. 125. ȣdace, *balance*. 126. ov, *temps*. 127. icωſe, *doute*. 128. age, *action*. 129. odabω, *état de régner* (comme situation). 130. idωbo, *douceur*. 131. ubi, *discours*. 132. ovȣbo, *moment*. 133. yjofi, *front*. 134. apigi, *état de poser*. 135. ωjȣvȣg, *diadème*

Tωbe jly gabs gotys[136] pire idodere[137] va pie idujoe[138],
Dia gojαbylii[139] tu ipεdsω[140] pudε ε epydαε[141] te piri eviperi[142]
Va juvo piα epibydα[143], tit pudrω ro yvagrω[144],
Gudagliω[145] e ebigie tybrω ebεvirω[146] te pyy elvigey[147];
Fug! topa poω ovωω te idoderi[148] va te ebαviy[149],
Pωbra glei tȣbi odεvαo para ijαra[150] va paα ivoα[151];
Esthera, gubilea da, Esthera tit ro otugugro[152] gli cracygora[153],
Ra ojȣgera[154] te ri ydri[155] tyb pio ωjȣpαo gli crepupra[156],
Va te Jerusalemi ra ycagera[157] godεvli[158] ε ωgogeε[159]!
Siona, odycia[160] bopεvia[161] te αdy[162] bobεvuy[163],
Gajeli[164] te pii ȣfei[165] bidefαi[166] rε yterε[167] cropȣdrε[168],
Va tei ilbebii te Israeli rα ebεrα[169] glω crocȣgerα[170].

136. oty, *éclat*. 137. idode, *joie*. 138. idujo, *amour*. 139. ojαby, *état d'être comblé*. 140. ipεdε, *présent*. 141. epydα, *grand*. 142. evipe, *cœur*. 143. epibyd, *bienfait*. 144. yvagε, *province*. 145. udag, *invitation*. 146. ebεvi, *noces*. 147. evige, *principauté*. 148. idode, *joie*. 149. ebαvi, *festin*. 150. ijα *honte*. 151. ivo, *chagrin*. 152. otugug, *pourpre*. 153. acygo, *état d'être sur son séant*. 154. ojȣge, *moitié*. 155. yd, *terre*. 156. epup, *soumission*. 157. ycage, *herbe*. 158. odεv, *état de cacher*. 159. ωgoge, *mur*. 160. odyci, *repaire*. 161. opεvi, *état d'être affreux*. 162. αd, *reptile*. 163. obεvu, *impureté*. 164. aje, *vue*. 165. ȣfe, *temple*. 166. idefα, *sainteté*. 167. yte, *pierre*. 168. opȣd, *dispersion*. 169. ebε, *fête*. 170. ocȣge, *cessation*.

UDIJϑA[1] TE FILOCTETI TYB PIO YDUDEO[2].

Voba vad da glea tit poro icωfuro[3], jèobo da gajαla[4] pϑre ofare[5] juv vad babare[6]; da gajela[7] Ercule tεt pϑo ygεo[8] botyo[9] : dia glei crodεbega[10] tu otijeω[11] te epαjori[12]. Da gicegαlia[13] hipωf[14] piε avωboε[15] pϑo ojytoo[16] bohadeε[17], pie yjue[18] bagiboe[19] va pirε avadrε[20] bavϑgarε[21]; vωb dia galei[22] pϑre odivre[23] va pϑre avϑdεre[24] dϑrα ze lεω jopy crotagea[25] jαjo bopirα[26] tybi dio vovo dia gehajelei[27] ε aldefε[28]. Dia dau gubilii[29] :

Dea gajαle, dea gajele Ercule. Da lia cracϑbea[30] e bodive Olype tωbe deu gubigas[31] ε yjaε[32] te Jupiteri. Dea gitωle[33] tωbu pufω agecω[34] da lia credada[35] re ovαjore[36]. Disa gibαli[37] vad dea lacere[38] tibo o elgio[39] te Ahilli tybe lacegs[40] tiv pirω obucωrω[41] tit o ϑbobeo[42] te ri

1. udijϑo, *adieu*. 2. ydude, *antre*. 3. icωfu, *incertitude*. 4. ajα, *état d'entendre*. 5. ofa, *voix*. 6. aba, *humanité*. 7. aje, *vue*. 8. ygε, *nuage*. 9. oty, *éclat*. 10. odεbeg, *état d'être environné*. 11. otije, *rayon*. 12. epαjo, *gloire*. 13. icegα, *reconnaissance*. 14. ipω, *facilité*. 15. avωbo, *trait du visage*. 16. ojyto, *peu*. 17. ohade, *rudesse*. 18. yju, *corps*. 19. agibo, *état d'être robuste*. 20. avad, *manières*. 21. avϑga, *simplicité*. 22. a, *état* passant à l'idée d'*avoir* à cause de la caractéristique *g*. 23. odiv, *hauteur*. 24. avϑdε, *majesté*. 25. otage, *état de paraître*. 26. opi, *grandeur*. 27. ehaja, *combat*. 28. adef, *monstruosité*. 29. ubi, *discours*.

30. acϑbe, *état de quitter*. 31. ubigα, *annonce*. 32. yja, *ordre*. 33. itω, *savoir*. 34. agec, *travail*. 35. edad, *acquisition*. 36. ovαjo, *immortalité*. 37. ibα, *état de falloir*. 38. ace, *état d'aller*. 39. egi, *état de fils*. 40. aceg, *marche*. 41. obucω, *trace*. 42. ϑbobe, *chemin*.

epαjori. Dea lagafaloe[43], dea godofαloe[44] tȣ parω ȣhivirω[45] Parise, olgode[46] te jujα[47] te iboy. Toda ro ehωfro[48] te Trȣari, dea gujabαgloe[49] tu bepαvrε[50] ehapegrε[51] tyb Peão, peo elgeo[52], tiv o ydoveo[53] Etao : porα ehapegrα gloω crodaperα[54] tiv pao ωgufio[55] vα pȣa ωgavea[56] te ri ehajori[57] crogodεgri[58] tωb parω ȣhivirω. Va deé ; fé elgié te Ahilli, da deu gubidogla[59] vad dea ze gibyle[60] lehajos tuta Filocteto, jete Filocteta tuta deo. Lacenȣ vεj vα pȣeα αbopoα[61] dȣα gajolω[62] jud pyre ehapαre[63]. Da gujabαgloa Esculape tεb Trȣaro gagafas Filoctεte. Jαpi, fê Grεcê ! gidubnȣ[64] va gefagnȣ[65] re efabere[66] ; a ojypea[67] lagȣli[68], dira ze lagȣli jopy.

Toda si crajαa porε ubaburε[69], da dae gofabulia[70] : fé bobyé[71] ovωé[72] ! bidogré[73] otiré[74], dera dere gotagale[75] joji toda pujirω te ovεry[76] ! Da deu lipuvola[77], da lacȣbula[78], toda si crudijia[79] poε odagε[80]. Hudijȣ[81] ! bidué[82] ydudeé[83], hudijȣ ! Ezfȣvyrĉ[84] te poy ydipεy[85] bohαy[86] ;

43. agafa, *guérison*. 44. odofα, *état d'être percé*. 45. ȣhivi, *flèche*. 46. ogo, *cause*. 47. ibo, *mal*. 48. ehωf, *prise*. 49. ujabαg, *envoi*. 50. epαv, *richesses*. 51. ehapeg, *dépouilles*. 52. ege, *paternité*. 53. ydove, *mont*. 54. odape, *état d'être mis*. 55. ωgufi, *tombeau*. 56. ωgave, *monument*. 57. ehajo, *victoire*. 58. ogodεg, *état de ce qui est dû*. 59. ubidog, *déclaration*. 60. iby, *possibilité*. 61. αbopo, *lion*. 62. ajo, *état de chercher*. 63. ehapα, *proie*. 64. idub, *état d'aimer*. 65. efag, *observance religieuse*. 66. efabe, *religion*. 67. ojype, *reste*. 68. agȣ, *mort*.

69. ubabu, *parole*. 70. ofabu, *état de s'écrier*. 71. oby, *bonheur*. 72. ovω, *jour*. 73. idog, *douceur*. 74. oti, *lumière*. 75. otaga, *état de se montrer*. 76. ovε, *année*. 77. ipuva, *obéissance*. 78. acȣbu, *état de partir*. 79. udiji, *salut*. 80. odag, *lieu*. 81. udijȣ, *adieu*. 82. idu, *état d'être cher*. 83. ydude, *antre*. 84. efȣvy, *état de nymphe*. 85. ydipe, *pré*. 86. ohα, *humidité*.

da ze gajαloa jeve e ofoe[87] bofωe[88] tery ydαgery[89] te pori ydαberi.[90] Hudijȣ ! ydegié[91] jɛgα jujα te ojωtori[92] da lia crijobio[93] rɛ obɛdɛrɛ[94] te i ygei.[95] Hudijȣ ! ydediê,[96] jɛgα Ozbehora[97] gubavlii[98] jujα te ojωtory paɛ ofuvɛ.[99] Hudijȣ ! bidogrê ydɛderê[100] dȣrα dau gliȣ jαjo bohȣjirα.[101] Hudijȣ ! fé ydaré[102] te Lemnosi, lipɛgene[103] dae lacȣbus hidote,[104] vɛge da lacibela jɛgα dae gudadoli[105] ra ipra[106] tey ilbebiy va te pay ildubiy.[107]

Jȣba daα lacȣbulio, daα laciglio[108] tyblo ehωo[109] te Trȣari ; Macaða va Podalira, tωbu ro bibebiro itωburo[110] te pyi elgei Esculapi, dae gagafaliω, ve vêige dae godabigliω[11] tit o obo[112] jɛgα deα dae gajelȣ. Da ze lijobila jeve ; da lia crajubua[113] pudre pare agibure[114] ; vωb da gla pȣo ojyto[115] badecya.[116] Da gablia[117] locuvs[118] Parise vα pȣe bivȣgae[119] ααbωjie[120] te αzbωjiri dȣe pȣa elbωa[121] godofαli tω piω ȣhiveω.[122] Jovi Iliða glii crobigya[123] tȣbi ydaturω[124] ; deα gitωlȣ e ojypee.[125] Da galea vωd jopag da je gitωla pufre ijubαre[126] tybe o bitio[127] Ulisso,

87. ofo, *bruit*. 88. ofω, *bruit sourd*. 89. ydαge, *vague*. 90. ydαbe, *mer*. 91. ydegi, *rivage*. 92. ojωto, *fois*. 93. ijobi, *souffrance*. 94. obɛdɛ, *injure*. 95. yge, *air*. 96. ydedi, *promontoire*. 97. obeho, *écho*. 98. ubav, *répétition*. 99. ofuv, *gémissement*. 100. ydɛde, *fontaine*. 101. obȣji, *amertume*. 102. yda, *terre*. 103. ipɛge, *état de laisser*. 104. idote, *bonheur*. 105. udado, *appel*. 106. ip, *volonté*. 107. idubi, *amitié*.

108. acig, *arrivée*. 109. ehω, *siége*. 110. itωbu, *science*. 111. odabig, *état d'être mis*. 112. ob, *état*. 113. ajubu, *état de retrouver*. 114. agibu, *vigueur*. 115. ojyt, *peu*. 116. adecy, *état de boiter*. 117. ab, *fait*. 118. ocuv, *état de tomber*. 119. ivȣga, *timidité*. 120. αbωji, *cerf*. 121. ebω, *chasse*. 122. ȣhive, *trait*. 123. obigy, *état d'être réduit*. 124. ydatu, *cendre*. 125. ojype, *reste*. 126. ijubα, *aversion*. 127. itl, *sagesse*.

tωba o iciboo[128] te pay iboy[129], va pira idera[130] je gibylei gocȣgos[131] poe ijuvee[132]; vωb ra otara[133] te pȣi elgii dȣa diu lobucαli[134] va dȣe da je gibyla dae godωgis[135] te gidubis, dau gigedigli[136] e yjutue[137] tybe o elgeo pupo.

GREC.

—

YEUTIAPLI ELEI TYV CREBHωTSORO MITILENRO UBYRA.

Alcidaé, vab Peloponnεsiy pujuα labelo elhoα ri ehiberi, dau licupali lecεdaso daε tεc Mitilεnro, vog bicadoε los vȣ lalo. Tȣp vεbi so obipso, albaȣ jodag ȣbadere cedaȣ, pujese se bωodydase gajuloo. Tεci za ydαbero jago jαpi, dȣro dogα va bωigoα lacigegs zy pube divȣ iljubue, vab day ra agidora lobali cléra. Bobipsa zab vab se ehigse diy tεto ωbabrω hifogi, jȣba clehajosêy, rodofisi. Vy vεj lehȣgimoo jobi va vab ovωfro, gigogla tȣbo doω jitα (vylduba zȣ daȣ gli bojypea bepia) rapudesi zy sε obsε. Vab jed givȣgiroo e obȣdee, cicsiα jeb pucse pubse gsé se bobatse i ehi vad se pupese : dȣse vy puba elhogia tit va divo gicαgεmi, vab ω iljubuω clicαva lehȣgmi, pujisε zy gobypami.

128. Icibo, *souvenir*. 129. ibo, *mal*. 130. ide, *vertu*. 131. ocȣgo, *état d'apaiser*. 132. ijuve, *ressentiment*. 133. ota, *vue*. 134. obucα, *ressemblance*. 135. odωgi, *empêchement*. 136. igedig, *attendrissement*. 137. yjutu, *cœur*.

EXPLICATION DE L'ANALYSE RADICALE.

(Alcidaé, vab Peloponnεsiy pujuα) (*Alcidas et des Peloponnesiens* [*autant que*)

labelo : (a) manière d'être des *individus*, (b) prise dans sa *généralité*, (e) telle que la *présence* : πάρισμεν.................... *sommes pré-* [*sents*

elhoα : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (h) telle que celle qui résulte de la *guerre*, (o) et particulièrement du *commandement ;* (l) fait passer à l'*individu* : ἄρχοντες..... *chefs*

(ri) .... (*de l'*)

ehiberi : (eh) comme ci-dessus : manière d'être de la *guerre*, (i) relativement aux *corps militants*, (b) pris dans leur *généralité*, (e) tels que l'*armée* : στρατιᾶς........ *armée*

(dau) .... (*à moi*)

licupeli : (i) manière d'être du *monde moral*, (c) relative à la *pensée*, (u) quand elle s'arrêté à une *apparence*, (p) ou à une *probabilité*, (e) et spécialement l'idée rendue par δοκεῖ...................... *semble*

lecεdaso : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (c) tels que ceux de la *navigation* [car la voyelle suivante est *forte*], (ε) dans les *manœuvres extérieures*, (d) qui font quitter le *rivage*, (a) et spécialement πλεῖν............ *devoir aller* [*par mer*

(daε tεc Mitilεnro, vog)............ (*nous vers Mitylène, avant*)

bicadoε : (lc), comme ci-dessus : manière d'être de la *pensée*, (a) dans sa *généralité*, (d) quand elle compose le *matériel de l'es-*

	prit, (o) et en particulier la *connaissance* : ἐκπύστους....................	*connus*
los :	(o) manière d'être des *faits* : γενέσθαι...	*d'être*
(vȣ)	....	*(comment)*
lalo :	(a) manière d'être des *individus* : ἔχομεν..	*nous sommes*
(Top vεbi so)	....	*(selon car le)*
obipso :	(o) manière d'être des *faits*, (b) dans leur *généralité*, (i) relative aux faits *postérieurs* à d'autres; (p) spécialement quand ils sont une *suite convenable* : εἶκος................................	*naturel*
albaȣ :	(a) manière d'être des *individus*, (b) prise dans sa *généralité*, (a) s'appliquant à l'*humanité*; (l) sert à faire passer à l'*individualité* : ἀνδρῶν.................	*à des hommes*
(jodag)	....	*(récemment)*
ȣbadere :	(ȣ) objet *artificiel*, (b) pris *en général*, (a) dans l'ordre le plus général *lui-même*, (d) telle que l'agglomération des *cités*, (e) en particulier : πόλιν.............	*la ville*
cedaȣ :	(e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (d) relative à la *propriété*, (a) et en particulier la *possession* : ἐχόντων....................	*possédant*
(pujese se)	....	*(beaucoup le)*
bωodydose :	(o) manière d'être des *objets*, (d) dans leur *situation*, (y) quand ils sont à l'*abri*, (d) pour être *protégés*, (o) ou *gardés*; (ω) exprime la négation de cet état : ἀφύλακτον...................	*non gardé*
gajuloo :	(a) manière d'être de l'*individu*, (j) relative à la *sensation*, (u) qu'on éprouve *après la recherche satisfaite* : εὑρήσομεν	*nous trouve-[rons*
(Tεci za)	....	*(du côté de)*

ydαbero : (y) objet *naturel*, (d) tel que la *terre*, (α) et sur elle la partie *liquide*, (b) prise dans sa *généralité*, (e) telle que la *mer* : θάλασσαν........................... ***la mer***

(jago jαpi, dȣro dogα va) ***(à coup sûr surtout, par laquelle ceux-ci et)***

bωigoα : (i) manière d'être du *monde moral*, (g) relative à la *sensibilité*, (o) telle que l'*attente;* (ω) exprime la négation de cet état : ἀνέλπιστα................ ***ne s'atten-[dant pas***

lacigegs : (a) manière d'être des *individus*, (c) relative à l'action des *membres inférieurs*, (i) dans la locomotion *dirigée*, (g) vers *le but*, (e) où on *arrive*, (g) spécialement : ἐπιγενέσθαι................. ***survenir***

(zy pube divȣ)............................ ***(quelque à eux)***

iljubue : (i) manière d'être du *monde moral*, (j) relative à un sentiment *blâmable*, (u) comme celui de la *haine*, (b) prise dans l'acception *générale*, (u) comme celle de pays à pays : πολέμιον........... ***ennemi***

(vab day ra).............................. ***(et de nous la)***

agidora : (a) manière d'être des *individus*, (g) relative à son *existence*, (i) et à la *force*, (d) *énergique*, (o) et spécialement : ἀλκή........................... ***puissance***

lobali : (o) manière d'être des *faits*, (b) prise en *général*, (a) et spécialement : τυγχάνει. ***se trouve***

(cléra) .... ***(étant)***

bobipsa : (obip) comme ci-dessus : εἰκός......... ***il est naturel***

(zab vab se)............................... ***(et le)***

ehigse : (eh) comme ci-dessus : manière d'être de la *guerre*, (i) en ce qui concerne les *corps militaires*, (g) et en particulier les corps d'*infanterie* : πεζόν......... ***soldat***

(diy leto) .... ***(d'eux dans)***

ωbabrω : (ω) *logement*, (b) *en général*, (a) et plus *particulièrement*, (b) la *demeure* : οἰκίας ... *les maisons*

hifogi : (i) manière d'être du *monde moral*, (f) relative à l'habitude *regrettable*, (o) telle que la *négligence*, (g) qui cause le *laisser-aller*, (i) et spécialement : ἀμελέστερον ... *avec insou-[ciance.*

(jȣba) ... *(à la manière)*

clehajosêy : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (h) tels que dans ceux de la *guerre*, (a) *proprement dite*, (j) et des *succès militaires*, (o) et spécialement : κεκρατηκότων ... *des vain-[queurs*

rodofisi : (od) comme ci-dessus : *situation*, (o) indiquant la *réunion* d'objets, (f) qui a été *rompue*, (i) et spécialement : διεσπάρθαι ... *être disséminé*

(Vy vεj) ... *(Si donc)*

lehȣgimoo : (eh) comme ci-dessus : état de *guerre*, (ȣ) tel que la *rencontre* avec les ennemis, (g) à son *début*, (i) et spécialement : προσπίσοιμεν ... *nous atta-[querions*

(jobi va vab) ... *(et soudain et)*

ovωfro : (o) manière d'être des *objets*, (v) relative au *temps*, (ω) indiquant l'idée du *jour*, (f) et spécialement : νυκτός ... *de nuit*

gigogla : (ig) comme ci-dessus : *sensibilité*, (o) telle que l'*attente*, (g) et spécialement : ἐλπίζω ... *j'espère*

(lȣbo doω jilx [vylduba zȣ daȣ gli) *(avec ceux au dedans [si quelqu'un donc à nous est)*

bojypea : (o) manière d'être des *objets*, (j) relative à *leur quantité*, (y) *diminuée*, (p) et

après soustraction ce qui *reste*, (e) spécialement : ὑπόλοιπος............... *de reste*

bepia] : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (p) et les *formes sociales*, (i) spécialement : εὔνους..... *bienveillant*]

rapudesi : (a) manière d'être des *individus*, (p) dans l'action des *membres supérieurs*, (u) quand ils *enlèvent*, (d) *violemment*, (e) et spécialement : καταληφθῆναι....... *avoir été saisies*

(sε) .... *(les)*

obsι : comme ci-dessus : les *faits en général* : πράγματα......................... *faits*

(vab jeb) .... *(et ne)*

givȣgiroo : (i) manière d'être du *monde moral*, (v) telle que le *sentiment regrettable*, (ȣ) de la *crainte*, (g) quand elle est *légère*, (i) et spécialement : ἀποκνήσωμεν..... *appréhendions*

(e) .... *(le)*

obȣdere : (ob) comme ci-dessus : les *faits en général*, (ȣ) dans une phase *malheureuse*, (d) de la *vie*, (e) qui *est exposée* : κίνδυνον *danger.*

cicsiα : (i) manière d'être du *monde moral*, (c) relative à la *pensée* : νομίσαντες....... *ayant pensé*

(jeb pucse pubse gsé se)...... *(non autre quelque chose être le)*

bobatse : (ob) comme ci-dessus : *faits en général*, (a) dans un ordre plus *particulier*, (t) tel que celui qui est peu *naturel* : καινόν........................... *extraordinaire*

(i) .... *(de la)*

ehi : (eh) comme ci-dessus : πολέμου.......... *guerre*

(vad se pupese : dȣse vy puba) *(que la semblable chose : laquelle si quelque)*

elhogia : (elho) comme ci-dessus : *chef d'armée*, (g)

d'une supériorité *marquée*, (i) comme celle de *général* : στρατηγός.......... *général*

(tit va divo)............................ (*et en soi-même*)

gicαgemi : (ic) comme ci-dessus : la *pensée*, (α) *attentive*, (g) qui cherche à *découvrir*, (e) spécialement : φυλάσσοιτο........... *épierait*

(vab ω) .... (*et sur les*)

iljubuω : (iljubu) comme ci-dessus : πολεμίοις..... *ennemis*

clicαva : (icα) comme ci-dessus : *attention*, (v) qui cherche à *connaître* : ἐνορῶν......... *cherchant à* [*connaître*

lehȣgmi : (ehȣ) comme ci-dessus : *rencontre avec l'ennemi*, (g) pour engager le *combat* : ἐπιχειροίη....................... *s'élancerait*

(pujisε zy)................................ (*la plupart*)

gobypami : (ob) comme ci-dessus : *faits en général*, (y) dans leurs phases *heureuses*, (p) telle que la *réussite*, (a) et spécialement : ὀρθοῖτο.................... *ferait réussir.*

UBIBA[1] TE PRIAMI TYB AHILLO.

Gicinie[2] elgee[3] pee, ilbebiȣ[4] bobujeé[5] Acillé
Puvige, vαb daba, bivojso[6] tib abicsi[7] odajio[8].
Vab za zȣ doge elbabox[9] jicid cleα[10]
Gijogilω[11], jebo duba gli ehe[12] vab obȣe[13] gepigosi[14] :

1. ubi, *discours*. 2. ici, *souvenir*. 3. ege, *paternité*. 4. ibebi, *divinité*. 5. obuje, *similitude*. 6. ivoj, *tristesse profonde*. 7. abic, *vieillesse*. 8. odaji, *seuil*. 9. ebabo, *voisinage*. 10. e, *manière d'être des individus dans leurs rapports mutuels*. 11. ijogi, *état d'être harcelé*. 12. eh, *guerre*. 13. obȣ, *phase malheureuse des faits*. 14. epigo, *main forte*.

Vωd jago doga zag, dee clage[15] cajαa[16]
Lidoli[17] va tit yjutuo[18], top va gigoli[19] ovωsω[20] pudsω
Gajeso[21] bidue[22] elgie[23], tε Troiεro clacigαe[24].
Vωp daba bivojea[25], vod gadugulia[26] elgiε bidȣbiε[27]
Troiεro tit bopiro[28], dȣsy zab dute gubila rojypusȇ[29].
Pȣjȣα dau gleω, vovo lacigeliω[30] elgiα Acaiy
Pȣbωα za dau pupro tω yjujero[31] gleω,
ε zab pucε dau gadugliω[32] tit ȣbevesω[33] azbadrα[34].
Y za pujey bocaja[35] Elba jtij yjεgisε[36] gaguflii[37] :
Dȣa zab dau bojagia[38] glei godydolei[39] zab ȣbadre[40] vab diε,
Die dea joda gagȣcalie[41], clodyde[42] tωbe ebigoro[43],
Ectore : dio jogi tωbeg lacigla ȣcαrω[44] Aceiy
Cledogεsoa[45] ty deo, gapudαla[46] zab bojevusε[47] edopsε[48].
Vωb giducine[49] ilbebiε, Acillé, dive va gidynie[50],
Cicia pee elgee : daba zab blepεvεa[51] za,

15. ag, *existence*. 16. ajα, *état d'entendre*. 17. ido, *plaisir*. 18. yjutu, *cœur*. 19. igo, *attente*. 20. ovω, *jour*. 21. aje, *vue*. 22. idu, *état d'être cher*. 23. egi, *état de fils*. 24. acigα, *retour*. 25. ivoje, *profonde affliction*. 26. adugu, *état d'engendrer*. 27. idȣbi, *intrépidité*. 28. opi, *grandeur*. 29. ojypu, *état de rester*. 30. acige, *venue*. 31. yjuje, *ventre*. 32. aduj, *état de mettre au jour*. 33. ȣbeve, *palais*. 34. abad, *état de femme*. 35. ocaj, *impétuosité*. 36. yjεgi, *genou*. 37. aguf, *faiblesse totale*. 38. ojagi, *état d'être seul*. 39. odydo, *sûreté*. 40. ȣbad, *ville*. 41. agȣca, *mort violente*. 42. odyd, *protection*. 43. ebigo, *patrie*. 44. ȣcα, *vaisseau*. 45. edoge, *échange par aliénation*. 46. apudα, *apport*. 47. ojevu, *infinité*. 48. edop, *don pour échange*. 49. iduci, *vénération*. 50. idy, *pitié*. 51. epεvε, *malheur*.

[52]Gijolia zab pufesι jevo puba [53]byda [54]algavea puca,
[55]Albai [56]begielvȣfii tip [57]yjogso [58]yjαvre [59]godipes.

---

[1]CRUCUGA TE PLATÔO.

[2](CRITÔA, UPιJEA PȣBEA.)

So : Dωbse zι? zy [3]gubirω α [4]ejadeα : ſé Socraté, jag vab dobsα [5]repavαlιi daȣ va vab : deu, zω [6]lodabus rω [7]ejerω, dȣιω zy ra [8]ȣbadra lejemi? vy zι diι [9]gigαjimo [10]clubι, jȣva zy gubimω, vad, ſé Socraté, jed gigαjine sι crubisι, vωd [11]luJαne vιge jaj [12]labȣlie [13]logωgys so [14]ludabis va vab ludαs. Fyg vιbi, dωgse [15]cuvugoa daȣ, vab ru ȣbadru, [16]gagijale daι [17]gopȣs? jeb jobeg za dee [18]gaduglio daα? vab tωbu daω [19]gipujelii rc [20]ezgιre dei a [21]elgea, vab gadugelii dee? lubne zι, poȣ day ȣ ejadeȣ ȣ tyv y [22]eguy [23]guvubole dubse, vι jeb jy [24]lelω? jeb guvubola, lubima zy. Vωd doȣ tyv ro i [25]crabigi

52. ijo, *souffrance*. 53. yd, *terre*. 54. agave, *état mortel*. 55. aba, *humanité*. 56. evȣfi, *état de sévir*. 57. yjog, *bouche*. 58. yjαv, *main*. 59. odipe, *état de se tenir dans une position*.

1. ucug, *extrait*. 2. upιje, *chapitre*. 3. ubi, *discours*. 4. ejade, *loi*. 5. epavα, *convention*. 6. odabu, *état de demeurer*. 7. eje, *droit en justice*. 8. ȣbad, *ville*. 9. igαji, *état d'être émerveillé*. 10. ub, *langage*. 11. udα, *réponse*. 12. abȣ, *habitude*. 13. ogωgy, *emploi*. 14. udabi, *interrogation*. 15. uvugo, *reproche*. 16. agija, *effort*. 17. opȣ, *destruction*. 18. adug, *formation de l'individu*. 19. ipuje, *état de prendre*. 20. egι, *maternité*. 21. ege, *paternité*. 22. egu, *mariage*. 23. uvubo, *répréhension*. 24. e, *manière d'être des individus dans leurs rapports mutuels*. 25. abig, *naissance*.

adobro[26] va vab epero[27], tȣbi dȣro zab dea repelie; zω jeb jy lujagule ω[28] day α tybe doso crejagsêα[29] ejadeα cujagoα[30] u elgeu u peu dee tyd ucαro[31] vab epepegro[32] gepeps[33]? Jy, lubima zy. Jabe : vod zab labiglie va, vab radoblie, vab repelie, game[34] zy gubis jobeg za, vad jeg pαa glee, vab elgia[35], vab elpujia[36], deba va, vab α peα[37] elgatα? Vab vy dosa jȣba loli[38], zω jαda gicle[39] gsé deu bejese, vab daȣ, vab dȣbsι zy daα deo gipiboro[40] gabs[41], dogsι vab dea gȣabs gicle bibigese[42] gsé? zω tybe za jι dei o elgeo jeb jαda glei sa bejesa vab tybe epygigo[43], vy deu cla lobaglei[44], vȣj, dȣbsι gigebeme[45], dosι vab gȣabs : jeta jω clajαdee[46] leuvos[47], jete crapye[48] leapys, jete pucsα pupesα pujesα? tybe zab ro ebigoro zω, vab ω ejadeω, sibypiloi[49] deu, vȣj, vy dee gipibiro[50] daα gagȣcis[51], bejese cicybo α[52] gsé, vab dea ja daι ι ejadeι vab re ebigore, tαdi pujuso libyle, gipibiloe geagȣcis, vab gubiloe dosι caba, bejesι gabs, dea ru iburu[53] ri ideri[54] clipojea[55]? Zω jȣba gle iltia[56], vadi sifωli[57] deu vad ezgιri va, vab elgei vab y pucy elgy pudy bliducesa[58] gli ra

26. adob, *nourriture*. 27. epe, *éducation*. 28. ujagu, *recommandation*. 29. ejag, *fixation de la jurisprudence*. 30. ujago, *exigence*. 31. ucα, *poésie*. 32. epepeg, *étude*. 33. epep, *instruction*. 34. a, *état* passant à l'idée d'*avoir* à l'aide de la caractéristique *g*. 35. ega, *parenté*. 36. epuji, *esclavage*. 37. egat, *race*. 38. o, *manière d'être des faits*. 39. ic, *pensée*, 40. ipibo, *plan*. 41. ab, *fait*. 42. ibige, *justice*. 43. epygig, *maître*. 44. obag, *fait qui arrive*. 45. igebe, *état d'éprouver*. 46. ajαde, *état d'écouter*. 47. uvo, *médisance*. 48. apy, *coup*. 49. ibypi, *permission*. 50. ipibi, *état de prendre un parti*. 51. agȣci, *état d'être tué*. 52. icybo, *croyance*. 53. ibu, *vérité*. 54. ide, *vertu*. 55. ipoje, *étude persévérante*. 56. iti, *sagesse*. 57. ifω, *ignorance*. 58. iduce, *considération*.

ebigora[59] vab bliducosa[60], vab blefagαsa[61], vab tαbi blopεpro[62] oguro[63], vab tig ilbebiω[64], vab tig albaω[65] ω ibecie[66] caω? vab giducis[67] gibαli[68], vab jαpe[69] gepibos vab gepicas[70] ebigore clobȣre[71], vad elgee? vab, ve licys[72], ve gabs[73] dosε zy gujari[74]? va lijobis[75], vy pubse gujabri gijobisi[76], ubȣre[77] cobe. Vevzy va rapys vevzy va lobȣgis[78]? vevzy va tib ebo[79] godiri[80] crafahie[81], ve clagȣsoe[82], cabsesα posα, va sa bibigesa jȣba lili? vab jeb clacȣsesa[83], jete clacogsesa[84], jete cobibisesa[85] re ojωdre[86]; vωd, vab tyb eho, vab tyb esjibeso[87], vab jεja, cabsesa dȣsε zy gujari ra ȣbadra va, vab ra ebigora? ve gicys dire, dȣro sa bibigesa lobajegli[88]? gepus[89] zab jog bibigsa[90], jete ezgεre jete elgee, jube zab doy juvi jαta re ebigore? Dωbse gubiloo tyb posω, fé Critoé? bibusε gubis ε ejadeε, ve jeb?

59. ebigo, *patrie*. 60. iduco, *vénération*. 61. efagα, *sainteté*. 62. opεp, *supériorité*. 63. ogu, *part*. 64. ibebi, *divinité*. 65. aba, *humanité*. 66. ibeci, *intelligence*. 67. iduci, *respect*. 68. ibα, *état de falloir*. 69. epibo, *égard*. 70. epica, *tendre affection*. 71. obȣ, *évènement malheureux*. 72. icy, *persuasion*. 73. ab, *fait*. 74. uja, *ordre*. 75. ijobi, *souffrance*. 76. ubȣ, *silence*. 77. ob, *fait*. 78. obȣgi, *dénûment*. 79. eh, *guerre*. 80. odi, *direction*. 81. afahi, *blessure*. 82. agȣ, *mort*. 83. acȣ, *sortie*. 84. acog, *fuite*. 85. obibi, *état de laisser*. 86. ojωd, *rang*. 87. ejibe, *justice*. 88. obajeg, *état naturel*. 89. epu, *contrainte*. 90. ibig, *état raisonnable*.

HÉBREU.

—

Hobe gogoplii Ilbebia tu ε ybiε valtu re ydre : Viraydra gliri bopεdra valbotαcera va otȣdα tivlodȣcio yduvori va ibabera ilbebii clocra tivlodȣcio yydαry : Valgubilii ilbebia gni otia valglii otia : valgajelii ilbebia ti e otie vε bobya valgodofilii ilbebia titi o otio valtiti ω otȣdω : Valgubelii ilbebia tȣotie ovωe valtȣotȣdε gubelii ovωfe valglii ovωjωa valglii ovωjoa ovωa pȣaa : Valgubilii ilbebia gni ybibea titlodȣtio y ydαy valgni clodofia titi ydαω titu ydαω : Valgablii ilbebia ty e ybibee valgodofilii titi ω ydαω dȣα tij tiybibeo valtiti ω ydαω dȣα tiv tiybibeo valglii jȣba : Valgubelii ilbebia tyybibee ybie valglii ovωjωa valglii ovωjoa ovωa pȣea : Valgubilii ilbebia lodogloω α ydαα tij ω ybiω tit odago pȣαo vallotaglori ra ohura valglii jȣba : Valgubelii ilbebia tyohure ydre vaodogire y ydαy gubelii ydαbeε valgajelii ilbebia vε bobysa : Valgubilii ilbebia gycejelori ra ydra ycejee ycabee cycee ycee yce ycoji gabs ycoje tȣobucolpi vȣj ycealpi titdio tiv ro ydro valglii jȣba.

EXPLICATION DE L'ANALYSE RADICALE (1).

hobe : (o) manière d'être des *objets*, (b) perçus par l'*intelligence*, (e) exprimant *antériorité* . . . . *au commencement*

gogoplii : (o) manière d'être des *objets*, (g) perçus avec le concours des *sens*, (o) relative à l'*origine* des objets, (p) résultant d'un effet dû à *un auteur* . . . . . *créa*

(1) Quoique un peu plus long que les autres, ce morceau nous offrira peu de radicaux, parce que le style de la Bible, et surtout celui de la Genèse, reproduit fréquemment la même expression, ce qui lui donne une couleur toute spéciale.

ilbebia : (i) manière d'être du *monde moral*, (b) dans son acception la plus *générale*, (e) exprimant l'idée de *cause*, (b) *proprement dite*, (i) telle que la *divinité;* (l) personnifie.............. *Dieu*

(tu s) .... *(les)*

ybis : (y) objet *naturel*, (b) dans l'acception *générale*, (i) signifiant le *ciel*...... *cieux*

(valtu re) .... *(et la)*

ydre : (y) objet *naturel*, (d) tel que la *terre*.. *terre*

viraydra : (yd) comme ci-dessus................ *et la terre*

(gliri) .... *(fut)*

bopsdra : (o) manière d'être des *objets*, (p) quant à leur *forme* (ɛ) *irrégulière* (d) et sans *harmonie*........................ *désordre*

valbotαcera : (o) manière d'être des *objets*, (t) perçus par la *vue*, (α) telle que l'*espace*, (c) *non occupé*, (e) et *vide*........ *et vide*

vaotȣdα : (ot) comme ci-dessus : objet perçu par *la vue*, (ȣ) quand elle est en défaut et ne perçoit que l'*obscurité*, (d) *profonde*.......................... *et les ténèbres*

tivlodȣcio : (o) manière d'être des *objets*, (d) relative à leur *situation*, (ȣ) considérée dans la *partie*, (c) *extérieure* (i) telle que la *surface*.................... *sur la surface*

yduvori : (yd) comme ci-dessus : *terre*, (u) dans la partie *inférieure*, (v) et *profonde*, (o) telle qu'un *abîme*................ *de l'abîme*

vaibabera : (ib) comme ci-dessus : le *monde moral* dans son acception *générale*, (a) bien *caractérisée*, (b) et plus *particulièrement*, (e) la *substance* spirituelle.... *et l'esprit*

ilbebii : (ilbebi) comme ci-dessus : *Dieu*...... *de Dieu*

clocra : (o) manière d'être des *objets*, (c) dans

	leur *mouvement*.	***se mouvant***
tivlodȣcio:	(odȣci) comme ci-dessus : *surface*.	***sur la surface***
(y)	. . . .	*(des)*
ydαry :	(yd) comme ci-dessus : *la terre*, (α) dans sa partie couverte par les ***eaux***.	***eaux*** :
valgubilii:	(u) manière d'être relative au *langage*, (b) dans son acception *générale*, (i) et exprimant le *discours*.	***et dit***
ilbebia :	comme ci-dessus.	***Dieu***
(gni)	. . . .	*(soit)*
otia :	(ot) comme ci-dessus : *objet* saisi par la ***vue***, (i) telle que la *lumière*.	***la lumière***
(valglii)	. . . .	*(et fut)*
otia :	(oti) comme ci-dessus.	***la lumière :***
valgajelii :	(a) manière d'être relative à l'***individu***, (j) et à la ***sensation***, (e) de la ***vue***.	***et vit***
ilbebia :	(ilbebi) comme ci-dessus.	***Dieu***
(ti e)	. . . .	*(la)*
otie :	(oti) comme ci-dessus.	***lumière***
(vε)	. . . .	*(savoir que)*
bobya :	(o) manière d'être des *faits*, (b) perçue par l'***intelligence***, (y) telle que leur ***phase heureuse***.	***bonne***
valgodofilii :	(od) comme ci-dessus : ***situation*** des objets, (o) quand leur ***union***, (f) est ***rompue***, (i) et spécialement quand il y ***séparation***	***et sépara***
ilbebia :	(ilbebi) comme ci-dessus.	***Dieu***
(titi o)	. . . .	***(entre la)***
otio :	comme ci-dessus.	***lumière***
(valtiti ω)	. . . .	***(et entre les)***
otȣdω :	(otȣd) comme ci-dessus.	***ténèbres :***
valgubelii :	(ub) comme ci-dessus : *langage* en *général*, (e) quand il sert à nommer un *être* ou un *objet*.	***et nomma***

ilbebia :	(ilbebi) comme ci-dessus.............	*Dieu*
tȣotie :	(oti) comme ci-dessus.................	*la lumière*
ovωe :	(o) manière d'être des *objets*, (v) relativement *au temps*, (ω) et spécialement *au jour*.........................	*jour*
valtȣotȣdi :	(otȣd) comme ci-dessus...............	*et les ténèbres*
gubelii :	(ube) comme ci-dessus...............	*il nomma*
ovωfe :	(ovω) comme ci-dessus : *jour*, (f) quand il fait défaut et produit la *nuit*.......	*nuit*
(valglii)	....	*(et fut)*
ovωjωa :	(ovω) comme ci-dessus : *jour*, (j) considéré dans les *parties*, (ω) et notamment dans celle qui précède la *nuit*..	*soir*
(valglii)	....	*(et fut)*
ovωjoa :	(ovωj) comme ci-dessus : partie du *jour*, (o) qui vient immédiatement après la *nuit*............................	*matin*
ovωo :	(ovω) comme ci-dessus : *jour*.........	*jour*
(pȣaa)	....	*(un)* :
valgubilii :	(ubi) comme ci-dessus : *discours*........	*et dit*
ilbebia :	(ilbebi) comme ci-dessus..............	*Dieu*
(gni)	....	*(soit)*
ybibea :	(ybi) comme ci-dessus : *ciel*, (b) considéré plus *particulièrement*, (e) sous le nom de *firmament*................	*le firmament*
tillodȣtio :	(odȣ) comme ci-dessus : *partie* de *situation*, (t) qui est dans l'*intérieur*, (i) telle que le *milieu*...................	*entre le milieu*
(y)	....	*(des)*
ydαy :	(ydα) comme ci-dessus...............	*eaux*
(valgni)	....	*(et soit)*
clodofia :	(odofi) comme ci-dessus : *séparation*....	*séparant*
(titi)	....	*(entre)*
ydαω :	(ydα) comme ci-dessus...............	*les eaux*
(titu)	....	*(parmi)*

ydαω :	(ydα) comme ci-dessus................	*les eaux*
valgablii :	(a) manière d'être des *individus*, (b) quand elle passe de l'état à l'*action*..	*et fit*
ilbebia :	comme ci-dessus....................	*Dieu*
(ty e)	....	*(le)*
ybibee :	(ybibe) comme ci-dessus.............	*firmament*
valgodofilii :	(odofi) comme ci-dessus.............	*et il sépara*
(titi ω)	....	*(entre les)*
ydαω :	(ydα) comme ci-dessus...............	*eaux*
(dȣα tij)	....	*(qui sous)*
tiybibeo :	(ybibe) comme ci-dessus..............	*le firmament*
(valtitiω)	....	*(et entre les)*
ydαω :	(ydα) comme ci-dessus................	*eaux*
(dȣα tiv)	....	*(qui sur)*
tiybibeo :	(ybibe) comme ci-dessus..............	*le firmament*
(valglii jȣba)	....	*(et il fut ainsi)*:
valgubelii :	(ube) comme ci-dessus................	*et nomma*
ilbebia :	(ilbeb) comme ci-dessus..............	*Dieu*
tyybibee :	(ybibed) comme ci-dessus.............	*le firmament*
ybie :	(ybi) comme ci-dessus................	*ciel*
(valglii)	....	*(et fut)*
ovωjωa :	(ovωjω) comme ci-dessus..............	*soir*
(valglii)	....	*(et fut)*
ovωjoa :	(ovωjo) comme ci-dessus..............	*matin*
ovωa :	(ovω) comme ci-dessus................	*jour*
pȣea :	....	*(deux)* :
valgubili :	(ubi) comme ci-dessus................	*et dit*
ilbebia :	(ilbebi) comme ci-dessus.............	*Dieu*
lodogloω :	(odo) comme ci-dessus : *union*, (g) pour former un *tout*.....................	*se réuniront*
(α)	....	*(les)*
ydαα :	(ydα) comme ci-dessus...............	*eaux*
(tjj ω)	....	*(sous les)*
ybiω :	(ybi) comme ci-dessus................	*cieux*
(tit)	....	*(dans)*

odago : (od) comme ci-dessus : *situation*, (a) dans son acception *particulière*, (g) qui exprime le *lieu*.................... *lieu*

(p8ao) .... *(un)*

vallotaglori : (ol) comme ci-dessus : *objet* perçu par la *vue*, (a) dans l'acception *particulière*, (g) qui exprime sa *manifestation*..... *et paraîtra*

(ra) .... *(la)*

obura : (o) manière d'être des *objets* ou des *faits*, (h) perçue par les sens autres que la *vue* et l'*ouïe*, (u) telle que la *sécheresse*. *terre sèche.*

(valglii j8ba) .... *(et fut ainsi)*

valgubelii: (ube) comme ci-dessus............... *et nomma*

ilbebia : (ilbebi) comme ci-dessus.............. *Dieu*

tyohure : (ohu) comme ci-dessus............... *la sèche (terre)*

ydre : (yd) comme ci-dessus................ *terre*

vaodogire: (odog) comme ci-dessus : *objets réunis ensemble*, (i) formant un *assemblage*.... *et la réunion*

(y) .... *(des)*

ydαy : (ydα) comme ci-dessus................ *eaux*

gubelii : (ube) comme ci-dessus............... *il nomma*

ydαbeι : (ydα) comme ci-dessus : *eau*, (b) dans l'acception *générale*, (e) qui exprime la *mer*........................... *mers*

valgajelii: (aje) comme ci-dessus................ *et vit*

ilbebia : (ilbebi) comme ci-dessus.............. *Dieu*

(vι) .... *(savoir que)*

bobysa : (oby) comme ci-dessus............... *bon*

valgubilii : (ubi) comme ci-dessus................ *et dit*

ilbebia : (ilbebi) comme ci-dessus............. *Dieu*

gycejelori: (y) objet *naturel*, (c) tel qu'un *végétal*, (e) considéré dans sa *semence*, (j) et dans la *partie* de cette semence, (e) telle que le *germe*........................ *germera*

(ra) .... *(la)*

ydra : (yd) comme ci-dessus................ *terre*
ycejee : (yceje) comme ci-dessus.............. *germe*
ycabee : (yc) comme ci-dessus : *végétal*, (a) dans sa *généralité*, (b) et plus *particulièrement*, (e) considéré comme *plante*.... *plante*
cycee : (yce) comme ci-dessus : *semence*....... *semant*
ycee : (yce) comme ci-dessus : *semence*....... *semence*
yce : (yc) comme ci-dessus................ *végétal*
ycoji : (yc) comme ci-dessus : *végétal*, (o) considéré dans son *produit*, (j) et notamment son *fruit*..................... *à fruit*
gabs : (ab) comme ci-dessus................. *pour faire*
ycoje : (ycoj) comme ci-dessus............... *fruit*
tȣobucolpi : (ob) comme ci-dessus : *fait* perçu par l'*intelligence*, (u) tel que celui d'*analogie*, (c) *reproduite*, (o) avec *ressemblance*.. *à sa ressem- [blance*
(vȣj) .... (*de manière que*)
ycealpi : (yce) comme ci-dessus............... *sa semence*
(tit dio tiv ro).............................. (*en lui sur la*)
ydro : (yd) comme ci-dessus................ *terre*
(valglii jȣba)............................. (*et il fut ainsi*).

RUTHA.

Valglii titlovωω[1] lejis[2] α eljiα valglii obȣgαra[3] tivlydro[4] vallacȣlii[5] albaa[6] tεlBelleεmo Judao tybellodabαs[7] titlebigaωlte[8] Moabi diga va ezgαralpi[9] valpȣeα elgiαlpi[10] :

1. ovω, *jour*. 2. eji, *magistrature*. 3. obȣgα, *famine*. 4. yd, *terre*. 5. acȣ, *sortie*. 6. aba, *humanité*. 7. odabα, *demeure*. 8. ebiga, *pays*. 9. ezα, *état d'épouse*. 10. egi, *état de fille*.

[11]Vaubea elgui Elimeleca vaubea ezgαrilpi Noemira vaubea pȣey elgiylpi Mεlôa valHiliôa bEfraïtα telBetleεmi Judai [12]vallacigliω [13]ydajiωlte Moabi [14]vallodabliω jεva :

[15]Vallagȣlii Elimeleca [16]elgua Noemiri [17]vallojypeliri digra valpȣeα elgiαlpi :

[18]Valgipuliω tibdivω ezgαrε Moabitrε ubca duvri Orfara vaubea dufi Rutra [19]vallodabαgliω jεga vαlpȣbȣω ovωω :

Vallagȣliω juvu pȣeαlpi Melôa va Hiliôa vallojypeliri ra azbadra tutpȣeω elgiωlpi valtutlelguolpi :

[20]Vallacyflii dira [21]vaezgiprαlpi [22]vallacigαliri tεydajiωlte Moabi vεbi [23]gajαgiliri [24]titlyvabeo Moabo vad [25]gebadilii [26]ilbebia [27]tyebigielpi [28]tybelgipεds tibdiω [29]ωdepe :

Vallacȣlii tε o [30]odago vad [31]laleri jεva valduferα ezgiprαlpi tiboldiro [32]valclacerα [33]tivlȣboo [34]tybellacigεs tεc ydro Judao :

[35]Valgubiliri Noemira tybpȣerω ezgiprωlpi lacigεnrȣ lacigεnrȣ pugrα [36]titlωgiboo ezgyrêlpi [37]valgabloi [38]ilba tibolderω [39]idye vαlvad gablirȣ tibo ω algȣω valdaro :

11. ube, *nom*. 12. acig, *arrivée*. 13. ydaji, *champ*. 14. odab, *état de rester*. 15. agȣ, *mort*. 16. cgu, *mariage*. 17. ojype, *reste*. 18. ipu, *acceptation*. 19. odabαg, *résidence*. 20. acyf, *état de se léver*. 21. egip, *état de la femme du fils*. 22. acigα, *état de revenir*. 23. ajαgi, *état d'entendre dire*. 24. yvabe, *pays*. 25. ebadi, *visite*. 26. ibebi, *divinité*. 27. ebigi, *peuple*. 28. ipεd, *don*. 29. ωdep, *pain*. 30. odag, *lieu*. 31. a, *manière d'être*. 32. ace, *état d'aller*. 33. ȣbo, *route*. 34. acigε, *retour*. 35. ubi, *discours*. 36. ogibo, *maison*. 37. ab, *fait*. 38. ilb, *Jehova*. 39. idy, *compassion*.

Gipεdni ilba tibderω valgajunrȣ[40] ocȣre[41] dugrα ωgio[42] elgui vallatedolii[43] tibdirω valgodevlirω[44] ofae[45] vallativilirω[46] :

Valgubilirω tybdiro vεbo tiboldero lacigεloro tyblebigiolpe :

Valgubilii Noemira lacigεnrȣ ezgyrêlpa vεg lacigelorȣ tiboldaro zωljuvi tybdaro elgiα titlyjujeolpa[47] vagloω tybderω tybeelguω :

Lacigεnrȣ ezgyrêlpa tεbderω vεbi azbicralda[48] tagsé tybleguo vεbi gubiloa gli tybdaro igogia[49] juvu gloa ro ovωfro tiboelguo valjuvu gadujloa[50] elgiε :

Zωldiε gigolorȣ[51] jovω vad lopicaliω[52] zωldiω lovulorȣ[53] vεcjeb gsé tybleguo jeg ezgyrêlpa vεbi ivojeda[54] tybdao jube tωbelderω vεbi lacȣliri tifdaro yjαvra[55] ilbi :

Valgodevlirω ofae vallativiliω jufy valgatediliri[56] Orfara tybezgu-crolpi[57] val Rutra lododiliri[58] tybdiro :

Valgubilii jεgig lacigεliri ezguvαralpe[59] tyb èbigiolpi valtyb ilbebiolpi lacigαnre tid ezguvαrolpe :

Valgubilii Rutra jeb lacigenre[60] tifdaro tωbgipεgsdere[61] tωblacigαs ticdero vεbi jε vad lacilore[62] lacilora valjεlvad lodabαlore lodabαlora ebigialpe ebigialpa vailbebialpe ilbebialpa :

40. aju, *état de trouver.* 41. ocȣ, *repos.* 42. ωgi, *habitation.* 43. atedo, *embrassade.* 44. odev, *élévation.* 45. afa, *voix.* 46. ativi, *état de pleurer.* 47. yjuje, *sein.* 48. abic, *vieillesse.* 49. igogi, *espérance.* 50. aduj, *état de mettre au jour.* 51. igo, *attente.* 52. opica, *crue.* 53. ovu, *retard.* 54. ivojed, *douleur profonde.* 55. yjαv, *main.* 56. atedi, *baiser.* 57. ezguc, *belle-mère.* 58. ododi, *état d'être attaché.* 59. eguvα, *état de belle-sœur.* 60. acige, *venue.* 61. ipεg, *abandon.* 62. aci, *direction de la locomotion.*

Jιlvad lagȣlore lagȣlora valjι lefigilora[63] jȣba gabloi ilbebia tybdaro valjȣba lodoloi[64] vad ra agȣra lodofloi[65] titdaro valtitdero :

Valgajeliri[66] vad litȣliri[67] digra tablaces tyboldiro vallocȣgeliri[68] tablubas[69] tybdiro :

Vallacilirω pȣerα vojo gaciglirω Betleιmo vallobaglii[70] vallacus[71] Betleιmro valligιs[72] puda ȣbadea tωvoldirω valgubilirω zωldora Noemira :

Valgubilii tybdirω jeb gubelorȣ tydare Noemire gubenrȣ Mara vιbo ivojede[73] ilbydea tybdaro givojedlii :

Dabra bobygra[74] lacȣbulira[75] Valhobωg[76] gebavαgliildare[77] ilba vιg gubelrȣ tybdare Noemire vailba lotaglii[78] tifdaro va ilbydea[79] givojilii[80] tydere :

Vallacigαliri Noemira valRutra Moabitira ezgipralpi[81] tiboldiro cracigαra tιydajiω Moabi valdirα gaciglirω Betleιme tobi obevirolte[82] etobei[83] ycobey[84].

63. efigi, *sépulture.* 64. odo, *union.* 65. odof, *séparation.* 66. aje, *vue.* 67. litȣ, *fermeté.* 68. ocȣge, *état de cesser.* 69. uba, *parole.* 70. obag, *arrivée.* 71. acu, *entrée.* 72. igι, *émotion vive.* 73. ivojed, *amertume.* 74. obyg, *état de ressources.* 75. acȣbu, *état de partir.* 76. obωg, *état d'être sans ressources.* 77. ebavαg, *renvoi.* 78. otag, *manifestation.* 79. ibyde, *toute-puissance.* 80. ivoji, *affliction.* 81. egip, *état de belle-fille.* 82. obevi, *commencement.* 83. etobe, *moisson.* 84. ycobe, *grains.*

UFOCOSA PȣABISA.

Gudynȣ clpyfé...

Gudynȣilbe.

1 Gudynȣ[1] elpyfê[2] ilbe[3] gubynȣ tyubee[4] ilbi :
2 Gloi ubea ilbi crefepa[5] toljog valtovα ovujo[6] :
3 Todelclybivo[7] ybubio[8] tovα clybijolpi[9] crudya ubea ilbi :
4 Crodiva[10] tiv pudω ebigeω[11] ilba tiv ybiω epαjoalpi[12] :
5 Dωa vαilba ilbebialpα[13] clepαjαa[14] titlωgiro[15] :
6 Clodujia[16] tωbellajcs[17] tivlybiω[18] valtivlydro[19] :
7 Coduva[20] tεydatoo[21] olbȣgoe[22] tiydȣvio[23] coduvia[24] olbȣgie[25] :
8 Tyllapωgus[26] tibo elvoω[27] tibo elvoωlte elbigiilpi[28] :
9 Caba[29] azdufere[30] ωgibio[31] ezgεre[32] y elgiy[33] clidogre[34].

1. udy, *louange*. 2. epyf, *condition de serviteur*. 3. ilb, *Jehovâ*. 4. ube, *nom*. 5. efep, *sanctification*. 6. ovuj, *temps prolongé*. 7. ybiv, *le levant*. 8. ybubi, *soleil*. 9. ybij, *le couchant*. 10. odiv, *élévation*. 11. ebige, *nation*. 12. epαjo, *gloire*. 13. ibebi, *divinité*. 14. epαjα, *sublimité*. 15. ωgi, *habitation*. 16. oduji, *état d'être rabaissé*. 17. aje, *vue*. 18. ybi, *ciel*. 19. yd, *terre*. 20. oduv, *état d'être relevé*. 21. ydato, *poussière*. 22. obȣgo, *misère*. 23. ydȣvi, *fange*. 24. oduvi, *état de ramasser*. 25. obȣgi, *dénûment*. 26. apωgu, *état d'être placé*. 27. evo, *état de prince*. 28. ebigi, *peuple*. 29. ab, *fait*. 30. adufe, *stérilité*. 31. ωgibi, *maison*. 32. egε, *maternité*. 33. egi, *état d'être fils*. 34. idog, *réjouissance*.

ITALIEN.

—

A ILVAFEA.

Dωa gicȣbomi vad Jȣlia jeb garei bidue yjulue? rι parι obȣvre hitȣgo gajαli. Livαdila ty dio, vιbo tob pudo obaboo, zu gali pȣe dia juvu. Vy ra ygωvera lii cropȣjea ι paι edadι poo ovιo, tido pȣerω ubajirω te udiveri crubirω tȣbi agefro, dau gububαli vad pȣuω ovιω soli, pȣa cropita ydιda gobȣvoglii re pire ωgidore. Gala re ezgαre bahare? guvogogli rι ahrι, va dau gubili, vad diu lagȣlii tit ωgiro pȣa elpyfea. Dau gli crocuvra pȣra ωgibora? Zu lii crogydira pȣre dyre pubyω ovyω soli. Lia cra crevωpa? Gujωgli ι elvωpι; va gubili vad lii crodurι rι ωgycyrι tei pii ωtωlui tȣbu ivαo. Duhise gubila tyb Jȣlio, diu gigepili e idue te divi pupi.

GASPARO GOZZI.

EXPLICATION DE L'ANALYSE RADICALE.

(Dωa)	....	(*qui*)
gicȣbomi :	(i) manière d'être relative au *monde moral*, (c) telle que la *pensée*, (ȣ) quand elle ajoute foi à *quelque chose*, (b) et qu'elle est plus *particulièrement*, (o) une *croyance* : *crederebbe*...........	*croirait*
(vad Jȣlia jeb)	....	(*que Jules ne*)
garei :	(a) manière d'être des *individus*, passant de l'*état* (par la grammaticale *g*) à l'idée d'*avoir* : *avesse*....................	*aurait*
bidue :	(i) manière d'être relative au *monde mo-*	

ral, (d) dans les sentiments *convenables*, (u) tels que ceux de l'*affection* : *affettuoso*......................... *affectueux*

yjutue : (y) objet *naturel*, (j) appartenant à l'*homme*, (u) tel que son *corps*, (t) dans sa partie *intérieure*, (u) telle que le *cœur* : *cuore*...................... *cœur*

(rε parε) .... *(mes)*

obȣvrε : (o) manière d'être des *faits*, (b) saisie par l'*intelligence*, (ȣ) dans leurs phases *malheureuses*, (v) telles que les *événements* : *calamita*......................... *accidents*

hitȣgo : (i) manière d'être du *monde moral*, (t) relative aux habitudes *convenables*, (ȣ) telle que celle de la *fermeté*, (g) *calme*, (o) spécialement la *patience* : *pazientemente*......................... *patiemment*

gajαdli : (a) manière d'être de l'*individu*, (j) recevant la *sensation*, (α) de l'*ouïe*, (d) quand il y prête *attention* : *ascolta*........ *il écoute*

Livαdila : (i) manière d'être relative au *monde moral*, (v) dans ses mouvements *regrettables*, (a) tels que ceux de *défiance*, (d) dans la *croyance*, (i) et spécialement *suspicion* : *sospetto*................. *je suspecte*

(ty dio, vεbo tob pudo)............. *(de lui parce que à toute)*

obaboo : (ob) comme ci-dessus : *fait* perçu par l'*intelligence*, (a) pris dans sa *généralité*, (b) et plus *particulièrement*, (o) comme une *occurrence* : *caso*............... *circonstance*

(zu) .... *(en)*

gali : (a) comme ci-dessus : *avoir*........... *a*

(pȣe dia juvu. Vy ra).................. *(une lui aussi. Si la)*

ygωvera : (y) objet *naturel*, (g) qui prend naissance dans l'*atmosphère*, (ω) comme une va-

peur *congelée*, (v) et *durcie*, (e) telle que la *grêle* : *gragnuola*............ *grêle*

(lii) .... (*a*)

cropȣjea : (o) manière d'être des *objets*, (p) quant à leur *forme*, (ȣ) *détruite*. (j) dans ses diverses *parties*, (e) spécialement *ravage*: *disertato*........................ *ravagé*

(ɩ paɩ) .... (*mes*)

edadɩ : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (d) tels que ceux de *propriété*, (a) *proprement dite*, (d) et la possession d'un *bien de terre* : *poderi*. *terres*

(poo) .... (*cette*)

ovɩo : (o) manière d'être des *objets*, (v) relative au *temps*, (ɩ) qui s'écoule pendant une *année* : *anno*...................... *année*

(tido pȣerω).................................. (*après deux*)

ubajirω : (u) manière d'être du *langage*, (b) dans sa *généralité*, (a) et plus *particulièrement*, (j) dans ses *parties*, (i) par exemple les *paroles* : *parole*.................. *paroles*

(te) .... (*de*)

udiveri : (u) manière d'être du *langage*, (d) quand il n'est ni *inconvenant* ni *blâmable*, (i) qu'il tend à *encourager* quelqu'un, (v) qui a de la *peine*, (e) comme un compliment de *condoléance* : *condoglienza*. *condoléance*

crubirω : (ub) comme ci-dessus : *langage en général*, (i) et spécialement le *discours* : *dette*.......................... *dites*

(tȣbi) .... (*en*)

agelro : (a) manière d'être de l'*individu*, (g) relative à son *existence*, (e) quand on considère son *activité*, (f) et spécialement la *hâte* : *fretta*.................. *hâte*

(dau)	....	*(me)*
gububαli :	(ub) comme ci-dessus : *langage* en *général*, (u) tel qu'un *récit*, (b) et *particulièrement*, (α) la *narration* : *narra*....	*il raconte*
(vad pȣuω)	....	*(que cinq)*
ovεω :	(ovε) comme ci-dessus : *anni*..........	*années*
soli :	(o) manière d'être du *fait* : *fa*.........	*il y a*
(pȣa)	....	*(un)*
cropita :	(op) comme ci-dessus : *forme* des *objets*, (i) dans leur *ampleur*, (t) qui s'accroît en *largeur* : *cresciuto*..............	*accru*
ydεda :	(y) objet *naturel*, (d) tel que ceux qui sont sur la *terre*, (ε) en particulier un cours d'*eau*, (d) de quelque *importance* : *fiume*..........................	*ruisseau*
gobȣvoglii :	(obȣ) comme ci-dessus : *phase malheureuse des faits*, (v) comme *événement*, (o) *sinistre*, (g) et spécialement une *inondation* : *inondò*................	*inonda*
(re pire)	....	*(sa)*
ωgidore :	(ω) objet artificiel de *nécessité primaire*, (g) telle qu'une *construction*, (i) d'*habitation*, (d) qui sert aux logements d'*agrément*, (o) comme une *villa* : *villa*...	*villa*
gala :	(a) comme ci-dessus : *ho*.............	*j'ai*
(re)	....	*(la)*
ezgαrε :	(e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (g) relatifs à la *parenté*, (α) telle que l'idée d'*épouse*, (z) fait passer de l'*état* à la *personnification* : *moglie*..................	*femme*
bahare :	(a) manière d'être de l'*individu*, (h) quand il a une *maladie intérieure*, (a) *proprement dite*.......................	*malade*
guvogogli :	(u) manière d'être du *langage*, (v) quand	

	il est *regrettable*, (o) comme le *blâme*, (g) *articulé*, (o) tel que le *reproche*, (g) et spécialement la *plainte : compiange*........................	*il déplore*
(rɩ)	....	*(les)*
abrɩ :	(ah) comme ci-dessus : *malattie*........	*maladies*
(va dau)	....	*(et me)*
gubili :	(ubi) comme ci-dessus : *dice*..........	*dit*
(vad dau)	....	*(que lui)*
lagȣbilii :	(ag) comme ci-dessus : *existence*, (ȣ) qui est *détruite : mori*.................	*est mort*
(tit)	....	*(dans)*
ωgiro :	(ωgi) comme ci-dessus : *casa*..........	*sa maison*
pȣa :	....	*(un)*
elpyfea :	(e) manière d'être des individus, pris dans leurs *rapports mutuels*, (p) comme les *formes sociales*, (y) d'où naissent les *conditions*, (f) des personnes au *service* d'autrui, (e) spécialement les *gens*, (l) fait passer de l'*état* à la *personnalité : servo*..........................	*serviteur.*
(dau gli)	....	*(Il m'est)*
crocuvra :	(o) manière d'être des *objets*, (c) dans leur *mouvement*, (u) de *haut en bas*, (v) spécialement *chute : caduta*.........	*tombé*
(pȣra)	....	*(une)*
ωgibora :	(ωgi) comme ci-dessus : *habitation construite*, (b) et plus *particulièrement*, (o) une *maison* : *casa*..................	*maison*
(zu lii)	....	*(il en a)*
crogidira :	(o) manière d'être des *objets*, (g) perçus par les *sens*, (y) tel que le *renouvellement*, (d) de la *forme*, (i) spécialement *restauration : ristorata*............	*restauré*
(pȣre dyre pubyω)	....	*(une sienne peu de)*

ovyω :	(ov) comme ci-dessus : *temps*, (y) écoulé pendant un *mois* : *mesi*.............	*mois*
soli :	(o) comme ci-dessus : *fa*.............	*il y a*
(lia cra)	....	(*j'ai été*)
crevωpa :	(e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (v) tels que ceux de l'*état*, (ω) lorsqu'il y a *délit*, (p) et spécialement *vol* : *rubato*..	*volé*
gujωgli :	(u) manière d'être du *langage*, (j) dans son acception *blâmable*, (ω) telle que l'*imprécation*, (g) et spécialement la *malédiction* : *maledice*..............	*il maudit*
(ɛ)	....	(*les*)
elvωpɛ :	(elvωp) comme ci-dessus : *ladri*........	*voleurs*
(va)	....	(*et*)
gubili :	(ubi) comme ci-dessus : *dice*..........	*dit*
(vad lii)	....	(*qu'il a*)
crodurɛ :	(o) manière d'être des *objets*, (d) dans leur *situation*, (u) quand elle est *changée* : *cambiate*....................	*changée*
(rɛ)	....	(*les*)
ωgycyrɛ :	(ωg) comme ci-dessus : objet d'*habitation construite*, (y) comme la *ferrure*, (c) qui sert à *clore*, (y) telle qu'une *clef*............................	*clefs*
(tei pii)	....	(*de son*)
ωtωtui :	(ω) objet artificiel de *nécessité primaire*, (t) comme un *meuble*, (ω) servant à *contenir* des objets, (t) tels que l'*argent*, (u) spécialement le *coffre-fort* : *scrigno*.	*coffre-fort*
(tobu)	....	(*par*)
ivαo :	(i) manière d'être du *monde moral*, (v) comme un mouvement *regrettable*, (α) et spécialement la *défiance* : *dubbio*..	*défiance*
(duhise)	....	(*autant que*)

gubila : (ubi) comme ci-dessus : *dico*. . . . . *je dis*
(tib Jȣlio, diu) . . . . (*à Jules, lui*)
gigepili : (i) manière d'être relative au *monde moral*, (g) et à la *sensibilité*, (e) comme l'*émotion*, (p) qui entraîne, (i) ou qui *aiguillonne*. . . . . *aiguillonne*
(e) . . . . (*l'*)
idue : (i) manière d'être relative au *monde moral*, (d) ou sentiment *convenable*, (u) tel que l'*affection* : *amore*. . . . . *amour*
(te divi pupi). . . . . (*de lui-même*).

YTURA[1] TE LOGISTILRI.

Jɛt re jαv bohipre[2] jopag jet re jαv bopevire[3]
Jopy gajelii[4] yjoda[5] bagava[6] jodα jeta jodyg.
Glω tα jαv edɛguo[7] rα ωgogerα[8] te dori
Vad vy ytobia[9] greω ve ytoja[10].
Tα puvω ytoω[11] jɛga jijo jeb dua lubli[12];
Va tyb dodo gipli[13] icadore[14] gasdoω[15], gli tȣ ibαgua[16]
Vad laceri[17] jɛva; vɛ jeb gicȣbola[18] jɛdi,
Vy jeb jȣva jiv tit ybio[19], dive diω gajuburei[20].

1. ytu, *roche*. 2. ohip, *force qui résulte de la solidité*. 3. opevi, *beauté*. 4. aje, *vue*. 5. yjod, *œil*. 6. agav, *mortalité*. 7. edɛgu, *prix*. 8. ωgoge, *mur*. 9. ytobi, *diamant*. 10. ytoja, *topaze*. 11. yto, *pierre précieuse*. 12. ub, *langage*. 13. ip, *volonté*. 14. icado, *connaissance*. 15. gas, *avoir*. 16. ibαgu, *besoin*. 17. ace, *état d'aller*. 18. icȣbo, *croyance*. 19. ybi, *ciel*. 20. ajubu, *état de retrouver*.

Dosa d8sa jαv gabli[21] vεd dir8 divre godujili[22] va lipεbeli[23]
Pudra pucra ytora, gli vad, clajea tit dirω,
A albaa[24] lεvα tit od8tero[25] tyb ibederi[26] dive gajeli,
Gajeli piε iveε[27] va pirε ideri[28] crobucrε[29];
J8b vad tyb uvirω[30] jogε te divi jeb lic8boli,
Jet tyb d8o gipεds[31] uvoe[32] t8b ib8buo[33] diu giprei,
Gablildive, clajia[34] tyblo ωtado[35] botygo[36],
Dive pupe citωbealdive[37], bitye[38].

A botoa[39] otia[40] pya, d8a gobuvili[41] e ybubie[42],
Gocεdαli[43] otyre[44] tubo puviro ojuro[45] jicid,
Vad d8a die gali, jεje gri, jopo d8e gipli,
Feboé, jω ipαo[46] peo, divu gibygli[47] gabs otibee[48]:
Jebo bigαjrα[49] jε glω rα yterα[50] bojagirα[51];
Vωb ra ogebora[52] va ogωga[53] b8jya[54]
Lepωfelω[55] j8b, vad jω gicevs[56] gibylildua
D8bra tery p8ery obεpry[57] blopira grei.

21. ab, *fait*. 22. odujl, *inclinaison*. 23. ipεbe, *état de céder*. 24. aba, *humanité*. 25. od8te, *milieu*. 26. ibede, *âme*. 27. ive, *vice*. 28. ide, *vertu*. 29. obuc, *reproduction*. 30. uvi, *flatterie*. 31. ipεd, *don*. 32. uvo, *blâme*. 33. ib8bu, *tort*. 34. aji, *regard*. 35. ωtad, *miroir*. 36. otyg, *vif éclat*. 37. itωbe, *connaissance*. 38. ity, *prudence*.

39. oto, *limpidité*. 40. oti, *lumière*. 41. obuvi, *imitation*. 42. ybubi, *soleil*. 43. ocεdα, *réflexion de la lumière*. 44. oty, *éclat*. 45. oju, *abondance*. 46. ipα, *consentement*. 47. iby, *possibilité*. 48. otibe, *jour* (clarté). 49. igαj, *admiration*. 50 yte, *pierre*. 51. ojagi, *état d'être seul*. 52. ogebo, *matière*. 53. ogωg, *façon de l'ouvrage*. 54. 8jy, *ornement*. 55. epωfe, *vivacité*. 56. icev, *jugement*. 57. obεp, *supériorité*.

Tiv ω brodivω[58] ȣjεcoω[59], dȣα ȣjεjeα[60]
Lotabeleω[61] vad tei ybii greω, tab gajesdiε.
Gleω ȣtiteα[62] jαjo bopiα va bopeviα,
Vad gmi tiblo ydio[63] ipωra[64] gasdiε.
Lotujus[65] α bohȣpuα[66] ẹycadiα[67]
Divε gibylω gajes titi ω botiω ȣhαvuω[68];
Vε crȣjyα glω ro ovεtiro[69] va o ovεteo[70] pudα
Tu bopevuω[71] ycovω va tȣ bobigidω[72] ycojω[73].

Tu jαjo bepαjε[74] ycavε[75] jeb sobajli[76]
Gycosdivε[77] jεca te poy bopeviy ȣtitey;
Jet te puvrε αεtȣcε[78], ve te bobujerε αεfuhȣhε[79]
Te αεgȣgε[80], te αεjeε[81], ve te αεcȣdε[82].

Jεdi sotabeli, vad tib pȣo pupo ybubio
Va labigri[83] va lagri[84] vą cragȣe[85] e yjoe[86] godujri[87],
Va vad gobibiri[88] begȣfie[89] e pie ycue[90]
A ycova[91], bobajoa[92] tyblo odubio[93] tei ybii.

58. odiv, *hauteur*. 59. ȣjεco, *arcade*. 60. ȣjεje, *arc-boutant*. 61. otabe, *apparence*. 62. ȣtite, *jardin*. 63. ydi, *surface de la terre*. 64. ipω, *difficulté*. 65. otuju, *verdure*. 66. ohȣpu, *état odoriférant*. 67. ycadi, *arbrisseau*. 68. ȣhαvu, *créneau*. 69. ovεti, *été*. 70. ovεte, *printemps*. 71. opevu, *élégance*. 72. obigid, *maturité*. 73. ycoj, *fruit*.

74. epαj, *noblesse*. 75. ycav, *arbre*. 76. obaj, *coutume*. 77. yco, *production*. 78. εtȣc, *rosacée*. 79. εfuhȣh, *violacée*. 80. agȣg, *liliacée*. 81. εje, *amarantacée*. 82. εcȣd, *jasminée*. 83. abig, *naissance*. 84. ag, *existence*. 85. agȣ, *mort*. 86. yjo, *tête*. 87. oduj, *abaissement*. 88. obibi, *état de laisser*. 89. egȣfi, *veuvage*. 90. ycu, *tige*. 91. ycov, *fleur*. 92. obajo, *état d'être sujet à*. 93. odubi, *variation*.

Vωb jɛva[94] glei bovαvira ra otujura,
Bovαvira ra opevira tey ycovy bovαjuy[95] :
Jeb vad obybara[96] teri ogebαri[97]
Jαjo hohoje[98] diɛ gogigeri[99];
Vωb Logistilra tȣbo pio icαo[100] va itopeo[101],
Tut ibαguo tey ocay[102] bodeviy[103],
Dosa dȣsa tyblω pucω bibyfesa[104] lotagelei[105],
Pire obevɛre[106] jopo bohibire[107] godytαlei[108].

IBɛRA[1] TERI UTEGRI[2].

Cicαda[3] daa pufie epαjoge[4] dua gibeteri[5] tybro ovicero[6], va vɛbod pujerω ojωtorω[7] (cipɛgea[8] locagis[9] pujeɛ pucɛ obupoɛ[10]) pȣa ogubia[11] te pȣri boviceri ȣjαgeri[12] rii cra credovia[13] bopio[14] edɛguo[15], tωbe gas[16] die jicug ti divi, gepαjivsdio[17] re pire ωgibore[18], gibysdie[19] gabs[20] gobuvis[21]

94. ovαvi, *perpétuité*. 95. ovαju, *éternité*. 96. obyba, *état bon*. 97 ogebα, *nature*. 98. ohoje, *état tempéré*. 99. ogige, *disposition*. 100. icα, *attention*. 101. itop, *soin*. 102, oca, *mouvement*. 103. odevi, *état d'être élevé*. 104. ibyfe, *impossibilité*. 105. otage, *état de paraître*. 106. obevɛ, *primeur*. 107. ohibi, *consistance*. 108. odytα, *état de retenir*.

1. ibɛ, *utilité*. 2. uteg, *histoire*. 3. icαd, *examen*. 4. epαjog, *honneur*. 5. ibete, *attribution*. 6. ovice, *antiquité*. 7. ojωto, *fois*. (8. ipɛge, *état de laisser*. 9. ocagi, *état de passer*. 10. obupo, *exemple*). 11. ogubi, *fragment*. 12. ȣjαge, *statue*. 13. edovi, *acquisition*. 14. opi, *grandeur*. 15. edɛgu, *prix*. 16. gas, *avoir*. 17. epαjiv, *honneur*. 18. ωgibo, *maison*. 19. iby, *possibilité*. 20. ab, *fait*. 21. obuv, *imitation*.

tybu doω, dȣα ty poro etαbero[22] divε gidopεlω[23], va vεbod dobα jogε divε gagidαlω[24] tωt pudrω rω pyrω ogωrω[25] gobucasdie[26]; va cajea[27] tεo puco odȣpo[28] rε briderε[29] obrε[30], dȣrε rα ulegrα daȣ gajegulω[31], vad liω crα crobrα tωbu eviboω[32], va tωbu evajerω[33] bovicerω. tωbuω elviboω, elhogiω[34], elbigεω[35], ilpεdω[36] te ejedry[37] va pucω dȣα divε liω tωbe ro piro ebigoro[38] craguceα[39], gsé jαv hocav[40] crigαjrε[41] vad crobubirε[42]; vαg tybi puviso tybu dugo tibi pudro oguro[43] cracicrε[44], vad te pori boviceri ideri jeb zu gli crojypea[45] puta obudoa[46], jeb gibyla gabs vad juda jeb dae doso gigαra[47] va livobora[48]; va puvio jαv pufio da gajela titrω epωgerω[49] dȣrα titi ω elbigεω[50] hebig lobigelω[51], ve titrω abrω[52] titrω dȣrω α albaα[53] lodafilω[54] gsézi jopo epigȣa[55] tyb poω ejεω[56] ve tyb poω ȣcabeω[57], dȣα tybuω olviceω liω crα crejεα ve crujaα[58]. Vεbo rα ejedrα bebigrα jeb glω pucsa vad utiborα[59] cripεdrα tybuω boviceω eljȣbiω[60], rα dȣbrα crogiverα[61] tȣbi opebαo[62] tωbu babeω[63] pαω ejei[64] iltωdω[65], lejεs gepigelω[66]; jebo juvi ra ecara[67] gli pucra vad ra

22. etαbe, *art.* 23. idopε, *réjouissance.* 24. agidα, *effort.* 25. ogω, *ouvrage.* 26. obuca, *image reproduite.* 27. aje, *vue.* 28. odȣp, *côté.* 29. ide, *vertu.* 30. ob, *fait.* 31. ajegu, *état de montrer.* 32. evibo, *royaume.* 33. evaje, *république.* 34. ehogi, *état de général.* 35. ebigε, *état de citoyen.* 36. ipεd, *don.* 37. ejed, *loi.* 38. ebigo, *patrie.* 39. aguce, *fatigue.* 40. ocav, *vitesse.* 41. igαj, *admiration.* 42. obuvi, *imitation.* 43. ogu, *partie.* 44. acic, *état d'éviter.* 45. ojype, *reste.* 46. obudo, *trace.* 47. igα, *surprise.* 48. ivobo, *chagrin.* 49. epωge, *différent.* 50. ebigε, *état de la cité.* 51. obige, *état de surgir.* 52. ah, *maladie.* 53. aba, *humanité.* 54. odafl, *état d'être exposé.* 55. epigȣ, *recours.* 56. ejε, *jugement.* 57. ȣcabe, *remède.* 58. uja, *ordre.* 59. utibo, *règle.* 60. ejȣbi, *état de jurisconsulte.* 61. ogive, *accommodement.* 62. opebα, *coordination.* 63. abe, *présence.* 64. eje, *droit.* 65. itωd, *état d'avoir l'intelligence de quelque chose.* 66. epege, *enseignement.* 67. eca, *médecine.*

[68] obepera crabra tybuω Lovїceω elcaω, tyv ro [69] dȣbro gogolω α elcaα [70] boveα ε [71] pyε icεbiε. Vωd tybeo gopebαs rε evajerε, tybeo [72] godavas ε [73] evε, tybeo [74] gevepes ε eviboε, tybeo gopebαs re [75] ehire va [76] gevepos re [77] ehre, tybeo gejεs ε [78] elvecuε, tybeo gopis e [79] evibue, jeb dive [80] gajuli jet [81] elviga, jet evajera, jet elhogia, jet elbigεa, dȣa tyblω obupoω tey olvicey lepigȣri. Dosa dȣsa dau [82] licyla vad [83] logojeri jeb jαdo tωro [84] aguro, titro dȣbro ra bovera [85] epera lii [86] crobovεge e [87] ebebee, ve tω poo [88] iboo dȣe pȣa [89] bivεgαa [90] ihoga lii [91] craba tyb pujerω [92] ydaberω va [93] ȣbadrω, [94] befajrω, vαbi tωo jeb gas [95] bibure [96] icadore tery utegry tωbe jeb [97] gobigεsdirω, [98] cuhȣaldiε, poe [99] icape, jet [100] gajωgs ty dirω poe [101] ohȣge, dȣε dirα galω tit divrω. Jεdα lobibeli, vad [102] bojevuα dȣα luhȣlω, [103] gajlω [104] idoe ta [105] gajαs pore [106] opωre tey [107] obagoy dȣα tit divrω divε [108] godεtoglω, tut [109] gicas jȣbu ta gobuvisdirε, [110] cicegα re obuvire jeb jubu [111] bipωre, vωb [112] bibyſré, vα vy a [113] ybia, a [114] ybubia,

68. obepe, *expérience*. 69. ogo, *fondement*. 70. ove, *présent*. 71. icεbi, *jugement*. 72. odava, *régularisation*. 73. ev, *Etat*. 74. evεpe, *gouvernement*. 75. ehi, *milice*. 76. evepo, *administration*. 77. eh, *guerre*. 78. evecu, *état d'être sujet*. 79. evibu, *empire*. 80. aju, *état de trouver*. 81. evig, *état de prince*. 82. icy, *persuasion*. 83. ogoje, *état de venir de*. 84. agu, *faiblesse*. 85. epe, *éducation*. 86. obovεg, *état de conduire*. 87. ebebe, *monde*. 88. ibo, *mal*. 89. ivεgα, *ambition*. 90. ihog, *oisiveté*. 91. ab, *fait*. 92. ydabe, *province*. 93. ȣbad, *ville*. 94. efaj, *chrétienté*. 95. ibu, *vérité*. 96. icado, *connaissance*. 97. obigε, *état de tirer de*. 98. uhȣ, *lecture*. 99. icap, *instruction*. 100. ajωg, *impression du goût*. 101. ohȣg, *saveur*. 102. ajevu, *infinité*. 103. aj, *sensation*. 104. ido, *plaisir*. 105. ajα, *entendre*. 106. opω, *variété*. 107. obago, *accidents*. 108. odεtog, *état de contenir*. 109. ica, *penser*. 110. iceg, *compréhension*. 111. ipω, *difficulté*. 112. ibyſ, *impossibilité*. 113. ybi, *ciel*. 114. ybubi, *soleil*.

α ogegeα[115], α albaα greω croduα[116] ti obado[117], ti opebαo va tí ibybiro[118] ty doso dȣsa diα gleω bovice. Cipa vωg[119] gapibis[120] ε albaε ty poo ibȣo[121], lia criceva[122] bibαse[123] gugas[124] tyv pudω poω ȣvuvω[125] te Titi Livli, dȣα tωro ivωgoro[126] tey ovy[127] jeb zo liω erα crodocαα[128], dose dȣse ωa tȣpa rω bovicerω va bovederω[129] orω[130] gicevloa gsé bibαse tybe blopiro icegoro[131] te diy; vεc doα dȣα poε paε ubiε[132] guhȣlωo, gibyrω gogedsdoso pore ibεre[133], tωbc ro dȣbro dua gibαbuli[134] gajopis[135] re icadire[136] teri utegri.

LATIN.

—

Jovω joji lepεceloe, Catilinaé, itȣgoro pαro? Jovωg juvu ihida poda pea daε gifαvaloi? Pωgo tob obobio divere bocȣfura givεvaloi ijεra? Jepjehω dee bovωfsa ehifosa ȣbevsi, jep ȣbadri agωferα, jep ivȣa ebigii, jep ebida ilbiy pudy, jep poba brȣhαbea crodabusoi evojugi odaga, jep doby avȣsα avωαlva gigεliω? Lodεfus pesε ipisε jeb gicegle? Crodovire jovu pudy doby icȣgero rodabus evωjyre pere jeb gajele? dȣdse bojωdoro, dȣdse bojωdαro ovωfro gagerie,

115. ogege, *élément*. 116. odu, *changement*. 117. obad, *manière des faits*. 118. ibybi, *puissance de*. 119. ip, *volonté*. 120. aplbi, *état de tirer*. 121. ibȣ, *erreur*. 122. iccv, *jugement*. 123. ibχ, *nécessité*. 124. uga, *écriture*. 125. ȣvuv, *livre*. 126. ivωgo, *malignité*. 127. ov, *temps*. 128. odocα, *état d'être intercepté*. 129. ovede, *état moderne*. 130. o, *chose*. 131. icego, *connaissance*. 132. ubi. *discours*. 133. ibε, *utilité*. 134. ibαbu, *état de devoir*. 135. ajopi, *recherche*. 136. icadi, *connaissance*.

jᴈgϰ grie, dȣbᴈ gebujerie, dȣdse ipesi gipegrie, dȣde day gifωbes gicle ?

Sè ovsè ! è epahiè ! evojuga dobsᴈ gicegeli, consula gajeli : doba vωg lagli. Lagli, juveg juvi juvo tᴈt evojugo lacigeli ; lobabli bebibisi ebugsi olbudea ; gajigeli va gajegαli yjodω tybe agȣcaro dugae day ; daα vωb albaα bidȣα lojaves evajeru giculo, vy dodi ihice vab ȣhivesᴈ gocωpiro.

EXPLICATION DE L'ANALYSE RADICALE.

(Jovω joji) .... *(jusques à quand enfin)*

lepᴈccloe : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (p) indiquant des *formes sociales*, (ᴈ) *désavantageuses*, (c) telle que l'*abus*, (e) et spécialement *abutere*.............. *abuseras-tu*

Catilinaé : substantif propre.................. *ô Catilina*

itȣgoro : (i) manière d'être du *monde moral*, (t) indiquant des *habitudes convenables*, (ȣ) telles que la *fermeté*, (g) quand elle est *calme*, (o) et exprime spécialement *patientiâ*................ *de patience*

(pϰro ? jovωg juvu)............. *(notre ? combien de temps aussi)*

ihida : (i) manière d'être du *monde moral*, (h) dans les habitudes *fâcheuses* ou *blâmables*, (i) telles que la *folie*, (d) poussée à l'*excès* : et spécialement *furor*. *la fureur*

(poda pea daᴈ).......................... *(cette tienne nous)*

gifαvuloi : (i) manière d'être du *monde moral*, (f) dans leurs *habitudes regrettables*, (ϰ) comme la *ruse*, (v) qui *évite*, (u) ou se *joue* : spécialement *eludet*.... *jouera*

(pϰgo tob) .... *(jusqu'à quelle)*

obobio : (o) manière d'être des *objets*, (b) per-

que par l'*intelligence*, (o) telle que le *but*, (b) et plus *particulièrement*, (i) la *fin* : *finem* .... *fin*

(divere) .... (*se*)

bocȣfura : (o) manière d'être des *objets*, (c) quant à leur *mouvement*, (ȣ) qu'on veut *arrêter*, (f) et qui ne peut s'*apaiser*, (u) spécialement *effrenata*........ *effrénée*

givɛvαloi : (i) manière d'être du *monde moral*, (v) relative à un sentiment *regrettable*, (ɛ) tel que l'*orgueil*, (v) dans les *manières*, (α) spécialement *jactabit*.... *exaltera*

ijɛra : (i) manière d'être du *monde moral*, (j) exprimant un *sentiment blâmable*, (ɛ) tel que l'idée exprimée par *audacia* .... *audace*

(Jepjehω dee)............................ (*rien est-ce que te*)

bovωfsa : (o) manière d'être des *objets*, (v) relative au *temps*, (ω) telle que le *jour*, (f) en *défaut* : spécialement *nocturnum* .... *nocturne*

ehifosa : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (h) telle que la *guerre*, (i) en ce qui concerne les *corps militants*, (f) servant à un emploi *particulier*, (o) et spécialement l'idée exprimée par *præsidium*..... *garnison*

ȣbevsi : (ȣ) objet artificiel de *nécessité secondaire*, (b) de besoin *public*, (e) tel qu'un *bâtiment public*, (v) où siégent le pouvoirs, comme *palatii*........ *du palais*

(jep) .... (*rien*)

ȣbadri : (ȣb) objet de besoin *public*, (a) *proprement dit*, (d) tel qu'une *ville : urbis*. *de la ville*

agωferα : (a) manière d'être des *individus*, (g)

quant à leur *existence,* (ω) et relativement au *sommeil,* (f) quand il est *suspendu,* (e) comme *vigiliæ* .... *les veilles*

(jep) .... *(rien)*

ivȣa : (iv) comme ci-dessus : *sentiment regrettable*, (ȣ) tel que la *crainte : timor* .... *la crainte*

ebigii : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels,* (b) *proprement dits,* (i) tels que ceux de *masse,* (g) *régulière,* (i) spécialement le *peuple* : *populi*. .... *du peuple*

(jep) .... *(rien)*

ebida : (ebi) comme ci-dessus : *réunion d'individus,* (d) qui se présente avec *abondance : concursus* .... *le concours*

ilbiy : (i) manière d'être du *monde moral,* (b) dans l'*acception générale,* (i) telle que le *bien,* (l) fait passer de l'*état* à la *personnification* : *bonorum*.. ..... *des bons*

(pudy, jep doba)........................... *(tous, rien ce)*

brȣhαbea : (ȣ) objet *artificiel,* (h) *militaire,* (α) tel que le *rempart,* (b) et plus *spécialement,* (e) la *fortification : munitissimus*........................ *très fortifié*

crodabusoi: (o) manière d'être des *objets,* (d) relative à la *situation,* (a) *proprement dite,* (b) et plus *spécialement,* (u) telle que : *habendi*.................. *devant être tenu*

evojugi : (e) manière d'être des *individus,* (v) relative aux *états,* (o) et aux *fonctions premières,* (j) telles que l'assemblée qui fait *les lois,* (u) composée des hommes de l'*aristocratie,* (g) et spécialement le *sénat : senatûs*..... *du sénat*

odaga : (oda) comme ci-dessus : *situation*, (g) telle que le *lieu : locus*. .... *lieu*

(jep doby) .... *(rien de ceux-ci)*

avȣsα : (a) manière d'être des *individus*, (v) dans leurs *apparences*, (ȣ) telle que celle du *maintien : ora*........... *les traits*

avωαlva : (av) comme ci-dessus : *extérieur* de l'*individu*, (ω) quant à la *figure* : *vultus* .... *et les visages*

gigεliω : (i) manière d'être du *monde moral*, (g) relative à la *sensibilité*, (ε) vivement *excitée : moverunt*............... *ont ému*

lodεfus : (od) comme ci-dessus : *situation*, (ε) telle que la *clôture*, (f) quand elle vient à *cesser*, (u) et que le fait est *manifeste* : *patere*............... *être connu*

(pesε) .... *(tes)*

ipisε : (i) manière d'être du *monde moral*, (p) relative à la *volonté*, (i) telle que le *projet* : *consilia*................. *projets*

(jeb) .... *(ne pas)*

gicegle : (i) manière d'être du *monde moral*, (c) relative à la *pensée*, (e) et à la *faculté*, (g) de l'*intelligence : sentis*........ *comprends-tu*

crodovire : (od) comme ci-dessus : *situation*, (o) telle que la *réunion*, (v) très *intime*, (i) exprimant l'*étreinte : constrictam*. *saisie*

(jovu pudy doby)................. *(désormais de tous ceux-ci)*

icȣgero : (ic) comme ci-dessus : *pensée*, (ȣ) telle que la *foi*, (g) dans son *principe*, (e) et spécialement la *conscience* : *conscientiâ*........................ *par la conscience*

rodabus : (odabu) comme ci-dessus : *teneri*..... *être tenu*

evωjyre : (ev) comme ci-dessus : *état*, (ω) quant aux *délits*, (j) commis en *commun*,

(y) tel que la *conjuration* : *conjurationem*........................ *conjuration*

(pere jeb) : .... *(ta ne pas)*

gajele : (a) manière d'être de l'*individu*, (j) telle que la *sensation*, (e) de la *vue* : *vides*. *vois-tu*

(dȣdse) .... *(quelle chose)*

bojωdoro : (o) manière d'être des *objets*, (j) quant à la *quantité*, (ω) énumérée par *série*, (d) et indiquant le *rang*, (o) comme ce qui *précède* : *proximâ*.......... *la dernière*

(dȣdse) .... *(quelle chose)*

bojωdαro : (ojωd) comme ci-dessus : *rang*, (α) spécialement *superiore*.............. *l'avant-dernière*

ovωfro : (ovωf) comme ci-dessus : *nocte*....... *nuit*

gagεrie : (ag) comme ci-dessus : *existence*, (e) et spécialement l'*action* : *egeris*....... *tu as fait*

(jεgα grie, dȣbε)........................ *(ou tu as été, quels)*

gebujerie : (eb) comme ci-dessus : *rapports mutuels*, (u) de *délibération*, (j) *tenue* régulièrement, (e) avec *convocation* : *convocaveris*.................... *tu as convoqué*

(dȣdse) .... *(quoi)*

ipesi : (ip) comme ci-dessus : *volonté*, (e) spécialement *résolution* : *consilii*...... *de résolution*

gipegrie : (ipe) comme ci-dessus : *résolution*, (g) *arrêtée* : *ceperis*................ *tu as pris*

(dωde day) .... *(qui de nous)*

gifωbes : (i) manière d'être du *monde moral*, (f) relative aux habitudes *regrettables*, (ω) telle que l'*ignorance*, (b) *proprement dite*, (e) spécialement : *ignorare* .... *ignorer*

gicle : (ic) comme ci-dessus : *pensée*........ *penses-tu*

(sè) .... *(ô)*

ovsè : (ov) comme ci-dessus : *tempora*...... *temps*

(è) .... (*ŏ*)

epahiè : (ep) comme ci-dessus : *procédés sociaux*, (a) plus *particulièrement*, (h) la *forme spéciale*, (i) indiquée par le mot : *mores*.................... *mœurs*

evojuga : (evojug) comme ci-dessus........... *le sénat*

(dobsɛ) .... (*ces choses*)

gicegeli : (ic) comme ci-dessus : *pensée*, (e) indiquant la *faculté*, (g) telle que celle qui sert à *comprendre*, (e) et spécialement : *intelligit*................ *comprend*

consula : substantif propre.................. *le consul*

gajeli : (aje) comme ci-dessus : *videt*........ *voit*

(doba vωg) .... (*lui cependant*)

lagli : comme ci-dessus : *vivit*............. *vit*

Lagli : comme ci-dessus.................. *il vit*

(juveg juvi juvo tɛl).............. (*bien plus encore même dans*)

evojugo : (evojug) comme ci-dessus........... *le sénat*

lacigeli : (a) manière d'être des *individus*, (c) dans l'action des *membres inférieurs*, (i) suivant une *direction*, (g) qui tend vers un *but*, (e) et spécialement : *venit*......................... *il vient*

lobabli : (ob) comme ci-dessus : *fait* perçu par l'*intelligence*, (a) tel que l'*acte* lui-même, (b) et spécialement : *fit*..... *il devient*

bebibisi : (ebi) comme ci-dessus : *masse* (b) plus *particulièrement*, (i) *publici*........ *du public*

ebugsi : (eb) comme ci-dessus : *rapport mutuel proprement dit*, (u) tel que celui de *délibération*, (g) dans la *réunion*, et spécialement : *concilii*........... *conseil*

olbudea : (ob) comme ci-dessus : *fait* perçu par l'*intelligence*, (u) tel que l'*analogie*,

(d) quand il se *rattache* à un autre,
(e) spécialement : *particeps*........ *qui participe*

gajigeli : (aj) comme ci-dessus : *sensation*, (i) du *regard*, (g) s'effectuant *régulièrement*, (e) spécialement : *notat*..... *il remarque*

(va) .... (*et*)

gajegαli : (aje) comme ci-dessus : *vue*, (g) *régulière*, (α) telle que la *désignation* : *designat*...................... *désigne*

yjodω : (y) objet *naturel*, (j) du corps de l'*homme*, (o) spécialement de sa *tête*, (d) et en particulier : *oculis*......... *des yeux*

(tybe) .... (*pour*)

agȣcaro : (ag) comme ci-dessus : *existence*, (ȣ) qui *cesse*, (c) comme mort *violente*, (a) spécialement : *cædem*.......... *le meutre*

(dugae day ; daα vωb)........ (*chacun de nous ; nous au contraire*)

albaα : (a) manière d'être de l'*individu*, (b) plus *particulièrement*, (a) l'*humanité*, (l) fait passer à la *personnification*.. *hommes*

bidȣα : (i) manière d'être du *monde moral*, (d) dans les *sentiments convenables*, (ȣ) tels que le *courage* : *fortes*........ *courageux*

lojaves : (o) manière d'être des *faits*, (j) relative à la *quantité*, (a) et en *particulier*, (v) quand elle est *mesurée*, (e) spécialement : *satisfacere*............ *suffire*

evajeru : (ev) comme ci-dessus : *état*, (a) plus *particulièrement*, (j) dirigé par le *peuple*, (e) tel que la *république* : *reipublicæ*. *à la république*

giculo : (ic) comme ci-dessus : *pensée*, (u) indiquant l'*apparence* : *videmur*....... *nous semblons*

(vy dodi) .... (*si de celui-ci*)

ibice : (i) manière d'être du *monde moral*, (h) dans les habitudes *blâmables*, (i) telle

	que la *folie*, (c) *dangereuse : furorem*..........................	*la fureur*
(vab)	....	*(et)*
ȣhivesɛ :	(ȣh) comme ci-dessus : *objet militaire*, (i) tel que les *armes*, (v) les *projectiles*, (e) et plus *particulièrement* : *tela*..........................	*les traits*
gocωpiro :	(oc) comme ci-dessus : *mouvement*, (ω) *varié*, (p) relatif à un *obstacle*, (i) qu'on *évite : vitemus*.............	*nous évitons*.

ALBAA[1] IDERI[2] BOBYHBA[3] DUTÖSE GIVȢBOLI[4].

Bitee[5] va bitȣbue[6] ipesi[7] albae,
Jeb elbigɛy[8] igada[9] bibosɛ[10] cujay[11],
Jeb avωa[12] clubωvygi[13] elvacii[14]
Ibedero[15] gocaboli[16] bohiro[17] : jete ygidea[18],

Elvoja[19] bocȣfoi[20] bocajia[21] Adrii,
Jete clyguvii[22] bopira[23] Jupiteri yjαvra[24];

1. aba, *humanité*. 2. ide, *vertu*. 3. obybe, *état d'être plein*. 4. ivȣbo, *état de redouter*. 5. ite, *justice*. 6. itȣbu, *constance*. 7. ipe, *résolution*. 8. ebigɛ, *état de citoyen*. 9. igad, *ardeur*. 10. ibo, *mal*. 11. uja, *ordre*. 12. avω, *visage*. 13. ubωvyg, *menace*. 14. evaci, *tyrannie*. 15. ibede, *âme*. 16. ocabo, *agitation*. 17. ohi. *solidité*. 18. ygide, *Auster*.

19. evoj, *état de diriger*. 20. ocȣfo, *instabilité*. 21. ocaji, *véhémence*. 22. yguvi, *foudre*. 23. opi, *grandeur*. 24. yjαv, *main*.

Vy cropȣja[25] locuvali[26] ybea[27],
Bωivȣe[28] gocyleω[29] opȣjegrα[30].

Poro itiro[31] Pollucsa, va bacecea[32] Hercula
Crodαa[33], ȣhadurε[34] gacivlii[35] boterε[36].
Dȣω titi Augusta clacyjia[37]
Botugugso[38] gadovloi[39] yjogso[40] ωvadese[41].

Poro dee clepαje[42], Bacceé elgeé[43], perα
Cocαgliω[44] αbopurα[45], bepufedso[46] ȣtopise[47]
Yjoho[48] cocαrα[49] : poro Quirina
Marti αbyvω[50] Acerôte gacoglii[51],

Bidobese[52] cubisiro[53] clebugȣ[54]
Junonro ilbebiȣ[55] : Iliôse, Iliôse
Bibadea[56] bevωtidalva[57] eljεa[58]
Va azbadra[59] bebigωra[60] godubulii[61]

25. opȣj, *destruction par parties*. 26. ocuva, *état de tomber*. 27. ybe, *monde*. 28. ivȣ, *crainte*. 29. ocy, *état de frapper*. 30. opȣjeg, *ruine*.

31. iti, *sagesse*. 32. acece, *état de parcourir*. 33. odα, *appui*. 34. ȣhadu, *citadelle*. 35. aciv, *état d'arriver à un lieu élevé*. 36. ote, *feu*. 37. acyji, *état d'être couché*. 38. otugug, *couleur de pourpre*. 39. adov, *état de boire*. 40. yjog, *bouche*. 41. ωvade, *nectar*.

42. epαj, *estime publique*. 43. ege, *paternité*. 44. ocαg, *transport*. 45. αbopu, *tigre*. 46. epufed, *indocilité*. 47. ȣtopi, *joug*. 48. yjoh, *cou*. 49. ocα, *état de traîner*. 50. αbyv, *cheval*. 51. acog, *fuite*.

52. idobe, *état agréable*. 53. ubi, *discours*. 54. ebug, *état de réunion pour délibérer*. 55. ibebi, *divinité*. 56. ibade, *destin*. 57. evωtid, *inceste*. 58. ejε, *jugement*. 59. abad, *état de femme*. 60. ebigω, *état d'étranger*. 61. odubu, *état de tourner* (changer).

Tybi ydatoo[62], tode dȣso gobωgαlii[63] ilbebiɛ
Edɛguro[64] crepavαro[65] Laomedôa : daro
  Bitijirolva[66] crejɛgse[67] Minervro
  Tibo ebiboo[68] va elvedɛo[69] bihαo[70].

Jovu jete Lacœnri lotybuli[71] bevωliri[72]
Bepαjia[73] elpivɛa[74], jete Priami egra[75]
  Buvefera[76] behabeɛ[77] Acivɛ
  Hectorω epigrω[78] gehȣtli[79] :

Pαrωlva crobadsa[80] epωprω[81]
Ehsa[82] locȣlii[83] : joba va bigɛvrɛ[84]
  Ivyrɛ[85], va bijubie[86] elgibue[87]
  Troicra dȣe gadujlii[88] ezfabora[89],

Martu gipɛploa[90]. Doge dara botorɛ[91]
Gacus[92] ωhrɛ[93], gadovαs[94] ωvadesi

62. ydato, *poussière*. 63. obωgϰ, *privation*. 64. edɛgu, *prix d'un échange*. 65. epavα, *convention*. 66. itiji, *chasteté*. 67. ejɛg, *condamnation*. 68. ebibo, *peuple*. 69. elvedɛ, *chef*. 70. ihϰ, *fraude*.

71. otybu, *état de briller*. 72. evωtl, *adultère*. 73. epϰji, *état d'être fameux*. 74. epivɛ, *hospitalité*. 75. eg, *famille*. 76. uvefe, *parjure*. 77. ehabe, *état guerrier*. 78. epig, *appui*. 79. ehȣt, *état de repousser une attaque*.

80. obad, *manière dont arrivent les événements*. 81. epωp, *opposition de partis*. 82. eh, *guerre*. 83. ocȣ, *repos*. 84. igɛv, *sentiment passionné*. 85. ivy, *colère*. 86. ijubi, *état d'être odieux*. 87. egibu, *arrière-neveu*. 88. aduj, *état de mettre au monde*. 89. efabo, *pontificat*.

90. ipɛp, *rendre*. 91. oto, *limpidité*. 92. acu, *entrée*. 93. ωb, *logement*. 94. adovϰ, *libation*.

[95] Ycȣɛ, va [96] rodaps [97] bocȣboω
[98] Ojωdω [99] gipupeloa ilbebiy.
Viv [100] bopiga [101] jitillocajri Ilioso
Romrolva [102] ydαbea, puhero [103] elvȣciα
Tɛt [104] oguro [105] levivnω [106] bidotα :
Viv Priami Parisilva [107] ωgufso
[108] Lacωcri [109] ebipisa, va [110] aldupiɛ [111] abαfrα
[112] Godɛvrω [113] bevȣhirα : [114] lodaburi Capitolisa
Botybusa, [115] crehajuȣlva [116] gibyri
Romra [117] bivɛcra [118] gipɛds [119] ejesɛ Medȣ;
[120] Bivȣbura jɛvo [121] ubese tip [122] bojωdɛrω
[123] Gopitri [124] ydegrω : jɛvαv [125] bodȣtea [126] obyvia
[127] Godofeli [128] ylvere ti [129] ylvαro
Jɛvαv [130] bopivoa [131] getapeli [132] ydajsɛ Nila.

95. ycȣ, *suc*. 96. odap, *situation assignée*. 97. ocȣbo, *tranquillité*. 98. ojωd, *rang*. 99. ipupe, *permettre*.

100. opig, *longueur*. 101. ocaj, *mouvement impétueux*. 102. ydαbi, *mer*. 103. evȣci, *exil*. 104. ogu, *partie*. 105. eviv, *règne*. 106. idot, *bonheur*. 107. ωguf, *monument funèbre*.

108. acωc, *saut irrégulier*. 109. ebipi, *troupe d'animaux*. 110. adupi, *état de petit rejeton*. 111. abαf, *bête à l'état sauvage*. 112. odɛv, *état de cacher*. 113. evȣhi, *impunité*. 114. odabu, *état de demeurer*. 115. ebaju, *ovation*. 116. iby, *possibilité*. 117. ivɛc, *fierté qui humilie*. 118. ipɛd, *don*. 119. ejc, *droit*.

120. ivȣbu, *état d'être formidable*. 121. ubc, *nom*. 122. ojωde, *état d'être dernier*. 123. opit, *accroissement en largeur*. 124. ydeg, *bord*. 125. odȣte, *milieu*. 126. ohyvi, *liquide*. 127. odofe, *séparation*. 128. yve, *Europe*. 129. yvα, *Afrique*. 130. opivo, *gonflement*. 131. etape, *arrosement*. 132. ydaj, *champ*.

Ytαbise[133] crωajuse[134], va jȣba jly crodase[135]
Vεge ydra[136] godεvli, givus[137] blitȣa[138]
Vad godubus babaω tȣbi obogεω[139],
Pudse ȣſαvuse[140] capuvero[141] yjαvero[142].

Puha ybei odaca[143] lodωlii[144],
Pobe godegαri[145] ȣhisω[146], gajes[147] cigia[148]
Puſro odȣro[149] locajαrω[150] oteα[151],
Puſro ygεrα[152] bygyαlva[153] ygαgα[154].

Vid behabeȣ[155] ibadesε Quiritȣ
Pobro ejegoro[156] gubila, jegε jujω beſagoα[157],
Obrωlva[158] clidαα[159], begeburi[160]
ωbabosε[161] giprω[162] gogydas[163] Troiri.

Troiri clagȣſra[164] αgo[165] bivoceo[166]
Obavora[167] bivoro[168] ehȣſoro[169] rorbigloi[170],

133. ytαbi, *or*. 134. aju, *état de trouver*. 135. oda, *situation*. 136. yd, *terre*. 137. ivu, *mépris*. 138. itȣ, *fermeté*. 139. obogε, *usage*. 140. ȣſαvu, *chose sacrée chez les païens*. 141. apuve, *état de ravir*. 142. yjαve, *main droite*.

143. odac, *limite*. 144. odω, *opposition*. 145. odegα, *contact*. 146. ȣhi, *arme*. 147. aje, *vue*. 148. igi, *désir*. 149. odȣ, *partie de situation*. 150. ocajα, *mouvement impétueux*. 151. ote, *feu*. 152. ygε, *nuage*. 153. ygy, *pluie*. 154. ygαg, *rosée*.

155. ehabe, *état d'être belliqueux*. 156. ejego. *règlement*. 157. eſago, *piété*. 158. ob, *fait*. 159. idα, *confiance*. 160. egebu, *aïeul*. 161. ωbabo, *habitation*. 162. ip, *volonté*. 163. ogyda, *rétablissement*.

164. agȣſ, *résurrection*. 165. αg, *oiseau*. 166. ivoce, *état lugubre*. 167. obavo, *fortune*. 168. ivo, *tristesse*. 169. ehȣſo, *défaite*. 170. obig, *suite naturelle*.

Cebavero[171] bchajorι[172] ehirι[173]
  Ezgαro[174] daro Jupiteri va ezgωro[175].

Judri vy lagȣfri ωgoga[176] bytybyja[177]
Olgodo[178] febo, judri lopȣri paω[179]
  Cropȣtua[180] Argivω : judri ezgαra
  Crehapera[181] elgue[182] elgibιlva[183] gativeri[184].

Jeb dosα bidovru[185] lobιdalω[186] ȣjuturu[187].
Jιvά Uzcαbiré[188] lacile[189] ? locȣgne[190] bivιguré[191]
  Gubugos[192] ubiι ilbebiy, va
  Bopisι ucιbiω[193] gopys[194] bopybeω[195].

171. ebave, *état de conduire*. 172. ehajo, *victoire*. 173. ehi, *bataillon*. 174. egα, *état d'épouse*. 175. egω, *état de sœur*.

176. ωgog, *mur*. 177. ytybyj, *airain*. 178. ogod, *cause*. 179. opȣ, *destruction*. 180. opȣtu, *état d'enlèvement complet*. 181. ehape, *capture*. 182. egu, *état d'époux*. 183. egibι, *géniture*. 184. alive, *pleurs*.

185. idov, *joie*. 186. obιda, *propriété convenable*. 187. ȣjutu, *lyre*. 188. ucαbi, *muse*. 189. aci, *direction*. 190. ocȣg, *cessation*. 191. ivιgu, *présomption*. 192. ubugo, *état de rapporter un fait*. 193. ucιbi, *vers*. 194. opy, *exiguïté*. 195. opybe, *petitesse*.

UTURA[1] BUBITRA[2].

Jrube gubili ulbigu[3] libεs[4] Theofrasta uhȣre[5] ulcαy[6]; pujeεlva dii icȣbidse[7] gobijolω[8]; jeti hibuf[9]: vεbilva ty dobω til obry[10] igeda[11], va tit ubajesy[12] upydora[13], va tit igady[14] oca[15] puda, va tit ababery[16] epagoa[17] robovli[18], jαpilva vα cropȣvysα[19] bovωpio[20] obo[21] bȣbωbeo[22] ibecesα[23] jry ory[24] puvry idogro[25] ropαvlω[26]: vεdelva tyt pobro uhȣro Ciceroa crocȣbesose[27] gicali[28]. Gicirio vωg, jeb titu pudsω ulcαε gsé ulbigo crobibesoε[29], jet epufuro[30] ubajesy, jet ipacaro[31] upȣjry[32]; upωse[33] epαceru[34] crobedse[35], va tuda doso, vad bojagre[36] gajoli[37] idore[38], va dire, gicodsα[39] jeb bibȣsε jubu, vug juvi pubsε bωicefsε[40], gajopli[41], epigαso[42] juvu pubso repigis[43]; vεbo crododira[44] tib bodapro[45] ucεvy[46] ibαro[47] jeb jopo libεbis[48] bedsω[49] gibyri[50], vωb crocεpra[51] bodigro[52] ȣboro[53], hibα tyb

1. utu, *composition*. 2. ubi, *discours*. 3. ubig. *discours oratoire*. 4. ibε, *utilité*. 5. uhȣ, *lecture*. 6. ucα, *poésie*. 7. icȣbid, *opinion*. 8. oblјo, *suite*. 9. ibuf, *tort*. 10. ob, *fait*. 11. iged, *émotion active*. 12. ubaje, *mot*. 13. upydo, *élévation du style*. 14. igad, *sensibilité échauffée*. 15. oc, *mouvement*. 16. ababe, *personnalité*. 17. epago, *convenance*. 18. obov, *marche qui conduit au but*. 19. opȣvy, *usure*. 20. ovωpe, *état quotidien*. 21. ob, *fait*. 22. ȣbωbe, *forum*. 23. ibece, *esprit*. 24. o, *chose*. 25. idog, *plaisir adoucissant*. 26. opαv, *réparation*. 27. ocȣbe, *repos*. 28. ici, *souvenir*. 29. oblbe, *suite*. 30. epufu, *liberté*. 31. ipaca, *licence*. 32. upȣj, *figure*. 33. upω, *genre de composition*. 34. epαce, *ostentation*. 35. obed, *préparation*. 36. ojag, *état d'être seul*. 37. ajo, *recherche*. 38. ido, *plaisir*. 39. icod, *création de l'imagination*. 40. icef, *faculté qui donne la croyance*. 41. ajop, *recherche persévérante*. 42. epigα, *assistance*. 43. epigi, *appui*. 44. ododi, *attache*. 45. odap, *situation assignée*. 46. ucεv, *pied du vers*. 47. ibα, *nécessité*. 48. ibεbis, *état de se servir*. 49. ed, *propriété*. 50. iby, *possibilité*. 51. ocεp, *état de pousser pour faire sortir*. 52. odig, *régularité de direction*. 53. ȣbo, *route*.

lubasy[54] pubsω odyjisω[55] lacugyri[56]; jet gopubes[57] pubsι jubu ubajesι, vug gopigis[58], gapuvis[59], gopubis[60], gopuvas[61] ribαpiri[62]; daι za crȣhiι[63] lodabis[64] tit ehȣdro[65], va bobodrω[66] tybe orω lehȣs[67] va tipa ebajoro[68] lagidαs[69]. Jeti daba ȣbisι lobιcis[70] ohιcao[71] vab ogιbyro[72] gipra, vωb otye[73] lodαbas[74], dȣa livȣburi[75], pufa gli ytαbysi[76], dȣso ibecera jud ajealva[77] rigαbeli[78]; jeb pufa ytαbii[79] ytαboilva[80], bobιca[81], va jαpe cau[82] bobȣdea[83].

Utegra[84] juvu gados[85] ubire pubo bojugαo[86] bidobolva[87] ycȣo[88] gybyli[89]; vωb va didra jȣb gli cruhȣsora, vad gitωro[90] pujorι diri obιdrι[91] ulbio gsé crocωpisorι[92]: gli vιbi brodegra[93] ulcαy[94], vab jȣbα ucιgsa[95] boducasa[96]; va rugli[97] tybe crubusoso[98], jeb tybe cricιdsoso[99]; pudsalva upιsa[100], jeb tybe obo[101] ori, ehȣrolva[102] bovero[103], vωb tybe iciro ovoburi[104],

54. uba, *état de parler*. 55. odyji, *refuge*. 56. acugy, *état de se réfugier*. 57. opube, *changement*. 58. opigi, *extension*. 59. apuvi, *état d'enlever avidement*. 60. opubi, *transformation*. 61. opuva, *déformation des objets par division*. 62. ibαpi, *état d'être forcé*. 63. ȣhi, *arme*. 64. odabi, *situation*. 65. ehȣd, *combat engagé*. 66. obod, *importance du but*. 67. ehȣ, *combat*. 68. ebajo, *victoire*. 69. agidα, *effort*. 70. ohιci, *état d'être souillé*. 71. ohιca, *malpropreté*. 72. ogιhy, *rouille*. 73. oty, *éclat*. 74. odaba, *situation*. 75. ivȣbu, *état d'être formidable*. 76. ytαbi, *fer*. 77. aje, *vue*. 78. igαbe, *saisissement*. 79. itαbi, *or*. 80. ytαbo, *argent*. 81. obιc, *propriété qui marque l'infériorité*. 82. a (activement), *état d'avoir*. 83. obȣde, *danger*.

84. uteg, *histoire*. 85. ado, *nourriture*. 86. ojugα, *fécondité*. 87. idobo, *agrément*. 88. ycȣ, *suc*. 89. iby, *possibilité*. 90. itω, *savoir*. 91. obιd, *propriété avantageuse*. 92. ocωpi, *mouvement pour éviter*. 93. odeg, *voisinage*. 94. ucα, *poésie*. 95. ucιg, *espèce de vers*. 96. oduca, *irrégularité de situation*. 97. ug, *écriture*. 98. ubu, *récit*. 99. icιd, *preuve*. 100. upι, *composition*. 101. ob, *fait*. 102. ehȣ, *combat*. 103. ove, *temps présent*. 104. ovobu, *postérité*.

va ibecesi epαjaro[105] rupεli; vεdolva va ubαjesω[106] blodicsω, va blepufurω[107] upȣjrω[108] lububαsy[109] ivopse[110] gacicli. Vεde, vα lubilia, jeti pogra Sallustiana upyjera[111], dȣri dudsa tybe yjoprω[112] bovaprω[113] vabe bitωgorω[114] gibyli gsé blopejsa[115], tig cragecao[116] bopωrω[117] icrω[118] eljεo[119], va jropo bωitωgo[120], cripusora[121] daȣ gli; jeti pogra Livii bypȣvora[122] ojugαra jube gepegeloi[123] doe, dȣa jcb obudεre[124] ubugeri[125], vωb icȣbure[126] gajoli[127]. Gojijne[128], vad M. Tullia jegε Tucidide juvo, ve Xenophonte bibεε ullbigu gicli, vib doge *behse*[129] *gofεs*[130], dobi yjogso[131] *uzcαbirε*[132] *sê crubrε* gicȣberi[133].

Sibαvli[134] vωbe daȣ tyt upεcerω[135] libεbis[136] juvo butego johu otabeo[137], viv tit dobsω, tyv dȣsω gloi ucajra[138], giciloo jeb elpȣdiy[139] yjudeω[140], vωb elhry[141] yjαdω[142] ibαse gsé; jet botubyre[143] pogre, dȣro Demetria Phalera rubilci libεbis, ωjre[144] jy tybe bȣbωbco[145] ydatoo[146] los[147].

105. epαja, *réputation*. 106. odic, *éloignement*. 107. epufu, *liberté*. 108. ububα, *narration*. 109. ivop, *ennui*. 110. acic, *état d'éviter*. 111. upyje, *concision du style*. 112. yjop, *oreille*. 113. ovap, *temps libre*. 114. itωgo, *érudition*. 115. opej, *perfection*. 116. ageca, *occupation*. 117. opω, *variété*. 118. ic, *pensée*. 119. ejε, *jugement*. 120. itωg, *savoir acquis par l'étude*. 121. ipu, *acceptation*. 122. ypȣvo, *lait*. 123. epege, *enseignement*. 124. obudε, *sorte*. 125. ubuge, *exposition*. 126. icȣbu, *créance*. 127. ajo, *état de chercher*. 128. ojij, *addition*. 129. eh, *guerre*. 130. ofε, *chanter*. 131. yjog, *bouche*. 132. ucαbi, *muse*. 133. icȣbe, *état d'estimer* (penser).

134. ibα, *état nécessaire*. 135. upεce. *digression*. 136. ibεbi, *état de se servir*. 137. otabe, *apparence*. 138. ucaj, *sujet à développer*. 139. epȣdi, *athlète*. 140. yjude, *dos*. 141. ehi, *troupe militaire*. 142. yjαd, *bras*. 143. otuby, *différentes couleurs*. 144. ωj, *habillement*. 145. ȣbωbe, *forum*. 146. ydato, *poussière*. 147. o, *état des objets*.

Gli va puca ty utegry ibεbia, va doa juvo bropia,[148] vωb jeb tyb boveo[149] cleda[150] upȣo, ty icadero[151] ory obuposylva,[152] dȣsω jαpi critωpa[153] gsé gibαli ulbiga, vif pudsε icεdusε[154] gigori[155] ty eljuboo;[156] vωb pujsε to oviro[157] bitop[158] divo critωbesε[159] gaperi,[160] dobsi blibybisε,[161] vad dosα bojagsα uvuvosω[162] ijusi[163] va epαbogri[164] levεtlω.[165]

RUSSE.

—

Tε UBYO TIF VEBBεBI.

Rodεdlω crejεgα tεt ȣbefro; evȣgra diȣ rejebili; vωb lijobilω juvu bivoteα diy elgα; rodωgili acigoa tεvα elgisω pysω; rodωgili, vεc gipεds diȣ ωdre va ωjre. Poα elgeα, dȣε gajelȣ, lacyjoleω tig ωgofegrω, va bivoterα ezgεra lagωfeleω tig odajio bȣbefo, ti bojωdεsi apejαsi elgisy pysy bodωgoα, dȣα dudse jαva jeb gudaleω, vid jubu vεc bojωdεse adidese elgiy diy gipubes bibypesa grési. Bevepua glei Pretori elvujȣa, ivȣdea va agȣra elpijαy, va elvωha elbigεy Secstia, dȣa tω pudsω ofuvesω va bobȣdosω ivobαsω bicoberε gedodlei edωgurε. Vεc deu, gubilei dia, lacus, gipεdne jαbi.....

148. opi, *grandeur*. 149. ed, *propriété*. 150. upȣ, *partie de composition*. 151. icade, *notion*. 152. obupo, *exemple*. 153. itωp, *expérience*. 154. icεdu, *témoignage*. 155. igo, *attente*. 156. ejubo, *état de celui qui plaide*. 157. ovi, *temps passé*. 158. itop, *soin*. 159. itωbe, *connaissance*. 160. ape, *état de prendre*. 161. ibybi, *puissance*. 162. uvuvo, *accusation*. 163. iju, *haine*. 164. epαbog, *faveur*. 165. evεt, *exemption*.

EXPLICATION DE L'ANALYSE RADICALE.

Rodɛdlω :	(o) manière d'être des *objets*, (d) en ce qui concerne la *situation*, (ɛ) quand elle est *cachée*, (d) et spécialement quand l'objet est *enfermé*..........	*sont enfermés*
crejɛgα :	(e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (j) relative à la *législation*, (ɛ) en ce qui concerne les *jugements*, (g) et spécialement la *condamnation*.......................	*les condamnés*
(tɛl)	....	*(dans)*
ȣbefro :	(ȣ) objet artificiel de *nécessité secondaire*, (b) relative aux objets *publics*, (e) tels que les bâtiments *d'utilité publique*, (f) et spécialement la *prison*...........	*la prison ;*
evȣgra :	(e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (v) relative aux choses de l'*Etat*, (ȣ) telle que la *peine*, (g) *capitale*......................	*le supplice*
(diȣ)	....	*(à eux)*
rejebili :	(ej) comme ci-dessus : manière d'être de la *législation*, (e) telle que le *droit reconnu*, (b) et particulièrement, (i) le *décret*............................	*est décrété ;*
(vωb)	....	*(mais)*
lijobilω :	(i) manière d'être du *monde moral*, (j) relative aux *sentiments fâcheux*, (o) tels que ceux qui résultent de quelque *tourment*, (b) *proprement dit*, (i) et spécialement la *souffrance*...............	*souffrent*
(juvu)	....	*(aussi)*
bivoteα :	(i) manière d'être du *monde moral*, (v) relative aux sentiments *regrettables*, (o)	

	comme ceux de la *tristesse*, (t) *prolongée*, (e) et spécialement le *malheur*...	*les malheureux*
(dïy)	....	*(d'eux)*
elgα :	(e) manière d'être des *individus*, (g) relativement à la *parenté* ; (l) faisant passer de l'*état* à la *personnification*	*parents ;*
rodωgili :	(od) comme ci-dessus : *situation*, (ω) qui indique *opposition*, (g) quand elle *intercepte*, (i) et produit l'*empêchement*....	*est empêchée*
acigoa :	(a) manière d'être des *individus*, (c) relative à l'action des *membres inférieurs*, (i) *dirigée*, (g) vers un *but*, (o) telle que l'*approche*........................	*l'approche*
(lεvα)	....	*(jusque)*
elgisω :	(elg) comme ci-dessus : *parent*, (i) tel que *fils*............................	*aux fils*
(pysω)	....	*(leurs)*
rodωgili :	comme ci-dessus....................	*est empêchée*
(vεc)	....	*(afin que)*
gipεds :	(i) manière d'être du *monde moral*, (p) relative à la *volonté*, (ε) qui fait une *concession*, (d) telle que le *don*.........	*donner*
(diȣ)	....	*(à eux)*
ωdre :	(ω) objet artificiel de *nécessité première*, (d) telle que la *nourriture*..........	*nourriture*
(va)	....	*(et)*
ωjre :	(ω) objet artificiel de *nécessité première*, (j) telle que les *vêtements*...........	*vêtement.*
(poα)	....	*(Ces)*
elgeα :	(elg) comme ci-dessus : *parent*; (e) tel que le *père*........................	*pères*
(dȣε)	....	*(que)*
gajelȣ :	(a) manière d'être des *individus*, (j) telle que leurs *sensations*, (e) et celle de la *vue*............................	*vous voyez*

lacyjoleω: (ac) comme ci-dessus : *action des membres inférieurs*, (y) relative à leur *flexion*, (j) lorsqu'elle est *complète*, (o) spécialement quand on est *étendu*......... *étaient étendus*

(tig) .... *(devant)*

ωgolegrω: (ω) objet de *nécessité première*, (g) tel qu'une *construction*, (o) et une *muraille*, (f) dont l'*ouverture* forme, (e) la *porte*, (g) et spécialement le *seuil*..... *les seuils*

(va) .... *(et)*

bivoterα: (ivote) comme ci-dessus : *malheureux*... *lesmalheureuses*

ezgιrα : (eg) comme ci-dessus : *parenté*, (ι) telle que celle de la *mère ;* (z) faisant passer de l'*état* à la *personnification* au féminin.......................... *mères*

lagωleleω: (a) manière d'être des *individus*, (g) quant à leur *existence*, (ω) et au *sommeil*, (f) quand il fait *défaut*, (e) de manière à ce qu'il y ait *veille*................. *veillaient*

(tig) ....*(devant)*

odajio : (od) comme ci-dessus : *situation*, (a) *proprement dite*, (j) comme une *ouverture*, (i) et spécialement l'*entrée*.......... *l'entrée*

bȣbefo : (ȣbef) comme ci-dessus............... *de la prison*

(li) .... *(de)*

bojωdιsi : (o) manière d'être des *objets*, (j) quant à leur *quantité*, (ω) disposée par *série*, (d) et suivant certains *rangs*, (ι) spécialement le *dernier*.................. *le dernier*

apejαsi : (a) manière d'être des *individus*, (p) dans l'action des *membres supérieurs*, (e) quand il y a *prise*, (j) dans le but de s'*emparer*, (α) et spécialement d'*embrasser*......................... *embrassement*

elgisy : (elgi) comme ci-dessus............... *des enfants*

(pysy) .... *(leurs)*

bodωgoα: (odωg) comme ci-dessus: *opposition*, (o) spécialement *entrave*.............. *entravés*

(dϑα dudse jαva jeb)...................... *(qui rien plus ne)*

gudaleω: (u) manière d'être relative au *langage*, (d) dans son acception *convenable*, (a) telle que la *demande*.................. *demandaient*

(vid jubu vɩc)...................... *(que seulement afin que)*

bojωdɩse: (ojωdɩ) comme ci-dessus.............. *le dernier*

adidese : (a) manière d'être des *individus*, (d) relative à leur *organisation*, (i) telle que la *respiration*, (d) considérée dans sa *direction*, (e) spécialement le *souffle*.... *souffle*

elgiy : (elgi) comme ci-dessus............... *des enfants*

(diy) .... *(d'eux)*

gipubes : (ip) comme ci-dessus : *volonté*, (u) qui *accepte*, (b) et plus *particulièrement*, (e) qui *reçoit*.................... *recevoir*

bibypesa: (i) manière d'être du *monde moral*, (b) dans le sens le plus *général*, (y) et exprimant la *possibilité*, (p) pour la *volonté*, (e) spécialement la *permission*.. *permis*

(grési) .... *(soit)*

bevepua : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (v) exprimant l'organisation d'un *État*, (e) quant à la *hiérarchie*, (p) et à l'exercice du *pouvoir*, (e) tel qu'il a lieu par celui qui est *préposé*......................... *préposé*

(glei) .... *(était)*

Pretori : substantif propre.................... *du Préteur*

elvujϑa : (ev) comme ci-dessus : *État*, (u) relativement aux *fonctions inférieures* dans la hiérarchie, (j) telle que celle de la *police*, (ϑ) et spécialement le *bourreau*.. *le bourreau*

ivȣdea : (iv) comme ci-dessus : *sentiment regrettable*, (ȣ) telle que la *crainte*, (d) *extrême*, (e) et spécialement la *terreur*. . *terreur*

(va) .... *(et)*

agȣra : (ag) comme ci-dessus : *existence*, (ȣ) quand elle se *retire*................ *mort*

elpijαy : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (p) et dans les *formes spéciales*, (i) qui indiquent *bienveillance*, (j) telle qu'elle existe par l'*union*, (α) et spécialement l'*alliance*, (l) fait passer de l'état à la *personnification*. . *des alliés*

(va) .... *(et)*

elvωha : (ev) comme ci-dessus : *état*, (ω) considéré au point de vue des *délits*, (h) et spécialement de l'*assassinat*, (l) fait passer de l'*état* à la *personnification*........ *assassin*

elbigεy : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (b) prise en *général*, (i) et relative à la *masse*, (g) *régulière*, (ε) telle que celle des *citoyens*, (l) fait passer à la *personnification*............................ *des citoyens*

Secstia : subtantif propre...................... *Sextius*

(dȣa tω pudsω)............................ *(qui de tous)*

ofuvesω : (o) manière d'être des *objets*, (f) relative à l'*audition*, (u) telle que le cri *humain*, (v) exprimant la *plainte*, (e) et spécialement le *gémissement*.............. *gémissements*

(va) .... *(et)*

bobȣdosω : (o) manière d'être des *faits*, (b) prise en *général*, (ȣ) parmi ceux qui sont *pernicieux*, (d) pour la *vie*, (o) et spécialement le *malheur*.................. *malheureuses*

ivobαsω : (ivo) comme ci-dessus : *chagrin*, (b) *pro-*

	prement dit, (α) et spécialement *douleur*....................................	*douleurs*
bicωberε :	(i) manière d'être du *monde moral*, (c) telle que la *pensée*, (ω) exprimant *certitude*, (b) et *spécialement*, (e) *assurance*.	*assurés*
gedodlei :	(e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (d) telle que la *propriété*, (o) qui produit l'*échange*, (d) et spécialement l'*acquisition*.........	*acquérait*
edωgurε :	(ed) comme ci-dessus : *propriété*, (ω) provenant de *bénéfices*, (g) après une *spéculation*, (u) spécialement le *lucre*....	*gains*
(vεc deu)	....	*(afin qu'à toi)*
gubilei :	(u) manière d'être du *langage*, (b) dans sa *généralité*, (i) et spécialement, comme *discours*..........................	*disait*
(dia)	....	*(il)*
lacus :	(ac) comme ci-dessus : action des *membres inférieurs*, (u) signifiant l'idée d'*entrer*..........................	*entrer*
gipεdne :	(ipεd) comme ci-dessus................	*donne*
(jϰbi)	....	*(tant)*

UCωBERA[1] TYV SO OZBACOSO[2] J. B. RŎSSωO.

Jovω ozbacosé desa ωjotoω[3]
Jljebuε[4] loe gϐjys[5] ?
Jovω bibϐperω[6] otijerω[7]

1. ucωbe, *ode*. 2. obaco, *fortune*. 3. ωjoto, *couronne*. 4. ijebu, *scélératesse*. 5. ϐjy, *ornement*. 6. ibϐωe, *fausseté*. 7. otije, *rayon*.

Pαe ibecoe[8] giple[9] golygos[10]?
Jovω, ȣſαbcé[11] bibωé[12],
Daα lȣo efro[13] daȣ bijαro[14]
Pee bobofee[15] gepαjovs[16] ȣfabee[17]?
Jovω loo gωgages[18] ȣfeε[19],
Peε giducis[20] ipiε[21] bipaciε[22],
Bibωberé[23] byjogré[24] azbabεré[25]?

Ebeboa[26] crepuja[27] ibωo[28]
Bropyse[29] pese obse[30]
Tαbe itαo[31], tαbe idȣro[32] giducli[33] bipudro[34].
Dεsa ibybira[35], desa epαjora[36], desa agiry[37] udyra[38];
Tybe bidobeo[39] peo ifabeo[40],
Juvo idere[41] bobεpre[42]
Gobωgαli[43] bedrω[44] opevirω[45].
Dii bibȣα[46] udugaα[47]

8. ibeco, *raison*. 9. ip, *volonté*. 10. otygo, *éblouissement*. 11. ȣſαbe, *idole*. 12. ibω, *illusion*. 13. ef, *culte*. 14. ljα, *honte*. 15. obofe, *frivolité*. 16. epαjov, *honneur*. 17. ȣfabe, *autel*. 18. ωgage, *élévation d'un bâtiment*. 19. ȣfe, *temple*. 20. iduci, *respect*. 21. ipi, *projet*. 22. ipaci, *caprice*. 23. ibωbe, *séduction*. 24. yjog, *bouche*. 25. ababε, *état d'un être*.

26. ebebo, *monde* (peuple). 27. epuj, *contrainte complète*. 28. ibω, *illusion*. 29. opy, *exiguité*. 30. ob, *fait*. 31. itα, *génie*. 32. idȣ, *courage*. 33. iduc, *estime*. 34. ipud, *préférence*. 35. ibybi, *puissance*. 36. epαjo, *gloire*. 37. agi, *force*. 38. udy, *louange*. 39. idobe, *état de plaire*. 40. ifabe, *défaut*. 41. ide, *vertu*. 42. obεp, *supériorité*. 43. obωgα, *privation*. 44. ed, *propriété*. 45. opevi, *beauté*. 46. ibȣ, *erreur*. 47. uduga, *précepte*.

Tiv odivo[48] godevlω[49] bepαjαε[50] ildȣfuα[51]
Pey ildugεy[52] bivωe[53] obudεe[54].

Vωb vyd opejεro[55] poro
Tyd evεjy[56] livεbilω[57] pyy;
Gino[58] icejoe[59] tybe poo ejȣguo[60],
Va bibisε[61] obsε gajodino[62] tybi diω.
Da gปjela jubα bojagire[63] ifibogre[64],
Ivεdire[65], ifȣre[66], va ifajore[67],
Ivyjose[68], ihicose[69], va ifαbyre[70],
Ideré bobateré[71]! jεdα
Ty ivωgori[72] bogisu[73] opεdesu[74]
Ripεdli[75] diri bibαpira[76] epαjora.

Desa gitωne[77]: ildȣfua bopeja[78]
Itihro[79] tib otio[80] cripεda;

48. odiv, ***hauteur***. 49. odev, ***élévation***. 50. epαjα, ***sublimité***. 51. idȣfu, ***héroïsme***. 52. iduge, ***préférence en affection***. 53. ivω, ***méchanceté***. 54. obudε, ***sorte***.

55. opeje, ***magnificence***. 56. evεj, ***titre***. 57. ivεbi, ***gloriole***. 58. i, ***état moral*** (passant par le ***g*** à l'idée d'***avoir***). 59. icejo, ***raison***. 60. ejȣgu, ***arbitrage***. 61. ibi, ***bien***. 62. ajod!, ***état de scruter***. 63. ojagi, ***état d'être seul***. 64. ifibog, ***extravagance***. 65. ivεdi, ***arrogance***. 66. ifȣ, ***faiblesse***. 67. ifajo, ***fausseté***. 68. ivyjo, ***fureur***. 69. ihico, ***frénésie***. 70. ifαby, ***fourberie***. 71. obate, ***étrangeté***. 72. ivωgo, ***malignité***. 73. ogi, ***composition***. 74. opεde, ***bizarrerie***. 75. ipεd, ***don***. 76. ibαpi, ***obligation***.

77. itω, ***savoir***. 78. opej, ***perfection***. 79. itih, ***sagesse particulière***. 30. oti, ***lumière***.

Dira za gajeli[81] judω bivuc[82]

Doe tωbu deso crodeve.

Dira pore epαjore givuli,

Dȣre obavoa[83] jeb bitea[84] gogoli[85]

Tybu ehajorω[86] ihωro[87] piro;

Tig bitȣdsω[88] diri yjodsω[89],

Ildȣfuα tibo bidȣdasω[90] ogωsω[91]

Jutȣ, vad bopejεα ilvωα.

Gepαjos zω ydεε[92] poε byjȣgε[93]

Dȣε tit Romro Silla gocupαglii[94] ?

Epαpre[95] tybi Alecsandro epαjori,

Dose tybi Atilao juga iboso[96] gudelia[97] ?

Tαbi idero va idȣfuso

Gudys[98] zω bijωdse[99] ocabose[100]

Va evore[101] byjȣgry yjαvry[102] ?

Va bepurω[103] yjogirω[104],

81. aje, *vue*. 82. ivu, *mépris*. 83. obavo, *sort*. 84. ite, *justice*. 85. ogo, *origine*. 86. ehajo, *victoire*. 87. ihω, *aveuglement*. 88. itȣd, *fermeté rigoureuse*. 89. yjod, *œil*. 90. idȣda, *force du courage*. 91. ogω, *ouvrage*.

92. ydε, *fleuve*. 93. yjȣg, *sang*. 94. ocupαg, *état de répandre*. 95. epαp, *supériorité*. 96. ibo, *mal*. 97. ude, *aveu*. 98. udy, *louange*. 99. ijωd, *cruauté outrée*. 100. ocabo, *agitation*. 101. evo, *fonction élevée*. 102. yjαv, *main*. 103. epu, *contrainte*. 104. yjogi, *lèvre*.

[105]Gibyla zω [106]gudyjes udyrω
Olgode puvary [107]ivobury?

Jodu dωsa ty deω [108]sicωli,
Fè [109]olcodê [110]bebigωry [111]evibury !
[112]Igicosa te [113]ȣdri tȣ dȣro jeb [114]sobεdali,
[115]Opȣtisa bωjotory [116]yjory,
[117]Otei va [118]yjaciy [119]bohyjα [120]ωgogα,
Va deα tȣ [121]ygαi byjȣgi [122]bydεciα,
[123]Ebigia [124]cropȣcua tω [125]ȣhibio,
Va tit [126]ofoo [127]bavωcαra [128]ezgεra puveo,
Pire [129]ezgyre [130]ladidαli tȣbo [131]yjωdeω, tȣbω [132]ofuω,
[133]Gapuvas ti [134]bocεvso [135]yjαdso.

[136]Bihωα daα [137]eljεα, bihωα
[138]Ligαjlo puvsω obsω !

105. iby, *possibilité.* 106. udyje, *état de célébrer.* 107. ivobu, *peine.*
108. icω, *certitude.* 109. ocod, *état d'enlever violemment.* 110. ebigω, *étranger.* 111. evibu, *empire.* 112. igico, *convoitise.* 113. ȣd, *mesure.* 114. obεda, *manière d'être convenable.* 115. opȣti, *état d'être écrasé.* 116. yjo, *main.* 117. ote, *feu.* 118. yjaci, *cadavre.* 119. obyj, *état d'être plein.* 120. ωgog, *muraille.* 121. ygα, *vapeur.* 122. ydεci, *écume.* 123. ebigi, *peuple.* 124. opȣcu, *engloutissement.* 125. ȣhibi, *glaive.* 126. ofo, *bruit.* 127. avωcα, *pâleur.* 128. egε, *maternité.* 129. egy, *état de fille.* 130. agidα, *effort.* 131. yjωde, *larme.* 132. ofu, *cri.* 133. apuva, *état d'enlever vivement.* 134. ocεv, *secousse violente.* 135. yjαd, *bras.*
136. ihω, *aveuglement.* 137. ejε, *jugement.* 138. igαj, *admiration.*

Vɛj zω obωsα[139] bobωdosα[140],
Gipɛdlω epαjise[141] elviboȣ[142]?
Diy epαjoru obȣdosy[143] bojugeru[144]
Tut ehrω[145] bevωcirω[146] va bopȣrω[147]
Jeb sibyli jȣfȣg los[148]?
Jeb sibyli ilbebisu[149] bydsu[150]
Tut clofobio[151] ofodoo[152]
Pyso opijso[153] lotyjas[154].

Tɛ ELIANORO UTEGRO[1].

Titi ydovirω[2] Olypo va Ossaro, dȣrα hopiju[3] bodevrα[4] va crodefrα[5] pubro bibebiro[6] ibybiro[7], gli odagsa[8], dȣsa tibi opigro[9] tu pȣvȣrω ȣdehαferω[10], tibi opidro[11] tu pȣahȣω acagidω[12] va juv rodajli[13]. Titig diso locupedli[14] ydɛvira[15] crubera[16] Penea, tit dȣro pucrα ydɛvirα

139. obω, *malheur*. 140. obωdo, *préjudice*. 141. epαji, *état d'être signalé*. 142. evibo, *royauté*. 143. obȣdo, *malheur*. 144. ojuge, *abondance*. 145. eh, *guerre*. 146. evωci, *rapine*. 147. opȣ, *destruction*. 148. o, *manière d'être des faits*. 149. ibebi, *divinité*. 150. yd, *terre*. 151. ofobi, *éclat du bruit*. 152. ofodo, *bruit du tonnerre*. 153. opij, *grandeur*. 154. otyja, *état étincelant*.

1. uteg, *histoire*. 2. ydovi, *montagne*. 3. opiju, *grandeur extrême*. 4. odev, *hauteur*. 5. odef, *séparation*. 6. ibebi, *divinité*. 7. ibybi, *puissance*. 8. odag, *lieu*. 9. opig, *longueur*. 10. ȣdehαfe, *stade*. 11. opid, *largeur*. 12. acagid, *pas*. 13. odaj, *ouverture*. 14. ocuped, *état de découler*. 15. ydɛvi, *rivière*. 16. ube, *nom*.

locupylω[17], va ydαrɩ[18] pyrɩ diru godosâ[19], jube opibire[20] diri gojilω[21]. Posa odagsa gedli[22] bopωsɩ[23] bojaduri[24] obudyri[25] idobosɩ[26], jeb babarω[27] yjαvrω[28] crogigesiɩ[29], vωb tω ogebαro[30] hopev[31] va hopejɩ[32] jodɩ crogopigsiɩ[33], vov logolisi[34] posa odagsa. Vɩbi tubi bojevso[35] ojso[36] va jαja bohadra[37] ɩſɛgra[38], jɩv lopitali[39], va lycovli[40], va vαv bojugɩry[41] ycαry[42] bɩſȣhury[43] ticeg bodevsω[44] ycavesω[45] lopωgosâ[46] lodivli[47] va tiv disω rogivαli[48]. Jɩv vab lopitali tubi bojugeso[49] ojaso[50] ɩgidra[51], dȣra lodivesâ[52] tiv pupso ydogoso[53] otȣgiro[54] pyro byture[55] ydovire[56] godygili[57], jȣbe vad dira juga bodɩvra[58]; Tute otujuro[59] dudsa je botabasa[60], va yjodsα[61] jαva vα tiv pubeso ȣbωbiso[62] clodabirω[63] bopωrω opevyrω[64] ridodilω[65]. Tɜt ydajero[66] tiv bohapω[67] va bohaceω[68] ydegigω[69] glω bopivrα[70] va botȣgorα[71] ydigirα[72], bidobosa[73] odysa[74] alcevuy[75] tot bovɩtiso[76] ovɩlso[77], jɩgα tȣbu idoso[78] gohopilω[79]

17. ocupy, *état de se décharger*. 18. ydα, *eau*. 19. odo, *union*. 20. opibi, *volume*. 21. oji, *augmentation*. 22. ed, *possession*. 23. opω, *variété*. 24. ojadu, *total*. 25. obudy, *genre*. 26. idobo, *agrément*. 27. aba, *humanité*. 28. yjαv, *main*. 29. ogige, *disposition*. 30. ogebα, *nature*. 31. opev, *forme séduisante*. 32. opejɛ, *perfection en magnificence*. 33. ogopig, *lot départi*. 34. ogo, *origine*. 35. ojev, *état d'être nombreux*. 36. oj, *quantité*. 37. ohad, *état d'être hérissé*. 38. ɛſɛg, *lierre*. 39. opita, *extension*. 40. ycov, *fleur*. 41. ojugɛ, *fertilité*. 42. ycα, *branche*. 43. ɛſȣhu, *vinifère*. 44. odev, *hauteur*. 45. ycave, *arbre*. 46. opωgo, *état de serpenter*. 47. odiv, *élévation*. 48. ogivα, *application*. 49. ojuge, *abondance*. 50. ojɜ, *quantité*. 51. ɛgid, *smilax*. 52. odive, *état de monter*. 53. ydogo, *coteau*. 54. otȣgi, *ombre*. 55. ytu, *roche*. 56. ydovi, *montagne*. 57. odygi, *état de couvrir*. 58. odɩv, *état d'être caché*. 59. otuju, *verdure*. 60. otaba, *apparence*. 61. yjod, *œil*. 62. ȣbωbi, *place publique*. 63. odabi, *position*. 64. opevy, *curiosité*. 65. idodi, *enchantement*. 66. ydaje *campagne*. 67. ohap, *état poli*. 68. ohace, *état d'être plat*. 69. ydegig, *rive*. 70. opiv, *épaisseur*. 71. otȣgo, *ombrage*. 72. ydigi, *bois*. 73. idobo, *agrément*. 74. ody, *abri*. 75. acevu, *voyage*. 76. ovɛti, *été*. 77. ovɛt, *saison*. 78. ido, *plaisir*. 79. ohopi, *raffraichissement*.

agirɛ[80]. Locupilω[81] juvu bojorα[82] ydɛdirα[83], dȣry bohopre[84] ydαre gadoves[85] jαj sidobili[86]. Ty porω ydαrω gubilω[87], vad diα libɛbilω[88] dirω cragutω[89], va agobise[90] diȣ gobigalω[91]. Tɛbi hopωsω odagsω clocωjerα[92] bojyrα[93] αgrα[94] lofɛlω[95] jαj hidobo, va cligaderα[96] yjopɛ[97] hopi[98] gidodulω[99], tut agucesy[100] clacevuɛ tybe idogiso[101] gebavilω[102], va ofɜbo[103] pyo bacevue agucee gidogulω[104]. Tibu pugero odȣpro[105] ydɛviri botagsα[106] posα idovesα[107], ty dȣɛω hlodev subugɛli[108], va tybe ocȣbaso[109] obɜdsα[110] odagi. Penea locupαli[111] tit odȣtero[112] jαj hocaga[113] va hocȣbe[114] vα ycȣdsi[115]; rodyli bopivrω[116] otȣgirω[117], dȣrα tɛ tic clopicasω[118] ycavesω logojeglω[119], va top brojero[120] oguro[121] ovωi[122] bybubirɛ[123] otijerɛ[124] tɜc ydɛviro godubolω[125], va jȣbag gipɛvelω[126] elcαȣ[127] bohopse ecαse.

80. agi, *force*. 81. ocupi, *état de couler*. 82. ojo, *multiplicité*. 83. ydɛdi, *ruisseau*. 84. ohop, *fraîcheur*. 85. adov, *état de boire*. 86. idobi, *état de se complaire*. 87. ubi, *discours*. 88. ibɜbi, *état de se servir*. 89. agut, *épuisement*. 90. agobi, *santé*. 91. obiga, *effet*. 92. ocωje, *état d'être disséminé*. 93. ojy, *petitesse*. 94. αg, *oiseau*. 95. ofɛ, *chant*. 96. igade, *échauffement*. 97. yjop, *oreille*. 98. opi, *grandeur*. 99. idodu, *charme*. 100. aguce, *fatigue*. 101. idogi, *délassement*. 102. ebavi, *état d'accompagner*. 103. ofɜbα, *ramage*. 104. idogu, *soulagement*. 105. odȣp, *côté*. 106. otag, *état d'être visible*. 107. idove, *récréation*. 108. ubugɛ, *mention*. 109. ocȣba, *repos*. 110. obɜd, *avantage*. 111. ocupα, *épanchement* (au propre). 112. odȣte, *milieu*. 113. ocag, *état paisible*. 114. ocȣbe, *calme*. 115. ycȣd, *huile*. 116. opiv, *épaisseur*. 117. otȣgi, *ombre*. 118. opica, *croissance*. 119. ogojeg, *état de provenir*. 120. oje, *pluralité*. 121. ogu, *partie*. 122. ovω, *jour*. 123. ybubi, *soleil*. 124. otije, *rayon*. 125. odubo, *déplacement*. 126, ipɛve, *état de procurer*. 127. ecʎ, *navigation*.

TURC, ARABE ET PERSAN.

—

αBOPOA TIBO αBωHEY UCαDEA GLI.

αbopoa pȣey αbωhey bodωba laciglii; αbωheα vεdo dufeu crodogi claα ypobωgω tibo gehȣstωg, αbopoa jiti lacus cibya lωalii. αbopoa diε dufeωlti godofis tωbeg, ifαi va ihαi ȣboe cacidea; daba debȣ ijubúe gωabla, cubia; diε duve duvolti godofilii, va crodofiω toda, duve duve pȣeε jodε gopȣjolii va gadotolii.

Vεj dosi icaba poa gli : vε lobuvεli :

Pȣei ȣbadei elbiguα ipiji pupi bodegα clepadiα clepijeα grω, diy bodωba iljuboa ehajoe gajus cibybia lωali : vωb vov ipije ebuε dufiu bodωbegε cobufeα grω, ojadaldiy obȣgee gajulω.

EXPLICATION DE L'ANALYSE RADICALE.

αbopoa :	(α) *animal*, (b) *mammifère*, (o) *carnassier*, (p) indiquant la division dont le *chat* est le type, (o) en particulier le *lion*. .	*le lion*
(tibo)	. . . .	*(avec)*
αbωhey :	(αb) comme ci-dessus : *mammifère*, (ω) *ruminant*, (h) indiquant la division dont le *bœuf* est le type, (e) *taureau*.	*les taureaux*
ucαdea :	(u) manière d'être relative au *langage*, (c) quant à la *littérature*, (α) *poétique*, (d) et *légère*, (e) et spécialement la *fable*.	*fable*
(gli)	. . . .	*(est)*
αbopoa :	(αbopo) comme ci-dessus.	*un lion*
(pȣey)	. . . .	*(de deux)*

αbωhey : (αbωhe) comme ci-dessus............. *taureaux*
bodωba : (o) manière d'être des *objets*, (d) relative à la *situation*, (ω) qui marque une *opposition*, (b) spéciale................ *opposé*
laciglii : (a) manière d'être de l'*individu*, (c) relative à l'action des *membres inférieurs*, (i) indiquant la direction de la *marche*, (g) vers un *but*, comme *venir*....... *vint*
αbωheα : (αbωhe) comme ci-dessus............. *les taureaux*
(vεdo dufeu)......................... *(alors à l'un et l'autre)*
crodogi : (od) comme ci-dessus : *situation*, (o) relative à l'*union*, (g) qui forme un *tout*, (i) et spécialement l'*assemblage*...... *assemblés*
elaα : (a) manière d'être de l'*individu*........ *étant*
ypobωgω : (y) objet *naturel*, (p) qui dépend de l'organisation des *animaux*, (o) et spécialement de leur *tête*, (b) chez les *mammifères*, (ω) et en particulier les *ruminants*, (g) cette partie qu'on appelle *cornes*...................... *leurs cornes*
(tibo) .... *(avec)*
gehȣstωg : (e) manière d'être des individus pris dans leurs *rapports mutuels*, (h) relative à la *guerre*, (ȣ) et spécialement au *combat*. *pour combattre*
αbopoa : (αbopo) comme ci-dessus : *lion*........ *le lion*
(jiti) .... *(au milieu)*
lacus : (a) manière d'être de l'*individu*, (c) quant à l'action des *membres inférieurs*, (u) pour *entrer*...................... *entrer*
cibya : (i) manière d'être du *monde moral*, (b) dans sa *généralité*, (y) exprimant *possibilité*......................... *pouvant*
kωalii : deux voyelles au commencement du mot : la première exprime une modification

grammaticale, (ω) niant l'*idée* du radical, (a) manière d'être des *individus*.. *ne fut pas*

αbopoa : (αbopo) comme ci-dessus............. *le lion*

(dit dufeωlti)......................... (*eux de l'un et l'autre*)

godofis : (odo) comme ci-dessus : *union*, (f) *rompue*, (i) et spécialement *séparation*.... *séparer*

(tωbeg) .... (*à cause de*)

ifαi : (i) manière d'être du *monde moral*, (f) dans les effets *regrettables de la volonté*, (α), tels que ceux de la *ruse*.... *de la ruse*

(va) .... (*et*)

ihαi : (i) manière d'être du *monde moral*, (h) dans les effets *blâmables de la volonté*, (α) tels que ceux de *fourberie*........ *de la fourberie*

ȣboe : (ȣ) objet artificiel de *nécessité secondaire*, (b) dans l'acception *générale*, (o) telle que celle de *route*................. *la route*

eacidea : (aci) comme ci-dessus : *direction de la marche*, (d) relativement à un autre *objet*, (e) spécialement *suivre*........ *suivant*

(daba debȣ)................................ (*moi à vous*)

ijubue : (i) manière d'être du *monde moral*, (j) relative à un mouvement *blâmable de sensibilité*, (u) tel que la *haine*, (b) *proprement dite*, (u) et spécialement l'*hostilité*.......................... *hostilité*

gωabla : (deux voyelles initiales de suite) modification de la manière d'*être*, (ω) telle que sa *négation*, (a) manière d'être de l'*individu*, (b) dans son *action*.......... *je ne fais pas*

cubia : (u) manière d'être relative au *langage*, (b) *proprement dit*, (i) et spécialement le *discours*......................... *disant*

(diε duve duvolti)......................... (*eux l'un de l'un*)

godofilii : (odofi) comme ci-dessus............... *il sépara*

(va) .... *(et)*
crωdofiω : (odofi) comme ci-dessus............... *séparés*
(toda, duve duve pȣeι jodι)..... *(après, l'un l'un les deux alors)*
gopȣjolii : (o) manière d'être des *objets*, (p) relative à leur *forme*, (ȣ) quand elle est *détruite*, (j) dans ses *parties*, (o) et spécialement *déchirement*.............. *déchira*
(va) .... *(et)*
gadotolii : (a) manière d'être de l'*individu*, (d) relative à son *organisation*, (o) dans l'acte de la *nutrition*, (t) qui s'opère avec *avidité*, (o) spécialement *dévorer*....... *dévora*
(vιj dosi) .... *(donc de ce)*
icaba : (i) manière d'être du *monde moral*, (c) relative à la *pensée*, (a) *proprement dite*, (b) spécialement *sens*................ *sens*
(poa gli; vι)............................. *(ce est; c'est-à-dire)*
lobuvιli : (o) manière d'être des *objets*, (b) *proprement dite*, (u) marquant *analogie*, (v) et *comparaison*, (ι) enfin l'indication d'un chose *semblable*............... *signifie*
(pȣei) .... *(de deux)*
ȣbadei : (ȣ) objet artificiel d'*utilité secondaire*, (b) tel que celui qui satisfait un *besoin public*, (a) *proprement dit*, (d) tel qu'un lieu d'*agglomération*, pour des *habitants*, (e) spécialement une *ville*...... *villes*
elbiguα : (e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (b) pris en *général*, (i) et avec l'idée de *masse*, (g) régulièrement *organisée*, (u) tel qu'un *peuple*, (l) conduisant à la *personnification*.... *les citoyens*
ipiji : (i) manière d'être relative au *monde moral*, (p) et à la *volonté*, (i) qui forme un *projet*, (j) en *commun*.............. *avis*

(pupi)	....	*(du même)*
bodegα :	(od) comme ci-dessus : *situation*, (e) exprimant la *distance*, (g) *rapprochée*..	*rapprochée*
clepadiα :	(e) manière d'être des individus dans leurs *rapports mutuels*, (p) tels que les *procédés sociaux*, (a) *proprement dits*, (d) indiquant *liaison*, (i) et *accord*.......	*étant d'accord*
clepijeα :	(ep) comme ci-dessus : *procédés sociaux*, (i) de *bienveillance*, (j) et d'*union*, (e) spécialement *unanimité*.............	*étant unani-* [*mes*
(grω, diy)	.... *(qu'ils*	*soient, d'eux)*
bodωba :	(odωb) comme ci-dessus..............	*opposé*
iljuboa :	(ijub) comme ci-dessus : *haine proprement dite*, (o) spécialement *inimitié*, (l) conduit à la *personnification*............	*l'ennemi*
ebajoe :	(eb) comme ci-dessus : *guerre*, (a) *proprement dite*, (j) dans ses *succès*, (o) spécialement la *victoire*................	*la victoire*
gajus :	(a) manière d'être de l'*individu*, (j) relative à ses *sensations*, (u) quand elles *rencontrent l'objet cherché*..........	*trouver*
cibybia :	(iby) comme ci-dessus : *possibilité*, (b) *spécialement*, (i) la *puissance*........	*pouvant*,
lωali :	(ωa) comme ci-dessus................	*n'est pas*
(vωb vov)	....	*(mais quand)*
ipije :	(ipij) comme ci-dessus................	*l'avis*
ebuε :	(eb) comme ci-dessus : *rapports mutuels proprement dits*, (u) de *délibération*...	*les délibéra-* [*tions*
(dufiu)	....	*(l'un à l'autre)*
bodωbeε :	(odωb) comme ci-dessus : *opposition*, (e) *marquée*.........................	*contraires*
cobufeα :	(obu) comme ci-dessus : *analogie*, (f) en *défaut*, (e) exprimant la *différence*....	*différant*

(grω) .... (*qu'ils soient*)

ojadaldiy : (o) manière d'être des *objets*, (j) relative à la *quantité*, (a) *proprement dite* (d) formant un *ensemble*, (a) ou une *totalité*........................... *la totalité* [*d'eux*

obȣgee : (o) manière d'être des *faits*, (b) perçue par l'*intelligence*, (ȣ) quand ils sont *malheureux*, (g) pour les *ressources*, (e) et spécialement.................... *la perte*

gajulω : (aju) comme ci-dessus................ *trouvent.*

αBOPOA[1] TIBO αBODȣBI[2] UCOGA[3] GLI.

Pȣa αbopoa pȣo ojωtoo[4] ybubii[5] ohodolti[6] pȣo ydudo[7] tit lotȣgos[8] tωbe laculii[9], ydudo tita cracyjio[10] toda, pȣa αfɛga[11] lacigsa[12] yjudpioltiv[13] aceus[14] lobeglii[15], αbopoa vo yjɛvo[16] lacωsa[17] ivȣlpioltω[18] odȣpilpio[19] odȣpolpio[20] ajie[21] galii[22]; va αbodȣba die gajesa latogelii[23] va gubiliilvɛ[24]:

αfygo tωbe lωivȣla, dea vɛg livȣle? αbopoa gubiliilvɛ: dau jioltω ivȣlpoa glωli[25]; vωb jαjo bagui[26] αi[27] dao tivpao crωcoiltωb[28] dau ijαa[29] laciglii.

1. αbopo, *lion*. 2. αbodȣb, *renard*. 3. ucog, *petite narration*. 4. ojωto, *fois*. 5. ybubi, *soleil*. 6. ohod, *grande chaleur*. 7. ydud, *grotte*. 8. otȣgo, *ombrage*. 9. acu, *entrée*. 10. acyji, *état de se coucher*. 11. αfɛg, *fourmi*. 12. acig, *venue*. 13. yjud, *dos*. 14. ace, *locomotion*. 15. obeg, *commencement*. 16. yjɛv, *pied*. 17. acω, *saut*. 18. ivȣ, *crainte*. 19. odȣpi, *côté droit*. 20. odȣpo, *côté gauche*. 21. aji, *regard*. 22. a, passant à l'idée d'*avoir* par la caractéristique du verbe actif. 23. atoge, *rire*. 24. ubi, *discours*. 25. ω, dans glωli n'est pas radical, c'est la voyelle *négative* adaptée au verbe *être*. 26. agu, *faiblesse*. 27. α, *animal*. 28. oco, *état de monter*. 29. ijα, *honte*.

Dosi obujea[30] poa gli vε : bityu[31] clau[32] ivua[33] va ojya[34] epαjovi[35] agȣistȣ[36] biboalgli[37] va blopȣa[38] gli.

A. Fεg elpyjué[1] ! S. Jεgip ubεgpaé[2]. A. Lacene[3] Aliu ubεgu gubine[4] vε, jεga lacigni[5] ! S. Jεgiv laciglai. A. Hobyf[6] laciglie ubεgé ; elpijue deu gujabαgra[7], ibαa[8] glii. B. Vεg, pubo epibylpeyltu[9] bibεalzωlglo[10] ? A. Jehε ; vωb pou ohoi[11] opeveu[12] lajine ; pogo ohoo ωbaoltεt[13] lodabus[14] bobεdasalzωlgli[15] ? B. Vεda dωse gabno[16] ? A. Lacigne acevu[17] laceno. B. Poo ovωo[18] acevu lωmacela ; êobalpaa[19] soli[20]. A. Obalpeα jϰjo bibαgα lωolω vad ovωveu[21] lωovuloe[22] ; ebiboi[23] puda obalpea groi daa poo ovω̃o dee gωipεgela[24] ; ibee[25] gipεgne[26] ; poe bopeve ohoe gωipεgigno[27] ; poo ovωo crabsolpese hovωveljuvu gabsmi gibyloe ; elpyjpae[28] ȣcαtae[29] edegus[30] crujabαglia. B. Vεge juga liplȣ[31], deu elbavida[32] gloa. A. ȣcαteu[33] crujabαgaldao elpyjua

30. obuje, *similitude*. 31. ity, *prudence*. 32. a, *manière d'être de l'individu*. 33. ivu, *mépris*. 34. ojy, *diminution*. 35. epαjov, *honneur*. 36. agȣ, *mort*. 37. ibo, *mal*. 38. opȣ, *destruction*.

1. epyju, *esclavage*. 2. ubεg, *dénomination des individus*. 3. ace, *état d'aller*. 4. ubi, *discours*. 5. acig, *venir*. 6. obyf, *à propos*. 7. ujabαg, *envoi*. 8. ibα, *nécessité*. 9. epiby, *service*. 10. ibε, *utilité*. 11. oho, *température*. 12. opeve, *beauté*. 13. ωba, *logement*. 14. odabu, *état de se tenir*. 15. obεda, *état convenable*. 16. ab, *fait de l'individu*. 17. acev, *promenade*. 18. ovω, *jour*. 19. oba, *affaire*. 20. o, *manière d'être des faits*. 21. ovωve, *demain*. 22. ovu, *retard*. 23. ebibo, *monde* (gens). 24. ipεge, *état de laisser*. 25. ibe, *cause*. 26. ipεg, *abandon*. 27. ipεgig, *état de laisser échapper*. 28. elpyj, *serviteur*. 29. ȣcϰta, *barque*. 30. edegu, *bail*. 31. ip, *volonté*. 32. ebavid, *compagnie de voyage*. 33. ȣcαte, *chiourme*.

judω jube lovulii. B. Jιgiv lacosmia[34] laciglai. A. ȣcαtee gajuliezω[35]. S. Jage ubιgpaé pȣe jαj bobιdpie[36] gajulia. A. Pωjo gedeglie[37]? S. Pȣao ȣgeceo[38] gedeglia. A. Pude oe bobede[39] gabliezω? S. Bobeda gli ubιgpaé. A. Vιd dosι ȣcαteu gapudne[40]. B. Hocav[41] laceno vιc ohovu[42] lωobabyno[43]. A. Fyg laceno, ubιgu elgolpeu lebano[44]: ſωc dieljuvu goducαmeo[45]. B. Juj jy ubιgpaé; jube lωigolo[46] ȣbolpαo[47] tit gli. A. Ovωjolpιa[48] bobya[49] gmoi ubιgpaé! C. Bobyα laciglig ubιvê[50]. A. Fyg, lacene tiboldaωzȣ. C. Jιvazȣ lacelaȣ? A. Acevu laceno. C. Juj jy ubιgpaé, laceno. S. Lacunȣ ubιvê; jιgiv Ortakioju laciglio. A. Jιga lacijeno[51], va ȣtiteo[52] lacino. B. Jαj jy. C. Jȣba gni. A. Fιg elpyjué ωde[53] gapenelva[54] tiboldaωlzȣ lacene. B. Jιgiv ȣtiteo laciglio. C. Fyb dωse gubile, poa êodaga bobιda glωlizω? A. Lacygno ubιvê[55], va pȣe ωdate[56] pube gadodno[57]; ωvee[58] gapudαgne. B. Jαj bopeva[59] odaga gli. A. Lacene, ȣltiteu gubive, daȣ pȣe juta ycoje[60] gapudαgni. S. Da diu ludalia[61], lacelii etobios[62]. C. Jιgiv laciglai. D. Bobyα laciglig ubιvê; deȣ bobevιι[63] oιſȣhiι[64] gapudαgla; jogazȣ getobolia, lobevalω.

34. aco, *course.* 35. aju, *trouvaille.* 36. obιd, *avantage.* 37. edeg, *location.* 37. ȣgece, *pièce de monnaie d'argent en Turquie.* 39. obed, *préparation.* 40. apud, *transport.* 41. ocav, *vitesse.* 42. ohov, *chaleur brûlante.* 43. obaby, *état de se trouver.* 44. eba, *rencontre.* 45. oducα, *déviation.* 46. igo, *attente.* 47. ȣbo, *route.* 48. ovωjo, *matin.* 49. oby, *bien.* 50. ubιv, *dénomination relevée.* 51. acije, *descente.* 52. ȣtite, *jardin.* 53. ωd, *nourriture.* 54. ape, *prise.* 55. acyg, *état de s'asseoir.* 56. ωdat, *petite quantité de nourriture.* 57. adod, *état de manger.* 58. ωve, *vin.* 59. opev, *forme régulière.* 60. ycoj, *fruit.* 61. uda, *demande.* 62. etobi, *état de cueillir.* 63. obevι, *primeur.* 64. ιſȣhi, *cerisier.*

A. Bopeva oιſȣhialgli. A. pȣo juta ȣliteoltιt lacevno, jogι ecαtao lacigαloo.[65] C. Fyg lacevasmia laceno. A. Lacibone[66] ydecuotica.[67] S. Arnaudi-yvaco[68] laciglio; jιgid Būjūkdere. B. Lacijenolzω? acevpia jugα lidovli.[69] A. Pudo ydecuo botuho[70] ydαbeoltιvα[71] lacevno. C. Acigιoltib[72] Anadolido lacigαloo. S. Jιvig Anadolido laciglio. A. Poo edadoo[73] lacuno; ωvelpea lolizω juvi? S. Jage ubιgpaé; pȣeα ωvαpiα[74] juvi soli. A. Acȣbuos[75] todi, laduvno.[76]

65. aciga, *état de revenir.* 66. acibo, *etat de mener.* 67. ydecu, *détroit.* 68. yvac, *bourg.* 69. ido, *agrément.* 70. otub, *noir.* 71. ydαbe, *mer.* 72. αcigι, *retour.* 73. edado, *domaine.* 74. ωvαpi, *bouteille.* 75. acȣbu, *départ.* 76. adov, *état de boire.*



ERRATA.

—

Malgré les soins minutieux avec lesquels nous avons revu nos manuscrits et surveillé l'impression de nos deux premiers volumes, nous ne pouvons espérer que cette première édition soit exempte d'erreurs ; nous aurons peut-être droit à quelque indulgence quand on réfléchira aux détails infinis dans lesquels notre découverte a dû nous entraîner, et à l'impossibilité où nous sommes placé, par la nature même du travail, de nous faire aider dans notre laborieux ouvrage. Parmi les fautes qui pourront être relevées, nous en avons déjà remarqué une qui, de l'analyse grammaticale, est descendue sans être rectifiée dans l'analyse radicale : elle porte sur le verbe allemand *einfallein*, p. 333 et 340 (2e partie) ; 84 et 88 (1re partie). Ce verbe composé, dont l'adverbe séparable est rejeté plus loin, devait être transformé ainsi : licaglli : (i) manière d'être appartenant au *monde moral*, (c) relative à la *pensée*, (a) *proprement dite*, (g) quand elle vient de se *former*. . . . . *survint ;* et plus loin, au lieu de *duba* qui serait le pronom *ein* (quelqu'un), il faut transformer par l'adverbe grammatical *jita*, qui signifie *intérieurement*. Nous serons trop heureux qu'on veuille bien nous signaler des erreurs analogues, et nous recevrons avec reconnaissance les observations qui nous seront faites sur les rectifications à opérer, tant dans le tissu de notre travail que dans l'appréciation analytique à laquelle nous nous sommes arrêté.

Page 310, ligne 22, au lieu de : *ces* observations, lisez : *des* observations.

Id. 321 — 33, — pufs ibavus, — pufrs ibavurs.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

DE LA LANGUE UNIVERSELLE CONSIDÉRÉE INDÉPENDAMMENT DES TRANSFORMATIONS GRAMMATICALES ET RADICALES.

CHAPITRE V.

TRANSFORMATION DES MORCEAUX ANALYSÉS DANS LA PREMIÈRE PARTIE.





